## Tröstliche Verheißungen, welche die allers. Jungfrau Maria dem hl. Dominikus für die Verehrer des Rosenkranzes gegeben hat.

1. Wer mir treu mit dem Gebet des heiligen Rosenkranzes dient, der wird ganz besondere Gnaden empfangen. — 2. Allen denjenigen, welche andächtig meinen Rosenkranz beten, verspreche ich meinen besonderen Schutz und große Gnaden. — 3. Der Rosenkranz wird eine mächtige Waffe gegen die Hölle sein; er wird das Laster vernichten, die Sünde tilgen und die Irrlehren ausrotten. — 4. Er wird die Tugenden und die guten Werke wieder aufblühen lassen; er wird auf die Seelen vielfache Segnungen und die Fülle der göttlichen Erbarmungen herabziehen; er wird die Herzen der Menschen von der eitlen Weltliebe zur göttlichen Liebe führen und sie zum Verlangen der ewigen Güter erheben. O, wie viele Seelen werden durch den Rosenkranz gerettet werden! — 5. Die Seele, welche durch den Rosenkranz zu mir ihre Zuflucht nimmt, wird nicht verloren gehen. — 6. Wer den heiligen Rosenkranz andächtig und mit Betrachtung seiner hohen Geheimnisse betet, der wird vom Unglücke nicht niedergebeugt werden, noch eines plötzlichen Todes sterben; sondern er wird sich bekehren, wenn er ein Sünder ist, und in der Gnade verharren, wenn er ein Gerechter ist, und er wird die ewige Seligkeit erlangen. — 7. Die wahren Verehrer meines Rosenkranzes werden nicht ohne die heiligen Sakramente sterben. — 8. Ich will, daß diejenigen, welche meinen Rosenkranz beten, im Leben und im Tode das Licht und die Fülle der göttlichen Erleuchtungen besitzen, und der Verdienste der Seligen theilhaftig werden. — 9. Alle Tage befreie ich aus dem Fegefeuer die Seelen, welche während ihres Lebens meinen Rosenkranz beharrlich gebetet haben. — 10. Die wahren Kinder meines Rosenkranzes werden eine ganz besondere Glorie im Himmel erlangen. — 11. Alles, um was du mich durch den Rosenkranz bitten wirst, soll dir gewährt werden. — 12. Diejenigen, welche meinen Rosenkranz verbreiten, werden meine Hilfe in allen ihren Nöthen erfahren. — 13. Ich habe von meinem göttlichen Sohne die Gnade erlangt, daß die Mitglieder der Rosenkranzbruderschaft die glückseligen Himmelsbewohner im Leben und im Tode zu ihren Mitbrüdern und -Schwestern haben sollen. — 14. Diejenigen, welche meinen Rosenkranz beten, sind meine bevorzugten Kinder und Brüder Jesu Christi, meines eingeborenen göttlichen Sohnes. — 15. Die Andacht zu meinem heiligen Rosenkranze ist ein sicheres Zeichen der Auserwählung.

---

Die kirchliche Druckerlaubniß wird ertheilt.

Limburg, den 17. November 1898.

Bischöfliches Ordinariat:

Hilpisch.

# CONDUITE SALUTAIRE.

CONTENANT

## LES EXERCICES JOURNALIERS,

DE LA

## DEVOTION CHRETIENNE.

UNE EXCELLENTE PRATIQUE
POUR LA COMMUNION,
PENDANT LES TROIS JOURS QUI LA PRECEDENT,
(Y COMPRISE CELLE POUR LA CONFESSION,)
LE JOUR QU' ON LA REÇOIT, ET LES TROIS SUIVANS.

UNE AUTRE PRATIQUE DE LA VRAIE DEVOTION
au Sacré Coeur de Jesus, dans le saint Sacrement de l'Autel, &c.
Suivie de la dévotion à la tres sainte Vierge, à saint Joseph,
à l'Ange Gardien. &c.

DIFFERENTES PRIERES,

Les Pseaumes de la pénitence.
Des Entretiens affectifs pour les principales, Fêtes de l' année.
Avec quelques courtes Meditations, sur differens sujets tirez de l' Ecriture sainte.
Et enfin une préparation à la mort.

*Le tout recueilli dans de bons Auteurs, accommodé à l' usage des Demoiselles Pensionnaires, des Religieuses de la Congrégation de Notre Dame d' Eychstett, selon l'exacte prescrit de leurs Constitutions, touchant l' ordonnance de l' Instruction du jeune sexe, permise & privilegiée par le saint Siege.*

Le tout tres utile & tres propre à toutes sortes de personnes, qui desirent de faire progrez dans la solide pieté & dévotion.

A EYCHSTETT,

Chez François Strauss, Imprimeur & Libraire de la Cour.

---

*M. DCC. XXVIII.*

*Avec permission des Superieurs.*

# LES EXERCICES JOURNALIERS

DE LA

## RÉVOLUTION CHRÉTIENNE

# A
# SON ALTESSE
# SERENISSIME
# MADAME
# MARIE AMALIE ANNE
# ELECTRICE
# DE
# BAVIERE.

*MADAME,*

*La juſte proportion, qui ſe trouve de la piété, à l'Auguſte naiſſance de Vôtre* Alteſſe Electorale *eſt une choſe ſi merveilleuſe, qu'elle fait tout-enſemble, l'étonnement & l'admiration de tout le monde, le bonheur & la gloire de toute la Baviere, ſur le trône de laquelle vous avez porté* Madame *en qualité de fille d'Empereur, tout ce qui pouvoit & favoriſer, & pleinement contenter ſes plus hautes ambitions; de ſorte, qu'elle ne deſire plus rien, & ne peut plus rien deſirer de ce côté la. Mais*

*si cet avantage Lui est si glorieux, celui de posseder en Vôtre* Alteſſe Electorale, *une Souveraine, dont la grandeur de sa naissance, fait justement celle de sa piété, il faut avouër, que celui-ci l'est encore plus. Oüi, cette piété grande, solide, & véritable, est en vous,* Madame, *un tréſor précieux, qui contient la sageſſe, & toutes les vertus chrétiennes, morales & pacifiques; c'est elle qui donne un nouveau luſtre, à l'eminence de vôtre qualité; c'est elle qui est le modéle accompli de l'education de Vos* Sereniſſimes Enfans; *c'est elle, qui fait la douce félicité de vos peuples, & par deſſus tout, qui rend parfaitement heureux, Son* Alteſſe Electorale, Monſeigneur, *Vôtre* Auguſte Epoux, *ce* Prince *si digne de l'être; c'est elle enfin, qui perpétuë, & qui augmente sur le trône de Baviere, toutes les plus sublimes perfections, & éminentes vertus, que les* Souveraines *de Vôtre* Sang, *& de Vôtre* Nom *y firent autre-fois reluire. Tout reléve de cette vertu,* Madame, *vôtre Couronne en est plus majeſtueuſe, vôtre Pourpre plus auguſte, & vôtre Sceptre plus puiſſant; tous vos ornemens en sont plus magnifiques & plus précieux, tout ce qui environne Vôtre* Alteſſe Electorale, *de plus pompeux, de plus riche, & de plus superbe, semble ne tirer son prix, & emprunter son éclat que de cette rare vertu, qui vous fait univerſellement cherir, aimer, & révérer* Madame, *comme une* Princeſſe *également Chrétienne &* Auguſte.

*C'est auſſi cette incomparable pieté, qui nous fait eſperer, que Vôtre* Alteſſe Electorale, *ne déſagréera pas, que nous nous donnions l'honneur de lui dédier ce petit Livre, & de la ſuplier de vouloir permettre, que son* Auguſte Nom *y soit placé au fron-*

*tiſpice,*

*tiſpice, afin que l'exemple ſolide & puiſſant d'une* Souveraine, *en qui l'on voit régner tant de vertus, précedant, en quelque façon, les exercices de dévotion chrétienne, & les ſaintes pratiques qu'il contient, dans lesquels eſt répanduë, & dont la principale de ces pratiques, eſt celle de la dévotion au* Sacré Coeur de Jesus, *qui n'eſt autre, à proprement parler, qu'un amour ardent & fidele, tendre & reconnoiſſant envers* Jesus Chriſt, *au tres-ſaint* Sacrement *de l'* Autel, *qui eſt le miracle de ſon amour; l'exemple de Vôtre* Alteſſe Electorale, *engage & anime ſans ceſſe les jeunes perſonnes, qui nous ſont confiées, & pourqui on les a principalement recueilli & dreſſé à les goûter, & à s'en ſervir avec fruit & utilité, dont la plûpart de ce grand nombre, étant pour l'ordinaire de vos ſujettes,* Madame, *& d'une naiſſance illuſtre, ſeront plus obligées, & trouverons plus d'attrait à vous imiter.*

*Toutes choſes ont leur charme, qui les attire & qui les lie avec des chaines inviſibles, l'aiman attire le fer, le pole attire l'aiman, l'ambre attire la paille, le ſoleil attire les vapeurs du ſein de la terre & de l'abîme. Vôtre exemple pieuſe* Souveraine, *eſt ce charme ſi doux, & ſi éfficace, dont Dieu veut bien ſe ſervir, pour attirer toutes ſortes de perſonnes à la vertu. Vôtre amour pour vos peuples, & l'amour, qu'ils ont réciproquement pour vous,* Madame, *ſont des chaines inviſibles, mais ſenſibles, qui ne les lient à Vôtre* Alteſſe Electorale, *que pour les mener à lui. Vous êtes par toutes vos actions ſaintes en tout & par tout,* Madame, *l'aiman qui attire le fer, c'eſt-à dire jusqu'aux perſonnes, qui ont moins de diſpoſitions pour la vertu, & Dieu eſt le pole qui attire l'aiman, & par conſéquent, tout ce qui lui eſt uni. Mais où vous attire-t-il,* Madame? *où eſt-il particulierement vôtre attrait? c'eſt au ſaint*

*Sacrement de l' Autel. Qu' il doit donc vous être consolant,* Madame, *qu'embrasée d' amour pour* Jesus-Christ, *renfermé dans cet adorable Mistere, Vôtre* Alteſſe Electorale *ne paroiſſe ſi fréquemment dans les Temples du Seigneur humblement proſternée aux pieds du* Sacré Sanctuaire, *qu'environnée d'une foule de monde, à qui, en premier lieu, par ces hommages ſi exacts, & tant d' autres exercices, & bonnes oeuvres, que ni les affaires, ni les divertiſſemens ne troublent jamais, elle montre en Son* Auguſte Perſonne, *qu' une* Souveraine, *qui aime véritablement* Dieu, *qui a de la piété, qui poſſede l' eſprit du Chriſtianiſme, peut vivre dans le tumulte de la Cour, comme les ames ſaintes dans le ſilence de la retraite. Et ſecondement ces adorations ſi juſtes, & ſi profondes, ſont d' importantes leçons, qui inſtruiſent les grands, qui oublient Dieu, qui confondent les petits, qui le ſervent mal, & qui ſupléent à celles, que les uns, & les autres devroient rendre à* Jesus-Christ *dans l' Euchariſtie, comme étant cette* Majeſté Suprême, *devant qui les plus ſublimes Intelligences, les premiers Princes de ſa Cour ne paroiſſent, qu'en tremblant, & qui tient dans le divin Sacrement, tous les tréſors, toute la gloire, & tous les triomphes du Ciel, qui diſtribuë les Sceptres & les Couronnes, aux Princes de la terre, & de qui chacun tient tout ce qu'il poſſede.*

*Il eſt certain,* Madame, *que le bonheur des Etâts, & de tous ceux, qui les compoſent, que la proſperité des Roiaumes Chrétiens, & de tout ceux, qu'ils renferment, eſt fondée ſur la vertu de cet Auguſte Sacrement. Que c'eſt là, que le Fils de Dieu, le Souverain Roi des Rois, régente l' Univers, & qu' il maintient les Monarchies, qu' il à établies dans le Chriſtianiſme. Les Aigles de l Empire volent autour de ſon ſacré Corps, & vous ſçavez*

Ma-

Madame, *que la* Maiſon d'Autriche *doit ſon élévation à la pieté de Rodolphe envers le ſaint Sacrement.* Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ. *Et les Lions de Baviere en tirent la force & la douceur :* ex forti dulcedo : *La choſe en eſt évidente & toute recente. C'eſt là,* Auguſte Aigle *Germanique, qu'aſſemblé ſi ſouvent avec tant d'Aigles, d'ames ferventes, autour du Sacré Coeur de Jesus, aïant les yeux de la foi fixément attachez, ſur ce divin* Soleil *de* Juſtice, *qui ſe leve toûjours, & qui ne ſe couche jamais, vôtre perſévérance,* Madame, *a été couronnée, vos voeux exaucez, Vôtre* Alteſſe Electorale *a obtenu un Fils, dont à iuger de ce cher Prince, par ſon* Aïeul, *ce Héros ſi grand, ſi fort, ſi généreux, dans ſa vie & dans ſa mort, auquel ces paroles du 2. Livre des Rois.* Cujus cor eſt quaſi leonis. *furent à ſes obſéques ſi glorieuſement apliquées dans la chair de vérité, pour ſervir de texte à ſa premiere Oraiſon funébre, pendant que ſes peuples lui en faiſoient une autre qui pour ne contenir que des larmes, des ſoûpirs, des paroles entre-coupées, n'en étoit que plus éloquente à témoigner ſa douleur ſur la perte d'un ſouverain également magnanime doux & benin.*

*A juger de cet Enfant par le Prince ſon Pere, dont le zele, la valeur & la force invincible, ſe ſont ſi glorieuſement ſignalez en Hongrie contre les ennemis de la Foi, & dont la bonté & la bénignité font donner à ſon Régne mille applaudiſſemens & bénedictions. En un mot à juger du Prince vôtre Fils, par l'amabilité, la Clémence & le courage de Vôtre* Alteſſe Electorale, *il faut conclure, que les auguſtes caracteres, de force & de douceur, feront un jour ceux de ſa diſtinction, entre tous les Princes de l'Europe. Et voilà* Madame, *le don précieux, le ſuiet de tant de fermes eſperances,*

*que*

*que vos prieres offertes au* Sacré Coeur de Jesus, *vous ont fait obtenir, & que Vôtre* Alteſſe Electorale *a la conſolation de donner à la Baviere, avec laquelle nous nous conjoüiſſons d'autant plus, que nos voeux ont concourus avec les ſiens pour le lui procurer, & que nous continurons avec toute l'ardeur poſſible pour le lui conſerver.*

*Plût au Ciel,* Madame, *que toute vôtre Cour & tous vos peuples concluſſent par le nouveau bonheur, dont ils joüiſſent en la perſonne d'un* Prince Electorale, *que rien ne peut ſe demander de ſi grand, à ce* divin Coeur, *que l'on ne puiſſe obtenir; & qu'à vôtre imitation, toûjours ſemblables à des Aigles, dont la vûë perçante fait en un moment la découverte de tout un vaſte païs, ils jettaſſent avec les yeux de la Foi, des regards ſi vifs ſur l'adorable* Coeur de Jesus, *qu'ils découvriſſent dans cet Océan ſans fond & ſans rive, l'étenduë des précieux tréſors de ſcience, de ſageſſe & de toutes ſortes de biens, qu'il renferme, où il eſt non ſeulement libre à chacun de puiſer, mais où nous ſommes tous invitez à nous enrichir, afin qu'en les voïant, & combien il eſt toûjours porté d'un amour d'inclination à nous en faire part avec abondance, ils les demandent avec humilité & confiance, & que les aïant obtenu, un amour de reconnoiſſance, ſur tout ce que ſa charité lui a fait endurer pour nous, & ſur les bienfaits qu'il nous accorde continuëllement; la dévotion à ce* ſacré Coeur, *augmente de jour en jour, que tous ceux & celles, qui vivent ſous vôtre domination* Madame, *ſe diſtinguent à jamais envers lui, par des loüanges, des actions de graces, des adorations, & des ſervices particuliers; que leurs voeux les plus inſtans, ſoient de conjurer cette ſource délicieuſe qui coule ſans ceſſe, & qui ne diminuë point, d'influër ce*

*qu'elle*

*qu'elle a de plus precieux, ſur* l'auguſte Maiſon *de* Baviere, *afin que ſa force ſoit toûjours invincible, ſa douceur toûjours égale, que ſa proſperité ne ſouffre jamais d'altération, que rien ne ſoit capable d'interrompre le cours de ſa gloire, qu'elle aille en augmentant; & que les ſouhaits que nous formons dans les autres, ſoïent autant de convictions, des voeux que nous offrons aux pieds du divin tabernacle à ce deſſein, & particulierement pour la parfaite & longue conſervation de Vôtre* Alteſſe Electorale, *celle de ſon* Alteſſe Electorale Monſeigneur, *ſon* Auguſte Epoux, *celle du Prince ſon Fils, & de ſes autres Séréniſſimes Enfans.*

*Nôtre zéle ne ſe bornera pas à ces juſtes devoirs,* Madame, *nous ſçavons, que la* Maiſon Electorale de Baviere, *a pour* Marie *une dévotion des plus tendres, & qu'en échange, cette Reine du Ciel, prend plaiſir à la proteger par ſon pouvoir & par ſes interceſſions, ce qui en faiſant nôtre joïe, la plus ſenſible, nous engage avec nôtre jeuneſſe confiée à lui en rendre grace, & à lui adreſſer des prieres pour lui en obtenir la continuation, eſperant* Madame, *que comme nôtre Congrégation à le bonheur de lui apartenir, de porter ſon* Nom, *& de s'emploïer par un voeu exprés ſous ſes hoſpices maternelles dans l'Inſtruction du jeune ſexe, cette gloire nous ſervira de merite pour porter vôtre* Alteſſe Electorale *à nous gratifier de l'honneur de ſon Auguſte Protection.*

*Plaise à la divine bonté, de bénir tellement nos foibles efforts dans ce saint emploi, qu'en rempliſſant infatigablement la grace de nôtre vocation, nous répondions à l'aprobation du saint Siege, & nous nous rendions dignes d'oſer nous dire d'un tres profond reſpet.*

*MADAME*

De Vôtre Alteſſe Electorale

*Les tres humbles, tres obéïſſantes, & tres zelées ſervantes*

*Les Religieuſes de la Congregation de nôtre Dame.*

# EXERCICES JOURNALIERS DE LA DÉVOTION CHRÉTIENNE,

## Avec des Instructions pour les faire avec merite & perfection.

---

*Du Réveil & du Lever, avec la maniere de bien commencer la journée.*

AUſſitôt que les plus grandes & les plus raiſonnables entendront le ſon de la cloche pour les éveiller, & les avertir de ſe lever, elles feront ſérieuſement attention, que le réveil étant bien moins pour remettre dans l'exercice ordinaire des ſens avec les créatures, que pour rendre au Chrétien l'uſage actuel de ſa foi avec Dieu.

Il eſt important au moment, que les yeux du corps s'ouvrent à la lu- *Lundi.*
miere ſenſible, que ceux de l'ame s'ouvrent auſſi aux lumieres ſpirituelles & divines; & que chacune réflechiſſant ſur ſa qualité de Chrétienne & ſur les grandes obligations, qui y ſont attachées, en vertu des voeux de ſon Batême, ſe ſouvienne, que Dieu lui rendant la vie, que le ſommeil, qui eſt l'image de la mort, lui avoit ôtée; elle doit la lui conſacrer entierement, & s'offrir à lui de tout ſon cœur, pour emploïer à ſon ſervice l'être, la vie, & la capacité, qu'elle peut avoir, en regrêtant d'y avoir manqué jusqu'à preſent, & ſe propoſant chaque jour une fidelité nouvelle & inviolable.

C'eſt dans ces premiers momens du réveil, que l'ame ſe laiſſe aller du *Mardi.*
côté de ſa plus forte inclination. Ceux qui aiment le monde & les creatures plus que Dieu, ſont premierement remplis des penſées du monde:

ceux qui aiment Dieu plus que les creatures, ſe trouvent d'abord occupez des penſées de Dieu. Nôtre ame n'eſt-elle pas obligée d'aimer Dieu plus ardemment, que tout ce qui n'eſt pas Dieu même ? Ainſi il faut d'abord lui donner un témoignage de la fidelité que nous lui devons en lui conſacrant nôtre premiere Penſée, nôtre premiere Parole, & nôtre premiere Action.

*Mecredi.* Nôtre premiere *Penſée*, au moment que nous nous éveillons, doit être que Dieu eſt preſent, qu'il remplit tout, qu'il eſt dans nôtre coeur, ou plûtôt, que nous ſommes en lui, qu'il nous environne, qu'il nous pénétre, & qu'il eſt tellement le ſoûtien de nôtre vie, que lui ſeul empéche que nous ne retournions dans le néant.

*Jeudi.* Nôtre premiere *Parole* doit être, de lui dire d'un amour également tendre & ardent : Mon Dieu, je vous donne mon cœur, je vous reconnois pour le Souverain de mon ame, & le Maître abſolu de toutes mes volontez. Je m'abaiſſe devant vôtre auguſte Majeſté, au ſainte Sacrement de l'Autel jusqu'au plus profond abîme de mon néant. Je conſens à tous les deſſeins, que vous avez formez ſur moi. Mettez-moi, dans l'état où je vous ſerai le plus agréable, car vous êtes mon ſouverain Maître, pour diſpoſer de moi, comme il vous plaira, & je remets entre vos mains adorables, tous les droits de ma liberté ; faites, que je ſois une fille ſelon vôtre cœur, & que j'accompliſſe aujourd'hui vos ſaintes volontez. O ſainte Trinité, un ſeul Dieu, fortifiez-moi par vôtre divine puiſſance, gouvernez-moi par vôtre divine ſageſſe, ſanctifiez-moi par vôtre divine bonté.

*Vendredi* Sacré Cœur de mon divin Sauveur, bleſſé ſur la croix par mes pechez, & dans l'Euchariſtie de mon amour : extrémement alteré du ſalut de mon ame : Sans ceſſe immolé ſur nos Autels comme une victime innocente en faveur des pecheurs : toûjours ouvert pour leur ſervir d'aſile ; Souffrez, ô Cœur infiniment miſericordieux, qu'aprés avoir trouvé dans vous, pendant cette nuit, un lieu de repos & d'aſſurance, où j'ai été affranchie des atteintes de mes ennemis domeſtiques, & infernaux ; je vous choiſiſſe encore pour celui de mon ſéjour ordinaire ; vous ſupliant, ô Cœur tres aimable, qu'étant dans le centre de ce Paradis anticipé, prévenuë des benedictions de vôtre douceur, environnée des pures flammes de vôtre charité immenſe, excitée par ſes attraits, vous me communiquiez & pénetriez tellement de vos ardeurs, que deſormais mon amour pour vous, réponde parfaitement à celui que vous avez pour moi.

*Samedi.* Je vous ſaluë Marie, fille du Pere eternel, Mere de ſon Fils bien-aimé, Epouſe du ſaint Eſprit, Temple de la tres ſainte Trinité ; je vous ſaluë Vierge ſainte conçûë ſans peché. Ange du Ciel, qui m'aſſiſtez en tous

mes

mes beſoins ; conduiſez-moi au port du ſalut , dreſſez tous mes pas & toutes mes actions , à la plus grande gloire de Dieu. Saint Joſeph , mes chers Protecteurs & Patrons , dont je porte les noms , priez pour-moi ; Et vous ô Saints & Saintes du Paradis , particulierement ceux , dont l'Egliſe celebre aujourd'hui la memoire , ſecourez-moi maintenant & à l'heure de ma mort.

Nôtre premiere *Action* doit être de faire dévotement le ſigne de la croix , pour prendre dés le matin , des armes invincibles , contre les ennemis de nôtre ſalut , & pour faire une profeſſion publique , des principales véritez chrétiennes , qui nous ſont repreſentées par ce ſigne ; comme les miſteres de la ſainte Trinité , de l'Incarnation , & de la Paſſion. *Dimãche*

Lors donc , que nous penſerons , & que nous parlerons ainſi à Dieu , nous l'entendrons parler à nôtre cœur , & exciter nôtre ame à n'être point pareſſeuſe , & à ſe lever promptement. *Levez-vous , hatez-vous , ma bien-aimée* , dira-t-il ; Rendons-lui ce premier témoignage d'obéïſſance, en nous levante modeſtement , ſans pareſſe , & avec diligence.

Une journée ſi bien commencée , ne pourra avoir que d'heureuſes ſuites , toutes les penſées , paroles & actions qui en compoſeront le cercle, ſeront Saintes & ſalutaires ; Nôtre fidelité & nôtre ferveur , allant toûjours croiſſant, avec quelle joïe , quel reſpet , & quelle édifiante dévotion , répondrons-nous , MARIA , au doux nom de JESUS , lorsqu'on viendra le prononcer dans nôtre chambre , pour nous éveiller , ſi en cas nous ne l'etions point encore , & nous faire trouver dans ce Nom ſaint , auguſte , adorable & ſacré , le ſalut & l'abondance de toutes ſortes de bénédictions ? Et comme vrais enfans de l'Egliſe , avec quelle ardeur prierons-nous le Seigneur, de nous rendre capables de proferer ſes loüanges ? Avec quelle humble inſtance le conjurerons-nous , de nous accorder le ſecours de ſa grace , dont nous ſentons avoir un preſſant beſoin ?

Avec quelle conſolation, ferons-nous concert avec les Bienheureux Citoïens de la Jeruſalem Celeſte , qui ne ceſſent de glorifier Dieu ? Avec quel transport , dis-je , nous conjoüirons-nous avec Marie, de ces excellences ? avec quelle confiance filiale la prierons-nous d'être dans nos interets pendant le cours de nôtre vie , & de nous aſſiſter à l'heure de nôtre mort ? diſſant pour ces effets à l'envie les unes des autres d'une voix intelligible,

℣. Domine , labia mea apéries.
℟. Et os meum annunciâbit laudem tuam.
℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine ad adjuvándum me feſtina.
℣. Gloria Patri, & Filio , & Spiritui ſancto :
℟. Sicut erat in principio, & nunc, & ſemper , & in ſæcula ſæculórum , Amen.

*Enſuite les Litanies de la Glorieuſe Vierge Marie ; la plus prompte, & capable de chaque Apartement, diſant les invocations, & les autres répondant.*

KYrie eléiſon. Chriſte eléiſon. Kyrie eléiſon.
Chriſte audi nos. Chriſté exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, Miſerere nobis.
Fili Redémptor mundi Deus, Miſerere nobis.
Spíritus ſancte Deus, Miſerere nobis.
Sancta Trínitas unus Deus, Miſerere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancta Dei Génitrix,
Sancta Virgo Virginum,
Mater Chriſti,
Mater divínæ gratiæ,
Mater puriſſima,
Mater caſtiſſima,
Mater invioláta,
Mater intemeráta,
Mater amábilis,
Mater admirábilis,
Mater Creatóris,
Mater Salvatóris,
Virgo prudentíſſima,
Virgo veneránda,
Virgo prædicánda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidélis,
Spéculum juſtitiæ,
Sedes ſapientiæ,
Cauſa noſtræ lætítiæ,
Vas ſpirituále,
Vas honorabile,
Vas insígne devotiónis,
Roſa myſtica,
Turris Davídica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutína,
Salus infirmórum,
Refúgium peccatórum,
Conſolatrix afflictórum,
Auxílium Chriſtianorum,
Regína Angelorum,

} Ora pro nobis.

} Ora pro nobis.

Re-

Regína Patriarchárum,
Regina Prophetárum,
Regína Apoſtolórum,
Regína Mártyrum,
Regína Confeſſórum,
Regína Vírginum,
Regína Sanctórum omnium,
Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, Parce nobis Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, Exaudi nos Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, Miſerére nobis.

Chriſte audi nos, Chriſte exáudi nos. Kyrie eleiſon. Chriſte eléiſon. Kyrie eléiſon.

Ave Maria, &c. tout bas.

Antienne. Sub tuum præſidium confúgimus, ſancta Dei Génitrix : noſtras deprecatiónes ne deſpícias in neceſſitatibus noſtris, ſed à períeulis cunctis líbera nos ſemper, Virgo glorióſa, & benedícta, Dómina noſtra, Mediatrix noſtra, Advocata noſtra, tuo Filio nos reconcília, tuo Filio nos commenda, tuo Filio nos in hora mortis repreſenta.

℣. Ora pro nobis ſancta Dei Génitrix.
℟. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

*Oremus.*

GRatiam tuam, quæſumus Domine, mentibus noſtris infunde : ut qui, Angelo nuntiánte, Chriſti Filij tui incarnatiônem cognóvimus, per paſſiônem ejus, & crucem ad reſurrectionis glóriam perducâmur. Per eumdem Chriſtum Dóminum noſtrum, Amen.

Antienne. Hic vir deſpíciens mundum, & terrêna, triumphans : Divítias cœlo condidit ore, manu.

℣. Ora pro nobis Beatiſſime Joſeph.
℟. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

*Oremus.*

SAnctiſſimæ Genitrîcis tuæ Sponſi, quæſumus Dómine, méritis adjuvêmur : ut quod poſſibílitas noſtra non obtinet, ejus nobis interceſſiône donetur. Qui vivis, & regnas in ſæcula ſæculôrum, Amen.

## *Acte d'Adoration, d'Action de graces, d'Offrande & de Demande.*

PRoſternons-nous à l'inſtant les genoux en terre, devant l'infinie grandeur divine, que nous nous repreſenterons par la foi comme tres preſente, & tres attentive à nous regarder, & à recevoir les premiers hommages, que nous lui rendrons, en faiſant avec reſpet, & attention l'Acte ſuivant.

Et afin de nous dédomager ſur la privation, de pouvoir rendre auſſitôt nos juſtes devoirs, au Sacré Cœur de Jeſus, dans l'auguſte Sacrement de l'Autel ; tournons nous à l'exemple de pluſieurs Saints, vers l'Egliſe, où il repoſe, à deſſein de lui témoigner nôtre amour de reconnoiſſance, & nous dévoüer totalement à lui, diſant ;

O Tres

O Tres Sainte, & tres Auguſte Trinité, Pere, Fils, & Saint Eſprit, un ſeul & vrai Dieu, je vous adore avec une profonde humilité, & vous remercie dans les plus tendres ſentimens de reconnoiſſance & de reſpet, dont je ſuis capable, de toutes les graces & biens, qu'il vous a plû me faire jusqu'à préſent, tant de ce que vous m'avez créée, & rachetée, que de ce que vous m'avez fait Chrétienne, & de tant d'innombrables bénefices, que j'ai reçûs de vos mains libérales : particulierement de m'avoir preſervée & gardée cette nuit, de tant d'inconveniens où je pouvois tomber, ſi par vôtre bonté, & miſericorde infinie ne m'en euſſiez gardée. Je vous offre mon ame, mon corps, mes penſées, mes paroles & mes œuvres de ce jour, & de toute ma vie, deſirant qu'elles ſoient toutes à vôtre gloire, & à mon ſalut ; me propoſant fermement avec le ſecours de vôtre puiſſante grace, de les faire toûjours uniquement pour vous plaire. Mon Dieu, je vous ſuplie, donnez-moi vôtre ſainte benediction, aſſiſtez-moi de vos inſpirations, & me conduiſez ſelon vos volontez dans toutes mes actions, paroles, deſirs, recherches & entrepriſes. Faites-moi la grace de paſſer ce jour ſans mal & danger, & ſans vous offenſer. Faites la même grace, s'il vous plaît, à mes chers parens, ſpecialement à mes pere & mere, freres & ſœurs, lesquels je vous prie, de daigner favoriſer de vos graces & bénedictions, & ce, par les merites de nôtre Seigneur JESUS Chriſt, & par les prieres de ſa tres digne Mere, la glorieuſe Vierge Marie, de mon Saint Ange Gardien, de Sainte N. ma Patronne, & de tous les Anges, & autres Saints, & Saintes de Paradis. Ainſi ſoit-il.

## *Acte de Contrition, en prenant de l'eau bénite.*

O Dieu ! j'ai horreur de moi, je deteſte tous mes pechez pour l'amour de vous, & parce qu'ils vous déplaiſent. O Beauté ſi ancienne & toûjours nouvelle, pourquoi ai-je differé jusqu'à préſent à vous aimer ? Plûtôt mourir, que de vous offenſer le reſte de ma vie. Purifiez-moi avec l'hyſſope, & je ſerai pure ; Lavez-moi dans le Sang de l'Agneau, & je deviendrai plus blanche que la neige. Fortifiez mon cœur contre toutes les tentations de cette journée, que je marche en vôtre preſence, que j'agiſſe dans la dépendence de vôtre Eſprit.

## *Acte d'Adoration & de remerciement, au Sacré Cœur de JESUS.*

*que chacune pourra faire ſelon ſa dévotion particuliere.*

JESUS-Chriſt mon Seigneur, & mon Dieu, que je croi véritablement, & réellement préſent dans le Saint Sacrement de l'Autel ; preſſée d'un

amour

amour de tendreſſe, je me proſterne en idée aux piéds de ce ſanctuaire, recevez-y mes humbles adorations, & mes juſtes hommages, pour ſupléer au deſir que j'aurois de vous y adorer ſans ceſſe ; & en action de graces de l'amour que vôtre Sacré Cœur a eu pour nous, en inſtituant cet auguſte Miſtere, dans lequel vôtre charité eſt toûjours auſſi exceſſive, qu'elle eſt incompréhenſible. O divin amour ! je vous loüe, je vous bénis, de ce que vous avez emploié tant d'artifices, & inventé tant de moiens pour gagner nôtre cœur ; je vous offre le mien, ſans reſerve & ſans partage, comme un Sacrifice du matin, en temoignage de mon amour reciproque, de ma gratitude & de mon dévoüement ; vous proteſtant, que je ne veux point avoir de deſir, & de ſentiment pendant cette journée, qui ne ſoit conforme à ceux de vôtre Cœur. O Cœur doux & tout-aimable de mon JEſus, que vôtre amour eſt pur, qu'il eſt fort, qu'il eſt divin ! Aprés ce que je croi & ce que je vous dois, ô mon adorable Sauveur, puis-je ne pas être infiniment ſenſible, & touchée des plus vifs regrets, de vous voir ſur nos Autels non ſeulement ſi peu aimé, mais encore ſi maltraité ? Ah! plûtôt perdre les biens, la vie & l'honneur, que d'y contribuer jamais ; peut-il reſter quelque choſe en moi, qui ne brûle pas du feu de vôtre amour, en réparation de ces outrages ? O tiedeur ! ô dureté de mon cœur ! que vous me causez de douleur ; détruiſez là, mon JEſus, & m'embraſez toute entiere de ce feu celeſte, que vous n'avez aporté ſur la terre, qu'afin qu'il brûte, puiſque tout mon bonheur conſiſte à en être conſumée.

Loüé & adoré ſoit à jamais, le Sacré Cœur de JEſus, au tres Saint, & tres-auguſte Sacrement de l'Autel. Ainſi ſoit-il.

Pater noſter. Ave Maria.

## *Des ſentimens que l'on doit avoir des habits, & de l'uſage, qu'on en doit faire, pour ſervir d'occupation interieure à une fille Chrétienne, étant à ſa toilette.*

UNe perſonne qui déſire de plaire au monde, prend un grand ſoin d'orner ſon corps qu'il voit ; mais celle qui veut plaire à Dieu, apliquе tous ſes ſoins à embellir ſon ame, qui eſt vûë de ſes yeux divins. Une Chrétienne doit ſe ſouvenir en s'habillant, que les habits ſont les marques du péché ; que le premier vêtement de l'homme n'a été autre que ſon innocence, & que la nudité du corps n'eſt devenuë honteuſe, & pénible, que depuis le péche qui a dépoüillé l'ame de Dieu. Ce ſeroit donc pour elle, un aveuglement étrange de tirer vanité de ce qui doit faire nôtre confuſion unanime, & d'emploier au préjudice de la priere, de l'aſſiſtance à la Sainte Meſſe, du ſermon & autres œuvres, bonnes, utiles & importantes ; la

plus belle partie du jour à parer devant un miroir une beauté paſſagere, & un corps deſtiné à être la nourriture des vers.

La vûë du peché, le compte rigoureux, que la divine juſtice éxigeroit de ces précieux momens, emploiez à des occupations ſi frivoles & ſi criminelles; & le deſir ardent de plaire à Dieu, doivent donc inſpirer à une Chrétienne de l'averſion pour l'affectation, le luxe, & les vains ajuſtemens, & de l'amour pour la modeſtie des habits. Il faut néanmoins, qu'elle faſſe cas d'être bien miſe, d'autant que la négligence la rendroit blâmable & ridicule, & exciteroit la raillerie de ceux qui la verroient dans un déſordre, & malpropreté, qui ſiént tres mal au ſexe, & que la piété ne demande pas; qu'elle s'habille donc honêtement & proprement, mais toûjours ſelon ſa condition.

Si une perſonne de qualité, pour ſe diſtinguer de celles qui ne le ſont pas, ou qui lui ſont inferieures; ſi une fille pour ſe rendre à la volonté de ſes parens; ſont quelque fois obligées, de ſe coëffer ſuperbement, de porter des habits plus riches, & ſe parer de quelques ornemens ſuperflus; il faut au moins qu'elles prennent garde à ne point faire par inclination, par une ſote vanité, par le deſir de plaire au monde, ou à elles mêmes, ce qu'elles ne doivent faire, que par bienſéance & néceſſité, qui n'étant venuës que du peché, leur ſera, ſi elles aſpirent à la vertu, un ſujet de gémiſſement & d'humiliation devant Dieu. Il faut qu'elles ſçachent, qu'une fille Chrétienne doit cherir la pudeur, plus que ſa vie, & par ſa retenuë, la modeſtie de ſon air, & de ſes yeux, en doit inſpirer les ſentimens dans le cœur de ceux qui la regardent, ne lui étant jamais permis de bleſſer cette noble vertu par des nuditez de gorge, ſi ordinaires en ce ſiecle corrompu, ſe perſuadant fortement, que ces maudites coutumes du monde, quelques générales quélles puiſſent être, ne deviendront jamais, ni à la cour ni ailleurs, une juſte préſcription contre la Loi de Dieu.

Auſſi eſt-il d'une neceſſité abſoluë, qu'elles mettent leur aplication, à parer leur ame par la pureté d'un eſprit tranquile, ſage & modeſte; ſe rempliſſant le cœur des ſentimens de la foi; concevant de l'horreur de tout ce qui pourroit offenſer Dieu; le ſupliant, qu'il lui plaiſe les dépoüiller d'elles mêmes, & les revetir de JEſus Chriſt. Enfin, c'eſt à ces jeunes perſonnes d'une naiſſance illuſtre, d'un rang diſtingué, à s'examiner ſouvent, ſi elles peuvent dire en vérité, & du fond du cœur, ce que diſoit autre fois la Reine Eſther: *Vous ſçavez, Seigneur, la néceſſité où je me trouve, & que je deteſte cette marque ſuperbe de ma gloire, que je porte ſur ma tête aux jours où je ſuis obligée de paroître dans l'éclat; que j'en ai la même horeur, que d'un linge ſoüille d'ordure; que je ne la porte point au jour de mon ſilence, & que depuis que je ſuis dans ce palais, jamais vôtre ſervante ne s'eſt réjoüie qu'en vous ſeul.*

## *Prieres en s'habillant.*

### *En changeant de chemise.*

MOn Dieu, je vous suplie pour l'amour de vous même, & de vôtre Sainte Mere, de me donner la chemise de pureté.

### *En mettant la jupe.*

PAr vôtre tres humble pauvreté, ô JESUS, donnez-moi le vêtement d'humilité.

### *En se peignant.*

MOn Dieu, faites-moi la grace, que toutes mes pensées, soient si bien purifiées par vôtre sainte crainte, que jamais elles ne vous déplaisent.

### *En se coëffant.*

J'Orne ma tête, mon doux JEsus, & la vôtre fut couronnée d'épines, touchez donc mon cœur, de l'epine d'une vraie contrition, en sorte, que toutes mes pensées n'aient d'autres fin que vous.

### *En mettant le manteau.*

JE vous suplie, Seigneur, de me revêtir de la robe de charité.

### *En mettant le mouchoir de cou.*

NE permettez jamais ô mon Dieu, que je vous oublie, vous qui êtes le plus bel ornement de mon ame.

### *En se reinsant la bouche.*

SEigneur, mettez un frein à ma bouche, afin que ma langue que vous avez sanctifiée tant de fois par vôtre atoûchement, ne profere jamais aucune parole réprehensible.

### *En se lavant les mains.*

FAites, Seigneur, que le sang, & l'eau, qui sortirent de vôtre adorable Cœur, par la plaie de vôtre Sacré côté lavent les soüillures de mon ame.

*Ces priéres étant finies au choix & loisir d'une chacune, elles réciteront en achevant de s'habiller, à jour alternatif, tant en françois, qu'en allemand, quelques leçons, ou partie de leurs Catéchismes, le Dialogue de la Confession, & de la Communion; quelques brieves instructions, ou léctures pieuses, selon les fêtes, les tems & les occasions, au contenu d'un role dressé. Se souvenant que le premier devoir d'une Chrétienne, ne consiste à savoir par cœur l'abregé de la Doctrine chrétienne, que pour faire pendant toute sa vie, des grandes veritez de la Religion, les régles*

*constantes & inviolables de sa conduite ; voilà pour quoi il importe, que nôtre mémoire les possede, que nôtre entendement les goûte, & que nôtre volonté nous détermine à les aimer toûjours. Heureuse la jeunesse, qui bien conduite, & prévenuë d'en-haut, reçoit de bonne-heure de salutaires impréssions, & qui est docile à y répondre. Son obligation essentielle est, de savoir avant toutes choses, que nous devons aimer Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, de tout nôtre esprit, & de toutes nos forces ; & nôtre prochain, comme nous mêmes. Que nous avons en servant le Seigneur, une ame à sauver, un enfer à craindre, un Paradis à obtenir, & qu'au milieu des amusemens du siécle, le tems se perd, la vie s'ecoule, la mort s'aproche, le Jugement se prépare, l'Eternité s'avance, pour nous faire entrer sans retour, ou dans le bonheur des Elûs, ou dans le malheur des Réprouvez.*

*Aprés qu'elles seront habillées, elles iront avec une grande modestie à l'Oratoire, faire les prieres du matin ; y étant arrivées & étant toutes à genoux en bel ordre, l'Officiante, avant de les commencer, dira à ses Compagnes. Faites réfléxion, que vous allez parler à une Majesté infinie, qui fait trembler les Rois de la terre, & devant qui les Anges & les Séraphins, sont toûjours prosternez. Faites lui vos prieres, mais que ce soit plus de cœur, que de bouche, afin qu'on ne puisse pas vous faire le même reproche que nôtre Seigneur fit aux Juifs : Ce peuple m'honore des lévres, mais son cœur est bien loin de moi. Joignez à cette attention une foi vive, un profond respet, & une confiance filiale.*

## Prieres du matin.

### *Acte de foi.*

VEritablement mon ame, Dieu est ici, qui me voit, & qui m'écoute. Benedicta sit sancta, & indivídua Trinitas nunc & semper, & per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

### *L'oraison Dominicale.*

NÔtre Pere qui êtes dans les Cieux, que vôtre Nom soit sanctifié : que vôtre regne arrive : que vôtre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien, & pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez : & ne nous laissez point succomber à la tentation ; mais délivrez nous du mal. Ainsi soit-il.

*La Salutation Angelique.*

JE vous saluë, Marie, pleine de grace, le Seigneur est avec vous ; vous êtes benie sur toutes les femmes, & JEsus le fruit de vos entrailles, est beni.

Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant & à l'heure de nôtre mort. Ainsi soit-il.

*Le Simbole des Apôtres.*

JE croi en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du Ciel & de la terre: & en JEsus Christ son Fils unique, nôtre Seigneur : qui a été conçû du saint Esprit, né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, & a été enseveli : est descendu aux enfers, est ressucité des morts le troisiéme jour ; est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant, d'où il viendra juger les vivans & les morts.

Je croi au saint Esprit : la Sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints : la rémission des pechez, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

*La Confession des pechez.*

JE me confesse à Dieu tout-puissant, à la Bienheureuse Marie toûjours Vierge, à saint Michel Archange, à Saint Jean-Bâtiste, aux Apôtres saint Pierre & saint Paul, à tous les Saints, & à vous mon Pere, parce que j'ai grandement peché, en pensées, paroles, & œuvres ; par ma faute, par ma faute, par ma tres grande faute. C'est pourquoi je prie la Bienheureuse Marie toûjours Vierge, Saint Michel Archange, Saint Jean-Bâtiste, les Apôtres saint Pierre, & saint Paul, tous les Saints, & vous mon Pere de prier pour moi le Seigneur nôtre Dieu.

Misereatur nostri, &c.

QUe le Dieu tout-puissant nous fasse misericorde, & qu'apres nous avoir pardonné nos pechez, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem, &c.

QUe le Seigneur tout-puissant, & misericordieux, daigne nous accorder le pardon, l'absolution, & la rémission de nos pechez. Ainsi soit-il.

Dignare, Domine.

SEigneur, daignez en ce jour,
Nous garder de tout peché.
Aïez-pitié de nous, Seigneur,
Aïez pitie de nous.
Répandez sur nous vôtre misericorde & vôtre grace,
Selon l'esperance que nous avons mise en vous.

Dómine, Deus omnípotens,

SEigneur, Dieu tout-puiſſant, qui nous avez fait arriver au commencement de ce jour ; ſauvez-nous aujourd'hui par vôtre puiſſance, afin que durant le cours de cette journée, nous ne nous laiſſions aller à aucun peché, mais que toutes nos paroles, nos penſées & nos actions, étant conduites par vôtre grace, ne tendent qu'à accomplir les régles de vôtre juſtice. Par nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt vôtre Fils, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du ſaint Eſprit, par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Dirígere & ſanctificâre,

SEigneur Dieu, Roi du Ciel & de la terre, daignez s'il vous plaît, conduire & ſanctifier, régler & gouverner en ce jour, nos cœurs & nos corps, nos ſens, nos diſcours & nos actions, en nous faiſant garder vôtre loi, & accomplir les œuvres que vous nous avez commandées ; afin que durant le cours de cette vie, & durant l'éternité de la vie future, nous méritions d'être délivrez & ſauvez, par le ſecours de vôtre grace, ô Sauveur du monde, qui vivez & régnez aux ſiecles, des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Seigneur je remets mon ame entre vos mains, vous me délivrerez, puisque vous êtes le Dieu toûjours véritable en vos promeſſes, car vous êtes mon unique bien, vous êtes mon partage & ma portion héréditaire ; c'eſt vous ô mon Dieu, qui me rendrez mon héritage, & qui m'en conſerverez la poſſeſſion pour jamais.

JEſus mon aimable Sauveur, je m'unis, & me conſacre de nouveau entierement à vôtre ſacré Cœur. Mon ſeul empreſſement, divin Jeſus, eſt de vous ſuivre & de vous plaire ; je mets dans l'accompliſſement de vôtre ſainte volonté, toute ma gloire, mon repos & ma joïe. Préſervez-moi du malheur de vous offenſer, & faites je vous ſuplie, que mes actions n'aïant d'autre fin que vôtre gloire, leur peu de valeur ſe perde dans l'océan de vos merites infinis, pour ne relever que de la grande miſericorde de vôtre aimable Cœur ; je l'implore ſur mes fautes paſſées, ſur le peu d'amour que j'ai eu pour un objet ſi bien-faiſant, mais en me l'accordant, encore ſi je pouvois du moins preſentement vous aimer, ô divin Cœur ! autant que vous meritez de l'être ; mais hélas, en vain je forme ces ſouhaits ; je ſens à ma honte la foible capacité de mon cœur à cet égard. Permettez-donc que je vous offre à ce défaut, tous les actes d'amour, d'adoration, de réſignation, & de patience, que vous avez fait & celui de vôtre tres ſainte Mere Vierge, pendant vôtre vie mortelle ſur la terre, & que ces deux Cœurs, ſont & feront éternellement dans le Ciel, afin de vous aimer ſans ceſſe autant qu'il me ſera poſſible. Ainſi ſoit-il.

Sainte

Sainte Marie, Mere de Dieu, & Vierge bien-heureuſe, conçûë ſans aucune: tache du péché originel, toute pure & immaculée ; je N. vous choiſis & prens aujourd'hui, pour ma Mere ſpéciale, Dame & Maîtreſſe, Patronne & Avocate, & propoſe fermement de vous ſpécialement aimer & ſervir, & d'honorer toute ma vie vôtre immaculée concéption, & de procurer que vous ſoïez aimée, & ſervie, & que vôtre immaculée conception, ſoit honorée par tous ceux de mon apartenance autant que je pourrai ; je vous ſuplie donc tres affectueuſement, qu'il vous plaiſe me recevoir pour vôtre perpetuelle ſervante, aſſiſtez-moi en toutes mes actions, & tous mes proches, & ne nous abandonnez point à l'heure de nôtre mort. Ainſi ſoit-il,

Angele Dei.

ANge ſaint, qui par les ordres de la divine Sageſſe, vous êtes chargé de ma conduite, veillez-ſur moi. Et vous ô Saints & Saintes, que j'ai choiſi pour intercéder au Ciel en ma faveur, venez à mon ſecours, & me conduiſez dans la voïe de mon ſalut.

Dóminus nos benedicat.

QUe le Seigneur nous béniſſe & nous garde de tout mal; qu'il nous conduiſe à la vie éternelle ; & que par ſa miſéricorde, les ames des fidéles qui ſont morts, repoſent en paix.

## *Comme on peut offrir & dreſſer ſes intentions, tous les jours de la ſemaine.*

## Offre du Dimanche.

MOn Dieu je vous offre, tout ce que je penſerai, dirai, ferai & ſouffrirai aujourd'hui, uni & incorporé avec les merites de mon Seigneur JEſus-Chriſt, à vôtre honneur & gloire, ô tres-ſainte Trinité ; vous remerciant mon Dieu, de l'amour que vous m'avez porté de toute éternité, à l'intention de toutes les néceſſitez de nôtre Mere la ſainte Egliſe ; &c.

### *Offre du Lundy.*

MOn Dieu je vous offre, tout ce que je penſerai, dirai, ferai, & ſouffrirai, aujourd'hui, à vôtre honneur & gloire, uni & incorporé avec les merites de mon Seigneur JEſus-Chriſt, à l'honneur de tous les ſaints Patriarches & Prophetes, particulierement de ſaint Joſeph, vous remérciant mon Dieu, de ce que vous m'avez créée, à l'intention de toutes les pauvres Ames du Purgatoire, particulierement de N. & N.

Offre

### *Offre du Mardy.*

MOn Dieu, je vous offre, tout ce que je penſerai, dirai, ferai & ſouffrirai aujourd'hui, à vôtre honneur & gloire, uni & incorporée avec les merites de mon Seigneur Jeſus-Chriſt, à l'honneur de tous les Saints Anges, particulierement de Saint Michel, Saint Gabriel, & de mon Saint Ange Gardien; vous remerciant, mon Dieu, de ce que vous me l'avez d'onné pour me garder, à l'intention de tous mes parens, & ſpécialement, de N. & N.

### *Offre du Mécredy.*

MOn Dieu je vous offre, tout ce que je penſerai, dirai, ferai & ſouffrirai aujourd'hui, à vôtre honneur & gloire, uni & incorporé avec les merites de mon Seigneur Jeſus-Chriſt, à l'honneur de tous les Saints Confeſſeurs, particulierement des glorieux Pontifes Saint Auguſtin, & Saint Wilibald, nos bons Patrons; vous remerciant mon Dieu, de ce que vous m'avez fait naître au Chriſtianiſme, à l'intention qu'il vous plaiſe me faire la grace de plû tôt mourir, que de vous offenſer mortellement, & de choiſir une vocation à vôtre honneur & gloire, en laquelle je faſſe mon ſalut, &c.

### *Offre du Jeudy.*

MOn Dieu, je vous offre, tout ce que je penſerai, dirai, ferai & ſouffrirai aujourd'hui, à vôtre honneur & gloire, uni & incorporé avec les merites de mon Seigneur Jeſus-Chriſt, à l'honneur des Saints Apôtres, particulierement de Saint Pierre, & de Saint Paul, vous remerciant mon Dieu, de ce que vous avez inſtitué les Saints Sacremens, particulierement celui de l'Autel, à l'intention de tous les pauvres pecheurs, &c.

### *Offre du Vendredy.*

MOn Dieu, je vous offre, tout ce que je penſerai, dirai, ferai & ſouffrirai aujourd'hui, à vôtre honneur & gloire, uni & incorporé avec les merites de mon Seigneur Jeſus-Chriſt, à l'honneur de ſa Sainte mort-&-paſſion, (tres particulierement de ſon Sacré Cœur qui en a reſſenti lui ſeul toute l'amertume) & de tous les Saints Martirs, vous remerciant mon Seigneur Jeſus, de tout ce que vous avez ſouffert pour moi, en ſatisfaction de tous mes pechez, &c.

Offre

## *Offre du Samedy.*

MOn Dieu, je vous offre, tout ce que je penſerai, dirai, ferai & ſouffrirai aujourd'hui, à vôtre honneur & gloire, uni & incorporé avec les merites de mon Seigneur JEſus-Chriſt, à l'honneur de nôtre Dame, & de toutes les Saintes Vierges, vous remerciant mon Dieu, de ce que vous l'avez choiſi pour vôtre tres digne Mere, à l'intention qu'il vous plaiſe nous donner la paix, & qu'elle m'aſſiſte à l'heure de ma mort, & tous mes parens; &c.

*Comme l'on ſonne en Eté, l'Angelus avant l'heure de vôtre lever; ſenſibles & reconnoiſſantes à ce qu'un Dieu-homme a fait pour nous, fidelles à en conſerver le ſouvenir, il faut s'acquitter exactement du devoir eſſentiel de le dire, à l'iſſuë des Priéres du matin; tant pour honorer l'Incarnation, la Mort & Paſſion, & la Réſurrection de Nôtre Seigneur; que pour ſaluër ſa tres ſainte Mere, nous conjoüir avec elle de cette qualité, & la prier de nous aſſiſter dans tous les tems de la journée. C'eſt pour nous animer à une pratique ſi ſainte, & ſi juſte, que nôtre Saint Pere le Pape Benoît XIII. a accordé à perpétuité, à tous les fidéles de l'un & de l'autre ſexe, Indulgence Pléniere, un jour de chaque mois (au choix de chacun d'eux) ſi aprés s'être repentis, confeſſez & communiez, ils le diſent dévotement à genoux quand on le ſonne, le matin, à midi, ou au ſoir, & prient pour la paix entre les Princes Chrétiens, l'extirpation des Héréſies, l'exaltation de nôtre Mere, la ſainte Egliſe. Et cent jours de pardons, généralement toutes les fois qu'ils le diront avec un vifregret de leurs pechez.*

L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie, & elle a conçû par l'opération du ſaint Eſprit. Je vous ſaluë, Marie, &c.

Voici la ſervante du Seigneur: qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole. Je vous ſaluë, Marie, &c.

Et le Verbe s'eſt fait chair, & il a habité parmi nous. Je vous ſaluë, Marie, &c.

℣. Priez pour nous, Sainte Marie Mere de Dieu:

℟. Afin que nous devenions dignes d'avoir part aux promeſſes de JEſus-Chriſt.

## *Prions.*

NOus vous prions, Seigneur, de répandre vôtre grace dans nos ames: afin qu'aïant connu l'Incarnation de JEſus-Chriſt vôtre Fils, que l'Ange a annoncée, nous arrivions par ſa Paſſion & par ſa Croix, à la gloire de ſa réſurrection, par le même JEſus-Chriſt nôtre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

## *Réflexion qu'il eſt bon de faire, lorsqu'on veut aller à la Meſſe.*

IL n'y a point de culte ſur la terre qui rende plus d'honneur à Dieu que le ſaint Sacrifice de la Meſſe, auſſi devons-nous regarder cette action comme la plus importante de nôtre vie. Tout eſt grand, tout eſt merveilleux en ce Miſtere; la puiſſance de Dieu y eſt infinie, ſon amour exceſſif, ſa patience extrême. Il n'y a rien qui ne ſoit un ſujet d'admiration; n'oublions donc rien pour y aſſiſter dignement. Sommes nous ſur le point de nous rendre pour ce deſſein dans le Temple du Seigneur, ſçachons que tous les mouvemens de nôtre eſprit & de nôtre cœur, ne doivent plus avoir d'autre objet que ce ſaint Sacrifice, lequel étant la continuation de celui que JEſus-Chriſt a offert pour nous ſur la Croix, il demande de nous les mêmes diſpoſitions dans leſquelles nous euſſions dû entrer alors. Que nôtre cœur donc ſe briſe de douleur à la vûë de nos pechez, qu'il ſe conſume d'amour pour le divin Sauveur de nos ames, qu'il s'uniſſe à lui, qu'il ſe répande en reconnoiſſance, pour une ſi grande miſericorde, & pour tant d'autres graces recûës; & aviſons-à toutes les requêtes que nous avons à faire, à ſon Pere Eternel, nous perſuadant fortement, que pour grandes qu'elles fuſſent nous ne ſerons point éconduites, du moment que nos demandes ſe feront au nom & par les merites-infinis de ce Fils bien-aimé; ce Dieu de bonté nous les accordera, ſelon que JEſus-Chriſt, nous en a aſſuré lui-même par ces paroles; *En verité, en verité je vous dis, que ſi vous demandez à mon Pere quelque choſe en mon Nom, il vous l'accordera. Demandez*, dit-il encore, *& vous recevrez, afin que vôtre joïe ſoit pleine.* Gardons-nous donc bien, de jamais languir ni dans nos benſoins, ni dans nos maux, puisque JEſus-Chriſt, ſemet ſur nos Autels comme une victime d'un prix infini, pour obtenir de Dieu, tout ce que nous pouvons déſirer de lui. Il ſe fait dans le Sacrifice de la Meſſe, non ſeulement nôtre Interceſſeur auprés de ſon Pere, pour lui demander tout ce qui nous eſt néceſſaire, tout ce que nous ſouhaitons; mais il offre ſon Corps & ſon Sang, comme en païement de ce que nous demandons. Que pouvons-nous aprés cela deſirer de ſi grand, qui ne ſoit infiniment au-deſſous de ce que nous préſentons pour le recevoir?

Il faut encore ſçavoir avant toutes choſes, que la Meſſe eſt compoſée de quatre parties, qui renferment toutes les autres. La premiere, eſt la préparation. La ſeconde, l'Oblation. La troiſiéme, la Conſécration. La quatriéme, la Communion. La préparation commence à l'Introïte, & ſe termine à l'Evangile, ou au Credo. L'Oblation, s'étend depuis l'Offertoire jusqu'à la Préface. La Conſécration, commence à la Préface, & va jusqu'au Pater. Et la Communion renferme le Pater & le reſte de la Meſſe.

Pour

Pour bien faire la préparation, qui eſt la premiere partie. Il faut premierement purifier ſon cœur par une véritable douleur de ſes péchez, à quoi ſert la Confeſſion publique qu'on en fait devant toute l'Egliſe, par le Confiteor, & recevant l'Abſolution du Prêtre par l'Oraiſon Miſereàtur, & Indulgentiam. Les Kyrie Eleïſon, y portent encore, puisque par ces paroles nous demandons à Dieu, qu'il ait pitié de nous, en nous pardonnant nos pechez. Le Gloria in excelſis ne ſe dit point en l'Avent, depuis la Septuageſime jusqu'à Pâque, aux Meſſes votives, ni aux Meſſes des morts ; mais lorsque l'Egliſe glorifie Dieu par cette Himne des Anges, on peut méler ſes loüanges aux ſiennes, ſur tout à certains jours plus ſolemnels, où la joïe des fideles doit être univerſelle ; ſe ſouvenant néanmoins de glorifier le Seigneur, avec une profonde humilité, cette vertu provenant de la vûë qu'on a de ſes pechez, elle achevra de vous-en purifier.

Secondement, il faut remplir ſon eſprit de la parole de Dieu, renfermée dans l'Epître & l'Evangile ; c'eſt pourquoi il ſeroit tres-utile avant d'entendre la Meſſe, de lire attentivement, l'une & l'autre, mais ſi on a manqué d'avoir cette précaution, il faut du moins croire fermement ce qu'on y lit, & prier Dieu qu'il produiſe dans nôtre cœur, les effets de ſa Celeſte doctrine ; c'eſt à ce deſſein qu'il y a des prieres pour tems là. Au reſte l'eſprit & le cœur, étant ainſi bien diſpoſez, il eſt preſque impoſſible qu'on ne tire beaucoup de fruit du divin ſacrifice.

Lorsque le Prêtre entre à l'Autel, revétu des habits ſacerdotaux pour y célébrer la ſainte Meſſe, il faut ſe rapeller le ſouvenir de JEſus-Chriſt, qui comme Pontife ſouverain & Eternel, s'offrant ſoi-même, va offrir à ſon Pere l'unique hoſtie digne de lui ; il faut enſuite ſe munir du ſigne de la croix, & dégager ſon eſprit de toute autre pensée, pour l'apliquer uniquement à l'action du Sacrifice, qui demande toutes nos attentions & nos reſpets.

## En entrant dans l'Egliſe.

### *Priere en prenant de l'eau bénite.*

JE vous ſuplie Seigneur, par les mérites du Sang précieux de vôtre Fils, mon Sauveur JEſus-Chriſt, qui va de nouveau s'offrir à vôtre divine Majeſté ſur nos Autels, en Sacrifice de propiciation, de m'accorder le pardon de mes pechez, dont j'ai un vif repentir, afin qu'en étant purifiée, j'oſe paroître devant vous.

# Exercice pour bien entendre & participer au saint Sacrifice de la Messe.

*QUand vous êtes à l'Eglise, pour assister au plus grand, & au plus auguste de tous les Misteres, qui est celui de la sainte Messe ; faites réflexion que vous êtes dans le Temple du Dieu vivant, sanctifié par la présence de JEsus-Christ, dans lequel il veut être souverainement adoré par nos respets & nos soumissions.*

## *Acte d'adoration.*

O JEsus, qui êtes l'amour des amours, le digne objet de l'adoration des Anges dans l'Empirée, & de celle des hommes sur la terre ! pénétrée d'une foi vive, je vous adore au tres saint Sacrement de l'Autel, comme celui par lequel seul, je puis dignement adorer vôtre Pere ; vous priant humblement, de recevoir les hommages que je vous rends comme une Amande honorable, pour toutes les indignitez, mépris, outrages ausquels vôtre charité immense vous expose sans cesse sur nos Autels. Je vous adore, sacré Cœur de mon JEsus, je vous aime, je vous remercie de l'amour dont vous brûlez pour moi, & de toutes les dispositions admirables où vous êtes en ma faveur. Ah ! que vous êtes aimable & adorable en tout ce que vous faites, en tout ce que vous êtes, & en tout ce que vous possedez. –

## Offre de la Messe.

O Dieu de Majesté infinie ! qui ne pouvant être assez adoré des Anges, voulez encore être honoré des hommes, par le sacrifice de leurs loüanges, & principalement par celui de vôtre Fils, permettez que j'assiste à celui qu'il va vous offrir comme Prêtre Eternel, & que je m'unisse à lui, pour vous rendre tout le culte, tout l'hommage, & toute la gloire qu'il vous a rendu par sa mort sur l'arbre de la Coix. Que je vous l'offre avec le Prêtre pour l'expiation de mes iniquitez ; que je vous y demande par les merites de ce Sang précieux, qui a été répandu pour le salut de tous les hommes, toutes les graces dont j'ai besoin, pour la sanctification de mon ame ; & que je vous rende des actions de graces infinies, pour toutes celles que vous m'avez faites, & dont vous me comblez tous les jours ; que je vous recommande tous les fidéles vivans & trépassez, & sur tout, mon Dieu, les personnes ausquelles je suis plus obligée, par les devoirs de Religion & de nature. Répandez vos graces sur elles & sur moi, par le merite de ce

Sacri-

Sacrifice ſi agréable à vos yeux, afin que les aïant reçûës, nous vous en rendions des loüanges immortelles, par nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui vit & régne avec vous, & avec le ſaint Eſprit, dans tous les ſiecles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

## *Au commencement de la Meſſe.*

ON va commencer Seigneur, les ſacrez Miſtéres ausquels vous voulez que j'aſſiſte, & que je participe; élevez donc mon cœur, & purifiez-le par l'infuſion de vôtre amour; donnez en même tems à mon eſprit, toute l'attention qui eſt neceſſaire pour profiter d'un Sacrifice ſi ſaint, & ſi adorable; ne permettez pasque je le profane par mes irrévérences & mes égaremens, & que j'attire ſur moi vôtre indignation, par une choſe qui doit m'être une ſource de bénédictions & de miſéricordes.

## *Le Prêtre étant au bas de l'Autel dites dévotement du profond du cœur.*

MOn Dieu je ſuis une pechereſſe banie du Paradis avant ma naiſſance; & dont la grace de la rédemption, celle de la régénération, & une infinité d'autres, n'ont pû encore fixer dans le bien. *Dites dans le même ſentiment le Confiteor avec le Prêtre.*

JE ſçai Seignenr, que les préſens qui vous ſont offerts par une main ſoüillée ne peuvent vous plaire, & que vous ne ſçauriez ſouffrir vos loüanges dans la bouche des pecheurs, c'eſt pourquoi aprés avoir reconnu publiquement mes innombrables pechez, pénétrée d'une vive douleur de les avoir commis, je les déteſte de tout mon cœur, je vous en demande humblement pardon mon Dieu; & j'eſpere que puisque vous m'avez donné un ſi puiſſant, & ſouverain remede, qui eſt le Sang de JEſus-Chriſt vôtre Fils, j'obtiendrai de vôtre miſericorde la gueriſon de tous mes maux, & la délivrance de mes miſeres.

## *Aux Kyries.*

*Kyrie eleïſon.* C'eſt auſſi à vous que je m'adreſſe, ô mon aimable Sauveur, faites-moi miſericorde, *Kyrie éleïſon, Chriſte éleïſon.* Non je ne ceſſerai de le répéter, jusqu'à ce qu'enfin vous m'aïez exaucée: Miſericorde, ô mon JEſus, miſericorde. Je ſuis ici pour glorifier avec vous vôtre Pere, en lui offrant le Sacrifice: oſerois-je paroître en ſa préſence, avec une ame défigurée par le peché?

## *Au Gloria in excelsis.*

IL est bien juste que la créature, rende gloire à son Créateur ; vous n'avez pas besoin de nos loüanges mon Dieu, je l'avouë, mais aprés tout, vous ne nous avez créez que pour vous loüer ; Plût-au Ciel que j'eusse répondu à cet amoureux dessein, mais mes iniquitez me rendent indigne de ce glorieux office ; Esprits bienheureux, apaisez donc vôtre Créateur, & le mien, que j'ai tant offensé, afin d'oser m'unir à vous pour le glorifier. O que vous êtes grand, ô mon Dieu ! vous renfermez toutes choses, & nulle ne vous renferme. Que vous êtes puissant ! d'une seule parole vous avez créé le Ciel & la terre, les Anges & les hommes. Que vous êtes sage ! vous gouvernez tout l'Univers sans nulle inquiétude, vous conduisez toutes choses à leur fin sans vous tromper jamais. Mais que vous êtes bon ! quelle créature n'a pas ressenti les effets de vôtre bonté ? Continuez, Seigneur, à nous faire goûter combien vous êtes doux & misericordieux, en nous pardonnant nos pechez. Donnez-nous ensuite sur toutes choses, cette paix que le monde ne sçauroit donner : cette paix qui surpasse, tout ce que les sens peuvent apercevoir de plus délicieux : cette paix que les Anges promirent à vôtre Naissance, & que vous donnâtes à vos Apôtres avant que de les quitter. Encore une fois, que toute la gloire soit par vous sans réserve ; mais rendez-nous participans de cette paix inalterable dont vous joüissez.

## *A l'Epître.*

J'Adore, Seigneur vôtre Esprit qui a parlé par vos Prophetes, & vos Apôtres. Faites ô mon Dieu, que je vous écoute lorsque vous me faites connoître vos volontez par eux ; que je me donne à vous pour entrer dans les veritez que vous nous enseignez ; que je leur soumette mon esprit, & leur ouvre mon cœur, pour les suivre jusqu'au moindre point.

## *Pendant le Graduel.*

SEigneur, tirez-moi pour jamais de la corruption de mon cœur, purifiez-le entierement, ô mon Dieu, aussi bien que mes lévres, mes oreilles & mes yeux, comme vous avez purifié les levres du Prophete Isaïe par le charbon de feu que le Séraphin prit sur l'Autel. Purifiez-moi par vôtre misericorde, par les flammes ardentes de vôtre charité, qui méne à la verité, & qui donne l'intelligence de vôtre parole, afin que recevant vôtre Evangile

avec

avec docilité dans mon cœur, je le croie fermement, & qu'il y produiſe les effets de cette celeſte doctrine, pour que je l'annonce par mes actions, & par une conduite chrétienne.

## *A l'Evangile.*

JE me léve, Seigneur, afin de vous marquerque je ſuis préte à défendre au peril de ma vie, les veritez que vous m'annoncez : faites mon Dieu, que j'aïe autant de zele à me régler ſur vos divines leçons, que vous m'inſpirez de ſoumiſſion pour les croire, & de fermeté à les ſoûtenir. Que je m'eſtime heureuſe ? d'avoir pour régle de ma conduite, une Loi d'amour. O qu'elle eſt belle ! qu'elle eſt douce ! qu'elle eſt juſte ! qu'elle eſt ſage, cette Loi, émanée des brillantes lumieres de vôtre entendement, ô mon Dieu, & des tendres affections de vôtre Cœur. Loin de moi pour jamais, les fauſſes maximes du monde, ma réſolution eſt priſe, je ne m'attacherai plus deſormais qu'a celles de l'Evangile.

2. partie.

## *Au Credo.*

SEigneur, je croi, tout ce que vous avez révélé, tout ce que vos Apôtres ont préché, tout ce que nôtre Mere la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, croit & enſeigne ; mais comme mes œuvres doivent répondre à ma créance, donnez-moi je vous ſuplie, cette foi puiſſante & animée dont vivent les juſtes.

## *A l'Offertoire.*

SAntifiez Seigneur, celui que vous avez choiſi pour célebrer vos divins Miſtéres, & purifiez-ſon cœur & ſes mains, afin que par la ſainteté de ſes actions, il attire vos graces ſur lui & ſur nous ; recevez le Sacrifice qu'il vous offre pour la gloire de vôtre ſaint nom, pour nôtre bien particulier, & pour celui de toute l'Egliſe. Et permettez qu'unie à vôtre Fils bien-aimé, comme un membre à ſon chef, je vous faſſe l'oblation de moi-même, & généralement de tout ce qui m'apartient, vous conjurant, mon Dieu, que comme vous allez convertir le pain & le vin au corps adorable & au Sang précieux de mon Sauveur, de changer mon ame à vôtre reſſemblance, retracez y, je vous ſuplie, les traits de vos divines perfections que le peché a ſi fort effacez. Ce n'eſt que pour ovoir un preſent moins digne de vous être preſenté, que je vous demande une ſi grande faveur.

*A la*

3. partie. *A la Préface.*

## Instruction.

*Aprés avoir renouvellé vôtre attention ; Oubliez-les choſes terreſtres pour ne penſer qu'aux celeſtes ; Recueillez-vous ; dans vous-même, & dans l'union qui ſe fait à ce moment de toute l'Egliſe du Ciel & de la terre, pour opérer & offrir enſemble ce Sacrifice terrible. Adorez JEſus-Chriſt, aſſis à la droite de Dieu ſon Pere, comme le premier Sacrificateur ; & jugez-vous par un ſentiment interieur indigne d'être en la Compagnie des Anges, qui ſont preſens avec nous à chaque Meſſe. Soïez confuſe de n'être pas ce que vous devriez être, pour y aſſiſter dignement avec eux.*

## Priere.

ARrêtez, mon Dieu, la legerté de mon cœur, & de mes penſées, pour les attacher à la conſidération des Miſteres adorables, qu'on va opérer ſur nos Autels ; élevez-mon eſprit jusques dans le Ciel, où eſt vôtre trône, pour y admirer avec les Chœurs des Anges, la gloire infinie que vous allez recevoir, par l'immolation de vôtre cher Fils, & chanter avec eux, non ſeulement que vous êtes Saint, mais que vous êtes tres Saint, & tres glorieux, puisque le Ciel & la terre ſont pleins de la majeſté de vôtre ſainteté, & de vôtre gloire.

*Au Momento des vivans.*

SOuvenez-vous Seigneur, de vôtre ſervante, qui aſſiſte avec des ſentimens de reſpet & d'humilité, au redoutable Sacrifice de vôtre Fils. Je vous l'offre pour tous mes beſoins, & principalement pour ceux de mon ame dont vous connoiſſez la multitude, rendez-vous y ſenſible, & daignez m'accorder en particulier, la grace de .... Je vous l'offre encore pour les néceſſitez de toute l'Egliſe, & de l'Etât ; pour celle de mes parens, amis & bien faiteurs, & enfin pour toutes les perſonnes pour qui les devoirs de charité m'obligent aujourd'hui de vous addreſſer mes vœux & prïeres ; ſouvenez-vous ſur tout mon Dieu de N. N. pour qui je vous demande ....

*A la Consécration.*

*LA Meſſe étant le Sacrifice d'amour, dans lequel le Sacré Cœur de JEſus-Chriſt, s'offre pour nous, & s'immole à ſon Pere Eternel ; il faut l'y adorer aprés lui avoir témoigné un amour tendre & reconnoiſſant.* Sa-

SAcré Cœur de JEſus, mon divin & amoureux libérateur; mon cœur treſaillit de joïe dans l'attente de l'heureux moment où vôtre amour en vertu de l'opération toute-puiſſante que vous donnez-aux paroles Sacramentelles va vous rendre réelement preſent ſur l'Autel, pour vous y ſacrifier à vôtre Pere Eternel en ma faveur. O amour! amour immenſe, amour infini, que toute langue ſe taiſe, & que tout entendement demeure dans une profonde admiration; répandez-vous en mon ame, ô ſaint amour! fondez-en la glace, amolliſſez-en la dureté, afin que vous n'y trouviez plus aucune réſiſtance à vos divines impreſſions; embraſez, dilatez, fortifiez mon cœur; faites-le ſortir de ſes propres diſpoſitions pour entrer dans les vôtres, qu'il vous devienne ſemblable, afin que je vous aime ſans meſure; car je ne puis autrement répondre à la maniere dont vous m'aimez. Que dirai-je? ô divin amour! je vous adore, & vous conſacre ma vie, mon ame mes puiſſances, mes facultez, & tout ce que je ſuis. Diſpoſez de moi, & de tout ce qui eſt à moi, ſelon vôtre volonté, & ne permettez pas que la mienne s'en éloigne jamais. Je ne veux que vous ſeul, adorable Cœur, donnez-moi autant de deſir d'être à vous, que vous en avez de vous immoler pour moi, afin que je vous aime toûjours, & que je deſire toûjours vous aimer.

## *A l'Eévation de l'Hoſtie.*

PRoſternée aux pieds de l'Autel, je m'anéantis profondément devant vous, mon Seigneur JEſus-Chriſt, je reconnois que vous êtes entre les mains du Prêtre, je vous y adore, & vous y aime de tout mon cœur; précieux Corps de mon Sauveur purifiez-moi, ſantifiez-moi, & me rendez capable de vous aimer; autant que vous êtes aimable.

## *Entre les deux Elévations.*

O Majeſté ſouveraine, que vous êtes adorable; Majeſté cachée, que vous êtes aimable, mais que vous êtes aimable ſur nos Autels, où l'amour vous fait deſcendre pour le ſalut des hommes! vous y êtes non comme ſur le trône de vôtre grandeur, mais comme ſur celui de vôtre miſéricorde, je vous la demande humblement, ne me la refuſez pas.

## *A l'Elévation du Calice.*

PRécieux Sang de mon JEſus, qui avez été répandu jusqu'à la derniere goute pour le ſalut de mon ame, purifiez-moi, fortifiez-moi, ſantifiez-moi.

## *Offrande du Sacré Cœur de JEsus, au Pere Eternel.*

PEre Eternel, agréez que je vous offre le Sacré Cœur de JEsus-Christ vôtre Fils bien-aimé, comme il s'offre lui-même à vous en sacrifice: Recevez-s'il vous plaît pour moi, tous les desirs, tous les sentimens, toutes les affections, tous les mouvemens, tous les actes de ce sacré Cœur, ils sont tous à moi, puisque c'est pour moi qu'il s'immole; ils sont à moi puisque je prétens, de n'en avoir désormais point d'autres que les siens; recevez-les en satisfaction de tous mes pechez, & en action de graces de tous vos bienfaits; Recevez-les pour m'accorder par leur mérite toutes les graces qui me sont necessaires, & sur tout la grace finale: Recevez-les enfin comme autant d'actes d'amour, d'adoration, & de loüanges que j'offre à vôtre divine Majesté, puisque c'est par lui seul que vous êtes dignement aimé, honoré, & glorifié.

## *Au Memento des morts.*

SOuvenez-vous, Seigneur, de tous ceux qui étant morts dans la foi, & dans vôtre grace, n'ont pas encore été trouvez dignes d'êtres admis en vôtre presence, & de participer à vôtre gloire. Souvenez-vous sur tout, de N. N. de mes bienfaiteurs, de mes parens, de mes amis pour qui je suis obligée de prier, & de tous ceux qui me sont recommandez, pour lesquels la charité exige que je m'adresse à vous, Dieu de bonté, ne les oubliez-pas, donnez leur quelque rafraichissement dans leurs peines, & mettez-les dans le lieu de vôtre lumiere & de vôtre repos.

4. Partie.

## *Au Pater.*

*Récitez-cette priere avec dévotion, humilité, confiance, & attention; considérant que JEsus-Christ y a renfermé tout ce que l'on peut demander à Dieu pour les besoins du corps & de l'ame.*

Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.

O Quand est-ce que vôtre nom, que vôtre divine Majesté sera connuë & aimée par toute la terre! Je ne desire rien avec tant d'ardeur, que de voir régner d'un bout à l'autre de l'Univers, que de voir vos ordres accomplis par les hommes, avec autant de zéle & d'exactitude, qu'ils le sont par les Anges & par les Bienheureux.

Que

Que vôtre nom ſoit ſantifié ; que vôtre régne arrive , que vôtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.

Je ne m'en tiendrai pas , ô mon Dieu & mon Pere , à de vains & inutiles ſouhaits ; je veux travailler tout de bon à vous glorifier. Mais pour ſoûtenir ma foibleſſe dans ce travail, nourriſſez-mon ame ſpirituellement de ce Pain des Anges , qui ſurpaſſe en douceur & en fore toutes les viandes les plus exquiſes. Je ſçai en être indigne , mais j'eſpere qu'en pardonnant de tout mon cœur pur l'amour de vous , à ceux qui m'ont affenſez, je vous engagerai à me faire miſericorde , & à m'accorder la grace que je vous demande. Je crains de faire encore bien des fautes , mais j'eſpere que ſi je pardonne à ceux qui m'offenſeront, vous ne m'en refuſerez point le pardon. Je prévois que j'aurai bien des ennemis à combattre, mais j'oſe me promettre que vous me ſecourerez contre tous leurs efforts, & que vous m'éclairerez pour découvrir , & pour éviter leurs pieges.

Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien, & pardonnez nous &c.

## *A l'Agnus Dei.*

AGneau de Dieu , qui effacez par vôtre Sang les pechez du monde, touché de compaſſion pour moi , faites-en diſtiller quelques goutes dans mon cœur , pour le purifier , l'embraſer des ardeurs de vôtre amour , & le diſpoſer à vous recevoir ſpirituellement.

## *A la Communion.*

Dites trois fois , avec un grand ſentiment de la grandeur de JEſus-Chriſt , & de vôtre baſſeſſe en frapant vôtre poitrine.

DOmine non ſum dignus , ut intres ſub tectum meum , ſed tantùm dic verbo , & ſanabitur anima mea.

QUoi qu'indigne de vous recevoir ſous les eſpeces, divin Sauveur, je vous deſire tres ardemment , ô mon tres-doux JEſus ! mon cœur ſoupire aprés vous , comme aprés le cher objet de ſes deſirs & de ſon amour , je vous ſuplie donc tres humblement , qu'il vous plaiſe au moins entrer ſpirituellement en mon ame. Venez, ô bon JEſus ! venez ô Pain celeſte, viande divine ! venez ô douceur de mon ame ! venez ſans délai m'enrichir de vos graces , venez je vous prie m'accorder les faveurs attachées à cet auguſte Sacrement , daignez m'unir à vous par une foi vive , & par un ardent & fidele amour ; donnez vous à moi Seigneur ; & faites par vôtre miſericorde infinie que je n'en ſois jamais ſéparée.

### *Aprés la Communion.*

SEigneur, ne permettez pas, qu'aïant eu le bonheur de vous recevoir ſpirituellement, aucun peché ſoüille déſormais ma conſcience, afin que menant une vie pure & chrétienne, c'eſt-à-dire, toute ſainte, elle ſoit la préparation éloignée que je dois aporter à la reception réelle de vôtre Sacré Corps, & de vôtre précieux Sang; vous connoiſſez ma foibleſſe & mon extréme miſere, ſoûtenez-moi donc de vôtre divine force, mon aimable Sauveur; augmentez ma connoiſſance dans le bien, ma mortification, ma vigilance, mon humilité, ma ſoûmiſſion, ma foi, mon eſperance, ma charité; rendez-moi maîtreſſe abſoluë de cette paſſion dominante, que vous connoiſſez-être la ſource de mes chutes, afin qu'en travaillant à vous aimer, & à vous plaire pendant ma vie, j'obtienne par vos merites infinis, la grace de vous loüer, de vous glorifier, & de vous aimer éternellement.

### *Au dernieres Oraiſons.*

JE joins encore une fois mes prieres à celles de l'Egliſe; faites ô mon Dieu, que par les merites de cet auguſte & adorable Sacrement, je vous rende mes hommages pendant les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

### *A la Bénédiction.*

REmpliſſez-nous, Seigneur, des bénédictions que vôtre divin Fils nous a meritées.

### *Au dernier Evangile.*

VErbe Eternel, par qui toutes choſes ont été faites, qui étant le même Dieu que vôtre Pere, non ſeulement vous êtes fait homme pour nous rendre les Enfans de Dieu; mais avez encore inſtitué l'adorable Sacrifice de nos Autels, pour être avec nous jusqu'a la conſommation des ſiecles; ſoïez-en beni par les Anges, & les Saints dans le Ciel, & par les hommes ſur la terre, & daignez en demeurant avec nous, nous conduire dans nos voïes par la lumiere de vôtre verité, & l'efficace de vôtre grace, afin qu'imitant ſur la terre les actions de vôtre humanité ſainte, nous méritions de contempler dans le Ciel, les ſplendeurs de vôtre divinité.

### *En ſortant de l'Egliſe, & prenant de l'Eau bénite.*

FAites, Seigneur, que par les mérites infinis du précieux Sang da la ſacrée victime qui vient de vous être immolée en ma faveur, (& en celle

des

des pecheurs) & par la vertu de cette Eau bénite, & la douleur ſincere que j'ai de vous avoir offensé, mes iniquitez ſoient effacées, & que j'obtienne une telle pureté de cœur, que ſuivant la beatitude que vous avez attachée à cette vertu, j'aïe le bonheur de vous voir à tout jamais avec vos Elûs dans la Cité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

# Pour demander l'aſſiſtance au ſaint Eſprit, avant les Exercices de Claſſe.

VEni ſancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, & tui amoris in eis ignem accende: qui per diverſitatem linquarum multarum gentes in unitate fidei congregâſti.

℣. Emitre Spíritum tuum, & creabuntur.
℟. Et renovabis fáciem terræ.

*Orêmus.*

DEus, qui corda fidelium ſancti Spiritus illuſtratione docuiſti: da nobis in eodem Spiritu recta ſapere, & de ejus ſemper conſolatione gaudére. Per Chriſtum Dominum.

## *Quand l'heure ſonne.*

MOn Dieu je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes forces, ne permettez jamais que je vous offenſe mortellement, ni même veniellement de propos déliberé.

Je vous ſaluë ô ſacré Cœur de JEſus, ſource vive & vivifiante de la vie eternelle, treſor infini de la divinité, fournaiſe ardente du divin amour, vous êtes le lieu de mon repos & mon aſile aſſuré, maintenant, & à l'heure de ma mort. Je vous ſaluë Marie pleine de graces &c.

Fidélium ánimæ per miſericórdiam Dei requiéſcant in pace. Amen.

## *Pour terminer les Exercices de Claſſe.*

SAlve Regîna, Mater miſericórdiæ vita dulcêdo, & ſpes noſtra ſalve. Ad te clamâmus éxules filij Evæ. Ad te ſuſpirâmus geméntes & flentes in hac lacrymarum valle. Eja ergo advocata noſtra, illos tuos miſericórdes óculos ad nos convérte. Et JEſum benedíctum fructum ventris tui, nobis poſt hoc exílium oſtênde. O clemens, ô pia, ô dulcis virgo Maria.

℣. Ora pro nobis ſancta Dei génitrix.
℟. Ut digni efficiâmur promiſſiónibus Chriſti.

*Orêmus.*

COncêde nos famulos tuos quæſumus Dómine Deus, perpétua mentis & córporis ſanitâte gaudere: & glorioſa beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſióne, à preſénti liberári triſtítia, & ætérna pérfrui lætítia. Per Chriſtum Dóminum noſtrum.

## *Avant le Repas.*

## La Benediction de table.

℣. Benedícite. ℟. Benedícite.
℣. Oculi ómnium, . . . . In te spérant Dómine, & tu das escam illórum in témpore opportúno. Aperis tu manum tuam, & imples omne ánimal benedictióné. Gloria Patri, & Filio, & Spirítui sancto.
Sicut erat &c. Kyríe eleïson. Christe eleïson. Kyrie eleïson. Pater noster. tout bas.
℣. Et ne nos indúcas in tentatiónem.
℟. Sed líbera nos à malo.

*Orêmus.*

BEnedic Dómine nos, & hæc tua dona, quæ de tua largitâte sumus sumptúri. Per Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

## *Action de grace, aprés le Repas.*

AGimus tibi grátias omnípotens Deus, pro uuivérsis beneficijs tuis: Qui vivis & regnas in fæcula fæculórum. ℟. Amen. Kyrie eleïson, Christe eleïson, Kyrie eleïson. Pater noster.
℣. Et ne nos indúcus in tentatiónem.
℟. Sed libéra nos à malo.

*Orêmus.*

REtribúere dignâre Dómine ómnibus nobis bona faciéntibus propter nomen tuum vitam ætérnam. ℟. Amen. ℣. Benedicâmus Dómino. ℟. Deo gratias.
℣. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

## *A Midi.*

Angelus Dómini nunciâvit Maríæ, & concépit de Spíritu sancto. Ave Maria, &c.
Ecce ancílla Dómini fiat mihi secúndùm verbum tuum. Ave Maria &c.
Et verbum caro factum est, & habitâvit in nobis. Ave Maria, &c.
℣. Ora pro nobis sancta Dei génitrix.
℟. Ut digni efficiâmur promissiónibus Christi.

*Orêmus.*

GRátiam tuam, quæsumus Dómine, méntibus nostris infúnde: ut qui Angelo nuntiánte, Christi Filij tui incarnationem cognóvimus, per passiónem ejus & Crucem, ad resurrectiónis glóriam perducâmur. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum. Amen.

*La Récréation terminée; les Exercices de Classe se commenceront, par le Veni sancte Spiritus, ainsi que le matin.* *Page. 27.*

## De la Visite du tres saint Sacrement.

LE moïen de devenir interieur, spirituel, & solidement vertueux; c'est de visiter souvent JEsus-Christ, dans le tres saint Sacrement, & de s'entretenir

tretenir avec lui. Il n'y a point de dévotion plus solide que celle-là, il n'y en a point de plus conforme aux vûës & aux intentions de JEsus-Christ, & il n'y en a point de plus salutaire pour nous-mêmes, de plus utile, de plus sainte, & de plus consolante ; il n'y a que ceux qui se mettent en état de l'éprouver, qui le puissent connôitre & qui en puissent parler. Il faut donc tacher qu'en donnant constamment aux devoirs de son état, le tems, les soins & l'aplication qu'ils demandent, on ménage si bien tous les précieux momens de la journée, que l'on assiste non seulement exactement tous les jours au saint Sacrifice de la Messe, mais pue l'on trouve encore du moins une petite demie-heure l'aprés-dinée, pour aller répandre son cœur devant l'Autel du Seigneur.

Cette visite du saint Sacrement étant d'une si grande importance à la vie chrétienne, il est absolument nécessaire qu'elle soit bien réglée, afin qu'on ne la fasse pas à la légere & sans fruit. Or pour la bien régler, il faut qu'une ame chrétienne, s'oblige à trois choses. 1. à saluër amoureusement JEsus-Christ caché, mais réellement & substantiellement présent au saint Sacrement, par les qualitez les plus honorables qu'il y exerce. 2. Lui promettre un entier amandement de vie, en commenceant toûjours par tacher de détruire en elle la passion qui y cause le plus de dégât ; & par l'acquisition de la vertu dont elle se sent destituée. 3. Et lui demander quelque grace ; mais sur tout qu'il enflamme son cœur du même feu dont son Sacré Cœur brûle sans cesse, afin qu'en l'aimant & joüissant de sa divine presence, elle commence dés maintenant, ce que par sa grace elle doit faire dans l'éternité bienheureuse, qui est de l'aimer & de le posseder.

## *Aspirations à JEsus-Christ.*

1. Je vous adore mon doux Sauveur JEsus-Christ, & je croi que vôtre Majesté est cachée, sous le voile des especes de l'hostie.
2. Adorable Divinité cachée, je vous adore & me soumets à tous vos pouvoirs & vouloirs.
3. Vrai Medecin des ames, j'espere que la visite que je vous rends, me guerira de mes infirmitez.
4. O mon doux & aimable Maître, enseignez-mon ame qui vous écoute.
5. Anges du Ciel, honorez & adorez mon Prince & mon Roi, qui repose dans ce Tabernacle, comme dans son trône d'honneur.
6. Puissances de mon ame humiliez-vous, & venez respecter JEsus-Christ mon bon Pere.
7. O l'ami de mon cœur, JEsus que je vous aime caché sous l'hostie.
8. Hostie tres-précieuse, je vous considére comme le plus glorieux triomphe d'amour, de ce grand Conquérant. 9. Sou-

9. Souverain juge de mon ame, n'entrez point en jugement avec moi.

10. Pardonez-moi, divin JEsus ; pardonnez-moi Agneau de Dieu, ce qui vous déplaît en moi ; faites que mon cœur se brise de douleur à la vûë de mes pechez : je les jette tous, & je me jette avec eux, dans le feu qui brûle en vous ; gueriſſez-moi Seigneur, purifiez-moi, transformez-moi en vous, & accompliſſez les deſſeins éternels que vous avez ſur mon ame.

11. Parlez, mon doux Seigneur, & commandez, car vôtre ſervante écoute.

12. O le chaſte Epoux de mon cœur, je ne ſçaurois que je ne vous aime.

13. C'eſt trop peu que de n'avoir qu'un cœur, & qu'une ame ; Seraphins & Cherubins prêtez-moi vos ardeurs pour aimer JEſus-Chriſt, le reſte de ma vie.

14. Sacré Cœur de mon JEſus, brûlez-moi vous même, pénétrez-moi, conſumez-moi du feu de vôtre amour !

15. O Cœur charmant & tout aimable en qui habite toute la plénitude de la divinité, Tréſor précieux & inépuiſable de ſageſſe, de ſcience, & de toutes ſortes de graces, accordez-moi miſericordieuſement celles qui me ſont neceſſaires pour vous bien ſervir.

## *Colloque à JEſus-Chriſt.*

MOnſeigneur & mon Dieu, qui par un effet de vôtre charité incompréhenſible, avez voulu inſtituer le tres-ſaint Sacrement, pour demeurer avec vos créatures : me voici la plus miſérable & la plus indigne de toutes ; mais la plus déſireuſe de demeurer avec vous, & de vous avoir pour mon hôte.

Je voudrois bien avoir l'amour, de ces Saintes ſœurs Marthe & Marie, qui vous reçûrent en leur maiſon avec tant de témoignages d'affection ; mais je ſuis trop lâche à vous aimer ſi vous ne m'excitez. Allumez donc en moi un feu ſi ardent, que ſes flammes me faiſant faire divorce avec les creatures, m'obligent doucement de demeurer avec vous, & vous attirent à moi. Venez, le tres doux hôte de mon ame, venez-mon Souverain bien, & prenant mon cœur & ma poitrine pour demeure, agréez je vous ſuplie, que je choiſiſſe vôtre Sacré Cœur pour y repoſer le reſte de ma vie, & que par le moïen du tres ſaint Sacrement, je puiſſe meriter de demeurer avec vous éternellement. Ainſi ſoit-il.

Exer-

# Exercice Spirituel.

## *Pour adorer le tres-saint Sacrement en le visitant tous les jours de la Semaine.*

*Dimanche.* Visitez-le comme un enfant qui va voir son pere, & l'adorez en disant : Je vous adore mon Seigneur JEsus-Christ, qui au tres-saint Sacrement de l'Autel êtes mon trés amoureuse Pere.

*Lundi.* Visitez-le comme un sujet, qui va faire la cour à son Roi, & l'adorant dites-lui : Je vous adore mon Seigneur JEsus-Christ qui au trés-saint Sacrement de l'Autel, êtes le Souverain Monarque de mon cœur.

*Mardi.* Visitez-le comme un pauvre criminel qui va prier son Juge de lui être favorable, & l'adorez en lui disant ; je vous adore mon Seigneur JEsus-Christ, qui au tres-saint Sacremeut de l'Autel, êtes le Souverain Juge de mon ame.

*Mecredi.* Visitez-le comme un languissant malade qui va consulter son Medecin, & l'adorez en disant ; Je vous adore mon Seigneur JEsus-Christ, qui au tres-saint Sacrement de l'Autel, êtes le divin Medecin de mes infirmitez.

*Jeudi.* Visitez-le comme un Disciple qui va par honneur rendre visite à son Maître, & l'adorez en disant, je vous adore mon Seigneur JEsus-Christ, qui au tres-saint Sacrement de l'Autel, êtes mon tres amoureux Maître, & le Directeur de mon ame.

*Vendredi.* Visitez-le comme le divin Redempteur de vôtre ame, & l'adorant accablé de tristesse, rempli d'amertume, chargé d'oprobres & de confusion pour nous. dites-lui, O Sacré Cœur de JEsus, si bienfaisant envers tous ceux qui vous aiment, puisse mon cœur & mon corps languir d'amour pour vous, afin que vous soïez ô mon Dieu, le Dieu de mon cœur, & mon bonheur pour l'eternité ; ô vrai adorateur & seul digne amateur de Dieu, faites nous misericorde.

*Samedi.* Visitez-le comme un ami qui va rendre visite à son ami, & le salüez en lui disant, je vous saluë & vous adore, mon Seigneur JEsus-Christ, qui au tres-saint Sacrement, êtes l'ami fidéle de mon ame.

## *Résolutions à la fin de la Visite.*

1. Je veux vivre & mourir dans la créance de l'Eglise, touchant le tres-saint Sacrement.

2. Je veux profiter de cette sainte visite, en retranchant & corrigeant,

mon indévotion, ma tiedeur, & mon inconſtance à faire le bien ; ma vanité, ma ſuperbe, ma colere, ma desobéïſſance, ma liberté à parler des défauts de mon prochain, & ſur tout ma . . . . . .

3. Je pratiquerai cinq Actes, d'humilité, de douceur, d'obeïſſance de charité & de . . . . . pour imiter ceux que JEſus-Chriſt pratique au trés ſaint Sacrement.

4. Je ne prefererai jamais la viſite des créatures à celles que je rends à mon Dieu.

O mon Sauveur ! ô mon Jeſus ! ô mon amour ! faites moi mourir à moi-même, & vivez-en moi pour jamais.

## *A la fin de la Viſite.*

## Oraiſon.

ADorable JEſus, qui avez eu la bonté de ſouffrir ma viſite, & qui m'avez permis de vous adorer dans l'Hoſtie ſacrée, recevez encore l'hommage que je vous rends, en vous ſoûmettant toutes les puiſſances de mon ame, & en faiſant plier mon jugement ſous la créance que vous êtes caché ſous l'Hoſtie ; je me plais de vous y croire, quoique je ne vous y voïe point, & mon plus grand plaiſir, eſt de vous y rendre viſite. Agréez donc, je vous prie, mes petits ſervices, & me communiquez une plus grande ferveur, afin que je vous rende de plus grands honneurs, & de plus grands reſpets.

Ah, mon doux JEſus, tout cœur & tout amour ! ne vous ſéparez jamais de moi, quoique je me ſépare corporellement de vous en finiſſant cette viſite. Demeurez toûjours avec moi, & moi avec vous ; que mon cœur ſoit uni à vôtre ſacré Cœur, que mon cœur ſoit dans vôtre divin Cœur, comme dans ſon Treſor, & que mon eſprit ne ceſſe de vous honorer comme mon Dieu, mon Roi, mon Maître, mon Medecin, mon Juge, mon Ami, mon Epoux & mon Tout, & le ſeul objet de mon amour, durant le tems & l'éternité. Ainſi ſoit-il.

## *Amande Honorable.*

OJEſus le plus beau des Enfans des hommes ; la beauté de la beauté même, & la bonté de tout ce qu'il y a de bon dans l'Univers ! Ce n'eſt point aſſez de vous avoir adoré, comme mon Seigneur & mon Dieu, & l'unique objet de mon amour ; Cet amour ô ſacré Cœur de mon Sauveur, m'engage à ne point borner mes juſtes devoirs, à vous rendre pour moi ſeule d'humbles hommages aux pieds de vôtre ſanctuaire ; unie à vous,

&

& toute à vous, je dois entrer en communication avec vous, je dois être, & je ſuis en effet, extrêmement ſenſible ; au peu d'amour que les hommes ont pour vous. O fournaiſe d'amour ; ô ſource intariſſable de douceurs & de benedictions celeſtes, ô chef-d'œuvre du ſaint-Eſprit ! comment eſt-il poſſible, qu'on ait que du dédain, de l'éloignement & du dégoût pour un être ſi bien fait, pour un Roi, dont les apas divins, n'ont rien que de ſalutaire ; qu'on ait même que de l'averſion pour le principe, la fin, le centre & le bonheur de toutes les créatures, dont l'amour rend les Seraphins ſi heureux, au deſſus du firmament ? Saiſie d'étonnement ! pénétrée d'une douleur également vive & amere ſur un tel aveuglement, ſur le peu de retour que les hommes donnent à vôtre charité immenſe, aimable Monarque, le cœur briſé de regrêt ſur les mauvais traitemens, injures, oprobres & irréverences qui vous ſont faits dans la ſainte Euchariſtie, même par vos propres Enfans ; je vous ſuplie de tirer de moi toute la ſatisfaction qu'il vous plaira, vous conjurant que ce même amour qui vous a tant fait ſouffrir pour nous, & qui vous porte ſans ceſſe à nous combler de graces & de biens, & à vous donner vous même tout-à nous, & à demeurer toûjours avec nous, faſſe couler continuellement de mes yeux & de mon cœur, des fontaines de larmes, pour pleurer pendant toute ma vie le malheur de vous avoir déplu, & celui de tant de cœurs rebels, qui ont actuellement celui de vous déplaire ; Je vous en fais amande honorable, ô tres aimable Cœur de mon Sauveur ! Je vous adore de nouveau en vôtre Sacrement, je vous y loüe, benis, & aime de tout mon cœur, pour tous les mauvais Chrétiens & ingrats, & pour toutes les créatures raiſonnables qui ont manqué à vous y adorer, & qui manqueront de vous y adorer à l'avenir ; ſouhaitant ardemment de vous y rendre pour eux l'honneur, la loüange, l'amour & la gloire qu'ils vous doivent en ce Sacrement adorable. Mais qui ſuis-je, pour oſer vouloir réparer tant d'impietez, qui ſuis-je, ſinon une pauvre péchereſſe ? Ha ! j'en ſuis donc incapable. O tres auguſte Mere de mon JEſus, Vierge tres-ſainte ! O Anges du Ciel ! ô ames tres pures, qui joüiſſez dans l'éternelle béatitude de la poſſeſſion, & de la préſence viſible de mon ſouverain bien, ſupléez à mon defaut, je vous en conjure avec une humble inſtance, réparez dignement par vos adorations & vos Cantiques amoureux, les affronts & les outrages faits au ſacré Cœur de mon JEſus ; beniſſez éternellement le Sauveur de mon ame, & rendez-lui des actions de graces infinies pour tous les biens qu'il m'a faits. Obtenez-moi la grace d'être dés cette vie, tellement épriſe & charmée de ſa beauté, enflammée de ſon amour, que je paſſione ſans ceſſe le bonheur de le voir face à face, & de le poſſeder un jour avec vous, dans la Cité ſainte. Ainſi ſoit-il.

# Visite d'amour, au Saint Sacrement.

AImable JEsus, qui ne rebutez jamais aucun de ceux qui s'aprochent de vous dans le dessein de vous adorer & de venir pieusement implorer vôtre secours dans les besoins qui l'accablent: Souffrez que la plus ingrate de vos créatures vienne se jetter à vos genoux, pour vous rendre ses hommages, & vous découvrir la grandeur des necessitéz dont ma pauvre ame se sent pressée de toute part. Helas! je n'ai aucun autre refuge que vers vous, qui êtes tout mon bien, toute ma force, & qui seul pouvez me rendre heureuse. Vous êtes mon Roi, assujettissez-moi si fortement à vôtre Empire, que mon cœur ne puisse desormais suivre aucune autre loi que celle de vôtre amour. Vous êtes mon defenseur, mettez-moi à couvert des ruses & des pieges que les ennemis de mon salut me dressent continuellement pour me faire perdre vos graces, vous êtes ma sageſſe, éclairez-moi par un raïon de vos lumieres, & dissipez les tenébres affreuses qui m'ôtent la connoissance du bien & du mal. Vous êtes mon trésor & ma richesse, jettez vos yeux de clémence, sur cette épouvantable disette à laquelle mon ame est réduite.

## *Acte d'Humilité.*

HElas! je ne puis rien, je ne suis rien, & je ne vaux rien, à cause de la corruption de mes mœurs. Mon aimable JEsus qui possedez dans un degré supréme la plénitude de toutes les perfections, ouvrez vos mains bienfaisantes, subvenez aux besoins extrêmes que je souffre; vous êtes mon Medecin, considerez cet amas funeste de plaïes & de corruption dont toutes mes puissances interieures & exterieures sont infectées par le déréglement de leur économie: Versez en elles ô divin Samaritain, le vin de vos graces & l'huile de vôtre charité, afin qu'étant rétablies, leur activité se réduise uniquement à vous plaire.

## *Acte de Remerciment universel.*

JE vous remercie un million de fois ô divin Sauveur, de toutes les faveurs dont vous m'avez comblées depuis le premier jour de ma naissance, jusqu'a l'âge où je suis.

Je vous rends graces, & vous benis de l'anéantissement de vôtre Incarnation amoureuse, & de tout ce que vous avez daigné faire, dire, penser, & endurer pour nôtre salut, pendant le sacré cours de vôtre vie mortelle.

Je vous rends graces, & vous benis de la douceur, & de la patience avec laquelle vous avez essuïez à nôtre sujet tant de pauvreté & de mépris;

tant

tant de perſecutions & d'autrages, tant de travaux & de fatigues, tant d'infidelitez & de calomnies, tant de blaſphêmes & d'injures, tant d'inſolences & de fauſſes accuſations, tant de triſteſſes & de ſueurs de ſang dans le jardin des Olives.

Je vous rends graces, & vous benis ô adorable JEſus de la faim & de la ſoif que vous avez ſi ſouvent endurées, & de toutes les œuvres de penitence que vous avez exercées en nôtre faveur.

Je vous benis & vous rends graces des douleurs ætrêmes que vous ont causées la perfidie de Judas, & la lâcheté de Pierre.

Je vous benis & vous rends graces, de la honte & de la confuſion inconcevable dont vous avez été accablé lorsque vous vous vîtes trainé comme un ſcelérat d'un juge à l'autre & expoſé tout nud à la Colonne, & à la Croix.

Je vous benis, & vous rends graces, de chaque coup de verges dont vous avez été foüéte, de chaque crachât dont vous avez été ſali, de chaque épine dont vous avez eu la tête percée, de chaque plaïe, & de chaque meurtriſſure dont vous avez été couvert.

Je vous benis de chaque goute de ſang & de larme que vous avez repanduë, & de chaque ſoûpir que vôtre divin Cœur à ſi ſouvent élancé.

Je vous benis & vous rends graces, des douleurs cuiſantes dont vous avez été accablé lorsqu'on vous ôta ſi ſouvent la robe & la Couronne, & lorsque vous portâtes vôtre Croix au Calvaire ſur vos ſacrées Epaules toutes meurtries de plaïes.

Je vous benis & vous rends graces, de toutes les Angoiſſes interieures que vous ont causées l'abandonnement de vôtre divin Pere, & la compaſſion de vôtre tres douloureuſe Mere: Je vous benis enfin de la mort la plus innocente mais auſſi la plus cruelle, & la plus barbare qui fût jamais, laquelle vous avez ſi généreuſement ſoufferte pour nôtre ſalut.

## *Acte de Reconnoiſſance & de Réparation.*

O Divin JEſus pour reconnoître cet amour ineffable que vous m'avez temoigné par toutes les afflictions de vôtre vie mortelle, & afin de réparer cette horrible injuſtice que l'on à exercée contre vous, je vous offre tout ce qu'il y a de plus parfait, & de plus raviſſant dans la tres-ſainte Trinité; je vous offre les loüanges, la gloire, l'amour, & l'honneur que l'on vous a rendu, & que l'on vous rendra éternellement dans le Ciel & ſur la terre. Je vous offre le ſang des Martirs, la ſainteté des Confeſſeurs & la pureté des Vierges, avec tous les ſentimens d'amour & de reſpet que leurs cœurs enflammez ont ſi ſouvent produits, & cela autant de fois qu'il y a d'étoiles au firmament de pouſſiere ſur la terre, d'atomes en l'Air, de

goutes dans la Mer, de fleurs au Printems, de grains en Eté, de feüilles en Automne, & de créatures animées, & insensibles dans tout l'Univers, attachant à chacun de ces êtres autant de fois une langue de bénédiction pour vous dire de concert, & à travers de chaqu'un en particulier cette loüange de vôtre Disciple bien-aimé : *Vous êtes digne, ô Saint Agneau égorgé pour nos pechez de recevoir, Puissance, Divinité, Sagesse, Force, Honneur, Gloire, & Benediction.*

Je vous offre encore autant de fois, & vous consacre à perpétuité, mon ame & mon corps avec toutes leurs facultez, désirant que chaque goute de mon sang, que chaque veine, que chaqe os, & enfin que tout mon être vous benisse & vous glorifie à chaque moment comme l'auteur de tout bien.

## *Acte de Conjoüissance.*

MOn cher JEsus, je me réjoüis de ce que par le triomphe de vôtre Résurrection vous n'êtes plus sujet à la mort, aux douleurs, ni aux humiliations. Je me réjoüis de ce que vous êtes le Dieu de l'Univers. & de l'honneur que vous recevez coutinuellement au Ciel & en la terre. Si on pouvoit y ajoûter un dégré de perfection, ô que je perdrois volontiers la vie pour l'accroître ! si en écrivant la grandeur de vôtre excellence, il m'étoit possible d'augmenter un raïon de son éclat, ô que je me ferois un plaisir de faire couler par ma plume un ruisseau d'encre & de mettre toutes mes veines à sec, afin de vous témoigner par le caractere de mon sang, combien je vous aime.

## *Acte d'Amour.*

OUy, Seigneur, je vous aime, & je renonce pour l'amour de vous à toute affection étrangere.

## *Acte de Contrition.*

ETant dans un regrêt tres sensible de vous avoir si horriblement offensé, & si peu aimé pendant le cours de ma vie, je revoque toutes les folies de ma vie, ancienne, & déteste tous les momens malheureux que jai passez hors de vôtre grace ; me voici prête de vous en faire une amande honorable, & d'en porter toute la peine qu'il vous plaira m'imposer ; je m'avouë digne de la malédiction éternelle, & proteste qu'il n'apartient qu'a un Dieu aussi bon que vous êtes de pardonner à une pécheresse aussi ingrate que jai été. Pardonnez-moi donc ô Dieu de misericorde, & n'exercez pas

éter-

éternellement sur moi la rigueur de vôtre justice. Convertissez-moi efficacement à vous, & arrêtez par la force de vos graces le panchant malheureux qui m'entraine continuélement au mal. Éteignez en moi les passions qui me dominent étouffez mon orgueil secret ; dissipez-mes tenebres, embelissez-mon ame des vertus qui me conviennent ; fixez-au milieu de mon cœur vne demeure perpetuelle, afin que vous êtant toûjours inséparablement attachée sur la terre, je puisse vous être éternellement unie dans le Ciel. Ainsi soit-il.

## Elévation de l'ame vers son Dieu.

LOuë, ô mon ame ton Dieu, parce qu'il est ton Créateur: Louë-le parce qu'il est digne de toute loüange.

Abîme-toi devant son être supréme : & que toutes les puissances s'anéantissent devant celui qui est ton souverain.

Peut-il être une Majesté pareille à la sienne, & peut-on trouver un Dieu qui lui soit égal?

C'est lui sans qui rien ne peut subsister : le principe & la fin de toute chose.

C'est lui qui est le Seigneur absolu de toutes les créatures, & dont la providence s'etend jusqu'au-delà des extrémitez de la terre.

C'est lui, devant qui les Anges, par une fraïeur respectueuse se couvrent la face ; & dont la Majesté fait trembler les puissances du Ciel.

Louë mon ame, ton Dieu parce qu'il est digne de toute gloire, & que tout ce qu'il y a de plus intime en toi benisse son saint Nom.

Monte au Ciel & tu y verras des milliers d'Anges qui le servent ; Descend en la terre, & tu verras que dans tous ses coins on lui érige des Autels.

Fend l'air & tu y entendras les oiseaux s'empresser par leurs ramages à chanter les loüanges de leur Créateur.

Parcourre les campagnes, plonge-toi, dans la mer, pénétre les abîmes, & tu y verras les animaux, les poissons, les serpens & les dragons les plus furieux benir à leur façon le Souverain de leur être.

Entre dans les Enfers & tu y verras les Démons avec tous les Princes des ténebres publier par leurs tourmens, la toute-puissance de celui dont-ils portent les chaînes.

Puis donc Seigneur, que tout relève de vôtre grandeur & que rien ne se soustrait à vôtre puissance; serai-je la seule de vos créatures dont le cœur ne sera point pénetré de vôtre amour, & dont la bouche sera fermée à vos loüanges?

Non

Non mon Dieu, non Seigneur, je vous benirai toûjours & ne ceſſerai jamais de faire rétenir l'éclat de vôtre grandeur.

Car ô mon Dieu, de quele utilité me ſeroit un cœur ſans vous aimer, & à quoi me ſerviroit l'uſage de mes levres, ſi elles ne vous beniſſoient point?

Je vous benirai donc ſans ceſſe, ô Dieu de mon cœur & je rendrai en tout tems hommage à la ſainteté de vôtre Nom.

Je vous bénirai jusqu'au tombeau, & la mort même ne pourra pas mettre des bornes aux loüanges que je veux vous rendre.

Car enfin ſi mon cœur ſe réduit en cendre, vous pouvez de ſa pouſſiere, en produire un autre de feu, qui vous aime plus ardemment.

Si ma langue ſe pourrit en terre vous pourrez à la fin des ſiecles en attacher une autre à mon palais qui ſera incorruptible, & qui ne ceſſera point d'annoncer la grandeur de vôtre gloire.

Ainſi, Seigneur je vous benirai en tout tems, & rien ne ſera capable d'arrêter l'ardeur que j'ai de vous glorifier dans tous les ſiecles.

Dans quelque état que vous me réduiſiez je vous enviſagerai toûjours pour rendre gloire à la droiture de vôtre conduite & n'oublier pas les devoirs de ma ſoumiſſion.

Si vous m'affligez je vous benirai parce que vous êtes juſte, & que vos voïes ſont toûjours équitables.

Si vous frapez mon corps de maladie, ou mon eſprit d'angoiſſe, je vous benirai & tacherai de me glorifier dans mes infirmitez afin que la vertu de vôtre Chriſt demeure en moi.

Si vous m'ôtez la vie, je vous benirai encore dans la privation d'une choſe. laquelle je ne poſſedois que par un effet de vôtre pure liberalité.

Oüi, Seigneur, duſſiez-vous me damner, encore ſerois-je obligée à travers des flammes de rendre gloire à vôtre juſtice, & d'opoſer aux blasphémes des impies les loüanges qui vous ſont dûës.

Car enfin, ô mon Dieu, ſi vous me réprouviez, ne ſerois-ce pas la grandeur de ma malice, & l'effet de ma prévarication qui auroit fait apéſantir ſur moi la rigueur de vôtre juſte vengeance? Ne ſeroit-ce pas le mauvais uſage de vos graces, & le mépris de vos Loix, qui vous auroit mis les foudres en main pour me perdre?

Mais, Seigneur, puisque l'Enfer eſt un lieu de deſeſpoir où la furie & la haine ont établi leur régne, ſouffrirez-vous que vôtre ſervante entre dans un empire auſſi cruel, & qu'une puiſſance, barbare qui a toûjours fait l'objet de ſon horreur, lui faſſe porter des chaînes auſſi funeſtes?

Souffrirez vous que l'horrible deſeſpoir ſuccede à la douce eſperance qu'elle a toûjours eu dans l'abîme de vos miſericordes: & que le deſir extréme

tréme qu'elle a toûjours eu de meler un jour ſes Cantiques parmi les loüanges de vos Saints, ſoit étouffé par l'impuiſſance de ſe joindre à cette troupe bienheureuſe qui vous bénit dans l'etenduë de tous les ſiecles.

Ha ! Seigneur, ſi j'ai merité l'Enfer, jettez vôtre face ſur vôtre Chriſt, qui par ſon Sang m'a merité le Ciel.

Si je ſuis mauvaiſe par une corruption accidentelle, ſongez que vous êtes bon par eſſence, & qu'ainſi ma malice ne pourra pas épuiſer la ſource de vos bontez.

Je me ſuis plongée, il eſt vrai, dans l'océan d'une vie inique dont le ſouvenir m'effraïe, & me fait ſoûpirer chaque jour, mais maintenant jai recours à un abîme de miſericorde, qui fait l'objet de mon eſperance.

Oüi Seigneur, j'eſpere, & malgré l'amas funeſte des crimes dont j'ai allumé ſi ſouvent vôtre colere : le ſouvenir de vos anciennes bontez fera joûjours la douceur de mon apui.

Rempliſſez donc Seigneur, un jour mon attente, & n'éloignez pas de moi pour toûjours les charmes de vôtre divine face, dont la joüiſſance ſeule peut me rendre heureuſe.

Ou ſi peut-être la pureté de vôtre Roïaume ne ſouffre pas dans ſon enceinte les ſouïllures d'une ame criminelle comme la mienne, donnez-lui tout au moins un endroit, où elle ait la liberté de publier vos loüanges.

Faites que j'y poſſede la felicité de vous benir, & ma diſgrace y paroîtra encore digne d'envie.

Car vous le ſçavez Seigneur, qu'au-delà de vôtre amour, & du deſir de vous loüer, vôtre ſervante ne prétend rien dans l'Eternité. Si la gloire & les lauriers dont vous couronnez vos Saints, ne conviennent pas à cette lâcheté avec laquelle j'ai fait couler les malheureux momens de ma vie : laiſſez-moi comme la derniere de vos mercenaires ſans couronne, & pour toute gloire ne me donnez que celle de vous benir éternellement dans une humble fraïeur.

Si vous ne me trouvez pas digne de vôtre union bienheureuſe au Ciel, retranchez-moi, Seigneur, dans quelque coin de vos Tabernacles, où je puiſſe en vous voïant de loin, benir la grandeur que je n'oſe aprocher.

Et ainſi, mon bonheur ſera toûjours extrême, tandis que j'aurai celui de n'être pas entierement rebutée de vôtre face.

Mais, Seigneur, comme il n'apartient qu'a celle là, de vous voir au Ciel qui s'eſt occupée avec ardeur à vous benir ſur la terre, enflammez mon cœur de vôtre amour, & je ferai rétentir ſans ceſſe la douceur de vos loüanges.

Car ô mon Dieu, peut-on joüir de quelque délice ſur la terre, & peut-on trouver du plaiſir au Ciel, que dans l'heureux ſoin de vous benir aſſidûment ?

## *Mouvemens affectueux de l'ame qui benit ſon Dieu.*

JE vous benis Seigneur, je vous benis ô mon Dieu, & ſouhaite d'occuper ma langue en tout tems à celebrer la gloire de vôtre Nom.

Je vous benis parce que vous êtes digne de toute loüange, je vous benis parce que rien n'eſt plus juſte.

Je vous benis dans la grandeur de vôtre Etre & dans l'immenſité de vôtre Empire, parce que tout eſt ſoumis à vos Loix, & que rien n'echape à vôtre puiſſance.

Je vous benis dans la gloire qui vous environne, je vous benis dans les perfections qui vous embeliſſent.

Je vous benis dans le firmament du Ciel où vôtre trône eſt érigé, je vous benis, dans vôtre aimable Fils-unique, lequel vous y avez glorieuſement placé à vôtre droite.

Je vous benis dans ſon Incarnation amoureuſe, je vous benis dans ſon union hipoſtatique.

Je vous benis dans la pureté de ſa vie, je vous benis dans la grandeur de ſes vertus.

Je vous benis dans ſon obéïſſance parfaite, je vous benis dans ſon humilité profonde.

Je vous benis dans ſa charité ardente, je vous benis dans ſa patience invincible.

Je vous benis dans ſes travaux & dans la dureté de ſes fatigues; je vous benis dans ſes perſecutions & ſes miſeres.

Je vous benis dans les larmes précieuſes qu'il a verſées; je vous benis dans chaque goute de Sang qu'il a répanduë.

Je vous benis dans la profondeur de ſes plaïes: je vous benis dans l'amertume de ſa mort.

Je vous benis dans l'integrité de ſa Mere Vierge: je vous benis dans l'excellence de ſes perfections.

Je vous benis dans l'amour, la gloire & les loüanges, que vous rend ſans ceſſe la troupe infinie de vos bienheureux au Ciel; je vous benis dans le vrai culte que vous portent les Juſtes ſur la terre.

Je vous benis dans la magnificence de vôtre regne, je vous benis dans l'éclat de vôtre beauté.

Je vous benis dans les effets merveilleux de vos miſericordes: je vous benis dans les ouvrages ſurprenans de vôtre puiſſance.

Je vous benis dans la gloire de vôtre Egliſe triomphante, je vous benis dans les combats de vos Elus ſur la terre.

Je vous benis dans le zele de vos Patriarches: je vous benis dans la fidelité de vos Prophetes.

Je vous

Je vous benis dans la charité & les travaux des Apôtres : je vous benis dans les ſouffrances & dans le ſang de tous les Martirs.

Je vous benis dans la pieté des Confeſſeurs, je vous benis dans la purete des Vierges.

Je vous benis dans le Soleil & la Lune : je vous benis dans les Planetes & les Etoiles.

Je vous benis dans la pluie & la grêle : je vous benis dans la foudre & le tonnere.

Je vous benis dans l'impétuoſité des vents : je vous benis dans le brillant des éclaires.

Je vous benis dans le froid & le chaud : je vous benis dans la lumiere & les ténebres.

Je vous benis dans chaque plante de la Terre : je vous benis dans chaque fleur du Printems.

Je vous benis dans les montagnes & les collines : je vous benis dans les plaines & les fortês.

Je vous benis dans la mer & les fleuves : je vous benis dans les fontaines & les marais.

Je vous benis dans chaque goute d'eau que l'océan & les nuées envelopent, je vous benis dans tout ce qui paroît de plus menu dans la rosée.

Je vous benis dans chaque grain de ſable que la mer contient : je vous benis dans chaque atome & chaque pouſſiere que la terre produit.

Je vous benis dans l'admirable viciſſitude des ſaiſons, je vous benis dans l'ordre merveilleux de la nature.

Je vous benis dans les oiſeaux du Ciel : je vous benis dans les animaux de la terre.

Je vous benis dans tout ce qui nage dans les eaux : je vous benis dans tout ce qui rampe ſur les rivages.

Je vous benis dans les deſerts les plus affreux : je vous benis dans les abîmes les plus horribles.

Je vous benis dans chaque créature que vôtre puiſſance a produit.

Je vous benis dans chaque être que vôtre providence conſerve.

Je vous benis dans tous les hommes : je vous benis dans toutes les créatures.

Je vous benis dans tout le bien qu'elles ont fait, depuis le commencement du monde & qu'elles feront jusqu'à la fin : je vous benis à travers de chaque iniquité qu'elles ont commiſe, ou qu'elles commettront jusqu'au dernier jour de tous les ſiecles.

Je vous benis à travers des inſolences & de l'impieté des Heretiques, en y opoſant tout le reſpet la gloire & les loüanges que la troupe des Eſprits bienheureux vous rend ſans ceſſe au Ciel.

Je vous benis à travers de l'infame Idolatrie des Païens, en y opoſant le culte charmant que vôtre adorable Fils-unique vous a rendu ſelon ſa nature humaine & divine.

Je vous benis à travers des maledictions & des blaſphemes des démons & des damnez, en y opoſant la bonne odeur de tout l'encens que l'on vous a offert & que l'on vous offrira jusques dans l'éternité même.

## Mouvemens Affectueux.

### *Par lesquels on benit Dieu dans tout ce qu'on poſſede, au dedans & au dehors de ſoi-même.*

SOïez, beni ô Dieu de bonté, dans les trois puiſſances de mon ame.

Soïez beni dans les cinq ſens de mon corps.

Soïez beni dans ma memoire.

Soïez beni dans mon entendement.

Soïez beni dans mes penſées : ſoïez beni dans mes paroles.

Soïez beni dans mes œuvres, ſoïez beni dans toute ma conduite.

Soïez beni dans toute la faculté de mon cœur : ſoïez beni dans l'uſage de tous mes membres.

Soïez beni dans toutes mes veines : ſoïez beni dans tous mes os.

Soïez beni dans chaque goute de mon ſang : ſoïez beni dans chaque cheveux de ma tête.

Soïez beni dans chaque ſoûpir de ma poitrine, ſoïez beni dans chaque mouvement de mon corps.

Soïez beni dans mes joïes, ſoïez beni dans mes triſteſſes.

Soïez beni dans ma force, ſoïez beni dans ma langueur.

Soïez beni dans mes craintes, ſoïez beni dans mon eſperance.

Soïez beni dans mon repos ; ſoïez beni dans mes fatigues.

Soïez beni dans ma ſuffiſance : ſoïez beni dans ma diſete.

Soïez beni dans ma ſaturité : ſoïez beni dans ma faim & ma ſoif.

Soïez beni dans mes ris : ſoïez beni dans mes pleurs.

Soïez beni dans ma ſanté : ſoïez beni dans mes maladies.

Soïez beni dans les ſanglots de ma mort : ſoïez beni dans les derniers ſoûpirs de ma vie.

Soïez beni alors dans l'obſcurciſſement de mes yeux : ſoïez beni dans la défaillance de mes forces.

Soïez beni dans la ſueur de mes detreſſes : ſoïez beni dans la pâleur de mon viſage.

Soïez

Soiëz beni dans l'image effroiable de ma mort : ſoiëz beni dans mon paſſage affreux de l'éternité.

Soiëz beni dans les bornes étroites de mon cercueil : ſoiëz beni dans les tenebres horribles de mon ſepulchre.

Soiëz beni dans la corruption de mes membres, ſoiëz beni dans la pourriture de ma chair.

Soiëz beni dans chaque ver qui rongera mes os; ſoiëz beni dans chaque pouſſiere qui environnera ma carcaſſe.

Soiëz beni dans mon attente de la reſurrection univerſelle ; ſoiëz beni dans la réunion de mon ame à ſon corps.

Soiëz beni dans le jour épouvantable de vôtre jugement ; ſoiëz beni dans la terreur de vôtre ſentence derniere.

Soiëz beni dans la douceur paternelle de vos miſericordes , ſoiëz beni dans la rigueur équitable de vôtre Juſtice.

Soiëz beni dans la gloire que vous préparez à vos élus : ſoiëz beni éternellement parce que vous êtes le ſaint des Saints & que vous êtes digne de toute loüange. Ainſi ſoit-il.

Loüé & adoré ſoit à jamais, le ſacré Cœur de JEſus, au tres-ſaint, & tres-auguſte Sacrement de l'Autel. Ainſi ſoit-il.

*Les Exercices de Claſſe ſe continuëront juſqu'à quatre heures. L'Inſtruction ſur la doctrine chrétienne . . . . s'y fera juſqu'à cinq , où elles diront toutes , le* Salve Regina *pour les finir. Enſuite elles s'acquitteront de leurs devoirs envers la tres-ſainte Vierge ; elles diront à ce deſſein dévotement le Chapelet , l'*Ave maris ſtella , Sub tuum præſidium , *& ſes Litanies.*

## *Hymne.*

AVe filia Dei Patris,
Ave Mater Dei Filij,
Ave ſponſa Spiritus ſancti,
Ave Templum totius Trinitâtis,
Ave Maria concépta es ſine peccáto.

AVe Maris ſtella,
Dei mater alma,
Atque ſemper virgo,
Felix cæli porta,
Sumens illud Ave,
Gabriélis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala noſtra pelle,
Bona cuncta poſce.
Monſtra te eſſe Matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit eſſe tuus.
Virgo ſingulâris,
Inter omnes mitis,
Nos culpis ſalútos;
Mites fac & caſtos.
Vitam præſta puram,
Iter para tutum,
Ut vidéntes JEſum,
Semper collætémur.
Sit laus Deo Patri,
Summo Chriſto decus,
Spirítui ſancto,
Tribus honor unus, Amen.

*Antienne.* Sub tuum præſidium confúgimus, ſancta Dei Génitrix : noſtras deprecatiônes ne deſpícias in neceſſitatibus noſtris, ſed à periculis cunctis líbera nos ſemper, Virgo glorioſa, & benedícta, Dómina noſtra, Mediatrix noſtra, Advocata noſtra, tuo Filio nos reconcília, tuo Filio nos commenda, tuo Filio nos in hora mortis repreſenta.

℣. Ora pro nobis ſancta Dei Génitrix.

℟. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

*Orêmus.*

GRatiam tuam, quæſumus Domine, mentibus noſtris infunde : ut qui, Angelo nuntiánte, Chriſti Filij tui incarnatiônem cognóvimus, per paſſionem ejus, & crucem ad reſurrectiónis glóriam perducâmur. Per eumdem Chriſtum Dóminum noſtrum, Amen.

Les Litanies de nôtre Dame. page 4.

La Bénédiction de table & les graces ſe diront comme à diné. page 28.

*Elles ſeront exactes à dire l'Angelus au ſon de la cloche, & d'y ajoûter chacune ſelon la charitable coûtume du Païs un* De profundis *pour le repos des Ames du Purgatoire.*

# Quand on ſonne l'Agonie de nôtre Seigneur JEſus-Chriſt.

## *Réfléxion Chrétienne.*

IL faut que le deſir qu'eut J. C. dés-le premier inſtant jusqu'au dernier ſoupir de ſa vie, de racheter le monde par les tourmens de la Croix ait été bien grand & empreſſé, puiſque non content de n'avoir pas vécu un ſeul moment ſans ſouffrir il ne pût attendre que les flots de douleurs, d'injures, & d'oprobres qu'on lui préparoit vinſſent fondre ſur lui, il les prévint en ſe rendant au Jardin des Olives, afin que ſes ennemis le trouvaſſent infailliblement; & il n'y fût pas plûtôt arrivé, que privant ſon homanité ſainte du ſoutien qu'elle recevoit de la divinité, & lui découvrant en même tems tout ce qu'elle avoit à ſouffrir, il permit aux paſſions les plus affligeantes de ſe ſoulever contre lui. Chargé lui ſeul des iniquitez de nous tous; ſçachant par une connoiſſance anticipée, l'abus, que feroient tant de pecheurs des graces qu'il alloit leur meriter par ſon Sang, il commença ſa Paſſion, par les douleurs interieures, & par le plus cruel ſuplice du cœur; voulant que ſon ſacré Cœur fut innondé pour nôtre amour, d'un torrent d'amertume, environné des terreurs de la mort, ſaiſi de crainte & de fraïeur, preſſé d'une affliction extréme, pénétré d'une douleur incompréhenſible, agité d'une foule de penſées, toutes plus chagrinantes, toutes plus ennuïeuſes, bleſſé par la froideur, l'éloignement, l'oubli, l'ingratitude de ſes propres Enfans,

dans

dans l'endroit le plus ſenſible ; accablé d'une triſteſſe mortelle, qui réduiſit enfin cet amoureux Jeſus à l'agonie la face contre terre, & fit ſortir de toutes les parties de ſon corps ſacré, une ſueur de ſang tres-abondante, ſans autre ſecours & conſolation, dans cet épuiſement que celui d'un Ange.

C'eſt une coûtume pieuſement établie dans l'Egliſe d'Allemagne, d'honorer cette amoureuſe Agonie, & d'en faire reſſouvenir les fidéles par un ſon de cloche, afin de les exciter à la reconnoiſſance, à la componction & à la douleur de leurs pechez, & les faire entrer dans un ſi ſaint recueillement qu'ils ne s'occupent plus du Jeudi au Vendredi, que des Miſteres de la Paſſion & de la mort de JEſus-Chriſt. Car pour peu qu'on y réflechiſſe, qu'on travaille à l'abnégation de ſoi-même, & à r'animer en ſoi l'eſprit de mortification & de pénitence, qu'on ſoit pénétré de compaſſion & de reconnoiſſance, il eſt impoſſibile de n'en tirer beaucoup de fruits ſalutaires. Eſt-on comme les trois Diſciples, aſſoupis dans le ſervice d'un ſi bon Maître ? Cette cloche doit réveiller, & reprocher à une ame Chrétienne ſa froideur & ſon infidelité ſur tant de magnifiques profeſſes, faites ſi ſouvent de fois à Dieu, de tout riſquer, & de tout ſouffrir, plûtôt que de l'offenſer ; tandis qu'elle trouve que les moindres difficultez les lui ont fait violer.

Ce ſignal doit encore avertir une ame d'être avisée, prudente & vigilante, dans l'unique affaire du ſalut ; l'engager au milieu des perils qui l'environnent, dans les peines & afflictions qui lui arrivent, à ſe rapeller l'idée de JEſus-Chriſt ſouffrant dans ce Jardin ; ſe remettre à ſon exemple entre les bras de Dieu, s'abandonner à ſes adorables volontez ; ſans rechercher ailleurs de vaines & d'inutiles conſolations, à avoir ſouvent recours à la priere, adorer enfin les ordres de la providence, & s'y ſoumettre entierement.

## *Priere.*

O JEſus, tout cœur & tout amour ! Qu'il vous en a coûté, qu'il vous en coûte encore, de m'avoir aimée, & de m'aimer actuellement avec tant d'excez ! Quand aurai-je pour vous quelque reconnoiſſance ? O mon bon & tres aimable Maître ! abimée dans le centre de ma baſſeſſe, je vous adore, & vous rends mille actions de graces, de la charité exceſſive qui vous à porté à endurer tant de tourmens pour moi ; que vôtre amour infini, en ſoit loüé, glorifié, & adoré éternellement. Aïez pitié de moi, ô miſericorde infinie ! je vous-en conjure, par l'affreuſe triſteſſe que vous avez ſoufferte, à laquelle j'unis toutes mes peines & afflictions, par l'inſtance & la ſoumiſſion de vôtre Oraiſon, à laquelle j'unis toutes mes prieres, par vôtre ſueur de ſang, & vôtre Agonie à laquelle j'unis la mienne ; vous

ſupliant

ſupliant par vôtre abandon, de ne me point abandonner pendant ma vie, & ſur tout lorsque réduite aux dernieres extrémitez, je me verrai en priſe avec la mort.

Faites qu'aprés, avoir peché contre vous, je merite de ſouffrir pour vous. Donnez-moi, ô ſacré Cœur de mon divin JEſus ! une étincelle de cet amour dont vous brûlez toûjours pour moi, afin que je me connoiſſe, & que je me haïſſe ; & que je me vange ſur moi, de ce que j'ai fait contre vous. Amoliſſez mon cœur, afin qu'il devienne ſenſible à vos douleurs, & que je craigne tout ce qui peut les renouveller. Faites, ô la vie & la conſolation de mon ame ! que je ſente ceque vous avez ſenti dans un combat ſi rude & ſi violent, afin que je déteſte en moi & en toutes les créatures humaines, les cauſes fatales de tant d'angoiſſes ; que je pleure mes égaremens, comme vous les avez pleurez, que je vous cherche, comme vous m'avez cherchée. Ou plûtôt, mon Dieu ! je ne vous demande rien, je m'abandonne totablement à vôtre amour ; conduiſez-moi, changez-moi, purifiez-moi, & formez-moi comme il vous plaira, & ne ſouffrez pas que je ſois jamais ſeparée de vous.

## Pour honorer au ſon de la cloche, la memoire de JEſus-Chriſt, expirant ſur la Croix.

### *Réfléxion Chrétienne.*

LEs attentions & réfléxions qu'une ame Chrétienne fait en elle même, ſur ce que le Sauveur du monde a ſouffert dans les trois principaux théatres de ſa Paſſion, à ſcavoir dans le Jardin des Olives. Dans la Ville de Jeruſalem. Et ſur le Calvaire ; ne peuvent que produire en elle de merveilleux effets. Ses ſentimens, en deviennent pieux ; ſes pensées, paroles & actions toutes ſaintes. Tous Chrétiens comme membres de ce divin Chef de ce modéle des predeſtinez doivent y avoir du raport ; auſſi cette ame, ſe ſent excitée à faire tous ſes efforts, pour lui devenir ſemblable ; elle en forme d'abord le deſſein ſalutaire, & la ferme réſolution ; elle la réduit généreuſement en pratique ; mais perdant inſenſiblement cet objet de vûë, elle ſe dément quelque fois bien-tôt, de ſes promeſſes, & déſiſte l'exécution de ſon entrepriſe.

Il faut donc pour ſe prémunir contre le malheur dangerenx du relachement, jetter ſouvent les yeux ſur JEſus-Chriſt ; écouter attentivement ce que nous dit, ce divin Maître, & nous trouverons dans ſes inſpirations, ſes paroles & ſes exemples, dans ſa vie & dans ſa mort, des leçons toûjours con-

convenables, & des ſources de graces intariſſables pour nous ſoûtenir, & nous ſanctifier ſans ceſſe dans tous les évenemens de la vie, pour fâcheux qu'ils nous paroiſſent, ou qu'ils fuſſent en effet ; nous ſouvenant, que contempler JEſus-Chriſt, dans tous les états de ſa vie, & particulierement ſur la Croix, c'eſt un puiſſant moïen de ſanctification ; mais l'imiter toûjours, & porter conſtamment ſa croix, & la bien porter, c'eſt la ſanctificatiôn même, & la plus ſublime perfection ; & y mourir avec lui, s'en eſt la conſommation, & le commencement de la félicité éternelle, que ce divin Sauveur nous à meritée par l'effuſion de ſon Sang.

## *Priere.*

O JESUS, mon aimable Sauveur ! quand je vous vois en idée ſur la Croix, le nombre & la griéveté de mes pechez, augmente ma vive douleur ; mon cœur autre-fois, plus dur & plus inſenſible, que les pierres qui ſe fendirent à vôtre mort, ſe fend & ſe briſe enfin aujourd'hui de regrêt, de vous avoir offensé, mais cette juſte douleur, ne diminuë pas ma confiance ; car quelque grand que ſoit le nombre de mes iniquitez, vous avez païé au-de là de mes dettes. Vous avez achevé l'ouvrage de vôtre amour, en mourant ſur la Croix, pour me faire vivre éternellement. Souffrez-donc, mon divin Sauveur, que pénetrée de reconnoiſſance ſur une telle grace, je me joigne à tous les fidéles qui en conſervent plus de gratitude, pour vous dire de concert avec eux. *Nous vous adorons Seigneur JEſus, & vous beniſſons, d'autant que vous avez racheté le monde, par vôtre ſainte Croix.* C'eſt à l'abri de cette Croix, c'eſt ſur cette Croix que je veux vivre, & j'eſpere, ô mon divin Rédempteur ! que vous me ferez la grace de mourir en aimant, en embraſſant, en baiſant cette Croix. O mon Sauveur ! ô mon JEſus ! ô mon amour ! ou laiſſez-moi mourir en ce jour où vous étes mort, ou vivez-en moi pour jamais. Ainſi ſoit-il.

## *Pour honorer le Sacré Cœur de JEſus, au moment où ſon amour immortel, voulut qu'il fût percé d'une lance.*

## Oraiſon.

O Cœur adorable de mon divin JEſus, qui ne nous avez pas ſeulement aimé jusqu'à la mort, mais qui avez fait vivre vôtre amour au-dela même de la mort, n'aïant été percé ſur la Croix d'un coup de lance ; que parce que vôtre amour vous a fait ſouhaiter d'être ainſi bleſſé ; afin qu'en

verſant auſſi-tôt du ſang & de l'eau, comme pour expier nos pechez plus parfaitement, vous nous engagiez en vous aimant, à les pleurer nous-mêmes ; à nous aller laver dans les eaux ſalutaires de la pénitence, dont cette eau vive, eſt le ſimbole ; à nous enivrer à vôtre ſainte table de la liqueur exquiſe que vous nous y faites ſervir, qui n'eſt autre, que vôtre précieux Sang ; & nous faire enfin trouver dans vôtre généreux Cœur, un aſile d'amour, & de miſericorde. O Clef de David, qui ouvrez & perſonne ne ferme ! vous avez communiqué vôtre vertu à cette heureuſe Lance, qui nous a ouvert pour jamais, vôtre Côté mon divin Sauveur. O amour fidéle & immortel, ô clef induſtrieuſe qui nous a ouvert l'entrée dans le Tabernacle du tres-haut. O ſacré Côté ! ô porte du Seigneur ! les Juſtes, & ceux qui veulent le devenir entreront par vous, dans le Paradis de délices, dans le Cœur adorable de mon JEſus ! ô porte étroite qui conduit à la vie ! que je ne vous trouve ouverte ſur la Croix de mon Sauveur, que pour y rendre amoureuſement mon dernier ſoûpir, & qu'afin que vous me conduiſiez pour jamais, dans le centre de la vie. O Cœur amoureux de mon divin Rédempteur ! ô Ciel, du Ciel même ! ô ſanctuaire de l'Empirée ! vous êtes le veritable repos, la douceur & la félicité parfaite, le ſouverain bien, & le bonheur préſent & éternel de mon ame, aprés lequel je languis, & apres lequel je veux toûjours languir, jusqu'à ce que je le poſſede éternellement. Ainſi ſoit-il.

## Prieres du Soir.

Au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

*METtons nous en la preſence de Dieu, conſidérons-le environné de ſes Saints : qui nous obſerve, qui nous entend, qui nous voit : & qui par ſon infinie bonté, veut bien recevoir les prieres, qui lui ſont adreſſées avec dévotion, confiance & reſpet.* Pauſe.

## Action de graces.

COmme vous ne vous laſſez point, ô mon Dieu, de me faire du bien, je ne dois point auſſi ceſſer de vous en témoigner ma reconnoiſſance ; je vous remercie de tout mon cœur, de la multitude innombrable de vos bienfaits, de ma Création, Conſervation, Rédemption & vocation au Chriſtianiſme, & ſpécialement des graces que j'ai reçûës encore aujourd'hui, accordez-moi preſentement, celle de connoître & de déteſter mes pechez.

Forme

# Forme d'examiner ſa conſcience.

*Toutes les régles qu'on donne pour bien examiner ſa conſcience, ſe réduiſent à trois points. Premier. à connoître ſes pechez. 2. à les déteſter, 3. à ne les plus commettre.*

1. Paroiſſez devant Dieu, mon ame criminelle.
2. Mon cœur, quelles pensées avec vous conçûës aujourd'hui?
3. Ma langue, quelles paroles avez vous dites?
4. Mes yeux, qu'avez vous regardé?
5. Ma volonté, qu'avez vous aimé?
6. Mon corps, qu'avez vous enduré?
7. Mon Dieu, qu'ai-je fait contre vous?
8. Mon prochain, quel reproche me ferez-vous?
9. Mon ame, de quoi êtes vous coupable, contre vous même?

*Ces demandes doivent ſe faire, plus de cœur, que de bouche, s'arrêtant un peu ſur chacune, pour reconnoître en quoi l'on peut avoir manqué.* Pauſe.

# Acte de Contrition aprés l'Examen.

SEigneur n'entrez pas en jugement avec moi, car je n'ai point d'excuſe qui puiſſe me juſtifier devant vous, ſur les fautes que j'ai commiſes; je les déteſte ô mon Dieu, & je vous en demande tres-humblement pardon, parce qu'elles vous déshonorent, & qu'elles vous déplaiſent, j'y renonce ſincerement, & j'eſpere que je ne les commétrai plus; daignez m'aſſiſter de vos graces, afin que la réſolution que je prens ne ſoit point vaine; Roi des Rois, Souverain Paſteur de nos ames, rempliſſez de vôtre Eſprit, ceux à qui vous avez confié le ſoin de vôtre Egliſe, & de l'Etât, donnez-à nos Paſteurs, la ſcience & la charité pour nous conduire; donnez-nous un cœur docile pour leur obéïr; Accordez-à nôtre Souverain, la force pour vaincre ſes ennemis, la juſtice pour gouverner ſon peuple, un cœur pur, & rempli de Religion, & la grace de méner une vie ſainte & irréprochable à vos yeux. Répandez-auſſi vos graces ô mon Dieu, ſur toutes nos familles, & comblez à jamais de vos miſericordes, les perſonnes à qui vous avez confié le ſoin de cette Maiſon, & celles que vous avez chargées de nôtre éducation; nous vous en conjurons par nôtre Seigneur JEſus-Chriſt vôtre Fils, qui étant Dieu, vit & régne avec vous, dans l'unité du ſaint Eſprit.

Nous vous ſuplions Seigneur, de viſiter cette demeure, & d'éloigner d'elle, toutes les embuches de nôtre ennemi, que vos Saints Anges y habitent, pour nous y conſerver en paix, & que vôtre protection ſoit toûjours ſur nous, par nôtre Seigneur JEſus-Chriſt vôtre Fils. Ainſi ſoit-il.

Cœur adorable de mon divin Sauveur, ſiege de toutes les vertus, tréſor de toutes les graces, digne objet de la complaiſance du Pere Eternel: Cœur digne de régner ſur tous les cœurs, & des hommes & des Anges; Sacré Cœur de mon aimable JEſus, qui nous aimez avec une tendreſſe ſi prodigieuſe, & qui cependant êtes ſi peu aimé, de ceux que vous aimez ſi tendrement. Que ne puis-je ô mon aimable JEſus, aller pour toute la terre, & faire ſentir à tout le monde, les douceurs ineffables, & les graces extraordinaires, que vous répandez avec tant d'abondance ſur tous ceux qui vous honorent, & qui vous aiment de tout leur cœur! agréez du moins le ſacrifice que je vous fais du mien, & le deſir extréme que j'ai, que vous ſoïez beni, & loüé de tous les Anges & de tous les hommes, éternellement aimé, éternellement honoré & glorifié. Ainſi ſoit-il.

Sainte Marie, ma tres chere Mere, je vous demande vôtre ſainte bénédiction, & deſire avec paſſion, que durant cette nuit, & toute ma vie, vous ſoïez-honorée, benie, ſervie & aimée de tous les hommes de la terre, auſſi bien que des Anges du Ciel, & que nul ne ſoit ſi malheureux que de vous offenſer, ni vôtre cher Fils, puiſque les offenſes qui ſont contre lui, vous ſont plus ſenſibles, que celles qui ſont contre vous.

Tres digne, tres ſainte & tres ſacrée Mere de mon Dieu, je vous donne mon cœur, je me jette entre vos bras, aſſiſtez-moi durant ma vie, & à l'heure de ma mort, faites la même grace s'il vous plaît, à mes chers parens, & ſpecialement à mes pere & mere, freres & ſœurs, parens & amis, à nos Meres Maîtreſſes, & à toutes les Religieuſes de cette ſainte Maiſon. Ainſi ſoit-il.

PAter noſter, qui es in cælis: ſanctificétur nomen tuum: advéniat regnum tuum: fiat volúntas tua, ſicut in cælo, & in terra. Panem noſtrum quotidiánum da nobis hodie; & dimítte nobis débita noſtra, ſicut & nos dimíttimus debitóribus noſtris: Et ne nos indúcas in tentatiónem: ſed líbera nos à malo.

AVe María, grátia plena: Dóminus tecum: Benedícta tu in muliéribus, & benedíctus fructus ventris tui JEſus. Sancta María, mater Dei, ora pro nobis peccatóribus nunc, & in hora mortis noſtræ. Amen.

CRedo in Deum, Patrem omnipoténtem, Creatórem cæli & terræ. Et in JEſum Chriſtum, Fílium ejus únicum, Dóminum noſtrum: qui concéptus eſt de Spíritu ſancto, natus ex María Vírgine, paſſus ſub Póntio Piláto, crucifixus, mórtuus, & ſepúltus: deſcéndit ad ínferos: tértia die reſurréxit à mórtuis: aſcéndit ad cælos; ſedet ad déxteram Dei Patris omnipoténtis: inde ventúrus eſt judicáre vivos & mórtuos. Credo in Spíritum ſanctum, ſanctam Eccléſiam cathólicam, Sanctórum communiónem, remiſſiónem peccatórum, carnis reſurrectiónem, vitam ætérnam, Amen.

Confi-

COnfiteor Deo omnipoténti, beátæ Maríæ ſemper vírgini, beáto Michaëli Archángelo, beáto Joánni Baptíſtæ, ſanctis Apóſtolis Petro & Paulo, ómnibus Sanctis & tibi pater : quia peccávi nimis cogitatióne, verbo, & ópere : mea culpa, mea culpa, mea máxima culpa. Ideò precor beâtam Marîam ſemper vírginem, beâtum Michaëlem Archángelum, beâtum Joánnem Baptíſtam, ſanctos Apóſtolos Petrum & Paulum, omnes Sanctos, & te pater, orâre pro me ad Dóminum Deum noſtrum.

MIſereâtur noſtri omnípotens Deus, & dimíſſis peccátis noſtris, perdûcat nos ad vitam ætérnam. ℟. Amen.

INdulgéntiam, abſolutiônem, & remiſſiônem peccatôrum noſtrôrum tríbuat nobis omnípotens & miſéricors Dóminus. ℟. Amen.

IN manus tuas Dómine commendo ſpíritum meum, redemiſti me Dómine Deus veritâtis, Dóminus pars hereditatis meæ & calicis mei : tu es qui reſtitues hereditatem meam mihi.

DE profúndis clamávi ad te Dómine : * Dómine exáudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendéntes * in vocem deprecatiônis meæ.
Si iniquitátes obſerváveris Dómine : * Dómine quis ſuſtinebit ?
Quia apud te propitiátio eſt : * & propter legem tuam ſuſtínui te Dómine.
Suſtínuit ánima mea in verbo ejus : * ſperâvit ánima mea in Dómino.
A cuſtódia matutína uſque ad noctem, * ſperet Iſrael in Dómino.
Quia apud Dóminum miſericórdia : * & copiôſa apud eum redémptio.
Et ipſe rédimet Iſrael, * ex ómnibus iniquitátibus ejus.
Réquiem ætérnam dona eis Dómine : & lux perpétua lúceat eis.

## *Réfléxion.*

Souvenons-nous que nôtre derniere heure eſt incertaine, & que nous ne ſommes pas aſſurées de nous lever demain ; occupons-nous donc preſentement de la penſée de la mort, dont le ſommeil que nous allons prendre eſt une image ; voïons ſi nous ſommes dans l'état où nous voudrions être, quand nous paroîtrons devant Dieu, pour recevoir l'arrêt définitif, de nôtre bonheur ou de nôtre malheur éternel : ne nous endormons point avec le peché ; mais retournons à Dieu de tout nôtre cœur, avant que nos yeux ſe ferment pour prendre quelque repos, de peur que nous ne ſoïons ſurpriſes quand nous y penſerons le moins.

## *Benediction.*

✠ QUe le Seigneur tout-puiſſant, & tout miſericordieux, le Pere, le Fils, & le ſaint-Eſprit, nous béniſſe & nous protege toûjours ; que le Seigneur exerce ſur nous ſa miſericorde & ſa bonté, qu'il nous comble de ſes benedictions, & qu'il faſſe luire ſur nous, la lumiere de ſon viſage.

✠ Nos cum prole pia benedîcat Virgo Maria.

### *En prenant de l'Eau benite.*

LAvez-moi de plus en plus de mes iniquitez, ô mon Dieu, purifiez-moi de tous mes pechez. Je les déteſte de nouveau de tout mon cœur pour l'amour de vous ; j'aimerois mieux mourir, que de vous offenſer à l'avenir ; je vous aime, & je veux vivre & mourir dans vôtre amour.

### *Etant au lit.*

SAcré Cœur de JEſus retraite de toutes les ames ſaintes, ſoïez auſſi la mienne, puisque je vous ai choiſis pour mon aſile, & le lieu de ma demeure. Recevez-toutes mes reſpirations, & tous les battemens de mon cœur pendant cette nuit, comme autant d'Actes d'amour, autant d'hommages que je vous fais de moi-même, & de loüanges que je rends à vôtre divine bonté.

### *Repoſant en idée dans le ſacré Cœur de JEſus.*

HÆC réquies mea in ſæculum ſæculi : hîc habitâbo, quóniam elégi eam. Pſ. 131. v. 15.

PRA-

# PRATIQUE
## POUR LA
# SAINTE COMMUNION,
## Pendant les trois jours qui la precedent,
## Le jour qu'on la reçoit,
## Et les trois ſuivans.

---

## *AVIS*
### *Qu'il faut bien peſer la veille des trois jours qui precedent celui de la Communion.*

SI la diſpoſition eſt neceſſaire pour recevoir tous les Sacremens avec fruit, & avec merite, elle l'eſt principalement pour le plus auguſte de tous les Sacremens, qui eſt celui de la tres ſainte Euchariſtie ; lequel contenant en ſoi l'auteur de la grace qui ſe donne lui-même en ce Sacrement pour y être une ſource & un principe de grace, de ſainteté & de perfection aux ames qui l'y reçoivent ; JEſus-Chriſt s'y communique & y fait des profuſions de ſoi-même, & y donne des treſors de grace de vertu & de ſainteté, renfermez dans ſa divinité & dans ſon humanité, à proportion de la diſpoſition qu'on y aporte.

Voilà pourquoi il importe ſouverainement de ſe bien diſpoſer à la participation d'un auſſi ſaint, & auſſi redoutable Miſtére. Si nous ne devions communier qu'une fois dans la vie, toute nôtre vie quelque longue qu'elle fût, ne le ſeroit pas trop pour nous y préparer dignement. Cela ne doit pourtant pas nous obliger à nous en éloigner, mais ſeulement à donner tous nos ſoins & nôtre aplication pour nous en aprocher avec les diſpoſitions requiſes ; ainſi c'eſt mal raiſonner de dire, je ne veux pas communier, parce que je m'en ſens indigne : mais il faut dire au contraire : je veux tâcher

autant

autant qu'il eſt en mon pouvoir, par l'innocence de ma vie, & par ma conduite chrétienne de me rendre digne de communier. C'eſt s'en aprocher dignement, que de s'en croire indigne, & de faire néanmoins tout ce que l'on peut pour ne l'être pas. Il ne faudroit qu'une bonne communion pour faire un ſaint, & il ne faut presque qu'une bonne volonté, pour la rendre bonne. Voici une excellente methode, tres propre à la ſeconder, en lui fourniſſant de courtes, mais d'utiles Méditations, des moïens tres propres, & des Actes de Foi, d'Eſperance, de Charité & d'autres qui en derivent.

Premierement, il faut tous les jours s'adreſſer à l'une des Perſonnes de la trés-ſainte Trinité; Invoquer la ſainte Vierge, les Anges, tous les Bienheureux, & en particulier vôtre Ange Gardien, vos Patrons & Patronnes; & les prier de vous aider à vous acquitter dignement de tous les devoirs que demande une bonne préparation. En ſecond lieu on choiſira chaque jour un ſujet qui ſerve d'entretien principal; & on tâchera de le bien mediter. En troiſieme lieu, encore qu'on puiſſe produire pluſieurs Actes de vertu, il eſt à propos de s'attacher chaque jour à une vertu particuliere, afin que par les Actes ſouvent réïterez on s'en forme une plus parfaite habitude. En quatrieme lieu, il faut ſe purifier de ſes fautes, ſur tout de celles qui ſont le plus opoſées à la Vertu dont on s'eſt proposé la fidelle pratique.

Cinquiémement, joignez la mortification de vos ſens tant interieurs qu'exterieurs à la contrition de vos pechez; mais autant que vous le pourrez, une mortification convenable au ſujet du jour. En Sixieme lieu, il ſera bon d'aprendre par cœur quelques Oraiſons jaculatoires, & de s'en ſervir durant le cours de la journée, ſoit pour exercer des Actes de Vertu, ſoit pour purifier ſon cœur. Enfin, la Foi, l'Eſperance, & la Charité, étant les vertus de pratique de ces trois jours de préparation comme requiſes à la bonne Communion; Il eſt d'une neceſſité abſoluë de vous recommander étroîtement, de vous bien pénétrer d'abord de la premiere de ces grandes Vertus, d'autant plus, qu'elle donne le mouvement aux deux autres, & par conſéquent à toutes les vertus chrétiennes. Vous devez donc tenir en preſence du ſaint-Sacrement, & durant la Communion le flambeau de la foi toûjours allumé au milieu de vôtre cœur, afin de contempler, non de foibles accidens qui trompent les ſens, mais le Fils de Dieu, le Roi de gloire, qui cache l'éclat de ſon viſage plus brillant que mille Soleils, pour nous donner plus d'accez à ſa bonté, & moins de crainte de ſa grandeur & de ſa Majeſté. Cette vûë doit faire ſur vous la même impreſſion, que la préſence de JEſus-Chriſt, fit ſur ſaint Jean-Bâtiſte, lorsqu'il étoit encore dans le ſein de ſa mere: & mettre en action toutes les vertus, afin de recevoir avec honneur ce merveilleux hôte qui veut bien vous viſiter, & ſe donner à vous ſans reſerve; l'Eſperance pour aller au devant de lui avec allegreſſe; l'humilité

milité pour vous anéantir & vous abîmer dans le reſpet ; la Charité pour l'embraſſer amoureuſement ; la Religion pour lui rendre hommage ; l'obéïſſance pour vous ſoûmettre à toutes ſes volontez. Cette même vûë de la foi doit recueillir toutes les puiſſances de vôtre ame , & l'obliger à bannir avec joïe tout ce qui peut la divertir de l'entretien de JEſus , car ce divin Sauveur ſe plaît dans la tranquilité, le recueillement & le repos ; vôtre ame ainſi dégagée ne s'occupera qu'avec lui, elle l'adorera, & lui conſacrera particulierement la plus noble de ſes puiſſances, & lui ouvrant la porte du cœur, il en fera le trône de ſon amour , & le plus délicieux ſéjour qu'il ait ſur la terre.

## *Priere pour dire la Veille des trois jours de préparation.*

O JESUS ! mon Seigneur & mon Dieu , j'ai deſſein de m'aprocher de vôtre ſainte Table , & de vous recevoir par la Communion. L'ouvrage que j'entreprens eſt grand : ce n'eſt pas à un homme mortel , c'eſt à vous, que je prépare une demeure : & je ſuis moi-même cette, demeure. Donnez moi la ſainteté, dont vous voulez que vôtre maiſon ſoit ornée. Purifiez mon ame : rompez les liens qui m'attachent au peché : ôtez de moi l'amour du ſiecle , & tout ce qui peut vous déplaire & me rendre indigne de vous recevoir. Ne permettez pas que je paroiſſe devant vous les mains vuides : faites moi pratiquer des bonnes œuvres , que je puiſſe vous preſenter l'orsque j'aprocherai de vous. Rendez ma Foi vive & opérante ; Affermiſſez mon Eſperance , embraſez mon cœur du feu ſacré dont vôtre adorable & divin Cœur, brûle ſans ceſſe ſur nos Autels. Faites moi vivre avec temperance , avec juſtice & avec piété , dans l'attente de ce moment heureux, auquel j'eſpere de vous recevoir. Faites que je veille ſur moi-même, & que je prie toûjours , en faiſant toutes mes actions avec une intention droite & ſainte , c'eſt-à dire uniquement pour vôtre plus grande gloire & pur amour , afin que je ſois tel que je dois être , pour oſer paroître devant vous.

## *Priere à la Sainte Vierge & à tous les Saints , pour le même jour & les trois ſuivans.*

O Tres ſainte & ſacrée Mere de mon Dieu, Vierge tres pure & immaculée , je ſouhaite ardemment de m'aprocher de vôtre cher Fils , mon-Seigneur Jeſus, par la reception de ſon Sacrement d'amour, mais connoiſſant ma baſſeſſe & mon indignité , je rougis de confuſion ſur la témérité de mon deſſein. Je pâlis de crainte ſur l'importance de mon entrepriſe. Cependant

je me raſſure, en me rapellant ces paroles pleines de bonté de mon divin & miſericordieux Redempteur, qui me dit ; *Venez-à moi, vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai.*

Je dois néanmoins être revétu de la robe nuptiale, pour être admis au feſtin que ce grand Roi m'a préparé ; C'eſt pourquoi j'ai recours à vous, Vierge ſainte, qui êtes la Tréſoriere & la libérale diſpenſatrice des graces de mon divin Sauveur, ( qui m'a déja fait tant de biens par vous ) vous ſupliant humblement d'en verſer quelques unes ſur mon ame. Obtenez-moi le pardon de mes péchez, que je deteſte avec une vive douleur de les avoir commis ; aidez-moi à m'acquitter fidélement des devoirs de piété, que je me propoſe ; prétez-moi vôtre aſſiſtance pour acquerir toutes les diſpoſitions qui peuvent me rendre digne de recevoir mon doux JEſus dans l'Euchariſtie. Offrez-lui mon cœur, aprés que vous l'aurez rendu comme le vôtre, un cœur digne de lui, en l'ornant & le faiſant participant des ſublimes perfections avec leſquelles vous reçûtes ce Verbe divin dans vos ſacrez flancs au jour de ſon Incarnation, & de toutes celles que vous aportates à le recevoir dans la ſainte Communion aprés ſon Aſcenſion, afin que je m'aproche de ce Dieu de bonté avec une révérence pareille à la vôtre, & avec le reſpet & les vertus, que les Saints ont aportez à vôtre exemple à la reception de cet auguſte & adorable Sacrement.

Anges & Archanges, particulierement mon tres cher, tres fidéle & tres ſaint Ange Gardien ; Trônes, Dominations, Principautez, Puiſſances & Vertus celeſtes ; Cherubins & Seraphins. Saint Joſeph, Glorieux Patriarches, & Prophetes ; Tous les Saints Apôtres, Evangeliſtes & Martirs ; Pontifes & Confeſſeurs. Vierges & Veuves, ſingulierement mes chers Patrons & Patronnes ; joignez-vous à vôtre Reine, & intercedez-en faveur de mes beſoins auprés de la Majeſté divine, de mon JEſus.

O Cour celeſte ! ô bienheureux Citoïens du Paradis ! qui êtes la conquête de ce Dieu fait homme, je reclame vôtre crédit, & vous prie de vous unir à vôtre Souveraine, pour loüer & benir pour moi, ce Seigneur adorable ; Faites-moi part de vos vertus & de vos ardeurs pour conſumer tout ce qu'il y a en mon cœur capable de lui déplaire, & de bleſſer tant ſoit peu ſes yeux divins. Aimez cet aimable Roi en ma place, & m'embraſez enfin pour jamais, des pures flammes dont vous brûlez toûjours, afin que l'aïant reçû dignement pendant ma vie, j'aïe le bonheur de joüir de lui avec vous, dans l'Eternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

# PREMIER JOUR DE PRÉPARATION.

## *Acte d'Adoration, de Remerciment, de Demande & d'Offrande au Pere Eternel.*

PEre Eternel, Dieu tout-puiſſant, Roi du Ciel & de la terre, Créateur, Souverain Seigneur & unique Maître des Anges, des hommes & de toutes les créatures : Vous devant qui tous les Rois qui ont été, qui ſont & qui ſeront jamais, ne ſont avec tous leurs peuples qu'une goute d'eau, un grain de pouſſiere, un atome : Vous dont la Majeſté remplit tout l'Univers, dont l'éclat ébloüit les plus ſublimes Intelligences, dont la puiſſance fait trembler les Enfers, dont les charmes raviſſent les Bienheureux, & dont les miſericordes ſe répandent ſur tous les Mortels : Grand Dieu, qui d'une ſeule parole avez tiré du néant tous les êtres, & ſans nulle diminution de vos inépuiſables treſors leur avez communiqué tout ce qu'ils ont de bon : O beaute ! ô bonté ! ô juſtice ! ô ſageſſe ! ô puiſſance infinie ! ſouffrez que je me proſterne devant vous, comme la plus chetive & cependant la plus favoriſée de vos créatures, & qu'autant perſuadé de mon indignité, que pénétré d'une juſte reconnoiſſance, je m'abîme dans le centre de mon néant, pour vous y adorer avec une profonde humilité, & vous y rendre mille actions de graces, Majeſté ſuprême, de-ce qu'aprés avoir créé tous les biens, les beautez & les merveilles de la nature pour mon ſervice, vous m'avez aimé, Dieu de bonté ; avec un tel excez de charité lors même que j'etois vôtre ennemi, non ſeulement jusqu'à me donner vôtre Fils unique mais jusqu'à le livrer à la mort pour me retirer de l'Enfer & m'ouvrir le Ciel. Apres un témoignage ſi éclatant & ſi incompréhenſible de vôtre amour envers-moi, que pourriez-vous me refuſer, ou plûtôt que ne dois-je pas attendre de vôtre bonté ſans bornes, & de vôtre miſericorde ſans limite?

Puis donc que vous m'avez donné ce cher Fils, ô mon Dieu, il eſt à moi, auſſi je vous ſuplie de le faire deſcendre du Ciel dans mon cœur, mais avant de m'accorder ce don ineſtimable, banniſſez-en le péché & généralement tous les objets qui l'occupent & l'inquiétent, éclairez-le de vos divines lumieres, afin quil connoiſſe ſes égaremens, qu'il en conçoive de la douleur & de l'horreur, qu'il les deteſte & qu'il s'en humilie. Ornez-le des vertus dont-il eſt deſtitué, enrichiſſez-le de vos treſors infinis, & rendez-le enfin un ſanctuaire digne de ſon JEſus. Tandis que vous me ferez toutes ces faveurs, mon Dieu, je ne demeurerai point dans l'inaction, mais je ſerai fidéle & ſoumis aux graces ſignalées que je vous demande, j'y coo-

pererai le mieux qu'il me ſera poſſible. Je vous offre à cet effet les facultez de mon ame, mes ſens & moi-même tout entier, afin que mes penſées, mes paroles, mes actions, motifications & pratiques de vertus interieures & exterieures de ce jour, aïent pour but, vôtre plus grande gloire & parfait amour, & de me préparer dignement à la ſainte Communion. Je vous ſuplie en dernier lieu de me donner vôtre ſainte benediction, & entre autre vertu, une foi vive, & une vraie & profonde humilité.

*L'Invocation de la ſainte Vierge, & de tous les Saints, eſt la même qu'hier.*

## Occupation de ce jour.

LE ſujet principal eſt de conſiderer la grandeur & la Majeſté de celui que vous devez recevoir. Vous exercerez des Actes de Foi, & vous vous adreſſerez de nouveau au Pere Eternel.

*Au défaut d'une autre heure, on peut faire cette Meditation, de même que celles des deux jours ſuivans en attendant la ſainte Meſſe.*

## MEDITATION.

CONſiderez qui eſt celui que vous devez recevoir, étalez à vos y eux toutes les merveilles que renferme la ſainte Euchariſtie, toutes les perfections & toutes les vertus du Sauveur qui y eſt caché. Qui eſt donc celui à qui je prépare une demeure dans mon cœur ? C'eſt le Verbe de Dieu, c'eſt le Fils unique du Tout-puiſſant, égal en bonté, en ſageſſe, en puiſſance, en ſainteté à ſon Pere, & l'objet éternel de ſes plus tendres complaiſances. C'eſt le Sauveur de tous les hommes, le Fils de la ſainte Vierge, le Roi de l'Univers, le plus beau, le plus parfait, le plus ſaint, le plus aimable, des enfans des hommes, le chef-d'œuvre le plus accompli de la nature & de la grace. C'eſt JEſus-Chriſt conçû dans le chaſte ſein de Marie, né dans l'étable de Bethléem au milieu de la nuit, dans une ſaiſon rude & facheuſe, qui s'eſt rendu pour l'amour des pecheurs, une victime ſanglante huit jours aprés ſa naiſſance, qui a été adoré des Mages, preſenté au Temple, qui a bien voulu fuïr en Egipte (pour ſe ſouſtraire à la perſecution d'Herodes) qui en eſt revenu par la même obéïſſance qui l'y avoit conduit, qui a méné

durant

durant trente ans, une vie cachée dans l'exercice de toutes les vertus, qui a commencé ſa vie publique par une retraite & un jeune de quarante jours dans le deſert, où il permit au démon de le tenter, pour nous donner l'exemple de lui reſiſter, qui a preché par ſes paroles & par ſes actions une doctrine toute celeſte, qui a fait une infinité de miracles, qui a ſouffert toutes ſortes de tourmens qui a répandu ſon ſang pour moi, qui eſt mort ſur la Croix pour le ſalut de tous les hommes, & pour le mien en particulier; qui a voulu qu'on lui perçât le côté d'une lance aprés ſa mort, pour faire couler de ſon ſacré Cœur une eau vive, ſalutaire & vivifiante, pour me laver de toutes mes iniquitez, un ſang, un baume ſouverain & précieux, pour guerir toutes mes plaïes, & enfin qui a voulu que ce Cœur adorable fut ouvert, pour me faire trouver dans cette fournaiſe d'amour un lieu d'aſile, & de chaſtes délices. C'eſt ce JEſus, qui eſt ſorti glorieux & triomphant du tombeau, où il avoit été enſeveli; qui eſt monté au Ciel par ſa propre vertu, qui eſt aſſis dans la gloire à la droite de ſon Pere, & qui fait le plus bel ornement du Paradis.

Voilà celui que je dois recevoir. Mais hélas! ſuis-je bien perſuadé de cette vérité? Si je l'etois véritablement, avec quelle ardeur courrois-je à Communion? avec quel ſoin préparerois-je mon cœur, quand je dois en aprocher? Cependant je n'en puis douter. Car le Sauveur, la Verité infaillible, me'n a aſſuré, il me la repeté en pluſieurs endroits: *Ceci eſt mon corps*, dit-il, *le Pain que je donnerai, eſt ma Chair. Joan. 6. Ma Chair eſt veritablement une viande, & mon Sang eſt veritablement un breuvage.* De quoi puis-je douter aprés cela? Eſt-ce de la vérité de ſes paroles? Il eſt infaillible, il ne peut ni ſe tromper lui même, ni tromper perſonne. Eſt-ce de ſa puiſſance? Elle eſt infinie, & rien ne reſiſte à ſa volonté. Eſt-ce de ſa bonté? Elle eſt ſans bornes.

## Affections & Reſolutions.

NOn, mon Sauveur, je ne doute nullement de vôtre preſence au ſaint Sacrement de l'Autel. Qui ſuis-je, pour recevoir dans mon cœur le Dieu du Ciel & de la terre? Mais puiſqu'il veut bien me faire cet honneur, au moins je ne dois rien épargner pour le bien recevoir. Que vous plaît-il, Seigneur, que je faſſe, pour rendre mon cœur agréable à vous y eux, & une digne demeure de vôtre infinie Majeſté? Faut-il en bannir le peché? je les déteſte tous ſans reſerve, je ne veux conſerver d'attache ni d'affection à aucun, pour leger qu'il ſoit. Faut-il croire toutes les merveilles que vous opérez dans ce Miſtere? je les croi, ô mon Dieu, & je ſuis prêt de les ſigner de mon ſang. Je vous adore dans l'Euchariſtie comme mon Dieu: J'eſpere en vous comme en mon Sauveur: Je vous aime comme mon Pere, comme mon Frere, & comme le divin Epoux de mon ame.

Pere Eternel, vous qui êtes la premiere ſource de tous les dons qui deſcendent du Ciel ſur la terre, augmentez, perfectionnez ma foi ſur le Miſtere de l'Euchariſtie. Rempliſſez mon eſprit de lumieres, afin qu'il pénetre ces ſombres voiles ſous lesquels vôtre Fils unique & mon Sauveur s'eſt caché ; mais ornez mon cœur en même tems des ſplendeurs de ſainteté, au milieu desquelles vous l'engendrez de toute éternité. C'eſt mon Sauveur: ne me le refuſez pas, faites-le deſcendre du Ciel pour le ſalut de mon ame. Mais c'eſt vôtre Fils : ne ſouffrez pas qu'il ſoit recû dans un lieu indigne de ſon origine & de ſa grandeur.

## Avis.

IL faut ce jour là faire ſouvent des Actes de Foi de la preſence de nôtre Seigneur, au tres ſaint Sacrement de l'Autel ; de la preſence de ſon Corps ; de ſon Sang, de ſon Ame & de ſa Divinité. Il y faut ajoûter des Actes des autres Vertus, qui naiſſent de la Foi & de la ferme créance de la préſence de nôtre Seigneur, dans l'Euchariſtie. Ces Vertus ſont l'humilité, le reſpet, l'adoration, la reverence quand on lui rend quelque viſite.

Il faut expier ſes fautes par la mortification ſoit interieure, ſoit exterieure. La mortification interieure de ce jour-là, conſiſte à chaſſer de ſon eſprit toutes les pensées qui pourroient nous donner trop d'eſtime pour les créatures, ou nous faire deſirer leur eſtime avec empreſſement, afin de ne reconnoître rien de grand que JEſus, & de ne rien ſouhaiter que d'être eſtimé de lui ; à nous abſtenir des lectures curieuſes, à éviter les entretiens de nouvelles & de choſes inutiles ; à priver nos yeux des choſes agréables, & nos autres ſens de tout ce qui leur plaît naturellement : pour punir nôtre eſprit d'avoir cherché du plaiſir ailleurs que dans le Sauveur, & dans la conſideration de ſes adorables perfections, qui doivent faire les delices plus ordinaire d'une ame Chrétienne.

Il faut auſſi rejetter les loüanges, avec douceur, modeſtie & diſcretion, pour les raporter à Dieu, & ſouffrir volontiers les rebuts, les mépris, les humiliations & les croix: afin de ſatisfaire à la Juſtice divine pour les fautes que l'orgueil, la vanité & l'impatience nous ont fait commettre, en recherchant l'honneur & la gloire qui n'eſt dûë qu'à Dieu & au Sauveur. On pourra ajoûter quelques marques exterieures d'un profond reſpet à l'egard du ſaint-Sacrement, comme de ſe proſterner devant l'Autel où il eſt.

### *Voici quelques Oraiſons jaculatoires dont on pourra ſe ſervir durant le jour.*

*Tu es Chriſtus Filius Dei vivi.* Matth. 16.

Je croi que le Fils du Dieu vivant eſt dans la ſainte Euchariſtie. *Do-*

*Domine adauge nobis fidem.* Luc. 17.
Seigneur, augmentez cette foi & cette créance.
*Omnis terra adoret te, pſalmum dicat nomini tuo.* Pſ. 65.
Que toute la terre vous adore, ô mon Sauveur, & qu'elle chante continuellement vos loüanges.
*Adorent eum omnes Angeli ejus* : Hebr. 1.
Eſprits bienheureux adorez vôtre Dieu ſur nos Autels.
*Quid eſt homo, quòd memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam viſitas eum ?* Pſ. 8.
Qu'eſt-ce que l'homme ? Par quel endroit merite-t-il que vous penſiez à lui, & que vous lui rendiez viſite ?
*Univerſa vanitas omnis homo vivens.* Pſ. 38. *Et dignum ducis ſuper hujuscemodi aperire oculos tuos !* Job. 14.
L'homme n'eſt que miſere & vanité, & vous daignez cependant le regarder, le conſiderer, jusqu'à loger chez lui.

## *Avertiſſement.*

LEs Actes de Vertu ne ſont point l'ouvrage de l'eſprit ni de la langue, mais du cœur. C'eſt pourquoi il n'en faut regarder toutes les formules, que comme les modeles de ces excellens Actes, que la ſeule volonté, aidée de la grace de JEſus-Chriſt, peut produire, & auſquels il faut l'exciter : Ainſi ceux que nous produiſons nous-mêmes, ſont les meilleurs ; cependant un chacun n'en étant pas capable, il eſt neceſſaire d'avertir de prononcer avec attention, & avec la même ferveur ceux qu'on trouve dans les Livres, comme ſi on les faiſoit actuellement de ſon propre fond, & pour lors ils ſeront de même que des étincelles ſorties d'un grand braſier, qui ſervent à en allumer un autre ; ſur tout ceux qu'on fait en preſence de JEſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Autel ont cela de propre. Auſſi au lieu des Exercices de dévotion marquez pour la Viſite, qu'on ſupoſe que vous avez coûtume de rendre reglément tous les jours, à ce divin Sauveur, vous pourrez pendant ces trois jours de préparation y former les Actes ſuivans ; & ſans multiplier aucunement vos prieres vous ferez pour ainſi dire fondre vôtre cœur par le feu divin du ſacré Corde JEſus, & vous le diſpoſerez facilement à une union intime, avec cet adorable Seigneur. Si néanmoins ces Actes ſuivans paroiſſent trop longs, les aïant fait pour fournir (aux perſonnes encore peu verſées dans la vie interieure) matiere à l'entretien d'une petite demie heure, on peut les abreger.

POUR

# POUR LA VISITE DU TRES-SAINT SACREMENT.

## Entretien.

### *Acte de Contrition, & humble aveu de ses fautes.*

O JESUS ! Souverain Juge des vivans & des morts, infiniment suprême, & infiniment sage, qui penetrez le fond des cœurs, à qui rien n'est caché, & dont les yeux divins sont toûjours ouverts sur toutes les créatures; vous voïez le triste état de mon ame, & de combien de pechez je suis coupable envers-vous ; de grace n'entrez point en jugement avec moi, que pour signaler à mon égard l'etenduë de vôtre grande misericorde ; je l'implore avec un cœur vivement contrit & humilié, car je n'ai point d'excuse qui puisse me justifier sur les affronts que j'ai fait à la grandeur & à l'excellence de vôtre Majesté adorable. Ah JEsus, mon Seigneur & mon Dieu ! Si toute la grandeur des créatures n'est qu'un point à proportion de vôtre immensité. Si leur beauté n'est qu'une ombre en comparaison de vôtre beauté infinie ; qui suis-je moi, pour avoir osé offenser en vôtre personne divine, la Majesté du Tres-haut, la splendeur du Pere Eternel, la figure de sa substance, la parfaite expression de toutes ses sublimes grandeurs ? qui suis-je moi, pour avoir osé paroître devant le trônne de vôtre amour sans respet & sans piété?

O mon souverain bien ! voilà en verité, ce qui me couvre de honte & de confusion, voilà ce qui fait le sujet de mes justes regrets ; voilà ce qui me perce le cœur de la plus vive douleur. Faut-il encore detester mes offenses & ne les plus commettre ? faut-il les confesser, les pleurer, y satisfaire ? c'est à quoi je m'engage. Je déplore avec une extrême horreur, mon impudence, & mon peu de foi, en vôtre divine presence, qui m'a fait jetter si souvent les yeux de tous côtez, hors sur l'Autel où vous reposez. Cette temerité à vous proteſter jusqu'aux pieds du Sanctuaire en entendant la sainte Messe, & en vous rendant visite, que je vous aimois de tout mon cœur, de toute la capacité de mon ame & par dessus toutes choses, tandis que mon esprit & mon cœur n'etoient remplis que d'estime & d'amour, pour les choses de la terre. Combien de fois vous ai-je promis du bord des levres, de vous être fidéle dans mes devoirs de Chrêtien, lorsque je ne pensois à rien moins ? Pardonnez-la moi Majesté sublime, Dieu de bontè & de misericorde ! oubliez-là cette temeritè, & ces distractions en traitant

avec

avec vous ; pardonez-moi ces airs de hauteur & de vanité , ces diſcours frivoles , inutiles & quelque fois au deſavantage du prochain. Ces irréverences , ces poſtures commodes & peu reſpectueuſes ces immodeſties dans vôtre ſaint Temple , où je ne devois entrer que pour vous adorer en eſprit & en verité. Pardonnez-moi, la mauvaiſe édification que j'y ai donnée au prochain à qui je devois l'exemple.

Pardonnez-moi la pareſſe & la negligence que j'ai eu à me préparer à la ſainte Communion , à vous entretenir & à vous rendre mes actions de graces aprés vous avoir reçû. Pardonnez-moi cette indifference à vous rendre viſite, & à m'acquitter avec attention & avec ferveur de tous les devoirs qui vous regardent. Enfin pardonnez-moi toutes mes iniquitez pour la gloire de vôtre ſaint Nom , qui eſt un nom ineffable, & de ſalut.

O JEſus mon aimable Sauveur ! oubliez-mes fautes auſquelles je renonce pour jamais , j'en gemis , je veux en gemir toute ma vie ; je prétens d'en faire pénitence, & d'y ſatisfaire ſelon mes forces.

## *Acte de Foi.*

ADorable Sauveur de tous les hommes , auguſte Fils du Pere Eternel , aimable Fils de la plus pure de toutes les Vierges, & de la plus ſainte de toutes les Meres, je croi fermement que ſans quitter l'Empirée , où vous êtes aſſis à la droite de vôtre Pere ſur un trône tout brillant de gloire vous voulez bien deſcendre ſur la terre , pour établir le trône de vôtre amour ſur nos Autels , demeurer parmi les hommes jusqu'à la conſommation des ſiécles, & les combler de vos faveurs. Oüi, je croi que ſous ces foibles voiles qui ne repreſentent à mes yeux que du pain, vous cachez vôtre Corps formé du plus pur ſang de Marie, ce Corps attaché à la Croix pour mon ſalut , ce Corps qui a triomphé de la mort par ſa Reſurrection , & qui brille maintenant dans le Ciel tout couronné de gloire : Je croi que vôtre Ame, le chef-d'œuvre de la nature , le ſanctuaire de la grace , le treſor de la ſcience , de la ſageſſe & de la ſainteté de Dieu même , anime ce beau Corps dans l'Euchariſtie , & le rend mille fois plus éclatant que le ſoleil : Je croi que la nature divine qui vous eſt commune avec vôtre Pere & avec le ſaint-Eſprit ſans inégalité & ſans partage , eſt unie à vôtre Corps & à vôtre Ame , & rend enſuite l'un & l'autre digne de nos adorations : Je croi enfin, ô Verbe Eternel , que vôtre ſacrée Perſonne , en qui ſeule vos deux natures , la nature divine & la nature humaine, ſubſiſtent inſéparablement unies, ſe trouve auſſi dans l'adorable Sacrement de nos Autels. Et je fonde ma foi , mon-Seigneur JEſus-Chriſt ſur la verité infaillible de vos paroles ſacrées. Vous vous en êtes expliqué ſi nettement, mon aimable Sauveur, vous nous l'avez

ſi ſouvent repeté, qu'il n'y auroit pas moins d'aveuglement & de folie à douter de vôtre preſence réelle dans cet auguſte Miſtere; qu'il y a de témérité & d'inſolence à vous y manquer de reſpet. Mais convaincu que je ſuis que vous êtes véritablement ſur nos Autels, convaincu des merveilles que vôtre puiſſance & vôtre bonté y opérent en ma faveur, jusqu'à y être pour la nourriture de mon ame, quels doivent être les ſentimens de mon cœur? Quel reſpet, quelles adorations, quelle révérence, demande de moi la preſence de vôtre adorable Majeſté? Et quelle reconnoiſſance, quelles aſſiduitez, quel amour, quels empreſſemens, quelles tendreſſes quel attachement exige de moi vôtre bonté? Ah mon divin Sauveur! je conviens avec joïe de la grandeur, de l'importance, mais auſſi de la douceur de mes obligations envers vous, & c'eſt de tout mon cœur que je veux y être fidéle.

## *Acte d'Humilité.*

MAis helas! qui ſuis-je pour pouvoir m'acquitter dignement de ces heureux devoirs, de ces glorieuſes fonctions? Les Empereurs & les Rois de la terre, n'admettent en leur compagnie que des perſonnes illuſtres, ils ne choiſiſſent pour les premiers emplois de leur cour, & les charges de leurs états que des gens nobles, d'un ſçavoir & d'un merite diſtingué & éminent, les autres d'une condition baſſe n'oſent aprocher d'eux, & leurs noms en ſont ignorez; & que ſont ces Princes avec tous les grands qui les environnent ſinon de petits atomes? Quel raport y a-t-il donc, de vôtre Majeſté divine & Souveraine, avec ma baſſeſſe? de vôtre ſaintete éternelle & de vos perfections infinies, avec mes vices, défauts & pechez ſans nombre? & quand j'aurois la ſublime qualité & tout l'amour des Seraphins, toutes les vertus, merites, diſpoſitions & pureté de tous les Saints, encore ſerois-je indigne de m'aprocher de vous, à plus forte raiſon en ſuis-je indigne étant chargé du fardeau de mes miſeres extrêmes.

Les Cherubins, les Seraphins, & tous les Anges ſe proſternant devant vous, ſe couvrent la face de leurs aîles, à l'aſpet de vôtre gloire; les colomnes du Ciel tremblent de fraïeur en vôtre preſence, & moi qui ne ſuis qu'un pur néant, poudre & cendre, beaucoup moins qu'une fourmi & qu'un ver de terre, non ſeulement j'oſe paroître aux pieds des Autels, où vous faites ſans ceſſe vôtre demeure, mais même j'aſpire ardemment aprés le bonheur de vous recevoir; Ah! Seigneur, cette témérité ſeroit impardonnable, ſi je ne ſçavois qu'il n'en eſt pas de vous, comme des Princes de la terre, mais que vous êtes auſſi bon & familier, que vous êtes grand & ſuprême; vous connoiſſez ma pauvreté, mes peines, mes langueurs, mon indigence, & cependant vous me ſouffrez, & même vous m'aimez ſi paſſion-

nément

nément que vous daignez m'apeller à vous. Mon défaut de vertu & de merite, devroit me priver pour jamais d'une telle grace, mais vôtre clemence infinie veut me l'accorder ; oüi Seigneur, vous voulez que mon indignité & ma petiteſſe ne mettent point de borne à l'etenduë de vos grandes miſericordes, & pour affermir mon humble confiance, non content de m'apeller vous m'engagez à venir à vous, en me diſant que *ſi je ne mange vôtre Chair, & ſi je ne bois vôtre Sang, je n'aurai point la vie en moi.* O vie ! de ma vie, j'accepte cette grace avec une humble reconnoiſſance, afin que déſormais je ne vive qu'en vous & par vous.

## *Acte d'Adoration.*

JE vous adore, Verbe Eternel ! je vous adore Fils unique du Dieu vivant, digne objet de ſes plus tendres complaiſances, je vous adore mon doux Sauveur JEſus, cher Fils de la ſainte Vierge, Souverain Maître & puiſſant Roi de l'Univers, le plus beau, le plus charmant, le plus parfait, le plus aimable des Enfans des hommes, le chef-d'œuvre le plus accompli de la nature & de la grace. O le deſir des nations ! Quelle joïe & quelle conſolation pour moi, de vous ſçavoir ſur nos Autels ? O le ſalut de mon ame, vraïe vie & unique reſſource des pecheurs ! Que le Ciel ne ſe glorifie pas d'être ſeul vôtre demeure puisque vous êtes le compagnon de mon exil & que vous voulez reſter avec les hommes jusqu'à la conſommation des ſiecles : O Sacrement d'Amour où je trouve le pain des Anges ! O fontaine d'eaux vives ! O fleuve abondant en miſericordes, vous inondez toute la terre des plus précieuſes richeſſes du Ciel, vous oubliez nos pechez, divin JEſus, & vous nous déchargez du poids de nos miſeres. O JEſus ardent amateur de mon ame ! je vous adore, non comme vous le meritez, n'en étant pas capable, mais au moins avec tout le reſpet, toute la révérence qu'il m'eſt poſſible ; c'eſt de toute l'etenduë & de toutes les affections de mon ame que je vous adore dans l'Euchariſtie ; O JEſus ſageſſe éternelle, charité immenſe, bonté infinie & toute aimable, & mille fois plus aimable que je ne puis dire, c'eſt de toute l'ardeur de mon cœur que je vous aime : je vous conſacre par devoir tout mon être comme à mon Dieu, & par inclination je vous donne, je vous dévouë toute ce que je ſuis comme au plus tendre, au plus fidéle & au plus généreux ami qui fut jamais.

Loüé & adoré ſoit à jamais le tres-ſaint & le tres auguſte Sacrement de l'Autel.

# SECOND JOUR DE PRÉPARATION.

## *Acte d'Adoration, de Remerciment d'Offrande & de Demande à JEsus-Christ.*

AUguste Prince du Ciel & de la terre, Verbe Eternel, Fils unique & bien-aimé du Dieu vivant, Seigneur souverain de tous les êtres, Dieu tres haut, infini & tout puissant comme vôtre Pere, également accompli en toutes ses divines perfections & qualitez ; mon tres doux Sauveur & mon aimable JEsus, au Nom adorable duquel le Ciel, la Terre, & les Enfers rendent hommage ; souffrez que penetré d'une vive reconnoissance sur ce que vous avez fait pour moi, je me prosterne la face contre terre pour vous adorer, vous rendre de tres humbles & de tres justes actions de graces & benir mille & mille fois l'immensité de vôtre sagesse, l'excez de vôtre charité & la grandeur de vôtre misericorde, qui vous ont fait trouver le moïen de me retirer de l'abîme déplorable où le peché m'avoit précipité.

O Verbe divin ! lumiere éternelle ; lumiere resplendissante du celeste séjour ; felicité permanente ; gloire incomprehensible du Paradis ; beauté ravissante, dont toutes les Jerarchies de la Cité bienheureuse, sont pour jamais éprises. Verbe divin, qui avez quitté le sein de vôtre Pere pour descendre dans celui de Marie, afin de vous rendre la lumiere du monde. O divin Soleil de justice ! qui retrogradant de dix lignes avez abandonné les Esprits rebels des neuf Chœurs des Anges aux châtimens qui se sont meritez pour venir sauver le genre humain. Helas ! si vous ne m'aviez retiré du malheur où Adam le pere commun de tous les hommes m'avoit precipité, il m'auroit été avantageux de n'avoir jamais vû le jour. La bonté que vous m'avez témoignée en vous faisant homme pour me racheter, pour me retirer de l'Enfer, passe infiniment tout ce que je puis imaginer. Mais l'alliance que vous voulez contracter avec moi dans l'Eucharistie, est le comble de vôtre amour, & de vos misericordes. Je l'ose dire, il me semble que vôtre puissance, que vôtre amour tout infini qu'il est, y puisse rien ajoûter.

Que dirai-je pour vous remercier d'un si inestimable bienfait ? que ferai-je pour le reconnoître ? si je me dois à vous tout entier pour m'avoir créé, si je vous dois plus que moi-même pour m'avoir racheté ; helas, que vous donnerai-je, que vous rendrai-je pour vous être donné à moi d'une si excellente maniere dans la sainte Eucharistie ? Je me dois trois fois à vous, & ainsi je vous dois bien plus que tout ce que je suis ; le moïen de vous païer donc jamais mes dettes ? Je me donne au moins toute entier à vous sans

reserve

reſerve & ſans partage, je ne veux plus penſer qu'à vous, je ne veux aimer que vous, je ne veux plus travailler que pour vous, & je me conſacre parfaitement à vôtre ſervice. Uſez de moi ſelon vôtre bon plaiſir, & dans tout ce qu'il vous plaira : & puisqu'il m'eſt impoſſible de reconnoître effectivement toutes vos faveurs, acceptez du moins le deſir que j'en ai, ſecondez-le de vôtre ſainte bénédiction, & du ſecours puiſſant de vôtre grace ; faites de mon cœur un ſanctuaire digne de vous ; je me ſuis donné à vous, je me ſuis conſacré à vous ; ainſi je vous ſuplie, mon Seigneur, & mon aimable JEſus, qu'il vous plaiſe de diriger ſans ceſſe tous mes deſirs, penſées, affections, inclinations, paroles, œuvres, mortifications, pratiques de vertus interieures & exterieures, à vôtre honneur, plus grande gloire, & pur amour, & en préparation au bonheur prochain de vous recevoir dignement dans la ſainte Communion ; affermiſſez de plus en plus mon Eſperance, & me donnez les vertus que vous connoiſſez m'être neceſſairee.

*Il faut enſuite, invoquer la ſainte Vierge, & les Saints, comme le premier jour. page 55.*

## Occupation de ce jour.

LEs libéralitez du Sauveur dans la ſainte Euchariſtie ſeront l'entretien du ſecond jour. Vous exercerez des Actes d'Eſperance. Vous vous adreſſerez de nouveau à lui, comme à la ſource de toutes les graces, & à l'auteur de vôtre ſalut.

## MEDITATION.

COnſiderez pourquoi le Sauveur a voulu ſe cacher ſous les accidens du pain & du vin, & venir chez nous. Il deſcend ſur nos Autels, pour converſer plus familierement avec nous, pour être nôtre conſolation, nôtre aſile & nôtre refuge ſur la terre. O quel excez de bonté ! Il deſcend dans nos cœurs pour les purifier, pour arrêter les emportemens de nos paſſions, pour éteindre le feu de la cupidité, pour nous fortifier contre les tentations, pour ſoûmettre la chair à l'eſprit & l'eſprit à Dieu ; pour augmenter en nous la grace & toutes les vertus, pour nous embraſer de ſon amour, & pour s'unir intimement à nous, nous communiquer toutes ſes richeſſes & tous ſes treſors ; pour faire de nos ames autant de chaſtes épouſes, pures, belles, & fecondes en toutes ſortes de bonnes œuvres ; pour ſervir à nos corps d'un germe d'immortalité, leur donner droit à une reſurrection glorieuſe, & les diſpoſer à tous les avantages de la gloire éternelle.

## Affections & Resolutions.

O Que de biens, que de graces, que d'admirables faveurs ! Non, Seigneur, je n'oserois pas les esperer si vous ne me les aviez promises tant de fois & si solemnellement. Mais vous m'avez dit que le Pain que vous donneriez, seroit un Pain de vie : que celui qui mangeroit vôtre Chair & boiroit vôtre Sang, vivroit éternellement, & que vous le ressuscriteriez au dernier jour. Aprés des promesses si authentiques, puis-je encore douter de vôtre disposition à mon égard? Mais quand je considere que vous voulez bien vous donner vous-même, puis-je craindre que vous me refusiez vos plus insignes faveurs ? Que vous êtes bon, que vous êtes liberal, que vous êtes magnifique dans vos promesses & dans vos bienfaits !

Mais, que je suis negligent à profiter de vos liberalitez ! Car enfin si je n'ai point encore reçû ces graces dont vous voulez me combler, ce n'est point vôtre faute, c'est la mienne, c'est que j'arrête le cours de vos misericordes par mon insensibilité pour les biens du Ciel, & par mon ardeur pour les biens de la terre. Vous voulez me purifier, & je me plais dans la bouë, & dans la saleté. Vous voulez éteindre le feu de ma cupidité, & je l'entretiens, je le r'allume à tout moment : Vous voulez vous unir à moi, & je me sépare de vous, en m'attachant aux créatures : Vous voulez me faire mener une vie parfaitement chrétienne & toute divine, & je ne veux vivre que d'une maniere humaine & toute sensuelle.

Pardon, mon Sauveur je m'en vais avec vôtre secours lever tous ces malheureux obstacles qui arrêtent les torrens de vos graces, & de vos benedictions : je veux ôter à mes passions tous les objets qui les nourrissent, les entretiennent & les fortifient. Je prens une ferme résolution de ne plus vivre que de vôtre vie : je veux mourir entierement à moi même, afin que vous viviez seul dans moi.

Mais aidez-moi, mon aimable Sauveur. Je suis une pauvre brebis égarée, foible, languissante, assiegée d'une infinité de loups ravissans, qui ne cherchent qu'à me dévorer. Vous êtes le bon Pasteur, faites-moi donc ressentir les effets de vôtre bonté, venez me chercher, ramenez-moi de mon égarement, menez-moi dans ces beaux pâturages, nourrissez-moi, ô le plus aimable & le plus charitable de tous les Pasteurs, nourrissez-moi de vôtre Chair & de vôtre Sang, comme vous me l'avez promis. C'est par cette divine nourriture, que je reprendrai mes forces. Mais je vous proteste qu'aprés une si grande faveur, je vous serai fidéle, j'écouterai vôtre voix, je vous suivrai par tout, durant le tems & durant l'éternité.

Avis

## Avis.

IL faut ce jour-là produire des Actes d'Eſperance en la bonté de nôtre Seigneur, & des autres vertus qui l'accompagnent. Il faut lui demander avec confiance, le remercier avec humilité, jurer un attachement inviolable au ſervice d'un ſi bon Maître, chercher les occaſions de lui témoigner de la reconnoiſſance, & de faire quelque choſe pour ſa gloire, puiſqu'il fait tant de choſes pour nôtre ſalut: enfin deſirer ardemment de le recevoir.

Pratiquez la mortification en vous privant avec plaiſir des aiſes & des commoditez de la vie, afin de faire pénitence de la moleſſe à laquelle vous vous êtes laiſſé aller. Retranchez le trop d'attache que vous avez pour les biens de la terre, pour vous mieux diſpoſer à recevoir les biens du Ciel. Acquittez-vous généreuſement des devoirs de vôtre état, dont vous devez être ſi bien recompensé. Puiſque nôtre Seigneur veut bien vous tenir compte de tout ce que vous faites pour le prochain, rendez-lui tous les ſervices que vous inſpire la charité chrétienne, donnez l'aumône, prévenez les pauvres honteux dont le beſoin eſt d'autant plus ſenſible qu'ils n'oſent le faire connoître; conſolez les affligez, viſitez les pauvres malades, les priſoniers. Vous expirez ainſi vos ingratitudes à l'égard de nôtre Seigneur, & vous l'obligerez à répandre abondamment ſes graces dans vôtre cœur quand il y viendra loger. Car s'il vous prévient ſouvent par ſes bienfaits, que n'en devez vous pas attendre quand vous l'aurez ainſi prévenu? Si les effets de ſa liberalité ſont ſi admirables, quels ſeront les effets de ſa reconnoiſſance?

### *Oraiſons jaculatoires.*

*In te Domine ſperavi, non confundar in æternum.* Pſ. 70.

Je mets en vous, Seigneur, toutes mes eſperances, & je ne ſerai jamais trompé.

*Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, quam abſcondiſti timentibus te!* Pſ. 30.

Que de graces, que de douceurs vous répandez ſur ceux qui vous craignent.

*Fiat miſericordia tua, Domine, ſuper nos, quemadmodum ſperavimus in te.* Pſ. 32.

Que vos liberalitez, Seigneur, répondent à la confiance que j'ai en vôtre miſericorde.

*Domine illuminatio mea & ſalus mea: quem timebo? Dominus protector vitæ meæ: à quo trepidabo?* Pſ. 26.

Le

Le Seigneur veut bien être ma lumiere, mon salut, mon protecteur & ma vie : que puis-je craindre aprés cela ?

*Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* Ps. 107.

Si je suis si foible & si languissant, c'est que j'ai trop differé à me nourrir de ce Pain de vie.

*Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes.* Joan. 6.

Où irai-je ailleurs chercher du conseil, de la consolation, de l'instruction? c'est vous uniquement dont les paroles sont des paroles de vie, & de vie éternelle.

*Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Isai. 12.

J'irai aux plaïes du Sauveur, à ces fontaines salutaires, j'y puiserai, j'y boirai de ces eaux admirables qui rendent & la santé & la joïe.

*Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?* Psal. 115.

Que pourrai-je vous rendre, ô mon Sauveur, pour tant de graces & tant de bienfaits?

# POUR LA VISITE DU TRES-SAINT SACREMENT.

## Entretien.

### *Acte de Contrition & humble aveu, de ses fautes.*

O Tresor des richesses celestes ! ô source abondante de tous les biens ! ô bonheur infini des ames qui esperent en vous, & qui vous desirent ! O JEsus liberal dispensateur de toutes sortes de bontez & de graces ! puis-je penser au grand nombre de celles que vous m'avez faites, & dont vous me comblez tous les jours, sans rougir de honte, de vous en avoir temoigné jusqu'ici, si peu de reconnoissance, & d'en avoir tant abusé par mes infidelitez ? Ah ! j'en suis pénétré de douleur, sur tout d'avoir fait un si mauvais usage des Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, par lesquels vous m'avez tant de fois inondé de vos faveurs & de vos bénédictions les plus reservées, de vos douceurs & de vos misericordes les plus singulieres. Abus que je ne puis assez déplorer dans l'amertume de mon ame, car helas ! en me privant des graces que vous m'eussiez encore accordées, si je ne m'en fusse rendu indigne par un procedé si répréhensible, je vous ai grievement offensé. Ah ! que ne puis-je mon Seigneur JEsus, vous en marquer mes justes regrêts, par une douleur proportionnée à la grandeur de vôtre bonté.

Mais

Mais tandis que je gemis ſur tous ces pechez, ma conſcience encore fidelle m'en reproche pluſieurs autres, que j'avoüe à ma confuſion. Vous connoiſſant, aimable JEſus, un Dieu magnanime & de grande miſericorde, bien loin d'y être recouru avec humilité dans mes chutes, je m'en ſuis méfié, en me livrant à une crainte purement ſervile & exceſſive. Je vous crains encore, Seigneur ſouverain, Dieu tout-puiſſant, dont un ſeul ſouffle pourroit boulverſer tout l'Univers; mais ma crainte eſt filiale & toute amoureuſe. Que je ſuis heureux! malgré mon ingratitude, que vous n'aïez manifeſté vôtre pouvoir envers moi, que par la multitude de vos bienfaits; auſſi j'eſpere que comme un bon Pere, vous m'accorderez la rémiſſion de mes fautes, que je vous confeſſe avec candeur, une ſincere & véritable contrition; oüi vous aurez pitie de moi, qui reviens à vous pour ne m'en éloigner jamais; vous ne penſerez plus, à mes égaremens paſſez; au trop de confiance que j'ai eu en mes propres forces, & en l'apui des créatures; au peu d'amour que j'ai eu pour vous, mon Dieu, vous aïant oublié aprés avoir reçû vos graces les plus ſignalées, à ma negligence à recourir à vous dans mes beſoins; à mon impatience, mon peu de réſignation dans les peines & les croix qui m'arrivent; à mes jalouſies, & reſſentimens, mes haines, mes manieres dures & offenſentes à l'egard du prochain, à ma grande liberté à m'entretenir à ſon prejudice; ſi vous regardez, JEſus mon Sauveur, comme vos propres offenſes, tout ce qui ſe fait contre lui; j'ai été bien ingrat, & téméraire, d'avoir ſi ſouvent bleſſé de gaïeté de cœur, ceux dont les interets vous ſont ſi chers, pendant que vous me comblez de tant de faveurs; c'eſt auſſi ce que je regrête de tout mon cœur, & ce que je prétens réparer de toute l'étenduë de mon pouvoir.

O JEſus, Paſteur charitable des brebis égarées! divin réparateur de nos offenſes, & de nos pertes, daignez ſeconder ce deſſein du ſecours efficace de vôtre grace, & me remettre entierement dans le bon chemin. O quel bonheur pour moi que vous ſoïez un Dieu tout rempli de benignité & de clemence! ſans cela, oſerois-je, eſperer ſi confidemment le pardon de ma conduite injuſte & criminelle? O Seigneur dont la bonté eſt infinie, & la miſericorde ſurpaſſe la grandeur de ma malice, & le nombre de mes pechez! je ſens que vous avez pitié de moi, d'autant que l'abîme de mes miſeres, invoque l'abîme de vos miſericordes; faites-les ſi abondantes à celui qui vous demande de nouveau pardon avec un cœur rempli d'une vive douleur, qu'il puiſſe vous recevoir dignement pour vôtre gloire, & chanter un jour vos miſericordes dans les tabernacles éternels. Ainſi ſoit-il.

## *Acte d'Esperance.*

O JEsus ardent amateur de nos ames, divin auteur de mon salut, source vivante, vivifiante & intarissable de toutes sortes de graces ! Océan précieux & inépuisable de bontez & de riches faveurs, dont vous nous comblez sans cesse à souhait ; plus je fais attention au dessein amoureux qui vous fait descendre & demeurer sur nos Autels, qui vous porte à vous abaisser jusqu'à vouloir venir dans nos cœurs, plus je sens mon esperance s'affermir, & ma confiance s'augmenter. O prodige de bonté de mon Sauveur ! qu'il est surprenant qu'aprés le mauvais usage que j'ai fait de celles dont vous m'avez déja tant de fois gratifiées avec prodigalité, vous vouluſſiez non seulement m'en promettre de nouvelles en abondance, mais même ô mon JEsus, principe de tous les biens, mon unique & souverain bien ! vous vouluſſiez encore venir dans mon ame, pour être tout à moi sans reserve ; ô grace excessive ! qui m'assure toutes les autres ! ô faveur au dessus de toutes les faveurs ! ô heureuse possession de mon Seigneur, & de mon Dieu ! que vous me faites esperer de salutaires avantages, de magnifiques bienfaits, qui pour être dignes de vous, Bonté divine, sont inestimables.

O Beauté si ancienne & toujours nouvelle, que vous êtes prévenante ! O Bonté infinie que vous êtes compatissante, généreuse & magnifique ! O JEsus, résolu que je suis de ne plus mettre obstacle à vos graces, mais de m'y disposer de mon mieux ; j'espere que vôtre arrivée dans mon ame me rendra tout autre que je ne suis ; j'espere que vos mains toucheront toutes mes plaïes spirituelles & les gueriront, que vos yeux bénins me regarderont avec misericorde, que vôtre divine bouche, qui ne s'ouvrit jamais pour condamner personne, m'enseignera sur mes devoirs de Chrétien, & me dira des paroles de consolation, & de vie ; j'espere que vôtre sainte Ame, sanctifiera mon ame, que vôtre memoire fortifiera ma memoire, que vôtre entendement éclairera mon entendement, que vôtre volonté toute embrasée de l'amour que vous me portez & que vous voulez me témoigner si hautement par vôtre venuë, échaufera ma volonté du feu divin & sacré de vôtre charité ; j'espere enfin que vôtre précieux Sang que vous avez répandu jusqu'à la derniere goute, pour être le prix immense & infini du bonheur éternel où j'aspire, étant pour ainsi dire versé de nouveau sur mon ame, comme une divine rosée, la rendra pure, & belle, lui fera produire toutes sortes de bonnes œuvres, & servira à mon corps d'un germe d'immortalité, lui donnera droit à une resurrection glorieuse, & le disposera à tous les avantages de la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

## *Acte de Demande.*

O JEſus mon divin Sauveur, mon Roi, mon eſpérance, ma ſageſſe, ma véritable vie, & mon tout ! c'eſt ſur la confiance que j'ai en la grandeur de vos miſericordes, & bontez infinies, que je vous demande en grace, non les avantages du corps, ni les richeſſes de la terre, vôtre providence en diſpoſera ſelon ſon bon plaiſir. Mais ce que j'oſe vous demander c'eſt l'éloignement du mal & la pratique du bien. Eloignez donc de moi, Seigneur, tout ce qui me peut éloigner de vous ; ruinez ce mur qui m'en ſépare. Daignez m'affranchir de cette paſſion que vous ſçavez qui me domine .... Perdez-là, de peur qu'elle ne me perde, tôt ou tard ; que l'amour qui vous doit faire deſcendre juſqu'à moi, vous faſſe totalement d'étruire tout ce qui vous déplait en moi. Otez à mes ſens le goût de toutes les choſes qui ne les portent pas à vous ; délivrez mon eſprit des vanitez qui l'amuſent, rempliſſez ſeul cette capacité qui n'eſt faite que pour vous, afin que vous ſoïez en moi ce que vous y voulez être. Reglez mes deſirs, mes paroles & mes actions ſelon vôtre ſainte volonté. Augmentez en moi les vertus divines & chrêtiennes. Faites moi aimer ce que vous me commandez, & commandez-moi ce que vous voudrez.

Vous ſeul me connoiſſez parfaitement, vous voïez ſeul l'étenduë de ma miſere, comme vous en êtes le ſeul remede. Me voici en vôtre préſence, ô mon Dieu ! vous ſçavez ce que je deſire, avec quelle ardeur je le deſire, ce que je vous dois, & le beſoin que j'ai de vôtre amour. Accordez-moi ce que vous connoiſſez m'être neceſſaire, préparez-moi à obtenir ce que vous ſeul me pouvez donner, & rendez-moi digne de vous recevoir. O ſource de ſainteté ! ſanctifiez-moi ; ô ſource de lumiere ! éclairez-moi ; ô ſource de toute bonté & de toute perfection ! changez-moi ; ô ſource de l'être & de la vie ! donnez l'être & la vie de la grace à ce néant ; ô ſource de ſaintes flammes ! embraſez ce tiede cœur & conſumez-en lui tout ce qui vous déplaît. Ah ! divin JEſus, puiſque vous voïez ſeul, ô mon Dieu ce que je ſuis véritablement, gueriſſez-moi, ô Medecin celeſte ! aportez remede à mes infirmitez d'autant que vous les connoiſſez ; & faites que je veüille ma gueriſon comme vous la voulez. Ainſi ſoit-il.

## *Acte de Remerciment, d'Offrande & de Déſir.*

QUelle conſolation eſt-ce pour moi, d'avoir en vous, ô divin JEſus, beauté éternelle ! un Dieu ſi bon, ſi aimable, ſi riche & ſi puiſſant ? Je treſſaille de joïe juſqu'au fond de l'ame, toutes les fois que je m'écrie :

O mon Dieu ! l'admiration de mon esprit, les délices de mon cœur, qu'y a-t-il de semblable à vous ? O mon Dieu & mon tout, que d'infinies actions de graces vous soient à jamais renduës, pour tous les bienfaits que j'ai reçûs de vous ; la multitude en est si grande, chaque bienfait est si considérable, que je ne puis en faire le dénombrement, ni en comprendre toute l'excellence. De quelque côté que je tourne les yeux, j'aperçois par tout vos libéralitez, & chaque créature en publiant vos bontez à mon égard, m'invite à la reconnoissance. Combien de graces spéciales m'avez-vous faites, ô bonté infinie? Combien de malheurs avez-vous détournez de dessus ma tête ? de combien de dangers m'avez-vous retiré ? Vous pensez jour & nuit à moi, vous n'y pensez que pour me faire du bien, & vous m'en faites effectivement à toute heure. Ah ! Seigneur, que ne puis-je dignement vous remercier de l'incomparable charité, dont vous m'avez donné tant de signalez témoignages, & dont vous me faites encore ressentir tous les jours de si aimables effets ; ausquels je dois être d'autant plus sensible & reconnoissant, que la donation de tout ce que vous êtes & de tout ce que vous possedez y va mettre le comble de nouveau ; mais dans l'impuissance où je suis de le faire, je m'en humilie, & dans le juste aveu de mon insufisance à reconnoitre vos plus insignes faveurs, ce qui me console, c'est de sçavoir que ma bonne volonté vous est agréable, & que vous vous contentez du peu de gratitude, que je peux vous témoigner. Souffrez donc, ô mon JEsus ! que je vous rende mes humbles actions de graces, telles que je suis capable de vous les rendre, & non pas telles que je vous les dois.

O que je serois ingrat, si je venois aprés tant de bienfaits à être infidéle à vôtre service, & à vous oublier ! Non, mon divin Sauveur, il n'en sera pas ainsi. Rien désormais ne pourra me séparer de vous, je penserai continuellement à vous, je chercherai toutes les occasions de vous plaire, je consacrerai par justice à vôtre amour, tout ce que je tiens de vôtre bonté. Par quelque organe que vos volontez me soient signifiées, je les executerai. J'accomplirai de point en point vos saints Commandemens, je remplirai avec fidelité & exactitude les devoirs de mon état, je me rendrai docile à tous les mouvemens de vôtre grace. Je vous le jure & vous le proteste : *Juravi & statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Ps. 118.

Je vous offre, ô mon Sauveur, tout ce que je suis, mon corps, mon ame, mon entendement, ma memoire, ma volonté, mon cœur & ma langue, mes biens, mon crédit & tout ce qui dépend de moi ; acceptez je vous prie, le dévoüement entier que je vous en fais. Sçachant que vôtre charité vous presse de venir dans mon cœur, permettez non seulement que je m'écrie ; ô prodige ineffable ! ô amoureuse magnificence ! ô le plus précieux de tous les biens au-delà duquel on ne peut rien souhaiter ! mais que je vous invite avec empressement. Venez,

Venez, ô mon aimable Sauveur, l'objet de toutes mes affections, la joïe de mon cœur, la vie de mon ame. Je vous ai demandé bien des faveurs; mais pourvû que je vous possede, je ne souhaite plus rien. Hé! que pourrois-je demander de plus? Je trouve en vous toutes choses, vous êtes ma lumiere, vous êtes mon refuge, vous êtes mon consolateur, mon esperance, ma joïe, & ma vie. En vous sont renfermez tous les tresors du Ciel & de la terre, en vous se trouve la science & la sagesse, en vous se goûte la véritable felicité, en vous habite véritablement la divinité dans toute son étenduë. Enrichi d'un si précieux tresor, que me reste-t-il à desirer, sinon de ne le perdre jamais? Venez donc, je vous suplie, ô mon Sauveur & mon tout, pour demeurer continuellement avec moi sur la terre, afin que je demeure éternellement avec vous dans le Paradis. Ainsi soit-il.

Loüé & adoré soit à jamais le tres-saint & le tres-auguste Sacrement de l'Autel.

---

# TROISIEME JOUR DE PRÉPARATION.

## *Acte d'Adoration, de Remerciment, de Demande, & d'Offrande au saint Esprit.*

ESprit Saint, amour éternel du Pere & du Fils, adorable troisiéme personne de la tres sainte Trinité; il vous est dû un même honneur & un même hommage qu'au Pere & au Fils, puisque vous êtes un même Dieu avec le Pere & le Fils. Permettez donc, ô mon divin Sanctificateur! que prosterné & anéanti, devant vous, je vous adore avec la plus profonde humilité qu'il m'est possible; que je vous loüe, beniſſe & remercie, de ce que vous m'avez sanctifié, dans les eaux de la régénération, de ce que vous m'avez dis-je consacré par l'onction de vôtre grace dans le Batême, & de toutes les consolations, misericordes & bénédictions, de vôtre divine douceur dont vous m'avez depuis si souvent prévenu, quoique j'en fusse tout-à fait indigne. O charité infinie, par laquelle nous sommes aimez, malgré nôtre indignité & nos démerites; je vous remercie de plus, mille & mille fois, de toutes les graces & inspirations que vous m'avez communiquées pour ma sanctification. Qu'il m'est avantageux, ô mon Dieu, que vous ne réglassiez pas l'amour que vous nous portez sur nos merites, mais uniquement sur vôtre bonté; vôtre gloire en releve, car plus nous en sommes indignes, plus vôtre amour est grand, pur & digne de vous.

O Divin Esprit, charité essentielle & toûjours subsistante, source intarissable de ce sacré feu qui brûle les Anges-bienheureux, & tous les élûs de Dieu, venez tellement purifier mon cœur, qu'il n'y reste pas la moindre attache qui ne vienne de vous, & qui ne me porte directement à vous mon Dieu, comme à la seule fin à laquelle je dois sans cesse tâcher de parvenir. O feu divin, toûjours agissant descendez, touchez, excitez & ouvrez mon ame, venez l'embraser de vôtre amour, communiquez lui cette charité ardente qui est l'ame & la vie de toutes les vertus, soïez vous-même ô saint Esprit, l'ame & la vie de mon ame; si elle se tient encore fermée faites lui une salutaire violence. Vous pénetrez par tout, & il ne vous faut qu'un trait, pour enflammer tout un cœur & le consumer.

C'est donc par vous, que je pourrai dignement recevoir Sacramentellement JEsus-Christ, mon Sauveur; c'est par vous, que mon cœur pourra être enflammé des mêmes ardeurs, que son sacré Cœur, qui est vôtre chef-d'œuvre, aussi bien que vôtre Temple le plus saint & le plus auguste. Daignez donc je vous conjure, m'accorder la grace que je vous demande. Ah! mon Dieu, que ce soit du moins aujourd'hui, que ce saint amour s'allume une bonne fois pour jamais, dans mon cœur; ô Esprit d'amour! que je me livre tout entier à vous, pour m'attacher à mon JEsus, d'un lien indissoluble & d'un amour éternel. Vous êtes avec le Pere, & mon aimable Sauveur, un seul & vrai Dieu infini: ma charité doit donc être en sa maniere infinie. Quelque étenduë qu'elle puisse avoir, elle n'ira jamais au-delà de ce que vous meritez. Plus de bornes donc désormais dans mon amour pour vous, mon Dieu, plus d'intérruption.

Je me consacre, & dévouë parfaitement à vous. Regnez dans mon cœur, soïez le principe de toutes mes actions, le Maître de toutes les puissances de mon ame, afin que vous la rendiez une demeure digne de mon JEsus; que ma memoire me retrace continuellement tout ce que cet aimable Sauveur, a fait pour moi, & ce qu'il fait continuellement dans son Sacrement d'amour, que ma memoire dis-je me represente sans cesse ses divines perfections; que mon entendement les admire, que mon cœur soit passionnement épris de ses charmes. Que ma volonté se soûmette avec plaisir à ses ordres, qui sont également les vôtres, que mon corps travaille sans relache pour vous plaire, ô mon Dieu.

Je vous offre en particulier mes pensées & paroles, mes pratiques interieures & exterieures, & généralement toutes les actions que je ferai aujourd'hui; je veux que tout soit pour vôtre plus grande gloire, & en préparation à recevoir mon Seigneur JEsus-Christ en la sainte Communion. Je vous suplie & vous conjure de nouveau, ô glorieux saint Esprit de me faire la grace de m'y disposer dignement. Donnez-moi une parfaite pureté

de

de cœur, de corps, & d'intention, une grande ferveur un ardent amour, & un continuel & fervent desir de m'unir à JEsus Christ dans la sainte Communion, afin qu'aïant trouvé en ce monde celui que mon cœur aime, ou du moins qu'il veut aimer parfaitement, je puisse en joüir éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.

*Invoquez encore la sainte Vierge & les Saints, comme les autres jours. page 55.*

## Occupation de ce jour.

L'Occupation de ce jour sera de considerer le motif qui porte nôtre Seigneur, ce Roi de gloire, à retourner sur la terre, pour nous faire tant de graces. On exercera particulierement des actes d'amour, & on priera le Saint Esprit avec une ardeur toute nouvelle d'en embraser nôtre cœur.

## MEDITATION.

LE Sauveur descend du Ciel sur la terre, il nous comble de faveurs avec une liberalité infinie : cherchons la raison qu'il a, d'en user ainsi, & ce qu'il prétend ? Est-ce qu'il trouve sur nos Autels un trône plus éclatant que celui où il est assis dans le Ciel ? Helas ! nos tabernacles les plus magnifiques & les mieux ornez sont-ils comparables à ce glorieux trône où il regne dans l'Empirée ? Est-ce qu'il veut se faire honorer ? Il reçoit plus de mépris que d'honneurs sur nos Autels : & qu'est-ce que les respects que lui rendent les hommes, en comparaison des homages & des adorations qu'il reçoit & des Anges & des Bienheureux ? Est-ce qu'il espere quelque nouvel avantage ? Il n'a besoin de rien, il a été établi le Roi de l'Univers, & tout ce que l'Univers renferme est à lui. Quel est donc le motif qui le rend si liberal à l'égard des hommes ? S. Jean me l'aprend ; c'est son amour : *In finem dilexit eos.* Joan. 13. S. Paul. en dit autant : C'est parce qu'il m'a aimé, qu'il se donne à moi : *Qui dilexit me & tradidit semetipsum pro me.* Galat. 2. L'amour est l'auteur de toutes les merveilles de l'Eucharistie.

## Affections & Resolutions.

EN effet, ô mon ame, jette les yeux de tous côtez, considere toutes les circonstances de cet adorable Mistere : tu ne verras par tout que d'illustres témoignages du plus parfait amour. Pourquoi le Sauveur descend-

il

il dans nos Egliſes ? C'eſt que l'amour ne peut ſouffrir ni l'abſence, ni la ſéparation de l'objet aimé. Pourquoi cache-t-il toute la gloire de ſa Majeſté? C'eſt que la grandeur & l'amour ne peuvent compatir enſemble : c'eſt que la majeſté inſpire le reſpect, & que l'amour veut de la confiance & de la familiarité. Pourquoi fait-il ſes delices de demeurer dans des tabernacles ſi vils & ſi mépriſables ? C'eſt que l'amour préfere les plus pauvres cabanes, quand il y trouve l'objet qu'il aime, aux plus magnifiques Palais. Enfin l'amour eſt agiſſant, il eſt liberal, & il ne cherche qu'à s'unir à ſon objet.

Eh combien de miracles, combien de prodiges opere le Sauveur dans l'Euchariſtie ! Qu'il y eſt liberal, qu'il y eſt prodigue ! Et qu'eſt-ce qu'il prétend autre choſe par tant de merveilles, par tant de liberalitez, que de s'unir étroitement à nous ? O amour ! O Sacrement d'amour ! O prodige incomprehenſible d'amour ! Vous m'aimez, Seigneur ! Eh qui ſuis-je? Vous m'aimez juſqu'à l'excez ! Eh que trouvez-vous en moi d'aimable? Il eſt vrai qu'à ma naiſſance, ou plûtôt à mon Batême, j'avois reçû dans mon ame l'image de la Divinité ; mais helas, que cette image a été défigurée par mes innombrables pechez ! Non, je ne puis revenir de l'étonnement où me jette un ſi prodigieux amour. Daignez, Seigneur, daignez écouter là-deſſus les ſentimens de mon cœur, car ma langue n'a point de paroles pour les exprimer. Que pourrai-je faire, ô mon aimable Sauveur, pour reconnoître l'excez de vôtre amour ? que me demandez-vous, que ſouhaitez-vous? Je vous revere comme mon Roi, je vous adore comme mon Dieu, êtes-vous content ? Non, mon ame, quand on aime, on veut être aimé, & l'amour ne ſe peut reconnoître que par amour. Puis donc, mon Sauveur, que vous le voulez, puiſque vous me le commandez ; car ſans cela oſerois-je le dire ? oüi, je vous aime, & vous aime de tout mon cœur : je voudrois avoir un million de cœurs, pour répondre en quelque façon à vôtre amour. Je ſerois bien dur, je ſerois bien inſenſible, ſi l'ardeur de vôtre amour n'attendriſſoit mon cœur, ſi ce braſier du plus pur amour dont brûle vôtre ſacré Cœur, n'en allumoit au moins quelque étincelle dans le mien. Serois-je un homme, en meriterois-je le nom, ſi je manquois encore d'amour pour vous ? Les noms de marbre, d'airain, de lion, & de tigre, exprimeroient-ils aſſez bien mon ingratitude, ma dureté, mon inſenſibilité, ſi je ne répondois avec toute l'ardeur dont je ſuis capable, à ce prodigieux amour que vous me témoignez dans la ſainte Euchariſtie?

Oüi, encore une fois, mon Sauveur, mon Dieu, & mon tout, je le repete : car dois-je me laſſer de redire ce qui m'eſt ſi doux, & que vous ne vous laſſez point d'entendre ? oüi, je vous aime de tout mon cœur, je vous jure, je vous proteſte que je ne veux aimer que vous, je veux que vous ſoïez l'unique objet de toutes mes affections. Le matin, le ſoir, à toute heure,

à tout

à tout moment je penſerai à vous, j'éviterai tout ce qui peut vous déplaire, je m'étudierai à tout ce qui peut vous être agréable, je travaillerai à vous faire connoître & à vous faire aimer. Si j'étois aſſez injuſte, aſſez infidèle pour faire part de mon cœur à quelque créature mortelle, & pour aimer quelque autre choſe que vous ; puniſſez-moi, confondez-moi, détruiſez-moi, anéantiſſez-moi : ou plûtôt, ô Dieu de bonté, d'amour & de tendreſſez, aimez-moi toûjours ; car vous voulez être aimé, & ſi j'étois anéanti, helas ! je ne vous aimerois plus : mais j'eſpere que la continuation de vôtre amour, malgré mes ingratitudes & mes infidelitez, m'obligera à la fin de retourner à vous, & de m'y attacher plus étroitement & plus indiſſolublement que jamais. Venez donc, venez mon Dieu, mon unique amour, entrez dans mon cœur, prenez poſſeſſion de mon corps, & de mon ame, tout eſt à vous, je me donne, je me livre, je me dévouë entierement à vous. Que je meure à moi-même, pour ne plus vivre & ne plus reſpirer que pour vous : que je ceſſe d'être ce que je ſuis, pour devenir ce que vous êtes, afin que je ſois plus parfaitement à vous.

Eſprit ſaint, divin Amour, Auteur de toutes les ſaintes & chaſtes Unions, nœud ſacré qui uniſſez le Pere Eternel avec ſon Fils unique, qui avez uni la perſonne du Verbe avec ſon humanité ; deſcendez, je vous conjure, dans mon cœur, purifiez-le, embraſez-le, & quand je recevrai mon Sauveur, uniſſez mon ame avec la ſienne auſſi étroitement, s'il eſt poſſible, que le Sauveur eſt uni avec ſon Pere, & que ſon Humanité eſt unie à ſa Divinité. Soïez l'aimable lien qui m'attache indiſſolublement à lui, durant le temps & durant l'éternité. Ainſi ſoit-il.

## Avis.

LA vertu à laquelle on doit particulierement s'apliquer le troiſiéme jour, c'eſt la Charité.

Il faut produire des actes, tantôt d'Amour d'eſtime, tantôt d'Amour de tendreſſe, tantôt d'Amour de bienveillance & de zele. Il faut continuellement ſe dévoüer au Sauveur, lui faire des proteſtations de fidelité, d'attachement, d'obeïſſance ; lui dire & lui redire, mais plus du cœur que de la bouche, qu'on l'aime & qu'on ſouhaiteroit l'aimer mille & mille fois davantage. Il faut auſſi lui témoigner le deſir & l'empreſſement qu'on a de le recevoir. Il ſera bon de ſe confeſſer ce jour-là, pour ne plus penſer le lendemain qu'au bonheur de recevoir nôtre Seigneur.

Les mortifications ſeront, la retraite, la ſolitude, le ſilence, la garde des ſens, pour empêcher qu'aucune créature, & qu'aucune affaire n'occupe trop nôtre eſprit & nôtre cœur. Il faut ſe priver de tout plaiſir & de toute ſa-

tisfaction humaine, & punir son corps par quelques mortifications, d'avoir cherché du plaisir & de la joïe ailleurs que dans Dieu, & dans son Fils unique nôtre Seigneur, dont l'amour, soit celui qu'il nous porte, soit celui que nous lui portons, doit faire toute nôtre felicité, & sur la terre & dans le Ciel.

### *Oraisons jaculatoires.*

*Diligam te Domine fortitudo mea : Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.* Ps. 17.

Je vous aime, ô mon Dieu, & j'ai bien sujet de vous aimer. Vous êtes ma force, mon apui, mon refuge, & mon liberateur.

*Quid est homo quia magnificas eum, & apponis erga eum cor tuum?* Job. 7.

Qu'est-ce que l'homme, pour l'élever, ô mon Dieu, jusqu'à lui donner vôtre cœur, & en faire l'objet de vôtre amour.

*Quid mihi est in Cælo, & à te quid volui super terram?* Ps. 72.

De tout ce que contient le Ciel & la terre, ô mon Dieu, je ne souhaite que vous, le Ciel ne me paroît beau qu'à cause que vous y êtes : & si vous n'étiez sur la terre, elle seroit pour moi un exil insuportable.

*Tu scis Domine quia amo te.* Joan. 21.

Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime, ou du moins que je souhaite de vous aimer.

*Dominus pars hæreditatis meæ, & calicis mei.* Ps. 15.

Seigneur, vous êtes tout mon bien, tout mon heritage. Distribuez à qui il vous plaira les biens de la terre : pour moi je ne veux que vous, je ne veux rien moins que vous.

*Emitte Spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ.* Ps. 103.

Envoïez, Seigneur, vôtre Esprit dans mon ame, pour renouveller mon cœur, ou plûtôt pour m'en créer un tout nouveau, où je puisse vous recevoir.

# POUR LA VISITE DU TRES-SAINT SACREMENT.

## Entretien.

### *Acte de Contrition, & humble aveu de ses fautes.*

AImable JEsus qui voïez mon peu d'amour pour vous, mes froideurs & mon indifference à vôtre égard, qui connoissez mes negligences à vôtre

tre ſervice, mon peu de zele pour vôtre gloire & mon ſalut, que penſez-vous de moi ? Mais qu'en dois-je penſer moi même ? Deviez-vous, vous attendre à une telle ingratitude de la part d'un ſerviteur comblé de bienfaits ? je vous demande pardon Seigneur d'avoir paſſé tant de tems ſans penſer à vous, ſans vous rendre viſite, & de vous avoir ſi ſouvent oublié. Mais dois-je me promettre encore quelque miſericorde de la part d'un Dieu pour qui j'ai eu la derniere indifference ?

Oüi, mon JEſus, je me promets cette miſericorde d'un Sauveur, qui n'a rien tant à cœur que la converſion des pecheurs, & qui me la fait déja ſentir cette miſericorde, par les ſentimens de regrêt & de douleur qu'il me donne de l'avoir offenſé. Je prétens réformer en moi tout ce qui vous deplaît. Renoncer à tout attachement deſordoné. Je déplore avec douleur pour l'amour de vous, toutes les fautes que j'ai commiſes contre la charité du prochain. Mais ce qui me perce le cœur du plus ſenſible regrêt, c'eſt mon Seigneur, & mon Dieu, d'avoir ſi peu reconnu l'amour que vous nous temoignez ſans ceſſe, ſur tout dans le ſaint Sacrement.

Si un cœur contrit, & humilié peut vous rendre quelque hommage ; j'eſpere, Seigneur, de réparer en quelque maniere mon peu d'amour pour vous, & mes irrévérences paſſées, par les hommages que je vous rendrai. Toute mon ambition ſe reduira à vous plaire, & à vous adorer ſur vos Autels, en eſprit & en verité. L'empreſſement que j'aurai déſormais à vous faire la cour dans cet adorable Miſtere, ſera une preuve de ma tendre & de ma reſpectueuſe reconnoiſſance ; ma modeſtie, & ma dévotion en vôtre preſence, ſeront une preuve certaine de ma foi ; & autant que j'ai été juſqu'ici inſenſible à un ſi grand bienfait, autant vais-je m'étudier avec le ſecours de vôtre grace à vous donner des marques éclatantes de mon amour, de mon reſpet, & de mon éternelle reconnoiſſance.

Eſt-il poſſible, ô mon doux JEſus, que j'aïe été juſqu'ici inſenſible à vôtre amour, & que ce feu divin qui embraſe le cœur de tous les Bienheureux n'ait pas vaincû ma tiedeur ? C'en eſt fait, je veux ſortir de cet état d'indifference, & déja il me ſemble que mon cœur eſt entierement changé : à la verité je n'oſe pas encore dire que je vous aime ; mais il me ſemble que je veux ardemment vous aimer.

Mon aimable Sauveur, dont le ſacré Cœur eſt toûjours ouvert pour me recevoir, toûjours prêt à me faire miſericorde ; pardonnez-moi tous mes pechez. Ah, mon Dieu & mon tout, que je ceſſe de vivre, ſi je dois continuer de vous aimer ſi peu ! que mon cœur ſoit anéanti, s'il doit être ſenſible à autre choſe. S'il doit s'occuper d'autre choſe que de vous.

Je vous aimerai mon Redempteur, le reſte de ma vie, & je vous conſacre le reſte de mes jours. Vôtre Maiſon, mon doux JEſus, ſera le lieu de

ma fréquente demeure ; c'eſt aux pieds de vous Autels que je me delaſſerai de mes fatigues, j'y trouverai la nourriture de mon ame, & mon repos ; mes delices ſeront deſormais d'être en vôtre preſence, de vous aimer ſans ceſſe, & de vous adorer. Ainſi ſoit-il.

## *Acte d'Amour.*

Tiré en partie des Soliloques, & du Manuel de S. Aug.

O Divine & amoureuſe bonté, de mon Sauveur ! ô bonté, ô amour ! qui m'avez aimé avant que je vous aimaſſe, & que je fuſſe capable de vous aimer ; ô doux & généreux amour qui avez tant fait pour moi, qui nous aimez toûjours ſi tendrement, & qui n'oubliez rien pour vous faire aimer ; mon bonheur eſt de vous aimer reciproquement, & de me tenir intimement attaché à vous. Je vous aime, ô mon Dieu ! oüi je vous aime, mais mon cœur n'eſt point encore ſatisfait de cet amour, il en deſire, il en cherche, il vous en demande toute l'affection, toute l'ardeur, & toute la perfection. On ne ſçauroit réflechir combien vous êtes aimable, & combien vôtre amour eſt exceſſif & infini envers uous ; on ne ſçauroit dis-je, penſer à ce que vous avez fait pour les hommes, & à ce que vous faites actuellement pour eux, ſans ſouhaiter cet amour parfait. Ah, mon Seigneur JEſus ! l'amour ne ſe païant que par l'amour, il faut que le mien tâche de reſſembler au vôtre, & ſur tout qu'il en imite la force la douceur l'activité & la conſtance.

O feu ! ô charité infinie qui brûlez toûjours, & qui ne vous conſumez jamais ! ô amour qui êtes ſi proche de mon cœur, & qui l'avez fait pour être le vaſe de vos flammes, le bucher de vos holocauſtes vôtre temple, & vôtre amant immortel ! ô mon Dieu embraſez-le & le mettez tout en feu, afin que toutes les parties dont il eſt composé étant enflammées, il vous aime de toutes ſes forces. Je vous aime ô amour infini ! je vous aime de tout mon cœur & de toute ma puiſſance ; ſi je ne puis vous aimer autant que vous meritez d'être aimé, autant que vous êtes aimable, je vous aime au moins autant que je puis vous aimer : Vous êtes mon Dieu, mon amour, mon Seigneur & mon tout, & je ſuis tout à vous ? Quelque preſomption qu'il y ait dans mes ſentimens, je ne ſçaurois m'empecher de vous dire, que vôtre amour me poſſede ; que les deſirs & les ardeurs de cet amour me brûlent ; ô la vie & la gloire de mon ame ! faites que ce feu dure toûjours, & que les peines dont il vous plaira m'éprouver ne l'eteigne jamais. Que voulez-vous que je faſſe, ô mon unique amour ? Que tout ce que j'ai jamais aimé au préjudice de vôtre amour ſe tourne contre moi, afin que je

ſois

ſois obligé, de me tourner ſans ceſſe vers vous. Je renonce pour l'amour de vous à tout ce qui vous déplaît; je ne deſire plus que vous; je me rends à vous, & je m'y abandonne ſans reſerve. O mon doux JEſus! ô mon aimable JEſus! ô divin JEſus! mon Pere, mon Ami, mon Seigneur, mon Roi, & mon Tout, repoſez-vous dans mon cœur qui ſoûpire aprés vous, & qui brûle de plus en plus de vôtre amour. Il eſt vrai que c'eſt le cœur d'un pecheur, mais vous êtes mon Sauveur. Ah Seigneur, les forces me manque, ma voix s'afoiblit en vôtre préſence; & puisque je ne puis vous parler, que mon amour vous parle pour moi, ou plûtôt parlez-moi vous même, ô mon Dieu! & faites qu'humblement proſterné devant vous, j'entende vôtre voix dans le ſilence, & accordez-moi, vôtre grace pour y être fidéle. Ainſi ſoit-il.

## *Acte d'Obéïſſance.*

O Maître Celeſte & divin! heureuſes les ames que vous admettez pour diſciples. Que vôtre ſçience, vôtre ſageſſe & vos vertus infinies, vous loüent, ô Seigneur Roi du Ciel & de la terre! Que les Anges & les Saints vous glorifient, que toutes les puiſſances de mon ame vous béniſſent & vous remercient des leçons ſalutaires que vous daignez me faire. Aprés m'être rendu attentif à vôtre voix, écoûtez-moi en ce moment ô Dieu d'amour! & recevez la tres humble priere que je vous fais. Ce que vous demandez de moi avant toutes choſes, eſt que je vous obéïſſe, & la premiere choſe que vous me commandez, eſt de vous aimer, & par conſéquent vous voulez que je regle ma vie ſur le modéle parfait & accompli de la vôtre, que j'obſerve conſtamment vôtre loi, que je courre dans la voïe de vos commandemens, que je ſois docile à vos inſpirations, fidéle à vos graces, que je n'étouffe plus les reproches de ma conſcience. Vous voulez que je me ſoûmette parfaitement à vôtre volonté, que je m'abandonne ſans reſerve à la conduite de vôtre providence; que je rempliſſe parfaitement les devoirs de mon état, en me les rendant auſſi eſſentiels à mon ſalut qu'ils le ſont en effet. Vous voulez enfin que je corrige ce défaut .... Que j'acquerifſe cette vetu .... Que je pardonne à cette perſonne l'affront & le tort qu'elle m'a fait .... Que je ſois ſur mes gardes, que je me défie de moi-même, que je ne me livre plus aux plaiſirs trompeurs. Pourrois-je trouver là, quelque répugnance à vous obéïr? Non Seigneur, & je vous conjure d'accepter dés ce moment ce que je vous offre, & de confirmer par vôtre grace la proteſtation que mon miſerable cœur va vous faire.

Moi, pauvre pecheur, dans la vûë de l'amour avec lequel vous vous vous êtes donné tout entier à moi; je fais ici une profeſſion publique d'o-

béïſſance exacte à vôtre amour. Recevez, ô divin amour ! ces mains, ces pieds, cette langue, ces yeux, tous mes ſens, tout mon corps, ma volonté, ma memoire, mon entendement, les deſirs, les ſoupirs, les intentions & tous les mouvemens de mon ame. Recevez, Seigneur, toutes les heures, tous les momens, tous les accidens de ma vie, tout l'homme intérieur & extérieur. Vous avez dit, que nous ne pouvons rien faire ſans vous, ni demeurer avec vous, que par l'union de vôtre amour. Ah ! que cet amour ſoit donc le ſuperieur de vôtre créature, qu'il gourverne mes ſens, mes puiſſances, mes actions, qu'il regle mon travail & mon repos, qu'il me faſſe aller & demeurer où il lui plaira, qu'il regne ſur moi abſolument qu'il m'afflige & qu'il me conſole, qu'il m'humilie & qu'il m'exalte ; qu'il conſume mes imperfections ; qu'il tienne tout mon intérieur dans la dépendance, qu'il en recueille la diſſipation, qu'il en étende la petiteſſe, qu'il en releve la baſſeſſe qu'il en rempliſſe la capacité. O divin amour ! poſſedez-moi tout entier, & puis faites de moi ce que vous voudrez ; & puisque vous deſirez plus, ce que je vous demande, que je ne puis le deſirer moi-même, transformez-moi tellement en vous, que je ne me connoiſſe & que je ne me trouve plus qu'en vous. Ainſi ſoit-il.

## *Acte de Deſir.*

Tiré en partie, des Soliloques & du Manuel de S. Aug.

JE vous deſire, ô mon Dieu ! avec beaucoup plus d'ardeur que le Cerf brûlé de ſoif ne recherche les eaux des torrents. Comme vous êtes l'unique ſource de la vie bienheureuſe, & le bien ſouverain de mon ame, elle a un extrême empreſſement de s'unir à vous. Elle n'a plus que de l'horreur des eaux bourbeuſes du ſiecle, elle ne cherche qu'à ſe déſalterer dans les fontaines du Sauveur. Ouvrez-moi mon Dieu, ces cœnaux ſacrez & ſalutaires, afin que j'y boive ſelon toute ma ſoif, laiſſez-moi puiſer dans l'ocean de ſon ſacré Cœur, ce nectar divin qui produit la pureté, & qui enivre de vôtre ſaint amonr. Qu'eſt-ce que j'attens dans le Ciel, & qu'ai-je deſiré de vous ſur la terre ? Vous êtes le Dieu de mon cœur, & ma portion pour l'éternité. C'eſt aprés vous que je ſoûpire, ô mon amour, mon treſor, ma joïe, & ma felicité éternelle. Venez donc, aimable JEſus, venez dans mon ame. Venez delices de mon eſprit auſſi bien que de mon cœur.

Oubliez, Seigneur, les pechez que j'ai commis, laiſſez-m'en ſeul, l'amer ſouvenir, pour les deteſter & en faire penitence toute ma vie ; ne regardez que les deſirs que vous m'inſpirez. Vous ſçavez mieux que perſonne quel tourment cauſe l'attente d'un bien qu'on paſſionne avec une ſainte

ardeur ?

ardeur ? hâtez-vous donc, ô mon Sauveur, de venir à moi ; & de m'unir à vous. Faites que je vous aime toûjours uniquement, ô mon unique vie, que je vous voïe ô mon ſouverain plaiſir, qui ſeul me pouvez conſoler, & ſans qui je ne puis vivre.

Quand vous trouverai-je ſans pouvoir jamais vous perdre, charmant objet de mes deſirs & de mon amour ! Que je vous embraſſe, ô celeſte & divin Epoux de mon ame, qui la faites treſſaillir d'une joïe qui ſe répand jusques ſur mes ſens. Que je vous poſſede, ô éternelle beatitude, entrez jusques dans le fond de mon ame ; que je joüiſſe de vous, ô bien par excellence, que je m'uniſſe intimement à vous, ſans qui nul bien, ne peut-être un bien pour moi. Ne faites point languir davantage, une ame qui vous eſt ſi chere, contentez promptement, un cœur qui ne peut trouver ſon repos hors de vous, entrez-y, puiſque vous ne l'avez dilaté & percé des fleches de vôtre amour que pour y ſéjourner ; entrez-y, la porte vous en eſt encore ouverte par la violence de mes deſirs ; ſecourez-moi puisque je vous invoque, & ne differez point vôtre venuë.

Vous m'avez apris par l'effet d'une grace ſinguliere à eſtimer les faveurs de vôtre amour, mais il faut par une autre grace que vous vous donniez à moi pour m'en faire goûter la douceur ineffable dans toute ſa plenitude ; ſi vous m'en trouvez encore indigne, ſouvenez-vous, ô miroir de la bonté divine ! que vôtre amour eſt la ſeule loi que vous ſuivez à l'egard des ames qui retournent à vous ; vous faites tout parce que vous les aimez ; & vous ne les aimez ſi tendrement que parce que vous les aimez ; que vôtre amour vous engage donc, à vous rendre propice à mes inſtances, qu'il me faſſe obtenir une grace ſans lequel, j'avouë que j'en ſerois fort indigne : Venez ſans plus tarder, ô mon amoureux Redempteur ! venez incomparable objet de mes uniques vœux, venez pour que je vous reçoive comme vous m'avez déja tant de fois reçû, divin centre de mon bonheur ! heureuſe fin de mes deſſeins & de tous mes deſirs ; écoutez mes ſoûpirs, rendez-vous y ſenſible, & daignez enfin exaucer favorablement mon humble & inſtante priere, ô divin & éternel Roi d'amour ! ô immortel Monarque d'amour, dont le regne n'aura point de fin ! venez regner en moi, pour que je regne éternellement avec vous. Ainſi ſoit-il.

Loüé & adoré ſoit à jamais le tres-ſaint & le tres-auguſte Sacrement de l'Autel.

PRA-

# PRATIQUE POUR LA CONFESSION.

LA Confession étant un Sacrement institué par JEsus-Christ, pour effacer les pechez des Chrétiens, & pour les remettre en grace avec Dieu; son fréquent usage est un moïen tres efficace non seulement pour obtenir la remission des offenses actuelles, se maintenir par là dans l'innocence & la pureté du cœur; mais encore pour acquerir la connoissance de soi-même, prévoir les occasions dangereuses & personnelles, qui sont à éviter dans un monde corrompu, pour aprendre à les prévenir; pour empecher que les fautes & imperfections, ausquelles on est sujet par une malheureuse prescription, ne se tournent en habitude, & qu'elles ne s'enracinent. Car tout cela & bien d'autres avantages produit la grace de ce Sacrement dans les ames qui y sont assiduës; sur tout quand la fréquente Communion s'y trouve jointe; rien n'est donc, & plus important que d'y recourir souvent, & plus à propos que de s'y préparer quelque tems avant de venir la faire.

Il faut passer ces jours dans un saint recueillement, tel qu'est celui qu'inspire la pratique precédente; joindre la priere & les sentimens de componction à la recherche ou à l'examen de ses pechez, s'efforcer de s'en retirer & les éviter, & c'est à quoi porte également cette pratique.

La Confession qui est une accusation de ses pechez faite au Prêtre, pour en recevoir la remission par son ministere, est précedée de l'Examen de la conscience, de la Contrition & du ferme Propos de ne plus jamais offenser Dieu, & suivie de la satisfaction; puisque pour être vraïement pénitent, il faut necessairement se repentir de l'avoir offensé. & la douleur qu'on en a s'apelle contrition, qui pour être véritable doit toûjours renfermer la résolution de ne vouloir plus pecher: Il faut rechercher par l'examen de sa conscience les fautes qu'on a commises, pour les detester promettre à Dieu de s'en corriger, & les declarer au Prêtre dans la Confession; & pour satisfaire à la justice de Dieu, il faut punir les fautes qu'on a confessées, par la pénitence que le Prêtre impose: ce qui s'apelle satisfaction.

## De l'Examen de conscience.

EXaminer sa conscience, c'est rapeller avec soin dans sa memoire les pechez qu'on a commis pendant toute sa vie, si on veut faire une Confession

fession générale, ou depuis sa derniere Confession, si on se prépare à une Confession particuliere.

Celui qui veut faire une Confession générale, & bien connoître tout le fond de son ame, pour le faire connoître au Confesseur, doit rapeller dans son souvenir, quelles ont été les inclinations de son enfance, de sa jeunesse, en un mot, des differens âges par lesquels il a passé, s'il a fait quelque résistance à ses mauvaises inclinations, ou habitudes, & jusqu'où elles l'ont dominé. Quelle a été la cause d'un premier peché, par où a commencé une mechante habitude; combien elle a duré; ce qui l'a fait cesser. Qu'il examine encore sa disposition presente; s'il veut changer de vie, & par quel motif; si c'est seulement par la crainte des peines, s'il sent de la confiance en la misericorde d'un Dieu de bonté infinie; s'il aime, Dieu, c'est-à dire, s'il aime la sainteté, la verité, & la justice; s'il est résolu de regler sa vie sur la Loi de ce Dieu d'amour, s'il hait le peché, s'il a déja fait quelque chose, & ce qu'il est résolu de faire pour le détruire. S'il est prêt de préferer la volonté de Dieu à toutes choses, & de perdre tout, plûtôt que de l'offenser. Car voilà la disposition où il doit tendre, qu'il doit demander à Dieu, par des humbles & ferventes prieres, & il doit faire connoître au Prêtre, jusqu'à quel degré de cette disposition il croit être arrivé, pour aprendre de lui ce qu'il doit faire, & comment il se doit conduire pour bien achever l'ouvrage de sa conversion.

Ceux qui se confessent souvent, & qui n'ont qu'à examiner les fautes qu'ils ont commises depuis leur derniere Confession, doivent aussi faire une exacte discution de l'état de leur ame, pour découvrir le progrez qu'ils auront fait dans la voïe de Dieu, ou celui qu'ils auront manqué de faire par leur faute. S'ils tombent encore fréquemment, dans les pechez qu'ils ont confessez, ce qui les y fait tomber; s'ils combattent courageusement les vices ausquels ils sont sujets. S'ils ont soin de se punir eux-mêmes quand ils sont tombez, s'ils en fuïent les occasions. Chacun doit s'examiner non seulement sur les devoirs generaux, ausquels oblige la Loi de Dieu, mais encore sur ses devoirs particuliers, c'est-à-dire, sur ce que Dieu, exige de lui, selon sa qualité, son état, son emploi: sur l'usage qu'il a fait des graces & moïens de salut que Dieu lui a donnez, sur l'usage qu'il a fait des richesses, des talens & de tout ce qui lui est arrivé par son ordre, comme maladies, pertes, prosperitez, &c. sur le soin qu'il a de s'instruire de ses obligations; puisqu'une des choses qui rendent les Confessions imparfaites & inutiles, est l'ignorance profonde, où sont la plûpart des Chrétiens à l'égard de leurs devoirs. Il faut encore joindre l'examen du cœur à celui de la conscience.

Pour bien faire son examen, il faut implorer les lumieres du saint Esprit, puis y emploïer tout le tems nécessaire, c'est-à-dire, un tems juste & rai-

sonnable, eu égard à la mémoire, à la condition, à l'état, au tems qu'il y a qu'on a confessé, & au nombre des pechez qu'on peut avoir commis, sans se laisser aller à l'inquiétude scrupuleuse & mal fondée de quelques personnes, qui ne croïant jamais avoir reconnu tous leurs pechez, recommencent sans cesse à s'examiner, & toutes occupées de leur examen, ne se laissent presque point de tems pour s'exciter à une vive douleur d'avoir offensé un Dieu, souverainement bon & infiniment aimable, à qui le peché déplaît infiniment, non plus que pour former la ferme résolution de ne l'offenser plus, & se disposer au reste à faire une bonne Confession.

## De la Contrition parfaite & du ferme Propos.

LA Contrition parfaite procede d'une charité filiale, elle renferme deux actes, le premier qui regarde le passé, est une vive douleur d'avoir offensé Dieu, par le motif de son amour; le second qui regarde l'avenir est de même une ferme résolution de ne l'offenser plus parce qu'on l'aime, & qu'on sçait que le peché lui déplaît; & cette Contrition pour être sincere, & telle qu'elle doit être, doit encore avoir trois autres conditions. Elle doit être, non seulement interieure & universelle, mais encore souveraine.

Interieure, c'est-à dire dans le cœur, & non pas seulement sur les levres, & dans les paroles. De sorte que si on aime véritablement Dieu, on haït le péche, on a horreur de sa vie passée, on se propose fermement de combattre ses passions, & ses mauvaises habitudes, de mortifier ses sens, de s'éloigner des occasions du peché, & d'aller trouver un Confesseur sçavant, sage, vertueux & desintéressé, pour lui découvrir les plaïes de son ame; on se propose dis-je, de réparer par des bonnes œuvres, les fautes qu'on a commises; en un mot, de faire de dignes fruits de pénitence.

Cette douleur est universelle, par raport à tous les pechez mortels, en ce qu'elle fait détester tous ceux qu'on a commis ou qu'on peut commettre, pour expier les uns & éviter les autres. Elle fait haïr tous les pechez mortels, & même souvent les véniels, (quoiqu'il ne soit point requis) parce qu'elle fait haïr tout ce qui déplaît à Dieu, qu'on aime.

Enfin cette douleur est encore souveraine; c'est-à dire que comme Dieu est le plus grand de tous les biens, l'unique & souverain bien, on regarde le peché par lequel on perd, on offense ce Dieu infiniment bon & infiniment aimable, comme le plus grand de tous les maux; ainsi, comme on aime Dieu plus que toutes choses, on haït pour l'amour de lui, le peché plus que toutes choses, & on est plus faché de la perte de Dieu, que de toute autre perte, & on est disposé à tout souffrir & à tout perdre plûtôt que de l'offenser de nouveau mortellement.

La

La Contrition parfaite est si efficace, si agréable à Dieu, que sa bonté & son amour ne peuvent resister au pecheur qui la produit avec le secours de sa grace, de sorte qu'elle le justifie avant le Sacrement, pourvû qu'il ait le desir & la volonté de le recevoir, ce que ne fait pas la Contrition imparfaite autrement l'Attrition, qui n'est qu'une disposition pour recevoir la grace du Sacrement de pénitence, avec lequel elle suffit. Il est néanmoins trés conseillable que l'on tâche d'avoir la Contrition parfaite lorsqu'on s'en aproche, regrêtant & detestant toûjours ses pechez par un pur amour de Dieu.

## De l'Attrition.

LA Contrition imparfaite, autrement l'Attrition, est une douleur d'avoir offensé Dieu, par un autre motif que celui de son amour ; par exemple : parce qu'on est sensible à la perte du Paradis, qu'on craint les peines d'Enfer, qu'on a meritées en l'offensant ; & cette crainte de la justice de Dieu, pour être bonne & salutaire, doit produire dans le pecheur une grande horreur & une haine irreconciliable du peché, elle doit être accompagnée de l'esperance d'obtenir sa misericorde par les merites de nôtre Seigneur JEsus-Christ, & d'un commencement d'amour de Dieu ; elle doit enfin lui faire detester l'iniquité plus que tous les maux du monde, & le déterminer à vouloir fermement & efficacement renoncer au peché, en quitter les occasions & à vouloir dis-je plûtôt tout perdre & tout souffrir que de commettre un seul peché mortel.

Comme ce n'est pas l'obligation qui fait qu'on se confesse des pechez veniels, n'y en aïant aucune, mais bien une tres grande utilité, il est des personnes, qui pour n'aporter au saint Tribunal que des fautes legeres, ont non seulement peine à faire un acte de Contrition, mais même se persuadent faussement n'y être point obligées. Il est necessaire d'avertir que la Contrition est tellement requise, à chaque Confession Sacramentelle, que quiconque l'ommétroit, se rendroit coupable d'un peché mortel, quand bien il n'auroit que des pechez véniels à declarer. Or pour nous faire concevoir une vraïe douleur de ces pechez, & nous porter à la résolution de les éviter, il ne faut que bien réflechir, que chaque peché veniel, commis avec connoissance, étant une offense de Dieu, qui doit être effacée en cette vie, par nos bonnes œuvres, ou punies dans l'autre par les peines rigoureuses du Purgatoire, nous devons dire à Dieu, du plus sincere de nôtre cœur. Seigneur, je reconnois que je vous ai des honoré & offensé par mes infidélitez & mes ingratitudes, j'en suis marri, j'aurois pû & j'aurois dû agir tout autrement à vôtre égard; je me propose d'éviter mes fautes & de ne plus vous offenser.

# De la Confession.

APrés s'être examiné de la sorte qu'il a été dit ci-devant, aprés avoir produit un acte, d'une véritable Contrition, fait un ferme propos de ne plus offenser Dieu, il sera aisé de faire une bonne Confession dans laquelle on découvrira les especés, le nombre & les circonstances de ses pechez. L'espece, en disant si c'est par orgueil, par avarice, par colere, &c. qu'on a offensé Dieu, & quelles actions d'orgueil, d'avarice & de colere on a commises. Le nombre, en déclarant combien de fois on est tombé dans telle faute, ou au moins, si c'est souvent, si c'est tous les jours, si c'est plusieurs fois le jour. Les circonstances, en marquant les lieux, les tems, les personnes, lorsque ces circonstances agravent le peché, & qu'en les disant on fait mieux connoître le fond & la malignité de son cœur, & la force de ses mauvaises habitudes. Mais il faut bien prendre garde en s'accusant de tous ses pechez avec l'éclaircissement necessaire, de ne pas faire mention des pechez d'autrui.

Dés qu'on est arrivé au saint Tribunal, il faut se mettre à genoux les mains jointes les yeux baissez, se considerer comme un coupable devant son Juge, faire ensuite le signe de la Croix, & dire ; *Benedic mihi Pater, quia peccavi.* En François : *Benissez-moi mon Pere, car j'ai peché.* Aprés avoir reçû la benediction, on dit *Confiteor* en Latin, ou en langue vulgaire, jusqu'à, mea culpa, le tems de sa derniere Confession, & si on a peine à dire quelque peche, il est avantageux de le déclarer le premier, d'autant que c'est une grande victoire remportée sur le démon, alors on s'accuse de ses autres pechez avec les mêmes sentimens de douleur & de confusion, non de les avoüer, mais de les avoir commis.

Je ne faut rien celer de ce qu'on a fait, rien deguiser, ne point diminuer ou augmenter ses fautes, mais les découvrir avec candeur, telles qu'elles sont, ou qu'on les aura reconnuës dans l'examen. On finira en marquant au Confesseur que ce sont là les pechez dont on se souvient, qu'on s'en accuse comme on en est coupable devant Dieu, qu'on lui en demande pardon, & generalement de tous ceux qu'on peut avoir commis, & dont on a pû se rapeller la memoire, qu'on les deteste de tout son cœur, qu'on est résolu de n'y plus retomber avec le secours de la grace divine, & de les expier par la penitence que le Prêtre trouvera à propos d'imposer ; On lui demandera l'absolution. Aprés quoi on frapera trois fois sa poitrine, en disant : *Meâ culpâ*, le *Confiteor* achevé, on écoutera avec attention, respet & docilité les avis & corrections du Confesseur, on se soumettra à ses ordres, recevra l'absolution, dans les sentimens de la plus profonde humilité, (le regardant

comme

comme tenant la place de JEsus-Christ) pendant laquelle on se prosternera, élevant son cœur à Dieu, pour le suplier de ratifier dans le Ciel, ce que son Ministre fait sur la terre. Aïant répondu *Amen*, aux paroles par lesquelles le Prêtre donne l'absolution, on pourra ajoûter la priere qu'il ajoûte, & dire: *Que la Passion de nôtre Seigneur JEsus-Christ, les merites de la bienheureuse Marie Vierge & de tous les Saints, les suffrages de la sainte Eglise, nôtre Mere, les bonnes œuvres que je ferai* (avec la grace de Dieu) *& le mal que je souffrirai, me servent pour la remission de mes pechez, pour l'augmentation de la grace, & pour la recompense de la vie éternelle. Amen.*

Aprés la Confession il faut se recueillir, pour prier Dieu qu'il confirme la résolution qu'il a inspirée de ne le plus offenser, & pour lui demander la grace de le servir avec un cœur pur, & de satisfaire à sa justice par une solide penitence, dont les dignes fruits, sont les bonnes œuvres: car la grande préparation à l'Eucharistie est la bonne vie, qui consiste à aimer Dieu, plus que toutes choses, & son prochain comme soi même; fuir le mal & faire le bien; à regler sa vie selon l'Evangile; à renoncer à soi même pour suivre JEsus-Christ; à haïr les loix & les fausses maximes du monde, parce qu'on ne les peut aimer sans devenir l'ennemi de Dieu; à n'aimer ni les pompes, ni les honneurs, ni les plaisirs trompeurs du siecle, parce que c'est en Dieu seul qu'un Chrétien peut trouver sa véritable & parfaite félicité.

Plus on tâche d'avancer dans cette sorte de vie, plus on se rend digne de Communier.

*Les dispositions des pénitens étant fort differentes pour l'egard du motif de leur Contrition, les prieres & les actes suivans sont divers, afin de faire trouver à chacun ce qui lui convient mieux.*

## Priere pour demander à Dieu la grace de connoître & detester ses pechez.

SEigneur, qui seul pénétrez le fond des cœurs, je m'adresse à vous pour connoître le fond & la corruption du mien. Pretez-moi mon Dieu, cette lampe avec laquelle vous dites que vous sonderez un jour Jerusalem, c'est-à dire tous les replis des consciences; afin qu'à la faveur de cette lumiere qui n'est autre que vôtre Esprit saint, je sonde tous les replis de mon ame, afin d'en exposer toute la maladie au Medecin, à qui vous m'adressez. Que je ne connoisse pas seulement l'espece & le nombre de mes offenses, mais aussi la grandeur & la griéveté. Faites-moi comprendre jusqu'où va le pouvoir & l'empire que j'ai donné sur moi au peché, en m'y abandonnant.

Faites-moi dicerner ce que j'ai mélé de cupidité & d'amour propre dans les bonnes actions mêmes que j'ai pû faire. Que vôtre verité luise dans mon ame, pour lui faire apercevoir des manquemens qu'elles ne regarde pas comme tels, parce qu'elle n'est pas assez instruite de vôtre Loi. Donnez-moi ces yeux purs qui aperçoivent des defectuositez imperceptibles, ces yeux de vos Saints qui découvrent des taches que les pecheurs ne voient point, & qui condamne par la lumiere de vôtre verité, des actions que le monde prend pour loüables, ou du moins pour indifferentes.

Découvrez-moi Seigneur, mes ingratitudes pour vos graces les plus singulieres, les plus magnifiques & les plus reservées, le mauvais usage que j'ai fait, d'une infinité de choses que je devois faire servir à mon salut; mes infidelitez à pratiquer ce que j'ai sçû que vous demandiez de moi, mes lâchetez à les combattre, mes négligences à m'acquitter des devoirs les plus essentiels de mon état, le peu d'attention, & la résistance même que j'ai aportée aux inspirations secrétes, aux avis salutaires qu'on m'a donnez, aux remords de ma conscience; l'endurcissement de mon cœur, qui n'a point profité des traverses & des croix que vous m'avez envoiéez, pour me rapeller à vous; ma paresse à me corriger de mes fautes; ces fausses delicatesses qui m'ont fait ométre les œuvres de mortification chrétienne, par lesquelles je pouvois expier mes pechez; ces voïes détournées que j'ai suivies au lieu des vôtres; ces transgressions de vôtre Loi, pour obéïr aveuglément au caprice de mes passions volages; ces défauts que j'ai pris pour des vertus: Enfin mon Dieu, faites moi voir combien j'aime les créatures, & combien je suis éloigné de cet amour pur, sincere & souverain, que je vous dois, à vous qui êtes mon Créateur, mon Sauveur, & l'unique bien dans lequel je mets toute mon esperance, mon bonheur & ma felicité. Que vôtre divine lumiere en me découvrant tous mes pechez m'en montre en même tems toute la laideur & la difformité, afin que j'en aïe horreur, que je les deteste, que je les haïsse plusque toutes sortes de maux, pour l'amour de vous mon Dieu, & qu'avec le secours de vôtre grace, je prenne une solide & ferme résolution de les détruire en moi, quoi qu'il m'en puisse coûter. Venez-donc ô Esprit saint, rempliſſez mon cœur, & allumez-y le feu de vôtre amour, qui l'éclaire pour connoître ses fautes, & qui l'échauffe pour les combattre & pour les surmonter. Ainsi soit-il.

## *Priere apres l'Examen.*

QUe puis-je vous dire, mon Dieu, dans la vûë de tant d'infidelitez que je viens de découvrir en moi, par la lumiere de vôtre verité? Si vous voulez me traiter à la rigueur, comment pourrai-je subsister devant vous?

&

& qui peut soûtenir vôtre colere, si vous voulez entrer en jugement avec moi ? Je reconnois ce que je merite par tant d'offenses ; mais je sçai aussi, mon Dieu, qu'elle est la grandeur de vôtre misericorde, pour ceux qui se repentent de leurs égaremens de tout leur cœur. Je deteste mes infidelitez passées ; je suis résolu avec le secours de vôtre grace, de les expier par une solide pénitence, & de veiller sur moi afin de n'y plus retomber. Je viens à vous, Seigneur, ne me rejettez pas ; je vous cherche, laissez-vous trouver, & conduisez-moi vous même jusqu'à vous. Je renonce à toutes les créatures qui m'éloignent de vous, afin de m'unir plus parfaitement à vous. Je me consacre tout entier à vôtre service, puisque je vous apartiens par tant de titres. Vous m'avez créé, vous m'avez racheté par vôtre Fils ; vous m'avez apellé à la connoissance de vôtre Nom ; vous avez dissimulé mes égaremens, & vous m'avez attendu à penitence avec une patience infinie, enfin vous m'avez cherché lorsque je fuïois ; vous m'avez touché par vôtre grace. Vous m'avez fait connoître ma misere, vous m'offrez vôtre misericorde, & vous voulez bien m'aimer, & que je vous aime, quoique je ne merite plus, ni de vous aimer, ni d'être aimé de vous. Je veux donc vous aimer de tout mon cœur, ô mon Dieu : car je n'oserois encore dire que je vous aime. Répandez vôtre amour dans mon ame, & elle vous aimera parfaitement ; & si je sens quelque étincelle de vôtre amour, permettez-moi de vous dire, ô mon Dieu, je vous aime, mais supléez par vôtre bonté, & donnez-moi par vôtre grace, ce qui manque encore à mon amour pour vous, afin qu'il soit parfait & digne de vous. Ainsi soit-il.

## *Acte de Contrition parfaite.*

O Dieu souverainement bon, & infiniment aimable ! vous aimant & vous honorant de tout mon cœur à cause de vôtre infinie bonté, & sçachant par la foi combien le peché vous déplait, j'ai un extrême regrêt de vous avoir offensé ; j'aime mieux, tout perdre, tout souffrir & mourir desormais que de plus vous offenser mortellement. Résolument je veux changer de vie. Jamais mon Dieu, jamais je ne vous offenserai plus, jamais je ne vous désobéïrai, jamais de volonté deliberée je ne commettrai aucun peché, jamais je ne m'exposerai plus au danger de vous déplaire ; assistez-moi de vôtre grace, & fortifiez ma sincere résolution.

O qui versera de l'eau sur ma tête ? qui donnera à mes yeux deux tortens de larmes, pour pleurer mes pechez innombrables nuit & jour ? Que toutes mes veines se changent en fontaines de larmes, & que je pleure continuellement à vos pieds, mon Dieu, la grandeur & la multitude étonnante de mes iniquitez envers vous. Que mon cœur autre-fois, si rebelle à vô-

tre

tre Loi, si ingrat sur vos graces & sur vos bienfaits, devienne une fournaise d'amour éternel, pour que je brûle sans cesse à tout jamais du feu de vôtre amour ; faites de moi tout ce qu'il vous plaira, reléguez-moi où vous voudrez, je vous aimerai toûjours pour l'amour de vous même.

*Diligam te, Domine* : ç'en est fait mon Dieu, oüi ç'en est fait mon Dieu, & mon tout, je vous aimerai sans ménagement, sans partage, je vais réparer le passé par la pratique des vertus opposées à mes offenses, & je vais si je l'ose dire, vous dédommager en quelque sorte de mon ingratitude par un plus grand amour. *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova, serò te amavi :* J'avoüe que je vous ai aimé trop tard, beauté toûjours ancienne, & toûjours plus nouvelle, je n'ose pas même dire que je vous aïe, aimé véritablement, ma conduite répréhensible & peu chrétienne, mes offenses grieves & journalieres, démentiroient mes paroles. Mais presentement vous sçavez que je vous aime, mon Dieu, & que je veux vous aimer tout le reste de ma vie.

## *Autre Acte de Contrition parfaite.*

MOn Seigneur, & mon Dieu ! je haïs & deteste tous les pechez que j'ai commis parce qu'ils déplaisent, offensent & injurient vôtre Majesté infinie ; s'ils sont mortels, ils sont contraires à vôtre divine bonté Seigneur ; & s'ils sont veniels, ils m'éloignent de cette même bonté, que j'aime comme souveraine & infinie ; souverainement & infiniment, uniquement & pardessus toutes les choses aimables ; aussi je me propose fermement de tout souffrir & de plûtôt mourir, que de l'offenser jamais mortellement ; mais je vous prie, mon Dieu, de vouloir seconder ma résolution de vôtre assistance, car ce n'est pas sur la sincerité de ma volonté que je compte, je connois trop ma fragilité, & une funeste experience ne m'a que trop apris de quoi je suis capable, & quand bien j'en serois moins convaincu, ne m'aprenz vous pas dans les saintes Ecritures, à me m'éfier de ma foiblesse, en m'avertissant, que celui qui s'expose au danger perira ? c'est donc avec soin, que j'evitrai toutes les occasions du peché, & que je chercherai toutes celles de vous plaire & de vous témoigner mon amour.

Ah ! Seigneur, comment est il possible qu'aïant un cœur capable de vous aimer, j'aie pû aimer quelqu'autre chose ? O impieté ! ô filie ! je vous ai refusé ce cœur, lors même que vous me le demandiez, ne le refusez pas, mon Dieu, à present que je vous le donne. Je ne suis dans le monde que pour vous aimer ; je ne veux plus aussi aimer que vous, ( ou pour l'amour de vous ) dans le monde. Oüi, je vous aimerai, ô le Dieu de mon cœur ! & plein d'une sainte confiance en vôtre grande misericorde, j'ose dire qu'avec

le

le ſecours de vôtre grace, je ſuis aſſuré que ni la mort ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Vertus, ni le préſent, ni l'avenir, ni la puiſſance, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune autre créature, ne me pourra ſéparer de l'amour de Dieu, qui eſt fondé en JEſus-Chriſt nôtre Seigneur.

## *Autre Acte de Contrition parfaite.*

JE vous aime, ô Seigneur ! ô unique & ſouverain bien ! oüi je vous aime, ô mon Dieu ! de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment bon & infiniment aimable, & que vous meritez d'être véritablement aimé par deſſus toutes choſes ; & c'eſt pourquoi j'ai une vive douleur de vous avoir offenſé, je haïs & déteſte irréconciliablement tous les pechez, par lesquels je vous ai déplû, & tous ceux, par lesquels je pourrois vous déplaire. O que ce m'eſt une choſe triſte & amere de vous avoir abandonné. J'ai fait deux grands maux ; je vous ai abandonné, vous qui êtes la ſource d'eau vive & du bonheur véritable, & j'ai choiſi pour vous le preferer un plaiſir trompeur, une eau bourbeuſe qui m'a donné la mort. Je m'accuſe & me condamne moi-même devant vous. J'ai honte de vous avoir offenſé. Je gemis de tant de pechez ; & vous en demande tres humblement pardon par JEſus-Chriſt vôtre Fils, je vous prie de ſupléer à ce qui manque à ma contrition par l'ardeur de la contrition, par laquelle il a deteſté & haï les pechez de tous les hommes. Recevez & agréez la proteſtation que je vous fais, ô Dieu, qui voïez la douleur de mon cœur, qui êtes le témoin & l'auteur de mes gemiſſemens & de mes larmes.

Je renonce encore une fois à Satan, à ſes œuvres & à toutes ſes pompes. Je renonce de nouveau à tout peché, je veux en éviter toutes les occaſions, j'ai deſſein de commencer une vie nouvelle, & d'obéïr à vos ſaints Commandemens pendant le reſte de ma vie. Je ne refuſe pas de ſatisfaire ni de ſouffrir pour mes pechez. Je veux faire de dignes fruits de penitence : & vous offrant ce que JEſus-Chriſt, vôtre Fils & mon Sauveur a ſouffert pour l'expiation de mes pechez ; j'accepte toutes les peines par lesquelles il vous plaira me faire entrer en participation de ſes ſouffrances, & m'apliquer le merite de ſa mort.

## *Acte d'Attrition.*

O Mon Seigneur JEſus-Chriſt, vrai Dieu & vrai homme ! qui pour me ſauver avez voulu mourir & vous expoſer à toutes les douleurs d'un ſuplice ignominieux & terrible en répandant vôtre précieux Sang ſur l'Arbre

de la Croix pour m'arracher d'entre les bras de la mort, & me mettre en état de joüir du bonheur éternel. Mais hélas! bien loin d'avoir coreſpondu à un bienfait ſi grand & ſi miſericordieux, j'ai mené une vie toute opoſée à l'exemple que vous m'avez donné, & aux Commandemens que vous m'avez faits ; auſſi le Paradis que vous m'aviez ouvert eſt preſentement fermé pour moi, & vous voïez l'abîme que je me ſuis creuſé, dans lequel vôtre juſtice, mon Dieu, peut me précipiter à tout moment. Ah ! je fremis de crainte & d'horreur quand je fais réflexion aux chatimens éternels que j'ai meritez, car je ſçai que vous êtes juſte, Seigneur, que vos Jugemens ſont juſtes, & que vôtre Juſtice eſt tres équitable; mais je n'ignore pas en même tems que vous êtes infiniment miſericordieux, & que vôtre miſericorde ſurpaſſe toutes vos autres œuvres, car vous ne voulez point la mort du pecheur mais qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive. Empechez donc les effets éternels de vôtre courroux, & faites moi reſſentir les doux effets de vôtre indulgence ; changez des tourmens qui ne finiront jamais, en des peines temporelles auſquelles je ne prétens mettre fin qu'avec ma vie ; continuez Seigneur, d'avoir pour moi, je ne dis pas ſeulement cette compaſſion, mais cette amitié paſſionnée qui a ſçu moderer jusqu'ici vôtre juſte colere à mon égard.

O Pere des miſericordes, & Dieu de toute conſolation, aïez pitié de moi, pardonnez-moi par vôtre bonté les maux que vous voïez en moi ; faites que toutes les douleurs que vôtre cher Fils JEſus-Chriſt, a ſouffertes pour ma gueriſon, ne me laiſſent pas ſans remede : Lavez-moi ô mon Sauveur ! dans vos larmes & dans vôtre Sang précieux. Je ſuis marri mon Dieu, de vous avoir tant offenſé, je me propoſe fermement avec le ſecours de vôtre grace de tout perdre & de tout ſouffrir plûtôt. que de retomber dans mes pechez ; Je les abhorre & les deteſte ſincerement, & je ſuis reſolu d'en fuïr toutes les occaſions. Je vous aime mon Dieu, & je deſire vous aimer toûjours d'avantage, detruiſez en moi tout ce qui peut me ſéparer de vous ; afin que je ne vous offenſe plus, & que je me rende digne par l'exacte obſervance de vos Commandemens, de vous poſſeder dans le ſéjour de la felicité éternelle. Ainſi ſoit-il.

## *Sentimens d'une ame Pénitente, ſur la laideur du peché.*

QUelle honte pour moi, Seigneur, que je ſaliſſe, & que je ſoüille mon ame, en lui faiſant perdre la grace ſanctifiante qui en faiſoit l'ornement; que je défigure en moi vôtre image que je prefere le peché, à la gloire de vous ſervir, & au bonheur de vous poſſeder éternellement! J'ouvre les yeux de plus en plus : je vois la diformité de mon procedé ; j'y renonce pour jamais : aidez-moi mon Dieu à ſortir d'un état ſi honteux.

*Acte*

## *Acte d'humilité & de Douleur.*

MAlheureux que je suis ! j'ai peché contre Dieu, j'ai crucifié mon Sauveur JEsus-Christ. Je ne suis pas moins digne de l'enfer que les démons & les damnez. Seigneur, quel sujet de crainte, de honte & de douleur pour moi?

## *Acte d'Amour.*

JE vous ai offensé, mon Dieu, mais je vous aime presentement, & je veux desormais vous aimer de plus en plus, parce que vous êtes infiniment bon, & digne d'être aimé. Je deteste mes pechez, parce qu'ils vous déplaisent ; plûtôt mourir que d'y retomber ; ne le permettez pas, Seigneur & soutenez-moi par vôtre grace.

## *Acte d'Esperance.*

SEigneur, quelque coupable que je sois à vos yeux, j'espere que vous me ferez grace & misericorde en vûë de vôtre cher Fils, qui a répandu son Sang pour moi. Donnez-moi la grace de revenir à vous par une véritable & sincére conversion ; de me confesser, comme il faut, de tous mes pechez ; & d'en faire pénitence.

## *Acte de Reconnoissance.*

QUel excez de misericorde, ô mon Dieu ? vous m'avez déja tant fait de graces, & je vous vois encore tout prêt à me pardonner. Comment ai-je été assez lâche pour vous abandonner & pour vous trahir. Je deteste mon ingratitude, & je la deteste moins, parce qu'elle m'a exposé à brûler éternellement dans l'Enfer, que parce qu'elle vous a offensé. Je veux Seigneur, vous aimer & vous servir desormais ; je vous le promets, & j'espere avec vôtre secours être fidéle à ma parole : y allât-il de ma vie, je ne m'exposerai plus à vous offenser.

## *Priere avant la Confession.*

SEigneur, qui avez établi dans vôtre Eglise le ministere de la reconciliation des pecheurs avec vous, en lui donnant le pouvoir de les lier & de les délier, & en l'assurant que vous confirmerez dans le Ciel les jugemens qu'elle prononcera sur la terre ; je vais me presenter à un de vos Ministres, & lui dé-

découvrir mes plaïes. Donnez-lui, mon Dieu, vôtre lumiere pour connoître l'état & les besoins de mon ame, & vôtre charité pour travailler à ma guerison : mais en même tems donnez-moi les dispositions necessaires pour profiter de sa charité & de ses lumieres. Faites que je n'aïe point de honte de confesser mes offenses, mais que j'aïe une extrême confusion de les avoir commises, & que je ne craigne rien tant que de demeurer dans les liens du peché. Faites que je déclare toutes mes fautes sans en retenir aucune, ni sans m'excuser, que j'en découvre toute la malice ; que je sois reconnoissant à la bonté avec laquelle vous les avez souffertes & avec laquelle vous voulez bien me les pardonner. Que je sois pénetré de douleur de tous les violemens de vôtre Loi ; que je découvre toutes mes iniquitez par un motif de haine & d'horreur afin que le Confesseur me mette lui-même les armes à la main pour combâttre mes passions, en m'aprenant ou m'imposant ce que je dois faire pour les détruire ; que je sois docile à toutes les instructions & corrections que vous me ferez par sa bouche ; que je ne résiste point à la vérité qu'il me fera connoître ; que je desire qu'il ne m'épargne point ici, afin que vous me pardonniez dans l'eternité ; que le confessionnal soit le tombeau de mes pechez, & que je ne les fasse jamais revivre en moi.

### *Autre Priere.*

JE vais me jetter aux pieds du Prêtre, qui vous represente, ô mon divin Sauveur ! comme cette Pechereſſe qui reçût aux vôtres la remission de tous ses pechez. Recevez-moi avec la même bonté avec laquelle vous la reçûtes. Elle étoit déja convertie quand elle se presenta à vous puisqu'elle haïssoit sa maladie, & qu'elle aimoit le Medecin, à qui elle venoit en demander la guerison. Je vous demande, Seigneur la même misericorde. Faites que la Confession de mes levres, soit une suite de la conversion de mon cœur. Donnez-moi vôtre amour, afin qu'en exposant les actions par lesquelles je vous ai offensé, je sois penetré de douleur, d'horreur, & de confusion, & que je merite par la penitence d'un cœur vraïement contrit & humilié la remission de mes pechez, & la guerison de tous mes maux.

## Aprés la Confession.

### *Action de graces à la sainte Trinité.*

JE vous adore, incompréhensible Trinité, & je vous remercie avec toutes les affections de mon ame, de la grande misericorde que vous m'avez faite de me recevoir à penitence, & de me pardonner mes pechez.

Que

Que je ſuis obligé à vôtre puiſſance infinie, Pere Eternel, qui avez touché mon cœur, & qui l'avez obligé de s'humilier devant vous, pour vous crier miſericorde. Que je vous ſuis redevable, Verbe divin, qui par vôtre ſageſſe avez diſpoſé ma volonté à reconnoître ſon peché. Et vous Eſprit de ſainteté, je ne ſçaurois aſſez reconnoître vôtre bonté qui m'a reçû en grace: ſoïez à jamais beni & glorifié, Pere, Fils & ſaint Eſprit, & me continuez vos graces pour me fortifier dans la volonté que j'ai de ne vous plus offenſer, & de vous être fidéle le reſte de ma vie, pour vous ſervir & aimer, vous adorer & vous loüer dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

## *Autre Action de graces.*

MOn ame, beniſſez le Seigneur, qui vous pardonne tous vos pechez, qui guerit toutes vos infirmitez, qui rachete vôtre vie de la mort, qui vous environne de ſa miſericorde & de ſes graces. O mon Dieu! vous êtes miſericordieux & plein de douceur, vous êtes patient & plein de miſericorde. Vous ne m'avez pas traité ſelon que meritoient mes pechez; vous ne m'avez pas puni ſelon la grandeur de mes iniquitez. Comme un Pere qui a une compaſſion pleine de tendreſſe pour ſes enfans, vous avez eu pitié de moi, vous avez éloigné de moi mes iniquitez, vous avez delivré mon ame, vous l'avez empeché de perir, & vous avez jetté derriere vous toutes mes iniquitez. Je vous ai confeſſé mon injuſtice, & vous m'avez pardonné. Soïez-en beni à jamais; & continuant à me faire miſericorde, agréez les tres-humbles actions de graces que je vous rends par nôtre Seigneur JEſus-Chriſt vôtre Fils, par qui vous m'avez rendu victorieux des ennemis de mon ſalut, & le deſir ardent que j'ai de vous loüer & de chanter éternellement vos miſericordes.

O JEſus qui m'avez aimé, & qui avez lavé mes pechez dans vôtre Sang, c'eſt par vous que j'ai accez auprés de Dieu vôtre Pere, & que j'ai obtenu la remiſſion de mes pechez. Je me jette preſentement à vos pieds pour vous remercier comme le lépreux, de ce que vous m'avez purifié & gueri de mon peché; je vous adore à l'exemple de Tomas converti, comme mon Seigneur & mon Dieu; je proteſte devant vous avec Pierre penitent & affligé de ſon peché, que je vous aime; & j'oſe vous prendre à témoin, vous qui connoiſſez le fond de mon cœur de la ſincerité de ma penitence, de ma reconnoiſſance & de mon amour.

## *Nouvel Acte de Contrition.*

PLus j'ai reçû de graces de vous ô mon Dieu! plus je reconnois la grandeur de mes pechez, plus je ſens de regrêt de les avoir commis. Je

ne ſuis point ſans crainte pour les pechez que vous m'avez pardonnez. Je les ai toûjours devant les yeux : & en vous conjurant de me laver & de me purifier de plus en plus de mes iniquitez, je ſens renouveller en moi, & s'exciter d'avantage la déteſtation & la haine que vous m'en avez fait concevoir. Le pardon que vous venez de m'accorder, a augmenté dans mon cœur l'amour que je vous ai promis, & le regrêt d'avoir offenſé un Dieu ſi bon, un Maître ſi doux, un Pere ſi aimable. Je vous en demande encore pardon par JEſus-Chriſt vôtre Fils, & je vous ſuplie de ne point rejetter le ſacrifice que je veux vous offrir tous les jours de ma vie, d'un eſprit humilié & d'un cœur contrit.

## *Reſolution & Priere pour demander la grace de les bien executer.*

J'En ai déja pris la réſolution ; je commence dés ce moment. Dieu trés haut, dont la droite a operé ce changement en moi, faites moi executer le bon propos que vous m'avez inſpiré. Qui me ſéparera, qui me détachera de vous ? qui éteindra en moi l'amour que je viens de vous promettre ? Je ſerai à vous, ô mon Dieu ! je n'oublierai point vôtre Loi, je m'attacherai à la pratique de vos Commandemens, je les mediterai de tout mon cœur. Je haïrai toûjours le peché, je le fuïrai comme on fuit le ſerpent, j'en éviterai toutes les occaſions & les dangers, je m'abſtiendrai de l'aparence même du mal, je vivrai pour vous ; & preſſé par les ſentimens d'une vive reconnoiſſance, & par les mouvemens de vôtre amour je déteſterai tout ce qui vous déplaît ; je rechercherai, j'embraſſerai ce qui ſera conforme à vôtre volonté, & ce qui me pourra rendre agréable à vous.

O mon Dieu ! aidez-moi, ſoutenez-moi dans ces pieuſes réſolutions ; conduiſez mes pas dans la voïe de vos Commandemens, & ne permettez pas qu'aucune iniquité, qu'aucun peché domine en moi. Je me ſuis égaré lorsque j'ai voulu me conduire moi-même ; je m'égarerai encore, ſi vous m'abandonnez. Je ne puis rien ſans vous, je mets toute ma confiance en vous.

1. Mon Dieu, ma force, & mon ſalut, ne permettez pas que je vous offenſe plus.
2. Sainteté trés-adorable, faites que mon ame ſoit toute pure.
3. Mon Dieu tres-benin & tres-bon, je vous remercie de m'avoir remis en grace.
4. Eternelle vérité, je ne me retirerai jamais de vous, pour conſentir à un péché.
5. Dieu ſeul fidéle & magnifique, je veux vous ſervir avec plus de fidélité.
6. Ma gloire, mon ſalut & ma vie, je ne vous quitterai plus, pour ſuivre ma ſenſualité.

7. O le Dieu de mon cœur, Dieu seul immuable & invisible, fortifiez-moi dans vôtre amour.
8. Ne permettez pas mon esperance & mon refuge, que je tombe davantage dans le peché.
9. O le bien-aimé Sanctificateur de mon ame, recevez ma pénitence.
10. O Bonté, ô Douceur, ô Amour ineffable, faites que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame de toutes mes forces, & pardessus toutes choses, & que jamais je ne fasse aucun peché.

### *Acte de Demande.*

MOn Dieu, mon Seigneur & mon Pere, qui êtes offensé par mon peché, & apaisé par la penitence de mon cœur humilié ; recevez ma priere & détournez de moi le châtiment éternel que mes péchez ont merité. Donnez à mon ame une abolition parfaite de mes crimes ; & la remettant en vôtre grace, ne souffrez pas qu'elle s'en retire jamais. Je vous la demande par le Sang précieux de vôtre Fils JEsus, qui vit & regne avec vous, & qui y regnera durant toute l'éternité.

*Pater noster. Ave Maria.* Et la pénitence enjointe.

# PRATIQUE
## POUR LE JOUR DE LA SAINTE COMMUNION.

DEpuis vôtre réveil jusqu'au moment que vous communierez, pour vous en acquitter dignement, tenez vôtre esprit dans un grand recueillement & dans une attention continuelle à l'importance de l'action que vous allez faire : & conservez vôtre cœur dans la paix & dans la tranquillité, apaisant autant qu'il est possible, tous les mouvemens qui pourroient l'agiter & l'inquiéter. Ces dispositions sont tres necessaires & tres-utiles pour bien profiter de la Communion.

A vôtre réveil imaginez-vous que vôtre Ange Gardien vous dit, ce qu'un Ange dit autrefois au Prophete Elie, *Surge & comede*, levez-vous & mangez ; ou ces paroles de l'Evangile: *Ecce Sponsus venit exite obviam ei:* Voici l'Epoux qui vient, allez au devant de lui : ou ces autres : *Parata sunt omnia, venite ad nuptias :* Venez aux nôces, tout est prêt. En vous ha-

habillant, ſongez à revêtir vôtre ame de la robe nuptiale ; de crainte d'être chaſſé avec ignominie de la ſalle du feſtin. Exercez des Actes de Contrition, pour vous dépoüiller du viel homme. Pratiquez des Actes de Foi, d'Eſperance, de Charité, &c. pour vous revêtir du nouveau.

### *Acte de Contrition.*

QUel regrêt dois-je avoir mon divin Sauveur, de vous avoir tant offenſé ? vous qui êtes ſi digne d'être aimé, ſervi & honoré. Je vous demande pardon de tous mes pechez : je les deteſte, jamais je ne vous offenſerai plus. Purifiez-moi entierement de toutes mes iniquitez, afin que venant en moi, vous n'y trouviez rien qui vous deplaiſe.

### *Acte de Foi.*

MOn divin Sauveur, je croi fermement que c'eſt vous que je recevrai dans la ſainte Communion : que j'y mangerai vôtre Chair & boirai vôtre Sang : cette même Chair qui a été attachée à la Croix pour mon ſalut : ce même Sang que vous avez répandu pour laver mes iniquitez : Oüi je le croi, vous l'avez dit, & je ſuis prêt de le ſoûtenir aux dépens de ma vie.

### *Acte d'Eſperance.*

QUe ne dois-je pas eſperer de vôtre bonté, mon Dieu, puiſque vous avez celle de me donner vôtre Corps & vôtre Sang, pour être la nourriture de mon ame? J'eſpere donc qu'en venant en moi, vous me comblerez de grace ; & qu'aprés vous avoir reçû, caché ſous le voile de vôtre Sacrement, j'aurai le bonheur de vous voir à découvert, & de vous poſſeder éternellement dans le Ciel : vous me l'avez promis, & vous êtes fidéle en vos promeſſes.

### *Acte d'Amour.*

DIvin Sauveur, qui nous avez aimé jusqu'à vous donner à nous, jusqu'à mourir pour nous, jusqu'à nous nourrir de vôtre Chair & de vôtre Sang : faites-moi la grace de ne jamais aimer que vous. Je vous aime Seigneur, & je veux vous aimer toute ma vie.

### *Acte d'Adoration.*

OJEſus, vrai Dieu & vrai homme, je vous adore dans le tres ſaint Sacrement, & vous y reconnois pour mon Seigneur, & mon Dieu. Je

vous

vous fais de nouveau hommage de mon être & de ma vie. Je ſuis à vous, & je veux y être toûjours, en vous ſervant fidélement.

## *Acte d'Humilité.*

JE ſuis indigne Seigneur, de m'aprocher de vous ; je meriterois d'être privé toute ma vie, du bonheur de vous recevoir dans la Communion, aprés vous avoir tant offenſé. Comment oſerois-je recevoir mon Dieu dans moi-même, s'il ne me le commandoit ? C'eſt donc Seigneur pour vous obéïr que je me preſente à vôtre ſainte Table, quoi que je ne ſois qu'un pecheur.

## *Acte de Deſir.*

QU'ai-je à deſirer dans le Ciel & ſur la terre que vous, Seigneur, qui êtes le Dieu de mon cœur & mon heritage pour l'éternité ? Mon ame vous deſire ardemment ; daignez je vous ſuplie venir promptement y établir vôtre demeure.

Comme la terre ſeche & arride demande la pluie, de même mon ame alterée ſoupire aprés la divine roſée de vôtre miſericorde.

Venez donc, Seigneur, étancher ſa ſoif & apaiſer ſa faim, en la nourriſſant de vôtre ſacré Corps & de vôtre précieux Sang. Quand ſera-ce que je joüirai de vous ſans vous perdre?

Dés que vous ſerez habillé adorez les trois auguſtes perſonnes, de la trés-ſainte Trinité.

## *Acte d'Adoration, de Remerciment, d'Offrande & de Demande à la tres ſainte Trinité.*

O Adorable & ſouveraine Divinité ! tres-ſainte, tres-auguſte & incompréhenſible Trinité ! ô ſeul & vrai Dieu ! humblement proſterné en vôtre preſence, je vous adore, vous loüe & vous remercie, de tous les biens que j'ai reçûs de vous, pour l'ame & pour le corps. Mais que vous donnerai-je pour vous marquer ma juſte reconnoiſſance ſur un nombre innombrable de graces ſi amoureuſes que vous m'avez faites ? Ah Seigneur ! je n'ai rien de moi même, & tout ce que j'ai de vôtre genereuſe bonté ne m'apartient plus, puisque je vous l'ai déja donné en me dévoüeant & conſacrant entierement à vous ſans reſerve. Mon corps eſt à vous, & tous ſes organes, mon ame eſt à vous avec toutes ſes puiſſances, mon cœur eſt à vous, & tous ſes mouvemens & affections ; oüi il eſt à vous ce cœur qui haït mortellement le peché, & qui vous aime avec tout l'amour dont il eſt

capable. Souffrez donc qu'étant à vous par une donnation totale & irrévocable, je vous renouvelle seulement, l'offrande que je vous ai déja faite de moi-même; vous supliant mon Dieu, de vous donner aussi aujourd'hui tout à moi dans la sainte Communion. Pere Eternel daignez envoïer encore une fois vôtre Fils sur la terre, pour me sanctifier & me remplir de son Esprit. Verbe incarné je vous conjure humblement de descendre du Ciel, pour servir de nourriture à mon ame, & pour m'unir à vous. Esprit saint, je vous prie d'achever de purifier mon cœur, de l'enflammer de plus en plus de vôtre amour, & de me préparer à l'alliance que je desire si ardemment contracter avec mon Sauveur.

*Priere à la sainte Vierge, & à tous les Saints.*

O Vierge sainte, ô tres digne Mere de Dieu, conçûë sans peché, & toûjours toute pure & immaculée, vous sçavez que je ne desire que mon JEsus, mais si peut être il y a de l'indulgence dans mon opinion sur ce point, donnez-moi des desirs si sinceres & si vehemens de le recevoir dans la Communion qu'il soit enfin contraint par une douce & amoureuse violence de s'y rendre propice, donnez-moi dis-je un cœur ardent comme le vôtre pour le desirer, un cœur pur pour le recevoir, un cœur humble & constant pour ne le perdre jamais. O Vierge puissante, ô Anges & Archanges, ô vous tous, Bienheureux Saints & Saintes, ô chers Elûs, nobles Citoïens du Paradis; je vous prie de m'obtenir toutes les graces dont j'ai besoin pour rendre à JEsus-Christ, sur la terre les mêmes honneurs, s'il est possible que vous lui rendez dans le Ciel, pour me nourrir de la divinité de la maniere dont vous vous en nourrissez, & pour m'unir à mon Seigneur & à mon Dieu, comme vous vous unissez avec lui dans la Celeste Jerusalem; ô Esprits bienheureux! dont la joïe & la felicité permanente consiste à aimer toûjours, & à être toûjours aimez, faites moi part sans délai du bonheur dont vous joüissez; supliez de ma part le Fils unique du Trés-haut, le Roi de vôtre gloire éternelle, de venir faire sa demeure dans mon cœur, afin qu'en le possedant par la digne reception de la divine Eucharistié, je l'aime toûjours puisque je suis toûjours aimé de cet aimable & misericordieux Sauveur, qui vit & regne en vous, comme j'espere avec une confiance filiale qu'il voudra bien regner en moi maintenant & toûjours. Ainsi soit-il.

Le tems de la meditation ne sçauroit être mieux emploïé qu'à considerer les merveilles de l'Eucharistie, & les bienfaits dont le Sauveur veut vous combler. Voïez s'il y a quelque chose dans l'Evangile du jour, que vous puissiez apliquer à la Communion: sinon, reduisez en une seule meditation les trois qui vous ont servi d'occupation durant les trois jours de préparation. Mais il faut se souvenir de donner plus de tems ce jour là aux affections qu'aux considérations.

Quand

Quand vous irez à l'Egliſe repreſentez vous nôtre Seigneur qui vous dit comme à Zachée : Deſcendez, dépêchez-vous, car je veux loger aujourd'hui chez-vous : *Zachæe feſtinans deſcende, quia hodie in domo tua oportet me manere.* Luc. 17. Dites avec David : Heureux ceux qui habitent, Seigneur, dans vôtre Maiſon : car ils vous loüeront éternellement : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in ſæcula ſæculorum laudabunt te.* Pſ. 83. Mais ajoûtez : Heureux les cœurs où vous demeurez comme dans vôtre Temple ; car vous les loüerez & vous les aimerez durant toute l'éternité.

Il faut ſe propoſer avant la Meſſe à laquelle on veut communier, les fins pour leſquelles on doit communier. Ces fins ſont ; 1. Pour glorifier Dieu, & pour lui rendre graces par JEſus-Chriſt, ſon Fils. 2. Pour s'unir à Jeſus-Chriſt, & recevoir l'accompliſſement des promeſſes qu'il a faites à celui qui mangera ſa Chair, & qui boira ſon Sang. 3. Pour annoncer la mort de JEſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, donner un témoignage de la foi vive & de l'ardente reconnoiſſance qu'on a pour le Miſtere de nôtre Redemption, que JEſus-Chriſt a operée par ſa paſſion & par ſa mort. 4. Pour l'union & la paix de la ſaint Egliſe, dont la ſainte Euchariſtie eſt le ſimbole, le gage & le lien. 5. Pour ſe fortifier dans la vie de la grace, pour acquerir l'augmentation de la charité & des autres vertus, & recevoir le gage de la reſurrection & de la vie éternelle.

A ces vûës généralcs, qu'il eſt à propos de ſe repreſenter toutes les fois qu'on communie, il eſt tres-utile de joindre à chaque Communion quelque vûë particuliere, comme d'entrer dans l'eſprit du Miſtere que l'Egliſe celebre, d'obtenir la grace d'imiter le Saint dont on fait la fête, particulierement par la pratique de telle, & telle vertu .... de ſe corriger de quelque défaut, d'avancer dans la perfectiou chrétienne, de ſe réſigner aux ordres de Dieu, dans quelque accident, de demander la connoiſſance de ſa volonté, & de le remercier de quelque grace, de lui demander la converſion de quelque pecheur, le repos d'une, ou de pluſieurs Ames du Purgatoire, ou quelque autre grace pour ſoi ou pour les autres, ſe propoſant toûjours quelque but particulier & ſalutaire.

## De la maniere d'entretenir nôtre Seigneur aprés l'avoir reçû ; ou de la Manducation ſpirituelle de l'Euchariſtie.

LE tems le plus précieux de la vie, eſt aſſurément celui durant lequel aprés avoir reçû la ſainte Hoſtie, nous poſſedons le Sauveur, Quel changement de vie ne verroit-on pas dans les Chrétiens, s'ils ſçavoient profiter de ſa preſence & des diſpoſitions où eſt ſon ſacré Cœur à nôtre égard quand

il descend dans les nôtres ? Sainte Therese croïoit que nôtre negligence à profiter de ces heureux momens, étoit la cause la plus ordinaire du peu de fruit qu'on tire de ce Sacrement. Aprenous donc à les bien emploïer.

Quand nous avons reçû l'Euchariſtie, il la faut manger ſpirituellement, c'eſt-à-dire, qu'il faut entretenir nôtre Seigneur, & exercer des Actes des principales Vertus. Nous entretenons les hommes par la parole & par le ſon de la voix, nous leur faiſons comprendre par là, les penſées de nôtre eſprit, & les affections de nôtre cœur. Mais Dieu, outre qu'il voit le fond de nos ames, & qu'il en découvre les mouvemens les plus ſecrets, il demande particulierement le culte du cœur. Ainſi la plus excellente maniere de l'entretenir conſiſte dans les actes interieurs. Ce n'eſt pas qu'on ne les puiſſe auſſi faire avec la langue pourvû que le cœur lui dicte ce qu'elle prononce, & qu'il la faſſe parler. Il arrive même quelque fois, lorsqu'on ſe ſent un peu diſſipé, ou un peu tiéde que la récitation de certaines paroles vives & ardentes, tirées ou de l'Ecriture ou des Ouvrages des Saints, rapelle nôtre attention, & aide nos cœurs à former les actes dont elles ſont l'expreſſion. D'autres-fois, l'ame eſt tellement embraſée, que ne pouvant contenir toute l'ardeur qu'elle reſſent, elle éclate en ſoûpirs & en paroles toutes de feu & d'amour. De ſorte que la parole, eſt tantôt un moïen pour entretenir intérieurement nôtre Seigneur, & tantôt un effet de l'entretien interieur que nous avons avec lui.

Mais de quelque maniere qu'on le faſſe, il faut ſe ſouvenir que dans un entretien on parle & on écoute : & que s'il eſt neceſſaire de déclarer à nôtre Seigneur nos ſentimens ; il ne l'eſt pas moins d'entendre les enſeignemens & les ordres qu'il veut nous donner.

Dieu diſoit autrefois à Moïſe : Parlez à la pierre, & elle vous donnera de l'eau : *Loquimini ad petram, & illa dabit aquas.* Num. 20. Cette pierre eſt JEſus-Chriſt, ſelon ſaint Paul, parlez-lui, & vous verrez couler avec abondance les eaux de ſa grace. Mais il dit pareillement à l'Ame fidelle par la bouche de David : Ecoutez ma fille, rendez-vous attentive, & conſiderez bien ce que je vous dis : *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam.* Pſ. 44. Si l'Epouſe du Cantique parle à ſon Epoux, elle écoute auſſi l'Epoux quaud il parle.

Pour ce qui eſt de la Meſſe, on peut l'entendre ſelon la methode qui eſt aprés les Oraiſons ſuivantes ; ou la paſſer en continuelles aſpirations & en prieres jaculatoires ſelon le modéle qu'on a mis enſuite, avec quelques eſſais des actes qu'on peut produire pour entretenir nôtre Seigneur. Mais pour lui donner le tems de parler, s'il veut bien nous faire cet honneur, il ſera bon à la fin de chacun de demeurer quelque moment en ſilence.

ORAI-

## ORAISON

### *De ſaint Thomas d'Aquin, pour dire avant la Communion.*

JE vous louë & vous rends graces, mon Sauveur, de tous les biens dont je vous ſuis redevable, & particulierement du Miſtere de vôtre Incarnation, de vôtre humble Naiſſance, de vôtre Circonciſion, de vôtre Preſentation au Temple, de vôtre fuite en Egypte, de vos jeûnes & de vos tentations au deſert, des fatigues de vos voïages, du progrez de vôtre Prédication, des perſecutions que le monde vous a faites, des peines & des tourmens de vôtre Paſſion; enfin de tout ce que vous avez fait & ſouffert pour moi ſur la terre, ſur tout de l'amour infini avec lequel vous avez ſouffert toutes ces choſes. Mais le comble de vos faveurs, & ce qui m'oblige à une plus étroite reconnoiſſance, eſt que vous avez eu la bonté de faire aſſeoir à vôtre Table un pecheur tel que moi, & de lui faire part de vous-même & des treſors de vôtre Paſſion. O mon Dieu! ô mon Sauveur! comment pourrai-je m'acquitter de cette nouvelle grace, par laquelle il vous plaît d'abaiſſer les Cieux, c'eſt-à-dire, vôtre propre grandeur juſqu'à ma baſſeſſe? Qui êtes-vous, Seigneur, & qui ſommes-nous, pour deſcendre ainſi dans nos maiſons de terre & de fange? Le Ciel eſt vôtre ſiege, la Terre eſt l'eſcabeau de vos pieds, & la gloire de vôtre Majeſté remplit tout l'Univers: Et comment ſe peut-il faire que vous aïez agréable de loger dans nos méchantes chaumieres? Eſt-il donc poſſible, dit Salomon, que Dieu veüille faire ſa demeure ſur la terre avec les hommes? Si le plus vaſte & le plus haut des Cieux ne peut vous contenir, combien cette petite maiſon que je vous ai bâtie ſera-t'elle moins capable de vous recevoir? Quelle merveille, que celui qui eſt aſſis ſur les Cherubins, & qui de là voit le fond des abîmes, deſcende dans l'abîme de mon néant, & que ſa Majeſté y établiſſe ſa demeure!

Vous avez crû que c'étoit trop peu d'envoïer des Anges ſur la terre pour nôtre ſervice, vous avez voulu y deſcendre vous-même; vous avez voulu venir dans nous, entrer dans nos corps & dans nos ames, & traiter là en perſonne des choſes de nôtre ſalut; c'eſt là que vous viſitez les malades, que vous fortifiez les foibles, que vous relevez ceux qui ſont tomblez, que vous conſolez les affligez, que vous donnez du courage à ceux qui ont le cœur abatu, que vous inſtruiſez les ignorans, que vous remettez les égarez dans leur chemin, que vous donnez à manger à ceux qui ont faim, & que vous échauffez les tiedes dans vôtre amour: Enfin, c'eſt par vous-même que vous nous gueriſſez de tous nos maux; vous y emploïez vos propres mains, & vous ne nous offrez pas une moindre medecine que vous-

même, que vôtre propre Chair & vôtre propre Sang. O bon Pasteur ! que vous exécutez fidélement la promesse que vous nous avez faite par la bouche d'un de vos Prophetes : Je donnerai à manger à mes brebis, je les mettrai dans le repos, j'irai chercher ce qui s'étoit perdu, je ramenerai ce qui s'étoit écarté, j'engraisserai ce qui étoit amaigri, & je conserverai dans sa vigueur tout ce qui se porte bien. Mais qui peut meriter ces faveurs & cette union si admirable ? Il n'y a point d'état ni de merites dans le Ciel ou sur la Terre, qui soient suffisans pour posseder un si grand bonheur. C'est vôtre misericorde qui nous dispose à le recevoir, & sans vôtre grace ce seroit une temerité que d'oser y prétendre. Puis donc, Seigneur, que personne n'est digne de vos biens que par le don de vôtre grace, que ce soit elle qui m'assiste, qui m'aproche de vous, qui me rende véritablement participant de ce divin Mistere, & qui me rende aussi reconnoissant qui je le dois être d'un bienfait si rare. Que cette même grace suplée à mes defauts, & que vôtre misericorde me pardonne mes pechez. Que vôtre esprit se rende le maître dans mon ame, que vos merites enrichissent ma pauvreté, & que vôtre Sang précieux lave toutes les taches de ma vie, afin que je puisse dignement recevoir le Sacrement de vôtre Corps adorable.

Je ne puis me souvenir qu'avec joïe de ce miracle que fit le corps du Prophete Elisée, qui étant sans vie ressuscita un mort par son seul attouchement. Si le corps mort d'un Prophete a eu tant de puissance, que ne fera point le Corps vivant du Seigneur des Prophetes ? Vous n'êtes pas sans doute, ô mon Sauveur ! ô mon souverain Roy ! moins puissant que vôtre Prophete. Mon ame est réduite à l'état de ce Mort qu'on avoit mis dans un sepulchre, & vôtre Corps a bien plus de vertu que celui d'Elisée pour lui rendre la vie. Pourquoi donc n'espererai-je pas de vous la même faveur ? Un corps conçû dans le peché, seroit-il capable de faire des choses plus merveilleuses que celui qui a été conçû du Saint Esprit ? Le Corps d'un Ministre des volontez du Seigneur, seroit-il plus digne d'honneur & de respect, que le Corps du Seigneur même ? Vôtre Corps ne ressuscitera-t'il pas les ames dont il daignera s'aprocher, si les os de ce saint homme ont ressuscité un corps qu'ils ont touché ? Et puisque ce pauvre Voïageur dont parle l'Histoire sacrée, reçût la vie qu'il ne demandoit pas, parce que son corps se trouva en un même lieu avec le corps d'un saint ; ne puis-je pas esperer de vôtre bonté, puisque je la cherche dans ce vénérable Sacrement, que je devienne par lui tellement ressuscité, que je ne vive plus pour moi, mais pour vous ?

O bon JEsus ! j'ose vous demander humblement par cette ineffable charité, qui vous fit incarner, souffrir & mourir pour moi, qu'il vous plaise nettoier tous mes pechez ; qu'il vous plaise m'orner de vos vertus & de vos merites, & me faire la grace de recevoir cet auguste Sacrement avec respect

& humilité, avec crainte & tremblement, avec la douleur & le repentir de mes offenſes, avec un deſſein de n'y retomber jamais, & avec toute la ferveur & tout l'amour que demande un ſi haut Miſtere. Faites-moi auſſi la grace d'aporter à cette grande action une fin & une intention ſi pure, que je ne vous reçoive en moi que pour rendre vôtre Nom plus celebre & plus glorieux, pour trouver du remede à toutes mes foibleſſes & à toutes mes miſeres, pour me défendre de mon ennemi avec de ſi bonnes armes, pour me ſoûtenir dans la vie ſpirituelle par le moïen d'une viande ſi excellente, pour me rendre par ce Sacrement d'amour une même choſe avec vous, & pour vous pouvoir offrir cette ſainte Communion pour le ſalut des vivans & des morts, afin que les uns & les autres ſoient ſecourus par la vertu incomparable de ce Sacrement, qui a été inſtitué pour guerir tous les hommes en cette vie, & pour leur acquerir celle de l'Eternité, où vous vivez & regnez dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

## *ORAISON*

### *Avant la ſainte Communion.*

JE crains & je fremis de peur, ô bon JEſus Nôtre-Seigneur, de m'aprocher de la Table de vôtre divin Banquet, moi qui ſuis un pauvre pecheur qui ne préſume rien de ſes propres merites, mais qui met toute ſa confiance en vôtre miſericorde & en vôtre bonté. Car vous ſçavez que mon cœur & mon corps ſont ſoüillez d'une multitude de crimes, & que mon eſprit & ma langue ne ſont pas gardez avec aſſez de précaution. Moi donc, ô divine Bonté & tres-redoutable Majeſte! qui ſuis accablé de tant de miſeres, j'ai recours à vous, & recherche vôtre protection toute-puiſſante pour en être délivré, & je ſouhaite ardemment d'avoir pour Sauveur celui dont je ne pourrois ſoûtenir la juſtice. O Seigneur! je vous repreſente mes plaïes, je vous découvre ma honte: Je connois bien & j'aprehende la multitude & la grandeur de mes pechez; mais j'eſpere en vos miſericordes infinies. Jettez donc ſur moi, ô JEſus-Chriſt Nôtre-Seigneur, Roy éternel, Dieu & Homme crucifié pour l'homme, les yeux de vôtre miſericorde. Exaucez celui qui eſpere en vous; aïez pitié d'un miſerable pecheur, vous qui étant la fontaine de miſericorde, ne ceſſerez jamais de couler. Je vous ſaluë, ô Victime ſalutaire, offerte pour moi & pour tout le genre humain ſur l'Autel de la Croix. Je vous ſaluë, noble & précieux Sang qui coulez des plaïes de mon Seigneur JEſus-Chriſt, & lavez tous les pechez du monde. Souvenez-vous, Seigneur, de vôtre créature que vous avez rachetée de vôtre Sang. Je me répens d'avoir peché, je ſouhaite de m'amender. Arrachez de moi, ô Pere plein de miſericorde, toutes mes iniquitez & mes pechez, afin qu'étant

tant pur d'esprit & de corps, je merite de goûter le Saint des Saints ; & faites-moi la grace que le saint desir que j'ai de recevoir vôtre Corps & vôtre Sang, soit la remission de mes pechez, la parfaite guerison de mes crimes, la fuite des mauvaises pensées, un renouvellement de bon sentiment, un desir efficace de faire toutes les bonnes œuvres qui peuvent vous plaire, & une défense assurée contre toutes les embusches de mes ennemis. Ainsi soit-il.

### *Autre Oraison de Saint Thomas d'Aquin.*

JE m'aproche, ô Dieu Tout-puissant & Eternel, du Sacrement de vôtre Fils unique Nôtre-Seigneur JEsus-Christ : Je m'en aproche comme un malade à un Medecin qui donne la vie, comme une créature soüillée à une fontaine de misericorde, un aveugle à la lumiere éternelle, un pauvre & un indigent au Seigneur du Ciel, & de la Terre. Je vous prie donc par l'abondance de vos grandes bontez, de me guerir de mon infirmité, de laver mes soüillures, d'éclairer mon aveuglement, d'enrichir ma pauvreté, de revêtir ma nudité, afin que je reçoive avec un tel respect & une humilité si profonde, une telle contrition & devotion, une si grande pureté & une foi si vive, un tel propos & une telle intention, qu'il est expedient pour le salut de mon ame, le Pain des Anges, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Accordez-moi la grace non-seulement de recevoir le Sacrement du Corps & du Sang de mon Seigneur, mais aussi l'effet & la vertu de ce Sacrement. O Dieu plein de bonté ! faites-moi, s'il vous plaît, recevoir de telle sorte le sacré Corps de vôtre Fils unique, Nôtre Seigneur JEsus-Christ, qu'il a pris de la Vierge Marie, que je merite de lui être uni & d'être un de ses membres. O Pere tres-aimable ! faites moi donc voir dans l'éternelle Beatitude vôtre cher Fils, que je me propose de recevoir dans cette vie mortelle, lui qui vit & regne dans l'unité de vôtre Esprit Saint, par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## Maniere d'etendre la Messe où l'on doit communier.

AU commencement de la Messe, representez-vous que vous êtes invité à ce grand festin que fait ce Roi dont il est parlé dans l'Evangile ; mais souvenez-vous que pour y être admis, il faut être revêtu de la robe nuptiale, c'est-à-dire qu'il faut aprocher de la sainte Table avec une conscience pure. C'est pourquoi, tandis que le Prêtre dit le *Confiteor* au bas de l'Autel, demande pardon de ses pechez, & qu'en disant les *Kyrie eleïson* il implore

plore la miſericorde du Seigneur, prenez les mêmes ſentimens, & renouvellez la contrition de vos pechez.

## *Acte de Contrition.*

JE ſçai, Seigneur, combien vous avez le peché en horreur, & bien que vous aïez compaſſion des pauvres & des miſerables, vous ne pouvez regarder qu'avec indignation tous les pechez. C'eſt pourquoi aïant deſſein de manger aujourd'hui à vôtre Table, où vous avez la bonté de m'inviter, je ne deſire rien avec plus d'ardeur que de purifier mon cœur de tout ce qui peut vous y déplaire. J'ai confeſſé tous mes pechez, je les ai déteſtez, j'ai lavé mon ame dans le bain ſacré de vôtre précieux Sang en m'aprochant du Sacrement de la Penitence. Mais de crainte qu'il ne ſoit échapé quelque choſe à mes yeux, qui déplaiſe aux vôtres, je confeſſe & je déteſte tout de nouveau, tous les pechez qui ont jamais ſoüillé mon ame; je reconnois & déſavouë juſqu'aux fautes les plus legeres, en la preſence de la ſainte Vierge, de S. Michel, de S. Jean Bâtiſte, de vos Apôtres, de tous les Anges, & de tous les Saints. Daignez allumer dans mon cœur le feu de la charité qui acheve de le purifier, afin que je puiſſe être admis dans la ſalle du feſtin que vous préparez à vos amis, & manger avec eux ſur la terre le Pain des Anges.

## *Durant qu'on lit l'Epître & l'Evangile.*

JE croi, ô mon Sauveur, toutes les veritez que vous nous avez revelées, & je ſuis prêt de les ſigner de mon ſang. Mais je vous avouë, que rien ne fait plus d'impreſſion ſur mon cœur, que la promeſſe que vous nous faites ſi ſouvent dans l'Evangile, de nous donner vôtre Corps à manger, & vôtre Sang à boire. Quelles graces ne puis-je pas attendre de vous, aprés ce ſignalé bienfait? une marque ſi éclatante de vôtre amour, n'eſt-elle pas pour moi un gage aſſuré que vous ne me refuſerez aucun des biens qui peuvent contribuer à ma perfection, & à ma felicité?

Il eſt bien juſte aprés cela que je me dévouë entierement à vôtre ſervice. Helas! qu'eſt-ce que je vous donne quand je me donne à vous, en comparaiſon de ce que je reçois quand vous vous donnez à moi? Mais du moins je veux me livrer ſans reſerve entre vos mains, & puiſque c'eſt par amour que vous vous donnez à moi, je veux que ce ſoit auſſi par amour que je me ſacrifie à vos ſaintes volontez. Je veux vous aimer de tout mon eſprit pour ne plus penſer qu'à vous, de toute mon ame, afin de travailler uniquement à vôtre gloire; mais afin que ce ſoit par amour & par inclination que j'y travaille, je veux vous aimer de tout mon cœur.

## *A l'Offertoire.*

TAndis que le Prêtre vous offre, ô mon Dieu, du pain & du vin pour être changé au Corps & au Sang de vôtre Fils, je vous offre mon ame pour être transformée en vous par vôtre grace. Je sacrifie de bon cœur tout ce qu'il y a de naturel en elle, afin qu'elle ne vive plus que de la vie de la grace.

Le changement qui se fait dans ces créatures insensibles, n'est qu'une figure de ces merveilleux changemens que vous desirez operer dans mon ame quand je recevrai cet adorable Sacrement. Ah ! je vous en conjure, que ces figures ne soient pas vaines à mon égard, mais qu'elles trouvent en moi leur accomplissement. Venez, mon aimable Sauveur, apliquez-vous comme un cachet sur mon cœur, communiquez-moi vos vertus, & me rendez semblable à vous ; changez mon orgueil en humilité, ma fierté & ma colere en douceur, ma sensualité en mortification, mon attachement aux biens de la terre, en un ardent amour pour les biens celestes. Vous êtes le Pontife Eternel, venez, je vous conjure, immoler sur l'Autel de mon cœur, la cupidité & tous les sentimens de la nature ; que le feu de vôtre saint amour consacre cette victime terrestre & animale, & faites succeder à cette vie naturelle & humaine, la vie surnaturelle de la grace. D'une seule parole vous avez crée tout l'Univers, dites un mot, & vous créerez en moi un cœur parfaitement pur. Avec trois paroles vous changez le pain en vôtre Corps ; si vous voulez bien dire encore une parole à mon ame, vous la sanctifierez parfaitement. Je viens de vous proteſter que je veux vous aimer de tout mon cœur ; mais si vous ne le transformez, si vous ne changez ses inclinations, comment pourrai-je accomplir mes promesses ? Détruisez donc, sacrifiez cette malheureuse cupidité qui le captive, ou du moins daignez l'affoiblir de telle sorte, que la charité triomphe de tous les efforts qu'elle fait tous les jours pour me débaucher de vôtre service, & pour m'asservir à ses loix.

## *A l'élevation de l'Hostie.*

VOilà le Christ, le Fils unique de Dieu, voilà en propre personne celui qui est descendu du Ciel dans le sein de la sainte Vierge pour s'unir à la nature humaine. Que tous les hommes l'adorent comme leur Dieu, & l'aiment comme leur veritable Sauveur. O que vous avez de bonté & de misericorde, mon Dieu & mon Sauveur, de descendre encore sur la terre, & d'operer tant de miracles pour le salut des hommes, & pour servir de nourriture à leurs ames !

Mais

Mais quand je viens à penſer que ce n'eſt pas ſeulement pour tous les hommes, mais pour chaque Fidéle en particulier, que c'eſt pour moi la plus indigne des créatures, que vous vous cachez ſous les aparences d'un petit morceau de pain, que vous emploïez vôtre toute-puiſſance pour faire éclater davantage vôtre bonté par tant de prodiges, je vous avouë que les paroles me manquent pour vous expliquer les ſentimens de reconnoiſſance dont je me ſens penetré. Quoi ! vous penſiez à moi quand vous vous êtes renfermé dans l'Hoſtie que je vais recevoir ; vous avez fait tant de miracles pour venir dans mon cœur, & me combler de graces & de benedictions. Je rougis, ô mon Sauveur, de ma lâcheté à me diſpoſer à vous recevoir : quand je conſidere les merveilles que vous operez pour vous donner à moi, je vous en demande pardon.

## *Au* Pater noſter.

C'Eſt particulierement dans ce Miſtere, ô mon Dieu, que je vous reconnois pour mon véritable Pere ; puisque vous voulez bien me faire aſſeoir à vôtre Table, & me nourrir d'une viande ſi exquiſe & ſi delicieuſe. Donnez-le-moi aujourd'hui ce Pain celeſte, afin qu'il me faſſe croître en toutes ſortes de vertus, & qu'il perfectionne en moi vôtre image. Il eſt bien juſte que des enfans reſſemblent à leur Pere ; vous êtes parfait, vous êtes ſaint, & vous voulez que vos enfans ſoient ſaints, ſoient parfaits comme vous. Le moïen le plus propre pour répondre à vos deſirs, c'eſt de me nourrir du Corps & du Sang de vôtre Fils unique. Dans lui ſont renfermez tous les treſors de la divine ſageſſe, dans lui habite veritablement toute la plenitude de la Divinité. Quand je l'aurai reçû, il me communiquera ſes richeſſes & ſes perfections. Il m'inſpirera tous les ſentimens de reſpect, d'amour & de ſoûmiſſion que doivent des enfans à un ſi aimable Pere. Ne me refuſez donc point le Pain celeſte, que je ne vous demande avec tant d'ardeur que pour remplir de ſi juſtes devoirs. *Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie.*

Depuis ce temps-là jusqu'au moment de la Communion, tenez tous vos ſens recueillis, & excitez dans vôtre ame de vifs & ardens deſirs de recevoir la ſainte Euchariſtie, quoi que vous vous en reconnoiſſiez tres-indigne. *Domine non ſum dignus.*

## Entretien avec nôtre Seigneur aprés la Communion dont tous les actes ſont tirez des inſtructions qu'il nous a données lui-même ſur l'Euchariſtie.

### *Acte de Foi.*

Sur ces paroles : Je ſuis le Pain vivant deſcendu du Ciel. *Ego ſum panis vivus qui de cœlo deſcendi.*

JE croi fermement que c'eſt le Fils de Dieu que je viens de recevoir. Encore que mes yeux n'aient aperçû qu'un pain commun, je ſuis neanmoins perſuadé que c'eſt le Pain vivant deſcendu du Ciel, dont je viens de me nourrir. Vôtre puiſſance à qui rien n'eſt impoſſible me convainc aiſément que vous avez pû changer le pain ordinaire en vôtre Chair, & vôtre infinie bonté dont vous nous avez donné tant de marques, ne me laiſſe aucun lieu de douter que vous ne l'aïez voulu. En un mot vous l'avez dit, vous l'avez repeté pluſieurs fois, que vous donneriez vôtre Chair & vôtre Sang pour entretenir la vie de nos ames, & cela me ſuffit.

C'eſt pourquoi je vous adore au fond de mon cœur, je vous remercie pour une ſi grande faveur, je veux que toutes les puiſſances de mon ame vous loüent & vous beniſſent éternellement.

### *Acte d'Eſperance.*

Par raport à ces paroles : Le pain que je donnerai pour la vie du monde eſt ma Chair. *Panis quem ego dabo caro mea eſt pro mundi vita.*

O Qu'elle eſt grande, qu'elle eſt ineffable cette faveur ! Vous me promettez que ce Pain qui n'eſt autre choſe que vôtre Chair, me donnera la vie ; mais quelle vie ? Puisque c'eſt un Pain deſcendu du Ciel, il me donnera une vie toute celeſte ; & puisque c'eſt vous-même, ô mon Sauveur & mon Dieu, il me communiquera une vie toute divine. C'eſt celle que je deſire de tout mon cœur, & que j'eſpere de vôtre bonté. Détruiſez donc en moi, je vous conjure, cette vie charnelle qui ne reſpire que les plaiſirs terreſtres & groſſiers, ſacrifiez cette vie humaine qui ne s'occupe que des biens & des honneurs mondains. En me donnant le Pain des Anges, faites-moi auſſi vivre de leur vie ; en me communiquant vôtre Chair, communiquez moi auſſi vôtre eſprit. Qu'il anime mon cœur, cet Eſprit ſaint ; qu'il regle tous les mouvemens de mon corps, afin que je vive d'une vie toute ſemblable à la vôtre. O que je perdrois volontiers toute autre vie, pour joüir d'une vie ſi excellente !

### *Acte d'Amour.*

Sur ces paroles : Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui. *Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet & ego in eo.*

Elle

ELle eſt effectivement bien précieuſe & bien douce, cette vie que vous nous donnez dans la ſainte Communion, puisque c'eſt une vie d'amour & de charité. Aimer JEſus-Chriſt, être aimé de JEſus-Chriſt, demeurer en JEſus-Chriſt, être la demeure de JEſus-Chriſt : fut-il jamais union plus étroite, un amour plus tendre & plus delicieux ? Que peut-il manquer de grandeur, de plaiſirs, de richeſſes à celui qui a l'avantage d'être uni avec vous, ô mon Sauveur, par les liens d'une ſi parfaite amitié ? Je ne parle point de ces plaiſirs humains, de ces richeſſes periſſables que les hommes cherchent avec tant d'ardeur ; mais de ces plaiſirs divins, de ces richeſſes ſpirituelles que vous communiquez avec tant d'abondance à vos véritables Amis. Je renonce de tout mon cœur à ces biens temporels, pour ne plus joüir que de ceux qui ſont éternels. Eteignez, je vous conjure, dans mon ame tout autre amour que le vôtre. Comme j'en fais tout mon bonheur, je ne ſouhaite rien davantage.

## *Acte de Demande.*

Sur ces paroles : Celui qui mangera ma chair, vivra éternellemenr. *Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.*

APrés avoir reçû de vous, ô mon Sauveur, cet ineſtimable bienfait, il ne me reſte plus qu'une choſe à vous demander, c'eſt que je ne le perde jamais, que cette vie d'amour dure toûjours, que je demeure en vous, & que vous demeuriez en moi éternellement. Agréable demeure que vôtre Sacré Cœur ! toute autre demeure me paroîtroit un rude & fâcheux exil : l'aimable Hôte, que JEſus-Chriſt ! en le perdant je perdrois tout, & je retomberois dans la plus affreuſe de toutes les miſeres. La ſeule penſée de ce malheur me fait fremir. Mais ce qui me conſole, c'eſt que vous me promettez que ce Pain celeſte donne une vie éternelle. Je m'en nourrirai ſouvent, afin de me ſoûtenir contre tant d'ennemis domeſtiques, & étrangers, qui s'efforcent de me la ravir à tout moment. Aidez-moi, je vous ſuplie, à les ſurmonter & à les détruire. Vous voïez combien de violentes paſſions agitent mon cœur, & combien le Prince de ce monde me tend de piéges. La vanité, la colere, le panchant vers les plaiſirs, me livrent tour-à-tour de cruels aſſauts ; donnez-moi la force d'y reſiſter, & daignez m'éclairer de vos lumieres pour éviter les embûches que me dreſſe le démon. Je vous conſacre mon cœur, pour y loger éternellement, ne ſouffrez pas qu'aucune créature s'empare d'une place qui vous eſt dûë par juſtice, & que je vous donne par amour & par reconnoiſſance.

## *Acte d'Offrande & de Consecration.*

Sur ces paroles : Comme je vis pour mon Pere, de même celui qui me mange vivra pour moi. *Sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem, sic qui manducat me, & ipse vivet propter me.*

PUisque vous me faites des promesses si avantageuses & si solemnelles, de me communiquer une vie éternelle & bienheureuse par la manducation de vôtre Corps, ne serois-je pas la plus ingrate de toutes les créatures, si je vous refusois ce que vous souhaitez de moi ! Manger vôtre Chair, c'est, dites-vous, s'engager à vivre pour vous. J'y consens de tout mon cœur, je m'offre & me consacre tout entier à vôtre service.

Oüi, mon Sauveur, je vivrai pour vous, je ne vivrai que pour vous, je vous aimerai de tout mon cœur : Mais je ne prétens pas que mon amour se termine à de vaines protestations d'attachement & de fidelité ; c'est par mes œuvres que je veux vous marquer la sincerité de mon amour.

Je suis resolu d'étudier vôtre sainte loi pour l'observer exactement. Vous l'avez dit, celui-là vous aime veritablement qui sçait & qui accomplit vos commandemens. Vous m'ordonnez d'être humble, mortifié, détaché des biens de la terre, charitable à l'égard du prochain ; c'est à la pratique de ces vertus qui vous sont si cheres que je vais m'apliquer. Je m'acquitterai desormais avec plus de fidelité & de ferveur de tous les exercices de la pieté chrétienne, sans écouter le respect humain, ni les vains prétextes de la nature corrompuë.

Je vous promets de faire desormais une plus serieuse réflexion que je n'ai fait jusqu'à present, sur les obligations propres de mon état, & de les remplir avec plus de soin & de pureté d'intention. Je m'étudierai à vous faire aimer, connoître & servir, autant qu'il dépendra de moi. Ce sera pour lors que je vivrai pour vous, & c'est uniquement pour vous que je veux vivre.

Mais, helas ! je connois ma foiblesse & mon inconstance, c'est pourquoi je reclame vôtre assistance ; augmentez, perfectionnez en moi cette sainte vie que vous venez de me communiquer. Fortifiez dans mon cœur vôtre saint amour, afin que je triomphe de tous les obstacles qui s'oposeront à mes desseins, & aux resolutions que vous m'inspirez, ou plûtôt afin que je vous fasse triompher des ennemis de vôtre gloire, & qu'aprés avoir vecû pour vous sur la terre, je vive encore éternellement pour vous & avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

# Autre maniere de ſe préparer à la ſainte Communion, dont on peut auſſi ſe ſervir, pendant la Meſſe où l'on doit la recevoir.

## *Aſpirations.*

O Que je ſuis indigne, mon Sauveur & mon Dieu, que je ſuis indigne de vous recevoir ! Helas, qui ſuis-je, & qui êtes-vous ! Vous êtes le plus beau & le plus parfait des enfans des hommes, vous êtes le Fils unique du Dieu vivant, égal en tout à vôtre Pere : vous êtes infiniment bon, infiniment ſage, infiniment puiſſant, infiniment ſaint : ou plûtôt vous êtes la bonté, la ſageſſe, la puiſſance, la ſainteté même. Et moi je ne ſuis qu'un ver de terre, qu'un amas de bouë & de corruption, un grain de pouſſiere, un néant. Que dis-je ? Je ſuis encore quelque choſe de plus mépriſable que tout cela ; je ſuis un pecheur, un ingrat qui ai abuſé de vos bienfaits, qui me ſuis revolté contre vous, ô l'unique & le ſouverain Maître de mon cœur. Non, Seigneur, je ne merite pas que vous me faſſiez l'honneur de venir chez moi : *Domine, non ſum dignus, ut intres ſub tectum meum.* *Mat. 28.*

Mais aprés tout, vous n'ignorez pas mes miſeres ; & cependant vous m'invitez avec une tendreſſe & un empreſſement extrême à vous recevoir, vous me le commandez, vous me menacez de la mort ſi je ne le fais. Souffrez donc que je le diſe, s'il y a de la préſomption & de la temerité dans ma conduite, ſouffrez que je le diſe, c'eſt vôtre exceſſive bonté qui me l'inſpire. Si mon indignité me fait trembler, vos aimables invitations tant de fois reïterées me raſſurent. Je ſçai qu'il faudroit avoir la pureté des Anges pour vous recevoir : mais je ne ſuis pas aſſez ennemi de moi-même pour me priver de l'honneur que vous me voulez faire. Si j'oſe aprocher de la ſainte Table, c'eſt que je ſçai que vous êtes un Dieu de miſericorde, & que vous m'avez racheté en répandant pour moi vôtre précieux Sang. *Apud Dominum miſericordia, & copioſa apud eum redemptio. Diruptiſti vincula mea: tibi ſacrificabo hoſtiam laudis, & nomen Domini invocabo.* *Pſ. 129.* Vous avez rompu les chaînes dont toutes ces imperieuſes & tiranniques affections de mon cœur l'avoient chargé : je veux à preſent vous les ſacrifier comme autant de victimes, pour invoquer, pour loüer, pour benir en liberté vôtre Nom, vôtre puiſſance & vôtre bonté. Humblement proſterné aux pieds de vos Autels, je vous ſacrifie cet attachement à mes commoditez, je vous ſacrifie ces deſirs empreſſez d'être eſtimé & d'être aimé des hommes : je vous ſacrifie cette humeur fiere & intraitable, je vous ſacrifie ce reſpect humain,

qui

qui a été si souvent le motif de mes actions, je vous sacrifie tous mes attachemens sensibles, & toutes ces amitiez naturelles, qui ont si long-tems occupé mon esprit & mon cœur. Je ne penserai qu'à vous, je n'agirai que pour vous, je ne chercherai qu'à vous plaire, & je veux que toutes les puissances de mon ame vous reconnoissent éternellement pour leur unique Roi & pour leur souverain Maître. *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus.*

Pere Eternel, vôtre Fils, la Verité infaillible, m'a promis que vous ne me refuseriez rien de tout ce que je vous demanderois en son nom ; je vous demande aujourd'hui ce Fils qui vous est si cher, je vous demande son Corps, son Sang, son Ame & sa Divinité. Il est vrai que je vous demande beaucoup & que je ne merite rien : mais c'est en son nom, & par ses merites, & ce n'est que pour vous honorer d'une maniere plus digne de vôtre grandeur que je vous le demande. Quand je le possederai, je me sacrifierai avec lui à vôtre bon plaisir & à vôtre gloire, je vous le presenterai pour reconnoître tous les bienfaits que j'ai reçûs de vôtre main liberale, je vous demanderai par son entremise & avec lui, tous les secours dont j'ai besoin pour vous aimer & pour vous servir plus parfaitement que je n'ai jamais fait, & je vous offrirai son précieux Sang pour expier tous les pechez que j'ai commis. Pouvez-vous aprés cela me le refuser?

Esprit saint, qui avez formé avec tant de perfection le Corps de mon Sauveur dans le chaste sein de vôtre Epouse, qui avez enrichi son Ame de vos plus excellens dons, pour les disposer l'un & l'autre à cette union ineffable avec le Verbe; daignez préparer mon corps & mon ame à cette union étroite que le Verbe incarné veut bien contracter aujourd'hui avec moi. Purifiez ma chair, éclairez mon esprit, embrasez mon cœur de vôtre feu sacré, & soïez le nœud éternel qui m'unisse pour jamais avec lui.

Que je serois heureux, sainte Vierge, mon aimable Mere, si je pouvois avoir quelqu'une des dispositions où vous vous trouvâtes, quand vous conçûtes le Sauveur de tous les hommes ! Cependant je dois le recevoir, aidez-moi donc de vôtre crédit pour les obtenir. Puisqu'il vient me traiter avec tant de magnificence, qu'il me fait un si superbe festin en me donnant sa propre Chair à manger, & son Sang à boire, je souhaiterois que mon ame fût digne de le recevoir, & qu'il y pût trouver quelque chose d'agréable à ses yeux : mais helas ! ce qui pourroit lui plaire, ce seroit un ardent amour, & mon ame est toute tiéde & languissante ; priez-le donc, je vous conjure, de changer ma tiédeur dans une parfaite charité, comme vous le priâtes aux nôces de Cana de changer l'eau en vin. Mais helas ! vous le voïez, mon cœur est sans amour. Soïez donc aussi sensible à la confusion que je vais recevoir, que vous le fûtes à celle où ceux qui vous avoient invité aux nô-

ces,

ces, étoient expoſez. Priez vôtre Fils de faire encore en ma faveur un miracle ; & comme il changea pour lors l'eau en vin, priez-le de changer ma tiédeur en une ardente charité.

Anges du Ciel, qui vous couvrez la face avec vos aîles devant la Majeſté du Dieu vivant, obtenez-moi ces ſentimens de reſpect & d'admiration, que la vûë des perfections de Dieu vous inſpire. Car c'eſt quelque choſe de bien plus étonnant de voir le Dieu de l'Univers deſcendre dans mon corps & dans mon ame, ſous les aparences du pain & du vin, que de le voir aſſis ſur un trône de gloire dans l'Empirée. Seraphins, faites-moi la grace que vous fites autrefois à un Prophete, prenez un charbon ardent, purifiez-en mes lévres qui doivent toucher celui que vous ne regardez qu'avec tremblement. Ah ! que ne puis-je embraſer mon cœur d'un feu auſſi pur, auſſi vif, & auſſi ardent que celui dont vous brûlez !

O mon Sauveur, mon adorable Maître, vous voïez que ſi je ſuis ſi peu digne de vous recevoir, je deſire au moins de toute l'étenduë de mon ame, de meriter cet honneur. Si je n'ai rien dans mon fond qui puiſſe vous étre agréable, du moins je vais mendier de tous côtez dequoi vous plaire. Mais je vous en conjure, mettez-y auſſi la main, que vôtre miſericorde, que vos merites ſupléent à mon indigence ! aidez moi par vôtre grace à vous bien recevoir. *Veni Domine, & noli tardare :* Venez donc, Seigneur, ne differez point davantage. *Deſidero te millies, mi JEſu, quando venies? quando me lætum facies ?* Venez, mon JEſus, je vous deſire mille & mille fois: quand viendrez-vous ? quand me donnerez-vous cette joïe ? O le Dieu de mon cœur, l'unique objet de mon amour, ô mon tout : *DEus cordis mei, & pars mea in æternum.* *Pſ. 78.*

Je ne ſçai ſi je me trompe, mais il me ſemble que je reſſens quelque choſe de ce deſir qui vous faiſoit ſouhaiter avec tant d'empreſſement de manger avec vos Diſciples cette admirable Pâque. Helas, mon deſir devroit être, s'il étoit poſſible, bien plus grand que le vôtre. Quel avantage vous revient-il de cette Pâque, en comparaiſon de celui qui m'en revient ?

O heureuſe Pâque dans laquelle vous m'avez par un miracle d'amour ſans exemple declaré vôtre heritier, lors même que j'etois la cauſe de vôtre mort. Voici vôtre Teſtament. *Prenez & mangez. Ceci eſt mon Corps.* *Mat. 26.* Vous avez voulu être nôtre heritage, nôtre treſor, nôtre patrimoine ; & pour cet effet vous nous avez laiſſé vôtre Corps & vôtre Sang par teſtament. O teſtament amoureux! ô treſor inépuiſable ! ô patrimoine plein de Dieu ! *Quis melior theſaurus in corde hominis eſſe poteſt, quàm Corpus Domini JEſu humili devotione ſuſceptum ?* Quel treſor peut poſſeder le cœur humain, qui ſoit plus précieux que le Corps de JEſus-Chriſt, lorſqu'il le reçoit avec un eſprit d'humilité & de devotion ? A la verité je n'en con- *S. Bern. ſerm. 54. in Cœna Domini.*

connois point, ô mon adorable Sauveur ! donnez vous donc à moi afin que je
*Luc.22.* vous reçoive avec un esprit d'humilité & de dévotion. *Faites ceci en memoire de moi.* Nous dites vous ; Ah JEsus ! ah mon Pere ! n'est il pas juste d'accomplir vos dernieres volontez, à sçavoir qu'étant mort pour nous, nous en conservions cherement le souvenir, sur tout lorsque nous nous aprochons des Autels ? Hâtez vous de venir dans mon cœur par la Communion, afin d'y graver l'image de vos plaïes & de vos souffrances. Que je vous reçoive avec un vif sentiment de vos douleurs. O mon Seigneur JEsus-Christ ! imprimez vous si fortement dans mon ame qu'elle vous devienne semblable. Je ne crains point de porter vos plaïes sur mon cœur, elles ne me blesseront que d'amour & cet amour me rendra fort & genereux dans tout ce que vous demandrez de moi.

O Seigneur, comme je ne puis vous recevoir dignement sans me souvenir de vôtre Passion, ni m'en souvenir sans mourir. Il faut donc que je meure à moi même, mais avant que de mourir, je veux faire mon testament comme vous, & puisque vous m'avez fait vôtre heritier, je desire que vous soïez le mien. Je vous donne donc tout ce que je suis absolument & sans reserve. Je laisse mon cœur à vôtre amour ; ma volonté à vôtre Loi ; mon entendement à la connoissance de vos grandeurs ; ma memoire au souvenir perpetuel de vôtre mort ; mon corps & mon ame en holocauste pour être sacrifiez à vôtre gloire, & consumez à vôtre service. Ainsi soit-il.

Entierement à vous, n'aimant plus que vous, (ou pour l'amour de
*Ps.41.* vous) je ne peux plus être un moment sans vous. *Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum ; quando veniam, & apparebo ante faciem Dei?* Mon ame est extrêmement alterée ; mais elle ne peut se rassasier ni éteindre sa soif qu'en vous recevant, vous qui êtes sa force & sa vie. Quand est-ce que j'aurai ce bonheur ? quand irai-je au devant de vous? quand vous ver-
*Ps.68.* rai-je ? quand vous possederai-je ? *DEus, DEus meus, ad te de luce vigilo.*

O mon Dieu, depuis le matin je ne pense qu'à vous, je ne soûpire qu'a-
*Ps.62.* prés vous. *Sitivit in te anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea.* Mon ame, mon corps, mon esprit & ma chair vous demandent, vous desi-
*Ps.41.* rent, tressaillent de joïe dans l'esperance de vous posseder bientôt. *Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Non, le cerf alteré ne cherche point les fontaines avec tant
*Ps.72.* d'ardeur, que mon cœur & mon corps vous souhaitent. *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam.*

Cherche qui voudra son bonheur dans les créatures : pour moi je fais toute ma felicité de m'unir à vous, je n'en veux, je n'en espere, je n'en souhaite point d'autre.

O Gran-

O Grandeur ! ô Bonté ! ô Amour de mon JEſus ! que j'ai de joïe d'être tout à vous, comme vous allez être tout à moi.

Ame de JEſus, ſanctifiez-moi.
Sang de JEſus, lavez-moi.
Paſſion de JEſus, fortifiez-moi.
Plaïes de JEſus, gueriſſez-moi.
Sacré Cœur de JEſus, recevez-moi.
Eſprit de JEſus, animez-moi.
Bonté de JEſus, pardonnez-moi.
Beauté de JEſus, attirez-moi.
Amabilité de JEſus, charmez-moi.
Humilité de JEſus, anéantiſſez-moi.
Douceur de JEſus, penetrez-moi.
Amour de JEſus, embraſez-moi.
Roiaume de JEſus, venez-en moi.
Grace de JEſus, rempliſſez moi.
Miſericorde de JEſus, aïez pitié de moi.
Sainteté de JEſus, conſacrez-moi.
Pureté de JEſus, purifiez-moi.
Bouche de JEſus, beniſſez-moi dans le tems & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Enfin quand le moment de la Communion eſt arrivé, recueillez tous vos ſens & toutes les puiſſances de vôtre ame, gardez un profond & reſpectueux ſilence, & ſelon l'avis de S. Chryſoſtome, regardez la perſonne de J. C. dans le Prêtre qui vous preſente l'Hoſtie ; car le Prêtre n'eſt que ſon Miniſtre, & comme la main dont il ſe ſert pour ſe donner à vous. Tenez la tête droite, baiſſez les yeux, ouvrez modeſtement la bouche, avancez la langue ſur le bord des lévres, & aprés avoir reçû ce don divin, retirez-vous dans un endroit tranquille, mettez-vous dans la poſture la plus propre à conſerver le recueillement, & ne ſongez qu'à entretenir nôtre Seigneur, & à profiter de ſa preſence.

## Diverſes manieres d'entretenir nôtre Seigneur.

VOici quelques Entretiens dont les perſonnes qui n'ont point encore de facilité à entretenir d'elles-mêmes nôtre Seigneur, pourront ſe ſervir. On en propoſe pluſieurs, & de caractere different, afin qu'en changeant de tems en tems, on puiſſe éviter le dégoût, & choiſir celui qui ſera le plus conforme à la diſpoſition où l'on ſe trouvera en communiant.

# Premier Entretien.

## *Acte d'Adoration.*

*Joan. 2.* *Dominus meus & DEus meus.* Oüi, vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. Que dis-je ? Vous êtes le Seigneur & le Dieu de tout l'Univers. Que vous êtes grand, que vous êtes puissant, que vous êtes sage, que vous êtes bon, que vous êtes aimable ! Toute la terre est remplie de vos merveilles, mais elle est aussi remplie de vos misericordes & de vos bienfaits. Je vous admire, je vous adore comme mon Dieu, je vous revere comme mon Roi : je vous consacre tout ce que je suis, je vous dévouë de nouveau toutes les puissances de mon ame, & tous les membres de mon corps, comme à mon Créateur & mon Sauveur.

## *Acte d'Humilité.*

EST-il possible que vous aïez eu assez de condescendance pour venir dans mon cœur ? Toutes les Nations de la terre ne sont devant vous qu'un pur néant : Et que suis-je, Seigneur, en comparaison de tous les hommes ? A peine suis-je un petit grain de poussiere. Et cependant, Dieu de grandeur & de majesté, vous descendez du Trône de vôtre gloire, pour loger dans un cœur si petit, si pauvre, & si miserable, quelle misericorde !

## *Acte de Loüanges.*

OU trouver des paroles pour loüer dignement vos adorables perfections, & sur-tout l'excez de vôtre bonté & de vôtre amour ? Que n'ai-je un million de bouches & de langues pour chanter, pour annoncer, pour publier par tout vos grandeurs ! Que le Ciel & la terre vous loüent, que toutes les créatures vous adorent, & supléent à ma foiblesse & à mon impuissance ! Venez, Anges du Ciel, Esprits bienheureux, descendez dans mon cœur, vous y trouverez le même Dieu que vous adorez, que vous admirez dans l'Empirée : Venez, aidez-moi à loüer mon aimable Sauveur. Vierge sainte, que je regarde comme ma bonne mere, faites-en, je vous conjure, les fonctions dans cette occasion, enseignez-moi, mettez-moi à la bouche les paroles dont je me dois servir. Et vous, mon saint Ange Gardien, qui prenez tant de part à mes interêts, inspirez-moi ces sentimens de respect dont vous êtes rempli, aprenez-moi à dire avec une adoration profonde, dites avec moi, souffrez que je dise tour-à-tour avec vous : *Saint, Saint, Saint est le Dieu d'Israël.* O mon Sauveur, mon aimable Maître,

le

le Dieu de mon cœur, que vous êtes saint, que vous êtes adorable ! Vous êtes le Roi de gloire, vous êtes le veritable & l'unique Fils du Pere Eternel, vous êtes le triomphateur de la mort, vous êtes le conquerant du Paradis. C'est vous qui en avez ouvert la porte, fermée si long-tems par le peché. Pour operer toutes ces merveilles, & pour communiquer aux hommes tous ces avantages, vous n'avez pas dédaigné de vous revêtir dans le sein d'une Vierge, de la nature humaine. Pour m'en faire part, vous avez bien voulu descendre dans mon cœur mille fois plus indigne de vous recevoir, que le chaste sein de vôtre tres-sainte Mere toûjours immaculée. *Tu Rex gloriæ Christe. Tu Patris sempiternus es Filius. Tu ad liberandum suscepturus hominem non horruisti Virginis uterum. Tu devicto mortis aculeo aperuisti credentibus regna cœlorum.*

## *Acte de Remerciment.*

COmment pourrai-je reconnoître cette multitude infinie de bienfaits donc vous m'avez comblé ? Si j'ai un corps, si j'ai une ame, n'est-ce pas vous qui me les avez donnez ? Autant qu'il y a de créatures dans l'Univers, ne sont-ce pas autant de faveurs que j'ai reçûës de vôtre main libérale ? Pour compter vos presens, il faut compter auparavant toutes les étoiles qui ornent le Firmament, tous les oiseaux qui volent dans l'air, tous les poissons qui nagent dans les eaux, & tous les animaux qui marchent sur la terre. Il faut compter toutes les plantes, toutes les fleurs, & tous les differens fruits, dont toutes les campagnes du monde sont remplies.

Helas ! combien de fois ai-je abusé de ces créatures pour vous offenser, sans que mes ingratitudes vous aïent obligé à m'en priver ; sans que mes pechez qui sont sans nombre, vous aïent empeché de me donner vôtre grace, mille fois plus précieuse que tous les biens & tous les tresors de la nature ? Que vous ai-je fait, Seigneur, pour me tirer du néant, où tant de créatures qui vous auroient servi sans comparaison plus fidélement que moi, demeureront éternellement ensevelies ? Que vous ai-je fait pour meriter d'être éclairé des lumieres de l'Evangile, tandis qu'un si grand nombre de Barbares vivent dans les tenebres de l'infidelité, & que tant d'Heretiques demeurent opiniâtrement dans l'erreur ? Que vous ai-je fait pour que vous offrissiez vôtre Sang, & que vous expirassiez sur la Croix, afin d'effacer mes pechez, & de me meriter des graces de sainteté & de salut ? Mais que vous ai-je fait pour me nourrir de vôtre Corps & de vôtre Sang, & pour me communiquer une vie toute divine ? Soïez à jamais beni, source inépuisable de benedictions. Je vous rends mille & mille actions de graces, pour tant & de si admirables bienfaits. Je serois infini si je voulois vous re-

mercier de chacun en particulier. Je vous remercie de tout mon cœur de m'avoir préservé dernierement d'une chûte fâcheuse : je vous remercie de ces aimables sollicitations, par lesquelles vous m'invitez tous les jours à vous servir plus fidélement : je vous remercie de la grace que vous m'avez faite aujourd'hui, en vous donnant vous-même à moi.

## *Acte de Componction.*

CE qui me perce le cœur de la plus vive douleur, c'est que j'ai été assez malheureux pour ne païer tous vos bienfaits que de noires ingratitudes. Qu'ai-je fait pour vous, ou plûtôt que n'ai-je point fait contre vous? Au lieu de vous honorer comme mon Dieu, de vous aimer comme mon libérateur, je vous ai deshonoré, je vous ai offensé en cent manieres & presque à tout moment.

Que d'infidélitez, que de desobéïssances, que de lâchetez, que de negligences dans vôtre saint service! Vous n'avez nul besoin de moi, je vous suis entierement inutile, ô Souverain de l'Univers, vous êtes absolument indépendant de tous les hommes : & néanmoins vous ne vous occupez que de mes interêts, vous travaillez continuellement à mon salut. Je suis tout entier pour vous, & à vous ; & cependant je ne pense qu'à moi, je ne travaille que pour moi, pour me satisfaire, pour contenter mes injustes desirs, pour joüir de mes divertissemens, pour m'attirer l'estime & l'amitié des hommes. Ah! que j'ai de honte de paroître en vôtre presence, coupable de tant d'ingratitudes & de tant d'injustices! Détournez-en la vûë, je vous en conjure, je les désavouë, je les déteste, & je donnerois volontiers ma vie pour faire en sorte que ces pechez n'eussent jamais été commis, ou du moins pour en abolir entierement la memoire. Je sens mon cœur qui se souleve contre moi-même, je sens qu'il s'embrase d'un juste zele de satisfaire vôtre justice. Conservez-moi ces sentimens, ô mon Sauveur, augmentez-les, je vous suplie, inspirez-moi toute l'horreur que vous avez pour le peché, & tout le courage que vous avez fait paroître pour l'expier par d'innombrables & d'incomprehensibles douleurs.

C'en est fait, je n'en veux plus commettre, au moins de propos déliberé ; & je m'en vais m'apliquer à en éviter toutes les occasions.

## *Acte de Demande.*

MAis que dis-je? helas! que je suis foible pour garder ces resolutions! Non, Seigneur, je ne compte point sur mes forces, mais j'espere en vos misericordes. Aidez-moi donc, secourez-moi, & hâtez-vous de me se-

ſecourir. Vous voïez mon eſprit rempli de vaines illuſions & de fauſſes maximes : diſſipez toutes ces tenebres par vos admirables lumieres, perfectionnez ma foi, rempliſſez-moi des dons de vôtre ſaint Eſprit : du don d'Intelligence, pour pénetrer les adorables Miſteres de la Religion : du don de Sageſſe, pour concevoir toute la ſainteté & la beauté de vôtre Loi, la felicité que vous avez préparée à ceux qui la garderont, & les horribles ſuplices dont vous puniſſez ceux qui oſent la violer : du don de Science, pour connoître la vanité des biens de la terre & des plaiſirs mondains : du don de Conſeil, pour me bien conduire dans toutes mes actions. Vous voïez mon cœur agité de paſſions violentes, embraſé d'une cupidité auſſi inſatiable que déreglée ; arrêtez ces agitations & ces tempêtes : deux mots de vôtre bouche rendront le calme & la tranquillité à mon ame. Sanctifiez-les ces paſſions, afin que je n'aime plus rien que vous, & que je ne haïſſe plus rien que le peché. Je vous en conjure par cette Chair adorable, & par ce Sang précieux que je viens de recevoir, par la ſainteté de vôtre Ame, & par toutes les perfections de vôtre Divinité que je poſſede à preſent. Vous vous êtes donné tout entier à moi, vous êtes donc tout à moi : je vous offre vous-même à vous-même, pour obtenir ce que je vous demande. Je l'oſe dire, ce que vous me donnerez ne vaut pas ce que je vous preſente. Me refuſerez-vous ? Non, mon aimable Sauveur, je ne le ſçaurois croire. Ce que vous m'avez donné, me répond de vôtre cœur, & depuis que vous vous êtes donné vous-même à moi, quelle grace ne puis-je pas eſperer ?

## *Acte d'Amour.*

IL me ſemble que je reſſens déja l'effet de ma priere, & que vôtre tres-ſaint & tres-pur amour s'allume dans mon cœur. Oüi, mon Dieu, mon Sauveur, mon refuge, mon eſperance, ma vie & mon tout, je vous aime, je vous adore, je ne deſire rien plus ardemment que de brûler tous les jours de plus en plus de ce feu divin. Helas ! je ſerois bien dur ſi je ne m'attendriſſois à la vûë de vôtre bonté, de vôtre beauté, & de vos exceſſives miſericordes : je ſerois plus froid que le marbre & la glace, ſi mon cœur uni au vôtre ne reſſentoit l'ardeur de la charité dont vous êtes embraſé. Que ſouhaitez-vous donc que je faſſe pour vous témoigner mon amour ? Je ne penſerai plus qu'à vous, je n'eſtimerai que vous, je n'aurai de complaiſance que pour vous, je détruirai dans moi tout ce qui vous déplait, je vous ferai connoître, aimer, reſpecter, adorer autant qu'il dépendra de moi, & je déclare dés ce moment une guerre irréconciliable à tous vos ennemis, à la chair, au monde, & à l'enfer. Je vous promets auſſi une fidélité conſtante & inviolable à aimer, à honorer tout ce que vous aimez & que

que vous honorez, & je veux commencer dés à presént. Mais afin que je m'acquitte de tous ces devoirs que vôtre amour m'inspire, aidez-moi, ou plûtôt agissez avec moi. L'union de vôtre cœur avec le mien donnera une toute autre dignité aux respects que je veux rendre à vôtre Pere celeste, que je veux vous rendre à vous-même en qualité de Verbe Eternel, & que je veux rendre au saint Esprit.

## *Acte d'Adoration & de Remerciment à l'égard de la tres-sainte Trinité.*

PEre Eternel, uni de cœur, de corps, & d'esprit à l'Humanité sainte & à la Divinité de vôtre Fils unique mon Sauveur, je vous adore avec le plus profond respect dont je suis capable. Je vous reconnois comme le Principe du Verbe & du Saint Esprit, & comme le Créateur de l'Univers & de tout ce qu'il renferme. Je vous rends mille actions de graces d'avoir bien voulu immoler vôtre Fils pour moi, & de me l'avoir donné pour la nourriture de mon ame. Je vous dévouë par justice & par reconnoissance tout ce que je suis, & vous proteste que je consumerai avec joïe mes forces & ma vie à procurer vôtre gloire. Verbe Eternel, engendré de toute éternité au milieu de tout l'éclat de la sainteté essentielle, je vous adore comme l'image substantielle de vôtre Pere, le miroir sans tache de toutes ses perfections, & le modéle de toutes les créatures qu'il a formées, & qu'il formera jamais. Je vous remercie avec un cœur penetré des sentimens de la plus juste & de la plus tendre reconnoissance, d'avoir bien voulu vous revêtir d'une chair mortelle pour l'amour de moi, & me donner cette chair à manger, pour être & ma force & ma vie.

Esprit saint, Dieu d'amour & de charité, sacré nœud qui unissez si étroitement le Pere Eternel avec son Fils unique, aimable Auteur de toutes les saintes & chastes alliances, je vous adore, je vous remercie de tout mon cœur, de m'avoir uni si parfaitement avec mon Sauveur dans la sainte Communion.

Mon adorable Redempteur, Dieu & Homme tout ensemble, afin que je persevere dans ces justes sentimens, ne m'abandonnez point, ne vous separez jamais de moi. Vous avez promis que vous demeureriez dans celui qui mangeroit vôtre Chair, & qui boiroit vôtre Sang: je vous demande l'accompliſſement de vos promesses: ou s'il faut que je sois privé de vôtre presence corporelle, du moins ne m'ôtez pas vôtre saint Esprit; qu'il soit le lien qui m'unisse toûjours à vous, lors même que vous ne serez plus dans moi. Qu'il me suggere à propos toutes les veritez que vous m'avez enseignées, qu'il soit l'esprit de mon esprit, l'ame de mon ame, le principe & la regle de toutes mes actions durant le tems & durant l'éternité. Ainsi soit-il. Se-

# Second Entretien avec nôtre Seigneur.

CEt Entretien n'eſt qu'une paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale adreſſée à J. C. La coûtume qu'avoient les anciens Fidéles de la reciter immediatement avant la Communion, montre qu'on s'en peut ſervir utilement durant ce tems-là.

## *Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.* *Matt. 6.*

Vous êtes veritablement mon Pere, puisque vous êtes mon Sauveur, & que vous m'avez redonné la vie en perdant la vôtre ſur l'arbre de la Croix. Vous êtes dans le Ciel, aſſis à la droite de vôtre Pere ſur un Trône de gloire; mais aprés tout vous ne dédaignez pas, ô Bonté infinie, de deſcendre tous les jours pluſieurs fois ſur la terre, pour viſiter vos enfans, pour les combler de graces & de bienfaits : ou plûtôt vous les aimez ſi tendrement, que vous voulez vivre éternellement parmi eux. Que n'ai-je donc auſſi à vôtre égard un cœur de fils, rempli de reſpect & de tendreſſe ! Fut-il jamais un pere comparable à vous ? Vous m'avez donné la vie par l'effuſion de tout vôtre Sang ; mais quelle vie ? Une vie ſainte, une vie immortelle, une vie divine : & pour l'entretenir, cette admirable vie, vous me donnez vôtre Corps à manger, & vôtre Sang à boire. Où eſt le pere qui ait jamais rien fait de pareil ? On a vû des peres & des meres aſſez barbares, pour ſe nourrir de la chair de leurs propres enfans: mais en a-t-on jamais vû d'aſſez charitables pour nourrir leurs enfans de leur chair ? Les meres à la verité les nourriſſent de leur lait ; mais ſouvent elles s'en diſpenſent, & ce lait n'eſt qu'une legere partie de leur ſubſtance. Vous ſeul, ô le plus aimable de tous les peres, vous ſeul donnez vôtre Corps, vôtre Sang, vôtre Ame, vôtre Divinité, tout ce que vous êtes, pour nous nourrir durant toute nôtre vie.

## *Que vôtre nom ſoit ſanctifié.*

Je ne puis vous exprimer la vive douleur dont je ſuis penetré, quand je penſe que je me ſuis rendu ſi ſouvent indigne de cette exceſſive bonté. Combien de fois me ſuis-je éloigné de vous, plus ingrat & plus dénaturé que l'enfant prodigue ? Mais ſi je l'ai ſuivi dans ſes égaremens, je reviens à ſon exemple, auprés de vous tout couvert de confuſion, & j'eſpere que vous voudrez bien me recevoir avec la même tendreſſe que ſon pere le reçût. Je pourrois dire avec plus de verité que lui, que je ne merite pas d'ê-

tre mis au rang de vos enfans : mais je connois vôtre cœur, & depuis que vous avez bien voulu me faire manger à la Table des Anges, à vôtre Table, j'oſe me promettre que vous voudrez bien me regarder encore comme vôtre enfant. Je n'en travaillerai pas moins, mais je travaillerai avec plus de zele & d'ardeur : ou ſi mes miſeres paſſées m'ont rendu ſi foible & ſi languiſſant que je ne puiſſe preſque rien faire pour vous, vous trouverez du moins en moi un cœur plein de bons deſirs. Je ſouhaite que vôtre nom ſoit ſanctifié dans tout le monde, je ſouhaite que les Anges vous adorent, que les Chrétiens ajoûtent à leurs adorations une parfaite reconnoiſſance & un ardent amour ; que tous les Infideles vous connoiſſent, pour vous adorer & pour vous aimer, & que vôtre nom, connu, adoré & aimé dans toute la terre, ſoit l'objet de la véneration & de l'attachement de tous les peuples. Heureux ſi je pouvois contribuer à vôtre gloire, fût-ce aux dépens de ma vie ! Ah ! que je la ſacrifierois volontiers pour augmenter le nombre de vos veritables adorateurs.

## *Que vôtre Regne nous arrive.*

Regnez au moins abſolument dans mon cœur, il vous apartient par une infinité de titres : mais quand j'en ſerois abſolument le maître, je vous le donnerois avec joïe, & je me ferois un plaiſir de le ſoûmettre à vôtre aimable empire. Rompez ſes chaînes, délivrez-le de la ſervitude de ſes paſſions, pardonnez-lui ſes revoltes paſſées. Que toutes les puiſſances de mon ame obeïſſent aux ordres de leur Roi legitime, & qu'elles vous faſſent continuellement leur cour. Que ma memoire ſe ſouvienne à tout moment de vos miſericordes & de vos bienfaits, que mon entendement conſidere vôtre beauté & vos infinies perfections, que mon cœur rempli de vôtre amour ſe ſerve de toutes ſes paſſions, & de tous les membres de mon corps, pour vous honorer & pour travailler à vôtre gloire. J'eſpere que ſi je vous ſuis fidele ſujet ſur la terre, vous me recevrez un jour dans vôtre Roïaume celeſte, pour vous y glorifier durant toute l'éternité.

## *Que vôtre volonté ſoit faite ſur la terre comme au Ciel.*

Comme je vous reconnois pour mon unique Roi, il eſt bien juſte que j'obſerve vos loix.

Parlez donc, Seigneur, commandez, ordonnez tout ce qu'il vous plaira, vous me trouverez toûjours diſpoſé à accomplir vos adorables volontez. Que ne puis-je les accomplir ſur la terre avec autant de perfection, que les Anges & les Bienheureux les accompliſſent dans le Ciel ! Vous voulez que

je

je porte ma croix, je vais la mettre ſur mes épaules ; vous voulez que je ſois humble, je vais étudier l'humilité ; vous voulez que je renonce à tous les attachemens humains, j'y renonce de tout mon cœur ; vous voulez que je m'éloigne de toutes les pratiques du monde, j'y conſens ; & pour m'y engager plus fortement, je renouvelle avec plaiſir les promeſſes qu'on vous a faites pour moi, lorsque par le ſaint Batême vous m'avez mis au nombre de vos ſujets, ou plûtôt au nombre de vos enfans.

*Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien.*

Mais helas ! Seigneur, vous connoiſſez ma foibleſſe, & combien je ſuis peu capable d'agir par moi-même, & de garder mes reſolutions. Fortifiez-moi donc par ce Pain de force & de vie, qui n'eſt autre que vôtre Corps & vôtre Sang, & que je viens de manger. Qu'il tempere l'ardeur de mes paſſions, qu'il éclaire mon entendement, qu'il lui decouvre la vanité de toutes les créatures, qu'il embraſe mon cœur, & qu'il me faſſe marcher à grands pas dans le chemin de la vertu. Que ce Pain deſcendu du Ciel me donne des inclinations toutes celeſtes ; que ce Pain Angelique me rende auſſi puiſſant & auſſi prompt à executer vos volontez, que les Eſprits bienheureux : que ce Pain tout divin me communique une vie divine : & puiſque c'eſt vous-même, ô mon aimable Sauveur, qu'il me transforme parfaitement en vous. Quand eſt-ce qu'il ſera pour moi un pain quotidien, & que je meriterai de m'en nourrir tous les jours ? Mes miſeres montrent aſſez qu'il m'eſt neceſſaire à tout moment : mais helas ! ces mêmes miſeres m'en rendent infiniment indigne.

*Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.*

Détruiſez-les, Seigneur, ces miſeres, pardonnez-moi ce nombre innombrable de pechez dont je me reconnois coupable.

Le viſage couvert de honte, le cœur percé de douleur, je vous en demande tres-humblement pardon. Que ſouhaitez-vous que je faſſe pour obtenir ce pardon ? Vous voulez que je pardonne à ceux qui m'ont offenſé : je le veux, j'y conſens, je leur pardonne de tout mon cœur, & je vous proteſte qu'en vôtre conſideration, je les aimerai & je les ſervirai autant que j'en ſuis capable. Que vous êtes bon de vous contenter d'une ſatisfaction ſi legere ! Qu'eſt-ce que les offenſes qu'on a commiſes contre moi, en comparaiſon des pechez que j'ai commis contre vôtre infinie Majeſté ?

*Ne nous laissez point succomber à la tentation.*

Mais que me servira ce pardon de mes pechez, si vous ne m'accordez en même tems vôtre protection, pour m'empêcher d'en commettre de nouveaux ? Vous voïez que je suis environné d'une infinité d'ennemis également redoutables, & par leur puissance, & par leurs artifices ; par tout je ne rencontre qu'embûches, que piéges, que tentations. Au dedans la cupidité & les passions m'entraînent ; au dehors toutes les créatures me sollicitent ; le Prince des tenebres se joint à tous ces ennemis domestiques & étrangers, pour me débaucher de vôtre service, & pour s'emparer de mon cœur. Venez donc à mon secours ; affoiblissez, détruisez ces ennemis de vôtre gloire, assistez-moi de vôtre grace victorieuse dans les assauts qu'ils me livrent, afin que j'en triomphe. Vous aurez tout l'honneur de la victoire, & je n'ambitionne que l'avantage de vous être éternellement fidéle.

*Mais délivrez-nous du mal.*

Encore une fois, ô mon Sauveur, mon Pere & mon Roi, délivrez-moi du mal, ne souffrez pas que je retombe jamais dans le peché ; car je ne connois point d'autre mal que celui-là. Toutes les persecutions de quelque nature qu'elles puissent être, comparées au peché qui vous offense, & qui me peut séparer de vous, ne me paroissent plus des maux. En l'évitant j'éviterai le malheur éternel, où je ne vois rien de si désolant que de ne vous point aimer, & de n'être point aimé de vous. Mais pour me préserver plus infailliblement de ces étranges miseres, demeurez toûjours avec moi, unissez-vous à moi, & pour le tems, & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

---

# Troisiéme Entretien.

## *Paraphrase sur le Pseaume* 50. Miserere mei, Deus : *Mon Dieu, aïez pitié, &c.*

CEt Entretien peut être utile à ceux qui commencent à se donner à Dieu, & même aux bonnes Ames, quand elles ont passé quelque tems dans le relâchement, ou qu'elles ont commis quelque faute plus considerable qu'à l'ordinaire.

*Mi-*

*Miſerere mei, Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.*

Aïez pitié de moi, mon Dieu, que vôtre miſericorde me pardonne mes pechez. Etant un grand pecheur, j'ai beſoin de toute l'étenduë de votre miſericorde, pour grande qu'elle puiſſe être.

*Et ſecundùm multitudinem miſerationum tuarum, dele iniquitatem meam.*

Si l'énormité de mes crimes a beſoin d'une miſericorde infinie, leur multitude a beſoin d'une miſericorde qui ne ſe laſſe jamais de pardonner.

*Ampliùs lava me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me.*

Encore une fois, je vous en conjure, lavez-moi, purifiez de plus en plus mon ame de toutes ſes iniquitez.

*Quoniam iniquitatem meam ego cognoſco, & peccatum meum contra me eſt ſemper.*

Si j'ai vêcu dans l'aveuglement, ſi j'ai ignoré le pitoiable état où j'étois, au moins je le connois à la faveur de vos lumieres ; mes innombrables pechez ſe preſentent en foule à mes yeux, & les reproches de ma conſcience m'en font ſentir toute la griéveté.

*Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci : ut juſtificeris in ſermonibus, & vincas cum judicaris.*

C'eſt vous, mon Dieu ! que j'ai offenſé, vous qui meritez ſeul d'être adoré, d'être aimé, & je vous ai offenſé en vôtre preſence. Ordonnez de moi tout ce qu'il vous plaira, quand vous me condamneriez, vous n'auriez que trop de raiſons de le faire.

*Ecce enim in iniquitatibus conceptus ſum, & in peccatis concepit me mater mea.*

Cependant ſi j'oſois m'excuſer, je vous dirois : Souvenez-vous que j'ai été conçu dans le peché, que la corruption de mon cœur a précedé l'u-

ſage de ma raiſon, & que j'ai trouvé la mort dans le ſein de ma mere, au moment que j'y ai reçû la vie.

*Ecce enim veritatem dilexiſti : incerta & occulta ſapientiæ tuæ manifeſtâſti mihi.*

Mais non, Seigneur, vous ne recevrez pas cette excuſe, vous aimez la verité, & il faut avoüer que ſi je ſuis né avec un aveugle & malheureux panchant qui m'entraîne au mal, vous n'avez rien ômis pour y remedier. Vous m'avez enſeigné vôtre ſainte loi, & vous m'avez manifeſté vos plus ſacrez Miſteres.

*Aſperges me hyſſopo, & mundabor : lavabis me, & ſuper nivem dealbabor.*

Vous m'avez arroſé d'un ſang infiniment plus précieux que celui dont on arroſoit les lépreux avec l'hyſſope. Ne devrois-je pas aprés cela être plus blanc que la neige, & auſſi innocent que les Anges?

*Auditui meo dabis gaudium & lætitiam : & exultabunt oſſa humiliata.*

Ne vous rebutez point, Seigneur, de mes rechûtes & de mes ingratitudes : dites encore un bon mot à mon cœur, dites-lui que vous lui pardonnez : en entendant ces aimables paroles, de quelle joïe ne ſera-t-il pas rempli? Ma chair même toute deſſéchée de douleur, en treſſaillera d'allegreſſe.

*Averte faciem tuam à peccatis meis, & omnes iniquitates meas dele.*

Je ne ceſſerai point de vous redire cent & cent fois : Détournez, Seigneur, vos yeux de mes pechez, effacez-les, oubliez-les, jusqu'à ce que j'aïe obtenu le pardon que je vous demande.

*Cor mundum crea in me, DEus, & ſpiritum rectum innova in viſceribus meis.*

Mais comme je me défie toûjours de mon cœur, dont le fonds eſt ſi corrompu, ou donnez-m'en un autre, ou purifiez parfaitement le mien par l'ef-

l'effuſion de cet eſprit de droiture & de juſtice, qui peut ſeul le conduire vers vous, & l'attacher indiſſolublement à vous.

*Ne projicias me à facie tua, & ſpiritum ſanctum tuum ne auferas à me.*

Voudriez-vous me rejetter de devant vôtre face, aprés m'avoir créé à vôtre image ? Et aprés m'avoir racheté de vôtre Sang, voudriez-vous me priver de vôtre Eſprit ?

*Redde mihi lætitiam ſalutaris tui, & ſpiritu principali confirma me.*

Non, Seigneur, vôtre bonté ne me permet pas de rien craindre de ſemblable. J'eſpere au contraire que vous me rendrez la joïe que j'ai perduë en vous perdant ; & que vous m'affermirez dans vôtre ſervice, par cet eſprit ſouverain qui eſt le principe de toute ſainteté.

*Docebo iniquos vias tuas, & impij ad te convertentur.*

Tant de miſericordes ne ſeront pas inutiles à vôtre gloire : mon exemple ſervira à convaincre les pecheurs de vôtre clemence ; & ce que je leur raconterai de vos ineffables miſericordes, les encouragera à recourir à vous & à ſe convertir.

*Libera me de ſanguinibus DEus, DEus ſalutis meæ, & exaltabit lingua mea juſtitiam tuam.*

Mais afin que ma converſion ſoit durable, délivrez-moi des méchantes inclinations que la chair & le ſang m'inſpirent ; & pour lors ma langue ne s'occupera plus qu'à loüer vôtre juſtice.

*Domine labia mea aperies, & os meum annuntiabit laudem tuam.*

Ouvrez-moi la bouche, déliez-moi la langue, & purifiez mes lévres, ſi vous voulez que je chante vos loüanges, & que je publie par tout vos grandeurs & vos bontez d'une maniere digne de vous.

*Quoniam ſi voluiſſes ſacrificium, dediſſem utique : holocauſtis non delectaberis.*

Si vous ſouhaitez de moi quelque autre ſacrifice, vous n'avez qu'à parler, je ſuis prêt à vous ſacrifier toutes choſes ; mais je ſçai que vous ne vous plaiſez plus à voir égorger & brûler les animaux. *Sa-*

*Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus , cor contritum & humiliatum, DEus , non deſpicies.*

La victime la plus agréable qu'on puiſſe vous preſenter , c'eſt un eſprit ſoûmis & patient dans les adverſitez, & un cœur parfaitement contrit & humilié. C'eſt la diſpoſition où il me ſemble que je ſuis.

*Benignè fac , Domine , in bona voluntate tua Sion , ut ædificentur muri Jeruſalem.*

Répandez donc dans mon ame, qui vous eſt plus chere que n'étoit autrefois Sion , les effets de vôtre bonté ; & pour les conſerver , entourez-la d'une muraille plus forte que celle de Jeruſalem.

*Tunc acceptabis ſacrificium juſtitiæ , oblationes & holocauſta , tunc imponent ſuper altare tuum vitulos.*

C'eſt dans cette nouvelle Jeruſalem, c'eſt dans mon cœur purifié de ſes taches, embelli de vôtre grace, que je vous offrirai des ſacrifices de juſtice, de toutes les eſpeces. Mais demeurez-y, habitez-y comme dans un Temple que je vous conſacre, reſolu de mourir plûtôt mille fois , que de ſouffrir jamais qu'il ſoit profané.

---

## Quatriéme Entretien.

LEs ſaintes Ames qui aiment ardemment nôtre Seigneur , trouveront dans cet Entretien compoſé de quelques endroits du Cantique des Cantiques, les plus tendres ſentimens qu'un amour chaſte & ardent peut inſpirer. Quand eſt-ce, ô Verbe Eternel , qui avez bien voulu devenir mon frere en vous faiſant homme, quand eſt-ce que je ſerai aſſez heureux pour vous embraſſer? Je vous ai enfin trouvé, vous êtes au milieu de mon cœur, je ne vous laiſſerai point aller , que vous ne m'aïez accordé ce que je vous demande. Je vous ai déja baiſé les pieds bien des fois, mais ne pourrois-je pas eſperer enfin un baiſer de vôtre bouche ? Il eſt vrai que je ſuis bien indigne d'une ſi grande faveur : helas ! mon ame par elle-même eſt plus laide, & plus noire que les tentes de Cedar : mais ornée de vôtre grace & de vos bienfaits, elle eſt plus belle & plus luiſante que les pavillons de Salomon.

Ce

Ce ſont les enfans de ma mere, les perverſes inclinations que j'ai puiſées dans ſon ſein, & qui ſont nées avec moi, qui m'ont ſi fort défiguré. Ils m'ont obligé à garder leur vigne. Ils m'ont occupé des biens de la terre & des plaiſirs du ſiécle. Je m'y ſuis attaché, j'ai apliqué mes ſoins à les conſerver, & pendant ce tems-là je negligeois ma vigne, je ne penſois point à mon heritage, je vous oublois, ô le Bien-aimé de mon ame, vous qui ſeul êtes tout mon bien, toute ma gloire, & toute ma felicité.

Divin Epoux de mon ame, que vous êtes beau ! la majeſté de vôtre tête ſurpaſſe tout l'éclat de l'or, & vos cheveux la couronnent plus noblement & plus agréablement, que ne feroient les palmes & les lauriers : ces regards pleins de bonté que vous daignez jetter ſur moi, ſont plus doux que les yeux des colombes, fuſſent-ils lavez & purifiez avec le lait : vôtre viſage ſemblable à ces parterres remplis de fleurs odoriferantes, inſpire la pudeur & la modeſtie : vos lévres diſtillent la myrrhe, & ſi vos maximes ont quelque choſe d'amer à la chair, elles fortifient l'eſprit, & le préſervent de la corruption. Que le ſon de vôtre voix eſt doux ! qu'il eſt touchant ! j'en ſuis charmé toutes les fois que je l'entens. Vos mains auſſi belles que liberales ſemblent avoir été faites au tour. Vôtre taille eſt auſſi dégagée & auſſi droite que les cédres : vous courez avec plus de rapidité dans les ſentiers de la vertu, que les chevreuils & les cerfs dans les campagnes. Que dirai-je de vôtre poitrine ? elle eſt plus pure que l'yvoire, & les ſaphirs n'ont rien de ſi vif, que le chaſte feu dont brûle vôtre cœur. Mais ce que j'aime ſur toutes choſes, c'eſt que vous êtes toûjours fidéle, & les colomnes de marbre ne ſont pas plus immobiles, que vous êtes conſtant dans vôtre amitié. Enfin vous êtes tout aimable, on voit en vous la blancheur des lys réünie avec le coloris des roſes, & je ne ſçai ce que je dois admirer davantage, ou l'éclat de vôtre innocence, ou l'ardeur de vôtre charité.

Mais comment exprimer toutes vos bontez, comment raconter tous vos bienfaits, & toutes vos graces ? Tantôt vous m'avez fait entrer dans vôtre Cellier, & là vous m'avez fait goûter le Vin le plus delicieux. Tantôt vous m'avez mené dans vôtre Jardin, où j'ai trouvé des ſources d'eau vive, & des fleuves de graces & de benedictions. J'ai été tout embaumé des parfums qu'exhalent les fleurs & les arbres qui y croiſſent, j'y ai mangé des fruits d'un goût exquis. O que les fruits des autres terres, que les joïes & les plaiſirs du monde paroiſſent fades & amers, quand on a goûté les vôtres ! Autant que le Grenadier ſurpaſſe les Sauvageons des Forêts, autant, ô mon bien-aimé, vos pures & chaſtes delices ſurpaſſent tout ce que le monde peut nous donner de plus agréable. Tantôt vous m'avez conduit dans vôtre plus ſecret apartement, vous m'avez découvert vos ineffables miſteres, dont l'excellence & la beauté m'a ravi. Que toutes les con-

noiſſances humaines ſont vaines, qu'elles ſont frivoles, en comparaiſon de vos adorables veritez! Parlez-moi ſouvent, enſeignez-moi tous les jours plus clairement ces miſteres & ces veritez. Il me ſemble que je vous entens; oüi, c'eſt vôtre voix, mon ame qui pâme de joïe & de tendreſſe, m'en rend un témoignage aſſuré; il n'y a que vôtre voix qui puiſſe ainſi la charmer. Mais pour comble de bonté, embraſſez-moi, ô le divin Epoux de mon ame, & ne vous ſéparez jamais de moi.

Oſerois-je bien vous inviter de venir à vôtre tour dans mon jardin? Helas! qu'il eſt different du vôtre! Vous n'y trouverez point ce baume, ces parfums, ces fruits delicieux, qui rendent le vôtre ſi charmant. Voïons du moins ſi ma vigne eſt fleurie, & ſi les fleurs des arbres promettent des fruits. Si je ne vous aime point encore autant que je dois, voïons du moins ſi les deſirs que je conçois de vous aimer de toute l'étenduë de mon ame, ſeront efficaces. Je l'eſpere, & il me ſemble que les bons ſentimens que vous m'inſpirez, produiront enfin les effets que vous en attendez. Je vous jure que tout ce que produira mon jardin, ſera pour vous, je vous en conſerverai les fruits de toutes les ſaiſons. Je vous conſacre toutes les affections de mon cœur, & tous les mouvemens de mon corps. Je ne veux aimer que vous, ni travailler que pour vous: le matin, le ſoir, tout le jour, je ne penſerai qu'à vous, & je ne ſervirai que vous; je ne veux me réjoüir que de vous & avec vous, je ne veux vivre & reſpirer que pour vous. Vous avez toûjours les yeux attachez ſur moi, n'eſt-il donc pas bien juſte que j'éleve continuellement les miens vers vous? Vous vous donnez tout entier à moi, puis-je donc me diſpenſer de me donner tout entier à vous? L'heureux échange! Car qu'eſt-ce que je vous donne quand je me donne à vous? & qui pourroit expliquer quels treſors, quelles richeſſes je reçois, quand vous vous donnez à moi? Cependant vous êtes content, pourvû que vous ſoïez le ſeul objet de mes affections. Vous ne me demandez rien, ſinon que je mette vôtre cachet ſur mon cœur, pour empêcher qu'aucune créature n'y entre, & ne le partage avec vous: que je mette vôtre cachet ſur mes bras, afin que je n'embraſſe perſonne que vous. C'en eſt fait, je vous le proteſte, jamais jardin ne fut ſi bien fermé, jamais fontaine ne fut ſi bien ſcellée que le ſera mon cœur pour tout autre que pour vous. Je veux que vôtre amour, auſſi fort que la mort, me dépoüille de tout, afin de vivre auſſi ſeul avec vous, que ſi j'étois déja dans le tombeau. C'eſt ainſi que vous voulez être aimé, & quand je vous donnerois tout ce que je poſſede, quand je ſacrifierois mon corps & ma vie, ſi l'amour ne m'ouvroit la main pour vous offrir mes preſens, s'il n'immoloit toutes ces victimes, vous compteriez pour rien toutes mes liberalitez, & tous mes ſacrifices. Mais vous ſerez ſatisfait. L'amour que j'ai pour vous occupera tout mon cœur: ſon

flam-

flambeau ſera l'unique lumiere qui m'éclairera, & qui conduira tous mes pas : ſon feu ſera l'unique ardeur qui m'enflammera & qui me fera agir, ſans que rien au monde, ſans que le torrent des tribulations ou des plaiſirs puiſſe jamais ni l'éteindre, ni en rallentir la ferveur. Soïez donc toûjours, ô mon bien-aimé, ſur ma poitrine comme un bouquet de myrrhe, afin que l'odeur de vos vertus me faſſe continuellement penſer à vous, & que la force de vôtre grace préſerve mon cœur de la corruption. Ainſi ſoit-il.

---

# Cinquiéme Entretien.

## *Aplication de tous les ſens à la preſence de nôtre Seigneur.*

CEtte pratique d'apliquer interieurement tous ſes ſens à la preſence adorable du Sauveur aprés l'avoir reçû, eſt fort utile, ſur-tout aux bonnes Ames, qui ont déja fait quelque progrés dans la pureté de cœur, & qui ont acquis quelque facilité de s'entretenir avec nôtre Seigneur. Comme c'eſt pour ces ſortes de perſonnes qu'on la propoſe, il ſuffit de marquer à quoi il faut apliquer chaque ſens en particulier, & les actes qu'on peut produire, ſans les former ici, comme on a fait dans les autres Entretiens.

### *Aplication de la Vûë.*

ECoutez le Prophete qui vous dit : *Venite & videte opera Domini, quæ poſuit prodigia ſuper terram.* Venez, conſiderez le chef-d'œuvre du Seigneur, & les prodiges qu'il a faits ſur la terre. Mais pour les mieux penetrer, demandez la lumiere dont vous avez beſoin. *Illuminet vultum ſuum ſuper nos, & miſereatur noſtri, ut cognoſcamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus ſalutare tuum :* Eclairez-moi, Seigneur ; que vôtre Verbe, que vôtre image mille fois plus éclatante que le Soleil, répande ſes lumieres dans mon ame, afin que je le connoiſſe tel qu'il eſt venu ſur la terre, pour ſauver toutes les Nations du monde. *Pſ. 45.* *Pſ. 55.*

Conſiderez d'abord le Corps du Sauveur formé par le Saint Eſprit, du plus pur ſang de la ſainte Vierge, le plus bel homme qui fut jamais, ſelon David, & dont le port, la taille, l'air, & les manieres n'avoient rien que de divin. Conſiderez-le dans les differens états de ſa vie, mais ſur-tout durant ſa Paſſion, & aprés ſa Reſurrection, pour exciter des ſentimens de reconnoiſſance & d'amour. Remettez-vous devant les yeux ſa tête autrefois couronnée d'épines, & maintenant couronnée de gloire : ſes pieds & ſes mains autrefois percées de cloux, & maintenant plus brillantes que les Aſtres :

toutes les plaïes de ſon Corps, par où le ſang s'eſt écoulé, & d'où découlent toutes les graces. Entrez par la plaïe de ſon côté jusques dans ſon Cœur, le plus noble organe du S. Eſprit, & la plus ardente fournaiſe du divin Amour. Paſſez de ſon Corps à ſon Ame, repreſentez-vous toutes ſes puiſſances ; ſa memoire occupée des interêts de Dieu & des vôtres, de la gloire de ſon Pere & du ſalut des hommes ; ſon entendement orné de la lumiere de gloire, & charmé des beautez & des perfections divines ; ſa volonté le ſanctuaire du S. Eſprit, le ſiege de toutes les Vertus. Montez de ſon Humanité à ſa Divinité. Conſiderez ce Verbe Eternel produit de toute éternité au milieu des ſplendeurs de la ſainteté, l'idée feconde de ſon Pere, le modéle de tous ſes ouvrages, infiniment ſage, bon, riche, puiſſant, liberal, égal à Dieu, & Dieu lui-même, qui eſt uni perſonellement à la nature humaine. Croïez fermement que vous poſſedez ce riche treſor, que c'eſt là l'Hôte qui loge chez vous, & qui n'y eſt venu que pour vous faire part de toutes ſes richeſſes.

Admirez donc, adorez, loüez, remerciez vôtre Sauveur. O mon Dieu, que vous êtes grand ! ô mon Sauveur, que vous êtes aimable ! Que n'ai-je pour vous tout le reſpect des Anges, & tout l'amour des Seraphins.

## *Aplication de l'Oüie.*

SOuvenez-vous que le Sauveur vient encore chez vous pour exercer les fonctions de ſon miniſtere Evangelique. Trois ans ne ſuffiſoient pas pour contenter ſon zele, il veut inſtruire les hommes jusqu'à la fin des ſiécles, non ſeulement par la bouche des Prédicateurs, mais auſſi par lui-même quand nous le recevons. C'eſt pourquoi les Peres apliquent au Sauveur dans la ſainte Euchariſtie ces paroles du Pſeaume 39. *J'ai annoncé vôtre juſtice & vos merveilles dans l'Egliſe univerſelle.* La Judée, où le Sauveur a prêché durant ſa vie mortelle, n'étoit qu'une Egliſe bien petite ; mais à preſent, comme par le moïen du Sacrement de nos Autels il eſt veritablement preſent dans toute la terre, il annonce les grandeurs & les perfections de ſon Pere dans cette Egliſe immenſe, qui n'a point d'autres bornes que les limites du monde.

*Matt. 1.* Repreſentez-vous le Pere Eternel, qui vous dit comme autrefois : *Hic eſt Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui, ipſum audite.* Celui que vous poſſedez, c'eſt mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaiſances, écoutez-le. Priez le S. Eſprit de vous accorder les Dons d'Intelligence, de Sageſſe, & de Science, pour mieux comprendre ce que le Sauveur va vous enſeigner : Mettez-vous, à l'exemple de Madeleine, aux pieds du Sauveur, pour l'écouter ; dites-lui avec Samuël : Parlez, Seigneur, vôtre ſerviteur

écoute : *Loquere, Domine, quia audit ſervus tuus.* Ecoutez, ames lâches & infidelles, les reproches pleins d'amour & de tendreſſe que vous fait le Sauveur, ſur vôtre negligence à ſon ſervice, ſur vôtre ardeur pour l'eſtime des hommes, ſur vos empreſſemens pour les ſatisfactions naturelles & les commoditez de la vie, ſur tant de tems perdu, ſur l'oubli de ſes bienfaits, ſur tant de graces & d'inſpirations mépriſées.

Pleurez, gemiſſez, confondez-vous, promettez-lui d'être plus ferventes & plus fidelles. Encore un peu de patience, ô mon aimable Sauveur, & je vous proteſte que vous ſerez content de moi. *Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.* *Mat. 18.*

Ecoutez, Ames ferventes, les belles maximes de ce grand Maître, de cet unique Maître de la perfection ; car tous les autres ne ſçavent rien que ce qu'ils ont apris de lui, & ne peuvent rien enſeigner efficacement, s'il ne parle par leur bouche. Bienheureux, vous dit-il, ſont les pauvres, ceux qui ſouffrent injuſtement, qui ont faim & ſoif de la juſtice, qui ont le cœur pur. Que celui qui veut me ſuivre, & être du nombre de mes Diſciples, porte ſa croix tous les jours, qu'il renonce à tout, ſans reſerve. Faites des Actes de Foi ſur toutes ces veritez, corrigez les faux jugemens que vous en avez portez affectionnez-y de plus en plus vôtre cœur ; dites avec David : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen ſemitis meis :* Vos paroles, Seigneur, ſeront l'unique flambeau que je ſuivrai deſormais, vos maximes ſeront la ſeule regle que je conſulterai pour ma conduite. Ecoutez, Ames ſaintes, les ſecrets admirables que nôtre Seigneur vous découvrira, tant ſur nos miſteres que ſur les exercices de la vie interieure : mais prenez occaſion de ces aimables & ſublimes communications, de vous embraſer de ſon ſaint amour, & de vous humilier plus profondément en ſa preſence. *Pſ. 118.*

## *Aplication de l'Odorat.*

LE nom de Chriſt que porte le Sauveur, ne ſignifie que baume & parfum. L'Epouſe du Cantique ne loüe rien tant que la bonne odeur que ſon Epoux répandoit par tout.

Vous êtes, lui dit-elle, comme un baume répandu, qui exhale une odeur admirable, qui vous fait ſuivre, & qui vous fait aimer. Elle compare ſon haleine à l'odeur d'un vin delicieux, & l'odeur de ſes mains à celle de la myrrhe. S. Laurent. Juſtinien apelle l'Euchariſtie un cabinet qui renferme toutes les odeurs aromatiques les plus précieuſes : *Cellarium continens omnium aromatum pretioſitatem & virtutem.*

On entend par ces parfums les vertus exemplaires, que le Sauveur nous enſeigne & nous inſpire dans le ſaint Sacrement ; & S. Paul diſoit aux Fi-

déles dans ce sens, qu'ils devoient être la bonne odeur de J. C. Repreſentez-
Gen.27. vous donc le Pere Eternel qui vous dit comme autrefois Iſaac : *Ecce odor filij mei ſicut odor agripleni :* L'odeur de mon fils eſt ſemblable à celle d'un champ rempli de fleurs & de fruits. Apliquez-vous à conſiderer ces fleurs & ces fruits : ce ſont les vertus que le Sauveur exerce dans l'Euchariſtie. Conſiderez ſon humilité, ſa douceur, ſa patience, ſa mortification, ſa pauvreté, ſa charité, cet état de victime où il eſt réduit pour honorer ſon Pere, pour nous attirer les graces dont nous avons beſoin. Songez à la joïe que reçoit ſon Pere de ce doux parfum, dont la fumée, ſans comparaiſon plus agréable que celle de tous les autres ſacrifices, embaume le Ciel & la terre:
Gen.8. *Odoratus eſt Dominus odorem ſuavitatis.* Mais pour en profiter remarquez. 1. Que ſi la plûpart des parfums & des herbes odoriferantes ſont ameres au goût, elles fortifient le cœur & le cerveau, & les réjoüiſſent. 2. Que c'eſt le feu qui fait exhaler & ſentir leur odeur. 3. Que les corps odoriferans ſe conſument en la répandant. 4. Qu'ils la communiquent à ceux qui s'en aprochent, qui les manient, & qui les portent. Puis donc que vous aprochez ſi prés du Sauveur, que vous le mangez, que vous le portez dans vôtre cœur, vous devez répandre la même odeur, & pratiquer les mêmes vertus. Aprenez que ſi la patience, la mortification ſont des vertus ameres à la nature, elles fortifient admirablement l'eſprit & le cœur. Mais aprenez auſſi que ces vertus ne ſont de bonne odeur, agréables à Dieu, & dignes du Paradis, qu'autant que le feu de la charité les anime & les met en action. Aprenez enfin, que comme les parfums ſe conſument en répandant leur odeur, il faut ſe conſumer par la pratique de ces vertus, & ſe ſacrifier continuellement à la gloire de Dieu. Prenez donc une genereuſe réſolution d'imiter les exemples que le Sauveur nous donne dans cet auguſte Sacrement, ſoïez humbles, ſoïez patiens, ſoïez mortifiez comme lui.

Faites des actes interieurs de toutes ces vertus : mais afin que ces parfums ſoient de bonne odeur, produiſez des actes de la plus ardente charité, uniſſez-vous au Sauveur, priez-le d'unir ſes vertus aux vôtres, afin que le ſacrifice que vous faites de vous-même au Pere Eternel, lui ſoit plus agréa-
Cant.1. ble. Dites au Sauveur les paroles de l'Epouſe : *Trahe me poſt te, curremus in odorem unguentorum tuorum :* Tirez-moi aprés vous, afin que je coure à l'odeur de vos parfums, que j'imite vos vertus, & que le bon exemple que je donnerai, encourage les foibles, & vous gagne, s'il eſt poſſible, tout le monde.

## *Aplication du Goût.*

DE tous les ſens il n'y en a point qui s'aplique plus naturellement à la ſainte Euchariſtie que le goût. Les figures qui nous la repreſentent,

les

les ſimboles ſous lesquels le Sauveur nous a donné ſon Corps & ſon Sang, les invitations qu'il nous a faites pour nous exciter à aprocher de la Communion, les noms qu'on lui donne, ont toûjours du raport au goût. L'Agneau Paſchal & la Manne ſont les figures de ce Miſtere, on mangeoit l'un & l'autre : le pain & le vin ſont les ſimboles & la matiere de ce Sacrement. Quand le Sauveur nous invite, ſoit par les Prophetes, ſoit par lui-même, à la Communion, il nous invite à boire & à manger. Venez, mes chers amis, nous dit-il, bûvez, enyvrez-vous de ce vin delicieux, dont la ſainte yvreſſe fait oublier toute la terre, & cauſe ce doux ſommeil, cet aimable repos que Dieu ſeul peut donner à vos ames. Prenez, mangez mon Corps, bûvez mon Sang, dit-il à ſes Apôtres aprés avoir établi ce Sacrement, que l'Egliſe apelle un Pain celeſte, qui renferme toutes les delices imaginables : *Panem de cælo præſtitiſti eis, omne delectamentum in ſe habentem.*

Imaginez-vous donc, aprés avoir communié, que vous aſſiſtez au plus magnifique feſtin qu'on puiſſe jamais vous faire, où l'on vous ſert un Dieu fait homme, avec toutes ſes vertus & ſes perfections adorables, comme autant de mets differens, & qu'on vous dit : Bûvez & mangez. Mais ſouvenez-vous que pour bien goûter les viandes, il ne faut point les avaller tout-d'un-coup, mais les rompre avec les dents, & les avaller doucement. Cela veut dire que plus vous conſidererez attentivement toutes les qualitez du Sauveur, mieux vous en goûterez la douceur.

C'eſt pourquoi meditez à loiſir toutes les perfections du Sauveur, ſa bonté, ſa ſageſſe, ſa beauté, ſon amour, ſa ſainteté, ſa puiſſance, ſa Divinité : car voilà l'objet principal de ce goût ſpirituel. Si vôtre cœur s'attendrit & s'embraſe par ces conſiderations de l'amour divin, vous en reſſentirez une joïe & un plaiſir qu'il eſt plus aiſé de goûter que d'exprimer, & qui produit infailliblement le dégoût de tous les plaiſirs du ſiécle. *Guſtato ſpiritu neceſſe eſt carnem deſipere*, dit S. Bernard.

Dites pour lors avec le ſaint homme Job : Comment peut-on encore goûter des viandes ſi fades & ſi inſipides ? Comment peut-on manger des viandes qui donnent la mort, aprés avoir pris une nourriture qui communique une ſi belle vie ? *Quomodo poterit comedi inſulſum, & quod non eſt ſale conditum ? aut poteſt aliquis guſtare quod affert mortem?* Job. 6.

Faites-lui enfin la belle priere de S. Auguſtin : Je vous ſuplie, ô JEſus mon Sauveur, de me faire trouver de l'amertume dans les choſes du monde, & de la douceur dans vous ſeul. Car en effet vous êtes la douceur ineſtimable qui pouvez rendre agréables les plus fâcheuſes & les plus difficiles. *Obſecro, Domine JEſu, omnia mihi amareſcant, & tu ſolus dulcis appareas, quia tu es dulcedo ineſtimabilis, per quam omnia dulcorantur.*

*Apli-*

## *Aplication du Toucher.*

LE toucher est de tous les sens du corps le plus materiel & le plus grossier ; mais il n'en est pas de même de ce sentiment de l'ame qui lui répond : c'est le plus subtil & le plus delicat de tous ; c'est celui qui lui cause le plus de plaisir, selon que l'objet est plus ou moins capable de lui en donner. Aussi les contemplatifs ont-ils donné le nom de *toucher* à cette opération de Dieu, par laquelle en s'unissant immediatement aux ames pures, il les comble d'une joïe inconcevable.

Pour connoître l'utilité de cet exercice dans la Communion, & pour aprendre la methode qu'il y faut garder, remarquez que les choses materielles quand elles se touchent, se communiquent leurs qualitez, & s'unissent ensemble, quand elles ont les dispositions necessaires pour cela. Dés que le feu touche le bois, il l'échauffe & l'enflamme, il le brûle, il le convertit en feu : les herbes, le baume, les liqueurs medicinales gueriſſent les plaïes & les maladies par l'attouchement ; le vin se mêlant avec l'eau lui communique sa couleur & sa force.

Si donc vous voulez guerir tous vos sens & toutes les puissances de vôtre ame de leurs foiblesses, apliquez-y le Corps & le Sang du Sauveur. Car, comme dit S. Luc, il sort de lui une vertu admirable qui rend la santé à tout le monde, *virtus de illo exibat, & sanabat omnes.* Et S. Chrysostome parlant de la Communion à l'occasion de cette femme guerie d'une perte de sang, en touchant seulement le bord de la robe du Sauveur : Touchons aussi, dit-il, cette frange du vêtement de JEsus-Christ, ou plûtôt touchons-le lui-même. Car il ne nous a pas seulement laissé sa robe, mais son Corps, non pour le toucher, mais pour le manger & nous en rassasier. Aprochons-nous donc de lui avec une foi vive, & une ferme esperance, nous qui sommes malades. Car si ceux qui ont touché sa robe, ont reçû une gueriſon parfaite, à combien plus forte raison serons-nous fortifiez, & gueris de toutes nos maladies quand nous l'aurons tout entier dans nous-mêmes ?

*Luc. 6.*

Ainsi, Ames chrétiennes, lorsque vous aurez reçû vôtre Sauveur, baisez-lui les pieds par respect, & baisez-lui les mains avec tendresse. Si vous le considerez dans son enfance, embrassez-le mille fois, faites-lui mille caresses. Si vous le considerez dans sa Passion, baignez-vous, lavez-vous, purifiez-vous dans son Sang precieux : apliquez vôtre bouche à la plaïe de son côté, entrez par cette porte que l'amour vous a ouverte, jusques dans son sacré Cœur, unissez-y le vôtre pour éteindre ses passions avec l'eau qui en découle, pour l'embraser du feu dont il brûle, & pour ne plus vivre que de la vie dont il vit lui-même.

De-

Descendant même dans un plus grand détail, apliquez vos yeux sur les yeux du Sauveur, pour les guerir de leur curiosité, souvent criminelle, toûjours dangereuse. Apliquez vôtre bouche sur sa bouche, pour guerir vôtre sensualité au boire & au manger, & cette démangeaison de vous entretenir de vôtre parochain, & de cent autres choses inutiles. Unissez vôtre ame à la sienne, vôtre entendement au sien, pour guerir vôtre aveuglement, & puiser avec abondance dans ce trésor de science & de sagesse les lumieres de la foi & de la prudence chrétienne : apliquez vôtre volonté à sa volonté, pour redresser tous les mouvemens déreglez de la vôtre, & pour la conformer parfaitement à la volonté de Dieu, par une soûmission entiere aux ordres de sa providence. Mais sur-tout apliquez-vous tout entier à sa Divinité par les actes d'une foi vive de sa presence, d'une aimable confiance en sa bonté, & d'une charité ardente pour ses adorables perfections. Ce sera alors que vôtre ame, si elle est bien pure & entierement détachée de la terre, aïant trouvé son veritable centre, s'y reposera, & goûtera ces delices celestes, qui sont comme un avant-goût du bonheur dont joüissent les Bienheureux dans les Paradis, & qui nous font ensuite trouver amers les plus doux plaisirs de ce monde.

Finissez cet exercice par la belle protestation que fait S. Paul d'être constant dans l'amour de JEsus-Christ, & qu'un dévot contemplatif a si bien expliquée dans l'un de ses Entretiens sur les souffrances du Sauveur. Qui " pourra desormais me séparer de JEsus-Christ ? Non, Seigneur la crainte " de la mort ne me séparera point de vous, parce que vous êtes ma vie ; ni " l'amour de cette vie, car je suis prêt de la perdre pour vous ; ni les puis- " sances du Ciel, parce que vous êtes plus puissant qu'elles ; ni les choses " presentes, parce qu'elles passent ; ni les futures, parce que je n'aime rien en " elles que vous ; ni la tribulation, parce que vous me consolez ; ni les an- " goisses, parce que vous dilatez mon cœur ; ni la faim, parce que vous me " rassasiez ; ni la pauvreté, parce que vous m'enrichissez ; ni les perils, parce " que vous me rassurez ; ni la persecution, parce que vous me protegez ; " ni le glaive, ni les tourmens, parce qu'ils me feront doux pour vôtre a- " mour ; ni la servitude, parce que je trouverai en vous la véritable liberté ; " ni la liberté même, parce que je veux être l'esclave de vôtre amour ; ni " les créatures, parce qu'elles ne sont rien devant vous ; ni les vicissitudes " de ce monde ; ni les ruses de mes ennemis, ni mes propres miseres, parce " que vous changerez pour moi tous ces maux en autant de biens. Ainsi " soit-il. *Te DEum laudamus, &c.*

Avant que de finir on avertis que pour bien entretenir nôtre Seigneur, il ne faut point attendre au jour que l'on communie, à lire ces exercices, mais qu'il faut les relire souvent, & les posseder parfaitement, de crainte que l'atten-

tion à ce qu'on doit faire ne partage les forces de l'ame, & qu'elle ne soit ensuite moins disposée à produire les affections, qui doivent particulierement regner dans ces sortes d'entretiens.

## DE LA MANIERE DONT ON SE DOIT COMPORTER aprés la sainte Communion.

C'Est une illusion de s'imaginer que tout est fait, & qu'on a rempli tous ses devoirs, quand aprés avoir communié, on a emploïe environ une demie-heure à entretenir nôtre Seigneur. Il faut se souvenir qu'en communiant on a contracté un engagement de s'apliquer à vivre plus chrétiennement qu'auparavant. Voici quelques moïens de se bien acquitter d'une obligation aussi juste & indispensable.

Comme on a renfermé dans l'espace de trois jours les pratiques de la préparation à la sainte Communion, on renferera dans le même espace de tems, celles qu'on va tracer pour bien profiter des graces qu'on y a reçûës. Ces pratiques se reduisent toutes à considerer l'obligation que nous avons aprés la Communion de glorifier le Pere Eternel sur l'exemple de JEsus-Christ, & par le mouvement du saint Esprit. L'exercice de chaque jour, contient trois choses. 1. Un remerciment à l'égard d'une des personnes de la tres sainte Trinité, par raport au bienfait de l'Eucharistie. 2. Une Meditation, que ceux qui ne sçavent pas mediter pourront lire. 3. Quelques pensées propres à occuper utilement l'esprit, & à exciter la volonté à produire des actes de vertu conformes au sujet de la meditation.

---

### *Exercice du premier jour.*

LE premier jour il faut 1. remercier le Pere Eternel de la grace qu'il nous a faite de nous donner l'Eucharistie, comme la nourriture de ses enfans, pour perfectionner en nous cette qualité. 2. Considerer l'obligation que nous avons aprés avoir mangé ce Pain celeste, de croître en vertu. 3. Nous étudier à agir en veritables enfans de Dieu.

## MEDITATION.

*1. Joan. 6.* LE sujet est pris de ces paroles de S. Jean : *Voïez quel amour le Pere nous a témoigné de vouloir que nous soïons apellez, & que nous soïons en effet ses enfans.*

PRE-

## PREMIER POINT.

CONsiderez que c'est du Pere des lumieres que nous recevons, comme dit S. Jacques, tous les dons qui nous viennent d'en-haut. C'est par son Fils, c'est par le S. Esprit qu'il nous les donne. Mais aprés tout comme il est la source de tous les biens, & le principe du Verbe & du S. Esprit, c'est de lui que nous recevons généralement tout ce que nous possedons. Considerez qu'il a aimé le monde jusqu'à lui donner son propre Fils, pour retirer les hommes de l'esclavage du démon, & pour les adopter comme ses enfans. Considerez que c'est par le Batême qu'il nous éleve à cette éminente dignité. Mais considerez aussi que le Batême ne fait que commencer cette adoption, & qu'il nous a donné l'Eucharistie pour la perfectionner. Car comme cette adoption consiste particulierement dans la ressemblance que nous donne la grace avec lui, & dans la participation du S. Esprit; l'Eucharistie en augmentant l'une & l'autre, perfectionne aussi nôtre adoption. De même que les peres & les meres aprés avoir donné la naissance à leurs enfans, leur fournissent la nourriture pour les faire croître : de même Dieu, aprés nous avoir donné une naissance surnaturelle par le Batême, nous done un Pain celeste pour nourrir nos ames, pour augmenter en nous sa divine ressemblance, pour nous faire croître, & nous fortifier, afin que nous soïons en état d'agir comme lui. Considerez enfin que la nourriture qu'il nous donne, c'est son propre Fils, c'est le Verbe incarné, c'est le Corps, c'est l'Ame, c'est la Divinité de JEsus-Christ, caché sous les aparences du pain & du vin, que nous mangeons.

O mon Dieu ! quelles actions de graces ne dois-je pas vous rendre pour un si grand bienfait ? Que je vous ai d'obligation d'avoir bien voulu me mettre au nombre de vos enfans ! que de graces sont renfermées dans cet illustre titre ! Il me donne le droit de posseder un jour vôtre heritage; car étant vôtre fils, je suis consequemment vôtre heritier. Que demandez-vous de moi ? quelle reconnoissance en attendez-vous ? Fortifié de ce Pain celeste, dont vous avez bien voulu nourrir mon ame, je proteste que je vais faire tous mes efforts pour vivre de telle maniere que vous n'aïez jamais sujet de vous repentir de m'avoir mis au nombre de vos enfans.

## II. POINT.

CONsiderez quels sont les devoirs d'un enfant à l'égard de son pere. Il doit l'aimer, il doit lui obéïr, il doit imiter ses vertus, & se conduire dans toutes ses actions d'une maniere conforme à la noblesse de son origine. Voilà donc ce que je dois pratiquer à l'égard de Dieu, puis qu'il est veritalement mon Pere. Oüi, mon Dieu, je vous aimerai d'un amour également tendre & respectueux, je ne m'attacherri qu'à vous seul, & je ne m'occu-

perai que de vos interêts. Commandez, ou plûtôt faites-moi seulement connoître vos inclinations, & je n'ômettrai rien pour les satisfaire. Vous voulez que je sois saint, comme vous êtes saint; que j'imite vôtre sagesse, vôtre justice, vôtre bonté, vôtre douceur : peut-on me rien ordonner de plus raisonnable, & même de plus avantageux pour moi ? Il est juste que puisque vous êtes saint, je le sois aussi : je serois indigne d'être de vos enfans, si je ne vous ressemblois en quelque chose. Mais qu'il me sera glorieux d'agir comme vous agissez vous-même ! Le fils d'un Roi, s'il n'a des inclinations roïales, se deshonore, & deshonore son pere. Si donc aïant l'honneur d'être enfant de Dieu, je manquois d'avoir des inclinations divinnes, quelle confusion pour moi ! Mais ce qui m'est encore bien plus sensible, helas ! ô mon Dieu & mon Pere, à quelle confusion vous exposerois-je ? On blâmeroit ma conduite, mais ne blâmeroit-on pas aussi vôtre choix ? Le Prophete Roïal reproche aux enfans des hommes la pesanteur de leur cœur, qui les fait pancher vers la terre, il leur reproche leur amour pour la vanité, & leur empressement pour le menfonge. Quels reproches, quels châtimens ne meriteroit pas un enfant de Dieu, s'il étoit sujet aux défauts qu'on ne peut souffrir même dans les enfans des hommes ? *Filij hominum, usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium ?* C'en est fait, je vous le jure, j'aurai toûjours devant les yeux ces paroles de vôtre Fils unique, par lesquelles il m'exhorte à être parfait comme vous êtes parfait. Je les mediterai souvent, & elles seront l'unique regle de ma conduite. Mais comme sa vie est le veritable modéle de celle de tous vos enfans, je m'apliquerai à imiter tous les exemples de vertu qu'il a bien voulu me donner.

*Ps. 4.*

## PRATIQUES.

*Joan. 1.* RApellez souvent dans vôtre esprit ces paroles de S. Jean : *Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri :* Le Verbe Eternel a donné à tous ceux qui l'ont reçû, le pouvoir de devenir enfans de Dieu ; & remerciez en même tems le Pere Eternel d'avoir perfectionné en vous la grace de l'adoption, en vous communiquant par la sainte Eucharistie une plus grande ressemblance avec lui.

*Mat. 5.* 2. Representez-vous le Sauveur qui vous dit : *Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est :* Soïez parfaits comme vôtre Pere celeste est parfait. Demandez-vous donc à vous-même dans chaque action : Est-ce ainsi que doivent agir les enfans de Dieu ? Le Sauveur, le Fils aîné du Pere Eternel penseroit-il à ce que je pense, aimeroit-il ce que j'aime, parleroit-il comme je parle, feroit-il ce que je fais ?

3. Souvenez-vous que l'obeïssance est particulierement le caractere des enfans :

enfans : ainſi ne faites jamais rien de tout ce que Dieu vous défend, & pratiquez exactement tout ce qu'il vous ordonne.

Adreſſez-vous à Dieu dans tous vos beſoins avec une confiance filiale. Un Pere, dit le Sauveur, ne donneroit pas un ſerpent à ſon enfant qui lui demanderoit du pain ; à combien plus forte raiſon le Pere Eternel accordera-t-il à ſes enfans les biens qu'ils lui demandent ? *Benedictus Dominus DEus Iſraël : &c.*

## *Exercice du ſecond jour.*

APrés avoir pris la reſolution de vivre d'une maniere digne des enfans de Dieu, il faut ſçavoir quels ſont leurs devoirs. Le Sauveur a bien voulu nous les enſeigner dans l'Euchariſtie. Et comme il ſçait que les actions font plus d'impreſſion que les paroles, & que les exemples qu'on voit de ſes yeux, touchent davantage que ceux qu'on lit dans les livres, non ſeulement il nous exhorte interieurement à ce que nous devons faire quand nous le recevons, mais il nous donne dans le ſaint Sacrement des exemples de toutes les vertus que nous devons pratiquer. Par une ſageſſe admirable il a trouvé l'invention d'allier dans l'Euchariſtie les vertus propres d'une vie mortelle avec les avantages de la vie glorieuſe dont il joüit, pour donner aux hommes un parfait modéle d'humilité, de mortification, de patience, & des autres vertus qui doivent reluire dans la conduite des enfans de Dieu. En effet toute la Morale chrétienne ſe reduit à deux points eſſentiels, à mourir & à vivre ; à mourir au peché, & à vivre de la grace ; à ne plus agir ſelon les inclinations de la nature, & à agir par l'impreſſion du S. Eſprit ; à perdre une vie ſenſuelle & animale, & à mener une vie ſpirituelle. Or le Sauveur nous donne dans l'Euchariſtie un excellent modéle de cette mort & de cette vie, comme vous le verrez dans la Meditation ſuivante. Aïez donc ſoin de le conſiderer, de lui en rendre de continuelles actions de graces, & de l'imiter.

# MEDITATION.

JEſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt le modéle de la vie où les Chrétiens doivent aſpirer aprés avoir communié, pour vivre en enfans de Dieu. *Qui manducat me, ipſe vivet propter me :* Celui qui me mange, doit vivre comme moi. *Joan. 6.*

## PREMIER POINT.

JEſus-Chriſt nous enſeigne dans l'Euchariſtie à mourir à tout ce qui n'eſt pas Dieu. Conſiderez quatre circonſtances dans la vie ſacramentelle, pour ainſi dire, dont vit le Sauveur. 1. Il change abſolument toute la ſub-

ſtance du pain & du vin. 2. Il en conſerve les aparences exterieures, mais ce n'eſt plus la ſubſtance du pain & du vin qui les ſoûtient. 3. Il eſt environné de ces accidens, mais il n'y eſt point attaché. 4. Si les créatures peuvent agir ſur ces accidens, ſi elles les échauffent, ſi elles les refroidiſſent, ſi elles les alterent & les corrompent, elles ne font aucune impreſſion ſur le Corps du Sauveur. Pourquoi le Sauveur détruit-il toute la ſubſtance du pain & du vin, ſans ſe mêler avec elle? C'eſt pour nous aprendre l'obligation que nous avons aprés la Communion de détruire en nous tout ce qu'il y a de terreſtre, & toutes les inclinations de la chair & du ſang. Pourquoi conſerve-t-il les aparences du pain & du vin? C'eſt pour nous aprendre que nous pouvons encore nous acquitter des fonctions ordinaires de la vie humaine: nous pouvons agir, parler, boire, manger, vaquer à nos affaires. Mais comme ce n'eſt plus le pain qui ſoûtient ces accidens, de même ce n'eſt plus la nature ni la raiſon humaine qui doit être l'ame & le principe de ces actions naturelles & civiles, mais la grace. Pourquoi eſt-il environné de ces accidens, ſans y être attaché comme l'étoit leur ſubſtance naturelle? C'eſt pour nous aprendre que tandis que nous ſommes occupez des affaires & des biens temporels, nous n'y devons avoir aucun attachement, nous en devons être parfaitement détachez de cœur & d'affection. Enfin ces accidens qui reçoivent l'impreſſion des créatures, qui peuvent être rompus & diviſez, ſans que le Corps du Sauveur en ſoit ni changé, ni alteré, nous aprennent que tandis que les hommes & les divers évenemens de la vie changent la face de nos affaires, qu'ils bleſſent nôtre honneur, qu'ils diminuent nos biens, qu'ils troublent nôtre repos, nous devons voir tous ces changemens ſans les ſentir, ou du moins ſans en être interieurement agitez ni inquietez. O qu'un Chrétien qui ſeroit dans ces diſpoſitions, ſeroit parfaitement mort à tout ce qui eſt ſenſible! Mais que ce modéle eſt parfait! Si je conſultois mes forces, je deſeſpererois, Seigneur, de pouvoir jamais l'imiter. Mais quand je penſe que vous ne me demandez rien d'impoſſible, quand je penſe que vous êtes avec moi, que vous êtes dans moi, que vous êtes uni à moi par la Communion, je dis hardiment aprés vôtre Apôtre: Je puis tout avec le ſecours de celui qui me fortifie: *Omnia poſſum in eo, qui me confortat.* C'eſt dans cette vûë que je travaillerai à détruire en moi cette vie de corruption & de peché, à faire mourir le vieil homme, afin que vous viviez ſeul en moi, mon Sauveur & mon Dieu.

*Phil. 4.*

## II. POINT.

LE Sauveur eſt dans l'Euchariſtie le modéle de la vie ſainte que les Chrétiens doivent mener aprés avoir communié. Conſiderez que toute la vie chrétienne eſt une vie d'amour, & que tous les devoirs d'un enfant de Dieu

Dieu ſont renfermez dans les deux commandemens, dont l'un nous ordonne d'aimer Dieu, & l'autre d'aimer le prochain ; mais remarquez les beaux exemples que le Sauveur nous donne dans l'Euchariſtie, de cette double charité. Premierement, il têmoigne l'amour qu'il a pour ſon Pere, par l'honneur qu'il lui rend. Nous honorons Dieu quand nous reconnoiſſons que toutes les créatures en ſa preſence ne ſont qu'un pur néant. Or quand eſt-ce que le Sauveur en a fait un aveu plus ſolemnel que dans l'Euchariſtie? Il ſe réduit comme en un atome dans ce Miſtere, pour montrer par là que tout l'Univers, tous les hommes devant Dieu, ne ſont qu'un grain de pouſſiere, comme diſoit Abraham ; ne ſont qu'une goute d'eau, comme diſoit un Prophete. Il ſe met en un état de mort. Car encore qu'il ait tous ſes ſens, il n'en fait aucune fonction que par miracle, pour reconnoître qu'il n'y a que Dieu qui ſoit, à proprement parler, vivant : *Vivo ego, dicit Dominus.* S. Paul dit, que le Verbe s'eſt anéanti en ſe faiſant homme? mais dans l'Euchariſtie, où il cache juſqu'à ſon Humanité, il s'anéantit encore plus parfaitement que dans l'Incarnation, pour reconnoître qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit, & qui exiſte veritablement, abſolument & indépendamment : *Ego ſum qui ſum.* Il renouvelle, il continuë dans l'Euchariſtie le Miſtere de ſa Paſſion, pour reconnoître qu'il n'y a que la mort d'un Homme-Dieu qui puiſſe dignement réparer les offenſes commiſes contre la Majeſté divine. Enfin le Sauveur eſt ſur nos Autels dans une adoration perpetuelle de cette ſuprême Majeſté : & reconnoiſſant qu'il a reçû tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il poſſede, de ſon Pere, il emploie tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il poſſede, pour procurer ſa gloire en ſanctifiant les hommes, & en leur inſpirant les mêmes ſentimens d'amour & de reſpect dont il eſt penetré. *Exod. 3.*

Voilà, mon ame, le modéle que le Sauveur te preſente, de l'amour & du reſpect que tu dois à Dieu. Oüi, mon Dieu, je reconnois que tout ce qu'il y a au monde de plus grand & de plus admirable, n'eſt rien en vôtre preſence. Je reconnois que j'ai reçû de vous tout ce que je ſuis, & dans cette vûë je vous l'offre pour travailler avec mon Sauveur à vôtre ſervice & à vôtre gloire. O mon JEſus, demeurez éternellement dans mon cœur, afin qu'étant uni à vous, je rende à vôtre Pere & au mien des reſpects plus convenables à ſa grandeur & à ſa majeſté. Je me démets entre vos mains de tout ce que je ſuis, prenez-en poſſeſſion, ſervez-vous de toutes les puiſſances de mon ame pour glorifier vôtre Pere. Peignez dans ma memoire l'image de ſa grandeur & de mon néant, éclairez mon entendement des plus pures & des plus vives lumieres, pour concevoir l'excellence de ſes adorables perfections, & la vanité de toutes les créatures. Mais ſur-tout que mon cœur brûle continuellement de ſon amour, & qu'il ſoit jour & nuit, s'il eſt poſſible, dans un état d'adoration en ſa preſence.

III.

## III. POINT.

COnsiderez que le Sauveur nous donne dans l'Euchariſtie, un modéle achevé de la charité la plus parfaite à l'égard du prochain. S'il honore ſon Pere, c'eſt non ſeulement en ſon nom, mais au nom de tous les Fidéles, qu'il l'honore. Il apaiſe par ſes adorations ſa colere juſtement irritée par nos pechez. Il ne demeure parmi nous que pour être nôtre refuge dans tous nos beſoins, & pour nous diſtribuer ſes graces. Il ſouffre nos froideurs, nos irréverences, nos immodeſties avec une patience infatigable. Il veut être nôtre nourriture, pour communiquer ſon eſprit & ſes ſentimens à nos ames, pour s'unir à elles, & pour donner par cette union l'immortalité glorieuſe à nos ames & à nos corps, & pour nous faire ſes coheritiers.

O l'admirable! ô l'incomprehenſible charité : Voilà encore une fois, ô mon ame, le modéle que tu dois imiter, voilà la regle de ta conduite à l'égard du prochain, voilà quelles ſont tes obligations aprés avoir communié. Je vous promets, ô mon Sauveur, que je me remettrai ſouvent devant les yeux ces admirables exemples de charité, que j'en étudierai tous les traits, & que je tâcherai de les exprimer par ma conduite.

Je prierai pour mon prochain, je demanderai les graces qui lui ſont neceſſaires, je ſuporterai ſes défauts, ſes bruſqueries, ſes injures, ſes méchantes humeurs, je lui ferai part de tous les biens que je poſſede, j'exercerai à ſon égard toutes les œuvres de charité, ſoit corporelle, ſoit ſpirituelle. Je vous promets beaucoup, mais inſtruit & animé par vôtre exemple, fortifié de vôtre grace & de vôtre preſence, j'eſpere tenir tout ce que je vous promets. Ainſi ſoit-il.

## PRATIQUES.

PEnſez ſouvent aux exemples de vertu que le Sauveur vous donne dans l'Euchariſtie, & vous repreſentez le Pere Eternel qui dit encore du Sauveur dans cet adorable Miſtere : *Hic eſt Filius meus dilectus, in quo mihi complacui :* Voilà mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaiſances : ſi vous voulez être agréable à mes yeux, il faut l'imiter.

*Matt. 3.*

*Rom. 8.* Rapellez dans vôtre memoire ces paroles de S. Paul : *Quos prædeſtinavit conformes fieri imagini Filij ſui ;* Tous les Prédeſtinez doivent être des images & des copies du Fils de Dieu, & dans toutes vos actions, conſiderez ſi elles reſſemblent à celles dont il vous donne l'exemple dans l'Euchariſtie.

Etudiez-vous à l'imiter dans ce parfait détachement de tous les biens de la terre, dans ce reſpect & dans cette adoration profonde, où il eſt en la preſence de ſon Pere, & dans tous ces actes de charité qu'il exerce à l'égard des hommes.

Re-

Remerciez ſouvent nôtre Seigneur de ce qu'il ne s'eſt pas contenté de nous donner des exemples de vertu durant ſa vie mortelle, mais de ce qu'il veut bien les continuer dans l'Euchariſtie, & demandez-lui la grace de les imiter. *Nunc dimittis ſervum tuum Domine : &c.*

---

## *Exercice du troiſiéme jour.*

IL faut emploïer le troiſiéme jour à remercier le S. Eſprit. Mais pour le bien faire, il faut auparavant connoître la part qu'il a dans le Miſtere de l'Euchariſtie, & les obligations particulieres que nous lui avons. On peut les reduire à trois.

La premiere eſt, la preſence du Sauveur ſous les eſpeces du pain & du vin. Car comme Dieu n'eſt porté que par ſon amour à répandre ſes graces ſur les hommes, & que ſon amour n'eſt rien autre choſe que le S. Eſprit ; la preſence du Sauveur dans l'Euchariſtie étant une grace qu'on ne peut aſſez eſtimer, c'eſt au S. Eſprit que nous en ſommes redevables. Dieu, dit S. Jean " de Damas, a tout créé par l'operation du S. Eſprit, & il fait encore par l'o- " peration du même Eſprit tout ce qui ſurpaſſe la nature, & qui ne peut être " entendu, ni compris que par la foi. Comment ſe fera ceci, demandoit " la Vierge à l'Ange ? L'Ange lui répond : Le S. Eſprit viendra tout-à coup " ſur vous, & vous environnera de ſon ombre. Vous me demandez com- " ment le pain, & le vin mêlé avec l'eau ſe changera au Corps & au Sang " de JEſus-Chriſt ? Je vous répons de la même maniere : Le S. Eſprit deſ- " cendra tout-à-coup, & fera ce que la langue ne peut exprimer, ni l'eſprit " comprendre.

La ſeconde conſiſte en ce que le S. Eſprit étant le lien adorable, qui unit le Pere Eternel avec ſon Verbe dans l'auguſte Miſtere de la tres-ſainte Trinité, il eſt auſſi l'auteur de toutes les ſaintes & chaſtes unions. C'eſt pourquoi, comme le Sauveur ſe donne à nous par la Communion, pour contracter avec nous une alliance étroite, cet admirable effet doit être raporté au S. Eſprit ; & de même que c'eſt par ſon operation que le Verbe s'eſt uni à ſon Humanité, de même c'eſt par ſon operation que le Verbe Incarné s'unit aux Fidéles dans la Communion, que les Peres apellent une extenſion de l'Incarnation.

La troiſiéme obligation que nous avons au S. Eſprit dans l'Euchariſtie, conſiſte en ce qu'il en eſt le fruit principal. Car c'eſt particulierement dans la Communion que le Sauveur nous communique les dons & les fruits du S. Eſprit, & le S. Eſprit même. Comme il a terminé toutes les graces dont il a comblé ſes Apôtres, par la deſcente du S. Eſprit, de même la plus grande

de toutes les graces qu'il nous départit dans l'Euchariſtie, eſt de nous remplir de ſon Eſprit. Je dis de ſon Eſprit ; car étant enfans de Dieu nous devons avoir pour nôtre Pere celeſte un eſprit & un amour ſemblable à celui que le Sauveur porte à ſon Pere.

Ainſi le S. Eſprit ſe met par la Communion en poſſeſſion de nos ames, pour les gouverner, pour les éclairer, pour les fortifier de ſes graces, pour nous communiquer des ſentimens conformes à ceux de JEſus-Chriſt, & à la qualité d'enfans de Dieu, & pour nous donner les moïens d'imiter ce beau modéle que le Sauveur nous a tracé, d'une vie ſainte, & toute divine. C'eſt pourquoi quand le Sauveur ceſſe d'être réellement preſent dans nos corps & dans nos ames, & que les eſpeces du Sacrement ſe corrompent, il nous dit comme autrefois à ſes Apôtres, avant de les quitter pour retourner au Ciel: Je vous donnerai à ma place un autre Conſolateur, & je viendrai vous revoir de tems en tems. Il nous donne le S. Eſprit pour nous conſoler de ſon abſence ; & il revient lui-même nous viſiter toutes les fois que nous communions.

Remerciez donc le S. Eſprit de ce qu'il porte le Sauveur à deſcendre du Ciel ſur nos Autels. Remerciez-le de ce qu'il vous unit avec J. C. Remerciez-le de ce qu'en ſon abſence il veut bien vous conduire & vous diriger. Mais auſſi abandonnez-vous entierement à ſa conduite, & proteſtez-lui que vous ſerez fidéle à ſuivre exactement ſa direction.

# MEDITATION.

SUr la docilité que nous devons avoir aux mouvemens du S. Eſprit aprés la Communion : *Qui ſpiritu Dei aguntur, ij ſunt filij Dei.* *Rom. 8.*

## PREMIER POINT.

COnſiderez que le Sauveur dans la Communion vous a donné ſon Eſprit, cet Eſprit ſaint, avec qui il n'eſt qu'un ſeul Dieu, cet Eſprit ſaint qui regloit & qui gouvernoit toutes les actions de ſon humanité, & qu'il vous l'a donné pour vous conduire & pour regler toutes vos actions, Mais ſouvenez-vous qu'encore que le S. Eſprit ſoit dans toutes les Ames qui font une bonne Communion, il ne les conduit que par raport à leur état, & au degré de grace, où elles ſont arrivées. Conſiderez auſſi que J. C. augmente ſes faveurs dans les Ames toutes les fois qu'il y vient, à proportion du fruit qu'elles ont tiré de celles qu'elles avoient reçûës dans les Communions précedentes. Ainſi le moïen ſûr & infaillible pour croître en ſainteté, & pour recevoir enſuite du S. Eſprit une direction plus excellente, c'eſt de faire un bon uſage des graces qu'on a reçûës en communiant. Ra-

Rapellez dans vôtre esprit la Parabole de ces serviteurs qui avoient reçû de leur Maître, l'un dix marcs d'argent, & l'autre cinq, pour les faire valoir. C'est l'image des graces que nous recevons dans la Communion. Celui qui avoit reçû dix marcs d'argent, & qui en avoit gagné dix autres, reçoit de son Maître pour recompense le gouvernement de dix Villes. De même celui qui dans une Communion a recû dix degrez de graces, & qui s'en est servi ensuite pour faire toutes ses actions avec la perfection que demandent ces dix degrez de graces, en reçoit dans la Communion suivante dix autres, qui surpassent autant les premiers, que le gouvernement de dix Villes surpasse dix marcs d'argent. De plus, comme le S. Esprit proportionne sa direction à l'état de grace où nous sommes, cet Esprit saint agit dans cette ame d'une maniere sans comparaison plus excellente, qu'il n'y agissoit auparavant.

O que la Communion est un excellent moïen pour faire tous les jours de nouveaux progrez dans la vertu! O que je comprens bien à present pourquoi aprés tant de Communions, je suis encore si imparfait! C'est qu'aprés avoir communié, je ne pense point à faire valoir le précieux talent que j'ai reçû. C'est que je ne m'étudie point à me corriger de mes fautes, & à vivre plus saintement: C'est que je ne suis pas, ni n'écoute pas la direction du S. Esprit; c'est que je ferme les yeux à ses lumieres, & que je suis rebelle à ses inspirations.

Je vous en demande mille pardons, ô mon Sauveur! Esprit saint, je vous en demande mille pardons. Encore un peu de patience, je vous conjure, & je tâcherai de m'acquitter de tout ce que je vous dois: *Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.* Esprit saint, je vous consulterai desormais, je vous écouterai: je vous proteste que je serai docile à toutes vos saintes inspirations, & que je m'efforcerai d'agir dans toute l'étenduë de la grace que mon Sauveur m'aura communiquée en se donnant à moi. *Matt. 18.*

## II. POINT.

COnsiderez les châtimens que meritent ceux qui aprés avoir souvent communié, font toûjours les mêmes, & ne font aucun progrez dans la vertu. Ils nous sont representez dans deux Paraboles de l'Evangile, qui ont beaucoup de raport entre elles. La premiere est celle des marcs d'argent, & la seconde celle des talens.

Quel est le suplice de ce serviteur qui avoit reçû un marc d'argent, & qui ne l'avoit point fait profiter? On le lui ôte pour le donner à un de ceux qui avoient fait profiter les leurs. Voilà le châtiment de ceux qui n'ont point fait profiter les graces de la Communion, ils sont punis par la soustra-

ction de ces graces ; le S. Esprit ne les éclaire plus, ne les fortifie plus comme auparavant, & par cette privation ils sont exposez aux plus terribles malheurs.

Quel est le suplice dont est chatié ce serviteur qui n'avoit pas fait valoir le talent que son Maître lui avoit confié ? Il est précipité dans les tenebres exterieures, qui sont la figure de la réprobation & de la damnation éternelle. C'est encore une image de la punition de ceux qui ne profitent point de leurs Communions : Ils s'exposent par cette negligence aux plus redoutables châtimens de la Justice divine. Car comme Dieu punit l'abus qu'on fait de ses graces, selon qu'elles sont plus ou moins grandes ; la sainte Communion étant la plus grande grace que Dieu fasse à un Chrétien en ce monde, quels châtimens ne doivent point aprehender ceux qui en abusent ? & n'est-ce pas en abuser que de n'en tirer aucun fruit ? Si Dieu, dit S. Basile, punit si rigoureusement une parole oiseuse, combien plus rigoureusement punira-t-il une Communion inutile.

Mais si ceux qui n'avancent point dans la vertu, sont châtiez d'une maniere si severe, quel sera le châtiment de ceux qui retombent encore aprés la Communion dans des pechez griefs, & qui profanent le Temple du S. Esprit d'une maniere si indigne ? Helas ! où en suis-je ? quand je considere d'un côté le nombre de mes Communions, & de l'autre, le peu de fruit que j'en ai tiré, la douleur & la crainte s'emparent de mon cœur. Mais aprés tout, Esprit saint, je ne desespere point encore : Car enfin, ces sentimens, joints à la resolution que je prens d'être plus docile à vôtre voix, me sont des marques évidentes que vous ne m'avez pas abandonné. Enseignez-moi donc, je vous en conjure, à pleurer & à gemir sur mes desordres passez ; éclairez-moi sur ce que je dois faire pour les réparer ; mais sur-tout fortifiez-moi, pour executer à l'avenir ce que vous m'ordonnerez.

## PRATIQUES.

*Rom. 8.* REpassez souvent ces paroles de S. Paul : *Vous n'avez pas reçû comme les Juifs, un esprit de servitude, pour vous conduire par la crainte, mais un esprit d'adoption, qui vous donne droit d'apeller Dieu vôtre Pere.* Souvenez-vous continuellement qu'étant enfans de Dieu, le Sauveur vous donne le modéle de vie que vous devez mener en cette qualité, & que le S. Esprit habite en vous, pour vous enseigner tous vos devoirs, & pour vous donner la force de les remplir.

Soïez attentif aux enseignemens du S. Esprit, pour les écouter : soïez prompt à les mettre en pratique, & remerciez souvent cet Esprit saint d'avoir bien voulu se charger de vôtre conduite.

Ne

Ne laiſſez paſſer aucune occaſion de pratiquer la vertu. Pour vous y porter plus efficacement, ſongez que ſi vous faites profiter la grace que vous avez reçûë, vous en recevrez une plus abondante dans la premiere Communion que vous ferez.

Evitez jusqu'aux pechez les plus legers, parce que s'ils n'éteignent pas entierement le S. Eſprit, du moins ils l'attriſtent, & diminuent ſon zele & ſon aplication à vous conduire. *Magnificat : &c.*

---

# On peut ſe ſervir utilement des Oraiſons, Acte, & Prieres ſuivantes, pendant ces trois jours d'action de graces.

## *Oraiſon de Saint Thomas d'Aquin aprés la Communion.*

JE vous rends graces, ô Seigneur, Pere ſaint, Dieu tout-puiſſant & éternel, de ce que ſans aucun merite de ma part, mais par vôtre ſeul miſericorde vous avez daigné raſſaſier vôtre indigne créature du précieux Corps & Sang de vôtre Fils nôtre Seigneur JEſus-Chriſt. Je vous prie que cette ſainte Communion ne me rende point plus coupable pour agraver mes peines, mais qu'elle me ſerve d'une interceſſion ſalutaire pour me faire obtenir le pardon de mes offenſes ; qu'elle me donne les armes de la Foi, & le bouclier d'une bonne volonté ; qu'elle chaſſe de moi toutes ſortes de vices ; qu'elle extermine en moi tous les mauvais deſirs ; qu'elle augmente en moi la charité, la patience, l'humilité, l'obeïſſance, & toutes les autres vertus ; qu'elle me ſoit une ferme défenſe contre les embûches de mes ennemis viſibles & inviſibles ; qu'elle apaiſe en moi tous les mouvemens impetueux de la chair & de l'eſprit ; qu'elle m'attache fortement à vous, mon ſeul & vrai Dieu ; & qu'elle me conduiſe à une fin heureuſe. Enfin, je vous prie qu'il vous plaiſe un jour me recevoir à ce feſtin admirable, où avec vôtre Fils bien-aimé, & le ſaint Eſprit, vous étes à vos Saints la véritable lumiere, le plein raſſaſiement, la joïe éternelle, le plaiſir accompli, la felicité parfaite. Par le même JEſus-Chriſt nôtre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

## *Autre Oraiſon de Saint Bonaventure.*

PErcez, ô JEſus mon Seigneur, d'une plaïe agréable & ſalutaire de vôtre amour, & d'une véritable, apoſtolique & ſainte charité, les moëlles & l'interieur de mon ame, afin qu'elle languiſſe & ſe fonde par l'ardeur de vous poſſeder, qu'elle ſouhaite avec empreſſement, & qu'elle tombe comme en défaillance par le deſir d'entrer dans vos ſacrez Palais ; qu'elle ſouhaite de mourir & d'être avec vous ; faites que je n'aie faim que de vous, qui êtes le Pain des Anges, le raſſaſiement des Ames ſaintes, nôtre Pain de chaque jour, Pain celeſte, qui a en ſoi toutes ſortes de douceur, de faveur

& de plaisir ; que mon cœur , dis-je , ait toûjours faim de vous & vous mange , & que les entrailles de mon ame en soient remplies , vous que les Anges sont ravis de contempler ; qu'il soit toûjours alteré de vous qui êtes la fontaine de la vie , de la sagesse, de la science, de la lumiere éternelle, un torrent de volupté l'abondance de la Maison de Dieu ; qu'il ne desire jamais que vous, qu'il vous recherche, qu'il vous trouve, qu'il ne tende qu'à vous , & enfin qu'il y arrive ; qu'il pense à vous , qu'il parle de vous , qu'il fasse toute chose pour la loüange & la gloire de vôtre Nom , avec humilité & discrétion, avec amour & plaisir, avec facilité & affection , avec perseverance jusqu'à la fin. Soïez seul mon éternelle esperance , toute ma confiance, toutes mes richesses, tout mon contentement , toute ma joïe , mon repos , ma tranquillité, ma paix, ma douceur , mon odeur, ma nourriture, ma réfection, mon refuge, mon secours , ma sagesse, mon partage, ma possession, le trésor auquel mon esprit & mon cœur soient perpétuellement & immuablement attachez. Ainsi soit-il.

## *Acte de loüange & de benediction de Saint Anselme.*

O Dieu ! le Saint des Saints, qui sanctifiez toutes choses, je vous benis, je vous glorifie , je vous adore. Que toutes vos créatures vous benissent : que vos Anges & vos Saints vous benissent. Que je vous benisse comme eux durant toute ma vie. Que tout mon interieur , & mon exterieur vous adore. O mon salut, ma lumiere, & ma clarté ! que mes yeux vous benissent , vous qui les avez créez & formez pour contempler la beauté de vôtre visage plein de charmes & d'attraits. O ma douceur & mes delices ! que mes oreilles vous benissent, vous qui les avez créées & disposées pour entendre l'agréable harmonie de vôtre voix. O l'unique objet de mes loüanges , & de mes cantiques nouveaux ! que ma langue vous benisse & vous glorifie , vous qui l'avez créée & destinée pour publier vos merveilles. O ma sagesse & mon conseil, que mon cœur vous benisse & vous adore sans cesse, vous qui l'avez créé , & me l'avez donné pour dicerner vos inestimables misericordes. O ma vie & ma beatitude, que mon ame pechereſſe vous benisse, vous qui l'avez créée & destinée pour joüir de vos biens, dans la durée de tous les siecles. Ainsi soit-il.

## *Priere qu'on peut faire quelques jours aprés celui de la Communion.*

JE n'ai point oublié la grace que j'ai reçûë de vous , ô mon Dieu : & je viens encore vous en remercier. Que vous êtes bon Seigneur ! & que vous faites éclater sur moi vôtre bonté d'une maniere merveilleuse ! seroit-il possible que je ne vous aimasse pas de tout mon cœur ? Ne permettez pas

que

que rien me sépare de vous, continuez & achevez vôtre ouvrage, en me sanctifiant tous les jours de plus en plus. Mettez une garde à ma bouche, où vous êtes entré, & qu'aucun mensonge, ni aucune parole réprehensible n'en sorte jamais. Que mon corps & mon cœur, dont vous avez bien voulu faire vôtre demeure soient purs & ornez de sainteté. Rendez-moi digne de vous recevoir encore bien-tôt : & faites-moi veiller de telle sorte sur moi-même & sur toute ma conduite, que je ne perde point la grace que vous m'avez faite, & que je sois en état d'en recevoir l'augmentation dans une nouvelle Communion. Nourrissez-moi souvent de ce Pain sacré : nourrissez-m'en pendant ma vie, afin que j'y trouve la force dont j'ai besoin pour achever le chemin qui me reste à faire : nourrissez m'en à la fin de ma vie, afin que mourant dans vôtre grace, j'obtienne la vie éternelle. Ainsi soit-il.

# Exercice Spirituel ou Priere.

## *Pour s'offrir du moins une fois tous les jours entierement à la divine Majesté.*

JE vous adore, ô tres sainte Trinité Pere, Fils & saint Esprit un seul & vrai Dieu.

Je m'abaisse devant vôtre divine Majesté, dans le profond abîme de mon néant.

Je croi fermement, & je serois prêt de donner mille vies, en temoignage de toutes les veritez que vous avez revelées dans la sainte Ecriture, & que vous nous proposez de croire par vôtre Eglise.

Je mets toute mon esperance en vous, desirant tenir uniquement de vôtre main, tout le bien que je pourrai à jamais posseder, mon Dieu, ma douce vie & ma seule esperance.

Je vous consacre pour toûjours mon corps avec tous ses sens, & tous ses organes, mon ame & toutes ses facultez.

Je proteste de ne jamais consentir à aucune chose capable de blesser tant soit peu, vôtre divine Majesté.

Je me propose fermement d'emploïer tout mon être, mes forces & mon pouvoir, à vôtre service, & plus grande gloire.

Je suis prêt de recevoir de vôtre main paternelle, toutes les tribulations & adversitez qu'il vous plaira m'envoïer.

Je me dévoüe totalement à vous, & souhaite ardemment épuiser, toutes mes forces à travailler à ce que vous soïez, servi & glorifié, loüé & aimé de tous les hommes, comme étant leur Dieu, leur Créateur, & leur Sauveur.

Je

Je me réjoüis de vôtre felicité éternelle, & la grandeur de vôtre gloire dans le Ciel & sur la terre, fait la delectation de mon cœur.

Je vous rends des actions de graces infinies, des bienfaits innombrables que vous m'avez départis & à tout le genre humain, & de tous ceux que vôtre amoureuse providence continuë de répandre sur nous.

J'aime vôtre bonté infinie pour l'amour d'elle même, je l'aime de toute l'affection de mon cœur, & de mon ame, & je voudrois pouvoir l'aimer aussi ardemment que font les Anges & les Justes, à l'amour desquels j'unis mon imparfait amour.

J'offre à vôtre divine Majesté, toutes les œuvres que je pourrai jamais faire, & pour vous les rendre agréables, je les noïe dans le sang précieux de JEsus-Christ mon Sauveur, je les unis aux merites de sa Vie, Mort & Passion, & à ceux de sa trés sainte Mere toûjours Vierge, & de tous les Saints.

Je prétens faire toutes mes actions de ce jour à dessein de participer aux Indulgences qui nous sont accordées pour les apliquer à la délivrance des Ames du Purgatoire & pour l'expiation de mes pechez.

Mon Dieu comme vous êtes infiniment digne d'être aimé : étant, *celui qui est :* Je me repens autant que je peux de tous mes pechez, je les deteste plusque tous les autres maux. Je vous en demande humblement pardon : me proposant fermement de ne jamais plus offenser vôtre bonté.

Je me refugie dans vos sacrées plaïes, ô mon JEsus ! cachez moi dans ces amoureux asiles, defendez-moi, protegez-moi continuellement, & daignez enfin m'accorder la grace de vous voir & de vous aimer éternellement. Ainsi soit-il.

JEsus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, & mon ame.

LA

# LA DE'VOTION AU SACRE' COEUR DE Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, Dans le trés-saint Sacrement de l'Autel.

## Les motifs de cette Devotion.

---

*Ce qu'on entend par la Dévotion au Sacré Cœur de nôtre Seigneur JEsus-Christ, en quoi elle consiste, & des moïens de l'acquerir.*

L'Objet particulier de cette Dévotion est l'amour immense du Fils de Dieu, qui l'a porté à se livrer pour nous à la mort, à se donner tout à nous dans le trés-saint Sacrement de l'Autel, sans que la vûë de toutes les ingratitudes & de tous les outrages qu'il devoit recevoir en cet état de Victime immolée jusqu'à la fin des siécles, ait pû l'empêcher de faire ce prodige ; aimant mieux s'exposer tous les jours aux insultes & aux oprobres des hommes, que de ne nous pas témoigner, par la plus grande de toutes les merveilles, jusques à quel excez il nous aime.

C'est ce qui a excité la pieté & le zele de plusieurs personnes, qui considerant combien on est peu sensible à cet excez d'amour, combien on aime peu JEsus-Christ, combien on se met peu en peine qu'il nous aime, n'ont pû souffrir de le voir tous les jours si mal-traité, sans lui en témoigner leur juste douleur, & le desir extrême qu'ils ont de réparer autant qu'ils peuvent, tant d'ingratitudes & tant de mépris, par leur ardent amour, par leurs profonds respects, & par toutes sortes d'hommages.

Dans ce dessein on a choisi certains jours de l'année, pour reconnoître d'une maniere plus particuliere l'amour extrême que JEsus-Christ, nous témoigne dans le saint Sacrement : & en même têms pour lui faire quelque réparation d'honneur, pour toutes les indignitez, & pour tous les mépris que cét aimable Sauveur a reçûs, & qu'il reçoit encore tous les jours dans ce mistére d'amour. Et certainement ce regrêt que l'on sent à la vûë du

peu d'amour que l'on a pour JEsus-Christ dans cét adorable mistére, cette douleur sensible qu'on a de l'y voir si mal-traité, ces pratiques de dévotion que le seul amour suggére, & qui ne tendent qu'à réparer autant qu'il est possible, tous les outrages qu'il y souffre, sont des preuves certaines de l'ardent amour qu'on a pour JEsus-Christ, & des marques visibles d'une juste reconnoissance.

Il est aisé de voir que l'objet & le motif principal de cette dévotion est, comme on a déja dit, l'amour immense que JEsus-Christ a pour les hommes, qui n'ont la plûpart que du mépris, ou du moins de l'indifference pour lui.

La fin qu'on s'y propose, c'est premierement de reconnoître & d'honorer autant qu'il est en nous par nos fréquentes adorations, par un retour d'amour, par nos remercimens, & par toutes sortes d'hommages tous les sentimens d'amour & de tendresse que JEsus-Christ a pour nous dans l'adorable Eucharistie, où cependant il est si peu connu des hommes, ou du moins si peu aimé de ceux mêmes, dont il est connu.

Secondement de réparer par toutes les voïes possibles les indignitez & les outrages à quoi l'amour l'a exposé durant le cours de sa vie mortelle, & à quoi le même amour l'expose encore tous les jours dans le saint Sacrement de l'Autel. De sorte que toute cette dévotion ne consiste, à proprement parler, qu'à aimer ardemment JEsus-Christ que nous avons sans cesse avec nous dans l'adorable Eucharistie, & à lui témoigner cét ardent amour, par le regrêt qu'on a de le voir si peu aimé, & si peu honoré des hommes, & par les moïens que l'on prend, pour réparer ce mépris & ce peu d'amour.

Mais parce que nous avons toûjours besoin dans l'exercice des dévotions même les plus spirituelles, de certains objets matériels & sensibles qui nous frapant davantage nous en renouvellent le souvenir, & nous en facilitent la pratique, on a choisi le sacré Cœur de JEsus, comme l'objet sensible, le plus digne de nos respects & le plus propre en même tems de la fin qu'on se propose dans cette dévotion.

A la verité quand on n'auroit pas eu des raisons particulieres de donner à ces exercices de pieté, le Titre de *Dévotion au sacré Cœur de JEsus*, il semble qu'on ne pouvoit pas mieux exprimer le caractere particulier de cette dévotion, que par ce tître; car enfin ce n'est ici proprement qu'un exercice d'amour, l'amour en est l'objet, l'amour en est le motif principal, & c'est l'amour qui en doit être la fin. Le cœur de l'homme, dit saint Thomas, est en quelque maniere & la source & le siége de l'amour: ses mouvemens naturels suivent & imitent continuellement les affections de l'ame, & ne servent pas peu par leur force, ou par leur foiblesse à faire croître, ou à diminuer ses passions.

C'est pour cela qu'on attribuë ordinairement au cœur les plus tendres

sens de l'ame, & c'est encore ce qui rend si vénerable & si précieux le cœur des Saints.

De tout ce qu'on a dit jusqu'ici il est aisé de voir ce qu'on entend par la dévotion au sacré Cœur de JEsus : On entend un ardent amour que l'on conçoit pour JEsus-Christ, au souvenir de toutes les merveilles qu'il a faites pour nous témoigner sa tendresse, & sur tout dans le Sacrement de l'Eucharistie, qui est le miracle de son amour : On entend un regrêt sensible que l'on a, à la vûë des outrages que les hommes font à JEsus-Christ, dans cet adorable Mistere : On entend un desir ardent de ne rien oublier pour réparer par toutes les voïes possibles, tous ces outrages : & voilà ce qu'on entend par la dévotion au sacré Cœur de Nôtre Seigneur JEsus-Christ, voilà en quoi elle consiste : & elle ne se reduit pas, (comme quelques-uns auroient pû s'imaginer en voïant ce tître,) à aimer seulement, & à honorer d'un culte singulier ce Cœur de chair semblable au nôtre, qui fait une partie du corps adorable de JEsus-Christ.

Ce n'est pas que ce Sacré Cœur ne mérite nos adorations, il suffit de dire que c'est le Cœur de JEsus-Christ : & si son Corps & son Sang précieux méritent tous nos respects, qui ne voit que son sacré Cœur demande encore plus particuliérement nos hommages ; & si l'on se sent si porté à la Dévotion envers ses sacrées Plaïes, combien doit-on se sentir plus pénétré de dévotion envers son sacré Cœur ? Ce qu'on prétend, est de faire voir qu'on ne prend ici ce mot de Cœur que dans le sens figuré, & que ce Divin Cœur considéré comme une partie du Corps adorable de JEsus-Christ, n'est proprement que l'objet sensible de cette Dévotion & que ce n'est que l'amour immense que JEsus-Christ nous porte, qui en soit le motif principal. Or cet amour étant tout spirituel on ne pouvoit pas le rendre sensible, il a donc fallu trouver un Simbole ; & quel Simbole plus propre & plus naturel de l'amour que le cœur.

C'est pour la même raison, que l'Eglise voulant nous donner un objet sensible des souffrances du Fils de Dieu, lesquelles ne sont pas moins spirituelles que son amour, nous représente l'Image de ses sacrées plaïes : de sorte que comme la dévotion aux sacrées plaïes n'est proprement qu'une dévotion particuliere à JEsus-Christ souffrant : de même la dévotion au sacré Cœur de JEsus est une dévotion plus affectueuse & plus ardente envers JEsus-Christ dans le saint Sacrement, en considération de l'amour extrême qu'il nous y témoigne, & dans le dessein de réparer le mépris qu'on en fait.

Et certes le sacré Cœur de JEsus-Christ a pour le moins autant de raport avec son amour, pour lequel on prétend par cette dévotion inspirer des sentimens de gratitude, que les sacrées plaïes en ont avec ses souffrances, pour lesquelles l'Eglise prétend, par la dévotion à ces mêmes plaïes,

inſpirer des ſentimens de reconnoiſſance & d'amour : Or ſi on a eu de tout tems, tant de dévotion aux ſacrées Plaïes de JEſus-Chriſt, & ſi l'Egliſe voulant inſpirer à tous ſes Enfans l'amour de JEſus-Chriſt, leur met ſans ceſſe devant les yeux ces mêmes plaïes ; que ne doit pas faire le ſouvenir & l'image de ſon ſacré Cœur ?

Il n'eſt pas neceſſaire de raporter ici cent raiſons qui démontrent la ſolidité de cette dévotion ; il ſuffit de dire que l'amour immenſe que JEſus a pour nous & dont il nous donne une ſi belle preuve dans l'adorable Euchariſtie en eſt le premier motif ; que la réparation du mépris qu'on fait de cet amour eſt la fin principale qu'on s'y propoſe ; que le ſacré Cœur de JEſus tout embraſé de cet amour en eſt l'objet ſenſible ; & qu'un amour tres-ardent & tres-tendre pour la Perſonne de JEſus-Chriſt en doit être le fruit.

Or toutes les diſpoſitions neceſſaires pour avoir cette tendre & ſolide dévotion au ſacré Cœur de JEſus-Chriſt, peuvent ſe reduire à ces quatre. Une grande horreur du peché, une foi vive, un ardent deſir d'aimer cet adorable Sauveur, & le recuillement interieur pour ceux qui veulent en goûter les véritables douceurs & en retirer tout le fruit. Au contraire, les obſtacles qui en empechent l'acquiſition, ſont, la tiedeur, l'amour propre, un orgueil ſecret & quelque paſſion mal mortifiée, qu'il faut tâcher de détruire ; dont les moïens les plus ſûrs pour y reuſſir, ſont la mortification chrétienne, & une ſincere humilité. Il faut ſe reſoudre à l'un des deux, ou à n'avoir jamais un parfait amour pour JEſus-Chriſt, ou à être véritablement humble & parfaitement mortifié. Une ame Chrétienne peut elle aprés cela balancer ſur la réſolution qu'elle doit faire de renoncer à ſes paſſions pour ſe rendre digne & capable, d'aimer un objet ſi aimable, que JEſus, ſûr tout ſçachant, que la joïe & les véritables douceurs ſont inſeparables de l'exercice de la mortification & de l'humilité chrétienne ? La vertu ſeule dit ſaint Auguſtin, quelque auſtere qu'elle paroiſſe fait goûter de veritables plaiſirs ; & il n'y a de bonheur parfait en ce monde, que pour les gens de bien qui travaillent ſerieuſement à ſe ſanctifier. Et quoi de plus juſte & de plus facile que d'aimer un Dieu infiniment aimable, qui nous aime infiniment. Les moïens particuliers d'acquerir ce parfait amour de JEſus-Chriſt & cette tendre devotion à ſon ſacré Cœur, ſont, la fervente priere, la fréquente Communion, la viſite du ſaint Sacrement, la fidélite à s'acquitter exactement des pratiques de cette dévotion ; une dévotion filiale envers la ſainte Vierge, & un jour de retraite chaque mois, ou du moins quelques heures tous les mois, pour vacquer plus ſerieuſement à l'importante, ou pour mieux dire à l'unique affaire du ſalut.

LA

# LA PRATIQUE
## De la Dévotion au sacré Cœur de JESUS.

### *Pour tous les ans.*

QUoique Dieu doive être le motif & la fin de toutes nos actions & que tous les jours de nôtre vie lui soient dû par tant de titres, il a cependant voulu qu'il y eût certains jours dans l'année, qui lui fussent plus particulierement consacrez ; c'est pour cela qu'il avoit établi dans l'ancien Testament certaines Fêtes solemnelles ; & c'est pour la même raison que l'Eglise a aussi ses Fêtes particulieres, & qu'elle distingue certains jours de l'année par de plus grandes solemnitez. Ainsi quoi qu'on soit obligé d'aimer sans cesse JEsus-Christ, on a grand sujet de croire que cet aimable Sauveur a voulu qu'il y eut un jour destiné où cet amour éclatât davantage ; il a voulu que comme il y avoit un jour particulierement destiné à honorer son précieux Corps dans le saint Sacrement, & d'autres jours consacrez à l'honneur de ses sacrées plaïes ; il y en eut un aussi singulierement destiné à l'honneur de son sacré Cœur. La Fête du précieux Corps de JEsus-Christ se celebre par l'exposition du trés-saint Sacrement, par des Processions solemnelles, & par toutes les autres magnificences. Tous les fidéles s'efforcent à l'envie de donner des marques de leur foi & de leur amour à l'égard de l'adorable Mistere de l'Eucharistie : & il est certain que JEsus-Christ répand en ce saint tems ses liberalitez avec profusion. Mais pour y participer avec abondance, il faut y aporter les dispositions qui nous sont enseignées dans la Parabole de l'Evangile, où sous la figure d'un Roi qui fait le festin des nôces de son fils, la célebrité du jour & de l'Octave du saint Sacrement, semble être representée.

On y peut remarquer deux choses. La premiere est que ceux qui aimerent mieux aller visiter leur maison de campagne, vacquer à leurs affaires temporelles, & joüir des divertissemens mondains que de se trouver à la fête à laquelle on leur avoit fait l'honneur de les inviter, en furent entierement exclus. *Nemo virorum illorum gustabit cœnam meam.* La seconde est, que ce temeraire qui osa entrer dans la salle du banquet, sans avoir pris sa robe de nôces, aprés en avoir été ignominieusement chassé fut rigoureusement puni : *Projcite in tenebras exteriores.*

Cela nous aprend que pour celebrer dignement l'Octave du saint Sacrement, il est à propos en premier lieu de s'interdire les parties & les assemblées de plaisirs pour s'occuper plus long-tems à glorifier, JEsus-Christ.

En second lieu de se mettre en état de grace, si on n'y étoit pas. Car c'est ce qui nous est figuré par la robe nuptiale dont il falloit être revêtu pour assister aux nôces.

Pour ce qui est des exercices ausquels il faut s'emploïer, ce sont ceux qui honorent particulierement JEsus-Christ, dans la sainte Eucharistie. Il faut durant ce tems-là, entendre tous les jours la Messe; aprocher de la sainte Table; rendre de frequentes visites au Sauveur; assister avec modestie aux Processions; se rafraîchir la memoire, soit par quelques courtes lectures, soit en entendant les predications, des merveilles de l'Eucharistie, Il faut renouveller dans des entretiens affectueux les protestations de fidelité & d'attachement pour le Sauveur, & embraser son cœur des ardeurs du plus tendre amour; en reconnoissance de tous les temoignages éclatans qu'il nous donne dans ce Mistere de sa charité immense: afin qu'elle soit un puissant motif pour nous engager à l'aimer reciproquement, & un modéle auquel on tâchera de conformer l'amour dont doit brûler pour lui.

La Fête de son sacré Cœur doit se solemniser par des marques sensibles du plus sincere & du plus ardent amour pour JEsus-Christ dans le saint Sacrement.

Voici comme ce divin Sauveur choisit lui-même le jour de cette fête. Une sainte Religieuse de la Visitation de sainte Marie, étant devant le très-saint Sacrement un jour de son Octave, comblée de graces plus singulieres qu'à l'ordinaire, & touchée du desir d'user de quelque retour, & de rendre " amour pour amour, le Fils de Dieu s'aparoissant à elle, lui dit, Qu'elle " ne pouvoit lui en rendre un plus grand, qu'en faisant ce qu'il lui avoit " déja tant de fois demandé; & pour lors, dit-elle, mon aimable Sauveur " me découvrant son divin Cœur: voilà ce cœur qui a tant aimé les hom- " mes, dit-il, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser & se consumer pour " leur témoigner son amour; & pour reconnoissance, je ne reçois de la plus " grande partie que des ingratitudes, par les mépris, irréverences, sacrile- " ges, & froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais " ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont " consacrez. C'est pour cela que je te demande que le premier Vendredi " d'aprés l'Octave du S. Sacrement, soit dédié à une Fête particuliere pour " honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amande " honorable, communiant ce jour-là, pour réparer les indignitez qu'il a re- " çûës pendant le tems qu'il a été exposé sur les Autels; & je te promets " que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de " son divin amour, sur ceux qui lui rendront cet honneur.

On voit dans ces paroles quelle est cette pratique, quel en doit être le profit, & quel en est le fruit. Or pour recevoir infailliblement les grandes

gra-

graces que Dieu promet, par la pratique de cette dévotion, & sur tout son ardent amour, qui est la plus grande de toutes ses graces, voici de quelle maniere il faut s'en aquitter.

Cette Fête doit commencer la veille, c'est à dire, le dernier jour de l'Octave du saint Sacrement. On peut y lire ce qui est couché ci dessus touchant cette dévotion, afin de bien pénétrer le motif qu'on doit avoir en cette fête, & dans qu'elles dispositions on doit être, & avec quels sentimens on doit s'acquitter de tous les exercices de cette dévotion. On passera le plus de tems qu'on pourra devant le trés-saint Sacrement, dans un profond respect. On y recitera Vepres & Complies de l'Office du sacré Cœur de JEsus, le Chapelet, les Litanies & quelques autres prieres, chacun selon sa dévotion. On emploira sur le soir une heure ou une demie à la meditation afin de se bien préparer à la fête du lendemain. On doit avoir sur tout un grand soin de se tenir autant qu'on pourra le reste du jour dans un recueillement interieur. Il sera bon avant que de se coucher, de faire encore une petite réflexion sur le sujet & le motif de la fête du lendemain, & sur les sentimens qu'on a dû avoir pendant la consideration qu'on a faite: considérant combien il est raisonnable d'aimer ardemment JEsus-Christ, & de réparer autant qu'il est en nous, les outrages qu'il reçoit dans le plus aimable de tous les Mistéres, par ceux qui ne veulent pas l'aimer. On témoignera ensuite à JEsus-Christ le desir qu'on auroit de passer le reste de la nuit, si on étoit en état de le faire, aux pieds de ses Autels, priant cependant nôtre bon Ange de supléer à nôtre défaut, & nous préparant à marquer le lendemain la sincérité de ce desir par nôtre diligence à nous rendre à l'Eglise. On tâchera ensuite de se conserver dans ces bons sentimens, & si l'on s'éveille pendant la nuit, il faut adorer d'abord JEsus-Christ dans l'adorable Eucharistie, & renouveller le desir qu'on a de lui aller faire la cour.

On doit, s'il se peut, consacrer tout le lendemain à honorer le sacré Cœur de JEsus dans le saint Sacrement, & s'interdire toutes sortes d'affaires peu necessaires, & qui peuvent se differer à un autre tems. Il faut retrancher soigneusement toutes sortes d'inutilitez; les moindres momens en ce jour-là étant infiniment précieux. Dés qu'on sera levé on se prosternera pour adorer JEsus-Christ, accompagnant cét acte d'adoration, de tous les sentimens dont un cœur sensiblement touché & embrasé d'amour, est capable, lui offrant tout ce qu'on va faire à l'honneur de son sacré Cœur, pour reconnoître & son amour & ses bienfaits. La Confession doit être accompagnée d'une douleur plus grande, s'il se peut, & plus parfaite qu'à l'ordinaire, à la vûë de tant d'ingratitudes, & de nos propres irréverences dont il seroit bon de nous accuser ce jour là, ou en particulier ou du moins en general.

On

On ne doit rien oublier ensuite pour se bien préparer à la Communion. Comme l'on communie ce jour-là, pour réparer le défaut de toutes les Communions que l'on a faites jusqu'alors, il n'est pas necessaire de dire avec quelle dévotion on doit communier. Il faut que le profond respect avec lequel on sera devant JEsus-Christ, soit une preuve sensible de l'ardent desir que l'on a de réparer les irreverences passées ; il faut que l'amour ardent, la tendre dévotion, & la foi vive avec laquelle on communie, soit une marque du desir sincere qu'on a de réparer en quelque sorte la froideur, l'incredulité & l'irreverence avec quoi tant de gens ont communié Touché d'un sensible regrêt de voir JEsus-Christ si peu aimé, & même si mal-traité dans l'adorable Eucharistie, il faut le recevoir comme un Dieu irrité, qu'on a dessein par cette action d'apaiser ; comme un Sauveur rebuté qu'on prétend gagner ; comme un époux dégoûté par nôtre indifference, lequel on veut désormais parfaitement aimer. Pénétré de sentimens tendres & affectueux, on s'aprochera de la sainte table avec une modestie extraordinaire, & une profonde humilité. Comme c'est principalement l'ardent amour de JEsus-Christ qui doit avoir le plus de part à cette action, ce sera à l'amour à inspirer à châcun en particulier les sentimens, les affections, & les actes qu'on doit faire en ce précieux tems.

D'abord aprés la Communion, comparant l'amour excessif de JEsus-Christ avec nôtre ingratitude extrême ; prosterné humblement à ses pieds ; l'esprit humilié, le cœur serré d'une vive douleur à la vûë de tant d'outrages, on fera avec une dévotion extraordinaire, l'amande honorable, à quoi le cœur doit avoir plus de part que la bouche, ou pour mieux dire, en quoi la bouche ne doit être que l'interprête des sentimens du cœur. On fera ensuite l'acte de consécration au sacré Cœur de JEsus, & l'offrande qu'on trouvera ci apres dans les exercices de cette Dévotion. On tâchera de passer le reste de la journée dans un grand récüeillement interieur, passant s'il se peut toute la matinée, ou du moins une grande partie, devant le trés-saint Sacrement, & tout le jour dans la pratique des bonnes œuvres, & sur tout dans un continuel exercice d'amour pour JEsus-Christ, par des actes frequens, châcun selon sa dévotion.

On fera sur le soir la Méditation que l'on a marquée pour ce jour. Que si l'état, la disposition, ou l'emploi ne permettent pas de la faire, il seroit à propos du moins qu'on la lût avec attention, & qu'on s'entretint quelque tems en silence dans les sentimens de tendresse qu'on y aura conçûs. On pourra réciter l'Office, le Chapelet, & les Litanies du sacré Cœur de JEsus à quelque heure du jour, & l'on n'oublîra rien pour témoigner à JEsus-Christ combien on l'aime, & la passion qu'on a de le voir tendrement aimé.

On tâchera de visiter J. C. avec une dévotion singuliere du moins cinq fois pendant ce jour.

La

La premiére visite doit être pour remercier JEsus-Christ de l'amour infini qu'il nous a témoigné en instituant ce Mistere.

La seconde en action de graces pour toutes les fois que nous l'avons reçû dans l'adorable Eucharistie, & pour tous les biens en particulier qu'il nous y a faits.

La troisiéme pour lui faire une espéce d'amande honorable de tous les outrages qu'il a reçûs des Infidéles & des Héretiques.

La quatriéme pour réparer autant qu'il est possible, par un profond respect, & par toutes sortes d'hommages, les irrévérences, les impiétez, & les sacriléges qu'il a soufferts de la part des Fidéles mêmes.

La cinquiéme doit être expressément pour adorer en esprit, JEsus-Christ dans toutes les Eglises, soit à la campagne, soit dans les Villes, où le trés-saint Sacrement réside, où presque tout le monde le néglige, & où il est si mal tenu, si rarement visité, & si universellement oublié.

Comme l'amour de JEsus-Christ est le motif principal de toutes ces pratiques de dévotion, plusieurs personnes pour se rendre plus agreables à JEsus-Christ, y ajoûtent quantité d'autres bonnes œuvres que l'amour leur suggére, & qui tendent toutes à la même fin. Quelques-uns visitent ce jour-là toutes les Eglises, ou du moins une partie de celles où le saint Sacrement repose, & tâchent par leur dévotion & par leur modestie, de réparer les profanations & les mépris que JEsus-Christ a soufferts. D'autres ont soin de faire confesser, & communier ce même jour, quelques pauvres, à qui ils font l'aumône aprés les avoir bien traitez. Plusieurs accompagnent ces pratiques de dévotion de quelques mortifications interieures & exterieures: & tous généralement doivent s'efforcer de faire tout ce qu'ils font, avec une foi vive, une ferveur & une dévotion singuliére, & avec un tres-ardent amour de JEsus-Christ.

## *La Pratique de la Dévotion au Sacré Cœur de JESUS.*

### POUR LE PREMIER VENDREDI DE CHAQUE MOIS.

LE premier Vendredi de châque mois est singulierement destiné à honorer le sacré Cœur de JEsus. Les pratiques de dévotion pour ce jour-là, sont à peu prés les mêmes que celles qu'on a marquées pour le jour de la Fête, & l'on doit avoir le même motif. Il faut s'y préparer dés la veille, passant le jeudi au soir, quelque tems devant le trés-saint Sacrement. Le lendemain dés qu'on sera levé on offrira à JEsus-Christ & l'on consacrera à l'honneur de son sacré Cœur, toutes les actions de ce jour-là. On s'empressera de se rendre au plûtôt à l'Eglise; où il sera aisé de concevoir un

grand regrêt de toutes les indignitez que JEſus-Chriſt a ſouffertes dans l'adorable Euchariſtie, pour peu qu'on aime veritablement JEſus-Chriſt : & il ne ſera pas difficile d'avoir ce veritable amour de JEſus-Chriſt, pour peu que nous faſſions réflexion ſur les motifs que nous avons de l'aimer. On ſe confeſſera encore de toutes les fautes qu'on a commiſes en preſence de cet aimable Sauveur dans cet adorable Miſtére, & de la négligence avec laquelle on l'a reçû, on l'a viſité. On communira dans les mêmes diſpoſitions, & pour la même fin que le jour de la Fête ; & enſuite on fera l'amande honorable, & l'acte de Conſécration avec toute la devotion poſſible, & avec les ſentimens d'une perſonne, qui aime tendrement JEſus-Chriſt, & qui a un ſenſible regrêt de le voir ſi peu aimé. On tâchera de ſe conſerver dans les mêmes ſentimens le reſte du jour. On récitera les Litanies du ſacré Cœur de JEſus, le Chapelet, & l'Office, & s'il ſe peut, on fera ſur le ſoir pendant une demi-heure la méditation qu'on à marquée pour le premier Vendredi de châque mois. On ſe ſouviendra de faire ce jour-là les cinq viſites dont on a expliqué les motifs ; on ajoûtera aux bonnes œuvres qu'on a coûtume de faire châque jour, quelque aumône, ou quelque mortification, pour réparer autant qu'il eſt en nous, en toutes les maniéres, les injures & les outrages que JEſus-Chriſt a ſoufferts, & ſouffre encore tous les jours dans le ſaint Sacrement. On doit penſer ſouvent pendant ce jour-là, aux ſentimens qu'il doit avoir à la vûë de nos ingratitudes, & aux diſpoſitions admirables dans leſquelles ſon ſacré Cœur eſt encore en nôtre faveur. Il eſt aiſé de voir combien en tout ceci le ſilence, la retraite, & le recueillement intérieur ſont néceſſaires. On doit viſiter le ſaint Sacrement & plus ſouvent, & avec plus de reſpect, & de dévotion qu'à l'ordinaire, & on doit s'exciter pendant tout le jour à aimer ſans ceſſe JEſus-Chriſt d'un amour de tendreſſe ; ce qu'on peut faire ſans ſe diſpenſer de ſes occupotions, ni de ſes emplois néceſſaires ; priant cet aimable Sauveur de nous ouvrir ſon ſacré Cœur, & de nous faire la grace d'y paſſer le reſte de nos jours.

Outre ces exercices de pieté, la charité pour le prochain qui eſt un effet ordinaire du véritable amour de JEſus-Chriſt, oblige tous ceux qui ont de la dévotion à ſon ſacré Cœur, de prier châque mois particulierement pour tous ceux que le même amour unit d'une maniere plus étroite, & plus particuliere dans ce Cœur ſacré. De ſorte qu'il faut que tous les Prêtres qui pratiqueront cette devotion, diſent s'ils peuvent une Meſſe châque mois pour tous ceux qui ont de la dévotion au Cœur de JEſus, offrant ce divin Sacrifice pour tous les beſoins de ces ames choiſies, priant le Seigneur d'en augmenter le nombre, & d'embraſer de ſon ardent amour, tous les jours davantage, le cœur de ceux qui l'aiment véritablement. Ceux qui ne ſont pas Prêtres doivent faire une communion tous les mois pour la même fin. Outre le merite

merite qui ſe trouve dans cet acte de charité, il y a encore en ceci cet avantage pour tous ceux qui partiqueront la devotion au ſacré Cœur de JEſus, qu'ils ſeront aſſûrez qu'un trés-grand nombre de perſonnes dés plus vertueuſes, & de celles qui aiment plus ardemment JEſus-Chriſt, prient ſinguliérement pour eux châque mois. Cette charité doit encore comprendre tous ceux qui aïant pratiqué la méme dévotion pendant leur vie, ſouffrent aprés leur mort dans le Purgatoire ; pour le ſoulagement desquels on doit offrir cet adorable ſacrifice, & faire cette Communion.

Comme cette devotion n'a point d'autre motif que de faire aimer ardemment & parfaitement JEſus-Chriſt, & de réparer autant qu'il eſt poſſible, tous les outrages qu'on lui a faits, & qu'on lui fait encore tous les jours dans l'adorable Euchariſtie, il eſt tout viſible, qu'elle n'eſt point tellement attachée à certains jours déterminez, qu'on ne la puiſſe pratiquer en d'autres tems ; JEſus-Chriſt merite en tout tems d'être aimé ; il eſt en tout tems mépriſé, maltraité des hommes dans cet adorable miſtere, il eſt bien juſte qu'on lui faſſe quelque réparation d'honneur en tout tems ; c'eſt pourquoi ceux qui ne pourront pas s'acquiter des pratiques de cette dévotion le premier Vendredi de châque mois, pourront le faire un autre jour du même mois, en ſorte qu'en châque mois le premier jour de communion ſoit deſtiné & conſacré à une prarique ſi Chrétienne, tâchant de faire au moins ce jour-là ce qu'ils n'auront pas pû faire le premier Vendredi de ce mois.

## *La Pratique de la Dévotion au Sacré Cœur de JESUS.*

### POUR CHAQUE SEMAINE.

LE Vendredi de châque Semaine eſt encore un jour propre pour honorer ſingulierement le ſacré Cœur de JEſus : cet aimable Sauveur nous a donné en ce jour-là des preuves trop éclatantes de ſa tendreſſe, pour ne lui pas donner quelques nouvelles marques de nôtre amour. JEſus-Chriſt a fait aſſez connoître combien il agrée que tout ce jour ſoit particulierement conſacré à l'honneur de ſon ſacré Cœur ; il faut pour cela lui offrir dés le matin, & lui conſacrer tout ce qu'on doit faire pendant ce jour, ſouhaitant même de faire beaucoup, & ſur tout de faire bien tout ce que nous avons à faire pour honorer davantage le ſacré Cœur de JEſus-Chriſt.

Le deſir de réparer tous les mépris, & tous les outrages que JEſus-Chriſt a ſoufferts dans le ſaint Sacrement, & de lui donner en ce point quelques marques de nôtre amour & de nôtre reconnoiſſance, doit être toûjours le motif de toutes les pratiques de cette dévotion. Les Prêtres doivent offrir ce jour-là le Sacrifice de la Meſſe pour cette fin ; ceux qui ne ſont pas

Prêtres & qui peuvent communier feront bien de le faire. On doit du moins assister à la Messe avec plus de respect, & plus de dévotion qu'à l'ordinaire, dans le dessein de réparer, autant qu'il est possible, par nôtre amour & par nos hommages, les indignitez & les outrages à quoi l'amour expose JEsus-Christ dans cet adorable Mistére : offrant pour cette fin ce divin Sacrifice, à la fin duquel on doit communier spirituellement. Que si quelque nécessité nous empêche d'assister à la Messe, il faut qu'on tâche d'y supléer par quelque autre exercice de dévotion. Mais personne ne doit se dispenser des trois points suivans. Le premier est de concevoir pendant tout ce jour, un grand regret de voir JEsus-Christ si fort oublié, si peu aimé & si indignement traité des hommes, dans cela même en quoi cet aimable Sauveur témoigne plus sensiblement à ces mêmes hommes, sa libéralité excessive, & son plus grand amour. Le second est de visiter le tres-saint Sacrement ce jour-là, & plus souvent, & avec plus de respect & de dévotion qu'à l'ordinaire, toûjours dans cette vûë & avec ce motif, de réparer par nôtre amour l'ingratitude des hommes à l'égard de JEsus-Christ, dans le saint Sacrement. Que si nos occupations, & nôtre devoir nous empêchent de faire ces visites fréquentes ; on doit du moins, du lieu où l'on sera, l'adorer en esprit, & supléer par des actes intérieurs au défaut de ces marques extérieures de dévotion ; entrer de tems-en-tems, pour ainsi dire, dans le Cœur adorable de JEsus-Christ, considerant dans quels sentimens cet aimable Sauveur est à nôtre égard & le désir véritable qu'il a de nous combler de ses graces & de nous embraser de son ardent amour.

Ces sortes de réflexions qu'on peut faire en tout tems, & en tout lieu ne sçauroient manquer de nous inspirer des sentimens tendres & propres pour la fin qu'on se propose dans cette dévotion. Il ne faut pour cela qu'avoir soin de rentrer de tems en tems en soi-même, être un peu moins dissipé, & un peu plus recueilli. Cette pratique est aisé, & propre pour toutes sortes de personnes, elle est extrémement utile, & l'on ne sçauroit dire combien de faveurs & de graces même sensibles, elle procure à tous ceux qui ont le soin & la fidélité de s'en servir souvent. Le troisiéme point qu'il faut observer en ce jour-là, est de faire quelque bonne œuvre, ou quelque petite mortification, soit intérieure, soit extérieure, avec le même motif & pour la même fin. On doit réciter si l'on peut les Litanies du sacré Cœur de JEsus, le Chapelet & l'Office.

La Pratique de la Dévotion au Sacré Cœur de JEsus, pour chaque jour, est compriſe dans les Exercices journaliers de ce Livre, & on n'y ajoutera autre choſe, que ces paroles du grand S. Auguſtin : *Ama, & fac, quod vis* : Aimez le ſacré Cœur de JEſus, & faites ce qu'il vous plaira.

EXER-

# EXERCICE DE DEVOTION POUR LE Jour & l'Octave, du trés-saint Sacrement.

## PRIERES
### Pour adorer JEsus-Christ dans le Saint Sacrement de l'Autel.

### *I.*

### *Pour former un Acte de foi & d'amour.*

MOn Seigneur & mon Dieu, JEsus, Dieu & homme tout ensemble, je croi ce que je ne vois pas, & je captive volontiers mes sens & ma raison sous le joug de vôtre foi & de vôtre parole. Je croi que l'auguste Mistere devant lequel je me prosterne, vous contient tout entier, & que vous y êtes réellement present. Augmentez ma foi; & la rendant efficace & vive, faites que je vous presente ici un culte qui vous soit agréable, & que je vous y adore en esprit & en verité. Vous êtes un Dieu qu'on n'adore qu'en l'aimant. Je vous aime de toute l'étenduë de mon cœur: & l'amour que je vous dois, se renouvelle & s'augmente en moi toutes les fois que je viens ici mediter l'amour que vous nous témoignez dans ce Sacrement, où vous faites vos delices d'être avec les enfans des hommes, & de nous nourrir de vous-même.

### *II.*

### *Pour se pénétrer des sentimens que doit inspirer la presence de JEsus-Christ.*

Que vos tabernacles sont aimables! qu'il est à desirer d'être dans vôtre sainte maison! qu'il est doux de se presenter devant vos Autels, ô Seigneur Dieu tout-puissant, mon Roi & mon Dieu! Est-il croiable qu'un Dieu veuille habiter avec les hommes? Vos Prophetes parloient ainsi d'un Sanctuaire, qui ne contenoit que la figure de ce que nous possedons sur nos Autels. Ils venoient à vos Tabernacles pleins de respect & de confiance. Vôtre lumiere & vôtre verité les y conduisoient. Ils y répandoient leur cœur devant vous; ils y parloient avec une sainte familiarité; ils vous y representoient leurs afflictions & leurs besoins; ils vous y offroient leurs prieres & leurs vœux: & vous les écoutiez, vous les exauciez, vous leur donniez la consolation & la joïe dans la Maison consacrée à vous prier. Je suis devant le Sanctuaire véritable, devant le Tabernacle vivant, qui n'a point été dressé par la main des hommes, mais que Dieu lui-même a formé;

mé ; devant vous , ô JEsus , qui rempliſſez toutes les figures de l'ancien Sanctuaire. Je gemis d'y paroître avec ſi peu de foi. Seigneur , donnez-moi cette ſainte fraïeur , ſans laquelle il ne faut pas paroître devant vous ; cette fraieur que l'humilité inſpire, & qui eſt accompagnée de confiance de charité , de paix & de joïe. Que j'admire avec Jean vôtre Précurſeur , l'humilité & la bonté qui vous portent à venir à moi ; & que je me reconnoiſſe comme lui indigne de délier le cordon de vos ſouliers. Que je vous adore Que je vous adore par de pieuſes larmes , & par une vive foi , avec ce Pere qui vous demandoit la gueriſon de ſon fils. Que je demeure à vos pieds comme le femme Cananéenne dans le ſentiment de mon indignité & de ma baſſeſſe , jusqu'à ce que vous aïez délivré mon ame de cette paſſion qui la tourmente.... Que me joignant à ces Anges & aux ſaints Vieillards qui environnent le Trône où vous paroiſſez comme l'Agneau immolé , je me proſterne devant vous , & je chante avec eux le Cantique nouveau de benediction & de loüange ; parce que vous avez été immolé pour nous , & que nous aiant rachetez & ſeparez de toutes les nations & de tous les peuples , vous nous avez fait vôtre peuple & vôtre roiaume. Benediction , honneur, gloire & puiſſance à celui qui eſt aſſis ſur le Trône , & à l'Agneau , dans les ſiecles des ſiecles. Amen.

## *III.*

### *Pour s'unir au Sacrifice de JEſus-Chriſt.*

Proſterné comme Marthe devant vous , je croi , ô JEſus , que vous êtes la reſurrection & la vie ; que vous êtes le Chriſt , le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. Dans l'auguſte miſtere de nos Autels , vous n'êtes pas ſeulement le Dieu tout-puiſſant à qui nous devons l'adoration & l'hommage ; vous y êtes encore le véritable adorateur de la ſouveraine Majeſté de Dieu vôtre Pere ; vous y êtes vous-même l'Hoſtie de propitiation , & le Sacrifice de loüange que vous lui offrez continuellement pour nous , & qu'il nous eſt permis de lui offrir. J'oſe donc vous offrir à Dieu vôtre Pere: & dans l'union à vôtre Sacrifice , je m'offre à lui avec vous , ô divin JEſus, pour l'adorer comme l'auteur de mon être , & le ſouverain arbitre de ma vie ; pour le remercier des graces & des biens qu'il m'a faits & qu'il a faits à toute vôtre Egliſe ; pour lui demander avec un cœur humble & contrit le pardon de tous nos pechez , & le don d'une véritable penitence ; pour obtenir la grace d'une vie ſainte & tranquille , & d'une mort heureuſe. O Dieu , nôtre Protecteur , jettez les yeux ſur JEſus-Chriſt vôtre Fils ; pardonnez-nous , exaucez-nous à cauſe de lui : & nous aïant donné par lui accéz auprés de vous , agréez les tres humbles actions de graces que nous vous faiſons par lui de nous l'avoir donné dans le miſtere de la Croix , &

dans

dans celui de nos Autels, pour être nôtre sageſſe, nôtre juſtice, nôtre ſainteté, & nôtre redemption.

### *IV.*

### *Pour communier ſpirituellement.*

Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu qui avez ſauvé Iſraël, ô JEſus, que j'adore dans l'auguſte Sacrement de nos Autels. Je m'en aproche preſentement, non pour vous y recevoir par la participation réelle de vôtre Sacrement, auquel vous m'avez admis tant de fois ; mais pour m'y nourrir de vous dans une Communion ſpirituelle par la foi & par la charité. O veritable pain du Ciel, pain de Dieu, qui êtes deſcendu du Ciel, & qui avez donné la vie au monde ; JEſus, qui êtes le pain de vie, faites-moi venir à vous en vous aimant, afin que je ne ſois plus affamé des faux biens du monde ; faites-moi croire en vous par une foi vive, afin que je ne ſois plus alteré par la cupidité ni par les deſirs de la vie. Agneau de Dieu, dont eſt ſaintement raſſaſié & nourri celui qui vous imite ; donnez-moi la grace de vous imiter. Aprenez-moi du haut de vôtre croix que vous êtes doux & humble de cœur ; que vous n'êtes pas venu pour faire vôtre volonté, mais la volonté de vôtre Pere qui vous a envoié ; & que je dois, pour marcher ſur vos pas, ſouffrir avec patience & avec douceur, & m'humilier en me rendant obéïſſant juſqu'à la mort. Faites que j'aprenne du Miſtere où vous êtes réellement preſent, à aimer le ſilence & la vie cachée, à vivre dans un eſprit de ſacrifice, à chercher & à procurer en toutes choſes la gloire de Dieu vôtre Pere, à ne plus vivre pour moi-même, mais à vivre pour vous, & à vous faire vivre en moi. Enfin puiſque vous me donnez dans ce Sacrement la promeſſe & le gage de la reſurrection glorieuſe & de la vie éternelle ; ôtez de mon cœur l'amour du ſiecle, détachez-moi de cette vie, & formez en moi un ſaint deſir de la diſſolution de mon corps : afin que je ſois avec vous, & que je contemple à jamais vôtre viſage aimable, que les Anges ne peuvent ſe laſſer de regarder ſans ceſſe.

# PRIERES SAINTES DE L'EGLISE
## A l'honneur du trés-ſaint Sacrement de l'Autel,

### *Propres à dire aux heures choiſies pour l'Adoration.*

SEIgneur, qui nous avez laiſſé la memoire de vôtre Paſſion dans un Sacrement ſi admirable, faites-nous la grace que nous reverions de telle ſorte les ſacrez Miſteres de vôtre Corps & de vôtre Sang, que nous reſſentions

ſans

sans cesse en nos ames les fruits de la redemption que vous nous avez méritée, ô Sauveur du monde, qui étant Dieu vivez & regnez avec Dieu vôtre Pere en l'unité du S. Esprit par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## *Consideration, ou acte d'admiration sur l'amour de JEsus-Christ en l'Eucharistie.*

O Que vôtre bonté est grande, Seigneur, puisque pour témoigner la force de l'amour que vous portez à vos enfans leur donnant du Ciel un pain rempli de delices ineffables, vous comblez de biens les pauvres qui ont faim de vous, tandis que vous laissez dans l'indigence des riches superbes, qui n'ont que du dégoût pour vôtre grace.

### *Acte d'Adoration.*

JE vous adore, ô vrai Corps, né de la Vierge Marie: Qui avez vraiment souffert, & avez été immolé sur la Croix pour le salut des hommes. Dont le côté percé d'une lance a répandu du sang & de l'eau. Faites nous la grace de vous recevoir en Viatique à l'heure de nôtre mort. O doux JEsus! ô JEsus plein de bonté! ô JEsus Fils de Marie, faites-nous misericorde. Ainsi soit-il.

O banquet sacré, où JEsus-Christ est reçû, où la memoire de sa Mort est vivement representée, où l'ame est remplie de graces, & où le gage de la gloire future nous est donné.

Adorons JEsus-Christ le Roi & le Dominateur des Nations, qui remplit ceux qui le mangent de l'abondance de son Esprit.

### *Motifs d'Adoration.*

1. L'Agneau qui a eté mis à mort, est digne de recevoir la Puissance, la Divinité, la Sageſſe, la Force, l'Honneur, la Gloire & la Benediction. Et j'ai oüi toutes les créatures qui sont dans le Ciel, sur la terre, sous la terre, & dans la mer, qui disoient toutes d'une voix: A celui qui est assis dans le Trône & à l'Agneau, soit benediction, honneur, gloire & puissance dans tous les siecles des siecles.

2. La principauté & la suprême qualité de Roi a été donnée à JEsus-Christ. Toutes sortes de peuples, de Tribus & de Nations lui seront à jamais soûmises.

### *Actes de Reconnoissance.*

BEni soit le Créateur & le Redempteur des Fidéles, qui se souvenant de son alliance sainte par laquelle il avoit promis de se donner à nous, nous

nous a visitez du Ciel, comme un Soleil levant : & qui avant que de mourir pour nous sur la Croix, nous a laissé un gage de son amour infini, en nous donnant le Sacrement précieux de son Corps & de son Sang.

La benediction, la gloire, la sagesse, l'action de graces, l'honneur & la puissance, & apartiennent à nôtre Dieu, dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## *Acte de Desir.*

O Bon & charitable Pasteur, qui aïant laissé quatre-vingt dixneuf brebis dans le desert, êtes venu en chercher une qui s'etoit égarée, pour la reporter au troupeau, repaissez-nous de la nourriture de vôtre sacré Corps.

O Dieu qui par une merveille incomprehensible nourrissez vôtre Eglise de vôtre sacré Corps & de vôtre précieux Sang, rempliſſez-la de l'Esprit qui donne la vie, afin que par la participation de ce Mistere celeste, elle aprenne à vivre de vous sur la terre, & qu'elle merite de vivre de vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

O Pain de vie, né de la Vierge, qui donnez en ce monde la vie de la grace à ceux qui vous reçoivent avec un cœur pur, donnez-nous dans le Ciel, qui est la Patrie vers laquelle nous marchons, la vie de la gloire éternelle.

## *Acte de Complaisance.*

SEigneur, vous nourrissez vôtre peuple de la nourriture des Anges, en leur donnant le pain du Ciel rempli de toutes sortes de delices, afin de témoigner à vos enfans la grandeur de vôtre magnificence, & la tendresse de l'amour que vous leur portez.

Seigneur, nous vous suplions qu'étant remplis de delices celestes par vôtre Sacrement adorable, nous conservions toûjours un saint desir de participer à ce qui nous donne une veritable vie.

## *Actes de Loüanges.*

O Que ce pain de la sacrée Eucharistie est excellent, puisque les Anges en le voïant seulement en sont repûs & pleinement rassasiez dans la celeste patrie. Ce même pain nous repaît par la foi, de peur que nous ne tombions en défaillance dans le chemin. Ce Pain qui se donne lui-même aux Anges pour leur joïe dans l'éternité, se donne aussi aux hommes pour être le remede qui les entretient dans la santé, & dans la voïe du Salut.

Seigneur qui nous rendez participans de vôtre unique & souveraine Di-

vinité, par le ſaint commerce du trés-divin Sacrement que nous vous offrons, & que vous recevez de nous ; accordez-nous par vôtre grace, que comme nous reconnoiſſons la verité, nous meritions de la poſſeder en menant une vie conforme à ce qu'elle enſeigne.

## *Actes de Demandes.*

DEmeurez avec nous, Seigneur, la nuit s'aproche ; afin que par vous qui êtes nôtre Viatique, nous puiſſions parvenir au jour de la clarté éternelle.

Faites, Seigneur, par vôtre miſericorde, que nous ſoïons tous remplis de vous par l'éternelle jouïſſance de vôtre Divinité, qui nous eſt repreſentée par la reception temporelle de vôtre Corps & de vôtre Sang.

Seigneur, qui en réparant la nature, l'avez élevée au deſſus de la dignité de ſa premiere origine : jettez les jeux ſur ce Sacrement ineffable de vôtre bonté, & conſervez vos dons par une continuelle protection de vôtre grace en ceux que vous avez daigné renouveller par le Miſtere d'une renaiſſance divine.

Nous vous ſuplions, Seigneur, que la vertu de ce Miſtere celeſte poſſede nos corps & nos ames ; afin que ce ne ſoit pas nôtre propre ſens qui nous faſſe agir, mais que l'effet de ce Sacrement nous prévienne & nous conduiſe ſans ceſſe.

## *Acte d'Eſtime.*

O Feſtin magnifique & admirable ! ô feſtin ſalutaire & délicieux ! où l'on goûte les delices ſpirituelles comme dans leur ſource, & qui nous renouvelle ſi ſouvent la memoire de cet amour incomparable que JEſus-Chriſt nous a témoigné en mourant pour nous.

O Sacrement de bonté ! ô ſigne d'unité, ô lien de Charité ! Quiconque veut vivre, trouve là à vivre, & de quoi vivre. Qu'il vive en Dieu, qu'il vive de Dieu, qu'il travaille maintenant ſur la terre, afin de regner un jour dans le Ciel.

## *Motifs d'Union.*

NOus ne ſommes tous qu'un ſeul pain & un ſeul corps. Concevez bien ces paroles, & ſoïez remplis de joie. Il n'y a dans ce Miſtere qu'unité, que pieté, que verité, que charité ; & nous ne ſommes tous qu'un ſeul pain & un ſeul corps. Soïez donc veritablement le Corps de JEſus-Chriſt que vous voïez, & recevez ce Corps, lequel vous êtes vous-mêmes.

Celui

Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui. Il eſt donc conſtant que JEſus-Chriſt eſt en nous, par ſa Chair que nous mangeons ; & que nous ſommes en lui, parce que s'eſtant revêtu de nôtre nature, il a fait que l'homme eſt en Dieu.

## Qualitez pour ſujets d'Adoration.

### *1. JEſus-Chriſt Verité & Lumiere en l'Euchariſtie.*

DE la table du Seigneur ſort une ſource qui produit des fleuves ſpirituels. Cette ſource eſt une ſource de lumiere, qui répand de toutes parts les raïons éclatans de la verité. Si quelqu'un eſt preſſé d'une ſoif ardente, qu'il courre à cette fontaine, & il ſera refraîchi & deſalteré. Car elle ne ſouffre point que ceux qu'elle arroſe & qu'elle nourrit, demeurent dans la langueur & dans la foibleſſe.

Nous vous ſuplions, Seigneur, de nous prevenir en tout tems & en tout lieu par vôtre celeſte lumiere ; afin que comme vous avez voulû que nous fuſſions adorateurs de ce Miſtere, nous puiſſions auſſi le contempler d'une œil pur, & le recevoir avec une affection proportionnée à ſa ſainteté.

### *2. JEſus-Chriſt Prêtre en l'Euchariſtie.*

Nôtre Seigneur JEſus-Chriſt Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech, a offert le pain & le vin.

### *3. JEſus-Chriſt plein de bonté en l'Euchariſtie.*

Le Seigneur tout bon & tout miſericordieux a donné à ceux qui le craignent une nourriture miraculeuſe en memoire de ſes merveilles.

### *4. JEſus-Chriſt Froment des Elûs en l'Euchariſtie.*

Le Seigneur qui établit la paix dans toute l'étenduë de ſon Egliſe, nous raſſaſie d'un froment délicieux.

### *5. JEſus-Chriſt Banquet de l'Ame en l'Euchariſtie.*

Un homme fit un grand ſouper, & à l'heure du ſouper il envoïa ſon ſerviteur dire aux Conviez qu'ils vinſſent, parce que tout étoit prêt.

Venez, mangez le pain que je vous ai aprêté, & bûvez le vin que je vous ai préparé.

### *6. JEſus-Chriſt nôtre Pâque en l'Euchariſtie.*

JEſus-Chriſt qui eſt nôtre véritable Agneau Paſchal a été immolé pour nous ; c'eſt pourquoi celebrons cette Fête avec les pains purs de la ſincerité & de la verité.

*7. JEſus-Chriſt la force de l'ame en l'Euchariſtie.*

Elie étant couché aperçût auprés de ſa tête un pain cuit ſous la cendre, & ſe levant il mangea & bût ; & étant fortifié par cette nouriture, il marcha jusqu'à la montagne de Dieu. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Seigneur, vous avez préparé une table en ma preſence, pour y trouver ma force, contre ceux qui me perſecutent.

*8. JEſus-Chriſt nôtre vie en l'Euchariſtie.*

Mon Pere qui eſt vivant m'a envoïé, & ainſi je vis par mon Pere ; & celui qui me mange, vivra par moi.

Le pain de Chriſt eſt delicieux, & il comblera les Rois de joie.

Je ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du Ciel : Quiconque mangera de ce pain, vivra à jamais.

Ainſi, ames Chrêtiennes, vous pouvez choiſir chaque jour à vôtre heure de l'Adoration, differentes qualitez en la perſonne du Fils de Dieu preſent en ſon divin Miſtere, pour vous entretenir avec ce Dieu d'amour, qui ne manque jamais de donner des lumieres aux ames qui l'adorent en eſprit & en verité.

Vous trouverez néanmoins dans les Entretiens affectifs pour les principales Fêtes de l'année, outre celui marqué pour le jour du ſaint Sacrement, encore un autre pour le Jeudi ſaint, l'un & l'autre excellemment propre à ſatisfaire vôtre dévotion envers JEſus-Chriſt, dans l'Euchariſtie.

# OFFRANDE

*Par laquelle on ſe conſacre en qualité d'Hoſtie & de Victime à JEſus-Chriſt.*

JE conçois bien, ô mon aimable Sauveur, que je dois être neceſſairement vôtre Victime, & que je ne dois point avoir d'autre penſée que de m'immoler continuellement à vôtre ſervice, puisque tout le bien de la créature raiſonnable conſiſte à ſe perdre & à s'anéantir pour vos interêts. Vous même n'avez pû honorer vôtre Pere qu'en cette même qualité de Victime & dans les dernieres abjections. La ſainteté infinie qui vous rendoit une trés-digne Victime, m'étonne. Les tenebres de mon eſprit, les égaremens de ma volonté, & les impuretez de ma vie m'empéſcheroient de me conſacrer plus particulierement à l'honneur & au culte de vôtre Majeſté en la divine Euchariſtie, ſi je ne ſçavois que vous pouvez éclairer mon eſprit, regler

ma

ma volonté, & purifier toute ma vie. Faites-le Seigneur par vôtre aimable bonté, recevez l'immolation de tout ce que je suis ; mais ne permettez pas que je paroisse en vôtre presence chargé de mes crimes. Convertissez-moi mon Sauveur, changez mon cœur, de peur que voulant porter les avantages de vôtre gloire, & réparer tant pour les pechez que j'ai commis contre vous en ce Sacrement que pour ceux de tout le monde, je ne me rende plus coupable, me presentant avec tant d'irreverences aux piedx de vos Autels.

# ACTES DE RE'PARATION AU TRES S. SACREMENT.

*Pour toutes les heures du jour & de la nuit, dont on peut encore se servir pendant l'heure que l'on a choisie pour visiter le saint Sacrement sans s'arrêter aux heures dénommées.*

## A MINUIT.

### *Acte de Vigilance.*

O JESUS, mon Seigneur & mon Dieu, qui faites une residence actuelle & perpetuelle sur nos Autels dans vôtre trés-auguste Sacrement aussi-bien la nuit que le jour, je vous prie de me donner une vigilance amoureuse à conserver avec soin & honneur ce sacré dépot des tresors de vôtre puissance, de vôtre sageſſe & de vôtre bonte, que les Apostats, les Infidéles, & les mauvais Chrétiens abandonnent si lâchement. Que ne suis-je capable de réparer ce vuide & cet abandonnement malheureux par une assiduité continuelle en vôtre presence!

*Loüé & adoré soit à jamais le trés-saint Sacrement de l'Autel.*

## A UNE HEURE APRE'S MINUIT.

### *Acte d'Adoration.*

O JESUS qui êtes l'objet de l'adoration des Anges dans l'Empirée, & de celle des hommes sur la terre! Je vous adore au trés-saint Sacrement de l'Autel, comme celui par lequel seul je puis dignement adorer vôtre Pere. Je suis dans le regrêt de voir que les Heretiques & les Infidéles vous ont en exécration, & refusent par un aveuglement déplorable de vous

adorer en ce Miſtere, où vous êtes adorable en tout ce que vous êtes, & en tout ce que vous poſſedez.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A DEUX HEURES DU MATIN.

### *Acte d'horreur.*

O JESUS, Fils de Dieu Eternel, qui êtes le Souverain du Ciel & de la terre : j'ai horreur de ſçavoir les ſacrileges que les impies commettent tous les jours contre vôtre trés-digne Sacrement. Vous y êtes infiniment élevé au deſſus de toutes les créatures, & cependant, choſe étonnante ! vous y êtes moins eſtimé que les choſes les plus baſſes du monde, par les ennemis de vôtre ſublime Sacrement. Que mon cœur ne ſe fend-t-il de regrêt & d'horreur à la vûë de ces impietez.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A TROIS HEURES DU MATIN.

### *Acte d'ouverture de cœur à Dieu.*

O JESUS, ſource intariſſable de toutes les douceurs, ouvrez mon cœur à vous ſeul, & le fermez à toutes les créatures. Il me déplaît infiniment d'aprendre que cette fontaine de délices ſpirituelles ſe trouve tarie par tant de cœurs qui ſe laiſſent remplir de choſes creées : Et parce qu'il n'y a que les pauvres d'eſprit ausquels vous communiquez abondamment vos douceurs, rendez-nous tels par la reception de vôtre divin Sacrement où vous êtes tout à nous & à nos uſages.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A QUATRE HEURES DU MATIN.

### *Acte de Foi.*

O JESUS tout-puiſſant, tout bon & tout véritale, je croi fermement que vous êtes tout entier avec vôtre Corps, vôtre Ame, & vôtre Divinité ſous les eſpeces du Pain conſacré par le Prétre. Vous y êtes Fils unique du Pere Eternel, & c'eſt vous-même qui avez ête conçû par l'opération du ſaint Eſprit, dans le ſein virginal de Marie vôtre Mere. C'eſt en ce Banquet de lumiere que vous nous ſervez de nourriture, & où nous recevons les ſacrées plaïes de vôtre Corps éclatantes de gloire. Mais, ô malheur ! ce Feſtin ſacré eſt ſouïllé par l'infidelité des incredules. Que ma foi n'eſt-elle aſſez vive & aſſez grande pour réparer tous ces manquemens de foi !

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A CINQ HEURES DU MATIN.

### *Acte de Deſir.*

O JESUS, qui êtes la Couronne de tous les Saints, j'adore en vôtre trés-ſaint Sacrement vôtre ſuréminente ſainteté, par laquelle vous éloignez de vous tout ce qui vous eſt opoſé. Je ſuis dans une douleur extrême quand je connois que cette Sainteté eſt mépriſée par l'iniquité des méchans : Donnez-moi, s'il vous plaît, le deſir véritable d'une ſainteté génerale & perſeverante, pour réparer autant que je le puis, ces horribles mépris de vôtre Sainteté.

*Loüe & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A SIX HEURES DU MATIN.

### *Acte de haine du peché.*

O JESUS, qui êtes la ſupréme grandeur par eſſence, j'adore vôtre anéantiſſement pour nôtre amour au trés-ſaint Sacrement de l'Autel, afin de réparer le mépris que les pecheurs en font lorsqu'ils anéantiſſent les deſſeins & les effets de vôtre grand Sacrement, qu'ils oſent recevoir dans le crime. Imprimez en mon cœur une ſi grande horreur du peché, que je ne le commette jamais par moi-même, & que je ne le puiſſe même ſouffrir dans les autres.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A SEPT HEURES DU MATIN.

### *Acte d'Obéïſſance.*

O JESUS, à qui toutes les créatures doivent obéïr, j'adore vôtre toute-puiſſance en ce divin Miſtere, où vous voulez nous élever & nous unir à vôtre Divinité, & je ſuis fâché de voir & de ſçavoir qu'elle eſt bornée & arrêtée par des ames criminelles, qui veulent demeurer dans la chair & le ſang. Pour moi, ô mon JEſus, je voudrois pouvoir réparer ces reſiſtances par une entiere & parfaite ſoûmiſſion à tous les deſſeins que vous avez ſur moi.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A HUIT HEURES DU MATIN.

### *Acte de Patience.*

O JESUS, qui êtes la vie des Anges, la vie du Pere, & le Pain du Ciel, j'admire vôtre amour en l'Euchariſtie, où vous êtes le Pain des hom-

mes;

mes : mais je m'étonne en même tems, comment vous ſouffrez d'être mangé & trahi par Judas en la communion ! O que cette Patience m'aprend bien à ſouffrir les défauts & les imperfections de mon prochain, & les miens propres.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A NEUF HEURES DU MATIN.

### *Acte de Zele.*

O JESUS, Zelateur des Ames, donnez, je vous ſuplie, aux Prêtres un veritable zele pour tout ce qui regarde vos interêts. Ce ſont eux qui vous donnent une ſeconde naiſſance ſous les eſpeces du pain, lorsqu'ils conſacrent vôtre Corps ſur l'Autel : mais helas ! peut-être y en a-t-il quelques-uns qui vous donnent la mort par leurs crimes. Je vous adore de tout mon cœur dans vôtre divin Sacrement, avec deſſein de réparer tous ces outrages.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A DIX HEURES DU MATIN.

### *Acte de Douleur.*

O JESUS, qui êtes la Voïe, la Verité & la Vie, je vous adore en vôtre divin Sacrement pour tous ceux qui vous reçoivent dans l'état mauvais de leur conſcience. Entrant dans la poitrine de ces méchans vous y êtes crucifié de nouveau, & vous y ſouffrez tous les traits de leurs pechez. Donnez-moi toute la pureté & toute l'innocence neceſſaire pour réparer ces deſordres & ces ſacrileges que je déplore avec des gemiſſemens douloureux, en conſideration de la mort que vous endurez de nouveau dans les ames des pecheurs.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A ONZE HEURES DU MATIN.

### *Acte d'Attention ſur ſoi-même.*

O JESUS, qui avez l'œil toûjours ouvert ſur nous, je vous prie de m'accorder toute l'Attention neceſſaire pour recevoir les impreſſions de vôtre amour, afin de réparer en vôtre preſence devant l'Autel, les duretez de cœur qui ſe trouvent en ceux & celles qui communient par habitude, & qui reſiſtent au ſacré cachet de la Divinité, qui veut imprimer ſur leurs ames les caracteres de vôtre Sainteté.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.* A

## A MIDI.

### *Acte d'Anéantissement.*

O JESUS, qui êtes la splendeur & la figure de la substance de vôtre Pere Eternel, je vous adore en vôtre trés-auguste Sacrement, afin de faire amande honorable en présence de vos Anges & de vos Saints pour tous les blasphêmes des impies, & les irréverences qui se commettent dans les Eglises, ce qui ternit & défigure vôtre splendeur & vôtre gloire. Me voici prosterné devant vous, les genoux en terre, les larmes aux yeux, le regrêt dans le cœur, avec dessein de réparer ces impietez par l'anéantissement de tout moi-même, que je souhaitterois être suffisant pour relever vôtre gloire.

*Loüé & adoré soit à jamais le trés-saint Sacrement de l'Autel.*

## A UNE HEURE APRE'S MIDI.

### *Acte de Reconnoissance.*

O JESUS, qui avez institué le trés-saint Sacrement de vôtre Corps, pour remercier dignement vôtre Pere Eternel de tous les bienfaits reçûs de sa bonté; que vous rendrai-je en reconnoissance de ceux que je reçois de vous tous les jours? Vous nourrissez de vôtre Chair & de vôtre Sang précieux ceux qui doivent être vos amis, & vous trouvez à vôtre Table des personnes qui vous trahissent, & des ingrats qui vous abreuvent de fiel. Que n'ai-je assez de suffisance pour réparer ces ingratitudes par une reconnoissance amoureuse pour les graces & faveurs que toute l'Eglise reçoit en vôtre aimable Eucharistie.

*Loüé & adoré soit à jamais le trés-saint Sacrement de l'Autel.*

## A DEUX HEURES APRE'S MIDI.

### *Acte de Correspondance.*

O JESUS, qui vous unissez à nous dans vôtre divin Sacrement d'une maniere trés intime & toute ineffable, afin de relever par une extention de vôtre Incarnation la bassesse de nôtre nature, & pour effacer l'indignité de nôtre peché, je veux m'unir à vous pour jamais, & correspondre à toutes les graces que vous me donnez sans les avoir meritées, & je proteste que je ne serai jamais si malheureux que de refuser de si grands avantages.

*Loüé & adoré soit à jamais le trés-saint Sacrement de l'Autel.*

## A TROIS HEURES APRE'S MIDI.

### *Acte de Détachement.*

O JESUS, qui renfermez en vôtre adorable Eucharistie, le principe de tous les misteres ; faites, je vous prie, que comme ce Sacrement communique tous les effets des autres, il ne soit point reçû sans effet dans nos ames. Détachez nos cœurs de toutes les choses créées, afin qu'ils soient capables de recevoir les divins effets de ce Mistere ineffable ; & comme vous détachez les especes du pain & du vin de leurs propres substances, pour les changer en celles de vôtre Corps & de vôtre Sang, j'espere aussi que vous dégagerez nous cœurs de la terre pour les changer au vôtre.

*Loüé & adoré soit à jamais le trés-saint Sacrement de l'Autel.*

## A QUATRE HEURES APRE'S MIDI.

### *Acte d'Estime.*

O JESUS, qui faites la joïe des Anges & des Saints dans le Ciel, & qui êtes toute la gloire de vôtre Pere : je voudrois vous honorer, estimer & adorer autant que vous le meritez, pour réparer, selon mon petit pouvoir le mépris que font les hommes du monde de vôtre trés-digne Sacrement, qu'ils abandonnent à leur grand dommage. O ! que les graces que nous y recevons sont dignes d'une estime particuliere, puisqu'elles sont plus précieuses que tout le monde ensemble.

*Loüé & adoré soit à jamais le trés-saint Sacrement de l'Autel.*

## A CINQ HEURES DU SOIR.

### *Acte d'Assujetissement.*

O JESUS, Roi de gloire, regnez en nous par la grace de vôtre Auguste Sacrement, où vous nous communiquez avec tant de liberalité toutes les faveurs du Ciel. Etablissez vôtre regne en nos ames pour réparer l'aveuglement des infidéles qui ne vous reconnoissent point pour leur Roi. Comme vous êtes le Roi des Anges dans l'Empirée, soïez aussi le Roi de tous les hommes sur la terre. Pour moi je veux vous reverer en cette qualité, & me dire vôtre sujet & vôtre vassal : Je vous choisis pour Roi de mon ame, je vous accepte & reconnois comme mon Souverain, je veux vivre dans la dépendance & dans la servitude, & mourir dans cet assujetissement à vôtre Empire.

*Loüé & adoré soit à jamais le trés-saint Sacrement de l'Autel.*

## A SIX HEURES DU SOIR.

### *Acte d'Amour.*

O JESUS, qui êtes l'amour des amours, je vous adore & vous aime de toute l'étenduë de mes affections en vôtre trés-aimable Sacrement, où vous êtes un feu ſacré & ſpirituel, qui répand ſa chaleur dans nos ames pour les embraſer d'amour. Mais helas! ce feu que vous avez aporté en terre, afin qu'il enflamme les cœurs des hommes, eſt éteint par la froideur des Chrétiens. Comment puis-je, ô mon Sauveur, réparer ces manquemens d'amour, ſi ce n'eſt par un amour ardent que je vous prie de me donner pour conſumer en moi tout ce qui eſt opoſé à vôtre grace?

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A SEPT HEURES DU SOIR.

### *Acte de Deſtruction de ſoi-même.*

O JESUS, qui avez établi vôtre divin Sacrement comme un arbre de Vie, que vous entez ſur nos cœurs par la Communion, pour lui faire porter des fruits de grace; je déplore dans l'amertume de mon ame l'outrage que vous ſouffrez, lorsque les Chrétiens arrachent cet arbre de Vie par la violence de leurs paſſions. O mon Dieu! faites que je puiſſe réparer cette indignité par la deſtruction de la paſſion qui domine le plus en moi, & qui eſt la plus opoſée à vôtre pur amour.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A HUIT HEURES DU SOIR.

### *Acte d'Humilité.*

O JESUS, dont l'amour eſt tout Roïal & magnifique, je vous adore dans la magnificence de vos dons en vôtre auguſte Miſtere. C'eſt là, où nous recevons le précieux gage de la gloire éternelle, en mangeant ſur la terre celui que les Anges voient dans le Ciel. Je deſire de tout mon cœur être fidéle à vos graces, & les reconnoître par mes remercimens continuels pour réparer l'ingratitude des pecheurs qui reconnoiſſent ſi mal cette magnificence divine.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A NEUF HEURES DU SOIR.

### *Acte de Reverence.*

O JESUS, à qui ſeul eſt dû honneur & gloire, je vous révere dans vôtre trés-ſainté & trés-auguſte Euchariſtie, que je conſidere comme le Miſtere de vos dernieres volontez, & de vôtre Teſtament éternel, par lequel vous nous adoptez pour vos enfans, & nous déclarez heritiers de vôtre couronne : Mais je ſouffre une vive douleur, quand je vois que ce Teſtament ſi avantageux eſt caſſé par des enfans ingrats & dénaturez. Que ferai-je, ô mon Dieu ! pour réparer ces manquemens de reſpect ; je vous adore & vous révere pour eux, & vous promets de ne jamais tomber dans cette horrible ingratitude, mais d'accomplir vôtre derniere volonté, & d'executer avec réverence & fidelité vôtre Teſtament nouveau & éternel.

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

## A DIX HEURES DU SOIR.

### *Acte d'Union.*

O JESUS, qui êtes le ſacré lien de charité, qui tient les cœurs unis enſemble, j'adore vôtre ſouveraine amabilité, par laquelle vous vous donnez tout entier à nos uſages en vôtre Sacrement d'amour ; mais d'autre part je deteſte la haine & l'impieté des pecheurs qui la combattent en ſe ſéparant de leur centre. Ce que je puis faire, ô mon divin Sauveur, pour réparer cette malheureuſe ſéparation, c'eſt que je vous ſuplie de m'unir ſi étroitement à vous, que rien du monde ne puiſſe m'en détacher, afin que je devienne un même corps avec vous, en mangeant vôtre Chair, & bûvant vôtre précieux Sang.

## A ONZE HEURES DU SOIR.

### *Acte de Préparation.*

O JESUS, qui êtes le germe de l'immortalité en vôtre trés-auguſte Sacrement, je vous prie de préparer mon ame à vous recevoir dignement en la ſainte Communion, afin de réparer l'impieté des Heretiques, qui foulent aux pieds ce remede infaillible. Donnez auſſi la chaſteté à mon corps, afin qu'il trouve en vous le principe de ſa Reſurrection glorieuſe ; car vous avez dit, *Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour.*

*Loüé & adoré ſoit à jamais le trés-ſaint Sacrement de l'Autel.*

LES

# LES EXERCICES DE LA DEVOTION au ſacré Cœur de nôtre Seigneur JEſus-Chriſt.

PAr le nom d'exercice de cette dévotion on entend la meditation l'Office, les Litanies & le Chapelet du ſacré Cœur de JEſus ; l'amande honorable, l'acte de conſécration & les autres prieres vocales qu'on fait à JEſus-Chriſt en certains jours de l'année plus particulierement conſacréz à l'honneur de ſon ſacré Cœur.

Il eſt bon de remarquer ici, que quoi qu'on marque ces ſortes d'exercices pour certains jours de l'année ; ils ne ſon pas tellement affectez à ces jours-là, qu'ils ne puiſſent être encore trés-utiles en tout autre tems, pourvû qu'on les faſſe toûjours avec dévotions.

ON a mis ces deux Méditations ſuivantes, fort au long, pour en faciliter l'uſage à toutes ſortes de perſonnes, à ceux même qui diſent qu'ils ne ſçavent pas méditer. Car on les prie ſeulement de les lire avec attention & réflexion, & l'on eſpere qu'ils s'aperçevront qu'ils n'auront pas fait une lecture infructueuſe, laquelle étant accompagnée des ſentimens affectueux pour JESUS-Chriſt, que la grace ne manquera pas de faire naître, elle ſera une véritable Oraiſon. Ceux à qui l'uſage de la Méditation eſt familier, pourront ſe contenter de parcourir le ſujet de chaque de châque point.

## MEDITATION.

*Pour le Jeudi dans l'Octave du S. Sacrement, la veille de la Fête du ſacré Cœur de JEſus. Sur l'amour incompréhenſible que JEſus-Chriſt nous témoigne dans le S. Sacrement de l'Autel.*

LE ſujet de cette Méditation, eſt l'amour incomprehenſible que JEſus-Chriſt nous témoigne dans le S. Sacrement de l'Autel, où il eſt ſi peu connu des hommes, & encore moins aimé de ceux-mêmes dont il eſt connu. La fin qu'on doit ſe propoſer dans cette Méditation, & qui en doit être le fruit, eſt d'être ſenſiblement touché de l'extrême ingratitude des hommes la plûpart inſenſibles aux preuves éclatantes de cet ardent amour ; afin de réparer autant qu'il eſt poſſible par un retour d'amour, par nos adorations, & par toutes ſortes d'hommages, toutes les indignitez que le Cœur adorable de JEſus-Chriſt a reçûës jusqu'ici dans le S. Sacrement.

Le sujet des trois points se prendra des trois motifs, ou des trois desirs du Cœur de JEsus-Christ dans l'institution de ce Mistere.

1. Le desir extrême que JEsus-Christ a eu d'être continuellement avec nous.

2. Le desir qu'il a de nous faire part de tous ses biens.

3. Le desir qu'il a de s'unir intimement à nous, quoique les hommes soient insensibles à des preuves si éclatantes d'un si ardent amour.

1. Prélude. On pourra se representer le Cenacle où le Fils de Dieu étant assis au milieu de ses Apôtres, institua cet adorable Mistére, sans que le mépris auquel il s'exposoit même pour lors en communiant le traitre Judas, pût faire diférer d'un seul moment l'institution de ce Mistére d'amour.

2. Prélude. Persuadé par un acte de foi, de la verité de cet adorable Mistére, & disposé par un acte de Contrition à recevoir les lumieres & les graces que Dieu est prêt de nous donner dans cette occasion, on demandera au S. Esprit, au nom de JEsus-Christ même, & par l'intercession de la sainte Vierge, & de nôtre Ange Gardien, la grace de concevoir un grand regrêt de tant de mépris & d'ingratitudes, en pénétrant bien les sentimens amoureux du Cœur de JEsus-Christ dans le saint Sacrement.

## I. POINT.

### *Le desir ardent que JEsus-Christ a d'être avec nous.*

COnsiderez que le sacré Cœur de JEsus-Christ, ne fut pas plûtôt formé dans le sein de la trés-sainte Vierge, qu'il fut embrasé d'un amour immense pour tous les hommes; mais comme c'est le propre de l'amour, de vouloir être sans cesse avec ceux qu'on aime, une vie de trente trois ans, lui parut trop courte pour satisfaire le desir extrême qu'il avoit d'être sans cesse avec nous; il falut faire le plus grand de tous les miracles pour satisfaire le plus grand de tous les desirs: ce Cœur ne pût point soufrir de terme dans l'excez de son amour: Ne vous affligez point, mes Apôtres, (dit cet aimable JEsus) si je suis obligé de vous quitter pour monter dans le Ciel; mon Cœur souhaite avec plus d'ardeur d'être avec vous, que vous ne souhaitez d'être avec moi; & tandis qu'il y aura des hommes sur la terre, je serai avec eux. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Tous les motifs qui avoient porté le Fils de Dieu à se revêtir de nôtre chair, ont cessé; l'ouvrage de la Redemption est accompli. Il n'y a que le desir extrême d'être avec nous qui l'obligé de faire ce miracle continuel, & cet abregé de toutes ses merveilles; son amour immense le mettant dans un état, à ne pouvoir plus, pour ainsi dire, se séparer de nous. JEsus est monté

à son

à son Pere ; pourquoi donc revient-il tous les jours invisiblement sur la terre ? si ce n'est parce qu'il ne peut se séparer des hommes, & que ses délices sont d'être avec eux. Eût-on jamais pensé que JEsus-Christ eût pû nous aimer jusqu'à cet excez ? C'est du plus haut de la gloire qu'il songe à venir loger dans nos cœurs, comme s'il manquoit quelque chose à son bonheur tandis qu'il est éloigné de nous. Il faut qu'un desir soit bien violent lors qu'il ne peut subsister dans le Ciel où est le comble de tous les desirs. Il faut bien que JEsus-Christ aime passionnément les hommes, puisque sans être retenu par la gloire immense dont il joüit depuis son Ascension, il se met tous les jours dans un état humble & obscur sur nos Autels, pour contenter l'excez de son amour & de sa tendresse ; nous faisant voir la verité de ce qu'il avoit dit par son Prophéte, que ses délices sont d'être avec nous: *Delitiæ meæ esse cum filiis hominum.*

## *REFLEXIONS.*

1. Ce sont là les sentimens de tendresse que l'amour dont ce sacré Cœur est embrasé, inspire à JEsus-Christ ; mais quels doivent être ses sentimens, voïant l'oubli & l'indifference de ceux qu'il aime avec tant d'excez, & qui l'aiment si peu?

2. JEsus-Christ n'a pas besoin des hommes, & cependant il les aime si fort, qu'il ne compte pour rien d'être renfermé dans une hostie jusqu'à la fin des siécles, tant il estime le plaisir qu'il a d'être avec eux. Les hommes au contraire ne peuvent pas se passer de JEsus-Christ, & cependant ils l'aiment si peu qu'ils ne comptent pour rien cette merveille, tant ils font peu d'état du bonheur qu'il y a de converser avec lui.

3. Quels furent les sentimens de JEsus-Christ lorsqu'il se vit abandonné de tout un peuple qu'il avoit comblé de bienfaits, & de ses Disciples même les plus zelez : Quels doivent être les sentimens de ce même Sauveur dans le trés-saint Sacrement de l'Autel, où, la plus grande partie du jour, presque tout le monde l'abandonne, ou le visite rarement.

4. Que JEsus-Christ habite corporellement parmi nous, & qu'il y ait si peu d'empressement dans les lieux où il habite ! tous les lieux de divertissement, toutes les places publiques sont remplies de monde. Il y a toûjours foule dans les Palais des Grands, on trouve toûjours assez de tems pour leur faire la cour, quoiqu'on ne les trouve presque jamais d'assez belle humeur pour agréer les services qu'on leur rend. *Ego autem relictus sum solus.* Tandis qu'on laisse JEsus-Christ tout seul dans les Eglises, quoi qu'il ne rebute jamais personne, & qu'il reçoive avec une douceur & une joïe extrême tous ceux qui s'aprochent de lui. *Factus sum*, dit-il, en se plaignant par

son

*Ps. 101. v. 8.* son Prophête, *factus sum sicut passer solitarius in tecto.* On me laisse tout seul dans mes Eglises, & on ne trouve pas un demi quart-d'heure de tems pour m'honorer dans le saint Sacrement de l'Autel.

5. Les visites parmi les hommes sont si ordinaires & si fréquentes ; il n'y a que cet aimable JEsus qu'on ne visite point.

6. Si c'est la douceur de la conversation ou l'interêt qui nous attire ; quelle conversation plus douce & plus utile que celle qu'on a avec la personne du monde la plus accomplie, la plus puissante & qui nous aime le plus. *Sap. 8. v. 13.* *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam & gaudium.* Sa conversation n'a ni tristesse ni ennui ; témoins ces ames choisies qui sont comblées & comme noiées de douceur en sa presence, & qui voudroient passer les jours & les nuits entiéres aux pieds de ses Autels.

7. Aimable JEsus quels doivent être les sentimens de vôtre Cœur voïant l'insensibilité & l'ingratitude des hommes ? vous vous offrez tous les jours plusieurs fois pour eux sur nos Autels en sacrifice ; & une demie-heure de tems qu'on emploie à cette auguste cérémonie, leur paroît encore trop longue, il faut qu'ils soulagent leur ennui, & la peine qu'ils souffrent par de continuelles distractions de leur esprit.

8. Hommes ingrats ! vous ne connoissez point celui qui demeure sans *Joan. 6. v. 26.* cesse au milieu de vous. *Medius vestrûm stetit, quem vos nescitis* Si nous ne connoissons pas JEsus-Christ, nous sommes perdus sans ressource, puisque la vie éternelle consiste à le connoître : Mais à quoi devons-nous nous attendre, si en le connoissant nous ne l'aimons point !

9. Pouvons-nous dire que nous l'aimons ? serions-nous bien-aises qu'il ne nous aimât pas lui-même davantage que nous ne l'aimons ? voudrions-nous n'être pas plus aimez des hommes, que nous aimons nous-mêmes JEsus-Christ ? serions-nous contens que nos amis ne nous témoignassent pas plus d'amitié que nous en témoignons à cet aimable Sauveur ? voudrions-nous que les personnes que nous croïons avoir obligé, eussent à nôtre égard la même reconnoissance que nous avons à son égard ; & souffririons-nous que des enfans, qu'un domestique, fussent aussi peu respectueux en nôtre presence que nous le sommes en presence de JEsus-Christ, dans ses Eglises, aux pieds de ses Autels. Mon Dieu, les Anges sont en foule autour de ces Autels pour adorer & pour aimer cet adorable JEsus, quoique ce n'est pas pour eux qu'il se soit mis dans le saint Sacrement : les hommes pour qui seuls s'est fait ce miracle sont les seuls qui ne daignent pas le visiter. *Ps. 30. v. 13.* *Oblivioni datus sum tamquam mortuus à corde.*

Seigneur ! qui pour satisfaire le desir extrême que vous avez d'être avec moi, avez inventé ce prodige ; quels sentimens avez-vous de l'oubli que

j'ai

j'ai eu jusqu'ici de vous? Eſt-ce ainſi que je réponds à vôtre amour? Il n'eſt point d'homme, pour peu de bonne volonté qu'il eût pour moi, que je n'euſſe viſité plus volontiers, & plus ſouvent. Il n'eſt point de créature que je n'euſſe aimé davantage. Je vous ai oublié, Seigneur! & jusqu'ici je ne vous ai point aimé. Qu'attens-je, ingrat & infidéle que je ſuis! Qu'attens-je, que vous ſongiez à moi? Et quand eſt-ce que vous avez ceſſé de le faire! attendrai-je que mes égaremens, mon inſenſibilité, mon oubli & mes ingratitudes vous obligent à ne penſer plus à moi? helas, mon aimable Sauveur! n'y aïez plus d'égard, je vous ai donné tant d'occaſions de m'oublier, de me mépriſer, & de ne vous ſouvenir de moi que pour me précipiter dans les Enfers; vous ne l'avez pas fait, Dieu de bonté, je vous en remercie, mille & mille fois. Je vous demande trés-humblement pardon de mon ingratitude à vôtre égard, j'eſpere qu'avec vôtre grace je réparerai à l'avenir par mon aſſiduité à vous faire la cour dans cet adorable Miſtére, la perte que j'ai faite par mon indiference, & que ſi vôtre temple n'eſt pas ma demeure ordinaire, j'aurai du moins une retraite aſſurée dans vôtre Cœur adorable que je choiſis dés ce moment pour ma demeure, & d'où je ne veux plus ſortir. *Hîc habitabo quoniam elegi eam.* *Pſ. 131. v. 14.*

## II. POINT.

### *Le deſir extrême que JEſus-Chriſt a de nous faire part de tous ſes biens.*

COnſidérez que comme JEſus-Chriſt eſt la ſource de tous les biens, il n'a voulu demeurer parmi nous que pour être prêt en tout tems de nous faire part de ſes tréſors. Et non ſeulement cet aimable Sauveur à voulu nous faire part dans cet auguſte Sacrement de tous les biens dont il eſt la ſource; mais il a prétendu en ſe donnant lui-même, de nous donner la ſource même de tous les biens. *Oſtendam tibi omne bonum, quid enim bonum ejus niſi frumentum electorum.* Je vous montrerai toutes ſortes de biens; mais en quel autre lieu pouvez-vous trouver toutes ſortes de biens ſur la terre, que dans le trés-ſaint Sacrement. *Bernard. Matth. 18. v. 28.*

Les Princes de la terre ne font leurs liberalitez qu'en certains tems, & à certaines perſonnes; JEſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement donne tout en tout tems, & à tous. *Venite ad me omnes qui laboratis & onorati eſtis.* On diroit qu'il ſuffit d'être pauvre, d'être affligé, pour avoir droit de s'aprocher de cette ſource de tout bien, & de toutes les graces; qu'il ſuffit d'être malheureux pour être bien reçû. *Venite ad me omnes qui laboratis.* Ce Dieu de bonté prévoiant nos infirmitez & nos foibleſſes ſe donne à nous

pour nourriture afin de réparer nos forces, & pour être un ſouverain remède à tous nos maux : *Et ego reficiam vos.* Pourquoi pleurez-vous, nous dit ſans ceſſe cet aimable Sauveur, & pourquoi vous affligez-vous de la perte de vôtre ſanté, de vos enfans, ou de vos biens : *Cur fles, quare non comedis, & quamobrem affligitur cor tuum? Numquid non ego melior tibi ſum quàm decem filii ?* Ne trouvez vous pas en moi tous ces biens & encore davantage. Ce n'étoit pas aſſez pour l'amour que ce divin Sauveur nous porte, de nous ouvrir ſon Cœur, & répandre ſur nous ſes bénédictions & ſes graces ; il veut être lui-même nôtre force & nôtre bouclier contre tous les efforts de nos plus mortels ennemis. *Parâſti in conſpectu meo menſam adverſus eos qui tribulant me.* Enfin qu'eſt-ce que JEſus-Chriſt pouvoit nous donner ? quel preſent pouvoit-il nous faire, qu'il ne nous ait pas fait en ſe donnant lui-même à nous : *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit.*

*1. Reg. v. 8.*

*Pſ. 12. v. 25.*

*Rom. 8. v. 32.*

## *RE'FLEXIONS.*

1. Ce divin Sauveur vient à nous plein de bonté, plein d'amour & du plus ardent de tous les amours ; & nous allons tous les jours à lui avec froideur & indifference. Il vient à nous chargé de graces & de tréſors pour nous enrichir ; & jusqu'à quant irons-nous à lui les mains vuides de bonnes œuvres, & le cœur ſi plein de l'amour des créatures qu'il ne puiſſe avoir aucune part aux grandes liberalitez de ce divin Sauveur.

2. Il n'eſt point de bien que JEſus-Chriſt ne nous ait donné en ſe donnant lui-même dans l'Euchariſtie ; & il n'eſt point d'irréverence, point d'outrage qu'on n'ait fait à JEſus-Chriſt dans cet auguſte Sacrement.

3. *Sacratiſſimum Corpus meum in cibum, & pretioſum Sanguinem meum in potum tibi reliqui, & factus ſum opprobrium hominum & abjectio plebis.* Il n'eſt mépriſé que pour nous avoir fait trop de bien, que pour nous avoir trop aimé.

*Bloſ. Marg. ſpir. cap. 19. n. 4.*

4. On auroit moins mal-traité la maiſon & la perſonne du plus vil & du plus ſcelerat des hommes, qu'on a traité ſes Temples & ſon ſacré Corps.

5. L'amour a obligé JEſus-Chriſt de ſe déguiſer pour venir ſur nos Autels : mais à quoi s'expoſe-t-il en venant ainſi deguiſé ? combien de mépris, combien d'inſultes eſt-il obligé d'eſſuïer tous les jours, & des mauvais Chrétiens & des infidéles : combien de libertins, combien d'Hérétiques le traitent ſur nos Autels comme une divinité ridicule, & renouvellent tous les outrages qu'il ſouffrit à ſa paſſion au ſujet de la Roiauté qu'il s'attribuoit.

6. Les Juifs exercerent moins de cruauté ſur ſa perſonne ſacrée, qu'on n'en exerce aujourd'hui ſur ſon ſacré Corps. On a foulé aux pieds les hoſties conſacrées, on les a percées de mille coups, on les a briſées, brûlées ;

ſans

ſans parler des uſages exécrables pour lesquels on s'en eſt ſervi, & à quoi on a horreur de penſer.

7. Le choix que JEſus-Chriſt avoit fait des inſultes & des outrages qu'il reçût dans Jeruſalem en ôtoit toute l'amertume ; mais oſeroit-on penſer que ce cœur qui ne s'eſt mis en cet état que pour être aimé & honoré davantage des hommes, ſouffrit avec joïe le mépris êtrange qu'on en fait.

8. On a compaſſion d'un homme mepriſé, maltraité ; JEſus-Chriſt, eſt le ſeul aux outrages duquel on eſt inſenſible, que chacun même ſemble ſe faire un plaiſir de maltraiter.

9. On fait taire un petit enfant dés qu'il crie, ou qu'il pleure dans la maiſon d'un honnête homme qu'on viſite ; & on les accoûtume, pour ainſi dire par une indulgence criminelle à être immodeſtes dans les Egliſes dés qu'ils ſçavent marcher. On y eſt debout, on y rit, on y parle impunément, même pendant le ſacrifice. On eſt plus modeſte dans une aſſemblée de divertiſſement, on aporte plus d'attention à une repreſentation profane, qu'à la célébration de cet adorable Miſtere. Les jeunes gens ſont inſolens juſqu'aux pieds des Autels, ils en font même gloire ; tandis que des Turcs n'oſent pas ſeulement lever les yeux dans leurs Mosquées ; & où ce ſeroit un crime digne de mort de rire ou de parler.

10. Combien de maiſons plus richement meublées que nos Temples ; combien de perſonnes auroient honte de porter ſur leurs corps les pauvres ornemens ſur lesquels on repoſe le Corps de JEſus-Chriſt.

11. Que répondroit-on aux Heretiques, ſi nous reprochant nos immodeſties dans les Egliſes, ils ſe diſoient plus religieux que nous ? Si vous croïez que JEſus-Chriſt ſoit ſur cet Autel & dans cette hoſtie, vous qui entendez ſi bien les regles du devoir & de l'honnêteté civile, vous qui êtes ſi réſervé, je ne dis pas dans le Palais & la chambre des Grands, mais dans la maiſon même de vos amis ; ſi vous le croïez, d'où vient que vous perdez ainſi tout reſpect à vôtre Dieu ? nous n'avons que du mépris pour vos Sacremens, nous pourroit dire un Hérétique, & ne nous aprenez-vous pas vous-même à les mépriſer ?

12. On ne peut pas nier que les Païens n'aient traité ſaintement les plus profanes cérémonies : les Chrétiens ont les plus ſaints de tous les miſtéres, & ils ne ceſſent pas de les profaner ! Qui mérite un jugement plus ſevére, ou ceux là qui ont été religieux jusqu'à la ſuperſtition, ou ceux-ci qui ont été impies jusqu'au ſacrilege ? Et n'avons-nous pas ſujet de craindre que ces infidéles ne nous faſſent un jour nôtre procés.

13. Mais tout le monde convient que c'eſt là la plus énorme de toutes les ingratitudes ; on en a horreur quand on y penſe ; & cependant on eſt témoin de toutes ces impietez, on a même peut-être autorité ſur ceux qui

les commettent, & on leur laiſſe faire, & on eſt inſenſible à cet oubli, à cette indifference, à ces outrages, à ces profanations, à ces ſacriléges.

14. JEſus-Chriſt toûjours ſenſiblement touché de nos miſéres, eſt tous les jours mepriſé, outragé, profané par toutes ſortes de perſonnes : & qui eſt-ce qui s'en met en peine & qui en eſt touché ?

O dureté ! ô efroïable inſenſibilité du cœur des hommes ! ô trés-adorable & trés-aimable Cœur de mon aimable JEſus ! Cœur digne du reſpect & de toutes les adorations des Hommes & des Anges, Cœur vraïment digne de poſſeder tous les cœurs, de regner ſur tous les cœurs ; quels doivent être vos ſentimens à la vûë de tant d'outrages ? Mais quels doivent être les ſentimens de mon cœur en vous voïant ſi mal traité ? vous le voïez, Seigneur, combien je reſſens toutes ces indignitez. Proſterné ici humblement devant vous, je vous en fais amande honorable, & je vous en demande trés-humblement pardon. Que ne puis-je par quelque voïe réparer tant d'outrages qu'on vous a faits, ou du moins empêcher qu'on ne vous en faſſe davantage ! mais aimable Sauveur ! tous mes ſouhaits ſont inutiles ; quand je donnerois tout mon ſang je ne ſçaurois empêcher ni l'un ni l'autre ; mais du moins j'ai un cœur capable de vous aimer, capable de vous rendre quelques hommages, & voilà, mon Sauveur, ce qui me conſole ; j'ai un cœur, & ce cœur vous aimera, & ce cœur n'aimera déſormais plus que vous. Je vous offre avec ce cœur tous les deſirs & tous les mouvemens dont il eſt capable. Je vous offre, ô mon Sauveur ! tout ce que je puis faire, aidé de vôtre grace, capable de vous plaire ; tout ce qui peut être capable de vous honorer. J'invite & je prie humblement tous les Anges, tous les Bienheureux, & même vôtre ſainte Mere de ſupléer à mon impuiſſance & à mon deſir ; Je les prie de vous honorer, loüer, adorer, & aimer pour moi, & pour tous les hommes : Agréez même que pour vous honorer dignement je vous offre vous-même à vous-même ; auſſi puis-je dire que vous étes à moi, & deſormais tous vos deſirs ſeront les miens. Je vous loüerai aimable JEſus, & je publierai par tout que vous êtes le ſeul qui devez être aimé, ſervi, loüé & éternellement honoré.

## III. POINT.

### *Le deſir extrême que JEſus-Chriſt a de s'unir à nous.*

COnſiderez que l'union des cœurs eſt le dernier effet de l'amour, c'eſt auſſi ce qu'a prétendu JEſus-Chriſt en inſtituant cet auguſte Miſtére, où il fait toutes les actions d'un amant véritablement paſſionné pour les hommes, puisque c'eſt dans ce Sacrement que l'amour le fait ſortir comme

hors

hors de lui-même pour ne vivre plus que dans l'objet aimé. *Myſterium unitatis noſtræ in hac menſa conſecravit*, dit S. Auguſtin. Ce Sacrement eſt un Miſtére d'union. Il eſt vrai que par l'Incarnation, Dieu s'eſt uni parfaitement à nôtre nature, mais cette union hipoſtatique n'a pas été la fin de ſon Incarnation, comme l'union Sacramentelle a été la fin de l'inſtitution du ſaint Sacrement. Il s'unit à nôtre nature pour avoir un corps ſuſceptible des douleurs qu'il vouloit ſouffrir pour nous ; mais il ne ſe donne à nous dans l'Euchariſtie que pour s'unir intimement à nous. Il nous invite à ce banquet par ſes promeſſes : *Venite ad me omnes, & ego reficiam vos.* Il nous y porte par ſes menaces : *Niſi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis.* Il commande qu'on nous y faſſe entrer par force : *Compelle intrare.* Enfin il met tout en uſage pour allumer en nous un grand deſir d'aller à lui, afin que rien ne s'opoſe à celui qu'il a de venir en nous, & de s'unir étroitement avec nous. Fût-il jamais une plus grande preuve d'un plus ardent amour ? Hé quoi, Seigneur ! avez vous oublié les mauvais traitemens que vous avez reçûs parmi nous ? ou bien eſt-ce que vous n'avez pas prévû à quoi l'éxcez de vôtre amour pour nous, vous expoſe ? c'eſt pour vous un ſéjour bien agréable que le ſein d'une perſonne chaſte & fervente ; mais combien en trouverez vous ? Pourrez-vous bien ſuporter la froideur de cette foule de lâches Chrétiens qui vous recevront ; leur mépris, leur peu de foi, & ſur tout l'épouvantable corruption de leur cœur. Ce ſont là de grands obſtacles ſur tout pour un cœur qui ne peut rien ſouffrir de ſoüillé, mais la force de ſon amour ſurmonte tout. Concevez s'il eſt poſſible, quelle eſt la haine que Dieu a pour le peché, elle eſt infinie : cependant elle eſt moindre en quelque ſorte que le deſir qu'il a de venir en nous, puiſqu'il aime mieux s'abandonner, pour ainſi dire, aux ſacrileges embraſſemens des plus infames pécheurs, que de renoncer aux délices qu'il goute en s'uniſſant étroitement à ceux qui l'aiment. Voilà juſqu'à quel excez le Sauveur nous aime dans cet adorable Miſtére ; Qu'un Dieu ait voulu être lui-même nôtre récompenſe : *Ego ero merces tua.* Gen. 15. v. 1. Quelle merveille ! mais que JEſus-Chriſt lui-même ſoit nôtre nourriture : *Caro mea verè eſt cibus, & Sanguis meus verè eſt potus* ; C'eſt un miracle Joan. 6. v. 57. d'amour qui nous paſſe, c'eſt une liberalité dans laquelle, pour ainſi dire, JEſus-Chriſt s'épuiſe. Ce ſont là les effets de la tendreſſe, & de l'amour immenſe du Sauveur.

## *REFLEXIONS.*

1. On croit cette merveille, & l'on eſt inſenſible à cet excez d'amour.

2. C'eſt une choſe étonnante que le Sauveur veüille aimer juſqu'à ce point les hommes ; mais il eſt étrange que les hommes ne veüillent pas ai-

mer ce divin Sauveur, & que nul motif, nul bienfait, nul excez d'amour ne puisse nous inspirer le moindre sentiment de reconnoissance.

3. Homme ingrat ! homme insensible ! que trouvez-vous en lui qui vous rebute ? peut-être qu'il n'a pas encore assez fait pour meriter nôtre amour. Helas ! il a fait plus que nous n'aurions osé souhaiter, plus que nous n'en pouvons croire, plus en quelque sorte qu'il n'étoit convenable à sa Majesté infinie, & nous déliberons encore si nous répondrons à de si grandes avances, ou si nous continuerons à les mépriser.

4. Un témoignage d'amitié, un service rendu gagne le cœur des hommes ; il n'y a que JEsus seul qui aprés s'être épuisé dans ce Mistére d'amour, aprés avoir donné tout ce qu'il a, aprés s'être donné lui-même aux hommes ne gagne point leur cœur.

5. Tout le monde convient que JEsus-Christ nous aime infiniment, qu'il est infiniment aimable, qu'il a fait au-dela de tout ce qu'on peut s'imaginer pour se faire aimer des hommes ; & cependant trés peu de gens aiment véritablement JEsus-Christ.

6. D'où vient qu'il désire avec tant d'empressement de venir en nous, & qu'il faut nous contraindre d'aller à lui ? c'est qu'il nous aime passionnément & que nous ne l'aimons point du tout.

7. D'où vient qu'on sort de la Communion tout glacé ? quoi qu'on s'y soit nourri du sacré Cœur de JEsus-Christ, tout feu, tout amour : C'est que nous y allons avec un cœur tout plein des créatures, un cœur fermé, & impénétrable aux traits de son amour : c'est que nôtre cœur entre bien dans le sien, mais le sien n'entre point dans le nôtre ; & nous serions même pour ainsi dire fachez qu'il y entrât.

8. On aime mieux quitter la Communion que les vices. On seroit obligé d'être plus reservé, d'aimer davantage JEsus-Christ, de mener une vie plus réglée, si l'on s'aprochoit plus souvent de ce pain des Anges ; mais l'amour de JEsus-Christ leur paroit incommode : ils aiment mieux s'abstenir plus long-tems de ce pain de vie, & condamner la fréquente Communion, parce que leur cœur a un dégoût extréme du Corps, & même du Cœur de JEsus-Christ.

9. Je desire avec ardeur, avec empressement, pourroit dire aujourd'hui JEsus-Christ, de m'unir étroitement à vous, *desiderio desideravi, & quomodo coarctor !* & d'où vient qu'on n'oublie rien pour rendre inefficaces mes desirs ; *& quomodo coarctor.*

10. JEsus-Christ desire de venir souvent en nous, sçachant bien que c'est là l'unique moïen de nous en rendre tous les jours moins indignes ; & il se trouve des Chrétiens qui sous pretexte qu'ils n'en sont pas dignes, s'en rendent tous les jours plus indignes en se retirant de JEsus-Christ.

11. Si

11. Si c'étoit-là un véritable ſentiment d'humilité, ces gens-là auroient infailliblement la vertu qui nous en rend les plus dignes; mais ce n'eſt que le dégoût du Corps de JEſus-Chriſt qui les oblige de s'en éloigner & de condamner même ceux qui s'en aprochent plus ſouvent.

12. La prétenduë humilité de ſaint Pierre qui le portoit à refuſer que JEſus-Chriſt lui lavât les pieds, fut condamnée d'une maniére ſi forte, qu'elle l'auroit perdu ſans reſource s'il n'eût changé de ſentiment. *Niſi lavero tibi pedes, non habebis partem mecum in æternum.* Combien de gens par un prétendu reſpect, par une fauſſe modeſtie s'éloignent de la vie, & ſe perdent ſans reſſource en s'éloignant de la ſacrée Communion. *Joan. 13.*

13. Les Païens & les Peuples barbares de l'Orient, s'écrioient au ſeul récit de ce Miſtére; ô le bon Dieu, que le Dieu des Chrétiens! qu'il eſt bien-faiſant! qu'il eſt aimable! mais qu'auroient-ils penſé ſi on leur avoit dit que ce Dieu ſi aimable n'eſt presque point aimé des Chrétiens? que non-ſeulement cette viande ſi exquiſe n'excite point leur apetit, mais qu'ils en ont du dégoût, & qu'ils ſe ſervent même de cet état humble & obſcur, où l'excez de ſon amour l'a réduit, pour commettre les plus grands ſacrileges & les plus exécrables profanations.

14. Quels doivent être les ſentimens du Cœur ſacré de JEſus, ſource de toute pureté? lorsqu'il eſt comme enſeveli dans un cœur plein d'ordures, dans un cœur qui ne reſpire que haine, que vangeance qu'imprécations contre le Sauveur même qu'il reçoit; Mais quels doivent être les nôtres? ſçachant avec quelle malice on traite cet innocent Agneau qui ne dit mot parmi tant de mépris & tant d'outrages, qui ſe laiſſe méner à l'Autel, qui s'y laiſſe égorger pour nôtre ſalut.

15. Une ſi exceſſive bonté, une ſi grande douceur ne vous touchera-t-elle point? elle a attendri le cœur de ſon Juge, elle a changé en reſpect & en amour l'inſolence & la rage de ſes bourreaux, elle a amoli la dureté des cœurs des peuples les plus barbares. N'y aura-t-il que nôtre cœur qu'elle ne puiſſe fléchir?

16. Tout le monde frémit d'horreur au ſeul récit de la trahiſon de Judas, & de la rage des Juifs; nous ſommes tous les jours témoins, & peut-être complices des ſacrileges & des outrages qu'on faits à cet aimable JEſus dans cet adorable Miſtére; & nous n'en ſommes pas touchez.

17. *In conſpectu tuo ſunt omnes qui tribulant me.* Tu as devant les yeux ceux qui me traitent ſi mal dans ce Sacrement d'amour, nous dit-il par ſon Prophête, tu es témoin de leurs irréverences. *Improperium expectavit cor meum.* Mon cœur expoſé à tant d'indignitez, y ſouffre leurs outrages avec patience. *Et ſuſtinui qui ſimul contriſtaretur*, J'ai crû qu'il ſe trouveroit du moins quelqu'un qui prendroit part à mes douleurs: *Et non fuit*,

*fuit*, J'ai attendu jusqu'ici, & perſonne ne ſe préſente : *Et qui conſolaretur*, J'ai attendu quelqu'un qui tâchât de réparer par ſon amour, par ſes adorations, & par ſes hommages les indignitez qu'on fait ſouffrir à mon Cœur, & le mépris qu'on fait de mon amour. *Et non inveni*, & je n'en trouve point.

Non, non Seigneur ! il ne ſera pas dit que vous ſoïez ainſi abandonné, je mettrai fin à de ſi juſtes plaintes. Eſt-ce ainſi, mon aimable Sauveur, qu'on répond à vôtre amour ? Pourquoi nous avez-vous tant aimé ? Mais plûtôt pourquoi vous aimons nous ſi peu ? pourquoi ne vous aimons-nous point ? Je ne me ſuis pas contenté d'être inſenſible à l'amour & aux ſentimens de tendreſſe de vôtre Cœur : d'être inſenſible aux outrages qu'on vous-a faits ; j'ai voulu être moi-même du nombre de ceux qui vous ont fait ces outrages. Mon aimable Sauveur, dont le Cœur eſt toûjours brûlant de mon amour, toûjours ouvert pour me recevoir, toûjours prêt de me faire miſericorde, pardonnez-moi l'oubli que j'ai eu de vous jusqu'ici ; pardonnez-moi ma tiédeur, mon peu de foi, mes irréverences, & recevez l'amande honorable que je vous en fais ici proſterné devant vous. Vous penſez ſans ceſſe à moi dans cet auguſte Sacrement, ſans ceſſe vous m'y aimez, & vous n'y avez pour moi que des ſentimens de tendreſſe, & je vous y oublierai, Seigneur ! & je n'aurai pour vous que de l'indifference ! & je ne vous y aimerai point ! ah ? mon Dieu ! que je ceſſe de vivre ſi je dois continuer de vous aimer ſi peu. Que mon cœur ſoit anéanti s'il doit être déſormais inſenſible au plus grand de tous les bienfaits, c'eſt à dire, pour vous, Seigneur, qui en vous donnant vous-même à nous, nous avez fait le preſent le plus précieux, & la plus ſignalée faveur que vous puiſſiez nous faire.

*Audi Iſraël quid nunc requirit Dominus, aut quid petit Iſraël à te.* Ecoutes Chrétien ce que le Seigneur demande de toi, *niſi ut diligas eum in toto corde tuo.* Il demande que tu l'aimes, il ne demande que ton cœur. Quoi ! que je vous faſſe demander mon cœur, aprés m'avoir donné de ſi bonne heure le vôtre ; que je vous le faſſe demander ce cœur ; que je vous le refuſe même, quoique je le donne, que je le prodigue tous les jours aux créatures. Ha, mon aimable JEſus ! ſi maintenant je vous l'offre, daignerez-vous bien l'accepter. *Cor contritum & humiliatum DEus non deſpicies.* Il eſt contrit ce cœur, il eſt humilié, il ne ſçauroit manquer, Seigneur, de vous être agréable. Recevez-le donc ce cœur que je vous offre avec tous les mouvemens dont il eſt capable, pour vous honorer & pour vous aimer le reſte de mes jours. Le plus grand nombre des années de ma vie ſont paſſées & ſont perduës puisque je ne vous ai pas aimé ; mais les plus heureuſes me reſtent puisque déſormais je vous aimerai. *Diligam te ſacratiſſimum*

*cor*

*cor Salvatoris mei JEſu, pro me vulneratum.* Je vous aimerai adorable Cœur de mon aimable JEſus, je vous aimerai ô ſacré Cœur bleſſé ſur la croix par mes péchez, bleſſé dans l'Euchariſtie de mon amour, *diligam te.* Je vous honorerai le reſte de ma vie, & c'eſt à vous que je conſacre le reſte de mes jours ; vous ſerez mon repos, mon ſéjour ordinaire, & ma retraite. *Hæc requies mea, hîc habitabo.* Qu'on ne me cherche plus ailleurs, on ne me trouvera plus déſormais que dans le Cœur de mon aimable JEſus. *Hîc fidenter habito, hîc me jucundè reficio, hîc quiescio suaviter, hîc pasco delectabiliter.* Ce ſacré Cœur eſt le lieu de ma demeure, ce cœur ſera ma nourriture, c'eſt dans lui que je me repoſerai de toutes mes fatigues, & brûlant du même feu d'amour dont il brûle, ce ſera dans lui, avec lui, & lui-même que j'aimerai.

# MEDITATION

## Pour la Fête du ſacré Cœur de JEſus, & pour le premier Vendredi de châque Mois.

### *Sur les ſentimens du Cœur de JEſus-Chriſt à la vûë de l'ingratitude des hommes, & des outrages auſquels l'amour extrême qu'il a eu pour ces mêmes hommes, l'a expoſé.*

ON peut ſe repreſenter l'état pitoïable où ſe trouva reduit le Fils de Dieu au jardin des Oliviers, lorsqu'il permit à ſon imagination de lui repreſenter avec toute la vivacité poſſible, & avec toutes les circonſtances les plus affligeantes, la grandeur & l'indignité des tourmens, & des oprobres qu'il devoit endurer de trois ſortes de perſonnes juſqu'à la fin des ſiécles : des Juifs qui ne vouloient pas le reconnoître ; des Hérétiques qui le reconnoiſſant, ne voudroient point croire ſes bienfaits ; & des Fidéles mêmes qui les croiant, ne les païeroient que d'ingratitude. C'eſt à cette vûe qu'il commença à craindre, comme dit l'Evangile, à s'ennuier, & à être triſte ; & qu'enfin il tomba dans une eſpece d'agonie, ne recevant aucune conſolation de perſonne, non pas même de ſes plus fidéles Diſciples, auſquels il s'en plaignit lorſqu'il leur dit : Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort ; & vous m'abandonnez me voiant réduit dans un ſi pitoïable état. Imaginons-nous que c'eſt à nous que JEſus-Chriſt fait cette plainte.

## I. POINT.

*Les ſentimens du Cœur de JEſus-Chriſt à la vûë des tourmens qu'il devoit ſouffrir par la cruauté des Juifs.*

COnſiderez quels furent les ſentimens de JEſus-Chriſt, lorsqu'il ſe repreſenta diſtinctement, d'un côté les bienfaits ſinguliers dont il avoit comblé ce peuple, & de l'autre les cruautez & les outrages qu'il alloit recevoir de ce même peuple, aprés tant de bienfaits. Toutes les graces qui avoient precedé ſa venuë ne leur avoient été données qu'en vûë des merites de JEſus-Chriſt. C'étoit ſinguliérement pour cette nation que le Fils de Dieu s'étoit incarné, c'étoit chez elle preférablement à toute autre qu'il avoit choiſi ſes parens & ſes amis, qu'il avoit fait ſes miracles, qu'il avoit prêché ſa doctrine; & pour tant de bienfaits il ne reçoit que dureté, que perſecution, & qu'oprobres. On lui refuſe le couvert lorsqu'il eſt ſur le point de naître; il n'eſt pas plûtôt né, qu'il eſt obligé de chercher un aſile chez des étrangers. Combien indignement a-t-il été traité pendant toute ſa vie? mais que n'a-t-il pas ſouffert à ſa mort? on le ſaiſit comme un voleur, on le traîne comme un ſcelerat par les mêmes ruës, par où il avoit été conduit peu de jours auparavant en triomphe comme le Meſſie. On le ſoufflette comme un inſolent chez Caïphe, on le couvre de crachats comme un blaſphemateur; on le traite de faquin, & de Roi de théatre, étant pendant toute une nuit le joüet d'une canaille inſolente qui lui fait mille outrages. Il eſt traité par Herode comme un fou & un inſenſé; il eſt condamné au foüet comme un miſérable eſclave, poſtpoſé à un ſcélerat comme plus méchant que lui; enfin condamné à la mort la plus ignominieuſe, & cloüé à une Croix où il expire à la vûë d'un nombre infini de perſonnes, dont la plûpart avoient été témoins de ſes miracles, & même en faveur de qui il les avoit fait; ſans que parmi ce grand peuple, il s'en trouve un ſeul qui ſe déclare pour lui, qui lui porte ſeulement compaſſion. Ils paſſent même de l'inſenſibilité jusqu'au mépris, & du mépris jusqu'à l'horreur & à l'exécration. Mais n'eſt-ce point qu'on ſe trompe? Non on ne ſe trompe point, on ſçait combien ſa vie à toûjours été irréprochable, ſainte, exemplaire, miraculeuſe, bienfaiſante & pleine de merveilles; & c'eſt pour cela même qu'on le perſecute, &c.

Tout cela ſe préſenta clairement & diſtinctement à JEſus-Chriſt, il connut parfaitement la dignité de ſa perſonne, la grandeur de ſes bienfaits, le déſintereſſement de ſon amour, & l'indignité, la baſſeſſe, la rage & la malice de ceux qui le traiterent avec tant de cruauté,

Une

Une grande ame, ſur tout quand elle eſt poſſedée d'un grand amour, & qu'elle eſpere en ſouffrant de faire connoître ſa paſſion, eſt capable de ſe dévoüer de plein gré aux ſuplices : mais plus on a de généroſité & de tendreſſe, plus on a de peine à ſuporter l'injuſtice & l'ingratitude ; ſur tout quand on ſe voit ſacrifié à l'envie de ſes ennemis, & trahi par ceux de qui on avoit lieu d'attendre du ſecours dans ſa disgrace, & quand on voit que tout ce qu'on ſouffre de plus épouvantable dans ſa diſgrace, n'eſt pas capable de leur inſpirer le moindre ſentiment de compaſſion.

Jamais homme ne ſe repréſenta les choſes dans toutes ces circonſtances plus fortement, & plus diſtinctement que JEſus-Chriſt. Jamais homme n'eût un cœur plus généreux, ni par conſequent plus ſenſible à l'ingratitude. De quel torrent d'amertume ce ſacré Cœur fut alors inondé, ſe repréſentant ce qu'il avoit fait pour ce peuple, & ce que ce peuple alloit faire contre lui? Jugeons nous-mêmes qui ſommes ſi ſenſibles au moindre mépris, ſur tout quand il vient de la part de ceux que nous avons le plus obligé ; jugeons quels ont dû être les ſentimens de JEſus-Chriſt à la vûë de ce ſpectacle.

Il a falu que la douleur dont ſon Cœur fut comme accablé ait été bien cruelle, puiſque c'eſt le ſeul tourment de la paſſion dont JEſus-Chriſt ſe ſoit plaint.

Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort, dit-il à ſes Diſciples, & vous m'abandonnez me voïant réduit dans un ſi pitoïablé état.

*Attendite & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus ?* Conſiderez & voïez s'il y a une douleur qui égale la mienne.

O ingratitude! ô cruauté ! & dans un accablement ſi prodigieux, dans une triſteſſe mortelle, nulle conſolation!

*Generatio prava atque perverſa, hæccine reddis Domino populo ſtulte & inſipiens ?* hommes ingrats, Chrétiens inſenſibles eſt-ce là la reconnoiſſance que vous avez pour vôtre Sauveur, & pour vôtre Dieu? Deut. 32.

Non, non, Seigneur il ne ſera pas dit que vous ſoïez ſi univerſellement délaiſſé, il ne ſera pas dit que vous ne trouviez perſonne qui prenne part à vôtre douleur. Je demande, Seigneur, que vous faſſiez couler de vôtre Cœur dans le mien, une goute de ce torrent d'amertume dont le vôtre fut inondé à la vûë de tant d'ingratitudes & d'oprobres, afin que ſi je ne ſuis pas aſſez heureux pour effacer mes péchez par l'effuſion de tout mon ſang, j'en ſois au moins aſſez affligé pour les laver continuellement par mes larmes, &c.

## II. POINT.

### *Les ſentimens du Cœur de JEſus-Chriſt à la vûë des outrages qu'il devoit ſouffrir par la malice des Hérétiques.*

COnſiderez que le ſecond objet de cette crainte, & de cette triſteſſe épouvantable, où ſe trouva pour ainſi dire, abîmé le Cœur du Fils de Dieu, fut le nombre des injures & des outrages qu'il devoit endurer par la malice des Hérétiques jusqu'à la fin des ſiécles ; & que ſon imagination lui repréſenta avec toutes les circonſtances les plus affligeantes, ſans lui en diminuer, ou lui en cacher aucune. Il n'eſt rien de plus ſenſible à un cœur généreux que l'ingratitude, ſur tout quand elle eſt accompagnée du dernier mépris : mais de toutes les ingratitudes la plus noire eſt celle, par laquelle non ſeulement on ne répond point aux bienfaits qu'on a reçûs, mais on nie même qu'on ait jamais reçû ces bienfaits, afin d'avoir par là toute la liberté de maltraiter ſon bienfaiteur, ſans prétendre de paſſer pour ingrat. JEſus-Chriſt connut diſtinctement alors qu'il ſe trouveroit des Chrétiens en certains tems, & en grand nombre, qui renouvelleroient ſur ſon ſacré Corps dans l'adorable Euchariſtie, tous les outrages dont la malice des démons pourroit être capable, & qui pour avoir toute la liberté d'exercer ſur lui leur fureur & leur rage, pouſſeroient leur malice jusqu'à ce point que de nier dans l'adorable Euchariſtie, la préſence réelle du Corps de JEſus-Chriſt.

Auroit-on jamais crû les hommes capables d'une ſi noire malice, & peut-on s'imaginer un mépris plus affligeant que de voir qu'on ſe ſert de la plus éclatante marque du plus grand amour pour outrager jusqu'à l'excez celui qui nous a tant aimé ? L'imagination repréſenta diſtinctement alors à JEſus-Chriſt tout ce qui eſt arrivé en ces derniers ſiécles. Il vit ſes Temples prophanez, ſes Autels démolis, ſes Prêtres égorgez, & ſon Corps adorable trainé par terre, foulé aux pieds, & devenu l'objet de la raillerie, & de l'inſolence des plus grands ſcelerats, & l'horreur & l'exécration de tant d'impies.

Quels dûrent être les ſentimens de ce cœur tendre & généreux ! faloit-il, Seigneur, faloit-il faire un ſi grand miracle pour fournir aux hommes un moïen de vous traiter ſi indignement ? faloit-il par un excez d'amour demeurer avec eux jusqu'à la fin des ſiécles, pour être jusqu'à la fin des ſiécles, l'objet de leur mépris & de leur rage ? une telle image ne ſuffit-elle pas pour faire ſécher un cœur de triſteſſe & de douleur ? Eſt-ce donc vous, ô Roi de gloire, que je vois en tant d'endroits, couvert d'oprobres & d'ignominies ? Eſt-ce vous, Dieu de Majeſté devant qui les Seraphins s'abîment de reſpect, que je vois ſi inſolemment traité par des miſerables vers de terre ?

Eſt-

Eſt-ce vous enfin, l'objet de la complaiſance du Pere Eternel, qui êtes devenu un objet d'horreur & d'exération à vos créatures, à vos eſclaves, à vos propres enfans ? & tout cela pour les avoir trop aimez.

Eût-on jamais pû s'imaginer, Seigneur, qu'il y eût dans des hommes un excez de malice qui répondit à l'excez de vôtre bonté; un excez d'ingratitude qui répondit pour ainſi dire, à l'excez de l'amour dont vous nous avez aimé.

Mais, mon aimable Sauveur ! n'irois-je point au delà même de cet excez d'ingratitude, ſi conſiderant les ſentimens que vous avez dû avoir à la vûë de ces cruelles ingratitudes, j'étois moi-même inſenſible à vôtre douleur ?

C'eſt bien en cet endroit, Seigneur, que je vous découvre tel que vous a dépeint vôtre Prophête : *noviſſimum virorum, virum dolorum.* Les Hérétiques vous ont traité comme le dernier & le plus mépriſé de tous les hommes, & ils ont accompli la Prophetie qui diſoit que vous ſeriez raſſaſié d'oprobres ; *ſaturabitur opprobriis.* Mais, mon Dieu, ces Hérétiques, ces enfans dénaturez, ces impies, ne ſeront-ils jamais eux-mêmes raſſaſiez de vous traiter ſi inſolemment, & avec tant d'outrages ? Et moi ne ſerai-je jamais touché de vous voir ſi mal traité ? *Iſai. 53. v. 3. Thren. 3. v. 30.*

Cette funeſte image, cette vûë vous a fait ſûer jusqu'au ſang : je vous demande qu'elle me touche jusqu'aux larmes ; & que ſi mon cœur ne peut pas ſentir la même douleur qui accabloit le vôtre, que la honte que j'ai d'être ſi inſenſible à vos peines, ſuplée du moins en quelque maniere à mon inſenſibilité, &c.

## III. POINT.

### *Les ſentimens du Cœur de JEſus-Chriſt à la vûë de l'ingratitude de la plûpart des Fidéles.*

COnſiderez que ce ne fut pas un objet moins affligeant, & moins triſte pour JEſus-Chriſt, de voir l'ingratitude de la plûpart des fidéles mêmes, qui n'auroient que de la froideur, de l'indifference, & de l'oubli pour cet aimable Sauveur. Il vit alors le peu d'eſtime, pour ne pas dire le mépris qu'on feroit de la plus grande preuve de ſon ardent amour ; Il vit que quoi qu'il ait fait pour être aimé des Fidéles, & pour être ſans ceſſe avec eux, en inſtituant l'adorable Euchariſtie, ni ces excez d'amour, ni ſes bienfaits, ni ſa préſence même, ne ſeroient pas capables de les engager à l'aimer, de les empêcher même de l'oublier. Il ſe repréſenta ces Egliſes où il réſide, la plus grande partie du tems ſans Adorateurs ; il ſe repréſenta avec com-

bien peu de respect, & avec quelle immodestie on se tiendroit en sa présence; Il vit distinctement combien il se trouveroit de gens qui perdant les heures entieres à de vains amusemens, ou à des visites inutiles : de gens qui vivant la plûpart du tems dans l'oisiveté, ne trouveroient jamais le loisir, ou pour mieux dire, ne seroient presque jamais d'humeur de passer un quart d'heure aux pieds de ses Autels ; enfin de gens qui ne peuvent se résoudre à lui rendre visite, & qui à peine le vont-ils adorer fort froidement une seule fois dans huit jours ; Il connut combien d'autres le visiteroient sans dévotion, & combien d'irréverences, & de pures grimaces dans ces visites, enfin combien peu qui s'empresseroient à lui faire la cour. Cet aimable Sauveur connut clairement que la plûpart ne se mettroient pas plus en peine de lui, que s'il n'étoit pas sur la terre, ou que si étant sur la terre, il ne fût pas ce qu'il est dans le Ciel.

Que les Juifs, que les Gentils, que les Hérétiques mêmes, n'aient pour lui que de la dureté, & du mépris ; leur mauvais traitement lui étoit fort sensible : mais enfin ce sont ses ennemis déclarez, & que doit-on attendre d'un ennemi ? mais que ceux qui avoüent, & qui reconnoissent ses bienfaits; que ce petit troupeau qui fait profession de lui être fidéle ; que ses propres enfans soient insensibles à ses bienfaits, & ne soient point touchez de compassion à la vûë de la douleur que lui causoient tant de mépris ? qu'ils le mépriſent eux-mêmes à leur tour par leurs irréverences & par leurs sacrileges? si des Païens, si des Turcs, si des Impies de profession, pourroit dire cet aimable Sauveur, avoient vomi contre moi des injures, je l'eusse souffert sans
*Ps. 54. v. 3.* me plaindre. *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique.* Mais que des Chretiens, que des Catholiques, dont je n'ai pas seulement été Redempteur, mais dont je suis encore tous les jours la nourriture, que mes propres enfans n'aient pour moi que de l'indifference, qu'ils me traitent si
*Ibid.* mal ! *Tu verò homo unanimis qui simul mecum dulces capiebas cibos !*

A cette vûë, à cette pensée quels furent les sentimens du Cœur de JESUS-Christ ? c'est à dire du Cœur le plus généreux, & le plus tendre qui fût jamais, d'un Cœur passionné pour le Cœur des hommes, & qui ne trouvoit dans le cœur de ces-mêmes hommes que froideur, que dureté, que rebut.
*Ps. 30. v. 12.* *Super omnes inimicos meos*, dit-il par son Prophête, *factus sum opprobrium.* Ce n'étoit pas assez d'être devenu le joüet, & la fable de mes ennemis ; si du moins au milieu des oprobres dont j'ai été couvert, j'eusse trouvé un grand nombre de serviteurs & d'amis fidéles. Mais c'est tout le contraire.

*Ibid.* *Qui videbant me foras fugerunt à me.* On ne m'a pas plûtôt vû déguisé sous les foibles aparences du pain, où l'excez de mon amour m'a réduit

duit pour avoir le plaiſir d'être ſans ceſſe auprés des hommes, qu'on s'eſt éloigné encore plus de moi, on m'a délaiſſé, on m'a oublié comme une perſonne qui n'a point de place dans leur cœur. *Oblivioni datus ſum tanquam mortuus à corde.*

Mais cet aimable Sauveur en ſe repreſentant tout ceci n'exageroit-il point le ſujet & l'objet de ſa douleur & de ſa triſteſſe? cette immage affreuſe qui lui repreſentoit tant de tourmens, tant d'oprobres, de ſi grands outrages, & une ſi étrange inſenſibilité dans le cœur de tant de Chrétiens; cette image ne le trompoit-elle point? eſt-il bien vrai qu'on ait traité JEſus-Chriſt de la ſorte? eſt il bien vrai qu'on ait été inſenſible en voiant JEſus-Chriſt ſi mal-traité?

Helas! je n'ai qu'à conſiderer quels ſont maintenant mes propres ſentimens, & quand tout le monde auroit été touché, ne ſuis-je pas un prodige d'inſenſibilité, ſi conſiderant tout ceci je ſuis encore à preſent inſenſible.

Ah Seigneur! puis-je penſer à tout cela & faire réflexion en même tems que c'eſt un Dieu, qui dans cette triſteſſe épouvantable, où ſon Cœur eſt comme abîmé à la vûë de tant d'oprobres & de tourmens, puis-je faire réflexion, dis-je, que c'eſt un Dieu qui accepte de plein gré & qui ſouffre & ces oprobres & ces tourmens pour moi, ſans que je meure ou de douleur, ou d'amour?

Si un homme, ſi un eſclave, avoit enduré la centiéme partie de ce que JEſus-Chriſt a enduré, & endure encore tous les jours ſur nos Autels pour l'amour de nous; nous ne pourrions nous défendre de l'aimer, d'avoir de la reconnoiſſance pour lui, de lui donner au moins des marques de compaſſion, & de dire quelque-fois: aprés tout ce pauvre malheureux m'aimoit, & il ne ſeroit pas ſi malheureux s'il ne m'avoit aimé. Il n'y aura donc que les témoignages d'amour de JEſus-Chriſt crucifié, & mourant pour nous; de JEſus-Chriſt encore tous les jours oublié, mépriſé dans l'adorable Euchariſtie, tous les jours mal-traité pour l'amour de nous, à quoi nous ſoïons inſenſibles? que nous ne païons que de froideur & d'ingratitude? quelle dureté! quelle inſenſibilité! le cœur de l'homme eſt-il capable d'un tel excez.

Helas Seigneur! il n'en eſt que trop capable, & il ne le fera que trop voir, ſi ce même amour qui vous a obligé de vous expoſer à tant d'indignitez, & à tant d'outrages pour lui, ne vous oblige d'amolir la duteté, & d'échaufer la froideur de ce cœur ingrat, pour le rendre ſenſible à vos outrages, & ſuſceptible de vôtre amour. Car helas! que me ſerviroient tous les prodiges que vous avez faits, & tous les tourmens que vous avez ſoufferts, qu'à m'endurcir, & à me rendre plus criminel, ſi je n'en ſuis touché, ſi je n'en ſuis reconnoiſſant, ſi je ne vous en aime davantage.

Comme j'eſpere, Seigneur que vous ne me refuſerez pas vôtre grace,

je

je fais dés ce moment une forte résolution de vous donner desormais des preuves certaines de mon amour, & de ma juste reconnoissance. J'ai été jusqu'ici insensible à vos bienfaits, insensible à vos souffrances, indifferent à vôtre égard, quoique je sache que vous étes sans cesse avec nous. J'ai grand sujet, mon aimable Sauveur, de me défier beaucoup de mes belles résolutions & de mes promesses, aiant été jusqu'ici si peu constant, & si infidéle à vôtre service ; mais il me semble que vôtre misericorde m'inspire à present plus de courage, & que je serai desormais plus constant & plus fidéle dans la promesse que je vous fais, de vous témoigner par mon respect en vôtre présence, par mes frequentes visites & par mon assiduité à vous faire la cour, de vous témoigner, dis-je, la dévotion sincere que j'ai à vôtre sacré Cœur, & le desir ardent que je sens de réparer autant qu'il me sera possible, le reste de mes jours, par mon amour, par mon respect, & par toutes sortes d'hommages, tous les mépris, & tous les outrages que vous avez soufferts dans l'Adorable Eucharistie aussi-bien que l'oubli & l'indifference étrange qu'on a pour vôtre Adorable Personne dans le trés-saint Sacrement.

*Ps. 17. v. 1.* *Diligam te Domine virtus mea, Dominus firmamentum meum & refugium meum.*

# L'OFFICE DU SACRE' COEUR DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

## A MATINES.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur.

℟. Ainsi soit-il.

SEigneur, vous ouvrirez mes levres.

℟. Et ma bouche publiera vos louanges.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, &

& comme elle ſera toûjours dans tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.

*Depuis la Septuageſime juſqu'à Paques, au lieu de* Louez le Seigneur, *on dit :* Soïez loué, Seigneur, Roi de gloire éternelle.

*Hymne.*

GLoire de la celeſte Cour,
Qui dans l'amour qui vous anime,
Quittez cet aimable ſéjour,
Pour être ici nôtre victime.
JEſus, charmant plaiſir des cœurs,
Pour louer dignement le vôtre,
Produiſez par vos feux vainqueurs,
Une ſainte ardeur dans le nôtre.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Regnez ſur toutes créatures. Ainſi ſoit-il.

*Antienne.* O ſacré Cœur de JEſus! entierement ſoumis à la volonté du Pere, attirez nos cœurs à vous, afin que nous executions toujours ſes adorables volontez.

℣. O Dieu nôtre protecteur! jettez les yeux ſur nous, regardez-nous dans le Cœur de vôtre Fils.

℟. Lorſque vous ſerez irrité, vous vous reſouviendrez de vos miſericordes, & vous oublierez vôtre colere.

*Priere.*

DIeu infiniment miſericordieux, nous vous prions de jetter les yeux ſur le Cœur de vôtre Fils bien-aimé, l'objet de vos complaiſances, afin qu'apaiſé à la vûë des mortelles douleurs que ce Cœur ſacré a ſouffert pour ſatisfaire pour nous à vôtre juſtice, vous nous accordiez le pardon de nos pechez, que nous vous demandons d'un cœur contrit, & que vous embraſiez nos cœurs d'un amour ſi ardent pour JEſus, que tout penetrez des affections de ſon divin Cœur, nous méritions de paroître à vos yeux des hommes ſelon vôtre cœur. C'eſt ce que nous vous demandons au nom de nôtre Seigneur JEſus-Chriſt vôtre Fils, qui vit & regne avec vous & avec le ſaint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

---

## A PRIME.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur.

℟. Ainſi ſoit-il.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.

℣. Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au ſaint Eſprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle eſt maintenant, & comme elle ſera toujours dans tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il. Louez le Seigneur.

*Hymne.*

OCœur victime de l'amour,
Des Bienheureux joïe éternelle,
Et de ce malheureux ſéjour,
Dernier recours, apui fidéle.
O Gloire de la Trinité,
A qui le Fils joint ſon eſſence,
Le ſaint Eſprit ſa pureté,
Et le Pere ſa complaiſance.

Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

*Antienne.* O sacré Cœur de JEsus, qui brûlez d'une soif ardente pour nôtre salut, rapellez des malheureux prévaricateurs dans la voie du salut, afin que nous ne mourions pas dans nos pechez.

℣. Vôtre cœur est-il droit comme le mien?

℟. Si vous venez dans un sincere dessein de m'aider, que mon cœur se joigne avec le vôtre.

*Priere.*

DIeu, qui avez renfermé dans le Cœur de vôtre Fils tous les trésors de la sagesse & de la science, & la plénitude de toutes les graces, afin que de ce Cœur comme d'une source divine elle se répandît avec abondance sur tous; & qu'ainsi vos Anges & vos Saints en étant tout penetrez, réjouissent tout le Paradis. Nous vous prions de nous éclairer de l'éclat de ces lumieres, de nous pénétrer de la sainteté de ces dons, & de nous y perfectionner; de maniere que remplis du même esprit nous vous chantions un cantique nouveau; & que nôtre interieur étant entierement réformé nous méritions de vous être semblables. C'est ce que nous vous demandons au nom de nôtre Seigneur JEsus-Christ vôtre Fils, qui vit & regne avec vous & avec le saint Esprit dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

## A TIERCE.

℣. Vous qui brûlez pour moi: Cœur de mon doux Sauvenr, donnez au mien pour vous une pareille ardeur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siecles. Ainsi soit-il. Louez le Seigneur.

*Hymne.*

O Cœur plus pur que le soleil,
Du Verbe divin sanctuaire,
Palais & Temple sans pareil,
Et dans le Ciel & sur la terre.
Digne séjour d'un Homme-Dieu,
La vertu de l'esprit de vie,
Vous a formé dans ce bas lieu,
Du sang le plus pur de Marie.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

*Antienne.* O sacré Cœur de JEsus, le plus parfait modéle de la pureté! donnez nous un cœur pur, afin que nous méritions d'être trouvé selon le vôtre.

℣. Cachez nous dans vôtre tabernacle aux jours d'affliction.

℟. Retirez-nous, Seigneur, dans le plus secret de vôtre tente, c'est-à-dire, dans vôtre cœur.

*Priere.*

*Priere.*

SEigneur, le Saint des Saints, nous vous prions par le Cœur de vôtre trés-cher Fils, de nous faire tellement mourir à toutes les créatures, que ne soupirant qu'aprés vous, avec la bienheureuse Vierge Marie, & avec tous les Saints, nôtre conversation soit dans le Cœur de JEsus, où nôtre ame oubliant les créatures, ne pense qu'à vous loüer & à se réjouir en Dieu son Sauveur. C'est ce que nous vous demandons au nom de nôtre Seigneur JEsus-Christ vôtre Fils qui vit & regne avec vous & avec le saint Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

---

## A SEXTE.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siecles. Ainsi soit-il. Louez le Seigneur.

*Hymne.*

COeur de JEsus doux & charmant.
Blessé d'amour pour un coupable,
Et blessé jusques au torment,
Soïez à mes vœux favorable.
Fâché contre le criminel,
Et prêt à le réduire en poudre,
Dés que Dieu vous voit sur l'Autel,
Il oublie aussi-tôt sa foudre.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames purès,
Digne de leur entier retour,
Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

*Antienne.* O sacré Cœur de JEsus, si doux à l'égard de vos ennemis, faites que vôtre paix regne dans nôtre cœur, afin que nous pardonnions de tout nôtre cœur à ceux qui nous persecutent, & à ceux qui nous calomnient.

℣. Mon Cœur est brisé, & s'est fondu comme la cire.

℟. Au milieu de mes entrailles.

*Priere.*

JEsus le Saint des Saints, qui permîtes qu'on ouvrît vôtre Cœur divin d'un coup de lance ; ouvrez, je vous en prie, le mien d'un coup de fléche de vôtre saint amour, afin que je ne puisse rien vouloir que ce que vous voulez. Faites, Seigneur, que mon ame entre dans la plaie de vôtre Cœur, & s'avance jusqu'au trône de vôtre Divinité, afin que je vous y adore comme mon Dieu crucifié & mort pour moi, & que banniſſant de ma mémoire les figures de toutes les choses visibles, je ne regarde & ne me represente rien dans toutes les créatures, que vous, mon adorable JEsus, qui vivez & regnez avec le Pere & avec le saint Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## A NONE.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siecles. Ainsi soit-il. Louez le Seigneur.

*Hymne.*

CE fut l'amour qui vous ouvrit,
Par une profonde blessure,
Et ce même amour nous instruit,
A passer par cette ouverture.
Vôtre Sang nous a tous lavez,
Ouvrez-nous donc toutes vos veines,
Quand nous nous y serons sauvez,
Liez-nous par de fortes chaînes.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

*Antienne.* O sacré Cœur de JEsus, si patient dans la douleur, donnez-nous un cœur contrit & humilié, afin que nous fassions des fruits digne de penitence.

℣. Le Passereau s'est trouvé une demeure & la Tourterelle un nid pour y mettre ses petits.

℟. Qu'ainsi vôtre Cœur, & vos Autels soient ma demeure, ô Seigneur des Armées, mon Roi & mon Dieu.

*Priere.*

GRand Dieu, qui par un excez d'amour avez rendu aimable à vos fidéles le cœur sacré de nôtre Seigneur JEsus-Christ vôtre Fils; faites que nous l'honorions & que nous l'aimions de telle maniere sur la terre, que nous meritions de l'aimer & vous aussi éternellement dans le Ciel par lui & avec lui, & d'être éternellement aimé de vous & de lui au nom de vôtre Fils, qui vit & regne avec vous & avec le saint Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

---

## A VEPRES.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siecles. Ainsi soit-il. Louez le Seigneur.

*Hymne.*

ONouveau mistere d'amour!
Dieu dans un banquet admirable,
Sert à des hommes chaque jour
Son Corps & son Sang odorable.
Le même qu'en tremblant au Ciel,
Les Anges adorent le même,

Est

Est sous des voiles à l'Autel,
Les mets de l'Esclave qu'il aime.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

*Antienne.* O sacré Cœur de JEsus, grand ami de la pauvreté ! gravez nous comme un sceau sur vous, afin que tout nôtre cœur soit en vous nôtre unique trésor.

℣. O Seigneur, bienheureux sont ceux qui demeurent dans vôtre cœur.

℟. Car la source de la vie est en vous, & nous verrons la lumiere en vôtre lumiere.

*Priere.*

SEigneur JEsus-Christ, qui pour gagner tous les cœurs des hommes, avez daigné leur donner vôtre sacré Corps à manger par un miracle ineffable d'amour, exaucez les prieres que nous vous adressons, & pardonnez-nous les pechez que nous reconnoissons, & en nous les pardonnant daignez nous regarder d'un œil d'amour, & faites qu'en vous rendant une duë soumission dans ce saint Mistere, nous soions embrasez des mêmes ardeurs dont vôtre sacré Cœur est embrasé; & que nous louions dignement pendant toute l'éternité ces ardeurs dont il est embrasé pour nous, qui vivez & regnez avec le Pere & le saint Esprit dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

## A COMPLIES.

℣. Vous qui brûlez pour moi, Cœur de mon doux Sauveur, donnez au mien pour vous une pareille ardeur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Convertissez-nous, Dieu nôtre Sauveur.

℟. Et detournez vôtre colere de nous.

℣. Grand Dieu, veillez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire soit au Pere au Fils, & au saint Esprit.

℟. Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, & comme elle sera toujours dans tous les siecles. Ainsi soit-il. Louez le Seigneur.

*Hymne.*

LE cœur de la Mere charmé,
Sans cesse au cœur du Fils qu'il aime,
Envoie un soupir enflammé,
Sans se souvenir de soi même.
Les liens d'un étroit amour,
Unissent ces deux cœurs fidéles,
Tous deux s'empressent du retour,
Avec des ardeurs mutuelles.
Du Pere unique objet d'amour,
Pur amateur des ames pures,
Digne de leur entier retour,
Regnez sur toutes créatures. Ainsi soit-il.

*Antienne.* O sacré Cœur de JEsus, si bienfaisant à l'égard de ceux qui vous aiment; faites que nôtre chair & nôtre cœur se perdent en vous, afin que vous soïez le Dieu de nôtre cœur

& nôtre partage durant toute l'éternité.

℣. Je demeurerai pour jamais dans vôtre cœur.

℟. Je serai à couvert sous l'ombre de vos aîles.

*Priere.*

GRand Dieu, qui avez accordé au Cœur de la bienheureuse Vierge Marie préferablement à toutes les créatures d'avoir part au sacré Cœur de JEsus-Christ, & d'en être la plus parfaite image ; faites-nous la grace d'honorer tellement le Cœur de cette Reine des Anges, que par son moien nous méritions d'être conformes à JEsus son Fils, & que par les mérites de cet aimable Sauveur, nous nous consumions tous dans les flammes de vôtre saint amour. Au nom du même JEsus-Christ, qui vit & regne avec vous, &c.

# Litanies à l'honneur du sacré Cœur de JEsus.

SEigneur, aiez pitié de nous.
JEsus-Christ, aiez pitié de nous.
JEsus-Christ, écoutez nous.
JEsus-Christ, exaucez nous.
Pere Celeste, Dieu tout-puissant, aiez pitié de nous.
Dieu le Fils, Redempteur du monde, aiez pitié de nous.
Esprit de Dieu, Auteur de toute sainteté, aiez pitié de nous.
Trés-sainte & trés-adorable Trinité, aiez pitié de nous.

Cœur de JEsus,
Cœur de JEsus, formé dans le sein d'une Mere Vierge,
Cœur de JEsus, uni hipostatiquement au Fils de Dieu,
Cœur de JEsus, sanctuaire de la Divinité,
Cœur de JEsus, tabernacle de la trés-sainte Trinité,
Cœur de JEsus, temple de la Sainteté,
Cœur de JEsus, source de toutes les graces,

Aiez pitié de nous.

Cœur de JEsus, modéle de douceur & d'humiliation,
Cœur de JEsus, fournaise d'amour,
Cœur de JEsus, source de contrition,
Cœur de JEsus, trésor de sagesse,
Cœur de JEsus, ocean de bonté,
Cœur de JEsus, trône de la misericorde,
Cœur de JEsus, abîme de toutes les vertus,
Cœur de JEsus, qui êtes la maison de Dieu & la porte du Ciel,
Cœur de JEsus, trésor qui ne s'épuise jamais,
Cœur de JEsus, de la plénitude duquel nous avons tout reçû,
Cœur de JEsus, nôtre paix & nôtre reconciliation,
Cœur de JEsus, accablé de tristesse dans le Jardin,
Cœur de JEsus, affoibli par la sueur de sang,
Cœur de JEsus, rassasié d'opprobres,

Aiez pitié de nous.

Cœur

Cœur de JEsus, briſé de douleur pour nos pechez,
Cœur de JEsus, fait obéïſſant juſqu'à la mort de la croix,
Cœur de JEsus, percé d'une lance,
Cœur de JEsus, épuiſé de ſang ſur la croix,
Cœur de JEsus, refuge des pecheurs,
Cœur de JEsus, force des Juſtes,
Cœur de JEsus, conſolation des affligez,
Cœur de JEsus, ſoutien de ceux qui ſont tentez,
Cœur de JEsus, terreur des démons,
Cœur de JEsus, ſanctification des cœurs,
Cœur de JEsus, perſeverance des bons,
Cœur de JEsus, eſperance des mourans,
Cœur de JEsus, joïe des bienheureux,
Cœur de JEsus, le Roi & le centre de tous les cœurs,
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez du monde, doux JEsus, pardonnez-nous.
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez du monde, doux JEsus, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui ôtez les pechez du monde, doux JEsus, aiez pitié de nous.

Aiez pitié de nous.

℣. Sacré Cœur de JEsus, aiez pitié de nous.

℟. Afin que nous ſoions faits dignes de vous aimer de tout nôtre cœur.

*Priere.*

GRand Dieu, qui par un excéz d'amour avez rendu aimable à vos Fidéles le Cœur ſacré de nôtre Seigneur JEsus-Chriſt vôtre Fils; faites que nous l'honorions & que nous l'aimions de telle maniere ſur la terre, que nous méritions de l'aimer, & vous auſſi éternellement dans le Ciel, par lui, & avec lui, & d'être éternellement aimé de vous & de lui. Au nom de vôtre Fils, qui vit & regne avec vous & avec le ſaint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

## *Le Chapelet à l'honneur du ſacré Cœur de JEsus.*

Il eſt compoſé de cinq Dizaines, & à la place du *Credo* on dira la Priere ſuivante.

AMe de JEsus, ſanctifiez moi.
Cœur de JEsus, enflammez-moi.
Sang de JEsus, enivrez-moi.
Corps de JEsus, ſauvez-moi.
Eau du Côté de JEsus, lavez-moi.
Mere de JEsus, priez pour moi.
Paſſion de JEsus, confortez-moi.
O bon JEsus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos ſacrées plaies.
Ne ſouffrez pas que je me ſépare jamais de vous.
Défendez-moi du malin eſprit mon ennemi.
Apellez-moi à l'heure de ma mort.
Et faites-moi venir à vous.
Afin que je vous loüe avec vos Saints dans tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.

*A chaque*

*A chaque gros Grains, on dit ce qui suit.*

O trés-doux JEsus, rendez mon cœur selon le vôtre.

Seigneur JEsus, donnez-moi vôtre Cœur pour un gage d'amour & un lieu de refuge, afin que vous me sauviez, & que j'y trouve sans cesse un doux repos pendant ma vie, & une consolation indicible à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

*A chaque petit Grain.*

Je vous adore, sacré Cœur de JEsus, allumez dans mon cœur le divin amour dont vons êtes enflammé.

---

# LA COURONNE DU SACRE' COEUR DE JESUS.

Elle est composée de trente-trois petits Grains & de cinq Marques, pour honorer les années de la vie de JEsus-Christ, & ses saintes Plaies.

Sur la Croix on dira le *Magnificat*, pour honorer les premiers mouvemens du sacré Cœur de JEsus, exprimez par le Cantique de sa sainte Mere.

Sur les Marques on dira le *Pater*, pour honorer les cinq Plaies de JEsus-Christ, pour unir nos prieres à celles de son Cœur, dont le *Pater* est une production.

Sur les trente-trois petits Grains, on dira : O vrai adorateur & unique amateur de Dieu, Aiez pitié de nous. *O vere adorator & unice Dei amator, Miserere nobis.* Pour s'unir à l'amour, aux louanges & aux adorations que le sacré Cœur de JEsus a rendu à la trés-sainte Trinité pendant les trente-trois années de sa vie mortelle, & qu'il lui rendra dans le saint Sacrement jusqu'à la consommation des siécles.

## Autre Couronne du sacré Cœur de JEsus.

A La place du *Credo*, on dira : Loüé soit le sacré Cœur de JEsus au trés-saint Sacrement de l'Autel à jamais.

*Aux cinq gros Grains.*

O sacré Cœur de JEsus, qui avez souffert pour l'amour de moi une infinité d'oprobres & d'humiliations que je ne puis comprendre, imprimez-en puissament l'estime & l'amour dans mon cœur, & faites-m'en désirer les pratiques.

*Aux petits Grains.*

Sacré Cœur de JEsus mourant en Croix, sauvez-moi.
Cœur de mon Créateur, perfectionnez-moi.
Cœur de mon Redempteur, répondez pour moi.
O sacré Cœur, &c. pag. 214.
Désirs & inclinations du Cœur de JEsus, regnez sur moi.
Mépris & rebuts, que le Cœur de JEsus a tant aimez, attirez-moi.
Soins empressez du Cœur de JEsus, triomphez de moi.
Divines flammes du Cœur de JEsus, embrasez-moi.
Douceur du Cœur de JEsus, pacifiez-moi.
Patience du Cœur de JEsus suportez-moi.
Pauvreté du Cœur de JEsus, détachez-moi.
Souffrances du Cœur de JEsus, attendrissez-moi.
Anéantissemens du Cœur de JEsus, consommez-moi.
Silence du Cœur de JEsus, parlez-moi.
O sacré Cœur, &c. pag. 214.
Cœur de mon Pere, gouvernez-moi.
Cœur de mon Roi, couronnez-moi.
Cœur de mon Juge, pardonnez-moi.
Cœur de mon Avocat, plaidez pour moi.
Cœur de mon Maître, enseignez-moi.
Cœur de mon Pasteur, gardez-moi.
Cœur de l'ami fidéle, reposez en moi.
Cœur sacré, medecin & remede à tous mes maux, guérissez-moi.
Cœur blessé pour mon amour, recevez-moi.
Cœur sacré, retraite des ames affligées, consolez-moi.
O sacré Cœur, &c. pag. 214.
Providence du Cœur de JEsus, veillez sur moi.
Charmans attraits du Cœur de JEsus, rapellez-moi.
Amabilitez du Cœur de JEsus, découvrez-vous à moi.
Sainteté du Cœur de JEsus, imprimez-vous en moi.
Immensité du Cœur de JEsus, rempliſſez-moi.
Immutabilité du Cœur de JEsus, affermissez-moi.
Richesses du Cœur de JEsus, suffisez-moi.
Obéïssance du Cœur de JEsus, instruisez-moi.
Pureté du Cœur de JEsus, consacrez-moi.
Torrent de graces & de benedictions, qui découlez du Cœur de JEsus, submergez-moi.
O sacré Cœur, &c. pag. 214.

# Amande Honorable au sacré Cœur de JEsus.

TRés-adorable & trés-aimable JEsus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos miseres, toujours pouſſé du déſir de nous faire part de vos tréſors, & de vous donner vous-même tout à nous ! JEſus, mon Sauveur & mon Dieu, qui par l'excez du plus ardent & du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Euchariſtie, vous offrant en ſacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos ſentimens en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plûpart des hommes que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude, & que mépris ? N'étoit-ce pas aſſez, ô mon doux Sauveur, d'avoir pris la voie la plus rude pour nous ſauver, quoi que vous puſſiez nous témoigner un amour exceſſif à beaucoup moins de frais ? N'étoit-ce pas aſſez de vous adandonner pour une fois à cette cruelle agonie, & à ce mortel accablement que vous devoit cauſer l'horrible image de nos pechez dont vous vous êtes chargé ? Pourquoi vouloir encore vous expoſer tous les jours à toutes les indignitez, dont la plus noire malice des hommes & des démons étoit capable ? Ah ! mon Dieu, & mon tout aimable Redempteur, quels ont été les ſentimens de vôtre ſacré Cœur à la vûë de toutes ces ingratitudes & de tous ces pechez ? Quelle a été l'amertume où tant de ſacrileges & tant d'outrages ont plongé vôtre Cœur ?

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignitez, me voici proſterné & anéanti devant vous, pour vous faire Amande-Honorable aux yeux de tout le Ciel & de toute la terre, pour toutes les irreverences & les outrages que vous avez reçûs ſur nos Autels depuis l'inſtitution de cet adorable Sacrement. C'eſt avec un cœur humilié & briſé de douleur que je vous demande mille fois pardon de toutes ces indignitez. Que ne puis-je, mon Dieu, arroſer de mes larmes & laver de mon ſang tous les lieux où vôtre ſacré Cœur a été ſi horriblement outragé, & les marques de vôtre divin amour reçuës avec un mépris ſi étrange. Que ne puis-je par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation & d'anéantiſſement, réparer tant de ſacrileges & de profanations ! Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque maniere, par le ſacrifice que je vous en ferois, l'oubli & l'inſenſibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connoître, ou qui vous aiant connu, vous ont ſi peu aimé.

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre de confuſion, ce qui doit me faire gemir encore davantage, c'eſt que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voïez le fonds de mon cœur, vous ſçavez la douleur que je ſens de mes ingratitudes, & le regret que j'ai de vous avoir ſi indignement traité.

Trop

Trop heureux ſi je pouvois par tous les tourmens poſſibles effacer tant d'outrages, tant de mépris & de tant d'impietez. Que ſi je ne mérite pas cette grace, du moins agréez le véritable deſir que j'en ai. Recevez, Pere Eternel, cette Amande honorable que je vous en fais, en union de celle que ce ſacré Cœur vous en fit ſur le Calvaire, & que la ſainte Vierge vous en fit elle-même aux pieds de la Croix de ſon Fils, & en vûë de la priere que ſon ſacré Cœur vous en fait. Pardonnez-moi tant d'indignitez & d'irreverences commiſes, & rendez efficace par vôtre grace la volonté que j'ai, & la réſolution que je fais de ne rien oublier, pour aimer ardemment & pour honorer par toutes les voies poſſibles mon Souverain, mon Sauveur & mon Juge, que je croi réellement préſent dans l'adorable Euchariſtie, & où je prétens faire voir déſormais par le reſpect dans lequel je ſerai en ſa preſence, & par mon aſſiduité à lui faire la cour, que je le croi réellement préſent. Et comme je fais profeſſion d'honorer ſingulierement ſon ſacré Cœur, c'eſt auſſi dans ce même Cœur que je veux paſſer le reſte de ma vie. Accordez-moi la grace que je vous demande de rendre dans ce même Cœur le dernier ſoupir à l'heure de ma mort. Ainſi ſoit-il.

---

## *Acte de Conſecration au ſacré Cœur de JEſus.*

JE donne & conſacre au ſacré Cœur de JEſus, ma perſonne & ma vie, mes penſées, mes paroles, mes actions, mes peines & mes ſouffrances. Je ne veux plus me ſervir d'aucune partie de mon Etre que pour l'aimer, l'honorer & le glorifier. Je vous prends donc, ô ſacré Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'aſſurance de mon ſalut, le remede à mes inconſtances, le Réparateur de tous les défauts de ma vie, & mon aſile aſſuré à l'heure de ma mort. Soïez, ô Cœur plein de bonté, ma juſtification envers Dieu le Pere, & détournez de moi les traits de ſa juſte colere. Je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma foibleſſe; comme j'eſpere tout de vos bontez, anéantiſſez donc en moi tout ce qui peut vous déplaire & vous réſiſter; imprimez-vous comme un divin cachet ſur mon cœur, afin que jamais je ne puiſſe vous oublier, ni être ſéparé de vous. Je vous conjure par toutes vos bontez, que mon nom ſoit écrit en vous, qui êtes le Livre de Vie, & que vous faſſiez de moi une victime toute conſacrée à vôtre gloire, qui ſoit dés ce moment embraſée des flammes de vôtre pur amour, pour en être entierement conſommé dans le tems & dans l'éternité : c'eſt en quoi j'établis tout mon bonheur, n'aïant plus d'autre ambition que celle de vivre & mourir en qualité de vôtre Eſclave. Ainſi ſoit-il.

## Autre Acte de Consécration au sacré Cœur de JEsus.

*Il est à propos de remarquer ici, que par le mot de Consécration & de Donation, dont on se sert quelquesfois dans cet Acte, on n'entend pas faire un vœu, mais seulement un propos.*

COEur adorable de mon aimable JEsus, siége de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les graces, qu'avez-vous pû trouver en moi capable de vous gagner jusqu'à ce point, que de m'aimer avec tant d'excez, tandis que souillé de mille péchez, mon cœur n'avoit pour vous que de la dureté & de l'indifference. Les témoignages éclatans de la tendresse de vôtre amour pour moi, lors même que je ne vous aimois point, me font espérer que vous agréerez les marques par lesquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon adorable Sauveur, le desir que j'ai de me consacrer entierement à l'honneur & à la gloire de vôtre sacré Cœur; agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis; je vous consacre ma personne & ma vie, mes actions, mes peines & souffrances, ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à vôtre gloire, maintenant embrasée, & un jour, s'il vous plaît, tout à fait consumée des sacrées flammes de vôtre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur, & mon Dieu, je vous offre mon cœur avec tous les sentimens dont il est capable, que je prétens être toute ma vie parfaitement conformes aux sentimens du vôtre. Me voilà donc, Seigneur, tout à vôtre Cœur, me voilà tout à vous; ô mon Dieu, que vos misericordes sont grandes envers moi! Dieu de Majesté: hé qui suis-je! que vous daignez agréer le sacrifice de mon cœur? Il sera désormais tout à vous ce cœur, & les créatures n'y auront plus de part: aussi n'en valent elles pas la peine. Soïez donc désormais, aimable JEsus, mon Pere, mon Ami, mon Maître, & mon Tout, je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez-donc, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que le plus ingrat des hommes fait à vôtre sacré Cœur, pour réparer le tort que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu, mais du moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, & tout ce que je sçai qu'il souhaite, & je le lui consacre ce cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais.

Aprenez-moi donc, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voïe qui me peut donner l'entrée que je desire dans vôtre Cœur sacré; & puisque je ne ferai rien desormais qui ne soit à vous, faites en sorte que tout ce que je ferai soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de vôtre amour; mais donnez-le moi cet amour, & un amour trés-ardent & trés-généreux; donnez-

nez-moi cette profonde humilité ſans quoi on ne ſçauroit vous plaire, & accompliſſez en moi parfaitement toutes vos ſaintes volontez & dans le tems, & pendant toute l'Eternité. Ainſi ſoit-il.

## Acte d'amour au ſacré Cœur de JEſus-Chriſt.

PErmettez que je m'addreſſe à vous, ô Cœur divin & adorable de JEſus, mon Sauveur, abîme d'amour & de miſericorde : & que je vous demande ſaiſi d'étonnement à la vûë de vos bontés & de mes ingratitudes, pourquoi, ô mon Dieu, eſt ce que vous avez inventé une nouvelle maniére de vous immoler pour moi, en la divine Euchariſtie ! Eſtimez-vous peu Seigneur, de vous être une fois offert aux liens, aux fouëts, aux douleurs, aux inſultes, & à la mort de la Croix ? faut-il à préſent que vous étes glorieux, & immortel, que je vous voie ſans ceſſe expoſé aux oprobres dans vôtre Sacrement d'amour où vous étes ſi ſouvent mépriſé, inſulté, & foulé aux pieds par ceux-là même qui dévroient vous aimer avec plus d'ardeur ; & faut-il que je me voie moi-même au nombre de ces miſérables ingrats, ſans mourir de douleur, & de confuſion ? ah mon Dieu ! percez-mon cœur du trait de vôtre amour, & mettez fin à mes ingratitudes. Souvenez vous que le vôtre adorable portant le poids de mes pechez au jardin des Olives, & ſur la Croix, en a été affligé & qu'il a gémi à la vûë de mes miſeres. Ne permettez pas que vôtre triſteſſe, & vos douleurs, vôtre Sang, vos larmes, & vos ſueurs me ſoient inutiles. Touchez efficacement mon cœur, mon divin Sauveur, quelque ingrat & quelque indigne que je ſois de vôtre amour, vous ne laiſſez pas de m'aimer, vous m'avez aimé lorsque je ne vous aimois pas, lors même que je ne voulois pas que vous m'aimaſſiez ; mais maintenant je le veux, accordez-moi ce que je vous demande. Je vous donne mon cœur mettez-moi dans le vôtre, faites que ce moment ſoit celui de ma converſion, que je commence à vous aimer pour ne ceſſer jamais ; que je ſois tout conſacré à vôtre amour en qualité d'eſclave perpetuel ; que je meure à moi-même pour n'avoir plus de vie, ni de mouvemens que pour vous, & par vous. Ainſi ſoit-il.

## Acte d'Adoration au ſacré Cœur de JEſus-Chriſt.

JEſus-Chriſt mon Seigneur, & mon Dieu, que je croi véritablement & réellement préſent dans le ſaint Sacrement de l'Autel ; recevez cet acte d'une adoration trés-profonde pour ſupléer au déſir que j'aurois de vous y adorer ſans ceſſe, & en action de graces des ſentimens d'amour, que vôtre

sacré Cœur y a pour moi : je vous offre tous les actes d'adoration, de resignation, de patience & d'amour que vôtre sacré Cœur a fait pendant vôtre vie mortelle sur la terre, & qu'il fait encore, & fera éternellement dans le Ciel, afin de vous adorer, de vous aimer, & de vous loüer autant qu'il me sera possible par lui-même, pendant tout le tems de ma vie. Ouvrez-le moi ce Cœur sacré, il sera désormais le lieu de mon refuge & de mon repos.

## *Autre Acte d'amour.*

JE n'ai rien, ô mon aimable Sauveur, & mon Dieu ! je n'ai rien qui vous puisse plaire, je ne puis rien faire, je ne suis rien ; mais j'ai un cœur, & cela me suffit. On peut m'enlever la santé, l'honneur, & la vie même, mais on ne sçauroit m'enlever mon cœur : J'ai un cœur & avec ce cœur je puis vous aimer, ô mon adorable JEsus ! & avec ce cœur je veux vous aimer, ô mon Dieu ! je veux vous aimer, & je ne veux toûjours vous aimer, que pour vous aimer toûjours.

## *Acte de Contrition.*

O Mon Sauveur & mon Dieu, dont le Cœur blessé de douleur a conçu tant de regret de tous les pechez du monde, que ne puis-je ressentir la même douleur que je vous ai causée par les miens. Supléez, je vous prie, par la contrition que vous en avez eu à celle qui me manque. Imprimez dans mon cœur l'horreur & la crainte des offenses les plus legeres, changez & reformez ce cœur malheureux sur le modéle du vôtre infiniment pur, souverainement saint, & toujours embrasé de l'amour de vôtre Pere celeste : car je proteste que je ne veux plus désormais aimer que ce qu'il aime, comme je déteste tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

## *Oraison que sainte Gertrude récitoit tous les jours à l'honneur du sacré Cœur de JEsus.*

JE vous saluë, ô sacré Cœur de JEsus, source vive & vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la Divinité, fournaise ardente du divin Amour ; vous êtes le lieu de mon refuge & mon asile. O mon aimable Sauveur ! embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est embrasé ; répandez dans mon cœur les grandes graces dont le vôtre est la source ; & faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que vôtre volonté soit la mienne, & que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre, puisque je desire que désormais vôtre sainte volonté soit la regle de tous mes desirs & de toutes mes actions. Ainsi soit-il.

L'HOR-

# L'HORLOGE DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

## *A six heures.*

JEsus envoie deux de ses Disciples préparer la Pâque ; il fait la Cêne, & leur témoigne qu'il a desiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec eux. Adorez les desirs impétueux du sacré Cœur de JEsus, pressé par le feu de son amour qui n'a pu le porter plus loin que de se livrer lui-même pour les hommes. Admirez les excez de cette divine Charité, livrez-vous à ses desseins, disant : *O sacrum Cor JEsu, accende in cordibus nostris ignem, quem in terra mittere venisti.* O sacré Cœur de JEsus, allumez dans nos cœurs le feu que vous êtes venu porter sur la terre.

## *A sept heures.*

JEsus lave les pieds à ses Disciples, & établit le Sacrement de son amour. Adorez les mouvemens du sacré Cœur de JEsus, qui le font sortir de lui-même pour communiquer sa divinité à tous les hommes, & en faire les véritables amans de son Cœur. Soïez de ce nombre, & aimez pour ceux qui sont privez de ce saint amour. *O Cor JEsu, zelotes animarum, cujus deliciæ esse cum filiis hominum, panis vitæ, ecce anima mea sustinet te, ne dimitte jejunam, ut non deficiat in via.* O Cœur de JEsus, zelateur des ames, dont les délices sont d'être avec les enfans des hommes ; vrai pain de vie, mon ame attend d'être rassasiée de vous, ne la renvoïez pas sans manger, de peur qu'elle ne tombe en défaillance sur le chemin.

## *A huit heures.*

JEsus fait son dernier Sermon, il prédit aux Apotres ce qui leur devoit arriver. Judas sort pour trahir son Maître qui s'en va au Jardin, & prenant à part trois de ses Disciples, il leur dit : Mon ame est saisie d'une tristesse mortelle, demeurez ici, & veillez avec moi. Adorez le sacré Cœur de JEsus comme un pénitent public pour nos crimes, dont il ressent une tristesse capable de le faire mourir, s'il ne conservoit sa vie pour souffrir davantage. *O Cor JEsu, qui languores nostros tuo livore sanâsti ; sana animam meam, quia*

*quia peccavi tibi.* O Cœur de JEſus, qui avez guéri nos langueurs par les meurtriſſures de vôtre ſacré Corps, guériſſez mon ame, parce que j'ai peché contre vous.

### *A neuf heures.*

JEſus au Jardin des Olives ſe ſépare de ſes Diſciples pour prier ſon Pere, la face proſternée contre terre, lui diſant : Mon Pere, s'il eſt poſſible, retirez ce Calice de moi ; toutefois que ma volonté ne ſoit pas faite, mais la vôtre. Adorez la parfaite ſoumiſſion du ſacré Cœur de JEſus aux volontez de Dieu ſon Pere, & le profond reſpect dont il le prie. Reconnoiſſez-le pour l'unique adorateur qui ne ceſſe jamais d'aimer & d'adorer ſon Pere en eſprit & en verité, dites lui : *O vere adorator, & unice Dei amator, miſerere nobis.* O vrai adorateur, & unique amateur de Dieu, aïez pitié de moi.

### *A dix heures.*

JEſus viſite ſes Diſciples qu'il trouve endormis ; il retourne à l'oraiſon, où il entre en agonie & ſuë le ſang & l'eau. Adorez le ſacré Cœur de JEſus comme la ſource de la vie éternelle, où ſe puiſe la vie de grace & d'amour qui le réduit en cet état, dites-lui : *O ſacrum cor JEſu, in horto pavidum mœrore nutritum, & fons contritionis ſitivit anima mea ad te, fac ut hauriat aquas ſalutaris in gaudio de fontibus tuis. Amen.* O ſacré Cœur de JEſus, ſaiſi de crainte dans le Jardin ; nourri dans l'amertume, & qui êtes une ſource de contrition, mon ame a ſoif de vous ; faites qu'elle puiſe avec joïe des eaux de ſalut dans vos ſources ſacrées. Ainſi ſoit-il.

### *A onze heures.*

JEſus eſt ſaiſi de compaſſion & de regret pour la perte de tant d'ames ; il eſt fortifié par un Ange. Adorez le ſacré Cœur de JEſus, comme la lumiere du monde, qui connoît le peu de fruit de ſes travaux, quoiqu'il ſe ſoit conſommé pour tous, & qu'il veuille éclairer toute la terre, dites-lui : *O Cor JEſus, lux mundi, via, veritas, & vita, illumina oculos meos, & deduc me in ſemitam mandatorum tuorum, quia ipſam volui.* O Cœur de JEſus, lumiere du monde, la voie, la verité, & la vie, éclairez mes yeux, & conduiſez-moi dans le ſentir de vos commandemens, parce que j'ai réſolu d'y marcher.

### *A minuit.*

Le Fils de Dieu eſt trahi par le baiſer de Judas, & lié de chaînes, il eſt conduit avec oprobre dans la ville de Jeruſalem. Adorez le ſacré Cœur de

JEſus

JEſus dans ſon exil d'amour, & dans ſon eſclavage de charité, dites-lui : *O Cor JEſu, amator ſpecioſe præ filiis hominum, trahe me poſt te in vinculis charitatis tuæ.* O Cœur de JEſus, le plus aimable & le plus beau des enfans des hommes, attirez-moi aprés vous par les chaînes de vôtre amour.

## *A une heure.*

JEſus eſt conduit chez Anne, où il reçoit un ſoufflet par un Soldat, il répond doucement à celui qui le frape. Adorez la douceur ineffable du ſacré Cœur de JEſus parmi tant d'outrages, quoi qu'il ſoit le Maître du monde, il ſe tient en preſence d'un méchant Juge, & il ſouffre encore de nos jours mille oprobres dans le ſaint Sacrement. *O JEſu Præceptor, qui cæpiſti facere & docere, doce me facere voluntatem tuam, ut diſcam à te qui mitis es & humilis corde.* O JEſus divin Maître, qui avez commencé à faire avant que d'enſeigner, aprenez-moi à faire vôtre volonté, afin que j'aprenne de vous, qui eſt doux & humble de cœur.

## *A deux heures.*

JEſus eſt accuſé devant Caïphe, il ne ſe juſtifie point, on le conjure de la part de Dieu de répondre, il obéït ; on l'abandonne pour le reſte de la nuit à la cruauté des Soldats. Adorez le ſacré Cœur de JEſus comme le Docteur de la verité, réduit par ſon amour à être le centre de tous les anéantiſſemens imaginables, ce qu'il ſouffre encore dans le trés-ſaint Sacrement, où on renouvelle les affronts qu'il endura chez Caïphe, par les profanations, les ſacrileges & les outrages qu'on lui fait dans ce Miſtere d'amour, dites-lui : *O Cor JEſu, amore tuo vinctum, hominum furori derelictum, qui exinaniſti temetipſum non ſit mihi gravi humiliari pro te.* O Cœur de JEſus, lié par vôtre amour, abandonné à la fureur des hommes, qui vous êtes anéanti vous-même, faites que ce ne me ſoit pas une choſe penible de m'humilier pour l'amour de vous.

## *A trois heures.*

Les Soldats conduiſent JEſus dans une obſcure priſon, & comme il paſſoit par la cour, il entendit les reniemens de S. Pierre, qui avec la trahiſon de Judas & ſon deſeſpoir ont été des coups les plus ſenſibles, que le Cœur de JEſus ait reçû en toute ſa Paſſion, puisqu'ils venoient de ſes plus chers amis. Adorez les privations du ſacré Cœur de JEſus, qui trouve de la perfidie, de la lâcheté en ſes amis, qui l'abandonnent à la fureur de ſes ennemis, lorsqu'il brûle du deſir de ſauver les ames, & que dans les divines attentes de ſon ſacré Cœur il ne trouve perſonne qui le veuille contenter : il vous

attend avec une ſainte impatience. Courez donc à lui, proſterné devant ce Cœur adorable, dites-lui : *O ſacrum Cor JEſu, qui veniſti quærere, & ſalvum facere, quod perierat, ſalva me, parce mihi, & reſponde pro me.* O ſacré Cœur de JEſus, qui êtes venu chercher, & ſauver ce qui étoit perdu, ſauvez-moi, pardonnez-moi, & répondez pour moi.

### *A quatre heures.*

JEſus eſt conduit à Pilate, devant lequel il eſt accuſé par les Juifs ; il garde un profond ſilence. Adorez le ſilence du ſacré Cœur de JEſus, non ſeulement dans le tems de ſa Paſſion, où il ne fait pas un ſeul petit ſoupir pour marquer ſa douleur, mais encore dans le ſaint Sacrement, où il eſt comme n'y étant pas, dites-lui : *O ſacrum Cor JEſu, ſilentij amator, & cordis ſilentij fortitudo tibi adhærere mihi bonum eſt, quid mihi eſt in cœlo à te quid volui ſuper terram. O JEſu, Deus cordis mei, & pars mea, JEſus in æternum. Amen.* O ſacré Cœur de JEſus, amateur du ſilence, & qui êtes la force des cœurs qui le ſçavent garder : mon grand bien eſt de m'attacher à vous, car qu'ai-je à ſouhaiter dans le Ciel, & que veux-je ſur la terre que vous ſeul, ô JEſus le Dieu de mon cœur, & la portion de mon heritage à jamais. Ainſi ſoit-il.

### *A cinq heures.*

JEſus renvoïé à Herode ; il eſt moqué de toute ſa Cour, il eſt revêtu d'une robe blanche, & traité comme un fou. Adorez le ſacré Cœur de JEſus dans le dépouillement exterieur de tous ſes attributs divins, ſoit dans le tems de ſa Paſſion, ou dans le ſaint Sacrement de l'Autel, où toutes ſes grandeurs divines ſont cachées ſous le voile de ſes humiliations, dites-lui : *O ſacrum Cor JEſu, opprobrium ſaturatum, fac ut mihi ſumma conſolatio pati, & contemni pro te.* O ſacré Cœur de JEſus, raſſaſié d'oprobres, faites que ce me ſoit une ſouveraine conſolation de ſouffrir & d'être mépriſé pour l'amour de vous.

### *A ſix heures.*

JEſus eſt renvoïé à Pilate, qui pour obtenir ſa délivrance, le compare à Barrabas, qui lui eſt préferé. Adorez le ſacré Cœur de JEſus comme le tréſor inépuiſable de tous biens, qui eſt ouvert à tous, & mépriſé de tous, parce que nos connoiſſances ſont extremement fauſſes ; c'eſt pourquoi nous devons nous en défier & nous adreſſer au ſacré Cœur de JEſus pour n'eſtimer que ce qu'il eſtime, & ne trouver nôtre repos qu'en lui. *O ſacrum Cor JEſu, gloria, corona, & merces noſtra, magna nimis, admitte me in bona Domini, quæ præparâſti diligentibus te.* O ſacré Cœur de JEſus, nôtre gloire,

nôtre

nôtre couronne, & nôtre trés-grande recompenſe: admettez-moi à la jouiſſance des biens du Seigneur, que vous avez préparé à ceux qui vous aiment.

## *A ſept heures.*

JEſus eſt dépouillé & lié à la colomne, pour être fouetté cruellement, le ſang coulant de toutes parts, il l'offre à ſon Pere pour effacer nos crimes. Adorez les feux immenſes de l'amour divin caché dans le Cœur de JEſus, qu'il a fait voir, quand il a reçû tant de plaïes, & qu'il nous eſt devenu un Epoux de ſang. Recevez avec un cœur contrit & humilié, ce Sang précieux qui vous doit purifier & embraſer en la ſainte Communion, qui eſt un mémorial de ſa Paſſion ; ne ſoïez pas du nombre de ceux qui renouvellent ſa flagellation par les mauvais traitemens qu'ils lui font dans ce Sacrement d'amour, dites avec ardeur : *O ſacrum Cor JEſu, ignis ardens JEſus, flagellis laceratum, & Sponſe ſanguinum, deſponſa me tibi in miſericordia, & miſerationibus, & ſanguis tuus clamet pro nobis, non vindictam ſed veniam.* O ſacré Cœur de JEſus, braſier conſommant, JEſus qui avez été déchiré par les fouets, & qui êtes un Epoux de ſang, prenez mon ame pour vôtre Epouſe, en lui faiſant reſſentir dans toutes les occaſions les effets de vôtre miſericorde, & que vôtre Sang au lieu de demander vengeance contre nous, nous obtienne le pardon de nos offenſes. Ainſi ſoit-il.

## *A huit heures.*

JEſus eſt revêtu d'un manteau d'écarlate, on lui met une Couronne d'épines ſur la tête, & un roſeau à la main en forme de ſceptre, & les Soldats fléchiſſent les genoux devant lui par moquerie. Adorez le Cœur de JEſus comme le Roi des cœurs, l'amour & les délices du Ciel & de la terre, non ſeulement dans cet état où il s'afflige pour nous, mais encore dans le ſaint Sacrement, où pluſieurs qui font ſemblant de le reconnoître pour Roi, ſe moquent de lui ; ne ſoïez pas de ce nombre, dites-lui de tout vôtre cœur : *O ſacrum Cor JEſu, ſpinis transfixum, intende voci orationis meæ ; Rex meus & DEus meus, rege me, & nihil mihi deerit in loco paſcuæ ubi me collocâſti.* O ſacré Cœur de JEſus, piqué par les épines, ſoïez attentif à la voix de ma priere ; mon Roi & mon Dieu, regiſſez-moi, & rien ne me manquera dans ce pâturage excellent où vous m'avez placé.

## *A neuf heures.*

Pilate montre JEſus au peuple revêtu comme un Roi de Théatre, & leur dit : *Voilà l'Homme, voilà vôtre Roi.* Adorez les éminences du ſacré Cœur de JEſus, il eſt le plus noble de tous les cœurs, le plus parfait, le plus généreux,

reux, & le plus compatissant sur nos miseres, qui seul pouvoit y remedier, étant le Cœur d'un Dieu-Homme, dont les plus petits mouvemens étoient des actions pleines de tendresse, qui étoient d'un prix infini, dites avec dévotion : *Ave Rex noster, tu solus miseratus nostros errores, & peccata mansuetus, ut agnus ad occisionem tibi gloriæ & victoria, tibi summæ laudis & corona, vivat Cor JEsu, Rex cordium, & regnet super omnia corda in æternum.* Je vous saluë, & je vous reconnois pour nôtre Roi, ô JEsus, qui seul avez eu pitié de nos erreurs & de nos pechez ; c'est pour les effacer que vous vous êtes laissé conduire à la mort comme un doux agneau; à vous soit la gloire & la victoire, à vous louanges suprêmes, & la couronne, vive le Cœur de JEsus, Roi des Cœurs, & qu'il regne à jamais sur tous les cœurs.

## *A dix heures.*

Pilate lave ses mains ; les Juifs demandent que le sang de JEsus tombe sur eux. Pilate condamne JEsus par un respect humain, & l'abandonne à la cruauté des Juifs. Adorez la sainteté du Cœur de JEsus, qui est saint de la sainteté de Dieu même, & qui est néanmoins condamné par les hommes, comme criminel. Réjouissez-vous d'être accusé par eux, & de tenir compagnie à JEsus-Christ, dites-lui : *O sacrum Cor JEsu, sanctitatis speculum, vita, salus & resurrectio nostra, cupio dissolvi, & esse tecum in æternum.* O sacré Cœur de JEsus, miroir de sainteté, nôtre vie, nôtre salut & nôtre resurrection, je souhaite d'être délivré de la prison de mon corps pour être avec vous durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

## *A onze heures.*

JEsus porte sa Croix, & tombe souvent sous ce pesant fardeau ; il est rencontré de sa sainte Mere & des Femmes dévotes. Adorez la patience invincible du sacré Cœur de JEsus à porter le fardeau de nos pechez sous lequel il succombe : & vous ne craignez pas d'entasser crimes sur crimes, & vous charger d'un faix sous lequel Dieu a succombé ; venez lui aider à porter cette Croix, puisque c'est pour vous qu'il la porte. Mettez de ce bois sacré dans vôtre pain ; c'est-à-dire, ne vous aprochez jamais de la sainte Communion que vous ne vous y soïez préparé par des actes fervens de mortification, afin que vous soïez digne d'être du nombre de ses Elus. *O sacrum Cor JEsu, qui non vis perdere quemquam, statue me inter oves & electos tuos, ut ab auditione mala non timeam.* O sacré Cœur de JEsus, qui ne voulez perdre personne, placez-moi parmi vos brebis & vos élus, afin que je n'aie pas à craindre l'arrêt terrible que vous fulminerez contre les Réprouvez.

*A midi.*

### *A midi.*

JEsus est attaché à la Croix, où il est élevé au milieu de deux voleurs. Adorez le sacré Cœur de JEsus comme une victime immolée par l'empire & l'autorité de son amour. *O Cor JEsu, amoris victima, sis mihi salus in tempore tribulationis, & dic animæ meæ : salus tua ego sum.* O Cœur de JEsus, victime d'amour, soïez mon salut dans le tems de l'affliction, & dites à mon ame : je suis vôtre salut.

### *A une heure.*

JEsus prie pour ses ennemis, & il promet le Paradis au bon Larron. Adorez le Cœur de JEsus comme un bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, dites : *O sacrum Cor JEsu, Pastoris bone tui, ipsius prodigum victima expiationis, pone Passionem, Crucem & Mortem tuam inter judicium tuum & animam meam, nunc, & in hora mortis meæ. Amen.* O sacré Cœur de JEsus, bon Pasteur, prodigue de vous-même, qui êtes une victime d'expiation, mettez vôtre Passion, vôtre Croix & vôtre Mort entre vôtre Jugement & mon ame, maintenant & à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

### *A deux heures.*

JEsus donne sa Mere à saint Jean pour être la sienne, & il dit à sa Mere, *Voila vôtre Fils ;* & quelque tems aprés s'adressant à son Pere, il lui dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ;* & ensuite : *J'ai soif.* Adorez l'union du Cœur de JEsus avec celui de sa trés-sainte Mere, non seulement dans ce grand sacrifice qui se fait sur le Calvaire, mais encore en celui qui se renouvelle tous les jours sur nos Autels, où nous recevons la plus belle Relique que nous aïons de la bienheureuse Vierge. Joignez le vôtre, à ces sacrez Cœurs ; aimez par eux, ne vous en séparez jamais, disant : *O amor ardentissime Cor JEsu & Mariæ, posside cor nostrum in æternum.*

### *A trois heures.*

JEsus voïant que les Ecritures étoient accomplies, dit : *Tout est consommé.* Les Soldats partagent ses habits ; & JEsus criant d'une voix forte, dit : *Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains ;* & baissant la tête il rendit l'esprit. Adorez les soupirs, les mouvemens du sacré Cœur de JEsus, & le sacrifice qu'il fait de lui-même sur la Croix à son Pere Eternel : dés le moment de sa formation il n'a soupiré qu'aprés l'accomplissement de ses ordres & la redemption des hommes : unissez-vous à ses desseins pour vôtre salut, & dites-lui : *O sacrum Cor JEsu, erga nos amore suspirans, & in ara Crucis charitatis tuæ consummatum, corda nostra eodem igne accen-*

*dere digneris, ut amemus te, & nihil nisi propter te.* O sacré Cœur de JEsus soupirant d'amour pour nous, & consumé par le feu de vôtre amour sur l'Autel de la Croix; daignez embraser nos cœurs du même feu, afin que nous vous aimions parfaitement, & que nous n'aimions rien que pour l'amour de vous.

### *A quatre heures.*

Un Soldat ouvrit le Côté de JEsus. Les personnes qui avoient assisté au triste spectacle de la mort d'un Dieu, s'en retournerent frapant leur poitrine. Adorez les dénuëmens & la pauvreté du sacré Cœur de JEsus; toute sa vie il a recherché la pauvreté; il est né dans une étable; il a vêcu dans la boutique d'un pauvre Charpentier; il veut mourir tout nud sur une Croix. Les Soldats ont joué ses habits; sa sainte Mere est son plus grand trésor; il la donne à son bien-aimé Disciple; il est dans la disette de toutes choses, on lui refuse une goutte d'eau en sa soif. Il est privé de toute consolation spirituelle; son Pere celeste l'abandonne; il est pauvre d'amis, dont il souffre la foiblesse & l'inconstance; il anéantit même sa volonté, son jugement & ses inclinations, pour n'en point avoir d'autres que celles de son Pere; son cœur n'est plus à sa disposition; il en fait une maison ouverte, & un asile à tous les miserables. Il pratique encore cette pauvreté dans le S. Sacrement, où il est dans un Ciboire d'étain ou de bois, couvert des accidens d'une substance inanimée & laissé tout seul jour & nuit comme un pauvre. Faites-lui hommage de tout ce que vous avez, & de tout ce que vous êtes sans aucune reserve; demandez qu'il soit lui seul vôtre héritage, & que son Cœur soit vôtre maison de refuge & vôtre asile, dites-lui: *Unam petii à te, Domine JEsu, hanc requiram, ut inhabitem in Corde tuo omnibus diebus vitæ meæ, & esto mihi domum refugii, ut salvum me facias, & abscondas me in die illa tremenda, quando Cœli movendi sunt & terra.* Seigneur JEsus, je ne vous demande qu'une seule grace, & je ne cesserai jamais de vous la demander, qui est d'habiter tous les jours de ma vie dans vôtre sacré Cœur, & qu'il soit pour moi une maison de refuge, afin que je puisse m'y sauver & m'y cacher en ce jour redoutable que la terre & le Ciel tremblent en vôtre présence.

### *A cinq heures.*

Joseph & Nicodême détachent le Corps de JEsus de la Croix, la bienheureuse Vierge le reçoit entre ses bras; sa douleur est incomprehensible: on embaume le Corps de JEsus, on l'envelope de linges, & on l'ensevelit dans un sepulcre neuf, ou personne n'avoit été mis. Adorez le Cœur de JEsus comme le Paradis des ames crucifiées: ensevelissez-vous avec lui; tout vôtre bonheur en cette vie est de mourir à vous-même, & de tenir com-

compagnie à vôtre JEsus, qui est aussi dans un état de mort dans le saint Sacrement, dites-lui : *O sacrum Cor JEsu, afflictarum animarum Paradise, qui descripsisti me in vulnera tua, lege ipsam scripturam, & salva me. Amen.* O sacré Cœur de JEsus, Paradis des ames crucifiées, qui m'avez écrit dans vos plaïes pour ne m'oublier jamais, lisez cette écriture, & sauvez-moi. Ainsi soit-il.

---

## *Priere en laquelle est offert à Dieu le Pere, la Passion & Mort de JEsus-Christ.*

JE rends des actions de graces infinies à vôtre bonté, mon Dieu Pere Eternel qui aimez souverainement les hommes, qui pour nous racheter, nous qui étions entierement perdus, & nous délivrer des peines éternelles, avez bien voulu livrer vôtre Fils, l'innocence même, à de trés-cruelles peines, à une mort trés-violente.

O charité ! ô bonté incomprehensible ! de nous avoir donné & souffert que cet Agneau sans tache, si sacré & si saint, fût pour nous tourmenté, afin de détruire en mourant nôtre mort, & qu'en ressuscitant il nous donnât une nouvelle vie.

Nous vous offrons donc, ô Pere Eternel, ce trés-cher Fils, ce Prêtre & ce grand Pontife, ce bon & trés-fidéle Pasteur, qui s'est donné pour nous en offrande, & comme une Hostie agréable.

Nous devons rendre des graces éternelles à vôtre bonté infinie, par ce seul Propitiateur du monde, pour cette rémission de nos pechez ; nous vous en remercions & osons vous demander toutes sortes de graces, parce qu'il est devenu nôtre sageſſe, nôtre justice, nôtre sanctification, nôtre redemption, & que nous avons été gueris par ses meurtrissures. Il est le véritable & efficace remede pour nos pechez & pour ceux de tout le monde.

C'est pourquoi nous demandons, Pere Eternel, que vous receviez favorablement ce Sacrifice de vôtre trés-cher Fils nôtre Mediateur qu'il vous offert en la Croix ; ce Sacrifice, dis-je, qui vous est si agréable, & à nous si utile. Nous vous offrons donc ses larmes, ses gemissemens, le grand cri qu'il fit en la Croix, ses liens, ses foüets, ses épines & ses plaies, sa Croix, son Sang & sa Mort, afin qu'ils servent à nos ames, quelques soüillées & malades qu'elles soient, d'un remede efficace & salutaire.

Et afin que nous tirions un fruit véritable de cette trés-sacrée Passion, & que nous puissions nous glorifier d'avoir un si excellent Mediateur, accordez-nous cette grace qui est necessaire à tous ceux qui doivent être justifiez & sauvez ; c'est-à-dire, que nous mettions non-seulement nôtre

con-

confiance dans les merites de nôtre Redempteur, mais encore que nous obéïſſons à ſes commandemens, & que nous marchions ſur ſes pas & ſes exemples. Par le même JEſus-Chriſt vôtre Fils Nôtre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

# MEDITATION

## *Et Priere de Saint Bernard à JEſus-Chriſt crucifié, étant repreſenté à ſon Pere Eternel.*

REconnois, ô mon ame, reconnois! Voici le Seigneur nôtre Dieu, JEſus-Chriſt ton Sauveur, le Fils unique de Dieu, vrai Dieu & vrai Homme, qui a été ſeul dans le monde trouvé ſans tache.

Et le voilà cependant en quelque façon mis au rang des ſcelerats, & tenu comme un lepreux pour le dernier des Hommes. Que le plus beau d'entre les Enfans des hommes eſt devenu meconnoiſſable.

Il a été couvert de plaies à cauſe de nos pechez, accablé à cauſe de nos crimes, & fait victime d'une odeur agréable en vôtre preſence, ô Pere d'une éternelle gloire, afin qu'il détournât de nous vôtre juſte colere, & qu'il nous fit aſſeoir avec lui dans le Ciel!

Regardez, ô Pere Saint, de vôtre Sanctuaire & du plus haut des Cieux, & voiez cette Hoſtie trés-ſainte que vous preſente nôtre ſaint Pontife, vôtre ſaint Enfant JEſus-Chriſt Nôtre-Seigneur, pour les pechez de ſes Freres, & laiſſez-vous toucher à la vûë de nôtre malice! c'eſt la voix de JEſus qui crie de la Croix vers vous.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Fils, qui s'eſt fait obéïſſant pour nous jusqu'à la mort. Que vos yeux ne ſe détournent jamais des marques de ſes plaies, afin que vous n'oubliez jamais combien grande eſt la ſatisfaction que vous avez reçûë de lui pour nos pechez.

Que toute langue, ô Seigneur, vous rende graces pour l'excez de vôtre bonté, vous qui n'avez pas pardonné à vôtre Fils que vous aimez de tout vôtre cœur, mais même qui l'avez abandonné pour nous tous à la mort, afin que nous l'euſſions devant vous dans le Ciel, comme un fidéle Avocat.

## *Autre Priere du même Saint Bernard, au Crucifix.*

IL faut que je vous aime, ô Seigneur JEſus-Chriſt, de tout mon cœur, de toute mon ame, de toute ma force; & il faut que je marche ſur vos pas, vous qui avez bien voulu mourir pour moi! Et comment peut-on faire cela, que par vôtre grace? Que mon ame donc s'attache à vous, parce que de vous dépend toute ſa force.

Et

Et c'eſt à cette heure, ô mon Seigneur & Redempteur, que je vous adore comme un Dieu véritable, que je mets en vous ma confiance, que j'eſpere en vous, & que par autant de ſoûpirs dont je ſuis capable, j'aſpire à vous! Aidez-moi, en rendant parfait tout ce qu'il y a d'imparfait en moi.

Je m'apuie entierement ſur les glorieux trophées de vôtre Paſſion, par leſquels vous avez operé mon ſalut. J'adore, ô JEſus-Chriſt, en vôtre Nom l'étendart roïal de vôtre Croix victorieuſe : J'adore avec reſpect & je glorifie vôtre Couronne d'épines, vos cloux tout enſanglantez, la lance plongée dans vôtre ſacré Côté, *jusques dans vôtre aimable Cœur*, vos plaïes, vôtre Sang, vôtre Mort, vôtre Sepulture.

Préſervez-moi par toutes ces choſes, de Satan, & me fortifiez de telle ſorte, que je trouve agréable le joug de vos Commandemens, & que le fardeau de la Croix que vous me commandez de porter aprés vous, ſoit leger aux épaules de mon ame.

Attachez à vôtre Croix mes mains & mes pieds, & me rendez en tout conforme à vôtre ſacrée Paſſion, & ſemblable à vôtre mort, en faiſant que je meure véritablement ſelon la chair, & que je vive ſelon l'eſprit de vôtre Juſtice.

Mon ame, beniſſez Dieu vôtre Sauveur, & glorifiez ſon Nom dans tous les ſiecles.

# LA DEVOTION A LA TRE'S SAINTE VIERGE.

UN moïen infaillible pour acquerir la vertu, & être bien-tôt embraſé d'un ardent amour pour JEſus-Chriſt, c'eſt d'avoir une tendre & ſolide dévotion à la ſainte Vierge qui a un pouvoir ſi abſolu ſur le ſacré Cœur de ſon Fils, qu'elle nous fait trouver la plus puiſſante interceſſion que nous pouvons avoir auprés de lui pour obtenir ſes graces. Etant la Mere de Dieu, il eſt clair qu'elle eſt toute puiſſante envers lui, & qu'il ne lui peut refuſer ce qu'elle lui demande : étant nôtre Mere elle eſt toute bonne envers nous, & toûjours prête à interceder en nôtre faveur, quand nous avons recours à elle. Nos miſeres lui touchent le cœur, nos neceſſitez la preſſent ; les prieres que nous lui faiſons pour nôtre ſalut emportent d'elle tout ce que nous lui demandons. Et ſaint Bernard oſe bien dire : *Que jamais perſonne n'a invoqué cette Mere de miſericorde en ſes neceſſitez qui n'ait reſſenti les effets de ſon aſſiſtance.* a

Marie n'eſt pas ſeulement nôtre Mere & nôtre Avocate, mais elle eſt encore aprés JEſus-Chriſt ſon Fils, le plus parfait modéle de vertu que nous

puiſſions imiter. Et apres Dieu, & la tres adorable Humanité de ſon Fils JEſus-Chriſt nous devons ſingulierement l'honorer & l'aimer, à cauſe de cette tres-haute & tres excellente dignité de Mere de Dieu, qui la releve infiniment par deſſus toutes les créatutes que Dieu a jamais faites.

Soïez donc dévot à la ſainte Vierge : & pour l'être véritablement, aïez ſoin de faire quatre choſes. 1. D'avoir une grande aprehenſion de lui déplaire par le peché mortel, & d'affliger ſon cœur maternel en deshonorant ſon Fils & en perdant ſa grace. Et s'il vous arrivoit jamais de tomber dans ce malheur, recourez promptement à elle, afin qu'elle ſoit vôtre Mediatrice pour vous reconcilier avec ſon Fils griévement irrité contre vous. Elle eſt le refuge des pecheurs auſſi bien que des juſtes, pourvû qu'ils aïent recours à elle avec un veritable deſir de ſe convertir, comme dit ſaint Bernard. *b*

2. Aimez & imitez ſes vertus, & principalement ſon humilité & ſa chaſteté. Ces deux vertus entre les autres l'ont renduë uniquement agréable à Dieu ; elle les aime ſingulierement dans ſes ſeviteurs, & elle ſe plaît à aſſiſter de ſes faveurs ceux dans lesquels elle les connoît davantage, ſelon le même Saint. *c*

3. Aïez recours à elle pour les neceſſitez de vôtre ſalut. Et pour cela faites lui tous les jours quelques prieres particulieres : recitez le Chapelet & le petit Office quelquefois la ſemaine : faites quelque choſe en ſon honneur tous les Samedis, comme priere, abſtinence ou aumône : préparez-vous le mieux que vous pourrez à ſes Fêtes quelques jours avant leur ſolemnité, honorez-les particulierement par la Confeſſion & la Communion, le récit de ſon grand Office, & autres bonnes œuvres.

4. Souvenez-vous de l'invoquer dans les tentations & dans les dangers où vous vous trouverez d'offenſer Dieu. Vous ne ſauriez l'honorer davantage qu'en aïant recours à elle dans ces neceſſitez preſſantes : & vous ne pouvez trouver de ſecours plus prompt & plus favorable que le ſien. C'eſt le conſeil de ſaint Bernard. *Si les vents des tentations ſe levent contre vous, ſi vous tombez dans les écueils des tribulations, regardez vôtre étoille, invoquez Marie. Dans les dangers, dans les extrémitez, dans les affaires douteuſes, penſez à Marie, invoquez Marie. Aïez-la dans la bouche & dans le cœur : & afin que vous obteniez le ſecours de ſon interceſſion n'oubliez pas d'imiter ſes vertus.*

LE

# LE PETIT OFFICE DE L'IMMACULE'E CONCEPTION

## A MATINES ET LAUDES.

OUvrez-vous mes lévres, annoncez préſentement les loüanges, & les grandeurs de la Vierge immaculée.

O Puiſſante Dame, venez à mon aide.

Delivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au ſaint Eſprit : & qu'elle ſoit telle à preſent & toûjours, & dans les ſiecles des ſiecles ; qu'elle a été dés le commencement, & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

*Hymne.*

JE vous ſaluë Dame du monde,
Reine des Cieux :
Je vous ſaluë Vierge des Vierges,
Et éclatante étoile du matin.
Je vous ſaluë pleine de graces,
Qui brillez par la lumiere de Dieu.
Hâtez-vous, ô grande Dame, de venir au ſecours du monde, le Seigneur vous a prédeſtinée de toute éternité,
Pour être la Mere de ce Verbe Fils Unique de Dieu vivant, par qui il a créé la Terre, la Mere & les Cieux.
Et il vous a ornée de graces, de beautez & de perfections ſingulieres, pour devenir ſon Epouſe, vous aïant préſervée de participer au peché d'Adam.

*Antienne.* Dieu l'a choiſie & prédeſtinée, & il a fixé ſa demeure dans ſon ſanctuaire.

O ſainte Dame, protegez ma priere,
Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

*Oraiſon.*

SAinte Marie, Reine des Cieux, Mere de nôtre Seigneur JEſus-Chriſt, & Dame du monde, qui n'abandonnez & ne rebutez perſonne, regardez-moi favorablement des yeux de vôtre miſericorde, & obtenez-moi de vôtre Fils bien-aimé, le pardon de tous mes pechez, afin que retraçant dans mon cœur avec une devotion reſpectueuſe vôtre ſainte & immaculée Conception, je reçoive à l'avenir la recompenſe éternelle des mains de nôtre Seigneur JEſus-Chriſt, que vous avez enfanté demeurant toûjours Vierge : & qui vit & regne avec le Pere & le ſaint Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

O ſainte Dame, protegez ma priere.

Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

Benissons le Seigneur.

Rendons graces à Dieu.

Et que par la misericorde de Dieu les ames des fidéles qui sont morts, reposent en paix. Ainsi soit-il.

## A PRIME.

O puissante Dame, venez à mon aide.
Delivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Pere, & au Fils, & au saint Esprit. &c.

*Hymne.*

JE vous saluë Vierge trés-sage,
Maison consacrée à Dieu,
Soûtenuë par sept colomnes inébranlables
Ornée d'une table couverte de Pain Divin, preservée de toutes les ordures du monde corrompu.
Vous avez été sanctifiée au Sein de sainte Anne vôtre Mere,
Avant que d'être née:
Vous êtes la Mere des vivans,
Et la porte des Saints.
Vous êtes la nouvelle etoille de Jacob,
Et la Reine des Anges:
Vous êtes plus redoutable aux démons,
Qu'une armée rangée en bataille,
Soïez la porte & le refuge des Chrêtiens.

*Ant.* Dieu la créée par la vertu de son Esprit saint, & il l'a exaltée pardessus ses ouvrages.

O sainte Dame, protegez ma priere.

Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

Oraison, *comme ci-dessus, pag. 233.*

## A TIERCE.

O puissante Dame, venez à mon aide.
Delivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Pere, & au Fils, & au saint Esprit, &c.

*Hymne.*

JE vous saluë, Arche de la nouvelle Alliance, Trône du vrai Salomon.
Vous êtes l'agréable Arc du Ciel,
Le Buisson ardent & incorruptible,
La Verge fleurie qui avez produit le fruit de vie.
La Toison misterieuse de Gedeon,
La porte fermée à tout autre qu'à Dieu seul:
Vous êtes le raïon de miel que le fort Samson à tiré de la gueul du Lion.
Il étoit trés-juste qu'un tel Fils préservât une telle Mere,
De la malediction commune aux descendans de la malheureuse Eve.
Il étoit trés-équitable que cette Vierge choisie pour être vraïement la Mere de Dieu,
Ne fût jamais sujette à la moindre impureté.

*Ant.* Je demeure au plus haut des Cieux.

Et mon Trône est élevé sur une colomne de nuée.

O sainte Dame protegez ma priere.

Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

Oraison, *comme ci-dessus, pag. 233.*

## A SEXTE.

O puissante Dame, venez à mon aide.
Delivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire

Gloire soit au Pere, & au Fils, & au saint Esprit, &c.

*Hymne.*

JE vous saluë Mere trés-feconde & Vierge trés-pure,
Sacré Temple de la Trinité:
Allegresse des saints Anges,
Retraite de la pureté.
Je vous saluë secours des miserables,
Jardin des délices de Dieu,
Palmier de la patience,
Cédre de la chasteté:
Vous êtes la Terre benite,
La Terre Sacerdotale, sainte & affranchie du peché originel.
Vous êtes la Cité du Trés-Haut, & la Porte Orientale:
Toute grace est dans vous, ô Vierge sans pareille.

*Ant.* Comme le Lis se conserve au milieu des épines: ainsi elle est mon amie parmi les filles d'Adam.

O sainte Dame, protegez ma priere.
Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

Oraison, *comme ci-dessus, pag. 233.*

---

## A NONE.

O puissante Dame, venez à mon aide.
Delivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Pere, & au Fils, & au saint Esprit, &c.

*Hymne.*

JE vous saluë, Ville de refuge,
Tour de David, environnée de bastions impénétrables, & munie de toutes les armes de lumiere.
Aïant été dans vôtre Conception sainte & toute embrasée de charité:
Vous avez dompté la puissance orgueïlleuse du dragon des abîmes.
O femme forte! ô invincible Judith!
O belle & chaste Vierge Abigail, qui avez donné le repos au véritable David.
Rachel a mis au monde l'Administrateur de l'Egypte, Marie a enfanté l'unique Sauveur du monde.

*Ant.* Vous êtes toute éclatante de beauté, mon amie, & la tache d'origine ne fut jamais en vous.

O sainte Dame, protegez ma priere.
Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

Oraison, *comme ci-dessus, pag. 233.*

---

## A VESPRES.

O puissante Dame, venez à mon aide.
Delivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Pere, & au Fils, & au saint Esprit, &c.

*Hymne.*

JE vous saluë, Horloge admirable,
Où le Verbe incarné, le vrai Soleil, du monde, retrogradant de dix lignes, est descendu par son Incarnation dans vôtre Sein Virginal, & afin que l'homme fût du fond des enfers,
Elevé au plus haut des Cieux.
L'immense s'est abaissé au dessous des Anges
C'est par les raïons de ce Soleil de Justice,
Que Marie toute resplendissante de lumiere,
Se levant comme l'Aurore:

Nous marque par la ſplendeur de ſa Conception, la venuë de cet Aſtre divin, qui l'a rendu toute éclatante de grace & la comble de gloire & d'honneur.
Vous êtes le Liş entre les épines.
C'eſt vous qui avez écraſé la tête du ſerpent,
C'eſt vous, qui raïonnante dans la nuit comme la pleine Lune,
Eclairez nos pas, ramenant au chemin du Ciel, les aveugles égarez.

*Ant.* J'ai fait paroître dans les Cieux, une lumiere qui ne s'eteint jamais: & j'ai couvert toute la terre, comme d'une nuée favorable à tous les mortels.

O ſainte Dame, protegez ma priere.
Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

Oraiſon, *comme ci-deſſus, pag. 233.*

## A COMPLIES.

Dame trés-charitable, faites que JEſus-Chriſt vôtre Fils, étant apaiſé par vos prieres, convertiſſe nos ames.
Et qu'il détourne ſon indignation de deſſus nous.
O puiſſante Dame, venez à mon aide.
Delivrez-moi des mains de mes ennemis.
Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au ſaint Eſprit, &c.

*Hymne.*

JE vous ſaluë Vierge infiniment feconde,
Qui êtes vraie Mere de Dieu ſans la moindre altération de vôtre pureté ineffable.
O Reine de la clemence, vous êtes couronnée d'étoiles.
Etant plus ſainte & plus immaculée, que tous les plus purs eſprits.
Vous êtes débout à la droite du Roi de gloire, vêtuë d'une robe de fin or: ô Mere de la grace,
Douce eſperance des coupables:
Reſplendiſſante Etoile de la Mer,
Havre aſſûré de ceux qui ont fait naufrage.
Puiſſante Porte du Ciel:
Salut certain des infirmes,
Santé de tous les languiſſans.
Faites, que par vôtre interceſſion nous voions le Roi vôtre Fils dans la Cour ſainte des Elûs.

*Ant.* Vôtre Nom, Marie, eſt une huile embaumée, qui attire tous les cœurs: & vos fidéles ſerviteurs vous aiment parfaitement.

O ſainte Dame, protegez ma priere.
Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

Oraiſon, *comme ci-deſſus, pag. 233.*

Que le Seigneur Tout-Puiſſant & miſericordieux, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit, nous beniſſe, & nous protege toûjours. Ainſi ſoit-il.

*Recommandation.*

NOus vous offrons ces heures Canoniales avec nos trés-humbles prieres, Vierge pieuſe, daignez prendre le ſoin de nous conduire durant le paſſage de cette vie: & quand nous ſerons à l'agonie, Mere de clemence, aſſiſtez-nous de vôtre ſecours. Ainſi ſoit-il.

℣. Rendons graces à Dieu.

*Ant.* C'eſt ici cette Vierge dans laquelle

quelle il ne se rencontre point de nœud d'origine, ni d'écorce de peché actuel.

℣. O Vierge qui avez été immaculée en vôtre Conception.

℟. Priez pour nous le Pere duquel vous avez enfanté le Fils.

*Oraison.*

GRand Dieu, qui par la Conception immaculée de la Vierge, avez préparé à vôtre Fils une demeure digne de sa pureté, nous vous suplions que comme vous l'avez préservée de tout peché, par les merites de la mort de ce même Fils, que vous aviez prévûë, ainsi vous nous fassiez la grace que par l'intercession de cette glorieuse Vierge, nous arrivions avec un cœur pur jusqu'à vous. Par le même JEsus-Christ, qui vit & regne avec vous en l'unité du saint Esprit un seul Dieu, par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

# LITANIES
# DE LA TRE'S-SACRE'E
# VIERGE MARIE
# MERE DE DIEU.

SEigneur, jettez les yeux sur nous.
JEsus-Christ, mon Seigneur & mon Dieu: écoutez-nous.
Mon Sauveur & mon Redempteur: exaucez-nous.
Pere infini & tout-puissant: aïez pitié de nous.
Fils unique de ce Pere infini, aïez pitié de nous.
Saint Esprit, Dieu d'amour infini, aïez.
Sainte & Trés-adorable Trinité, aïez pitié de nous.

Incomparable Marie,
Fille du Pere Eternel,
Digne Mere de son Fils,
Epouse admirable du saint Esprit,
Saintes delices de la sainte Trinité,
Sacré Oracle des trois Divines Personnes.
Prodige inoüi, & chef-d'œuvre des mains de Dieu,
Ocean de la Divinité,
Merveille sans égale,
Election de Dieu dés l'éternité,
La plus sainte, la plus chaste de toutes les Vierges,
Vase trés-capable d'un Dieu,
Vase honoré & sanctifié par la presence du Verbe Incarné,
Vase où sont enfermez tous les tréfors de graces,
Arbre qui a porté le fruit de vie,
Arche où Dieu a habité avec complaisance,
Palais delicieux du divin JEsus,
La Tréforiere de tout ce que le Ciel possede,
La dispensatrice des dons de Dieu,

Priez pour nous.

Source

Source inépuiſable de tout bien,
Aſile des miſerables,
Abîme de clémence pour les affligéz,
Puiſſante Avocate des pecheurs,
Le ſoûlagement des bannis,
La ſanté des malades,
L'aſſiſtance des orphelins,
La délivrante des captifs,
Souveraine Lumiere du monde,
Maîtreſſe abſoluë de l'Univers,
Reſtauratrice des ſiécles,
Toute miraculeuſe,
Toute admirable,
Toute parfaite,
Toute adorable,
Mere des graces,
Mere des vertus,
Mere ſans pareille,
Mere du bel amour,
Mere en qui je mets toutes mes eſperances,
Belle Aurore de jour éternel,
Beau Soleil ſans Eclipſe,
Belle Lune toûjours pleine de perfections,
Miroir où JEſus ſe contemple,
Temple ſacré de ſa miſericorde,
Glorieux Autel de ſon amour,
Conſolatrice des Affligez,
Vraïe eſperance des pecheurs,
Imperatrice des Anges,
Princeſſe des Prophetes,
Maîtreſſe des Apôtres,

Priez pour nous.

Force des Martyrs,
Dame des Docteurs,
Souveraine des Confeſſeurs,
Mere des Vierges & des Veuves
La plus Sainte de tous les Saints,
La plus aimée, la plus honorée & la plus cherie de mon cœur,

Priez pour nous.

Agneau egendré éternellement dans la Bergerie éternelle: Aïez pitié de nous.

Agneau tout Divin offert pour victime à la Juſtice Divine: Aïez pitié de nous.

Agneau innocent immolé ſur la Croix pour le ſalut des nos ames: Faites-nous miſericorde.

*Oraiſon.*

JE vous prie maintenant, ô Divine Vierge, mille fois plus pure que le Soleil, par tout ces tîtres d'honneurs, qui ſont autant de degrez pour monter au Trône de vôtre gloire, de m'obtenir cette grace, que je vive & que je meure en celle de mon Dieu; afin qu'aprés vous avoir loüée, honorée, aimée & ſervie ici bas, je puiſſe vous rendre des actions de graces dans le ſéjour de l'éternité.

Je vous ſalvë, ô Trés-Auguſte Reine de paix, par le ſacré Cœur de JEſus, Prince & Auteur de la paix: Faites, ô ſainte Vierge, qu'il regne ſur nous en paix & en miſericorde. Ainſi ſoit-il.

## Petite Couronne des douze Privileges de la trés-ſainte Vierge.

FAiſant le ſigne de la Croix ✝ vous direz: Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit. Soiez glorifiée à jamais, ô trés-ſainte & trés-adorable

rable Trinité, pour toutes les graces & les privileges que vous avez accordez à la glorieuse Vierge Marie ; je vous demande par le sacré Cœur de son Fils, & par le sien, que j'obtienne toutes les graces que je demande en récitant cette petite Couronne, & qu'elle soit toûjours ma bonne Mere, surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

## *Au premier* Pater.

Souverain Pere de lumiere, de qui descend tout don parfait, je vous remercie de tout mon cœur de ceux dont vous avez gratifié la trés-sainte Vierge, la choisissant pour vôtre Fille, & la donnant au monde comme une Protectrice trés-assurée, un asile pour tous les miserables, & une armée bien rangée contre nos ennemis ; faites que je sente incessamment le soutien de sa protection, pour cet effet je vous dis *Pater noster, &c.* ou, Nôtre Pere, &c.

1. Je vous saluë, Marie, Fille de Dieu le Pere, Vierge devant l'enfantement : trés-sainte Vierge Marie, gouvernez ma vie, & par vôtre prédestination éternelle, obtenez-moi la grace d'être du nombre des Elus, & pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

2. Je vous saluë, Marie, noble lit de repos de la trés-sainte Trinité, Vierge en l'enfantement, & par vôtre Conception immaculée, obtenez-moi une grande pureté de corps & d'esprit, afin que la sainte Trinité fasse sa demeure en mon ame, & pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

3. Je vous saluë, Marie, Protectrice trés-assurée, Réparatrice du monde perdu, Vierge aprés l'enfantement, gouvernez-ma vie, & faites-moi vivre si saintement, que je puisse mériter vôtre protection, & pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

4. Je vous saluë, Marie, Temple sacré de la trés-sainte Trinité. Marie Mere du Sauveur, soïez la Reine de mon cœur, & par vôtre admirable Annonciation, qui vous a renduë la cause de tout nôtre bonheur, obtenez-moi la grace de contribuer au salut de plusieurs ames, & pour cela je vous dis *Ave Maria, &c.*

## *Au second* Pater.

Fils unique de Dieu, qui êtes la splendeur de la gloire du Pere, je vous remercie de tous les privileges que vous avez accordez à la glorieuse Vierge. 1. De l'avoir choisie pour vôtre Mere. 2. Pour vôtre Nourrice. 3. Pour vôtre regente & Gouvernante pendant les années de vôtre minorité. 4. Et pour Compagne inséparable de vos travaux, de vos joïes, de vôtre vie & de vôtre mort ; & puisque vous l'avez donnée pour Mere à tous les Chrétiens, faites qu'elle soit singuliérement la mienne, &

que je ſois du nombre de ceux qui ſont écrits dans ſon Cœur, afin que je triomphe de joïe à l'heure de ma mort ; pour cet effet je vous dis *Pater noſter, &c.* ou Nôtre Pere, &c.

5. Je vous aime, Marie, Mere de Dieu, ſoïez auſſi ma mere, & faites-moi ſentir inceſſamment vos tendreſſes maternelles ; pour cet effet je vous dis, *Ave Maria, &c.*

6. Je vous aime, ô glorieuſe Vierge Marie, Nourrice de mon Sauveur, nourriſſez mon ame du lait de vos ſaintes inſtructions, & de vos ſublimes vertus ; vous ſçavez qu'un bonne Mere doit à ſon enfant la nourriture, l'éducation & la protection : donnez-moi ces trois choſes ſelon l'étenduë de vos bontez, & de nos beſoins que vous connoiſſez mieux que moi ; pour les obtenir je vous dis *Ave Muria, &c.*

7. Je vous aime, heureuſe Vierge Marie, Gouvernante de Dieu, gouvernez, s'il vous plaît, tout ce qui m'apartient, toutes les perſonnes qui me ſont cheres, ma vie, ma mort, mon éternité, pour me la procurer heureuſe; pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

8. Je vous aime, trés-ſainte Vierge Marie, Compagne de Dieu, accompagnez-moi dans les dangers où je ſuis continuellement ſur la mer orageuſe de ce monde, & faites-moi goûter le bonheur d'être prés de vôtre Fils, & de le recevoir dignement dans la divine Euchariſtie ; rendez-moi tout ſelon ſon Cœur & ſelon le vôtre ; pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

## *Au troiſiéme* Pater.

O ſaint & divin Eſprit, amour éternel du Pere & du Fils, je vous remercie de tous les dons que vous avez faits à la glorieuſe Vierge, l'aïant choiſie pour vôtre Epouſe, & renduë Mere & Vierge tout enſemble, de l'avoir fait mourir par l'ardeur de vôtre amour, de l'avoir élevée en corps & en ame dans le Ciel, & établie Reine & diſpenſatrice de vos graces ; faites qu'elle les répande ſur nous ſelon l'abondance de ſa plenitude & de ſa douceur trés-miſericordieuſe & indulgente ; pour cet effet je vous dis *Pater noſter, &c.*

9. Je vous ſaluë, Marie, Mere & Vierge tout enſemble, trés-digne Epouſe du ſaint Eſprit, obtenez-moi une grande fidelité à ſes inſpirations, qui attirent ſur moi des nouvelles faveurs ; pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

10. Je revere vôtre interieur, ô ma ſainte Mere, comme un buiſſon ardent allumé des flammes du ſaint Eſprit qui vous a fait mourir d'amour ; produiſez ces divines incendies dans mon cœur ; & ſi je ne puis mourir d'amour pour mon Dieu, faites-moi mourir de contrition & de regrêt de l'avoir tant offenſé ; pour obtenir cette grace je vous dis *Ave Maria, &c.* 11.

11. Je vous ſaluë, Marie, élevée au Ciel, en corps & en ame, élevez-moi avec vous, que je n'aie plus d'autre intention en toutes mes œuvres que de plaire à Dieu pour arriver à cette bienheureuſe éternité, où je vous verrai ſans fin ; pour obtenir cette grace je vous dis *Ave Maria, &c.*

12. Je vous révére, glorieuſe Vierge Marie, & je vous reconnois pour l'unique Reine, Dame & Maîtreſſe du Ciel & de la terre ; regnez ſur nous, vous & vôtre Fils, & que nous accompliſſions en toutes choſes vos ſaintes volontez ; pour cet effet je vous dis *Ave Maria, &c.*

*On finira par le* Salve Regina.

---

# La petite Couronne du ſacré Cœur de Marie
## compoſée de treize Roſes miſtiques.

### *A la Croix il faut dire :*

JE vous ſaluë, Fille de Dieu le Pere, trés-digne Mere de Dieu le Fils, Epouſe de Dieu le Saint-Eſprit, & Temple de la trés-ſainte Trinité. Je vous conjure par la pureté immaculée dans laquelle vôtre ſacré Cœur fut conçû, de purifier le mien, & de le preſerver des moindres taches du peché. † Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.

### *Au gros Grains.*

Trés-ſainte Vierge Marie, obtenez-moi de vôtre Fils qu'il me transforme entierement en lui, afin que me poſſedant & vivant pleinement en moi, lui-méme en moi, vous aime, vous honore, & vous rende des actions de graces, telles qu'il ſçait vous être dûës, pour tous les biens que j'ai reçûs de vous, & en particulier d'avoir donné à vôtre Fils un cœur plein de tendreſſe pour procurer nôtre ſalut ; je me proſterne à vos pieds pour vous rendre mes devoirs par ce même cœur, & vous faire un abandon general de moi-même & de tout ce qui m'apartient, afin que vous en diſpoſiez ſelon ſa ſainte volonté. Je vous offre par lui, ma ſainte Mere, tous les devoirs, tous les honneurs, toutes les careſſes, & tous les remercimens qu'il vous a rendus durant tout le cours de ſa vie ; renouvellant autant qu'il eſt en moi, la joïe que recevoit alors vôtre ſainte ame, & dans toute l'étenduë de l'amour avec lequel il s'eſt remis à vous pour la conduite de ſa vie. Je vous laiſſe la conduite de la mienne, & de tout ce qui me concerne, vous ſupliant pour l'amour infini qu'il a eu pour vous, vous choiſiſſant pour ſa Mere, que comme vous l'avez reçû & aſſiſté durant ſa vie, il vous plaiſe

me recevoir dans le sein de vôtre protection, pour le tems & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

*Aux treize petits Grains.*

1. Rose. Je vous saluë, Cœur de Marie, comme trés-puissant auprés du Pere Eternel.

2. Je vous salvë, Cœur de Marie, comme le trésor de JEsus & son lit nuptial, lorsqu'il a fait alliance avec son Eglise.

3. Je vous saluë, Cœur de Marie, comme l'ouvrage du Conseil Eternel, & le chef-d'œuvre du Saint-Esprit parmi les pures créatures.

4. Je vous saluë, Cœur de Marie, comme la terre benie, qui a porté le fromment des Elûs, & le vin qui germe les Vierges.

Trés-sainte Vierge Marie, &c.

5. Je vous revere, Cœur de Marie, comme le premier Autel où JEsus-Christ à été sacrifié pour nous.

6. Je vous revere, Cœur de Marie, comme l'Arche d'Alliance qui a renfermé la plus précieuse Manne du Ciel.

7. Je vous revere, Cœur de Marie, comme le Propitiatoire où le Roi de gloire a été assis, & où il a rendu ses oracles.

8. Je vous revere, Cœur de Marie, comme une Table gravée des plus beaux caracteres de la Loi de Dieu.

9. Je vous revere, Cœur de Marie, comme le Chandelier d'or qui brille dans le Sanctuaire, & comme le canal par lequel JEsus-Christ communique toutes ses graces à son Eglise.

Trés-sainte Vierge Marie, &c.

10. Je vous aime, Cœur de Marie, comme le Cœur de la plus tendre de toutes les Meres, qui ne respire que pour le bien de ses Enfans.

11. Je vous aime, Cœur de Marie, comme l'asile de Dieu dans les mauvais traitemens qu'il reçoit des créatures, & le refuge des pecheurs.

12. Je vous aime, Cœur de Marie, comme le Paradis terrestre, & le Jardin de délices de vos fidéles Serviteurs & de vos Amis.

13. Je vous aime, Cœur de Marie, comme le Buisson ardent, qui a renfermé sans se consommer le feu de la Divinité.

# Oraison trés-dévote à la glorieuse Vierge Marie;

*Prise des plus beaux titres qui sont en ses Litanies.*

SAinte Marie Dame de l'Univers, & la souveraine Princesse du Ciel & de la terre; permettez-moi de me prosterner à vos pieds, & de vous faire une tres-humble priere. Vous êtes *la Mere de la divine grace*, obtenez-moi

moi de vôtre Fils la grace de le servir fidélement & de vous aimer cordialement. Vous êtes *la Vierge fidelle*, faites par vos prieres que je sois fidéle à suivre les inspirations du S. Esprit, & les exemples de vos vertus trés-éminentes. Vous êtes *la Mere aimable*, intercedez pour moi, afin que l'amour de Dieu regne souverainement en mon cœur, & qu'aprés lui je vous aime par dessus toutes choses. Vous êtes *l'Etoile du Matin*, dissipez par vos saintes lumieres les obscuritez de mon ame, & chassez les tenebres de mes pechez. Vous êtes *la Vierge puissante*, emploïez vôtre credit auprés de Dieu, afin qu'il me rende assez puissant pour resister aux tentations du diable, du monde & de la chair. Vous êtes *l'Arche d'Alliance*, reconciliez-moi avec vôtre Fils que j'ai si souvent offensé, & ne permettez pas que je rompe jamais l'alliance qu'il a contractée avec mon ame. Vous êtes *la Consolatrice des affligez*, consolez tous ceux qui sont dans quelque peine, & aïez une particuliere compassion des Ames qui sont en Purgatoire. Vous êtes *la Reine des Vierges*, fortifiez la volonté de ceux & celles qui veulent imiter vôtre virginité, pour vous plaire & être dans les bonnes graces de vôtre Fils. Vous êtes *la Porte du Ciel*, priez pour moi, afin qu'au dernier moment de ma vie, le Ciel me soit ouvert, pour vous y voir & aimer durant l'eternité. Vous êtes *le refuge des Pecheurs*, assistez-moi dans mes necessitez, & ne me refusez pas la liberté d'avoir recours à vous, quand je serai en danger de peché. Vous êtes *la Mere admirable*, obtenez-moi de JESus-Christ vôtre cher Fils, que non seulement j'admire ses vertus humainement divines : mais encore que je les imite le reste de ma vie. Vous êtes *le miroir de Justice*, servez à mon ame de miroir pour voir les vertus qu'elle doit avoir, pour vous être semblable. Enfin vous êtes *Mere de JEsus-Christ* : presentez-moi à lui, afin qu'il me reçoive en sacrifice, & que regardant mon ame soûmise à ses volontez, il lui donne sa grace en cette vie, & la gloire durant l'eternité. Ainsi soit-il.

## *Oraison à la Sainte Vierge.*

GLorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, ma cher Dame, Maîtresse & Mere, je me jette entierement dans le sein de vôtre misericorde, vous supliant de me prendre en vôtre speciale protection. Daignez ce jourd'hui & tous les momens de ma vie, principalement à l'heure de ma mort, avoir un soin particulier de mon ame & de ses puissances, de mon corps & de ses sens, que je vous recommande dés maintenant pour toûjours. Je desire être à jamais tout à vous, & pour cet effet je mets entre vos mains toute mon esperance, toutes mes peines, souffrances & misereres ; toute ma vie & la fin d'icelle ; afin que par vos saintes prieres & merites, toutes mes pensées, paroles & actions, soient reglées selon la volonté de vôtre cher Fils mon Sauveur & selon la vôtre. Ainsi soit-il.

## *Autre Oraiſon à la Sainte Vierge.*

O Vierge ſainte, Mere de Dieu, Reine des hommes & des Anges, merveille du Ciel & de la terre ; je vous revere en toutes les manieres que je puis, & que je vous dois ſelon vos grandeurs ; & dont vôtre Fils unique JEſus-Chriſt veut que vous ſoïez reverée. Je vous offre mon ame & ma vie ; je veux vous apartenir pour jamais, & vous rendre quelque particulier hommage dans le tems & dans l'éternité. Mere de grace & de miſericorde, je vous choiſis pour Mere de mon ame, en l'honneur de ce qu'il a plû à Dieu même vous choiſir pour ſa Mere. Reine des Hommes & des Anges, je vous accepte & reconnois pour ma bonne Mere, en l'honneur de la dépendance où le Fils de Dieu, mon Sauveur & mon Dieu, a voulu être de vous comme de ſa ſainte Mere : & en cette qualité, je vous donne ſur moi, ſur mon ame, & ſur ma vie, tout le pouvoir que je puis ſelon Dieu. O Vierge ſainte, regardez-moi comme vous apartenant ; & par vôtre bonté, traitez-moi comme le ſujet de vôtre puiſſance, & comme l'objet de vos miſericordes. O ſource de vie & de grace, refuge des pecheurs, je recours à vous pour être délivrée du peché, pour être préſervé de la mort éternelle. Que je ſois ſous vôtre protection, que j'aie part à vos privileges, & que j'obtienne par vos grandeurs, & par le droit de vous apartenir, ce que je ne merite pas d'obtenir à cauſe de mes offenſes. Que l'heure derniere de ma vie, déciſive de mon éternité, ſoit entre vos mains, en l'honneur de ce moment heureux de l'Incarnation auquel Dieu s'eſt fait Homme, & auquel vous avez été faite Mere de Dieu. O Vierge & Mere tout enſemble ! ô Temple ſacré de la Divinité ! ô merveille du Ciel & de la terre ! ô mere de mon Dieu ! je ſuis à vous par le titre general de vos grandeurs ; mais je veux encore être à vous par le titre particulier de mon élection & de ma franche volonté. Je me donne donc à vous & à vôtre Fils unique nôtre Seigneur JEſus-Chriſt, & veux ne paſſer aucun jour ſans lui rendre & à vous, quelque hommage particulier, & quelque témoignage de ma dépendance & ſervitude, en laquelle je deſire vivre & mourir. Ave Maria.

## *Priere & Offrande, à la trés-ſainte Vierge pour le jour de ſes Fêtes.*

TRés-Auguſte Reine du Ciel & de la Terre, Marie Vierge immaculée & toute pure, Fille du Pere, Mere du Fils, Epouſe du Saint Eſprit, Temple de la trés-ſainte Trinité, & refuge des pauvres pecheurs, je N. N. quoique tres-indigne de paroître devant vous, attiré néanmoins par les puiſſantes graces que Dieu a operé en vous par la douceur de vôtre miſericorde & charité, par l'odeur de vos admirables vertus, & pouſſé par le deſir

sir d'être toute dévoüé à vôtre service, je vous choisis pour ma Reine, ma Maîtresse, mon Avocate & ma Mere : je vous offre & consacre aprés Dieu & aprés JEsus vôtre trés-cher Fils, tout ce que je suis & tout ce que je puis pour m'emploier entierement à vôtre amour & service : je me jette entre les bras de vôtre charité maternelle, & m'abandonne à vôtre particuliere conduite ; je vous suplie de daigner me conduire & gouverner l'état de ma vie en conformité avec celle de JEsus-Christ & de la vôtre me faisant imiter vos vertus. O ma sainte Mere ! par le pouvoir que vous avez auprés de vôtre cher Fils, faites que toutes mes pensées, paroles & œuvres lui soient agréables. Je fais un ferme propos de vous invoquer, servir & aimer tous les jours de ma vie, de vous prendre pour régle de mes actions, d'avancer autant que je pourrai en moi & dans les autres, vôtre gloire, amour & service, sans me permettre ni a personne sur qui j'aurai quelque pouvoir, rien qui y soit contraire. Recevez-moi donc dés maintenant & toûjours pour être à jamais toute à vous. Reconciliez, recommandez & presentez-moi à vôtre cher fils, impetrez-moi la force pour resister aux tentations, confondez Satan ce serpent infernal, dont vous avez si glorieusement écrasé la tête ; assistez-moi maintenant & à l'heure de ma mort, & me donnez, je vous prie à present, vôtre sainte benediction.

*Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.* **Amen.**
*O Mater Dei, memento mei.*

## Prieres à la Sainte Vierge.

*S. Bernard. Sermon. 2. de l'Avent.*

DOnnez-nous accez auprés de vôtre Fils, Marie, qui êtes benie entre les femmes, qui avez trouvé grace devant le Seigneur, qui avez mis la vie au monde, qui êtes la mere du salut. Que celui qui nous a été donné par vous, nous reçoive par vous. Que vôtre pureté serve d'excuse auprés de lui à nôtre corruption : Que vôtre humilité qui a été si agréable à Dieu, nous obtiennne le pardon de nôtre vanité. Que l'abondance de vôtre charité couvre la multitude de nos péchés : & que vôtre glorieuse fécondité répande en nous une heureuse fecondité de merites & de bonnes œuvres. Vous êtes nôtre Reine, nôtre Mediatrice, nôtre Avocate. Reconciliez-nous avec vôtre Fils : recommandez-nous à vôtre Fils : préfentez-nous à vôtre Fils. Faites, ô Vierge benie, faites par la grace que vous avez trouvée, par le privilege que vous avez merité, par la misericorde dont vous êtes la mere, que JEsus-Christ vôtre Fils, nôtre Seigneur, qui se faisant homme en vous, est devenu participant de nôtre infirmité & de nôtre misere, nous rendant par vôtre intercession, participans de sa gloire & de son bonheur éternel.

*Autre*

### *Priere à la sainte Vierge, pour le jour de son Assomption.*

NOus venons à vous, Vierge feconde, Mere sans tache ; en qui le Dieu maître de l'univers, qui habite spirituellement dans les autres Saints, a aussi habité corporellement ; qu'il a enrichie de l'abondance de ses dons ; à qui il a donné une aimable douceur, une charité forte, la paix & la joïe du saint Esprit, une pieté éminente : que l'Ange a saluée pleine de grace, qu'Elisabeth a apellée benie entre toutes les femmes, dont toutes les nations publient le bonheur : dont la foi a été récompensée par l'accompliſſement d'un grand miſtere, dont l'enfantement est le sujet de nôtre joïe, dont la vie nous sert de modéle, dont l'heureuse sortie de ce monde est une fête dans le Ciel & sur la terre. Heureuse Marie, mere de Dieu, intercedez pour nous : faites que vôtre Fils le Sauveur du monde nous accorde à tous la paix ; & que nous aïant fait remporter la victoire sur ce siecle ambitieux, il nous donne entrée au séjour de la gloire, où il vous fait entrer avec tant de distinction & d'éclat.

### *Autre Priere à la sainte Vierge.*

JE vous benis, ô tres-sainte Vierge, de ce qu'étant Mere de Dieu par une faveur speciale, vous ne dédaignez pas de prendre soin des pecheurs & de les cherir comme vos enfans. C'est ce qui me donne l'assurance de me jetter à vos pieds pour vous conjurer de me tenir lieu de Mere, & d'étendre sur moi les effets de vôtre miſericorde. Vous avez donné à vôtre Fils un cœur plein de tendreſſe pour procurer mon salut, donnez m'en un plein de respect & d'amour pour le servir, ou plûtôt prenez le mien, & me donnez le vôtre avec le sien, afin que je l'aime déſormais de vôtre Cœur, & que je vous aime du Cœur de vôtre Fils. Car le mien n'est pas digne de vous aimer ni l'un ni l'autre.

---

## LA DEVOTION AU GLORIEUX S. JOSEPH.

IL est juste que la Dévotion à l'aimable saint Joseph, suive celle de la sacrée Vierge Marie, comme étant son cher & digne Epoux, le Nourriſier de JEsus, & le principal Protecteur de nos ames : Commencez donc de bonne-heure à l'honorer. Ce grand Saint aïant eu le bonheur singulier d'être choisi de Dieu pour avoir le soin & la garde de son Fils en son enfance & en sa jeuneſſe, il ne se peut faire qu'il ne soit particulierement favorable aux jeunes gens & qu'il ne cheriſſe tendrement cet âge, qu'il a vû sanctifié par le Fils de Dieu. Il lui a servi en tous les besoins de la vie ausquels il a voulu

lu se rendre sujet pour nôtre amour ; il l'a délivré de la persécution de ses ennemis, il l'a élevé en son enfance, gouverné en sa jeunesse, il l'a vû soumis à ses commandemens, il a été le témoin domestique, & l'admirateur des graces & des vertus qu'il faisoit paroître de jour en jour en son jeune âge, comme le Soleil montre sa lumiere à mesure qu'il se leve.

Ne devons-nous pas croire que ce Saint qui a eu tant de familiarité avec JEsus-Christ enfant, aime d'un amour singulier les enfans de JEsus-Christ, & ceux particulierement qui tâchent de se conformer à cette divine Jeunesse par l'imitation de ses Vertus : qu'il les prend en sa protection, & qu'il se rend leur Intercesseur auprés de lui.

Aimez & cherissez ce bon saint, aïez pour lui une vénération & dévotion particuliere. Jugez de la grandeur de son pouvoir dans le Ciel, par celui qu'il a eu sur JEsus-Christ sur la terre. Prenez-le pour vôtre Patron & Protecteur. Priez-le tous les jours & sur tout dans vos besoins & vous en recevrez des assistances merveilleuses. Demandez-lui par le soin qu'il a eu de la divine enfance de JEsus-Christ, qu'il conserve vôtre jeunesse dans les dangers de vôtre salut ; & qu'il vous aide à conserver vôtre ame à ce divin Sauveur, comme il lui a servi à le garder temporellement lorsqu'il étoit au monde.

Enfin saint Joseph étant un modéle de vertu & de perfection à tous les états, comme il en est le Patron & Protecteur ; dans quel âge & condition que vous soïez, songez à son pouvoir pour le prier de vous en faire ressentir les effets en vous accordant son assistance pour y acquerir la perfection requise. Conjurez-le qu'il vous protege & qu'il vous conduise dans la vie interieure selon la volonté de Dieu. Et en recourant promptement à lui généralement dans toutes vos peines & necessitez comme au distributeur de toutes les graces aprés la sainte Vierge, apres JEsus & Marie, attribuez à son crédit le bonheur qui vous arrive.

# LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Dieu le Pere tout-puissant, nôtre Créateur, Faites-nous misericorde.
Dieu le Fils nôtre Redempteur, Aïez pitié de nous.
Dieu le Saint Esprit nôtre Sanctificateur, Aïez pitié de nous.
Sainte Trinité un seul Dieu, aïez pitié de nous.
Sainte Marie Mere de Dieu, Epouse de S. Joseph, priez pour nous.
S. Joseph, Epoux de Marie,
S. Joseph l'image de Dieu le Pere,
S. Joseph Coadjuteur du grand Conseil,
S. Joseph Homme selon le cœur de Dieu,
S. Joseph fidéle & prudent serviteur,
S. Joseph Gardien de la Virginité de Marie,

Priez pour nous.

S. Joseph doüé de trés-grandes graces,
S. Joseph trés-pur en Virginité,
S. Joseph, trés-profond en humilité,
S. Joseph trés-haut en contemplation,
S. Joseph trés-ardent en charité,
S. Joseph qui avez été declaré Homme juste par le saint Esprit,
S. Joseph qui avez été divinement instruit du sacré Mistere de l'Incarnation,
S. Joseph qui avez eu sous vôtre protection & sous vôtre obéïssance le Seigneur des Seigneurs,
S. Joseph qui avez eu durant tant d'années la vie de Dieu même pour regle de la vôtre,
S. Joseph qui avez vû avec Marie dans les actions de JEsus, tant de secrets inconnus au reste des hommes,
S. Joseph trés fidéle Imitateur du grand silence de JEsus & de Marie,
S. Joseph qui avez été inconnu aux hommes, & connu de Dieu seul,
S. Joseph qui tenez le premier rang parmi les Patriarches,
S. Joseph qui êtes mort saintement entre les bras de JEsus & de Marie,
S. Joseph qui avez annoncé la venuë de Christ dans le Limbe.
S. Joseph que l'on croit être resuscité avec JEsus-Christ,
S. Joseph qui êtes recompensé au Ciel d'une gloire toute particuliere,

Priez pour nous.

S. Joseph Pere & Consolateur des ames affligées,
S. Joseph Protecteur des pecheurs penitens,
S. Joseph trés-puissant pour nous secourir dans les perils de la vie & à l'heure de la mort.

Priez pour nous.

Par vôtre enfance, écoûtez-nous, Divin JEsus.
Par l'integrité de vôtre sainte Mere, purifiez-nous, Enfant JEsus.
Par la fidélité de saint Joseph, protegez-nous, Enfant JEsus.
Agneau de Dieu qui effacez les pechez du monde : pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les pechez du monde : exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les pechez du monde : aïez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, glorieux S. Joseph,
℟. Afin que nous soïons rendus dignes des promesses de JEsus-Christ.

*Oraison.*

GRand Dieu de puissance & de bonté infinie, qui avez choisi le juste Joseph Fils de David pour être le digne Epoux de Marie vôtre sainte Mere toûjours Vierge, & pour être vôtre sacré Nourrissier : nous vous prions par son intercession, par ses services & par tous ses merites, de faire joüir vôtre Eglise d'une heureuse tranquillité, & de la conduire au repos de vôtre presence & felicité éternelle. Qui vivez & regnez par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

*Orai-*

## *Oraison pour se mettre sous la protection de Saint Joseph.*

GRand Saint, je vous prens aujourd'hui & pour toute ma vie, pour Patron singulier, pour Maître, pour Conducteur de mon ame & de mon corps, de mes pensées, de mes paroles, de mes actions, de mes desirs, de mes inclinations, de mon honneur & de mes biens, de ma vie & de ma mort: je propose de ne vous oublier jamais, mais d'exalter vôtre S. Nom, avancer vôtre gloire autant qu'il me sera possible. Je vous suplie donc ô grand Saint de m'accepter pour vôtre serviteur perpetuel, assistez-moi en toutes mes actions, ne m'abandonnez point à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

## *Oraison dévote à S. Joseph.*

GRand favori de Dieu le Pere, fidéle Gardien de JEsus-Christ, chaste Epoux de Marie, que je me réjoüis de pouvoir vous rendre mes devoirs, en reconnoissant vos grandeurs! Je sçai bien que je vous ai trop peu honoré, & je confesse ma faute, dans l'esperance que vous me la pardonnerez. Regardez-moi du haut des Cieux, où vous raïonnez de gloire, & priez JEsus d'ôter de mon cœur ce qui peut lui déplaire, & qu'il me fortifie dans la volonté que je conçois de l'aimer & vous imiter le reste de ma vie: & puisque vous êtes le Patron des Ames qui cachent leurs vertus; prenez, grand S. Joseph une particuliere conduite de mon ame, & la dressez si bien, qu'elle puisse aprés vous avoir imité, vous contempler glorieux durant l'eternité, & avec vous loüer & benir Dieu pendant tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## *Autre Priere à Saint Joseph.*

JOseph, serviteur sage & fidéle, que le Seigneur a établi sur sa famille pour la gouverner, à qui JEsus-Christ a obéï, à qui Marie a été soûmise; obtenez-nous le don d'une parfaite soûmission à la volonté de Dieu. Epoux tres-pur d'une Vierge, qui étant la Mere de JEsus-Christ nôtre Dieu, nous a été aussi donnée pour Mere; joignez-vous à elle & aïant soin de nous, obtenez-nous la pureté de corps, de cœur & d'esprit. Gardien & conducteur de la jeunesse de JEsus-Christ, que les hommes ont crû être son pere, & qui avez eu pour lui toute la tendresse, tout le soin, tout l'attachement qu'un pere a pour son fils, obtenez-nous de lui la grace d'avancer en sagesse & en vertu devant Dieu & devant les hommes. Nous vous en conjurons par la joïe que vous avez sentie en le voïant naître; par l'attention avec laquelle vous avez écouté ce que les Anges, les Pasteurs & les Mages vous ont dit de lui, par le nom de Sauveur que vous lui avez donné;

né ; par la part que vous avez prise à ses persecutions & à sa fuite ; par la douleur dont vous avez été frapé de l'avoir perdu pour quelques heures ; par la joïe que vous avez eu de l'avoir retrouvé, & de le voir retourner avec vous dans vôtre maison ; par les services que vous lui avez rendus ; par l'amour, par la soûmission, par la complaisance qu'il a euë pour vous. Obtenez-nous la grace de vous imiter. Obtenez-nous cette justice veritable, qui reglée par la charité, ne juge point, ne pense point de mal, ne s'irrite point. Obtenez-nous une foi humble & docile, qui croit sans hesiter, qui obéït sans raisonner, qui n'a point d'autre regle de sa conduite que la parole & la volonté de Dieu, obtenez-nous un amour inviolable pour JESUS-Christ, la perseverance dans le bien, & une mort heureuse dans le baiser du Seigneur. Ainsi soit-il.

# LA DEVOTION A L'ANGE GARDIEN.

DIeu nous aime si tendrement qu'il nous donne à chacun un Ange pour nôtre garde, emploïant par une bonté incomprehensible ses plus parfaites créatures à nôtre service ; & ces celestes intelligences qui sont créées pour le contempler & pour le servir incessamment dans le Ciel. O quelle bonté de Dieu, de ne députer rien moins qu'un Prince de sa Cour pour la conduite d'un pauvre serviteur ? Et comme dit excellemment saint Bernard, non content de nous avoir envoié son Fils, de nous donner son saint Esprit, de nous promettre la joüissance de lui-même dans l'autre vie ; afin qu'il n'y ait rien au Ciel qui ne soit emploié à nôtre salut, il nous envoie ses Anges pour y contribuer leur ministere, il les commet à nôtre garde, il leur commande d'être nos maîtres & nos conducteurs. *a*

Portez un honneur particulier à celui que Dieu vous a donné. Il est toûjours auprés de vous pour vous conduire, pour vous garder. Il vous inspire de bonnes pensées, il vous assiste dans les affaires importantes ; il vous fortifie dans les tentations. Il détourne de vous beaucoup de malheurs qui vous arriveroient, soit pour le corps soit pour l'ame, & il continuë ses bons offices à mesure que vous avez recours à lui. Qu'est-ce que vous ne devez pas à un tel Conducteur, & à un tel Défenseur ?

Saint Bernard dit que la garde de nôtre Ange doit nous inspirer trois choses, le respect, l'amour, & la confiance. Le respect à cause de sa presence, l'amour ou la devotion, à cause de la bienveillance qu'il a pour nous ; la confiance, à cause du soin qu'il a de nôtre garde.

1. Aïez donc un grand respect pour vôtre Ange, & quand vous serez tenté d'une mauvaise action, ressouvenez-vous de sa presence, aïez honte de faire devant lui ce que vous n'oseriez pas faire devant une personne de bien. *c*

2. Aimez-

2. Aimez-le singulierement, recommandez-vous à lui tous les jours, priez-le qu'il veille à vôtre conduite & qu'il vous garde des malheurs de cette vie, & sur tout du peché qui est le malheur des malheurs.

3. Souvenez-vous d'avoir recours à lui dans toutes vos necessitez, & principalement en deux occasions entre les autres.

La premiere est lorsque vous déliberez ou que vous entreprenez quelque affaire importante, dans laquelle vous avez besoin de conseil & d'assistance. Demandez à vôtre bon Ange qu'il vous conduise dans cette affaire; en sorte que vous ne l'entrepreniez pas si elle n'est selon la volonté de Dieu & pour son service & vôtre salut ; & qu'il vous assiste pour l'achever heureusement. Ce moïen est tres bon pour bien réüssir dans les choses les plus difficiles : il est impossible qu'elles n'aient un heureux succez sous un si bon Conducteur qui est tout ensemble trés fidele, trés-sage & trés-puissant. *d*

La seconde occasion est lorsque vous étes ataqué de quelque tentation & que vous étes en quelque danger d'offenser Dieu. *Quand vous voïez*, dit saint Bernard, *une forte tentation qui vous preße, ou une grande tribulation qui s'aproche, invoquez vôtre Garde, vôtre Docteur, celui qui vous secourt à propos dans les neceßitez.* e

## *Oraison à son Ange Gardien.*

MOn Ange, le plus cheri de mon cœur, je sçai que par un excez d'humilité, vous vous abaïssez si bas, que de me conduire & prendre soin de mon ame, & que vous continuerez jusqu'au dernier moment de ma vie; combien de respect ne dois-je pas vous porter, étant continuellement à mon côté, avec quel amour ne vous dois-je pas servir, puisque vous prenez à cœur tout ce qui me touche; & quelle confiance ne dois-je pas avoir en vous, puisque vous me procurez tous les biens que vous pouvez.

Offrez incessamment à Dieu tout l'amour, les loüanges, les benedictions & les glorifications, que tous les Anges, les Saints & les Saintes en particulier, que saint Joseph & la sacrée Vierge Marie lui rendent, afin que je puisse un jour avoir part à la vie bienheureuse, pour le loüer aussi par tous les siécles des siecles. Ainsi soit-il.

## *Diverses Affections d'amour & de reconnoissance envers son Ange Gardien.*

O Mon Ange ! ô mon Prince ! ô le cher Conducteur de ma vie ! je me jette entre vos bras, je me repose tranquillement en vôtre amour. Aïez pitié de mon ame, autant immortelle que vous, & capable de voir Dieu comme vous.

O mon cher Tutelaire, ne m'abandonnez pas au milieu des perils, qui m'environnent de tous côtez! Rendez-moi pleinement victorieux de mes perſecuteurs, afin que vous aïez le bien de participer à mes couronnes, & à l'honneur de mon triomphe.

### *Acte de Remerciment.*

JE vous rends des graces immortelles, & je m'attens de vous remercier plus particulierement à jamais, de ce que vous avez daigné prendre le ſoin de me gouverner: vous m'avez continuellement fait du bien, & je puis dire que je ſuis un fruit de vôtre Providence, & que ma conſervation eſt un effet de vôtre ſage & amoureuſe conduite.

### *Excuſe ſur vos manquemens.*

JE vous demande mille pardons, ô mon ſaint Ange, des fautes que j'ai commiſes, & du peu de reſpect que j'ai rendu à vôtre auguſte preſence, & de mille indignes actions, qui pouvoient laſſer vôtre patience, ſi elle n'eût été invincible.

### *Demandez la continuation de ſes ſoins.*

JE vous prie, ô mon Ange, ne vous refroidiſſez pas à mon égard, continuez-moi vos ſoins, afin que vos peines paſſées ne ſoient pas inutiles.

### *Conjouiſſance ſur ſa ſainteté.*

JE fais, ô mon cher Tutelaire, un état non pareil de toutes vos felicitez: mais ce que j'eſtime uniquement en vous, ô belle Intelligence, c'eſt que vous n'avez jamais offenſé Dieu, ni déplû à ſes yeux, & que vôtre fidelité n'aïant jamais été ébranlé, vous avez généreuſement ſoûtenu ſon parti, & conſtamment défendu ſa cauſe contre les entrepriſes de l'Enfer. Ah! que je ſuis ravie, de ce que vous avez montré un courage ſi fort & ſi fidéle, & je me réjoüis de voir que pour récompenſe éternelle de vos merites, vous êtes couronné d'une gloire immortelle.

### *Demande pour arriver en ſa compagnie.*

MOn cher Ange, vous voïez continuellement Dieu dans le ſéjour des Bienheureux, vous converſez avec lui familierement: parmi ces vûës ſi agréables que vous avez avec ſa Majeſté, priez-le, & conjurez-le qu'il m'apelle avec vous, afin que je joigne mes loüanges avec les vôtres: & qu'un jour nous puiſſions le benir enſemble dans la même felicité. Ainſi ſoit-il.

Orai-

## *Oraiſon à ſon Ange Gardien pour lui recommander quelque affaire, & demander ſon aſſiſtance en tous ſes beſoins.*

O Mon Ange, ô mon cher Tutelaire, puisque vous êtes mon Guide, mon apui & l'ami conſtant de mon ame, je vous demande très-humblement vôtre aſſiſtance dans telles & telles affaires N. N. qui m'occupent, qu'il vous plaiſe d'y travailler avec zele, afin que j'en puiſſe ſortir promptement & favorablement, ſi c'eſt la gloire de Dieu, & le bien de mon ame.

Je vous demande encore cette faveur, que vous ne me laiſſiez pas égarer hors de la voïe de mon ſalut : inſtruiſez-moi dans mes ignorances, conſeillez-moi dans mes doutes, avertiſſez-moi dans mes ſurpriſes, fortifiez-moi dans mes foibleſſes, redreſſez-moi dans mes égaremens, & enfin conduiſez-moi ſi heureuſement que je puiſſe arriver un jour avec vous au port du ſalut éternel. Ainſi ſoit-il.

## *Demande à ſon Ange de quelques vertus, tant pour ſoi, que pour ſes parens.*

MOn cher Ange, & tous les Anges Tutelaires de mes parens, puisque vous êtes commis par la bonté infinie de Dieu, pour être nos Tuteurs, nos Maîtres, nos Gouverneurs, nos Défenſeurs, nos Conſervateurs & nos Mediateurs : je vous ſuplie d'avoir grand ſoin de nôtre ſalut, nous procurant toutes les vertus, que vous ſçavez nous être neceſſaires pour arriver dans le Ciel ; obtenez-nous de Dieu une pureté de corps & d'eſprit propre pour le glorifier pendant que nous ſerons encore ſur la terre.

Obtenez-nous une humilité de cœur, chaſſant de nos eſprits toutes élevations temeraires & tous ſentimens de ſuperbe ; obtenez-nous une obéïſſance aveugle pour nous ſoûmettre comme nous devons à nos peres & meres, afin que nous ne murmurions pas, & que nous ne negligions pas ce qu'ils nous ordonneront ; impetrez-nous la force de vaincre nos paſſions, & ſur tout la colere, afin que nous ne tombions pas ſi ſouvent dans des impatiences pour des bagatelles, qui choquent nos eſprits peu mortifiez : mais obtenez-nous la patience dans les rencontres, afin que par une paix ſpirituelle nous puiſſions arriver à l'éternelle. Ainſi ſoit-il.

## *Elevation & demande aux neuf Chœurs des Anges.*

SEraphins ardens, embraſez-moi.
Cherubins trés-ſages, enſeignez-moi.
Trônes ſuprêmes, purifiez-moi.

Domi-

Dominations tres-hautes, commandez-moi.
Vertus celeſtes, fortifiez-moi.
Puiſſances invincibles, défendez-moi.
Principautez ſouveraines, gouvernez-moi.
Archanges tres-nobles, conduiſez-moi.
Anges tres-ſaints, gardez-moi, afin que je puiſſe ſervir, aimer, benir & glorifier la ſainte Trinité, maintenant & toûjours. Ainſi ſoit-il.

## *Aſpiration à ſon Ange pendant la journée.*

O Mon Ange, mon cœur ne ſuffit point pour vous aimer, il eſt trop petit ; je voudrois en avoir des millions auſſi grands que tout le monde pour vous aimer. Agréez donc que je vous aime de toute l'étenduë de mes affections.

## *Oraiſon particuliere au Saint Ange Gardien.*

JE vous ſaluë, ô glorieux & ſaint Ange, qui avez été deſtiné par la divine Bonté pour me garder, défendre & proteger toute ma vie. C'eſt pourquoi je vous ſuplie de veiller ſoigneuſement à ma conduite, & de me garder de telle ſorte, que toutes mes penſées, paroles, actions, mouvemens & reſpirations, ne tendent qu'à la gloire de mon Dieu, & ſoient les inſtrumens de ſa même gloire. Je vous honore de tout mon cœur, mon trés-honoré Prince, & Gardien, je me réjoüis de vôtre gloire, aſſiſtez-moi en tous mes beſoins, & ſingulierement à l'heure de ma mort : favoriſez-moi de vos prieres ; conſolez-moi par vos viſites ; inſpirez-moi, & m'encouragez au bien ; obtenez-moi les vertus que vous voiez m'être plus neceſſaires ; combattez pour moi contre mes vices & paſſions, & aidez-moi à les dompter, & à m'acquitter avec amour & ferveur de toutes mes œuvres d'obligation ; défendez-moi contre tous mes ennemis viſibles & inviſibles. Ainſi ſoit-il.

## *Autre Oraiſon dévote à l'Ange-Gardien.*

ANge-Gardien de mon corps & de mon ame, qui par un effet d'humilité, avez ſoin de me conduire ; je vous remercie tres-affectueuſement de ce bienfait, & je confeſſe que je ne ſçaurois aſſez le reconnoître. Je vous ſuis obligé de tant de ſaintes lumieres que vous me communiquez, de tant de bonnes inſpirations qui me viennent de vous, & cependant je ſuis ſi lâche à vous ſervir & honorer. Ah, que je déplore cette lâcheté, je la changerai en ferveur, ſi vous m'aſſiſtez de vos graces. Ne me les refuſez pas, mon ſaint Ange Gardien : & puiſque c'eſt vôtre office de me conduire, redoublez vos ſoins Angeliques ſur moi, afin que je renouvelle l'amour

mour que je vous dois, & que mon cœur soit plus embrasé que jamais à vous aimer. Obtenez-moi une plus ferme foi à croire que vous m'accompagnez, une plus filiale confiance à esperer en vous, une charité plus ardente pour vous. Obtenez-moi de Dieu une absolution generale de toutes les fautes que j'ai faites contre vous, & soïez vous-même ma caution, afin que répondant pour moi, je sois remis en grace, & que j'aie de plus fortes prétentions à la gloire dont vous joüissez & joüirez à jamais. Ainsi soit-il.

# LITANIES DES SAINTS ANGES.

SEigneur, aiez pitié de nous.
JEsus, aiez pitié de nous.
Seigneur, aiez pitié de nous.
JEsus, écoûtez-nous.
JEsus, exaucez-nous.
Pere Celeste vrai Dieu, aiez pitié de nous.
Fils de Dieu, Redempteur du monde, aiez pitié de nous.
Saint Esprit, vrai Dieu, aiez pitié de nous.
Saint Esprit, vrai Dieu, aiez pitié de nous.
Sainte Trinité un seul Dieu, aiez pitié de nous.

Sainte Marie Reine des Anges,
Saint Michel,
Saint Gabriël,
Saint Raphaël,
Saints Seraphins,
Saints Cherubins,
Saints Thrônes,
Saintes Dominations,
Saintes Vertus,
Saintes Puissances,
Saintes Principautez,
Saints Archanges,
Saints Anges,

Priez pour nous.

Vous qui environnez le Trône sublime & élevé du grand Dieu,
Vous qui chantez incessamment devant Dieu, Saint, Saint, Saint, Dieu des armées,
Vous qui dissipez nos ténébres & éclairez nos esprits,
Vous qui nous annoncez les choses divines,
Vous qui avez de Dieu la charge de garder les hommes.
Vous qui contemplez toûjours la face du Pere Celeste,
Vous qui avez une grande joïe de la conversion du pecheur,
Vous qui avez retiré le juste Loth du milieu des pecheurs,
Vous qui monticz & descendiez l'échelle de Jacob,
Vous qui avez donné la Loi de Dieu à Moïse sur la Montagne de Sina,
Vous qui avez annoncé la joïe au monde à la Naissance du Sauveur,
Vous qui l'avez servi dans le déſert aprés son jeune de quarante jours,
Vous qui avez porté Lazare dans le Sein d'Abraham,
Vous qui êtiez en habits blancs auprés du sepulchre de JEsus,

Priez pour nous.

Vous qui avez parlé au Disciples aussitôt que JEsus fut monté au Ciel,
Vous qui accompagnerez JEsus en son dernier jugement,
Vous qui presentez nos oraisons à Dieu,
Vous qui nous fortifiez au dernier combat, à l'heure de la mort,
Vous qui tirez du Purgatoire les ames, qui sont assez purgées,
Vous qui faites les miracles par la puissance divine,
Vous qui présidez aux Etats & Monarchies,
Vous qui avez delivré les amis de Dieu, des prisons & d'autres dangers,
Vous qui avez consolé les Martyrs, dans leurs tourmens,
Vous qui protegez d'un soin particulier les Prélats & les Princes,
Tous les Ordres & Hierarchies des Bienheureux Esprits,
Priez pour nous.

De tout malheur & danger : delivrez-nous, Seigneur,
De toute attaque & malice du démon: delivrez-nous, Seigneur.
De tout schisme & héresie : délivrez-nous, Seigneur.
D'une mort soudaine & suprenante: delivrez-nous, Seigneur.
De la mort & damnation éternelle : délivrez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les pechez du monde : pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les pechez du monde : exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les pechez du monde : aïez pitié de nous, Seigneur.
℣. Seigneur, exaucez ma priere.
℟. Et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

*Oraison.*

SEigneur, qui partagez avec un ordre admirable les divers ministéres & les fonctions des Anges & des Hommes : accordez-nous par vôtre grace que ceux qui assistent toûjours dans le Ciel en vôtre présence pour vous servir, défendent aussi nôtre vie sur la terre. Ainsi soit-il.

---

# LA DEVOTION AU SAINT du quel on porte le nom.

APrés vôtre bon Ange honorez encore particulierement vôtre Patron. On nous impose les noms des Saints dans le Batême, afin qu'ils soient nos Protecteurs & nos Intercesseurs envers Dieu, & que par leurs prieres & par l'exemple de leurs vertus nous puissions nous acquiter dignement des obligations de la vie Chrétienne suivant la profession que nous en faisons dans le Batême. Honorez & aimez celui duquel vous portez le nom : recom-

commandez-vous à lui tous les jours, & pour obtenir certainement ſon aſſiſtance ſouvenez-vous d'imiter ſes vertus. *h*

## *Oraiſon pour ſe renouveller interieurement, & honorer le jour de ſa naiſſance.*

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui par un excez de vos divines miſericordes, m'avez tiré du néant, pour me mettre au rang de vos créatures raiſonnables, & qui en ma naiſſance m'avez rendu incapable de vous adorer, aimer & invoquer : Permettez-moi de réparer ce que je n'ai pû faire, n'aïant pas encore l'uſage de raiſon & de vous païer aujourd'hui le tribut que je vous dois dés le premier moment de ma naiſſance. Je confeſſe mon Dieu, que je ſerois encore dans le néant, ſi vôtre bonté ne m'en eût retiré, & dans cette vûë, je vous adore, comme le premier & ſouverain principe de mon être & puiſque je ne tiens la vie que de vous, je ne veux auſſi vivre que pour vous, & je vous aime ſi paſſionnément, que je renonce à tout autre amour pour ne poſſeder que le vôtre. Que ſi auparavant l'uſage de raiſon, je n'ai pû vous aimer, je veux redoubler mon amour en vous aimant pardeſſus toutes choſes. Mais parce que je ne ſçaurois vous le faire connoître qu'en vous offrant ce que je ſuis, je me preſente à vous en qualité d'hoſtie, & veux vous ſacrifier tous les mouvemens de mon cœur, toutes les parties de mon corps & tous les momens de ma vie. Recevez-les en union de ceux de JEſus vôtre Fils, & ſouffrez qu'en renouvellant mes affections à vous ſervir, je vous demande quelque nouvelle grace pour me bien conduire le reſte de ma vie. Donnez-moi donc vôtre ſainte benediction, afin qu'à ce jour que j'ai commencé à vivre, je commence à vous aimer parfaitement, à vous adorer humblement, & à vous ſervir inviolablement le reſte de ma vie.

## *Oraiſon pour renouveller & honorer interieurement le jour de ſon Batême.*

MOn Seigneur & mon Dieu, qui m'avez fait la grace d'entrer dans le ſein de vôtre Egliſe au moment que j'ai reçû le ſaint Batême je me preſente aujourd'hui aux pieds de vôtre Majeſté, pour vous en remercier, & pour vous ſuplier trés-humblement d'agréer la volonté que j'ai de reconnoître ce bienfait toute ma vie. Je ſuis tres-fâché de n'avoir pas eu aſſez de capacité pour vous loüer & aimer dés le moment que j'ai été baptiſé, mais parce que ce fut un ordre de vôtre divine conduite ſur mon ame, je l'adore, & veux réparer en ce jour ce que je ne fis pas au premier jour de ma vie chrétienne. Je renouvelle donc en la preſence du Ciel & de la terre

ma profeſſion de Foi, & proteſte que je veux vivre & mourir en la Religion Catholique. Je renouvelle la proteſtation que je fis de renoncer au diable & à toutes ſes pompes. Je renouvelle mes obligations à conſerver mon corps dans toute la pureté dont l'eau benîte me ſervit de ſimbole. Je renouvelle mes promeſſes à ſi bien regler ma vie qu'elle ſoit l'exemple de toutes les vertus. En un mot, je fais de nouveau une proteſtation de vous aimer, ſervir & honorer avec plus de foi, plus de pureté & d'amour, que je n'ai fait jusqu'à preſent. Je vous prie inſtamment mon Dieu de me donner la force d'executer ce que je me propoſe, & de perſeverer dans l'exercice de la foi Catholique & de ma Religion jusqu'au dernier ſoupir de ma vie.

### *Oraiſon pour ſe renouveller interieurement le jour qu'on honore le Saint ou la Sainte dont on porte le nom.*

GLorieux Saint N. (ou glorieuſe Sainte N.) qui par un effet de la diſpoſition divine, avez bien voulu que j'aie porté le même nom que vous, pour aprés prendre le ſoin de ma conduite. Agréez que je vous remercie, & qu'en ce jour dédié à vôtre fête, je vous honore plus particulierement, & me réjouïſſe tant de mon bonheur de porter vôtre nom, que de celui que vous poſſedez maintenant dans le Ciel où vous êtes raïonnant de gloire, & où vous regnerez à jamais avec Dieu. Mais comme je ſçai que vous l'avez merité par vos ſaintes actions, apuié que je ſuis ſur les merites de JEſus-Chriſt, j'eſpere tant en vôtre bonté, que vous m'obtiendrez par vos prieres quelque participation à vôtre gloire & par avance quelque imitation de vos rares vertus, pour me rendre ſemblable à vous. Vous ſçavez l'état de mon ame, que ſi vous la voïez ſouïllée de quelque impureté, nettoiez-la, s'il vous plaît, & la rendez innocente comme la vôtre. Donnez-moi, je vous prie, quelque part à vôtre humilité, à vôtre modeſtie, à vôtre mortification, à vôtre parfait amour & à toutes vos autres vertus, afin que je rempliſſe vôtre nom que je porte, & qu'aïant tâché de vous être ſemblable icibas ſur la terre, je puiſſe peu à peu me rendre digne de joüir avec vous de la gloire éternelle.

---

# LA DEVOTION DE DIX VENDREDIS,

## A l'honneur de S. François Xavier.

### *Oraiſon à nôtre Seigneur.*

JEſus mon ſouverain Seigneur, vrai Dieu & vrai homme tout enſemble ! JEſus, de qui ſeul je puis obtenir les graces dont j'ai beſoin : Je vous prie par

par ces cinq plaies adorables que l'amour que vous avez eu pour nous a gravé sur vôtre sacré Corps, étendu sur l'arbre de la Croix ; par la Conception toute sainte & immaculée de vôtre glorieuse Mere la Vierge Marie, par les merites de S. François Xavier, que vous avez choisi pour faire connoître vôtre nom dans l'Orient, daignez m'accorder la grace que je vous demande. (*Il faut designer ici la grace pour laquelle on a entrepris cette Pratique de dévotion.*) Traittez-moi, Seigneur, selon vos infinies misericordes, & faites-moi trouver dans vôtre bonté tous les secours que je dois en attendre. Ce sang précieux par lequel je vous conjure de m'accorder ces graces, est le prix de mon salut ; faites, Seigneur, que j'en ressente les fruits ; ne perdez pas ce que vous avez racheté à un si haut prix, exaucez plûtôt mes trés-humbles prieres. Je l'espere de vôtre bonté avec d'autant plus de confiance que je ne demande maintenant, ni demanderai jamais aucune chose qu'à condition qu'elle sera pour vôtre plus grande gloire. Ainsi soit-il.

## *Oraison à Saint François Xavier.*

GRand Xavier, digne successeur & parfait imitateur des Apôtres, s'il est de la plus grande gloire de Dieu que j'obtienne ce que je demande presentement, secondez je vous conjure mes prieres, & apuiez auprés de Dieu ma demande par vôtre intercession ; mais si vous connoissez qu'elle renferme quelque chose de contraire au bon plaisir de Dieu, demandez-lui vous-même ce qui sera plus conforme à sa divine volonté & plus necessaire pour mon salut. Anges bienheureux ! joignez-vous à ce grand Saint qui eut durant sa vie un soin particulier d'imiter vôtre pureté, & qui, comme vous, s'emploia si constamment à conduire dans le chemin du Ciel ceux que la Providence lui avoit confiez. Demandez avec lui pour moi la grace que j'attends de la bonté Divine, & dont je ne veux me servir que pour la gloire de Dieu. Ainsi soit-il.

## *Autre Oraison au même Saint.*

GLorieux Protecteur de l'Eglise naissante en Orient, qui étiez si prompt à secourir ceux qui imploroient vôtre assistance : je viens avec confiance me jetter entre vos bras : obtenez-moi de la bonté infinie de Dieu, par le trés-précieux Sang de JEsus-Christ son Fils, par la Conception Immaculée de sa sainte Mere la glorieuse Vierge Marie la grace de ..... C'est par vôtre intercession, grand Saint, que j'espere obtenir cette faveur : faites, mon trés-puissant Protecteur, un coup de vôtre main. J'avouë que je ne suis pas digne d'être exaucé, que je suis rempli de crimes ; mais, mon

doux JEsus , je les déteste parce que je sçai qu'ils vous déplaisent ; exaucez vôtre sainte Mere qui veut bien s'emploïer pour moi , exaucez vôtre grand saint Apôtre qui vous offre en ma faveur vôtre sainte mort & passion.

*Recitez ici dix fois le* Pater *& l'*Ave , *dix fois le* Gloria Patri, *les Antiennes suivantes & finissez par les Litanies.*

## *Antienne de la Passion de nôtre Seigneur JEsus-Christ.*

C'Est lui qui a porté nos maux , & qui a souffert les douleurs que nous devions souffrir : nous l'avons vû aussi défiguré qu'un lepreux , comme un homme anéanti & frapé de la main de Dieu. Et c'est pour nos pechez qu'il a reçû toutes ces plaïes , c'est pour nos crimes qu'il a été traité comme nous le voïons.

℣. Nôtre paix est établie sur ses souffrances.

℟. Et ses blessures nous ont gueri.

### *Oraison.*

MOn Seigneur JEsus-Christ qui du plus haut du Ciel où vous reposez dans le sein adorable de vôtre Pere , êtes descendu en terre où vous avez versé vôtre trés-sacré & trés-précieux Sang pour la rémission de nos pechez , faites qu'au jour du jugement dernier placez à vôtre droite nous meritions d'entendre de vous ces consolantes paroles : *Venez-benis de mon Pere.* Ainsi soit-il.

## *Antienne à la glorieuse Vierge.*

VOtre Conception , Vierge sainte , Mere de Dieu , a annoncé la joïe & le bonheur à tout l'univers ; car c'est de vous qu'est né le soleil de justice JEsus-Christ nôtre Dieu , qui nous relevant des maledictions fulminées contre nous , nous a comblez de bénédictions , & qui vainqueur de la mort dont nous étions esclaves , nous a fait participans d'une vie éternelle.

℣. Honorons la Conception de la sainte Vierge Marie.

℟. Dont la sainte vie éclaire & embellit l'Eglise.

### *Oraison.*

ACcordez-nous , mon Seigneur & mon Dieu , qui sommes vos serviteurs , le précieux don de vôtre grace , afin que l'Immaculée Conception de la Vierge Marie soit un surcroît de repos & de paix pour ceux pour qui son saint enfantement a été le commencement du salut. Ainsi soit-il.

## *Antienne à Saint François Xavier.*

SErviteur bon & fidéle entrez dans la joïe de vôtre Maître, parce que vous avez menagé fidélement le peu qui vous a été confié.

℣. Le Seigneur a conduit le juſte par des voïes droites.

℟. Et il lui a fait voir le Roïaume de Dieu.

## *Oraiſon.*

O Dieu qui par les Predications & les Miracles de S. François Xavier avez attiré à vôtre Egliſe les peuples infidéles des Indes, faites que nous imitions la vertu de ce grand ſaint dont nous honorons preſentement les merites. Ainſi ſoit-il.

## *Litanies de S. François Xavier.*

SEigneur, aïez pitié de nous.
JEſus-Chriſt, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
JEſus-Chriſt, écoutez-nous.
JEſus-Chriſt, exaucez-nous.
Pere Celeſte, aïez pitié de nous.
Fils Redempteur du monde, aïez pitié de nous.
Eſprit ſaint, aïez pitié de nous.
Sainte Trinité un ſeul Dieu, aïez pitié de nous.

Sainte Marie,
Saint Ignace,
Saint François Xavier trés-digne Fils de ſaint Ignace,
S. François Xavier Apôtre des Indes,
S. François Xavier Evangeliſte de la paix,
S. François Xavier vaiſſeau d'élection deſtiné à porter le nom de JEſus-Chriſt aux nations Infidéles,
S. François Xavier vaſe rempli de l'amour Divin,
S. François Xavier baſe de l'Egliſe d'Orient,

*Priez pour nous.*

S. François Xavier défenſeur de la Foi,
S. François Xavier ennemi de l'Infidélité,
S. François Xavier Predicateur de la verité Evangelique,
S. François Xavier deſtructeur de l'Idolatrie,
Organe élû d'où parle le Pere éternel pour étendre la gloire de Dieu,
Fidéle imitateur & compagnon de JEſus-Chriſt,
Trompete par laquelle le S. Eſprit s'eſt fait entendre à ces peuples,
Colomne du temple de Dieu,
S. François Xavier lumiere des Païens,
S. François Xavier maître des fidéles,
Miroir de la vraie pieté,
Modéle de ſainteté & de l'eſprit Apoſtolique,
Guide aſſûré dans le chemin de la vertu & de la perfection Chrétienne,
Oeil des aveugles,

*Priez pour nous.*

Pied

Pied des boiteux,
Secours dans les naufrages,
Santé des malades,
Patron contre la peſte, la famine, & la guerre,
Vie des morts,
Terreur des démons,
S. François Xavier à la puiſſance de qui la mer & les orages obeïſſent,
S. François Xavier dont les ordres ſont reſpectez par les démons,
S. François Xavier faiſeur de miracles,
Refuge des miſerables,
Joïe des affligez,
Lumiere de l'Orient,
Tabernacle incorruptible,
Fournaiſe de l'amour Divin,
Gloire immortelle de la Compagnie de JEſus,
Xavier amateur de la pauvreté,
Xavier amateur de la pureté,
Xavier amateur de l'obeïſſance,
Xavier amateur de l'humilité,
S. François Xavier qui aviez un deſir inſatiable des travaux & de la Croix de JEſus-Chriſt,
Trés-vigilant pour le ſalut du prochain,
Zelateur du culte de vrai Dieu, & du ſalut des ames,
Ange par l'innocence de vos mœurs,
Patriarche par l'affection que vous portiez au troupeau de JEſus-Chriſt,
Prophete par le don que vous en avez reçû de Dieu,
Apôtre par la dignité de vôtre emploi,

Priez pour nous.

Docteur des nations puiſſant en œuvres & paroles,
Martir par le deſir de mourir pour JEſus-Chriſt,
Confeſſeur par la ſainteté de vôtre vie,
Vierge par la pureté de vôtre corps & de vôtre ame,
S. François Xavier parfait imitateur des vertus de tous les autres Saints,
Agneau de Dieu qui ôtez les pechez du monde, pardonnez-nous.
Agneau de Dieu qui ôtez les pechez du monde, exaucez-nous.
Agneau de Dieu qui ôtez les pechez du monde, aïez pitié de nous.
JEſus écoutez-nous.
JEſus exaucez-nous.

Priez pour nous.

℣. Vous étes un vaſe d'élection, ô S. François Xavier.
℟. Pour porter le nom de Dieu aux peuples des Indes.
℣. Seigneur, exaucez ma priere.
℟. Et que mes cris montent jusques à vous.

*Oraiſon.*

O Dieu qui par la predication & les miracles de S. François Xavier avez voulu attirer à la vraïe Foi les peuples des Indes, & les mettre au nombre des enfans de vôtre Egliſe; ſoïez-nous propice & nous accordez la grace d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous honorons les glorieux merites par JEſus-Chriſt Nôtre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

*Affections d'amour de Saint François Xavier.*

O Dieu de mon cœur, je vous aime,
Non pas afin que vous me ſauviez,

Non

Non de peur que me condamniez
Pour toûjours au malheur extrême,
JEsus cher objet de ma flamme,
Lorsque vous tendiez aux abois,
De vos bras étendus en croix
Vous avez embrassé mon ame.
Vous avez livré vôtre vie
A mille affronts, mille douleurs,
Aux cloux, à la lance, aux sueurs,
A la mort pleine d'infamie.
Et tout cet amas de suplices
Vous l'avez enduré pour moi,
Vous, ô mon adorable Roi,
Pour moi pecheur rempli de vices.

Pourquoi donc, JEsus trés-aimable,
Ne vous aimerois-je à mon tour?
Ah! je vous aime, & mon amour
Au vôtre doit être semblable.
Ni le Ciel, ni la recompense,
Ni l'enfer, ni le châtiment
Ni mêlent aucun sentiment
Ni de crainte, ni d'esperance.
Vous m'aimâtes plus que vous même;
Je vous aime aussi plus que moi,
Comme mon Dieu, comme mon Roi,
Et comme la bonté suprême.

---

## *Priere pour demander à Dieu le changement des mœurs.*

MOn Dieu, mon Seigneur, faites que mon cœur vous desire; vous desirant, qu'il vous cherche; vous cherchant, qu'il vous trouve; vous trouvant, qu'il vous aime; vous aimant, qu'il s'acquite de ses pechez par la pénitence; les aïant acquité par le déplaisir de les avoir commis, qu'il n'y retombe plus par infirmité. Mon Seigneur, & mon Dieu, accordez à mon cœur le regret d'avoir offensé vôtre divine Majesté; donnez à mon esprit la contrition, à mes yeux une source de larmes, & à mes mains la facilité de faire l'aumône. Souverain Monarque, éteignez en moi les honteux desirs de la chair, & allumez en mon ame les feux sacrez de vôtre amour. Doux JEsus, éloignez de vôtre pauvre serviteur l'esprit d'orgueil, & l'honorez du précieux trésor de la sainte humilité. Mon Sauveur, défendez-moi des brutales saillies de la colere, & me doüez des traitables humeurs de la patience. Puissant Créateur de ma vie, corrigez en mon esprit ce chagrin qui me fait avoir tout en aversion, & m'accordez la douceur de cœur. Trés-aimable, & trés-amoureux Pere, affermissez en mon ame une foi inébranlable, donnez-moi une esperance assurée, & une charité continuelle. Véritable tutelaire de ma vie, détournez de vôtre pupille la vanité, l'inconstance de l'esprit, l'égarement du cœur, la raillerie de la bouche, la superbe de l'œil, l'avidité du ventre, les oprobres de mon prochain, les cruautez de la medisance, la démangeaison de la curiosité, la convoitise des biens, l'usurpation de l'autrui, le desir de la vaine gloire, les feintes de l'hypocrisie, le doux poison de la flaterie, le mépris des pauvres, l'oppression des foibles, les ar-

deurs de l'avarice, la rouïlle de l'envie, & la mort du blaſphéme. Retranchez de mon ame, ô mon Créateur, la mauvaiſe préſomption, l'inquietude, l'oiſiveté, l'aſſoupiſſement, la pareſſe, la dureté de cœur, l'aveuglement d'eſprit, & l'opiniâtreté des ſentimens. Adouciſſez mes farouches humeurs, ôtez à ma volonté les réſiſtances qu'elle fait à vos ſaintes inſpirations, & à mon jugement l'obſtacle qu'il met aux ſages conſeils de la raiſon. Retranchez de moi l'indiſcrete liberté de parler, l'opreſſion des miſérables, la violence des foibles, la calomnie des méchans : ne permettez pas que je neglige le ſalut de ceux qui me ſont ſujets. Otez de mon cœur cette aigreur qui traitte les domeſtiques d'eſclaves, que mes amis ne ſe plaignent point de mon infidélité, & que mes voiſins ne me reprochent jamais le défaut de condeſcendance. Mon Dieu, mes ſaintes & douces amours, je vous conjure par les merites de vôtre Fils bien-aimé, accordez-moi les œuvres de miſericorde, & les aimables tendreſſes de la pieté ; faites que mon ame compâtiſſe aux affligez, donne conſeil aux ignorans, ſecoure les miſérables, conſole les triſtes, releve les abatus, ſoulage les pauvres, & eſſuie les larmes de ceux que la triſteſſe conſume ; que la facilité à remettre les dettes, oublier les injures, aimer ceux qui me haïſſent, faire du bien à ceux de qui je reçois du mal, ſoit une des faveurs de vôtre bonté ; que je ne mépriſe perſonne, que j'honore tout le monde, que j'imite les bons, fuie les méchans, que j'aïe autant d'amour pour la vertu, que de haine pour le vice ; que vôtre grace m'inſpire un généreux courage dans la mauvaiſe fortune, une ſage retenuë dans la bonne, une grande diſcretion à parler, un mépris des choſes mépriſables de la Terre, & un ardent deſir des éternelles du Ciel.

## *Pratique journaliere pour le ſoulagement des ames de purgatoire.*

Comme c'eſt une ſainte & ſalutaire penſée de prier pour les morts, vous ne devez pas laiſſer écouler une ſeule journée ſans prier Dieu ou ſans faire quelque acte de dévotion pour eux, la nature, la juſtice & la charité y obligent tout Chrétien, choiſſez à cet effet un certain tems pour la pratique de cette charitable dévotion. Or le plus propre pourroit être le tems de la ſainte Meſſe, où le Prêtre fait le *Memento* pour les morts, qui eſt un peu aprés l'élevation du précieux Corps & Sang de JEſus-Chriſt.

*Le Dimanche.* Vous prierez Dieu pour l'ame du Purgatoire qui eſt la plus délaiſſée, & ſi vous communiez ce jour-là, vous offrirez pour elle vôtre ſainte Communion, eſperez que lui faiſant une charité ſi ſignalée, elle n'en ſera pas ingrate.

*Pra-*

*Pratique & Oraiſon.*

O Seigneur JEſus ! je vous prie par le précieux Sang, que vous avez répandu au Jardin des Olives, de délivrer les ames du Purgatoire, principalement la plus abandonnée. Conduiſez-la en vôtre gloire, où elle puiſſe vous loüer & benir à jamais. Amen. *Pater noſter. Ave Mar.* & *De profund.*

*Le Lundi.* Priez pour la plus proche de ſa délivrance, parce qu'elle aſpire d'autant plus à la gloire, qu'elle eſt proche de ſa délivrance. Ah ! combien vous ſera-t-elle reconnoiſſante, ſi vous lui ôtez tout obſtacle.

*Pratique & Oraiſon.*

O Seigneur JEſus ! je vous prie par le précieux Sang, que vous avez répandu en vôtre trés-cruelle flagellation de délivrer les ames du purgatoire, ſur tout la plus proche de ſa délivrance. Conduiſez-la en vôtre gloire où elle puiſſe vous loüer & benir à jamais. *Pater. Ave.* & *De profundis.*

*Le Mardi.* Priez pour celle qui doit être la derniere dans le Purgatoire, & ainſi vôtre charité lui faiſant dévancer toutes les autres ames tout d'un coup, & la tirant de cette longue durée de peines, quelle obligation ne vous aura-t-elle point?

*Pratique & Oraiſon.*

O Seigneur JEſus ! je vous prie par le précieux Sang que vous avez répandu en vôtre couronnement d'épines, de délivrer les ames du purgatoire & notamment celle qui doit être la derniere en purgatoire. Conduiſez-la en vôtre gloire, où elle vous louë & beniſſe à jamais. *Amen. Pater noſter. Ave Maria*, & *De profundis.*

*Le Mecredi.* Priez pour la plus riche en mérites, elle ſera plus riche en gloire, & ſon interceſſion plus efficace pour vous obtenir quelque grace.

*Pratique & Oraiſon.*

O Seigneur JEſus ! je vous prie par le précieux Sang, que vous avez verſé par les ruës de Jeruſalem, portant vôtre croix ſur vos épaules ſacrées, de délivrer les ames du purgatoire, particulierement la plus riche en mérites. Conduiſez-la en vôtre gloire où elle vous louë & beniſſe à jamais. Amen. *Pater. Ave.* & *De profundis.*

*Le Jeudi.* Priez pour celle qui a été la plus dévote au trés-ſaint Sacrement de l'Autel, & joüiſſante de ce Dieu-Homme dans le Ciel, elle ne manquera pas de le ſolliciter pour vôtre ſalut, pour la reception de ſon Corps divin par une bonne Communion auparavant vôtre mort.

## *Pratique & Oraison.*

O Seigneur JEsus ! je vous prie par vôtre précieux Sang que bûrent vos Apôtres la veille de vôtre Passion, de délivrer les ames du Purgatoire, & notamment la plus dévote au trés-saint Sacrement de l'Autel. Conduisez-la en vôtre gloire, afin qu'elle vous y loue & benisse à jamais. *Pater noster. Ave Mar.* & *De profund.*

*Le Vendredi.* Priez pour l'ame à laquelle vous avez le plus d'obligation, par ce moïen vous vous acquiterez d'une obligation importante & qui est de justice.

## *Pratique & Oraison.*

O Seigneur JEsus ! je vous prie par le précieux Sang que vous avez versé en l'arbre de la Croix, au jour de vôtre crucifiement, de délivrer les ames du purgatoire, notamment celle à laquelle j'ai le plus d'obligation. Conduisez-la en vôtre gloire où elle puisse vous benir & loüer à jamais. Amen. *Pater. Ave Mar.* & *De profund.*

*Le Samedi.* Priez pour la plus chere à la sainte Vierge, laquelle aïant part à cette faveur s'en tiendra obligée, & elle vous en sçaura bon gré.

## *Pratique & Oraison.*

O Seigneur JEsus ! je vous prie par le précieux Sang qui coula de vôtre sacré côté, de délivrer les ames du Purgatoire, & specialement la plus chere à vôtre sainte Mere. Conduisez-la en vôtre gloire, afin qu'elle vous y loue & benisse à jamais. Amen. *Pater. Ave.* & *De profundis.*

## *Oraison pour les ames du purgatoire.*

MOn Seigneur & mon Dieu, qui naturellement êtes bon & misericordieux, regardez d'un œil de compassion les ames qui sont en Purgatoire, & par un trait de vôtre clemence & de vôtre bonté, apellez-les en vôtre saint Paradis. Souvenez-vous, mon Dieu, qu'elles sont l'ouvrage de vos divines mains, & le prix du Sang de vôtre Fils JEsus. Dans cette consideration, faites-leur misericorde, je vous la demande pour elles par le précieux Sang du même JEsus-Christ, par les entrailles de la glorieuse Vierge Marie sa Mere qui l'ont porté, & par les mammelles qui l'ont alaité, & par les merites de tous les Saints qui sont en Paradis. Retirez, s'il vous plaît, ces ames de l'état où elles souffrent, & leur donnez l'entrée à vôtre gloire, afin qu'elles vous y voient, loüent & aiment durant l'éternité. *Pater nost. Ave Mar. De profundis*; & l'Oraison *Fidelium Deus*, &c.

PSEAU-

# PSEAUMES DE LA PENITENCE.

*Ant.* Seigneur, ne vous souvenez point de nos fautes.

## *Pseaume 6.*

SEigneur, ne me reprenez pas dans vôtre fureur : & ne me châtiez pas dans vôtre colere.

Aïez pitié de moi, Seigneur, car je languis de foiblesse : gueriſſez-moi, Seigneur, car la crainte m'a penetré jusqu'au fond des os.

Et mon ame est saisie d'une extrême fraïeur : mais vous, Seigneur, jusqu'à quand differerez-vous?

Revenez à moi, Seigneur, délivrez mon ame : sauvez-moi à cause de vôtre misericorde.

Car on ne se souvient point de vous dans la mort : & qui vous louëra au fond du tombeau?

Je me lasse à force de gémir; je fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit : je le perce de mes larmes.

L'indignation & la douleur ont obscurci mes yeux : ils se sont desſechez parmi tous ceux qui m'affligent.

Retirez-vous de moi vous tous qui êtes des ouvriers d'iniquité : car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.

Le Seigneur a écouté ma priere : le Seigneur a reçû ma plainte.

Que tous mes ennemis rougiſſent & soient saisis d'une extrême fraïeur; qu'ils prennent soudain la fuite tout couverts de confusion.

Gloire soit au Pere & au Fils, & au saint Esprit : Qu'elle soit telle presentement & toûjours, & dans les siecles des siecles, qu'elle a été dés le commencement Ainsi soit-il.

## *Pseaume 31.*

HEureux celui dont les iniquitez sont pardonnées : & dont les pechez sont couverts.

Heureux celui à qui le Seigneur n'impute point ses offenses : & dont l'esprit retourne à Dieu sans déguisement.

Parce que je me suis tû, la corruption s'est envieillie dans mes os : me faisant crier tout le long du jour.

Car vôtre main s'est apesantie sur moi pendant le jour & durant la nuit : & toute ma vigueur s'est desſechée comme l'herbe durant l'été.

Je vous ai avoüé mon peché : & je n'ai point tenu mon iniquité secrete.

J'ai dit; Il faut que je confesse contre moi-même mes offenses au Seigneur : & vous m'avez remis la malice de mon peché.

C'est ce qui portera tous les justes à vous adresser leurs prieres : au tems propre pour trouver misericorde.

Et certes quelque violent que ſoit le débordement des grandes eaux: il ne pourra jamais atteindre jusqu'à eux.

Vous êtes mon aſile contre les maux qui m'environnent : ô mon Dieu, qui êtes ma joïe, délivrez-moi de mes ennemis qui m'aſſiegent de toutes parts.

Je vous ferai entendre tout ce que vous devez faire, je vous enſeignerai le chemin par lequel vous devez marcher: & j'aurai ſans ceſſe l'œil ſur vous pour vous conduire.

Ne reſſemblez pas au cheval & au mulet : qui ſont ſans raiſon.

Dont il faut ſerrer la bouche avec un mords & une bride : parce qu'autrement ils ne vous obéïroient pas.

Dieu frape les mêchans de pluſieurs plaïes : mais il environne de ſa miſericorde ceux qui eſperent en lui.

Réjoüiſſez-vous juſtes dans le Seigneur, & treſſaillez d'allegreſſe: chantez ſes loüanges vous tous qui avez le cœur droit.

Gloire ſoit au Pere &c.

## *Pſeaume 37.*

SEigneur, ne me reprenez pas dans vôtre fureur : & ne me corrigez pas dans vôtre colere.

Car j'ai été percé de vos fléches : & vôtre main m'a fait de profondes plaïes.

Vôtre indignation a détruit tout ce qu'il y avoit de ſain dans ma chair: & mon peché a jetté le trouble juſqu'au fond de mes os.

Mes iniquitez ſe ſont élevées juſques pardeſſus ma tête : elles me ſont un fardeau que je ne puis ſuporter.

La pourriture & la corruption s'eſt formée dans mes plaïes : à cauſe de ma folie.

Je ſuis tout courbé & tout abattu: je marche toûjours avec un viſage triſte.

Je ſens dans mes flancs une ardeur qui me brûle : & je n'ai plus aucune partie ſaine dans mon corps.

Je ſuis tout languiſſant & tout briſé : & mon cœur ne pouſſe que des ſanglots & des cris.

Seigneur, vous voïez où tendent tous mes deſirs : & le gemiſſement de mon ame ne vous eſt point caché.

Mon cœur eſt agité de trouble, mes forces me quittent : mes yeux ont perdu la lumiere, & ils m'abandonnent.

Mes amis & ceux qui étoient toûjours avec moi, ſe ſont retirez de moi : me voïant frapé de cette plaïe.

Mes proches ſe ſont éloignez de moi : & ceux qui cherchent à m'ôter la vie, me tendent des pieges.

Ceux qui cherchent ma ruine, tiennent de mêchans diſcours : & méditent ſans ceſſe quelque tromperie pour me perdre.

Mais je ſuis comme un ſourd qui n'écoute point : & comme un muet qui n'ouvre pas la bouche.

Je ſuis devenu comme un homme qui ne peut entendre : & qui n'a point de langue pour repliquer.

Mais vous répondrez pour moi, mon

mon Seigneur & mon Dieu : puisque j'ai mis toute mon attente en vous.

Je vous ai dit, que je ne ſois point un ſujet de joïe à mes ennemis : ils ont déja parlé inſolemment contre moi lors qu'ils ont vû mes pieds ébranlez.

Je ſuis préparé aux châtimens : & ma douleur eſt toûjours preſente devant mes yeux.

Je reconnois publiquement mon iniquité : & mes offenſes me tiennent dans une agitation continuelle.

Mes ennemis ſont vivans & ſe fortifient : & le nombre de ceux qui me haïſſent injuſtement s'accroît tous les jours.

Ceux qui rendent le mal pour le bien, me combattent : parce que je ſui la juſtice.

Seigneur, ne m'abandonnez pas : mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de me ſecourir : vous qui êtes le Dieu de mon ſalut.

Gloire ſoit au Pere, &c.

## *Pſeaume 50.*

AIez pitié de moi, mon Dieu, ſelon l'étenduë de vôtre miſericorde.

Et effacez mes crimes : ſelon la grandeur & la multitude de vos bontez.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus : & purifiez-moi de mon peché.

Car je reconnois mes crimes : & mon peché eſt toûjours preſent devant moi.

J'ai peché contre vous, contre vous ſeul ; j'ai commis le mal devant vos yeux ; pardonnez-moi : afin que vous ſoïez reconnu fidéle dans vos promeſſes, & irréprochable dans vos jugemens.

Car j'ai été engendré dans l'iniquité : & ma mere m'a conçû dans le peché.

Je ſçai que vous voulez qu'on ſoit au fond du cœur véritablement à vous : & vous m'avez inſpiré en ſecret la connoiſſance de vôtre ſageſſe.

Purifiez-moi avec l'hyſſope, & je ſerai pur : lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre une parole de conſolation & de joïe : mes os étant humiliez treſſailliront d'allegreſſe.

Détournez vôtre viſage de mes offenſes : & effacez toutes mes iniquitez.

Mon Dieu, créez en moi un cœur pur : & renouvellez au fond de mes entrailles l'eſprit de droiture & de juſtice.

Ne me rejettez pas de devant vôtre face : & ne retirez point de moi vôtre ſaint Eſprit.

Rendez-moi la joïe de vôtre aſſiſtance ſalutaire : & fortifiez-moi par l'eſprit d'une pieté toute volontaire.

J'aprendrai vos voïes aux pecheurs : & les impies ſe convertiront à vous.

O Dieu, ô Dieu mon Sauveur, délivrez-moi de mes actions de ſang : & ma langue publiera avec joïe vôtre juſtice.

Sei-

Seigneur, ouvrez mes lévres : & ma bouche annoncera vos loüanges.

Si vous aimiez les ſacrifices, je vous en offrirois : mais les holocauſtes ne vous ſont pas agréables.

L'eſprit affligé eſt le ſacrifice que Dieu demande : ô Dieu, vous ne mépriſerez point le cœur contrit & briſé de douleur.

Seigneur, répandez vos benedictions & vos graces ſur Sion ; & bâtiſſez les murs de Jeruſalem.

Vous aimerez alors les ſacrifices de juſtice, les offrandes & les holocauſtes : alors on vous offrira des victimes ſur vôtre autel.

Gloire ſoit au Pere & au Fils, & au S. Eſprit ; &c.

## *Pſeaume 101.*

SEigneur, écoutez ma priere : & que mes cris montent jusqu'à vous.

Ne détournez pas vôtre viſage de moi ; prêtez l'oreille à ma voix, lorsque je ſuis dans l'affliction.

En quelque tems que j'implore vôtre aſſiſtance : hâtez-vous de me venir ſecourir.

Car mes jours ſe ſont évanoüis comme la fumée ; & mes os ſe ſont ſechez comme un foïer où le feu brûle ſans ceſſe.

Mon cœur eſt devenu ſec comme l'herbe qui eſt frapée par l'ardeur du ſoleil : parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Mes os tiennent à ma peau : à force de gémir & de ſoûpirer.

Je ſuis devenu ſemblable au pelican des deſerts : & au hibou des lieux ſolitaires.

Je paſſe la nuit en veillant : & je me troue comme un paſſereau qui eſt tout ſeul ſur le troit d'une maiſon.

Mes ennemis tous les jours me couvrent d'oprobres : & m'inſultant avec inſolence, font des imprécations contre moi.

Je mange la cendre comme le pain : & je mêle mon breuvage de mes larmes.

A cauſe de vôtre indignation & de vôtre colere : car aprés m'avoir élevé en haut, vous m'avez renverſé par terre.

Mes jours ſe ſont écoulez comme l'ombre ; & je ſuis devenu ſec comme l'herbe.

Mais vous, Seigneur, vous vivez éternellement : & la memoire de vôtre nom paſſera dans tous les âges.

Vous vous éleverez & vous aurez pitié de Sion : puisque le tems eſt venu d'avoir compaſſion d'elle, le tems que vous avez vous-même marqué.

Puisque vos ſerviteurs ont tant de zele pour ſes pierres & pour ſes ruines : & qu'ils en aiment même jusqu'à la pouiſſiere.

Vôtre nom, Seigneur, ſera craint des nations : & vôtre gloire de tous les Rois de la terre.

Lorsque le Seigneur aura rebâti Sion : & qu'il ſe ſera fait voir dans ſa gloire.

Lors

Lors qu'il aura tourné ſes regards ſur la priere des humbles : & qu'il n'aura point mépriſé leurs vœux.

Ceci s'écrira pour la race des derniers tems : & le peuple qui ſera créé alors louëra le Seigneur.

Parce qu'il a regardé du haut de ſon ſanctuaire : que le Seigneur a regardé du Ciel en terre.

Pour écouter les gemiſſemens des captifs : pour tirer des liens ceux qui étoient condamnez à mort.

Afin qu'ils celebrent ſon nom dans Sion : & ſes loüanges dans Jeruſalem.

Lorsque les peuples & les Roïaumes ſe joindront enſemble : pour ſervir le Seigneur.

Il a affoibli ma force lorsque j'étois dans le chemin ; il a accourci mes jours.

Je lui ai dit, Mon Dieu, ne me tirez pas du monde au milieu de ma vie : vos années dureront dans la ſuite de tous les âges.

Seigneur, dés le commencement vous avez fondé la terre : & les Cieux ſont l'ouvrage de vos mains.

Ils periront, mais vous, vous demeurerez ; ils vieilliront tous comme un vêtement.

Vous leur ferez changer de forme comme un manteau : mais vous, vous ſerez toûjours le même ; & vos années ne finiront point.

Les enfans de vos ſerviteurs habiteront ſur la terre : & leur proſterité ſubſiſtera toûjours en vôtre preſence.

Gloire ſoit au Pere & au Fils, & au S. Eſprit : &c.

## *Pſeaume 129.*

SEigneur, je crie vers vous du fond des abîmes : Seigneur écoutez ma voix.

Que vos oreilles ſoient attentives : à la priere que je vous fais.

Si vous obſervez mon Dieu, nos iniquitez : qui pourra, Seigneur, ſubſiſter devant vous ?

Mais vous uſez de clemence, afin d'être craint de vos ſerviteurs : j'attens le Seigneur.

Mon ame attend le Seigneur : & j'eſpere en ſa parole.

Mon ame attend le Seigneur avec plus d'impatience que les gardes, que ceux qui font ſentinelle n'attendent le point du jour : qu'Iſraël attende le Seigneur.

Car le Seigneur eſt plein de miſericorde : & la rédemption que nous trouvons en lui eſt trés-abondante.

Il rachetera lui-même Iſraël : & il le délivrera de tous ſes pechez.

Gloire ſoit au Pere & au Fils, & au S. Eſprit : &c.

## *Pſeaume 142.*

SEigneur, écoutez ma priere, prêtez l'oreille à ma demande à cauſe de vôtre vérité : exaucez-moi ſelon vôtre juſtice.

N'entrez point en jugement avec vôtre ſerviteur : parce que nul homme vivant ne ſe peut juſtifier devant vous.

Car l'ennemi pourſuit mon ame : il m'a déja renverſé par terre pour m'ôter la vie.

Il m'a fait demeurer dans des lieux obſcurs, comme les morts enſevelis depuis long-tems : mon eſprit eſt tombé dans la défaillance, & mon cœur eſt en moi-même tout ſaiſi de trouble.

Je me ſouviens des ſiecles paſſez : je rapelle en moi-même tout ce que vous avez fait, je médite ſur les ouvrages de vos mains.

J'éleve mes mains vers vous : & mon ame vous attend comme une terre ſeche attend la pluie.

Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer : car mon eſprit tombe dans la défaillance.

Ne détournez pas vôtre viſage de moi : afin que je ne devienne pas ſemblable à ceux qui deſcendent ſous la terre.

Faites-moi entendre vôtre miſericorde dés le point du jour : parce que j'eſpere en vous.

Faites-moi connoître la voïe par où je dois marcher : parce que je tiens mon ame élevée vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, c'eſt en vous que j'eſpere : enſeignez-moi à faire vôtre volonté, car vous êtes mon Dieu.

Que vôtre bon eſprit me conduiſe par un chemin droit : conſervez-moi la vie, Seigneur, pour la gloire de vôtre nom.

Vous tirerez mon ame d'affliction à cauſe de vôtre juſtice : & vous perdrez tous mes ennemis à cauſe de vôtre miſericorde.

Vous perdrez tous ceux qui affligent mon ame : parce que je ſuis vôtre ſerviteur.

Gloire ſoit au Pere, &c.

*Ant.* Seigneur, ne vous ſouvenez point de nos fautes, ni de celles de nos proches ; & ne prenez pas vengeance de nos pechez.

---

# LES LITANIES DES SAINTS.

SEigneur, aïez pitié de nous.
Chriſt, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
Chriſt, écoûtez-nous.
Chriſt, exaucez-nous.
Pere Celeſte, qui êtes Dieu, aïez pitié de nous.
Fils Redempteur du monde, qui êtes Dieu, aïez pitié de nous.
Eſprit ſaint, qui êtes Dieu, aïez pitié de nous.
Trinité ſainte, qui êtes un ſeul Dieu, aïez pitié de nous.

Sainte

Sainte Marie,
Sainte Mere de Dieu,
Sainte Vierge des Vierges,
Saint Michel,
Saint Gabriel,
Saint Raphaël,
Saints Anges & Archanges,
Saints Ordres des Esprits Bienheureux,
Saint Jean-Batiſte,
Saints Patriarches & ſaints Prophetes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jacques,
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philipe,
Saint Barthelemi,
Saint Mathieu,
Saint Simon,
Saint Thadée,
Saint Mathias,
Saint Barnabé,
Saint Luc,
Saint Marc,
Saints Apôtres & ſaints Evangeliſtes,
Saints Diſciples du Seigneur,
Saints Innocens,
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Saint Vincent,
Saint Sabien & ſaint Sebaſtien,
Saint Jean & ſaint Paul,
Saint Coſme & ſaint Damien,
Saint Gervais & ſaint Protais,
Saints Martirs,

Priez pour nous.

Saint Silveſtre,
Saint Gregoire,
Saint Ambroiſe,
Saint Auguſtin,
Saint Jerôme,
Saint Martin,
Saint Nicolas,
Saints Pontifes & ſaints Confeſſeurs,
Saints Docteurs,
Saint Antoine,
Saint Benoit,
Saint Bernard,
Saint Dominique,
Saint François,
Saints Prêtres & ſaints Levites,
Saints Religieux & ſaints Ermites,
Sainte Marie Madeleine,
Sainte Agathe,
Sainte Luce,
Sainte Agnes,
Sainte Cecile,
Sainte Catherine,
Sainte Anaſtaſie,
Saintes Vierges & ſaintes Veuves,

Priez pour nous.

O vos Saints & Saintes de Dieu ; Intercedez pour nous.

O Dieu, ſoiez-nous favorable ; Pardonnez-nous, Seigneur.

Soïez-nous favorable ; Exaucez-nous, Seigneur.

Delivrez-nous, Seigneur, de tout mal.

De tout peché, Delivrez nous Seign.

De vôtre colere, Delivrez-nous Seig.

De la mort ſubite & imprevuë, Delivrez-nous Seigneur.

Des embuches du démon, Delivrez-nous Seigneur.

De la colere, de la haine, & de toute mauvaise volonté,
De l'esprit de fornication,
Des feux de l'air & des tempetes,
De la mort éternelle,
Par le mistere de vôtre sainte Incarnation,
Par vôtre Avenement,
Par vôtre Naissance,
Par vôtre Batême & vôtre saint Jeune,
Par vôtre Croix & par vôtre Passion,
Par vôtre sainte Resurrection,
Par vôtre admirable Ascension,
Par l'Avenement de vôtre S. Esprit consolateur,
Au jour du Jugement,
Delivrez-nous Seigneur.

Ecoutez-nous, Seigneur, quoi que nous soions pecheurs, Exaucez-nous, s'il vous plait.

Nous vous prions de nous pardonner,
Nous vous prions de nous faire grace,
Nous vous prions de nous conduire à une véritable pénitence,
Nous vous prions de gouverner & de conserver vôtre Eglise sainte,
Nous vous prions de maintenir dans vôtre sacrée Religion le souverain Pontife, & tous les Ordres de la Hierarchie Ecclesiastique,
Nous vous prions d'abaisser les ennemis de l'Eglise sainte,
Nous vous prions d'etablir une paix & une concorde véritable entre les Rois & les Princes Chrétiens,
Exaucez-nous, s'il vous plait.

Nous vous prions d'accorder une paix, & une unité de foi & d'amour à tous les peuples batisez en JEsus-Christ,
Nous vous prions de nous fortifier, & maintenir dans la sainteté de vôtre service,
Nous vous prions d'elever nos esprits vers vous par des desirs spirituels & celestes,
Nous vous prions de recompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant les biens éternels.
Nous vous prions de delivrer nos ames de la damnation éternelle, & celles de nos freres, de nos proches, & de nos bienfaiteurs,
Nous vous prions de nous donner, & de nous conserver les fruits de la terre,
Nous vous prions d'accorder le repos éternel à tous les fidéles qui sont morts,
Nous vous prions d'ecouter nos vœux,
Exaucez-nous, s'il vous plait.

O Fils de Dieu, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde; Pardonnez-nous Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, Exaucez-nous Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, Aïez pitié de nous.
Christ, ecoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
Christ, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
Pater noster, *tout au long.*

## *Pſeaume 69.*

O Dieu, venez me délivrez : hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.

Que ceux qui cherchent ma mort: deviennent tout honteux & confus.

Que ceux qui ſouhaitent de me perdre, s'en retournent en arriere tout couverts de honte.

Que ceux qui diſent dans mes maux: Réjoüiſſons-nous, réjoüiſſons-nous, retournent en arriere avec la confuſion qu'ils meritent.

Que tous ceux qui vous cherchent, ſe réjoüiſſent en vous : & qu'ils treſſaillent de joïe ; & que ceux qui aiment le ſalut que vous donnez, diſent ſans ceſſe ; Que le Seigneur ſoit glorifié à jamais.

Pour moi je ſuis pauvre & affligé : ô Dieu, hâtez-vous de venir à moi.

Vous êtes mon deffenſeur & mon liberateur : Seigneur, ne tardez plus à me ſecourir.

Gloire ſoit au Pere, &c.

℣. Mon Dieu, ſauvez vos ſerviteurs.

℟. Qui eſperent en vous.

℣. Seigneur, ſoïez-nous une tour forte & imprenable.

℟. Contre les attaques de l'ennemi.

℣. Que l'ennemi ne puiſſe rien contre nous.

℟. Et que le méchant ne nous puiſſe nuire.

℣. Seigneur, ne nous traittez pas ſelon nos pechez.

℟. Et ne nous rendez pas ce que nous avons merité par nos offenſes.

℣. Prions pour nôtre Pontife N.

℟. Que le Seigneur le conſerve : qu'il lui donne une ſainte vie : qu'il le rende heureux dans la terre, & qu'il ne l'abandonne point à la violence de ſes ennemis.

℣. Prions pour nos bienfaiteurs.

℟. Daignez, Seigneur, pour la gloire de vôtre Nom donner la vie éternelle à tous ceux qui nous ſont du bien. Ainſi ſoit-il.

℣. Prions pour les Fidéles qui ſont morts.

℟. Seigneur, donnez leur vôtre repos éternel, & faites luire ſur eux vôtre éternelle lumiere.

℣. Qu'ils repoſent en paix.

℟. Ainſi ſoit-il.

℣. Prions pour nos freres, qui ſont abſens.

℟. O mon Dieu, ſauvez vos ſerviteurs, qui eſperent en vous.

℣. Seigneur, envoïez leur vôtre ſecours de vôtre Sanctuaire.

℟. Et vôtre aſſiſtance de Sion.

℣. Seigneur écoutez ma priere.

℟. Et que mes cris s'élevent juſques à vous.

## *Prions.*

O Dieu, dont le propre eſt d'avoir de la compaſſion & de pardonner, recevez nôtre inſtante priere, & aïant pitié de nous par vôtre miſericor-

de, faites-nous la grace de rompre les liens qui nous tiennent, nous & vos autres ſerviteurs, dans le peché.

Exaucez, s'il vous plaît, Seigneur, les prieres de ceux qui vous ſuplient; pardonnez les pechez de ceux qui s'avoüent coupables devant vous, & accordez-nous en même tems par vôtre bonté l'indulgence & la paix.

Faites éclater ſur nous, Seigneur, vôtre clemence & vôtre miſericorde ineffable, en vous délivrant en même tems de tous nos pechez, & des peines qu'ils meritent.

O Dieu, qui puniſſez avez ſeverité les fautes de ceux qui vous offenſent, ne rejettez pas les larmes de ceux qui pleurent leurs pechez; & aprés nous avoir fait connoître le poids de vos châtimens, faites-nous ſentir la grace de vôtre bonté.

O Dieu tout-puiſſant & éternel, aïez pitié de vôtre ſerviteur nôtre Evêque N. & conduiſez-le ſelon vôtre bonté dans la voie du ſalut; afin que par vôtre grace, il ſe conforme à vôtre volonté, & qu'il l'accompliſſe fidélement.

O Dieu, de qui viennent les ſaints deſirs, les bonnes penſées, & les actions juſtes, donnez à vos ſerviteurs cette paix que le monde ne peut pas donner: afin que nos cœurs ſoient attachez à vos Commandemens; & que n'aïant plus d'ennemis à craindre, nous menions une vie tranquille ſous vôtre protection.

Brûlez, Seigneur, nos reins & nôtre cœur par le feu du ſaint Eſprit: afin que nous vous ſervions dans un corps chaſte, & que nous vous ſoïons agréables par un cœur pur.

Seigneur, prévenez, s'il vous plaît, nos actions en nous les inſpirant, & pourſuivez-les en nous aidant: afin que toutes nos paroles & toutes nos œuvres commencent toûjours par vous, & finiſſent par vous.

O Dieu tout-puiſſant & éternel, qui êtes le ſouverain Maître des vivans & des morts, qui faites miſericorde à tous ceux que vous prévoïez devoir être à vous par la Foi & par les bonnes œuvres; nous vous prions humblement de faire ſentir les effets de vôtre bonté à ceux pour qui nous avons pris réſolution de vous prier, ſoit qu'ils vivent encore dans leur corps mortel en ce monde, ſoit qu'ils ſoient déja hors de leur corps en l'autre monde, & de leur accordez par vôtre clemence, à la priere de tous les Saints, le pardon de tous leurs pechez. Par JEſus-Chriſt nôtre Seigneur. Amen.

EN-

# ENTRETIENS AFFECTIFS
## Pour les principales Fêtes de l'année.

### *Durant l'Avent.*

C'Eſt maintenant, ô mon Dieu, que je veux me recueillir, pour adorer en ſilence les Miſteres de vôtre Fils, & pour atendre qu'il naiſſe au fond de mon cœur. Venez, Seigneur JEſus. Venez, Eſprit de vérité & d'amour qui le formâtes dans le ſein de la Sainte Vierge.

Je vous atens, divin JEſus. comme les Prophétes & les Patriarches vous ont atendu. Que volontiers je dis avec eux : *O Cieux, répandez vôtre roſée, & que les nuées faſſent déſcendre le Juſte : que la terre s'entr'ouvre, & qu'elle germe ſon Sauveur.* Isa. 45. v. 8. Vous êtes déja venu une fois. Les anciens Juſtes ont vû le déſiré des Nations ; mais les vôtres ne vous ont point connu. *La lumiere a lui au milieu des ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſe.* Joan. 1. v. 5. Que tardez vous ? Revenez Seigneur, revenez fraper la terre ingrate, & juger les hommes aveugles. O Roi, dont les Princes de la terre ne ſont qu'une foible image, que vôtre Regne arrive. Quand viendra-t'il d'en-haut ſur nous ce regne de juſtice, de paix, & de vérité ? Vôtre Pére vous a donné toutes les nations ; il vous a donné toute puiſſance & dans le Ciel & ſur la terre ; & cependant vous êtes méconnu, mépriſé, ofenſé, trahi ! Quand viendra donc le jugement de ce monde endurci, & le jour de vôtre triomphe ? Levez-vous, levez-vous, ô Dieu ! jugez vôtre cauſe, briſez l'impie du ſouffle de vos lévres, délivrez vos enfans, juſtifiez-vous en ce grand jour à la face de toutes les nations ; c'eſt vôtre gloire, & non la nôtre que nous cherchons.

Mon Dieu, je vous aime pour vous, & non pour moi. Je ſoufre, je ſéche de triſteſſe, voiant prévaloir l'iniquité ſur la terre, & vôtre Evangile foulé aux pieds. Je ſoufre, me ſentant malgré moi aſſujeti à la vanité. Jusques à quand, Seigneur, laiſſerez-vous vôtre héritage déſolé ? Revenez donc, Seigneur JEſus ; rendez-nous la lumiere de vôtre viſage. Je ne veux tenir à aucune des choſes qui m'environnent icibas. Elles menacent toutes d'une ruine prochaine. Les voutes immenſes des Cieux s'écouleront dans les abîmes ; cette terre couverte de péchez ſera conſumée, & renouvellée par le feu vengeur. Les aſtres tomberont, leur lumiere s'éteindra ; les élemens embraſez ſe confondront, la nature entiere ſera bouleverſée. A ce ſpectacle, que l'impie fremiſſe. Pour moi, je m'écrie avec amour & confiance : Frapez, Seigneur, glorifiez vous aux dépens de tout ce qui bleſſe vôtre Sainteté.

teté. Frapez sur moi, ne m'épargnez point, pour me purifier, & pour me rendre digne de vous. Helas ! ce monde insensé n'est ocupé que du moment présent, qui échape. Tout ceci va périr, & on en veut jouïr comme s'il devoit être éternel. Le Ciel & la terre passeront comme la fumée, vôtre parole seule demeure éternellement. O vérité ! on ne vous connoît point. Le mensonge est adoré, & remplit tout le cœur de l'homme. Tout est faux, tout est trompeur. Tout ce qui se voit, tout ce qui se touche, tout ce qui est sensible, tout ce qui est mesuré par le tems, n'est rien. Faut-il que ce vain fantôme soit cru si solide, & que l'immuable vérité passe pour un songe ? Helas, Seigneur ! pourquoi soufrez-vous cet enchantement? La terre entiere est plongée dans le sommeil de la mort, reveillez-la par vôtre lumiere. Pour moi, je ne veux que vous, je n'atens que vous. Je regarde la foudre prête à partir de vôtre main pour écraser les hommes superbes, & pour venger vôtre patience mépriſée; & loin de craindre la mort, je la regarde comme la délivrance de vos enfans. Oui, Seigneur, nous mourrons ; & le charme funeste se rompra tout à coup. Vous ne serez plus ofensé ; je vous aimerai, je n'aimerai que vous, je ne m'aimerai plus moi-même. O que j'aime vôtre Avenement ! Déja, selon vôtre précepte, je léve les yeux & la tête pour aller au devant de vous. Par le transport de mon amour je m'élance au devant du Seigneur, comme le premier de vos Apôtres me l'a enseigné. Je suis foible, miserable, fragile, il est vrai : j'ai tout à craindre si vous me jugez dans la rigueur de vôtre justice, j'en conviens : Mais plus je suis fragile, plus je conclus que la vie est un danger, & que la mort est une grace.

O Seigneur ! ôtez le péché, venez-regner en moi ; arrachez-moi à moi-même, & je ferai pleinement à vous. Hé, qu'ai-je à faire sur la terre ? Que puis-je désirer dans cette valée de larmes, où le mal paroît au comble, & où le bien est si imparfait ? Rien que vôtre volonté ne m'y peut retenir; je n'aime rien de tout ce que je voi, je ne veux point m'aimer moi-même, je ne veux aimer que vôtre Avenement.

## *Pour le jour de S. Thomas.*

O Mon Dieu ! ouvrez moi les yeux élargissez mon cœur, pour me faire comprendre & sentir les dons que vous avez mis dans cet Apôtre. Esprit qui l'avez envoié, qui l'avez conduit, qui l'avez rempli, remplissez-moi, inspirez-moi, transformez-moi en une créature nouvelle. O Pere des lumieres & des misericordes ! vous faites des hommes ce qu'il vous plaît. Ils semblent n'être plus hommes dés que vous parlez. Quel est donc cet homme foible, timide, vil, selon le monde, pauvre, grossier, ignorant ? Où va-

va-t'il ? que prétend-il faire ? Changer la face des nations les plus éloignées, vaincre par la seule vérité les peuples jusqu'ausquels les Rois conquerans n'ont jamais pénetré par leurs armes ; découvrir un nouveau monde, pour y porter une nouvelle loi. Entreprendre de telles choses sur le monde, c'est être bien mort à sa propre sagesse, c'est être bien enivré de la folie de la Croix. C'est ainsi, Esprit destructeur, que vous anéantissez dans vos parfaits Enfans toute sagesse, tout esprit propre, toute régle humaine, tout moien raisonnable. Vous apellez ce qui n'est pas, pour confondre ce qui est. Vous vous plaisez à choisir ce qui est le plus vil, pour faire aux yeux du monde surpris ce qui est le plus grand & le plus impossible. Vous jaloux de la gloire de vôtre ouvrage, & vous ne le voulez fonder que sur le néant. Vous creusez jusqu'au néant pour le fonder ; comme les hommes sages dans leurs bâtimens creusent jusqu'au rocher ferme. Creusez donc en moi, ô mon Dieu, jusqu'à l'anéantissement de tout moi-même. Esprit destructeur, renversez, mettez tout en desordre, n'épargnez aucun arrangement humain, défaites tout, pour tout refaire. Que vôtre créature soit toute nouvelle, & qu'il ne reste aucune trace de l'ancien plan. Alors aiant tout efacé, tout défiguré, tout reduit à un pur néant, je déviendrai en vous toutes choses, parce que je ne serai plus en moi rien de fixe. Je n'aurai aucune consistance, mais je prendrai dans vôtre main toutes les formes qui conviendront à vos desseins. C'est par l'anéantissement de mon être propre & borné, que j'entrerai dans vôtre immensité divine. O qui le comprendra ! O qui me donnera des ames qui aient le goût & l'atrait de la destruction ! Si peu que l'on reserve, on demeure borné. Quelque bonne que paroisse la reserve, quand c'est à l'égard de Dieu qu'on la fait, c'est un larcin ; car tout lui est dû, puisque tout vient de lui. Plus les dons sont purs, plus il est jaloux de ne nous les point laisser posseder en propre. Il n'y a donc que l'entiere destruction qui nous rende ses vrais instrumens.

Faites de moi, Seigneur, comme de Thomas vôtre Apôtre. Il étoit de ces hommes anéantis, dont il est dit qu'ils étoient livrez à vôtre grace. Il n'étoit rien ni par les richesses, ni par la réputation, ni par les talens, ni même par la vertu. C'étoit l'infirmité même, où vous avez pris plaisir de faire reluir vôtre force. Il a porté vôtre Nom jusqu'au fond de l'Orient, à ces peuples qui étoient assis dans la région de l'ombre de la mort, & qui n'avoient pas même des yeux pour voir la lumiere. Le monde, tout monde qu'il est, critique, malin, scandalisé de tout, indocile, endurci, faux & trompeur, jusqu'à se tromper lui-même, dégoûté de la vérité qui lui est odieuse, amateur insensé du mensonge qui le flatte ; ce monde n'a pas pû resister à celui qui n'étoit rien par lui-même, & qui par cet anéantissement étoit tout en Dieu. Dieu parle dans sa chetive créature ; & cette parole qui a fait le

monde, le renouvelle. O mon Dieu ! je l'entens, & je treſſaille de joie au ſaint-Eſprit en le comprenant ; vous l'avez caché aux grands & aux ſages, jamais ils ne l'entendront : mais vous le revelez aux ſimples & aux petits. Tout conſiſte à s'apetiſſer & à s'anéantir. Tandis qu'on eſt encore quelque choſe, on n'eſt encore rien, on n'eſt encore propre à rien. Ce qui reſte même de plus caché, même de meilleur en aparence, reſiſte à tout ce que Dieu veut faire, & arrête ſa main toute-puiſſante.

Mais quelle étendue cette vérité n'a-t'elle point ? Helas ! où eſt l'ame courageuſe qui veut bien n'être rien, & qui laiſſe tout tomber, tout perdre, talens, eſprit, amitiez, réputation, honneur, vertu propre ? Où ſont-elles ces ames de foi ? On fait comme Thomas incrédule ; on veut voir, on veut toucher, on veut s'aſſurer des dons de JEſus-Chriſt, & de ſon avancement : mais *bienheureux ceux qui croient ſans voir*, & qui adorent Dieu en eſprit & en vérité par le ſacrifice d'holocauſte, qui eſt la perte totale de tout ce qui eſt en nous ! Voilà ce qui fait la vie apoſtolique, transformée en JEſus-Chriſt.

*Jean. 20. v. 29.*

## *Pour le jour de Noël.*

JE vous adore, Enfant JEſus, nud, pleurant, & étendu dans la Crêche, Je n'aime plus que vôtre Enfance & vôtre pauvreté. O qui me donnera d'être auſſi pauvre & auſſi enfant que vous ! O Sageſſe éternelle réduite à l'enfance ! ôtez-moi ma ſageſſe vaine & préſomptueuſe : faites moi enfant avec vous. Taiſez-vous, ſages de la terre, je ne veux rien être, je ne veux rien ſçavoir ; je veux tout croire, je veux tout ſouffrir, je veux tout perdre, jusqu'à mon propre jugement.

Bienheureux les pauvres, mais les pauvres d'eſprit, que JEſus a faits ſemblables à lui dans ſa Crêche, & qu'il a dépouillez même de leur propre raiſon ! O hommes qui êtes ſages dans vos penſées, prévoians dans vos deſſeins, compoſez dans vos diſcours, je vous crains ; vôtre grandeur m'intimide, comme les enfans ont peur des grandes perſonnes. Il ne me faut plus que des enfans de la ſainte Enfance. Le Verbe fait chair, la Parole toute-puiſſante du Pere, ſe taît, bégaie, pleure, pouſſe des cris enfantins ; & moi je me piquerai d'être ſage, & je me complairai dans les arrangemens que fait mon eſprit, & je craindrai que le monde n'ait une aſſez haute idée de ma capacité ? Non, non ; je ſerai de ces heureux enfans qui perdent tout pour tout gagner, qui ne ſe ſoucient plus de rien pour eux-mêmes, qui comptent pour rien qu'on les mépriſe, & qu'on ne daigne point ſe fier à leur diſcernement. Le monde ſera grand tant qu'il lui plaira. Les gens de bien mêmes, à bonne intention, & par le zéle des bonnes œuvres, croîtront chaque jour en prudence, en prévoiance, en meſures, en éclat de vertu ; pour moi,

moi, tout mon plaiſir ſera de décroître, de m'apetiſſer, de m'avilir, de m'obſcurcir, de me taire, de conſentir à être imbecille & à paſſer pour tel ; de joindre à l'oprobre de JEſus crucifié l'impuiſſance & le bégaiement de JEſus enfant. On aimeroit mieux mourir avec lui dans les douleurs, que de ſe voir avec lui emmailloté dans le berceau. La petiteſſe fait plus d'horreur que la mort, parce que la mort peut être ſoufferte par un principe de courage & de grandeur : mais n'être plus compté pour rien : comme les enfans, & ne pouvoir plus ſe compter ſoi-même ; retomber dans l'enfance comme certains vieillards décrepits dont les enfans dénaturez ſe jouent ; & voir d'une vûë claire & pénétrante toute la dériſion de cet état, c'eſt le plus inſuportable ſuplice pour une ame grande & courageuſe, qui ſe conſoleroit de tout le reſte par ſon courage & par ſa ſageſſe. O ſageſſe, ô courage, ô raiſon, ô vertu propre ! vous êtes la derniere choſe dont l'ame mourante à elle-même a plus de peine à ſe dépouiller. Tout le reſte qu'on quite ne tient presque point. Ce ſont des habits qui ſe lévent du bout du doigt, & qui ne tiennent point à nous. Mais nous ôter cette ſageſſe propre, qui fait la vie la plus intime de l'ame, c'eſt arracher la peau, c'eſt nous écorcher tout vifs, c'eſt nous déchirer jusques dans la moëlle des os. Helas ! j'entens ma raiſon qui me dit : Quoi donc ? faut-il ceſſer d'être raiſonnable ? faut-il devenir comme les fous qu'on eſt contraint de renfermer ? Dieu n'eſt-il pas la ſageſſe même ? la nôtre ne vient-elle pas de la ſienne ? & par conſéquent ne faut-il pas que nous la ſuivions ? Mais il y a une extrême diference entre, être raiſonnans & être raiſonnables. Nous ne ſerons jamais ſi raiſonnables, que quand nous ceſſerons d'être ſi raiſonnans. En nous livrant à la pure raiſon de Dieu, que la nôtre foible & vaine ne peut comprendre, nous ſerons délivrez de nôtre ſageſſe égarée depuis le peché, incertaine, courte, & préſomptueuſe ; ou plûtôt nous ſerons délivrez de nos erreurs, de nos indiſcretions, de nos entêtemens. Plus une perſonne eſt morte à elle-même par l'Eſprit de Dieu, plus elle eſt diſcrete ſans ſonger à l'être : car on ne tombe dans l'indiſcretion que par vivre encore à ſon propre eſprit, à ſes vûës, & à ſes inclinations naturelles, c'eſt qu'on veut, qu'on penſe, & qu'on parle encore à ſa mode. La mort totale de nôtre propre ſens feroit en nous la vraie & la conſommée ſageſſe du Verbe de Dieu. Ce n'eſt point par un effort de raiſon au-dedans de nous que nous nous éleverons au-deſſus de nous-mêmes ; c'eſt au contraire par l'anéantiſſement de nôtre propre être, & ſur tout de nôtre propre raiſon, qui eſt la partie la plus eſſentielle de l'homme, que nous entrerons dans cet être nouveau, où, comme dit S. Paul, JEſus-Chriſt fait nôtre vie, nôtre juſtice, & nôtre ſageſſe. Nous ne nous égarons qu'à force de nous conduire pas nous-mêmes. Donc nous ne ſerons à l'abri de l'égarement qu'à force de nous laiſſer con-

duire, d'être petits, ſimples, livrez à l'Eſprit de Dieu, ſouples, & prêts à toute ſorte de mouvemens, n'aiant aucune conſiſtance propre, ne réſiſtant à rien, n'aiant plus de volonté, plus de jugement; diſant naïvement ce qui nous vient, & n'aimant qu'à ceder aprés l'avoir dit. C'eſt ainſi qu'un petit enfant ſe laiſſe porter, reporter, lever, coucher : il n'a rien de caché, rien de propre. Alors nous ne ſerons plus ſages ; mais Dieu ſera ſage en nous & pour nous. JEſus-Chriſt parlera en nous pendant que nous croirons begaier. O JEſus Enfant ! il n'y a que les enfans qui puiſſent regner avec vous.

## *Pour le jour de S. Jean l'Evangeliſte.*

O JEſus, je deſire me repoſer avec Jean ſur vôtre poitrine, & me nourrir d'amour en mettant mon cœur ſur le vôtre ! Je veux être comme le diſciple bien-aimé, inſtruit par vôtre amour. Il diſoit, ce diſciple, pour l'avoir éprouvé, que *l'onction enſeigne toutes choſes*. Cette onction intérieure de vôtre Eſprit inſtruit dans le ſilence. On aime, & on ſçait tout ce qu'il faut ſçavoir : on goûte, & on n'a beſoin de rien entendre. Toute parole humaine eſt à charge & ne fait que diſtraire, parce qu'on a au dedans la parole ſubſtantielle qui nourrit le fond de l'ame. On trouve en elle toute vérité. On ne voit plus qu'une ſeule choſe, qui eſt la vérité ſimple & univerſelle. C'eſt Dieu, devant qui la créature, ce rien trompeur, diſparoit & ne laiſſe aucune trace de ſon menſonge.

*1. Jean. 2. v. 27.*

O Amour, vrai docteur des ames, on ne veut point vous écouter ! On écoute de beaux diſcours ; on écoute ſa propre raiſon : mais le vrai Maître qui enſeigne ſans raiſonnemens & ſans paroles, n'eſt point écouté. On craint de lui ouvrir ſon cœur. On ne le lui offre qu'avec réſerve ; on craint qu'il ne parle & ne demande trop. On voudroit bien le laiſſer dire ; mais à condition de ne prendre ce qu'il diroit que ſuivant la meſure réglée par nôtre ſageſſe : ainſi ce ſeroit nôtre ſageſſe qui jugeroit celui qui la doit juger.

O Amour, vous voulez des ames livrées à vos transports ; des ames qui ne craignent, non plus que les Apôtres, d'être inſenſées aux yeux du monde. Il ne ſuffit pas, ô divin Eſprit, de ſe remplir de vous ; il faut en être enivré. Que n'aprendroit-on point ſans raiſonnement, ſans ſcience, ſi on ne conſultoit plus que le pur amour, qui veut tout pour lui, qui ne laiſſe rien à la créature, & qui met ſeul la vérité du regne de Dieu dans le fond de l'ame ? L'amour décide tous les cas, & ne s'y trompe point ; car il ne donne rien à l'homme, & raporte tout à Dieu ſeul. C'eſt un feu conſumant, qui embraſe tout, qui dévore tout, qui aneantit tout qui fait de ſa victime le parfait holocauſte. O, qu'il fait bien connoitre Dieu ! car il ne laiſſe plus voir que lui, mais d'une vûë bien differente de celle des hommes, qui ne le con-

conſidérent que dans une froide & ſéche ſpéculation. Alors on aime tout ce qu'on voit, & c'eſt l'amour qui donne des yeux perçans pour le voir. Un moment de paix & de ſilence fait voir plus de merveilles que les profondes réflexions de tous les ſçavans.

Mais encore, ô Amour, comment eſt-ce que vous enſeignez toutes choſes, vous qui n'en pouvez ſouffrir qu'une ſeule, & qui fermez les yeux à tout le reſte, pour les attacher immuablement à un ſeul objet ? O j'entens ce ſecret ! c'eſt que la vraie maniere de bien ſçavoir tout le reſte, *pendant cette vie*, eſt de l'ignorer par mépris. On ſçait de Dieu ce qu'on en peut ſçavoir en ſachant qu'il eſt *Tout* : on ſçait de la créature entiere tout ce qu'il en faut ſçavoir en ſachant qu'elle n'eſt *rien*. Voilà donc la toute-ſcience, inconnuë aux ſçavans du ſiécle, & reſervée aux pauvres d'eſprit inſtruits par l'onction du pur amour : ils pénétrent au fond tout ce qui eſt créé en ne daignant pas même y faire attention, ni ouvrir les yeux pour le voir. Qu'importe qu'ils ne ſachent point raiſonner ſur Dieu ? Ils ſçavent l'aimer, c'eſt aſſez. Bienheureuſe ſcience, qui éteint toute curioſité, qui raſſaſie l'ame de la vérité pure, qui non ſeulement lui montre toute vérité en l'occupant de Dieu ; mais qui porte cette vérité ſimple & unique dans le fond de cette ame, pour n'être plus qu'une même choſe avec elle.

Helas, combien de grands Docteurs qui ne voient goûte, croiant tout ſçavoir ! Ils ne veulent rien ignorer ni ſur la nature des divers êtres, ni ſur leurs proprietez, ni ſur l'ordre de l'Univers, ni ſur l'hiſtoire du genre humain, ni ſur les ouvrages des hommes, ni ſur les arts qu'ils ont inventez, ni ſur leur diverſes langues, ni ſur les régles de conduite qu'ils ont entr'eux. O qu'ils ſeroient dégoutez de toutes ces recherches curieuſes s'ils connoiſſoient bien l'homme ! S'amuſe-t'on à un ver de terre ? & le néant même n'eſt-il pas encore plus indigne de nous occuper ? Hé, que peut-on aprendre de ce qui n'eſt rien ? Il n'y a qu'une ſeule vérité infinie, qui abſorbe tout, & qui ne laiſſe aucune curioſité hors d'elle. Tout le reſte n'eſt que néant, & par conſéquent menſonge. Qu'on s'inſtruiſe pour le beſoin des conditions ; c'eſt bien fait. Mais qu'on croie ſçavoir quelque choſe quand on ne ſçait que ce *Rien*, qu'on eſpére en orner ſon eſprit, qu'on cherche à le nourrir & à le ſatisfaire en l'occupant de la créature vaine & creuſe ô folie ! ô ignorance de ceux qui veulent tout ſçavoir !

O JEſus, je n'ai plus d'autre Docteur que vous, plus d'autre livre que vôtre poitrine. Là j'aprens tout en ignorant tout, & en m'anéantiſſant moi-même. Là je vis de la même vie dont vous vivez dans le ſein de vôtre Pere. Je vis d'amour ; l'amour fait tout en moi. Ce n'eſt que pour l'amour que je ſuis créé, & je ne fais ce que Dieu a prétendu que je fiſſe en me créant qu'autant que j'aime. Je ſçai donc tout, & je ne veux plus ſçavoir que

vous. Taisez vous, monde curieux & sage: j'ai trouvé sur la poitrine de JEsus l'ignorance & la folie de sa croix, en comparaison de laquelle tous vos talens ne sont qu'ordure. Mépriſez moi autant que je vous mépriſe.

## *Pour le jour de la Circoncision.*

MOn Dieu, je viens vous adorer, & me tenir à vos pieds comme Marie sœur de Marthe. O que vôtre présence est douce ! Heureux qui goûte cette manne ! Elle rassasie mon cœur. Je croi, Seigneur, j'aime, j'attens ; faites en moi selon vos desseins. O bon Esprit ! venez, otez-moi le mien.

O JEsus ! je vous adore sous le couteau de la Circoncision. Que je vous aime dans cette abjection & dans cette foiblesse ! Je vous voi tout couvert de honte, mis au rang des pécheurs, assujeti à une loi humiliante, souffrant de vives douleurs, & répandant déja dés les premiers jours de vôtre enfance les prémices de ce Sang qui sera sur la Croix le prix du monde entier.

Vous n'entrez donc dans le monde que pour souffrir. Vous y prenez d'abord le nom de JEsus, qui signifie Sauveur ; & c'est pour sauver les pécheurs que vous vous mettez au nombre des pécheurs souffrants. Avec quelle consolation, ô enfant JEsus, voi-je couler vos larmes & vôtre Sang ! C'est ici le commencement du Mistere de Douleur & d'Ignominie. O précieuse Victime ! Vous croîtrez ; mais vous ne croîtrez que pour faire croître avec vous les marques de vôtre Amour. Vous ne retardez vôtre Sacrifice que pour le rendre plus grand & plus rigoreux. Mais helas, ô JEsus ! que voi-je dans vos douleurs ? Est-ce un objet qui doive exciter en moi une compassion tendre ? Non, car c'est sur moi, & non sur vous, que je dois pleurer. Je ne puis considérer vos humiliations, & vos souffrances sans apercevoir aussi-tôt que vous ne vous humiliez & ne souffrez que pour mes besoins. C'est pour expier mes péchez d'orgueil & de mollesse, c'est pour m'enseigner à souffrir & à porter la confusion que je mérite. La nature vaine & lâche fremit à la vûë de son Sauveur qui est anéanti & souffrant ; elle se sent écrasée par l'autorité de cet exemple.

Il faut donc préparer son cœur à la confusion & à l'amertume. Oui, je le veux, ô JEsus ! Je prens la Croix pour marcher aprés vous. Qu'on me mépriſe, on aura raison. Le mépris que j'ai pour moi n'est sincére qu'autant qu'il me fait consentir à être mépriſé par les autres. Quelle injustice, de vouloir que ce qui nous paroît bas & indigne, éblouïsse nôtre prochain ! Je me livre donc, ô JEsus, à tout oprobre que vous m'envoierez, je n'en refuse aucun : & il n'y en a aucun que je ne mérite. O ver de terre ! est-

ce

ce à toi que l'honneur eſt dû? O ame péchereſſe, qu'as-tu mérité ſinon d'être la balieure du monde? Puis-je jamais être mis trop bas, moi qui ne ſuis par ma nature que néant, & par ma propre volonté que péché? Ame vaine, & ingrate à ton Dieu, porte donc ſans murmurer la confuſion qui eſt ton partage. Plus d'honneur, plus de bienſéance, plus de réputation. Tous ces beaux noms doivent être ſacrifiez à un Sauveur raſſaſié d'oprobres. Qu'as-tu en toi qui ne demande l'humiliation? Eſt-ce ton orgueil? hé, c'eſt ton orgueil même qui te rend encore plus miſerable & plus indigne de tout honneur.

Mais helas, ô JEſus! qu'il y a loin entre les ſentimens généraux d'humiliation, & la pratique! On ſaluë la Croix de loin, mais de prés on en a horreur. Je vous promets maintenant de marcher ſur les traces ſanglantes que vous me laiſſez, afin que je vous ſuive portant la croix aprés vous: mais quand l'oprobre & la douleur de la croix paroîtront, tout mon courage m'abandonnera. Alors, quels vains prétextes de bienſeances! quelles délicateſſes honteuſes! quelles jalouſies diaboliques! Mon Dieu, je parle magnifiquement de la Croix, & je n'en veux connoître que le nom! Je la crains, je la fuis, ſa vûë ſeule me déſole. Qu'avez-vous, ô mon ame! d'où vient que vous murmurez, que vous tombez dans le découragement, que vous allez mandier chez tous vos amis un peu de conſolation? Ah! c'eſt que Dieu m'humilie & me charge de croix. Hé, n'eſt-ce pas ce que vous lui avez promis d'aimer? Qu'avez-vous donc? qu'eſt-ce qui vous trouble? Le Chrétien doit-il être hors de lui quand il a ce qu'il a voulu, & qu'il eſt fait ſemblable à JEſus ſouffrant? O JEſus Enfant! donnez-moi la ſimplicité de vôtre enfance dans la douleur. Si je pleure, ſi je gemis, qu'au moins je ne réſiſte jamais à vôtre main crucifiante. Coupez jusqu'au vif, brulez, brulez: Plus je crains de ſouffrir, plus j'en ai beſoin.

## *Pour le jour de l'Epiphanie, ou des Rois.*

O Créateur du Ciel & de la terre, Etre éternel & infini, Origine de tous les êtres, en qui nous exiſtons, nous vivons, nous agiſſons, & hors duquel nous ne ſommes rien! Comment ſe peut-il qu'étant par-tout & animant toutes choſes, le monde ait demeuré ſi long-tems ſans vous connoître? Comment pouvez-vous être ignoré de ceux qui n'ont rien qu'ils ne reçoivent de vous? O unique & intariſſable ſource de tous les biens? comment encore tous les jours n'êtes-vous pas aperçuë de ceux qui ne ceſſent point de puiſer en vous? O vive & vivifiante clarté! quelle peut-être l'obſcurité qui empêche de vous voir? Qu'il faut que les ténébres de nos ames ſoient épaiſſes pour réſiſter à vôtre éclat! Heureux ceux à qui vous daignez paroî-

paroître, & à qui vous faites la grace de vous découvrir comme vous avez fait aux saints Mages, dont vous avez sçû fraper les yeux au travers des sombres nuages de la plus aveugle Gentilité!

Brisez, ô mon Dieu, les voiles de mon ame. Détruisez la forte muraille que le péché a bâtie entre vous & moi, & par laquelle il vient à bout de me dérober les raions de vôtre sainte lumiere. Soleil de Justice, surpassez les montagnes de mon orgueil, qui retarde vôtre aurore. Pénetrez les forêts noires & confuses de mes passions, dans la sombre nuit desquelles mon cœur demeure égaré. Ce sont ces malheureuses passions, ô mon Dieu, qui non seulement ont voilé mes yeux, mais qui vous ont encore enveloppé vous-même des voiles mortels, sous lesquels vous avez si long-tems gemi à cause de moi dans vôtre vie de voiageur sur la terre; & qui, quoi que pénetrez de la splendeur de vôtre Divinité, qui leur a été communiquée, font encore souvent pour mes foibles yeux un nuage qui me la fait méconnoître; au lieu qu'ils devroient toûjours contribuer à me la montrer, puis que vôtre immense charité ne vous en a fait couvrir que pour vous proportionner à ma foible vûë, & la rendre capable de vous suporter.

Qui est-ce qui me délivrera de cette mort, pour me rejoindre à la source de ma vie? Helas! quand sera-ce que viendra mon tour pour arriver à la connoissance de celui qui seul peut faire ma souveraine félicité? Quand verrai-je celui dont la vûë fait les desirs des Anges? Je souhaite que mes liens soient rompus, pour être avec mon Sauveur. Funestes chaînes, qui chargez mon ame, jusqu'à quand prolongerez vous la misére de mon exil? Chaînes, qui nous attachant à ce sejour de ténébres, nous tenez absens de celui de la lumiere éternelle, que vous êtes dignes de haine! Liens, qui nous unissant à la créature, nous séparez du Créateur, quel cœur faut-il avoir pour vous aimer? O éternelle Beauté! que les objets aprés lesquels ont court dans cette ombre de la mort, & qui semblent si aimables à des cœurs aveugles, deviennent horribles & insuportables à ceux qui sont éclairez du moindre de vos raions! Que je renonce de bon cœur à tout ce qui peut m'éloigner de vous! que je mépriſe, en pensant à vous le faux faste de tous ces pompeux néants que le monde apelle grandeurs! Que je sens de dégoûts & de soulévemens de cœur à la seule idée de ces plaisirs d'un moment, qui coutent ceux dont vous rempliſſez les ames durant une éternité! Que j'abhorre ces ombres de richesses passageres, qui font perdre le solide & éternel bien de vous posseder! Que je hais, & que je déteste ces monstres, qui sous le nom de beautez ont l'insolence d'usurper vos tîtres, & d'exiger de nos cœurs, séduits par une fausse aparence, les adorations qui ne sont duës qu'à vous seul! Qu'il est doux, quand on vous connoît, de ne désirer que vous, de ne posseder que vous, de ne voir que vous, de se

sépa-

ſéparer de toutes choſes à cauſe de vous, de ſe quitter ſoi-même pour s'unir à vous, de s'oublier ſoi-même pour ne penſer qu'à vous! Ou, ſi en quelque ſorte que ce puiſſe être, on peut apeller un bonheur que déſirer, aimer, poſſeder quelqu'autre choſe que vous, de quelle maniere en eſt-ce un, ſinon ſeulement par l'avantage de vous ſacrifier ce deſir, cet amour, & cette poſſeſſion? de vous immoler tout ce qui s'opoſe à vous, tout ce qui eſt hors de vous, ſa propre vie, ſes ſens, ſon être, en un mot tout ce qui ſe trouve en nous ou hors de nous, & qui n'eſt pas vous-même?

O Seigneur! que la même miſericorde qui s'eſt ſervie d'un aſtre ſenſible & miraculeux pour porter dans l'ame des Mages vôtre inviſible & immortelle clarté, pénétre de la moindre de ſes lueurs l'afreuſe obſcurité de mon eſprit, afin qu'il puiſſe au moins ſentir quelques étincelles de ce feu qui embraſe les Séraphins, qui détruiſe en lui ce qui l'empêche d'être uni à vous. Que tous ces obſtacles périſſent, & faſſent de leur ruïne un triomphe à vôtre amour. Et s'il faut, ô mon Dieu, que le malheureux éloignement où j'ai été jusqu'à preſent de mon ſouverain Bien, ſoit encore puni pendant quelque tems par ſa propre durée, qui eſt pour moi le plus grand de tous les maux; diminuez du moins, Seigneur, cette cruelle ſéparation le plus qu'il ſera poſſible. Si vous ordonnez que je reſte encore dans ce ſéjour de ténébres, privé de la félicité de vous voir à découvert; ne me laiſſez de tous les voiles qui couvrent mes yeux, que celui ſeul de la foi, tout pénetré de vous-même, qui n'ait d'obſcurité qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour défendre la foibleſſe de mes yeux charnels contre la trop grande vivacité de vôtre divine lumiere. Aprés cela, Seigneur, continuez-moi tant qu'il vous plaira la douloureuſe ardeur de mes impatiens déſirs, conſolez-moi par une ferme eſpérance, jusqu'à ce que la ferveur de mes prieres, la violence de mes ſoupirs, la fidélité de ma perſéverance, ſoutenuë par vôtre grace, triomphant de vôtre juſtice & de la malice de mes péchez, force vôtre miſericorde à me pardonner, & à me mettre dans un état où je jouïſſe du bonheur parfait de vôtre vûë, ſans nulle apréhenſion de la perdre, comblé de biens, enivré d'amour, occupé d'actions de graces & de loüanges dans tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il!

## *Encore pour le même jour des Rois.*

MOn Dieu je viens à vous, & je ne me laſſe point d'y venir. Je n'ai rien en moi, & je trouve tout en vous ſeul. O, que je ſuis pauvre! O que vous êtes riche! Mais qu'ai-je beſoin d'être riche puiſque vous l'êtes pour moi? J'adore vos richeſſes éternelles. J'aime ma pauvreté: je me complais à n'être rien devant vous. Donnez-moi aujourd'hui vôtre Eſprit

pour contempler vôtre Saint Fils JEſus adoré par les Mages. Je l'adore avec eux.

Ces Mages ſuivent l'étoile ſans raiſonner, eux qui ſont ſi ſages ; ils ceſſent de l'être pour ſe ſoumettre à une lumiere qui ſurpaſſe la leur. Ils comptent pour rien leurs commoditez, leurs affaires, les diſcours du peuple. Que peut-on penſer d'eux ? Ils vont ſans ſçavoir où. Qu'eſt devenuë la ſageſſe de ces hommes qui gouvernoient les autres? quelle crédulité! quelle indiſcretion ! quel zéle aveugle & fanatique! C'eſt ainſi qu'on devoit parler contre eux en les voiant partir. Mais ils ne comptent pour rien ni le mépris des hommes, ni leur réputation foulée aux pieds, ni même le témoignage de leur propre ſageſſe, qui leur échape. Ils veulent bien paſſer pour fous, & n'avoir pas même à leurs propres yeux de quoi ſe juſtifier. Ils entreprennent un long & pénible voiage ſans ſçavoir ce qu'ils trouveront. Il eſt vrai qu'ils voient une étoile extraordinaire ; mais combien y a-t'il d'autres hommes inſtruits du cours des aſtres à qui cette étoile ne paroit avoir rien de ſurnaturel ? Eux ſeuls ſont éclairez & touchez au fond du cœur. Une lumiere intérieure de pure foi les méne plus ſûrement que celle de l'étoile. Aprés cela, il ne faut plus s'étonner s'ils adorent ſans peine un pauvre enfant dans une crêche. O qu'ils ſont devenus petits, ces grands de la terre ! Que leur ſageſſe eſt confonduë & anéantie ! Eſt-ce donc là, ô Mages, ce que vous êtes venu adorer du fond de l'Orient ? Quoi ! un enfant qui tête & qui pleure ! Il me ſemble que je les entens répondre : C'eſt la Sageſſe de Dieu qui aveugle la nôtre. Plus l'objet ſemble mépriſable, plus il eſt digne de Dieu de nous abaiſſer juſqu'à l'adorer. O Mages, il faut que vous ſoïez devenus vous-mêmes bien enfans pour trouver le vrai Dieu dans l'Enfant JEſus !

Mais qui me donnera cette ſainte enfance, cette divine folie des Mages! Loin de moi la ſageſſe impie & maudite d'Herode & de la ville de Jeruſalem ! On raiſonne, on ſe complaît dans ſa ſageſſe, on ſe rend juge des conſeils de Dieu, on craint même de voir ce qu'on ne peut pas connoître. O ſageſſe hautaine & profane, je te crains, je t'abhorre ; je ne veux plus t'écouter. Il n'y a plus que l'Enfance de JEſus que je pretens ſuivre. Que le monde inſenſé en diſe tout ce qu'il voudra ; qu'il s'en ſcandaliſe même. Malheur au monde à cauſe de ſes ſcandales ! C'eſt l'oprobre & la folie du Sauveur que j'aime. Je ne tiens plus à rien. Nul reſpect humain, nulle crainte des railleries & de la cenſure des faux ſages, les gens de bien même qui ſont encore trop enfoncez par ſageſſe en eux-mêmes, ne m'arréteront pas. Quand je verrai l'étoile, je leur dirai comme S. Paul aux fidéles encore trop attachez aux bienſéances mondaines & à leur raiſon ; *Vous êtes ſages en JEſus-Chriſt ; & nous, nous ſommes inſenſez en lui.*

*1. Cor. 4. v. 10.*

Heu-

Heureux deſſein ! mais comment l'accomplir ? O vous, Seigneur, qui l'inſpirez, faites que je le ſuive. Vous qui m'en donnez le deſir, donnez-moi auſſi le courage de l'exécuter. Plus d'autre lumiere que celle d'enhaut ! Plus d'autre raiſon que celle de ſacrifier tous mes raiſonnemens ! Tais toi, raiſon préſomptueuſe : je ne te puis ſouffrir. O Dieu Vérité éternelle, ſouveraine & pure Raiſon, venez être l'unique raiſon qui m'éclaire dans les ténébres de la foi.

## *Sur la Converſion de S. Paul.*

JE viens à vos pieds, ô Seigneur JEſus, plus abatu que Saul ne le fut aux portes de Damas. C'eſt vôtre main qui me renverſe ; j'adore cette main, c'eſt elle qui fait tout. O toute-puiſſante main, ma joie eſt de me voir à vôtre diſcretion. Frapez, renverſez, écraſez. Je viens, ô mon Dieu, ſous cette main terrible & miſericordieuſe. En me renverſant éclairez-moi, touchez-moi, convertiſſez-moi comme Saul. Mon premier cri dans cette chûte, c'eſt de dire : *Seigneur, que voulez vous que je faſſe* ? O que j'aime ce cri ! Il comprend tout ; il renferme lui ſeul toutes les plus parfaites prieres, & toutes les plus hautes vertus. Avec le maître point de conditions ni de bornes : Que voulez-vous que je faſſe ? je ſuis prêt à tout faire & à ne faire rien, à ne vouloir rien & à vouloir tout, à ſouffrir ſans conſolations & à goûter les conſolations les plus douces. Je ne vous dis point, ô mon Dieu : Je ferai de grandes auſtéritez, des renoncemens difficiles, des changemens étonnans dans ma conduite. Ce n'eſt point à moi à décider ce que je ferai. Ce que je ferai c'eſt de vous écouter, & d'attendre la loi de vous. Il n'eſt plus queſtion de ma volonté, elle eſt perduë dans la vôtre. Dites ſeulement ce *que vous voulez* ; car je veux tout ce qu'il vous plaît de vouloir, non ſeulement pénitences corporelles, mais humiliations de l'eſprit, ſacrifices de ſanté, de repos, d'amitié, de réputation, de conſolation intérieure, de paix ſenſible, de vie temporelle, & même de ce ſoutien intérieur qui eſt un avant-goût de l'éternité. Tout cela eſt entre vos mains. Donnez, otez, qu'importe ? Faites, Seigneur, & ne me conſultez jamais. Ne me montrez que vos ordres, & ne me laiſſez qu'à obéïr.

*Act. 9. v. 6.*

Qu'en quelque épreuve amere & douloureuſe où vous me mettiez, il ne me reſte que cette ſeule parole : *Que voulez-vous ?* Renverſez-moi, comme Saul, dans la pouſſiere, à la vûë de tout le genre humain : mais renverſez-moi en ſorte que je puiſſe me relever. Aveuglez-moi, comme lui ; reprochez-moi mes infidélitez ; je veux bien qu'on les ſçache, & je dirai volontiers, comme Saul, à la face de toutes les Egliſes : J'ai été infidéle, impie, blaſphémateur, perſécuteur de JEſus-Chriſt. Il m'a converti pour ranimer l'eſpérance des pecheurs les plus endurcis, & pour donner un

exemple touchant de la patience avec laquelle il attend les ames les plus égarées. Venez donc me voir, ô vous tous qui oubliez Dieu, qui violez sa loi, qui insultez à la vertu ; venez, & voïez cette main charitable qui m'aveugle pour m'éclairer, & qui me renverse pour me relever. Venez admirer avec moi cette miséricorde qui se plaît à éclater dans l'abîme de mes miséres. Seigneur, loin de murmurer dans ma chûte, je baise & j'adore la main qui me frape. Voulez-vous me faire tomber encore plus bas ? je le veux si vous le voulez ; *que voulez-vous que je fasse ?*

Je sens, ô mon Dieu, la vérité & la force de cette parole : *Il est dur de regimber contre l'éguillon.* O qu'il est dur de résister à l'attrait intérieur de vôtre grace ! *Qui est-ce qui vous a jamais résisté, & qui a pû trouver la paix dans cette résistance* ? Non seulement l'impie & le mondain ne goûtent aucune paix, jusqu'à ce qu'ils se tournent vers vous ; mais l'ame que vous avez délivrée des liens du peché, ne peut joüir de la paix si elle résiste encore par quelque réserve ou quelque retardement à cet éguillon perçant de vôtre Esprit, qui la pousse au dépouillement, à l'enfance, à la mort intérieure. La prudence résiste, elle assemble mille raisons ; elle regarde comme un égarement la bienheureuse folie de la croix. Elle aimeroit mieux les plus afreuses austéritez, que cette simplicité & cette petitesse des Enfans de Dieu, qui aiment mieux être enfans dans son sein, que grands & sages en eux-mêmes. O que ce combat est rude ! qu'il agite l'ame ! qu'il lui en coûte pour sacrifier sa raison & tous ses beaux prétextes ! Mais aussi, sans ce sacrifice nulle paix, nul avancement : au contraire, le trouble d'une ame que Dieu presse, & qui craint de voir jusqu'où Dieu la veut méner pour lui arracher tout apui d'amour propre. O Dieu, je ne veux plus vous résister. Je n'hésiterai plus, je craindrai toûjours plus de ne faire pas assez que de faire trop. Je veux être Saul converti. Aprés ce que vous avez fait pour ce Persécuteur, il n'y a rien que vous ne puissiez faire d'une ame pechereſſe. C'est parce que je suis indigne de tout, que vous prendrez plaisir à faire en moi les plus grandes choses. Mais grandes, ou petites, tout m'est égal, pourvû que je rempliſſe vos desseins. Je suis souple à tout entre les mains de vôtre providence. Je finis par où j'ai commencé : *que voulez vous que je fasse ?* point d'autre volonté ! gardez-la, ô Dieu d'Israël, cette volonté que vous formez en moi.

*Job. 9. v. 4.*

## *Sur la même Fête de la Conversion de Saint Paul.*

MOn Dieu, je vous rends mille graces, d'avoir mis devant mes yeux Saul persécuteur que vous convertissez, & qui devient l'Apôtre des Nations. C'est pour la gloire de vôtre grace que vous l'avez fait. Vous

vous

vous devez à vous-même un si grand exemple, pour consoler tous les pecheurs. Helas, quels chatimens n'ai-je point mérité de vôtre justice ? Je vous ai oublié, ô vous qui m'avez fait, & à qui je dois tout ce que je suis: à l'ingratitude j'ai joint l'endurcissement ; j'ai mépriſé vos graces ; j'ai été insensible à vos promesses ; j'ai abusé de vos misericordes ; j'ai contristé vôtre Esprit Saint ; j'ai résisté à ses mouvemens salutaires ; j'ai dit dans mon cœur rebelle : Non, je ne porterai point le joug du Seigneur. J'ai fuï quand vous me poursuiviez ; j'ai cherché des prétextes pour m'éloigner de vous. J'ai craint de voir trop clair & de connoître certaines véritez que je ne voulois pas suivre. Je me suis irrité contre les croix qui servent à me détacher de la vie. J'ai critiqué la vertu, la suportant impatiemment comme étant ma condamnation. J'ai eu honte de paroître bon, & j'ai fait gloire d'être ingrat. J'ai marché dans mes propres voies, au gré de mes passions & de mon orgueil.

O mon Dieu, que me resteroit-il à la vûë de tant d'infidélitez, sinon d'être saisi d'horreur pour moi-même ? Non, je ne pourrois plus me souffrir, ni esperer en vous, si je ne voïois Saul incrédule, blasphémateur, persécutant vos Saints, dont vous faites un vase d'élection. Il tombe impie, & il se relève l'homme de Dieu. O Pere des misericordes, que vous êtes bon ! la malice de l'homme ne peut égaler vôtre bonté paternelle. Il est donc vrai que vous avez encore des trésors de graces & de patience pour moi, pauvre pecheur, qui ai tant de fois foulé aux pieds le sang de vôtre Fils. Vous n'êtes pas encore lassé de m'attendre, ô Dieu patient, ô Dieu qui craignez de punir trop tôt, ô Dieu qui ne pouvez vous résoudre à fraper ce vase d'argile, formé de vos mains. Cette patience, qui flatoit mon impatience & ma lâcheté, m'atendrit. Helas ! serai-je donc toûjours méchant, parce que vous êtes bon ? Est-ce à cause que vous m'aimez-tant, que je me croirois dispensé de vous aimer ? Non, non, Seigneur, vôtre patience m'excite : je ne puis plus me voir un seul moment contraire à celui qui me rend le bien pour le mal : je déteste jusqu'aux moindres imperfections : je n'en reserve rien : périsse tout ce qui retarde mon sacrifice ! Ce n'est plus ce *demain* d'une ame lâche, qui fuit toûjours sa conversion : *Aujourd'hui, aujourd'hui :* ce qui me reste de vie n'est pas trop long pour pleurer tant d'années perduës : je dis comme Saul, *Seigneur ; que voulez-vous que je fasse ?*

Il me semble que je vous entens me répondre, je veux que tu m'aimes, & que tu sois heureux en m'aimant : *Aime, & fais ce que tu voudras :* car en aimant véritablement, tu ne feras que ce que le pur amour fait faire aux ames détachées d'elles-mêmes : tu m'aimeras, tu me feras aimer, tu n'auras plus d'autre volonté que la mienne. Par-là s'acomplira mon régne ;

par-là je ſerai adoré en eſprit & en vérité ; par-là tu me ſacrifieras & les délices de la chair corrompuë, & l'orgueil de l'eſprit agité par de vains fantômes : le monde entier ne ſera plus rien pour toi ; tu ne voudras plus être rien, afin que je ſois moi ſeul toutes choſes : voilà ce que je veux que tu faſſe. Mais comment le ferai-je, Seigneur ? cet œuvre eſt audeſſus de l'homme. Ah, vous me répondez au fond de mon cœur : Homme de peu de foi, regarde Saul & ne doute de rien : il te dira ; *Je puis tout en celui qui me fortifie.* Lui qui ne reſpiroit que ſang & carnage contre les Egliſes, il ne reſpire plus que l'amour de JEſus-Chriſt : c'eſt JEſus-Chriſt qui vit triomphant dans ſon Apôtre mort à toutes les choſes humaines : le voilà tel que Dieu l'a fait ! La même main te fera tel que tu dois être : ton orgueil caché dans les derniers replis de ton cœur, ſe dérobe par toutes ſes ſubtilitez à toutes ſes pourſuites ; la vaine complaiſance corrompt les meilleurs actions ; la chair ſe revolte opiniatrement ; l'eſprit ſemble s'éteindre ; la mauvaiſe honte retient ; les habitudes ſont tiranniques ; l'humeur & le temperament anéantiſſent les meilleures réſolutions : mais Dieu peut tout ; & il veut tout pour te rendre à lui. Hé bien, Seigneur, faites en moi la converſion de Saul !

*Phil. 4. v. 13.*

## *Pour le jour de la Purification.*

MOïſe, pour conſerver le ſouvenir des bienfaits de Dieu, avoit ordonné que les Iſraëlites offriroient leurs premiers-nés, & les racheteroient enſuite ; parce qu'il avoit conſervé miraculeuſement tous les premiers-nés d'Iſraël, tandis que l'Ange frapoit les premiers-nés d'Egipte. Suivant cette loi, ô JEſus, vous êtes offert aujourd'hui dans le Temple ; & la régle qui n'eſt faite que pour les enfans des hommes, eſt accomplie par le Fils de Dieu.

O Divin Enfant, ſouffrez que je me préſente avec vous. Je veux être, comme vous, dans les mains pures de Marie & de Joſeph ; je ne veux plus être qu'un même enfant avec vous, qu'une même victime. Mais que voi-je ? on vous rachete comme on rachetoit les enfans des pauvres ; deux colombes ſont le prix de JEſus. O Roi immortel de tout les ſiécles ! bientôt vous n'aurez pas même de lieu où vous puiſſiez repoſer vôtre tête. Vous enrichirez le monde de vôtre pauvreté, & déja vous paroiſſez au Temple en qualité de pauvre. Heureux quiconque ſe fait pauvre avec vous ! heureux qui n'a plus rien, & qui ne veut plus rien avoir ! heureux qui a perdu en vous & aux pieds de vôtre croix toute poſſeſſion, qui ne poſſéde plus même ſon propre cœur, qui n'a plus de volonté propre ; qui loin d'avoir quelque choſe, n'eſt plus à ſoi-même ! O riche & bienheureuſe pauvreté ! ô tréſor inconnu aux faux ſages ! ô nudité qui eſt au-deſſus de tous les biens les plus éblouïſſans ! Graces à vous, Enfant JEſus, je veux tout perdre, jusqu'à mon propre cœur, jusqu'au moindre deſir propre, jusqu'aux derniers reſtes

de

de ma volonté. Je cours aprés vous, nud & enfant, comme vous l'êtes vous-même.

Je comprens aſſez par l'horreur que j'ai de moi-même, combien je ſuis une victime impure, & indigne de vôtre Pere. Je n'oſe donc m'offrir qu'autant que je ne ſuis plus moi-même, & que je ne fais plus qu'une même choſe avec vous. O qui le comprendra ! Mais il eſt pourtant vrai, qu'on n'eſt digne de Dieu qu'autant qu'on eſt hors de ſoi, & perdu en lui. Arrachez-moi donc à moi-même. Plus de retours d'amour propre, plus de deſirs inquiets, plus de crainte ni d'eſperance pour mon propre interêt. Le *moi* à qui je raportois tout, autrefois, doit être anéanti pour jamais. Qu'on me mette haut, qu'on me mette bas ; qu'on ſe ſouvienne de moi, qu'on m'oublie ; qu'on me loüe, qu'on me blâme ; qu'on ſe fie à moi, ou qu'on me ſoupçonne, même injuſtement ; qu'on me laiſſe en paix, ou qu'on me traverſe, qu'importe ! ce n'eſt plus mon affaire. Je ne ſuis plus à moi, pour m'intereſſer à tout ce qu'on me fait. Je ſuis à celui qui fait faire toutes ces choſes ſelon ſon plaiſir : ſa volonté ſe fait, & c'eſt aſſez. S'il y avoit encore un reſte du *moi*, pour ſe plaindre & pour murmurer, mon ſacrifice ſeroit imparfait. Cette deſtruction de la victime, qui doit anéantir tout être propre, répond à toutes les revoltes de la nature.

Mais ce traitement qu'on me fait eſt injuſte ; mais cette acuſation eſt fauſſe & maligne ; mais cet ami eſt infidéle & ingrat ; mais cette perte de biens m'accable ; mais cette privation de toute conſolation ſenſible eſt trop amere ; mais cette épreuve où Dieu me met eſt trop violente ; mais les gens de bien de qui j'attendois du ſecours, n'ont pour moi que de la ſéchereſſe, & de l'indiference ; mais Dieu lui-même me rejete, & ſe retire de moi. Hé bien, ame foible, ame lâche, ame de peu de foi, ne veux-tu pas tout ce que Dieu veut ? Es-tu à toi ? Si tu es encore à toi, tu as raiſon de te plaindre, & de chercher ce qui te convient. Mais ſi tu ne veux plus être à toi, pourquoi donc t'écouter encore toi-même ? Que te reſte-t-il à dire en faveur de ce malheureux *moi*, auquel tu as renoncé ſans reſerve & pour toûjours ? Qu'il périſſe ; que toute reſſource lui ſoit arrachée, tant mieux, c'eſt là le ſacrifice de verité, tout le reſte n'en eſt que l'ombre. C'eſt par là que la victime eſt conſommée, & Dieu dignement adoré. O JEſus, avec qui je m'offre, donnez-moi le courage de ne me plus compter pour rien, & de ne laiſſer en moi rien de moi-même.

Vous fûtes racheté par deux colombes ; mais ce rachat ne vous délivroit pas du ſacrifice de la Croix où vous deviez mourir : au contraire, vôtre Préſentation étoit le commencement & les prémices de vôtre offrande au Calvaire. Ainſi, Seigneur, toutes les choſes extérieures que je vous donne ne pouvant me racheter, il faut que je me donne moi-même tout entier,

tier, & que je meure sur la croix. Perdre le repos, la réputation, les biens, la vie, ce n'est encore rien ; il faut se perdre soi-même, ne se plus aimer, se livrer sans pitié à vôtre justice, devenir étranger à soi-même, & n'avoir plus d'autre interêt que celui de Dieu à qui on apartient.

## *Pour le Carême.*

ME voici, mon Dieu, en un tems de privation & d'abstinence : mais ce n'est rien que de jeûner des viandes grossieres, qui nourrissent le corps, si on ne jeûne aussi de tout ce qui sert d'aliment à l'amour propre. Donnez-moi donc, ô Epoux des ames, cette virginité intérieure, cette pureté de cœur, cette séparation de toute créature, cette sobrieté dont parle vôtre Apôtre, par laquelle on n'use d'aucune créature que pour le seul besoin, comme les personnes sobres usent des viandes pour la nécessité. O bienheureux jeûne, où l'ame tient tous les sens dans la privation du superflu ! O sainte abstinence, où l'ame rassasiée de la volonté de Dieu, ne se nourrit jamais de sa volonté propre ! Elle a, comme JEsus-Christ, une autre viande dont elle se nourrit. Donnez-le moi, Seigneur, ce pain qui est au-dessus de toute substance, ce pain qui apaisera à jamais la faim de mon cœur, ce pain qui éteint tous les desirs, ce pain qui est la vraie manne, & qui tient lieu de tout.

O mon Dieu, que les créatures se taisent donc pour moi, & que je me taise pour elles en ce saint tems ! que mon ame se nourrisse dans le silence, en jeûnant de tous les vains discours. Que je me nourrisse de vous seul, & de la Croix de vôtre Fils JEsus.

Mais quoi ! foudra-t'il que je sois dans une crainte continuelle de rompre ce jeûne intérieur, par les consolations que je pourrois goûter au dehors ? Non, non, mon Dieu, vous ne voulez point cette gêne & cette inquiétude. Vôtre esprit est un esprit d'amour & de liberté, & non un esprit de crainte & de servitude. Je renoncerai donc à tout ce qui n'est point de vôtre ordre pour mon état, à tout ce que j'éprouve qui me dissipe trop, à tout ce que les personnes qui me conduisent à vous, jugent que je dois retrancher ; enfin à tout ce que vous retrancherez vous-même par les évenemens de vôtre providence. Je porterai paisiblement toutes ces privations, & voici ce que j'ajouterai encore : c'est que dans les conversations innocentes & nécessaires, je retrancherai ce que vous me ferez sentir intérieurement n'être qu'une recherche de moi-même. Quand je me sentirai porté à faire là-dessus quelque sacrifice, je le ferai gaiement. Mais d'ailleurs, ô mon Dieu, je sçai que vous voulez qu'un cœur qui vous aime soit au large. J'agirai avec confiance, comme un enfant qui joüe entre les bras

de

de ſa mere ; je me réjoüirai devant le Seigneur , je tâcherai de réjoüir les autres , j'épancherai mon cœur ſans crainte dans l'aſſemblée des Enfans de Dieu. Je ne veux que candeur , innocence, joïe du ſaint-Eſprit. Loin de moi donc, ô mon Dieu , cette ſageſſe triſte & craintive , qui ſe ronge toûjours elle-même , qui tient toûjours la balance en main pour peſer des atomes , de peur de rompre ce jeûne intérieur. C'eſt vous faire injure que de n'agir pas avec vous ſimplement & en enfant ; cette rigueur eſt indigne de vos entrailles. Vous voulez qu'on vous aime uniquement ; voilà ſur quoi tombe vôtre jalouſie : mais quand on vous aime, vous laiſſez agir librement l'amour, & vous voiez bien ce qui vient véritablement de lui.

Je jeûnerai donc , ô mon Dieu , de toute volonté qui n'eſt point la vôtre ; mais je jeûnerai par amour dans la liberté & dans l'abondance de mon cœur. Malheur à l'ame retrécie & deſſéchée en elle-même, qui craint tout, & qui à force de craindre n'a pas le tems d'aimer , & de courir généreuſement aprés l'Epoux.

O que le jeûne que vous faites faire à l'ame ſans la gêner , eſt un jeûne exact ! Il ne reſte rien au cœur que le Bien-aimé , & ſouvent encore il cache à l'ame ce Bien-aimé, pour la laiſſer comme défaillante , & prête à expirer. Voilà le grand jeûne , où l'homme voit ſa pauvreté toute nuë ; car on lui arrache jusqu'au moindre reſte de vie en lui-même. O grand jeûne de la pure foi , qui vous comprendra ! Où eſt l'ame aſſez courageuſe pour vous accomplir? O privation univerſelle ! ô renoncement à ſoi-même comme aux choſes les plus vaines au dehors ! O fidélité d'une ame qui ſe délaiſſe elle-même , pour vous ſuivre ſans relâche par l'amour jaloux , & qui ſouffre que tout lui ſoit ôté ! Voilà, Seigneur, le ſacrifice de ceux qui vous adorent en eſprit & en vérité ; c'eſt par ces épreuves qu'on devient digne de vous. Faites, Seigneur, rendez mon ame vuide, affamée, & défaillante; faites ſelon vôtre bon plaiſir. Je me tais , j'adore , je dis ſans ceſſe : *Que vôtre volonté ſe faſſe, & non la mienne ;* je ne veux que vous ſeul, ô mon Dieu. Luc. 22. v. 42.

## *Pour le Jeudi Saint.*

JEſus, Sageſſe Eternelle , vous êtes caché dans ce Sacrement , & c'eſt-là que je vous adore aujourd'hui. O que j'aime ce jour , où vous vous donnâtes vous-même tout entier aux Apôtres ! Que dis-je, aux Apôtres? Vous ne vous êtes pas moins donné à nous qu'à eux : Précieux don, qui ſe renouvelle tous les jours depuis tant de ſiécles , & qui durera ſans interruption autant que le monde ! O gage des bontez du Pere des miſericordes ! O Sacrement de l'amour ! ô pain au deſſus de toute ſubſtance ! Comme mon corps ſe nourrit du pain groſſier & corruptible , ainſi mon ame doit ſe

nourrir chaque jour de l'éternelle vérité, qui s'eſt fait non ſeulement chair pour être vûë, mais encore pain, pour être mangé, & pour nourrir les Enfans de Dieu.

Helas ! où êtes-vous donc, ô Sageſſe profonde, qui avez formé l'Univers ? Qui pourroit croire que vous fuſſiez ſous cette vile aparence ? On ne voit qu'un peu de pain, & on reçoit avec la chair vivifiante du Sauveur tous les tréſors de la Divinité. O Sageſſe, ô Amour infini ! pour qui faites-vous de ſi grandes choſes ? Pour des hommes ingrats, groſſiers, aveugles, ſtupides, inſenſibles, incapables de goûter vôtre don. Où ſont les ames qui ſe nourriſſent de vôtre pure vérité ? qui vivent de vous ſeul, qui vous laiſſent vivre en elles, & qui ſe transforment en vous ? Je le comprens, vous voulez faire en ſorte que par ce Sacrement nous n'aions plus d'autre ſageſſe que la vôtre, ni d'autre volonté que vôtre volonté même qui doit vouloir en nous. Cette Sageſſe divine doit être cachée en nous, comme elle l'eſt ſous les voiles du Sacrement. Le dehors doit être ſimple, foible, mépriſable à l'orgueilleuſe ſageſſe des hommes ; le dedans doit être tout mort à ſoi, tout transformé, tout divin.

Jusqu'ici, ô mon Sauveur, je ne me ſuis point nourri de vôtre vérité; je me ſuis nourri des cérémonies de la Religion, de l'éclat de certaines vertus qui élévent le courage ; de la bienſéance, de la régularité des actions extérieures, de la victoire que j'avois beſoin de remporter ſur mon humeur pour ne montrer rien qui ne fût parfait. Voilà le voile groſſier du Sacrement. Mais le fond du Sacrement même, mais cette vérité ſubſtantielle, & au-deſſus de toute ſubſtance bornée & compriſe, où eſt-elle ? Helas ! je ne l'ai point cherchée. J'ai ſongé à régler le dehors ſans changer le dedans. Cette adoration en eſprit & en vérité, qui conſiſte en la deſtruction de toute volonté propre, pour laiſſer régner en moi celle de Dieu ſeul, m'eſt encore presque inconnuë. Ma bouche a mangé ce qui eſt extérieur & ſenſible dans le Sacrement, & mon cœur n'a point été nourri de cette vérité ſubſtantielle. Je vous ſers, mon Dieu ; mais à ma mode, & ſelon les vûës de ma Sageſſe qui eſt une vraie folie. Je vous aime; mais pour mon bien plus que pour vôtre gloire. Je déſire vous glorifier: mais avec un zéle qui n'eſt point abandonné ſans reſerve à toute l'étenduë de vos deſſeins. Je veux vivre pour vous ; mais renfermé en moi, & je crains de mourir à moi-même. Quelque fois je croi être prêt à tous les plus grands ſacrifices ; & la moindre perte que vous exigez de moi un moment aprés, me trouble, me décourage.

O Amour ! que ma miſére & mon indignité ne vous rebutent point. C'eſt ſous ce voile mépriſable que vous voulez cacher la vertu & la grandeur de vôtre Miſtere. Vous voulez faire de moi un ſacrement qui exerce

la

la foi des autres, & la mienne même. En cet état de foibleſſe je me livre à vous : je ne puis rien ; mais vous pouvez tout, & je ne crains point ma foibleſſe, ſentant ſi prés de moi vôtre toute-puiſſance. Verbe de Dieu, ſoïez ſous cette foible créature comme vous êtes ſous l'eſpece du pain. O Parole ſouveraine & vivifiante ! parlez dans le ſilence de mon ame ; faites taire ce qui n'eſt point vous ; faites taire mon ame même, & qu'elle ne ſe parle plus intérieurement, pour n'écouter que vous. O Pain de vie ! je ne me veux plus nourrir que de vous ſeul : tout autre aliment me feroit vivre à moi-même, me donneroit une force propre, & me rempliroit au dehors.

Que mon ame meure de la mort des juſtes, de cette bien-heureuſe mort qui doit prévenir la mort corporelle ; de cette mort intérieure, qui diviſe l'ame d'avec elle-même, qui fait qu'elle ne ſe trouve ni ne ſe poſſede plus ; qui éteint toute ardeur, qui détruit tout interêt, qui anéantit tout retour ſur ſoi. O Amour ! vous tourmentez merveilleuſement. Le même pain du Ciel fait mourir & fait vivre ; il arrache l'ame à elle-même, & il la met en paix ; il lui ôte tout, & il lui donne tout ; il lui ôte tout en elle & lui donne tout en Dieu, en qui ſeul les choſes ſont pures. O mon Amour, ô ma vie, ô mon tout ! je n'ai plus que vous. O divin pain, je vous mangerai tous les jours, & je ne craindrai rien tant, que d'être privé de cette céleſte nourriture.

## *Pour le Vendredi Saint.*

LE miſtere de la Paſſion de JEſus-Chriſt eſt incompréhenſible aux hommes. Il a paru *un ſcandale aux Juifs, & une folie aux Gentils.* 1. Cor. 1. v. 23. Les Juifs étoient zélez pour la gloire de leur Religion ; ils ne pouvoient ſouffrir l'oprobre de JEſus-Chriſt. Les Gentils, pleins de leur philoſophie étoient ſages, & leur ſageſſe ſe revoltoit à la vûë d'un Dieu crucifié : c'étoit renverſer la raiſon humaine, que de prêcher ce Dieu ſur la Croix. Cependant cette Croix prêchée dans tout l'Univers, ſurmonte le zéle ſuperbe des Juifs, & la ſageſſe hautaine des Gentils. Voilà donc à quoi aboutit le miſtere de la Paſſion de JEſus-Chriſt, à confondre non ſeulement la ſageſſe profane des mondains, qui, comme les Gentils, regardent la piété comme une folie ſi elle n'eſt toûjours revétuë d'un certain éclat ; mais encore le zéle ſuperbe de certaines perſonnes pieuſes, qui ne veulent rien voir dans la religion qui ne ſoit conforme à leurs fauſſes idées.

O mon Dieu, je ſuis du nombre de ces Juifs ſcandaliſez ! il eſt vrai, ô JEſus, que je vous adore ſur la Croix ; mais cette adoration n'eſt qu'en cerémonie ; elle n'eſt point en vérité.

La véritable adoration de JEſus-Chriſt crucifié conſiſte à ſe ſacrifier avec

lui ; à perdre sa raison dans la folie de la Croix ; à en avaler tout l'oprobre ; à vouloir être, si Dieu le veut, un spectacle d'horreur à tous les sages de la terre ; à consentir de passer pour insensé comme JEsus-Christ.

Voilà ce qu'on dit volontiers de bouche ; mais voilà ce que le cœur ne dit point. On s'excuse par de vains prétextes ; on frémit ; on recule lâchement dés qu'il faut paroître nu & rassasié d'oprobres avec l'homme de douleurs. O mon Dieu, mon amour, on vous aime pour se consoler ; mais on ne vous aime point pour vous suivre jusqu'à la mort de la Croix ! Tous vous fuient ; tous vous abandonnent ; tous vous méconnoissent ; tous vous renient. Tant que la raison trouve son compte & son bonheur à vous suivre, on court avec empressement, & l'on se vante comme S. Pierre : mais il ne faut qu'une question d'une servante pour tout renverser. On veut borner la Religion à la courte mesure de son esprit ; & dés qu'elle surpasse nôtre foible raison, elle se tourne en scandale.

Cependant la Religion doit être dans la pratique ce qu'elle est dans la spéculation, c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle aille réellement jusqu'à faire perdre pied à nôtre raison, & à nous livrer à la folie du Sauveur crucifié. O qu'il est aisé d'être Chrétien à condition d'être sage, maître de soi, courageux, grand, régulier, & merveilleux en tout : Mais être Chrétien pour être petit, foible, mépriſable, & insensé aux yeux des hommes, c'est ce qu'on ne peut entendre sans en avoir horreur. Aussi l'on n'est Chrétien qu'à demi. Non seulement on s'abandonne à son vain raisonnement, comme les Gentils ; mais encore on se fait honneur de suivre son zéle comme les Juifs. C'est avilir la Religion, dit-on, c'est la tourner en petitesse d'esprit : il faut montrer combien elle est grande. Helas ! elle ne le sera en nous qu'autant qu'elle nous rendra humbles, dociles, petits, & détachez de nous-mêmes.

On voudroit un Sauveur qui vint pour nous rendre parfaits, pour nous remplir de nôtre propre excellence, & pour remplir toutes les vûës les plus flateuses de nôtre sagesse ; au contraire, Dieu nous a donné un Sauveur qui renverse nôtre sagesse, qui nous met avec lui nu sur une infame Croix. O JEsus, c'est-là que tout le monde vous abandonne ! Il ne faut pas, dit-on, pousser les choses si loin : c'est outrer les véritez Chrétiennes, & les rendre odieuses aux yeux du monde : hé quoi, ne sçavons nous pas que les profanes seront scandalisez, puisque quelques gens de bien mêmes le sont?

Comment le mistere de la Croix ne paroîtroit-il pas excessif à ces sages Gentils, puisqu'il scandalise les Juifs pieux & zélez ? O Sauveur, boive qui voudra vôtre Calice d'amertume ; pour moi, je le veux boire jusqu'à la lie la plus amere. Je suis prêt à souffrir la douleur, l'ignominie, la dérision, l'insulte des hommes au dehors ; & au dedans, la tentation, & le délaiſ-

laiſſement du Pere céleſte : je dirai, comme vous l'avez dit pour mon inſtruction ; *que ce Calice paſſe & s'éloigne de moi ; mais*, malgré l'horreur de la nature, *que vôtre volonté ſe faſſe, & non la mienne !* Ces véritez ſont trop fortes pour les mondains, qui ne vous connoiſſent qu'à demi, & qui ne peuvent vous ſuivre que dans les conſolations du Tabor : pour moi, je manquerois à l'attrait de vôtre amour ſi je reculois. Allons à JEſus ; allons au Calvaire : mon ame eſt triſte jusqu'à la mort, mais qu'importe, pourvû que je meure percé des mêmes cloux, & ſur la même Croix que vous, ô mon Sauveur ! *Luc. 22. v. 42.*

## *Pour le Samedi Saint.*

CE qui ſe préſente à moi aujourd'hui, c'eſt JEſus entre la mort qu'il a ſoufferte & la vie qu'il va reprendre. Sa Reſurrection ne ſera pas moins réelle que ſa mort, & ſa mort n'eſt qu'un paſſage de la miſerable vie à la vie bienheureuſe. O Sauveur, je vous adore, je vous aime dans le tombeau, je m'y renferme avec vous ; je ne veux plus que le monde me voie, je ne veux plus me voir moi-même, je deſcends dans les tenébres & la pouſſiere, je ne ſuis plus du nombre des vivans. O hommes, oubliez-moi, foulez-moi aux pieds ; je ſuis mort ; & la vie qui m'eſt préparée, ſera cachée avec JEſus-Chriſt en Dieu.

Ces véritez étonnent : à peine les gens de bien peuvent-ils les ſuporter. Que ſignifie donc *le Batême* par lequel, comme l'Apôtre nous l'aſſûre, *nous avons été tous enſevelis avec JEſus-Chriſt par ſa mort ?* Où eſt-elle, cette mort, que le caractére de Chrétien doit operer en nous ? où eſt-elle cette ſépulture ? Helas ! je veux paroître, être aprouvé, aimé, diſtingué ! Je veux occuper mon prochain, poſſeder ſon cœur, me faire une idole de la réputation & de l'amitié ! Dérober à Dieu l'encens groſſier qui brûle ſur ſes Autels n'eſt rien en comparaiſon du larcin ſacrilége d'une ame qui veut enlever ce qui eſt dû à Dieu, & ſe faire l'idole des autres créatures. *Rom. 6. v. 4.*

Mon Dieu, quand ceſſerai-je de m'aimer jusqu'à vouloir qu'on ne m'aime & qu'on ne m'eſtime plus ? A vous ſeul la gloire ! à vous ſeul l'amour ! Je ne dois plus rien aimer qu'en vous, pour vous, & de vôtre pur amour : je ne dois plus m'aimer moi-même que par charité, comme un étranger. Ne devrois-je donc pas avoir honte de vouloir qu'on m'aime ? Ma vaine délicateſſe ne ſe contente pas d'un amour de charité ; elle eſt bleſſée de n'avoir que ce qu'on lui accorde à cauſe de vous ; ô injuſtice ! ô revolte ! ô aveugle & déteſtable orgueil ! Puniſſez-le, mon Dieu ! Je ſuis pour vous contre-moi ; j'entre dans les interêts de vôtre gloire, & de vôtre juſtice contre ma vanité. O folle créature, idolâtre de toi-même ! qu'as-tu donc indépendamment de Dieu qui mérite cette tendreſſe, cet atachement,

cet amour indépendant de la charité ? O qu'il faut de charité pour te ſupporter dans cette injuſtice ! Vouloir que les autres faſſent pour nous, ce que Dieu nous défend de faire pour nous-même ! Amour que Dieu imprime dans le fond de ſes créatures, eſt-ce là l'uſage qu'il en veut tirer ? Ne nous a-t'il faits capables de l'aimer, qu'afin que nous nous détournaſſions les uns les autres, de l'unique terme du pur amour ? Non, mon Dieu, je ne veux plus qu'on m'aime : à peine faut-il qu'on me ſouffre pour l'amour de vous : plus je ſuis délicat & ſenſible ſur cet amour du prochain, plus j'en ſuis indigne, & dans le beſoin d'en être privé.

Il en eſt, ô Seigneur, de la réputation comme de l'amitié : donnez, ôtez ſelon vos deſſeins : que cette réputation, plus chere que la vie, devienne comme un linge ſali : ſi vous y trouvez vôtre gloire, qu'on paſſe qu'on repaſſe ſur moi comme ſur les morts qui ſont dans le tombeau ; qu'on ne me compte pour rien ; qu'on ait horreur de moi ; qu'on ne m'épargne en rien, tout eſt bon : s'il me reſte encore quelque ſenſibilité volontaire, quelque vûë ſecréte ſur la réputation, je ne ſuis point mort avec JEſus-Chriſt, & je ne ſuis point en état d'entrer dans ſa vie reſſuſcitée.

Ce n'eſt qu'aprés l'extirpation de la vie maligne & corrompuë du vieil-homme que nous paſſons dans la vie de l'homme nouveau. Il faut que tout meure, douceurs, conſolations, repos, tendres amitiez, honneur, réputation : tout nous ſera rendu au centuple ; mais il faut que tout meure, que tout ſoit ſacrifié. Quand nous aurons tout perdu en nous, nous retrouverons tout en Dieu. Ce que nous avions en nous avec l'impureté du vieil-homme, nous ſera rendu avec la pureté de l'homme renouvellé, comme les métaux mis au feu ne perdent point leur pure ſubſtance, mais ſont purifiez de ce qu'ils ont de groſſier. Alors, mon Dieu, le même eſprit, qui gémit & qui prie en nous, aimera en nous plus parfaitement. Combien nos cœurs ſeront ils plus grands, plus tendres, & plus généreux ? Nous n'aimerons plus en foibles créatures, & d'un cœur reſſerré dans d'étroites bornes. l'Amour infini aimera en nous, nôtre amour portera le caractére de Dieu même.

Ne ſongeons donc qu'à nous voir à JEſus-Chriſt dans ſon agonie, dans ſa mort, & dans ſon tombeau ; enſeveliſſons-nous dans les tenébres de la pure foi ; livrons-nous tous à toutes les horreurs de la mort. Non, je ne veux plus me regarder comme étant de la terre. O Monde, oubliez-moi comme je vous oublie, & comme je veux m'oublier moi-même. Seigneur JEſus, vous n'êtes mort que pour me faire mourir ; arrachez-moi la vie ; ne me laiſſez plus reſpirer ; ne ſouffrez aucune reſerve ; pouſſez mon cœur à bout, je ne mets point de bornes à mon ſacrifice.

*Pour*

## *Pour le jour de Paques.*

VOus nous assurez, Seigneur, que vôtre joug est agréable, & que vôtre fardeau est léger ; & en même tems vous nous dites que vous n'êtes point venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir. Le joug de la loi est dur & difficile à porter : Comment se peut-il donc que l'accomplissement de la loi, qui doit encherir sur elle, & qui est vôtre joug même, soit tel que vous le marquez ? La perfection des liens ne peut consister que dans l'augmentation de leur force ; & si dans la nouvelle chaîne, qui l'emporte sur l'ancienne, l'homme est plus lié qu'il n'étoit, d'où peut venir cette douceur & cet agrément que vous promettez ? La source ne s'en peut trouver que dans l'amour. S'il est possible que des fers plus étroitement serez en deviennent plus commodes, & que le fardeau comblé en semble moins lourd, ce ne peut être sans doute que par le secret de le faire aimer. En effet vôtre conduite est une vie de grace & d'amour, & la vie d'amour est une vie libre : mais je comprens bien que pour être libre, elle n'est pas libertine. Rien ne doit être plus exact & plus régulier que l'amour. Plusieurs s'imaginent que parce que vôtre mort & vôtre résurrection ont détruit l'esclavage, elles ont détruit l'engagement ; mais ceux qui sont dans ce sentiment se trompent. Rien n'engage plus que la liberté, par laquelle l'ame resuscitée est dégagée des liens de la mort. Que peut-on demander d'un cadavre, qu'on ne soit en droit d'en demander beaucoup plus d'une personne vivante ? Le corps mort & le corps vivant peuvent avoir des mouvemens l'un & l'autre : mais l'un a des mouvemens propres & libres, & l'autre n'en a que d'empruntez & de contraints. Le fils & l'esclave font tous deux la volonté du pere de famille : mais l'un la fait de plein gré, par le propre mouvement de son amour qui l'y porte, de son esprit qui la connoît, & de son cœur qui la cherit ; & l'autre la fait par le commandement litteral qui lui en est exprimé avec menaces, & par la crainte qu'il a des châtimens, s'il y manque. A l'un, la loi est un joug & un fardeau rigoureux, imposé sur ses épaules qui gemissent sous un poids qu'elles traînent avec peine ; à l'autre, elle est une volonté libre, une propre inclination, & un panchant agréable, qu'il suit avec d'autant plus de promptitude & de perfection, que ce panchant fait ses délices & toute sa félicité.

La premiere loi de l'amour est de s'unir à ce qu'on aime. Voici comme vous parlez vous-même, Seigneur, qui êtes l'amour sans mesure : *Si vous ne mangez ma chair, & si vous ne bûvez mon sang, il n'y aura point de vie pour vous.* Que la loi qui ordonne une si étroite union est dure à qui n'aime pas ! que la proposition doit lui en paroître rude, & l'accomplissement difficile ! Qu'elle est agréable à celui qui aime ! & que le moïen *Jean. 6. v. 54.*

qui

qui lui eſt offert, quel qu'il ſoit, de vivre en la perſonne aimée, & de la faire vivre en lui-même, lui paroît aimable, & propre à combler tous ſes deſirs! Que toutes les voies qui rendent cette intime union poſſible, & toutes les circonſtances qui les peuvent accompagner, lui ſont de plaiſir à ſuivre, & que l'accompliſſement lui en eſt doux! Vous êtes, ô mon Dieu, l'Agneau immolé pour nôtre Pâque; & loin que par vôtre mort, & par l'effuſion de vôtre ſang, la loi de manger la Pâque ſoit détruite, c'eſt par là même qu'elle eſt ratifiée, & que l'obligation en eſt renduë éternelle. Bien loin que par là les cerémonies qui doivent accompagner un ſi auguſte miſtere, paroiſſent ſuprimées, & que le commandement en ſoit abrogé; il arrive, qu'au lieu qu'il n'étoit écrit que dans un livre matériel & inſenſible, il eſt gravé par ce moïen dans le cœur & dans l'entendement de ceux qui ſont trouvez dignes d'être apellez à une table ſi ſainte; & la lettre onéreuſe de ces divines circonſtances y eſt réduite à une ſpiritualité toute délicieuſe, qui étoit cachée auparavant ſous les voiles groſſiers & l'épaiſſe écorce des pratiques ſenſibles qui la figuroient.

*Vous mangerez*, dit la Loi, *cet Agneau*, *debout*. Malheur à ceux qui le mangent couchez ſur les lits de la volupté, aſſis ſur les trônes de l'orgueil, étendus indignement entre les bras de la molleſſe!

*Vous le mangerez un bâton à la main.* Que celui qui en aproche ſçache qu'il eſt ici-bas dans le lieu de ſon exil, & qu'il eſt un voiageur qui retourne à ſa patrie aidé du bâton de la grace, qui fortifie ſes pas, ſans l'apui duquel il ne pourroit terminer heureuſement ſon voiage.

*Vous le mangerez avec promptitude.* Loin d'ici la nonchalance de ceux qui ſont lents à s'aprocher de cette ſource de vie, qui héſitent & balancent à recevoir un ſi grand bien, qui s'en détournent par les diſtractions que leur donnent les affaires temporelles, par la négligence d'une ame peu ſoigneuſe de ſon ſalut, par la tiédeur d'un cœur peu ardent à déſirer une viande ſi ſublime, par la peſanteur d'un eſprit peu animé à la recherche des pures delices, par la langueur & l'accablement d'une conſcience malade.

*Vous aurez les pieds chauſſez:* C'eſt-à-dire, la partie de vous-même! par laquelle vous communiquez à la terre, & lui touchez de plus prés, ſera ſoigneuſement munie contre toutes les ſouillures & toutes les impuretez qu'elle pourroit contracter de ſon atouchement, & du commerce que les néceſſitez de la vie mortelle l'obligent d'avoir avec elle dans ce paſſage.

*Vous aurez ſur les reins une ceinture:* par laquelle vous ſerez préſervez de la diſſolution du ſiécle, & qui ſervira de frein aux deſordres de la chair.

*Vous ne mangerez rien de cet Agneau qui ſoit cuit dans l'eau.* La pureté de ſon ſuc divin ne ſera point alterée par aucun mélange fade & inſipide,

pide, qui pourroit en diminuer le goût & la force ; mais il ſera roti & rendu mangeable par le ſeul feu de la charité qui en fera une nourriture propre à vôtre ame, agréable à vôtre goût, & utile à vôtre ſalut.

*Si vous ne ſuffiſez pas vous ſeul pour le manger, vous chercherez la compagnie de vôtre voiſin.* La compagnie excite l'apetit ; elle rend le repas plus joieux & la fête plus ſolemnelle. Les forces unies ont plus de pouvoir. Ne négligeons pas dans une ocaſion ſi importante, de chercher le ſecours d'une édifiante ſocieté : On ne peut trop être aidé dans une action à laquelle on ſuffit ſi peu ſoi-même. Vous nous avez dit, Seigneur, que toutes les fois que nous ſerions pluſieurs aſſemblez en vôtre nom, vous ſeriez au milieu de nous : La multitude anime : l'exemple touche. Mais ne pourroit-il point ſe rencontrer que ce voiſin à qui on nous ordonne de nous joindre, ſeroit nôtre ennemi? Comment en ce cas accomplir la loi ? Quel moïen de s'aſſocier à une perſonne avec qui on eſt brouillé ? C'eſt en cela particulierement que la loi qui commande cette union eſt ſainte, & qu'elle convient parfaitement à ce miſtere d'amour. Mortel, oſez-vous prétendre vous unir à Dieu par la charité pendant que la haine vous tient ſéparé de vôtre frere? & vous reconcilier à vôtre Seigneur offenſé, ſi vous refuſez de vous reconcilier à vôtre prochain que vous avez peut-être offenſé vous-même? Mauvais ſerviteur, j'ai eu la bonté de vous remettre toutes vos detes, parce que vous m'en avez prié ; & vous ne voulez rien paſſer à celui qui me ſert avec vous ! Craignez les pleurs & les grincemens de dents qui habitent dans les tenébres extérieures. Laiſſez donc vôtre préſent devant l'Autel ; & avant que de l'offrir, allez vous remettre en graces avec vôtre frere. Si vous ne pardonnez pas, on ne vous pardonnera point. On meſurera pour vous avec la même meſure dont vous aurez meſuré aux autres. Croiez-vous pouvoir nourrir de la chair d'un Dieu qui s'eſt immolé pour ſes ennemis, une ame qui ne veut pardonner aucune injure ? Joignez-vous à vôtre prochain, d'autant plus étroitement qu'il y aura eu entre vous une inimitié plus grande; parce que ſans lui vous ne ſuffirez jamais à manger l'Agneau qui eſt mort pour la réconciliation des hommes. Et ſi ce prochain vous réſiſte, que vôtre ſoin charitable & vôtre pieuſe importunité triomphe de ſa réſiſtance. Si vous l'engagez ainſi à prendre avec vous ce ſaint repas d'une maniere convenable, vous aurez fait deux conquêtes, celle de vôtre ame, & celle de la ſienne.

Aprés tout cela, s'il reſte encore quelque choſe qui paſſe nos forces, & à quoi nôtre ame, quoiqu'aidée du ſecours qu'elle a cherché dans la compagnie du prochain, ne puiſſe entierement ſatisfaire ; qu'alors le feu de l'amour ſuplée au défaut de nos autres facultez, & qu'il acheve de dévorer entierement ce que le reſte de nous-mêmes n'aura pas été capable de con-

ſumer dans ce adorable miſtere. *S'il reſte quelque choſe*, dit la Loi, *vous le conſumerez par le feu.*

*Enfin*, ajoute-t'elle, *vous n'en romprez pas un os.* Circonſtance admirable, & inſtruction utile pour les ames d'une diſpoſition opoſée aux ames qui manquent de forces ; pour les ames, dis-je, dont le temperament vif & dévorant ſeroit en danger de pécher par un vice contraire à celui des perſonnes qui n'ont pas aſſez de vivacité dans cette fonction ſpirituelle ; Ames teméraires, ô mon Dieu, & gâtées par un levain dangereux de ſuperbe & d'amour propre, qui non contentes de manger vôtre Chair & de boire vôtre Sang, que vous avez donné aux hommes pour les nourrir, changeant pour cela par cette tranſubſtantiation auſſi incompréhenſible qu'elle eſt véritable, le pain & le vin en vôtre Corps & en vôtre Sang, voudroient encore, inſatiables & trop afamées, briſer par une avidité criminelle les os de cette viande ſainte ; qui ſouhaiteroient avoir des marques viſibles de ce changement ; & qui tâchant de pénetrer par une dangereuſe curioſité juſqu'au fond de ce terrible & adorable Miſtere, auroient envie d'en découvrir juſqu'aux moëlles, qui doivent nous être cachées, & ſont enfermées pour nous ſous des voiles épais, comme dans des rempars durs & dificiles à percer.

Banniſſez, ô mon Dieu, de mon eſprit & de mon cœur tout vain deſir de voir ce qu'il vous a plu voiler à mes yeux, & enlever à la connoiſſance de mon ame. Bienheureux ceux qui croient ſans voir ! Je veux croire tout ce que vous avez revelé, & je le veux croire ſur vôtre ſeule parole, ſans aprofondir les ſecrets que vôtre ſageſſe s'eſt reſervez, en atendant que vôtre lumiere diſſipant tous mes nuages dans le tems que vous avez reglé, vôtre miſericorde me faſſe voir à découvert ce que j'aurai crû fermement dans les obſcuritez de la foi.

Nourriture ſainte & miraculeuſe, ſource infinie de merveilles, qui êtes la viande des vivans, & pourtant la viande des morts, la viande des forts & pourtant la viande des foibles, & qui êtes faite pour donner en même tems à la même ame la mort & la vie ! Pain des Anges & pain des hommes, pain des enfans & des ſerviteurs, mettez-moi vous-même dans l'état où je dois être pour vous manger, & voir naître en moi tous les effets que vous y devez produire. Vous êtes le vrai fruit de vie ; qui vous mangera ne mourra jamais. Vous faites cependant mourrir celui qui vous mange ; mais il n'eſt pas plutôt mort que vous le reſuſcitez, vous qui êtes vous-même une chair qui a été morte & qui s'eſt reſuſcitée par ſon ſeul pouvoir, par lequel elle tuë tous ceux qui l'aprochent, & reſuſcite tous les morts qu'elle nourrit. Nul ne peut vons manger dignement qu'il ne meure d'une mort parfaite. Nul ne peut vous manger dignement, qu'il n'ait en ſoi la ſource &

le gage eſſentiel de la vie. Quiconque vous mange comme il doit, meurt entierement à lui-même ; mais en même tems qu'il meurt il reſuſcite pour vous. Vous êtes une nourriture médecinale, vous êtes donc pour les foibles ; vous êtes une nourriture qui fait périr ſans reſource ceux qui n'ont pas la force de la ſoutenir, vous êtes donc en même tems la nourriture des forts. O Pain celeſte, qui transformez les hommes en Anges, & les ſerviteurs en enfans ! corrigez mes imperfections, gueriſſez toutes mes foibleſſes, & donnez-moi une force digne de vous. Faites-moi mourir à la mort, & reſuſciter à la vie, de maniere qu'étant ainſi reſuſcité, je ne faſſe plus des actions de mort, que je n'aie plus le goût de mort que donnent les choſes de la terre ; mais que nourri des azimes de la vérité & de la ſincérité, je ne goûte que les choſes céleſtes, dans lesquelles conſiſte la vie. Que ma vie charnelle ſoit morte, & cachée en Dieu avec vous ; pendant que reſuſcité auſſi avec vous je vivrai d'un eſprit dégagé de la corruption de la terre, & attaché à l'incorruptibilité des choſes du Ciel, où vous regnez aſſis à la droite de vôtre Pere dans l'immenſité de la gloire que vous poſſedez pour jamais, & que vous communiquerez éternellement à vos Elus, au nombre desquels je ſuplie vôtre miſericorde infinie de recevoir mon indignité. Amen!

## *Pour le jour de l'Aſcenſion.*

IL me ſemble que j'accompagne, avec les Diſciples, JEſus-Chriſt jùsqu'à Bethanie. Là il monte au Ciel à mes yeux, je l'adore, je ne puis me laſſer de le regarder, de le ſuivre d'affection, & de goûter au fond de mon cœur les paroles de vie qui ſont ſorties les dernieres de ſa bouche ſacrée quand il a quitté la terre. O Sauveur ! vous ne ceſſez point d'être avec moi & de me parler. Je ſens la vérité de cette promeſſe : *Voilà que je ſuis avec vous tous les jours jusqu'à la conſommation du ſiécle.* Vous êtes avec nous non ſeulement ſur cet Autel ſenſible où vous apellez tous vos enfans à manger le pain deſcendu du Ciel ; mais vous êtes encore au dedans de nous ſur cet Autel inviſible, dans cette Egliſe & ce ſanctuaire inacceſſible de nos ames, où ſe fait l'adoration en eſprit & en vérité. Là vous ſont offertes les pures victimes ; là ſont égorges tous les deſirs propres, tous les retours intereſſez ſur nous-mêmes ; & tous les goûts de l'amour propre. Là nous mangeons le véritable pain de vie, dont vôtre Chair adorable même n'eſt que la ſuperficie ſenſible ; là nous ſommes nourris de la pure ſubſtance de l'éternelle vérité. Là le Verbe fait chair ſe donne à nous comme nôtre verbe intérieur, comme nôtre parole, nôtre ſageſſe, nôtre vie, nôtre être, nôtre tout. Si nous l'avons connu ſelon la chair & par les ſens, pour y rechercher un goût ſenſible, nous ne le connoiſſons plus de même ; c'eſt la *Matth. 28. v. 20.*

pure foi & le pur amour qui se nourrissent de la pure vérité de Dieu fait une même chose avec nous. O regne de mon Dieu ! c'est ainsi que vous venez à nous dés cette vie misérable. O volonté du Pere ! vous êtes par là accomplie sur la terre comme dans le Ciel. O Ciel ! pendant qu'il plaît à Dieu de me tenir hors de vous dans ce lieu d'exil, je ne vais point vous chercher plus loin, & je vous trouve sur la terre. Je ne connois ni ne veux d'autre Ciel que mon Dieu ; & mon Dieu est avec moi au milieu de cette vallée de larmes. Je le porte, je le glorifie en mon cœur, il vit en moi. Ce n'est pas moi qui vis, c'est lui qui vit, triomphant dans sa créature de bouë, & qui la fait vivre en lui seul. O bienheureuse & éternelle Sion, où JEsus regne avec tous les Saints ! que de choses glorieuses sont dites de vous ! Que j'aime ce regne de gloire qui n'aura point de fin ! A vous seul, Seigneur, l'empire, la majesté, la force, la toute-puissance, aux siécles des siécles !

Seigneur JEsus, bien loin de m'affliger pour nous de ce que vous n'êtes plus visible sur la terre, je me réjouïs de vôtre triomphe ; c'est vôtre seule gloire qui m'occupe. Je joins ici bas ma foible voix avec celle de tous les Bienheureux pour chanter le cantique de l'Agneau vainqueur : trop heureux, ô JEsus, de souffrir dans cet exil pour vous glorifier ! Vôtre présence sensible, il est vrai, est le plus doux de tous les parfums ; mais ce n'est pas pour moi que je vous cherche, c'est pour vous. O si je me regardois moi-même, qu'est-ce qui pourroit me consoler dans cette misérable vie, de ne vous avoir point, de vous déplaire par tant de fautes, & de me voir sans cesse en risque de vous perdre éternellement ? Qu'est-ce qui seroit capable d'adoucir mes peines, & de me faire suporter la vie ? Mais j'aime mieux vôtre volonté que ma seureté propre.

Je vis donc, puisque vous voulez que je vive. Cette vie, qui n'est qu'une mort, durera autant que vous voudrez. Vous le sçavez, ô Dieu de mon cœur, que je n'y veux tenir à rien qu'à vôtre ordre. Je ne suis dans cette terre étrangere qu'à cause que vous m'y tenez. Je vous aime mieux que mon bonheur & que ma gloire. Il vaut mieux vous obéïr que jouïr de vous ; il vaut mieux souffrir selon vos desseins, que goûter vos délices & voir la lumiere de vôtre visage. En me privant de vous, privez-moi de tout ; dépouillez, arrachez sans pitié ; ne laissez rien à mon ame, ne la laissez pas elle-même à elle-même.

Si la présence du Sauveur a dû nous être ôtée, que doit-il nous rester ? Si Dieu à été jaloux d'une si sainte consolation pour les Apôtres, avec quelle indignation détruira-t'il en nous tant d'amusemens qui nous conservent certains restes secrets d'une vie propre ? Quelle consolation sera aussi pure que celle de voir JEsus ? Et par conséquent en reste-t'il quelqu'une dont nous

osions

oſions encore refuſer le ſacrifice ? O Dieu, n'écoutez plus ma lâcheté ; dépouillez, écorchez s'il le faut, coupez jusqu'au vif. Quand tout ſera ôté, ce ſera alors que vous reſterez ſeul dans l'ame.

## *Pour le jour de la Pentecôte.*

*SI je ne m'en vais, le Conſolateur ne viendra point à vous.*

Ce ſont vos paroles, par lesquelles vous nous exprimez des choſes bien ſurprenantes, & bien dificiles à comprendre. Si vous ne vous en allez, nous dites-vous, nous aurons point le Conſolateur. Mais plûtôt, ô mon Dieu, ſi nous vous perdons, qui pourra nous conſoler ? & au contraire ſi vous demeurez avec nous, qui pourra nous affliger ? N'êtes-vous pas vous-même nôtre parfaite conſolation ? n'êtes-vous pas nôtre unique bien & nôtre ſouverain bonheur ? Que peut-on déſirer quand on vous poſſéde ? & ſans vous, que peut-on poſſeder qui ſoit capable de contenter nos déſirs ? Que vôtre diſcours ſurpaſſe la portée de l'eſprit humain ! que l'interprétation lui en doit être impoſſible s'il ne la cherche qu'en ſes lumieres ! & où pourra-t'il la trouver ailleurs qu'en vous ? Comment donc pouvoir l'entendre, & quel Conſolateur prétendre, ſi vous nous quitez ? Jusqu'à préſent nous avons mis nôtre eſpérance en vous ſeul. Rien ne peut vous réſiſter ; la mer & les vents vous obéïſſent, la mort entend vôtre voix, & ſe ſoûmet à vos ordres ; la vie ne vous eſt pas moins ſoumiſe ; l'enfer tremble ſous vos loix, & il reconnoît en vous le Souverain du Ciel même. Vous n'aimez qu'à faire du bien, & vos deſirs ne connoiſſent point d'obſtacle. Les prodiges de vôtre pouvoir qui on ſi ſouvent frapé nos yeux, ont attiré nôtre confiance. Si nous ſommes quelquefois environnez d'ennemis, & ſi quelque choſe ſemble conſpirer à nous détruire, nous voions en vous un infaillible ſecours, & nous ne voions nul autre que vous d'où nous en puiſſions attendre. Que faire dans vôtre abſence, & à qui nous adreſſer ? Quel autre peut venir à nous, & réparer nôtre perte ? Vôtre ſainte parole eſt pour nous un lait divin qui nourrit nôtre ame d'une maniere pleine de douceur & de plaiſir. Que deviendront des enfans ſéparez du lait de leur mere ? Ah Seigneur : vous voulez nous dire qu'il y a aſſez long-tems que nous prenons cette douce & agréable nourriture ; & que comme des enfans elle nous a enfin conduits à un état de force aſſez avancé pour en ſoûtenir une plus dure. *Jean. 16. v. 7.*

Vous jugez qu'il eſt tems de nous ſevrer, & vous nous préparez une autre maniere de vivre, qui demande que vous vous éloigniez de nous. Vous nous aprenez que l'aimable vûë de vôtre Humanité ſainte, qui nous préſerve de toute déſolation, & l'heureuſe préſence de l'Epoux, durant la-

quelle nous ne sçaurions pleurer, doit nous être ôtée, afin que nous commencions à manger du pain de larmes, sans quoi nous ne pourrions pas être consolez. Car où il n'y a point d'affliction, la consolation n'a point de lieu. Qu'est-ce donc que vous nous annoncez, Seigneur, par ces divines paroles : *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous?*

Vous nous annoncez que certainement nous allons souffrir. Mais vôtre bonté est si grande, que vous ne nous marquez les souffrances que par la consolation. Vous nous les avez marquées autrefois plus ouvertement, sans craindre de nous effraïer par la proposition des suplices : mais aujourd'hui que vous êtes prêt à nous quiter, il semble que vôtre tendresse redouble, & que ne pouvant se résoudre à nous prédire nos maux par leurs propres noms, elle nous les exprime par l'exposition du remède qu'elle nous promet. Il faut donc, Seigneur, que nous vous quitions, & que nous endurions la douleur d'un si triste éloignement, pour recevoir l'abondance divine des consolations qu'il nous fournira. Ce n'est pas assez pour nous d'avoir tout laissé, biens, parens, amis, pour vous suivre ; il faut encore, pour combler nôtre détachement, que nous quitions celui même pour qui nous avons tout quité. Chose étrange ! Il faut, pour nous perfectionner, nous séparer tellement de tout, que la source même de la perfection s'éloigne de nous, afin que cette séparation nous fasse faire le dernier pas, pour nous aprendre à nous détacher d'un autre objet, que jusqu'ici nous avons peut-être encore plus aimé que vous, & cet objet est nous-mêmes. Il faut, Seigneur, que vous nous priviez de vôtre adorable personne que nous aimons ; afin que les traits perçans d'une perte si douloureuse, excitant l'engourdissement de nôtre sécurité, nous oblige à tout abandonner, pour nous rejoindre plus étroitement à vous, jusqu'à nous séparer de nous-mêmes, sans quoi cette heureuse union ne sçauroit être parfaite. Mais qui nous fera retrouver nôtre Sauveur lorsque nous ne le verrons plus, & qui conduira nos pas pour aller à vous, puisque vous dites vous-même que nous ne sçavons pas où vous allez ? Ce sera sans doute, ô mon Dieu, le Consolateur que vous prometez de nous envoier, puis qu'il seroit impossible qu'il nous consolât s'il ne nous rendoit ce cher Maître qui veut s'éloigner de nous. Vous dites qu'il nous aprendra toute vérité. Il nous aprendra donc où vous allez, & le chemin qu'il faut tenir pour s'y rendre. Il nous fera donc concevoir combien est grand le malheur d'être sans vous. Ainsi, ô mon Dieu, quand il y faudroit aller par la division du corps & de l'ame, par les rouës & par les feux, il n'y auroit point de peine qui ne nous parût legére en comparaison d'un si grand bien. Que le renoncement à toutes les choses de la terre, à nôtre vie, à nôtre corps, à nôtre ame, à tout ce qui est en nous, doit être aisé & paroître doux à qui vous connoît, & qui vous aiant

perdu,

perdu, eſpére par là vous revoir ! Quel objet peut encore arréter le cœur de celui qui a pu ſans mourir ſe voir privé de vôtre vûë, & des plaiſirs infinis que peut donner le bonheur de s'entretenir & de converſer avec vous ?

S'il a fallu, pour nôtre bien, nous priver d'un ſi ſaint attachement, quel autre attachement ſur la terre peut n'être pas dangereux ? Puiſque vôtre Oracle a prononcé que nous n'aurions jamais vôtre Saint Eſprit, ſi la préſence viſible de vôtre chair adorable ne nous étoit enlevée, dans quel aveuglement ſont ceux qui croient tirer leur félicité de quelque choſe de ſenſible ? C'eſt donc une vérité enſeignée ainſi par vous-même, qu'on ne peut jamais attendre ſa conſolation des ſens, & qu'on ne peut être heureux ſi l'on s'attache uniquement à ce qu'ils nous préſentent, & qu'on n'en pénétre pas le fond qu'y découvre la foi.

O Dieu, qui avez crû, & qui nous avez ſi ſoigneuſement déclaré qu'il nous étoit néceſſaire de vous éloigner de nous, ne nous étant plus viſiblement préſent, & qui pour nôtre bien avez voulu faire une ſéparation ſi dure ; combien à plus forte raiſon nous eſt-il néceſſaire de nous ſéparer de nous-mêmes ? Faites cette ſéparation, Seigneur, qui nous eſt plus importante. Accordez-la à nôtre priere, vous qui ſans en être prié, avez voulu faire l'autre. Rompez les liens qui m'attachent non ſeulement à tout ce qui me ſemble mauvais, mais encore à tout ce que je puis croire indifferent, puiſque vous avez jugé qu'il étoit expédient pour le bien de vos Diſciples, & de toute vôtre Egliſe, de rompre ceux qui les attachoient à la choſe du monde la plus adorable & la plus divine. Et s'il a été beſoin, pour nous rendre heureux, que nos ſens aient perdu la chere préſence de celui qui fait le bonheur éternel des Saints, faites au moins que nous puiſſions la retrouver, & que nous ſoions trés-ſoigneux de la chercher dans le lieu où elle a voulu demeurer encore ici-bas pour nous, je veux dire dans l'auguſte Sacrement que vôtre amour a inſtitué pour être avec nous jusqu'à la conſommation des ſiécles ; où des aparences miſterieuſes trompant nos ſens, leur cachent ce qu'ils ne doivent pas apercevoir, & laiſſent voir à nos cœurs & à nos entendemens ſous les ombres de la foi, tous les charmes & tous les tréſors qui ne ſont ôtez à nos corps que pour enrichir & pour remplir nos ames, afin de nous conduire à la jouïſſance d'une vûë ſpirituelle, qui doit nous combler d'une béatitude inalterable. Envoiez-nous pour cela, ô mon Dieu, ce Conſolateur promis, qui nous rempliſſant de ſageſſe, d'intelligence, de force, de ſcience, de piété, & d'une crainte ſalutaire, produiſe en nous la charité, la joie, la paix, la patience, la clemence, la bonté, la courageuſe perſéverance, la douceur, la foi, la modeſtie, la continence & la chaſteté. Que ce divin diſpenſateur des graces joigne par ſurcroît à toutes celles-ci, le don de les pouvoir énoncer pour les faire connoître & les faire deſirer à

tous

tous ceux qui les ignorent; pour faire adorer l'Esprit-Saint qui les distribuë; pour vous faire adorer vous-même, Seigneur, & vôtre Pere Céleste, qui avec vous est la divine source de ce divin & desirable ruisseau : ou s'il ne fait pas en moi, comme il fit autrefois dans les Apôtres, que ma bouche parlant toutes les langues du monde puisse enseigneur tous les peuples, & leur aprendre sa gloire, qui est la vôtre; qu'il fasse au moins qu'en moi les actions, qui sont un langage universel qui parle à tous les yeux, & se fait entendre à toutes les nations de la terre, publient ses misericordes, & annoncent à tous ceux qui les verront, la maniere véritable dont il veut être servi. Que ce violent Transformateur, cet Ouvrir de miracles, ce Souffle à qui rien ne peut résister, qui fait toutes choses nouvelles, & qui change en un moment les pleurs en joie, la glace en feu, la haine en amour, la mort en la vie, fasse en moi ce qui paroît impossible; amollisse ma dureté, quelque grande qu'elle puisse être, purfie la multitude innombrable de mes imperfections, change en vertus l'horreur de mes crimes; qu'il excite en moi le bruit, l'impétuosité & le feu dans lequel il est venu; afin que ce bruit réveille l'assoupissement de mon ame, que cette impétuosité anime les mouvemens de mon cœur, & que ce feu consumant tout ce qui m'apesantit, m'éléve par son amour à la céleste demeure où vous regnez un seul Dieu, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, dans une gloire inefable pour toute l'Eternité. Amen.

## *Pour le même jour de la Pentecôte.*

VOus avez commencé, Seigneur, par ôter à vos Apôtres ce qui paroissoit le plus propre à les soûtenir, consoler & perfectionner, je veux dire, la présence sensible de JEsus vôtre Fils : mais vous avez tout détruit pour tout établir : vous avez ôté tout pour rendre tout avec usure. Telle est vôtre métode. Vous vous plaisez à renverser l'ordre du sens humain.

Aprés avoir ôté cette possession sensible de JEsus-Christ, vous avez donné vôtre S. Esprit. O privation, que vous êtes précieuse & pleine de vertu, puisque vous operez plus que la possession du Fils de Dieu même! O ames lâches, pourquoi vous croiez-vous si pauvres dans la privation, puisqu'elle enrichit plus que la plus grande possession du plus grand trésor? Bienheureux ceux qui manquent de tout, & qui manquent de Dieu même, c'est à dire, de Dieu goûté & aperçû! Heureux ceux pour qui JEsus se cache & se retire! L'Esprit Consolateur viendra sur eux : il apaisera leur douleur, & aura soin d'essuier leurs larmes. Malheur à ceux qui ont leur consolation sur la terre, qui trouvent hors de Dieu le repos, l'apui, & l'attachement de leur volonté. Ce bon Esprit promis à tous ceux qui le demandent, n'est

point

point envoié sur eux. Le Consolateur envoié du Ciel n'est que pour les ames qui ne tiennent ni au monde ni à elles-mêmes.

Hélas, Seigneur, où est-il donc cet Esprit qui doit être ma vie ? il sera l'ame de mon ame. Mais où est-il ? Je ne le sens, je ne le trouve point. Je n'éprouve dans mes sens que fragilité, dans mon esprit que dissipation & mensonge, dans ma volonté qu'inconstance & que partage entre vôtre amour & mille vains amusemens. Ou est-il donc vôtre Esprit ? que ne vient-il créer en moi un cœur nouveau selon le vôtre ? O mon Dieu, je comprens que c'est dans cette ame apauvrie que vôtre Esprit daignera habiter pourvû qu'elle s'ouvre à lui sans mesure. C'est cette absence sensible du Sauveur & de tous ses dons qui attire l'Esprit Saint. Venez donc ô Esprit ! Vous ne pouvez rien trouver de plus pauvre, de plus dépouillé, de plus nud, de plus abandonné, de plus foible que mon cœur. Venez, aportez y la paix. Non cette paix d'abondance, qui coule comme un fleuve : mais cette paix séche, cette paix de patience & de sacrifice ; cette paix amere, mais paix véritable pourtant, & d'autant plus pure, plus intime, plus profonde, plus intarissable, qu'elle n'est fondée que sur le renoncement sans reserve.

O Esprit ! O Amour ! O Vérité de mon Dieu ! O Amour ! O Lumiere ! O Amour qui enseignez l'ame sans parler, qui faites tout entendre sans rien dire, qui ne demandez rien à l'ame & qui l'entrainez par le silence à tout sacrifice ! O Amour, qui dégoutez de tout autre amour, qui faites qu'on se hait, qu'on s'oublie & qu'on s'abandonne. O Amour, qui coulez au travers du cœur comme la fontaine de vie, qui pourra vous connoître sinon celui en qui vous serez ? Taisez vous, hommes aveugles ; l'amour n'est point en vous. Vous ne sçavez ce que vous dites : Vous ne voiez rien, vous n'entendez rien. Le vrai Docteur ne vous a jamais enseignez.

C'est lui qui rassasie l'ame de vérité sans aucune science distincte. C'est lui qui fait naitre au fond de l'ame les véritez que la parole sensible de JESUS-Christ n'avoit exposées qu'aux yeux de l'esprit. On goûte, on se nourrit, on se fait une même chose avec la vérité. Ce n'est plus elle qu'on voit comme un objet hors de soi : c'est elle qui devient nous-mêmes, & que nous sentons intimement comme l'ame se sent elle-même. O quelle puissante consolation sans chercher à se consoler ! On a tout sans rien avoir. Là on trouve en unité le Pere, le Fils & le S. Esprit : le Pere Créateur, qui crée en nous tout ce qu'il veut y faire pour nous rendre des enfans semblables à lui : le Fils Verbe de Dieu, qui devient le Verbe & la Parole intime de l'ame qui se tait à tout pour ne laisser plus parler que Dieu : enfin l'Esprit qui souffle où il veut, qui aime le Pere & le Fils en nous. O mon Amour, qui êtes mon Dieu, aimez vous, glorifiez vous vous-même en moi. Ma paix, ma joie, ma vie sont en vous, qui êtes mon Tout, & je ne suis plus rien.

## *Pour la fête du Saint Sacrement.*

J'Adore JEsus-Christ au saint Sacrement, où il cache tous les trésors de son amour. O Octave trop courte pour célebrer tant de misteres de JEsus anéanti ! Je ne voi qu'amour, que bonté, & que misericorde. Helas, Seigneur, que voulez-vous ? pourquoi cacher vôtre Majesté éternelle ? pourquoi l'exposer à l'ingratitude des ames insensibles, à l'irréverence des hommes ? Ah, c'est que vous nous aimez, vous nous cherchez, vous vous donnez tout entier à nous ! mais encore, de quelle maniere faites-vous ce don ? sous la figure de l'aliment le plus familier. O mon pain, ô ma vie, ô chair de mon Sauveur, venez exciter ma faim : je ne veux plus me nourrir que de vous.

O Verbe, ô Sageſſe, ô Parole, ô Verité Eternelle, vous êtes caché sous cette chair, & cette chair sacrée se cache sous cette aparence grossiere du pain. O Dieu caché je veux vivre caché avec vous pour vivre de vôtre vie divine. Sous toutes mes miséres, mes foibleſſes, mes indignitez, je cacherai JEsus : je deviendrai le Sacrement de son amour : on ne verra que le voile grossier du Sacrement, la créature imparfaite & fragile ; mais au dedans vivra le vrai Dieu de gloire.

Helas ô Dieu d'amour ! quand viendrez-vous donc ? quand est-ce que je vous aimerai ? quand est-ce que vous serez le seul aliment de mon cœur, & mon pain au-dessus de toute substance ? Le pain extérieur, cette créature fragile, sera brisé & exposé à toutes sortes d'accidens ; mais JEsus immortel & impassible, sera en elle sans division & sans changement. Vivant de lui, je ne vivrai plus que pour lui ; & il vivra tout seul en moi.

Verbe divin, vous parlerez, & mon ame se taira pour vous entendre ; cette simple parole qui a fait le monde, se fera entendre de sa créature & elle fera en elle tout ce qu'elle exprimera ; elle formera sa nouvelle créature, comme elle forma l'Univers. Taisez-vous donc, mon ame : n'écoutez plus rien ici-bas : ne vous écoutez plus vous-même dans ce silence qui est l'anéantissement de l'esprit. Laissez parler le Verbe fait chair ; ô qu'il dira de choses : il est lui seul toute vérité. Quelle différence, entre la créature qui dit en passant quelque vérité, & qui dit ce qui n'est point à elle, mais ce qui est comme emprunté de Dieu ; & le Fils de Dieu, qui est la Vérité même ! Il est ce qu'il dit ; il est la vérité en substance : aussi ne la dit-il point comme nous la disons ; il ne la fait point passer devant les yeux de nôtre esprit successivement & par pensées détachées ; il la porte elle-même toute entiere dans le fond de nôtre être ; il l'incorpore en nous, & nous en elle : nous sommes faits vérité de Dieu. Alors ce n'est point par force de raisonnemens & de science ; c'est par simplicité d'amour qu'on est dans la vérité ;

rité ; tout le reſte n'eſt plus qu'ombre & menſonge. On n'a plus beſoin de diſcourir & de ſe convaincre en détail : c'eſt l'amour qui imprime toute vérité. D'une ſeule vûë on eſt ſaiſi du néant de la créature & du tout de Dieu. Cette vûë décide tout, elle entraîne tout, elle ne laiſſe plus rien à l'eſprit : on ne voit qu'une ſeule verité, & tout le reſte diſparoît.

O monde inſenſé & ſcandaleux, on ne peut plus vous voir ni vous entendre ! O amour propre, vous faites horreur : on ſe ſuporte patiemment comme JEſus-Chriſt ſuportoit Judas. Tout paſſe de devant mes yeux, mais rien ne m'importe, rien n'eſt mon affaire, ſinon l'affaire unique de faire la volonté de Dieu dans le moment préſent, & de vouloir ſa volonté ſur la terre comme on la veut dans le Ciel.

O JEſus, voilà le vrai culte que vous attendez. Qu'il eſt aiſé de vous adorer par des cerémonies & des loüanges ; mais qu'il y a peu d'ames qui vous rendent ce culte intérieur ! Helas, on ne voit par-tout qu'une Religion en figure, qu'une Religion Judaique. On voudroit par l'eſprit poſſeder vôtre vérité, mais on ne veut point ſe laiſſer poſſeder par elle : on veut participer à vôtre ſacrifice, & jamais ſe ſacrifier avec vous. A moins qu'on ne ſe perde en vous, jamais on ne ſera fait une même choſe avec vous. O Dieu caché, que vous êtes inconnu aux hommes ! O Amour, on ne ſçait ce que c'eſt que d'aimer. Enſeignez-le moi ; & ce ſera m'enſeigner toutes les véritez en une ſeule.

## *Sur Sainte Madeleine.*

JE voudrois, mon Sauveur, comme ſainte Madeleine, vous ſuivre par amour jusques dans la pouſſiere du tombeau. C'étoit d'elle, Seigneur, que vous avez fait ſortir ſept démons. Que je ſuis aiſe de voir que les Saints que vous avez tirez de l'état le plus affreux, ſont ceux qui cherchent vos miſericordes avec plus de courage & de tendreſſe ! Tous vos Diſciples, Seigneur, s'enfuient ; Madeleine ſeule, qui a été la proie de tant de démons, aroſe vôtre tombeau de ſes larmes ; elle eſt inconſolable de ne plus trouver vôtre Corps : elle le demande à tout ce qu'elle trouve : dans le transport de ſa douleur, elle ne meſure point ce qu'elle dit ; elle ne ſçait pas même les paroles qu'elle prononce. Quand l'amour parle, il ne conſulte point la raiſon.

Je cours en pleine liberté comme vos vrais enfans, à l'odeur de vos parfums : je cours, ô mon Dieu, avec Madeleine vers vôtre tombeau : je cours ſans m'arreter à la mort entiere de tout moi-même : je deſcends jusques dans la pouſſiere, aux ténébres, à l'horreur de ce tombeau. Je ne trouve presque plus, ô Sauveur, aucun reſte de vôtre préſence, aucune trace de vos dons. L'Epoux s'en eſt enfui, tout eſt perdu, il ne reſte ni

Epoux, ni amour, ni lumiere : JEſus eſt enlevé, ô douleur, ô tentation, ô deſeſpoir ! perdre jusqu'à mon amour même ! JEſus caché & enſeveli au fond de mon cœur ne s'y trouve plus. Où eſt-il ? Qu'eſt-il devenu ? Je le demande à toute la nature ; & toute la nature eſt muette : il ne me reſte de mon amour que le trouble de l'avoir perdu. Où eſt-il ? donnez-le moi, ôtez-moi tout le reſte, je l'emporterai. Pauvre ame, qui ne ſçais rien de ce que tu dis, mais trop heureuſe que tu aimes ſans ſçavoir que c'eſt l'amour qui te fait parler.

O amour, vous voulez des ames qui oſent tout & qui ne prometent rien, qui ne diſent jamais, je le puis, ou je ne le puis pas : on peut tout en vous ; on ne peut rien ſans vous ; quiconque aime parfaitement ne ſe meſure plus ſur ſoi : il eſt prêt à tout, & ne tient plus à rien.

## *Pour le jour de l'Aſſomption.*

O Mon Dieu, je me préſente aujourd'hui à vous avec Marie Mere de vôtre Fils. Donnez-moi des penſées, donnez-moi un cœur, qui répondent aux penſées & au cœur de Marie. O JEſus, voilà vôtre Mere qui quite la terre pour ſe réünir à jamais à vous. Je la quite avec vous : avec elle mon cœur s'éléve vers le Ciel pour n'aimer que vous. O Eſprit qui deſcendites ſur cette Vierge pour la rendre féconde, deſcendez ſur moi pour me purifier.

Que vois-je dans Marie pendant les derniers tems de ſa vie ? Elle *perſeveroit*, dit S. Luc, *dans la priere avec les autres femmes* : c'eſt à dire qu'elle ne faiſoit au dehors que ce que les autres faiſoient. La perfection, qui étoit ſans doute dans la Mere du Fils de Dieu, ne conſiſte donc pas dans des actions extraordinaires & éclatantes. Nous ne voions ni prophétie, ni miracles, ni inſtruction des peuples, ni extaſes. Rien que de ſimple & de commun. Sa vie étoit toute intérieure : elle *prioit* avec *perſeverance*. Voilà ſon occupation, où elle ſe bornoit : mais, ſans ſe diſtinguer, elle prioit avec les autres femmes. O combien ſa priere devoit-elle être plus pure & plus divine ! Mais les tréſors demeuroient cachez. Au dehors, on ne voioit que recueillement, ſimplicité, vie commune.

*Act. 1. v. 14.*

Adoration en eſprit & en vérité, dont Marie eſt pour moi le modéle, quand eſt-ce que les hommes vous connoîtront ? Ils vous cherchent où vous n'êtes pas ; dans les grands projets, dans les conduites pleines d'auſtérité. Toutes ces choſes ont leur tems, & Dieu y apelle quand il lui plaît. Mais le vrai culte, le pur amour, ne dépend point de toutes ces choſes. Aimer en ſilence, ne vouloir que Dieu ſeul, ne tenir à rien, pas même à ſes dons pour ſe les aproprier avec complaiſance ; ſouffrir tout en eſprit d'amour ;

mour ; ſouffrir la vie, comme les maux dont elle eſt pleine, par abandon à Dieu, & dans le dépouillement intérieur, comme Marie vivoit dans cette amére ſéparation d'avec ſon Fils ; ne ſe compter plus pour rien dans toutes les choſes qu'on a à faire ou à ſouffrir ; ne ſe croire ni capable ni incapable d'aucune choſe, mais ſe laiſſer méner comme un petit enfant, ou comme Marie ſe laiſſe donner par ſon Fils à Jean pour être conduite par lui ; n'avoir plus rien à ſoi, & n'être plus à ſoi-même ; vivre, mourir, avec un cœur égal, ou plûtôt n'avoir ni cœur ni volonté, mais laiſſer Dieu uniquement vouloir & s'aimer ſoi-même ſans meſure au dedans de nous ; ô vous voilà, Adoration pure, ſimple & parfaite ! c'eſt de tels adorateurs que le Pere cherche.

Mais helas ! où les trouvera-t'il ? On craint toûjours d'aller trop loin, & de ſe perdre en ſe donnant à Dieu. La pure foi ne ſuffit point aux ames timides & intereſſées. Elles veulent voir & poſſeder des dons ſenſibles, s'apuier, comme dit l'Ecriture, ſur un bras de chair, ou ſur la force de leur ſageſſe. Marcher comme Abraham ſans ſçavoir où l'on va, eſt une choſe qui revolte les ſens & la raiſon défiante. Helas ! on veut ſervir Dieu, mais à condition de regler tous ſes pas, d'aranger ſes affaires, de ſe faire un genre de vie doux & commode. On ne veut rien, dit-on. Hé ! ne veut-on pas les commoditez de la vie, la conſolation de l'amitié, le ſuccez des choſes qu'on croit bonnes, la conſervation d'une réputation avantageuſe ? O Dieu de vérité, faites luire vos plus purs raions de grace dans ces ames timides & mercenaires. Montrez leur qu'elles veulent tout, quoiqu'elles ne croient rien vouloir. Pouſſez-les ſans relâche de ſacrifice en ſacrifice. Elles reconnoitront à chaque choſe qu'il faudra ſacrifier, qu'il n'y en avoit aucune à laquelle elles ne tinſſent fortement. Quelles agonies quand Dieu nous prend au mot, & ne fait que prendre ce que nous lui avons tant de fois abandonné ! O Abandon, on parle de vous ſans vous connoitre ! O ſacrifice de vérité, vous êtes dans la bouche, & point dans le cœur ! O mon ame, je ne me fie plus à vous ! Je ne me fie qu'à Dieu ſeul, qui m'arrachera à moi-même. O Marie, Mere de JEſus, je veux vivre & mourir avec vous dans le pur amour.

## *Sur Saint Auguſtin.*

QUe vois-je, Seigneur, en S. Auguſtin ? Le comble de la miſére, & puis une miſericorde qui la ſurpaſſe. O qu'une ame foible & miſerable eſt conſolée à la vûë d'un tel exemple ! C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vous aimez à ſauver ce qui étoit perdu, à redreſſer ce qui étoit égaré, à remettre dans vôtre ſein tendre & paternel ce qui étoit loin de vous & livré à ſes paſſions. O aimable Saint, vous m'êtes mis devant les yeux pour m'aprendre

dans l'abîme de mes tenébres à eſperer & à ne me décourager jamais, puiſque la ſource des miſericordes ne tarit point pour les cœurs des pénitens: enfin à me ſuporter moi-même en tout ce que je voi en moi de plus humiliant.

O amour de mon Dieu, que n'avez-vous pas fait dans le cœur d'Auguſtin? En lui on avoit vû l'amour aveuglé, l'amour égaré, l'amour inſenſé: mais ô amour, vous êtes retourné à vôtre centre, vers la vérité & la beauté éternelle: cet amour qui avoit ſi long tems couru aprés le menſonge, eſt devenu amour parfait; c'eſt l'amour humble, c'eſt l'amour qui s'anéantit pour mieux aimer: Auguſtin ne s'aime plus lui-même, tant il aime Dieu; il ne voit plus rien par ſon propre eſprit; il eſt abatu, ce grand génie ſi fécond, ſi vif, ſi étendu, ſi élevé, ſi hardi pour contempler les plus hautes véritez. Qu'eſt-il donc devenu cet homme qui perçoit les plus grandes difficultez, qui raiſonnoit ſi ſubtilement, qui parloit, qui décidoit avec tant d'aſſurance, qu'en reſte-t'il? Helas, je ne voi plus que la ſimplicité d'un enfant: il ſuit ſans voir, il croit ſans comprendre, l'amour ſimple & anéanti eſt devenu ſon unique lumiere: il ne cherche plus à connoître par ſes propres lumieres; mais l'onction de l'amour lui aprend toute vérité: il la trouve renfermée dans le mépris de tout lui-même, & dans l'amour de Dieu, qui eſt l'unique bien. Qui ſuis-je, s'écrie-t'il? rien, qu'une voix qui crie: Dieu eſt tout, & il n'y a que lui.

O profonde doctrine! La lumiere la plus précieuſe eſt cette lumiere éternelle, qui anéantit les lumieres humaines: c'eſt cet état d'obſcurité, où ſans rien voir en homme, l'amour parfait voit tout d'une maniere divine: c'eſt ce goût intime de la vérité, qui ne la met plus devant les yeux de la chair & du ſang, mais qui la fait habiter au fond de nous-mêmes. O chere ſcience de JEſus, en comparaiſon de laquelle tout n'eſt rien, qui vous donnera à moi, qui me donnera à vous? Enſeignez-moi, Seigneur, à aimer; & je ſçaurai toutes vos Ecritures. Toutes leurs pages m'enſeignent, que l'ame qui aime ſçait tout ce que vous voulez qu'on ſçache. O Amour, inſtruiſez-moi par le cœur, & non par l'eſprit. Déſabuſez-moi de ma vaine raiſon, de ma prudence aveugle, de tous deſirs indignes d'une ame qui vous aime. Que je meure comme Auguſtin, à tout ce qui n'eſt pas vous!

## *Sur la fête de tous les Saints.*

L'Intention de l'Egliſe eſt d'honorer aujourd'hui tous les Saints enſemble; je les aime, je les invoque, je m'unis à eux, je joins ma voix aux leurs pours loüer celui qui les a faits Saints; que volontiers je m'écrie avec cette Egliſe céleſte: Saint, Saint, Saint, à Dieu ſeul la gloire, que tout s'aneantiſſe devant lui.

Je

Je voi des Saints de tous les âges, de tous les temperamens, de toutes les conditions ; il n'y a donc ni âge, ni temperament, ni condition qui exclud de la sainteté. Ils ont eu au dehors les mêmes obstacles, les mêmes combats que nous ; ils ont eu au dedans les mêmes répugnances, les mêmes sensibilitez, les mêmes tentations, les mêmes revoltes de la nature corrompuë ; ils ont eu des habitudes tiranniques à détruire, des rechutes à réparer, des illusions à craindre, des relâchemens flateurs à rejeter, des prétextes plausibles à surmonter, des amis à craindre, des ennemis à aimer, un orgueil à sapper par le fondement, une humeur à reprimer, un amour propre à poursuivre sans relâche, jusques dans les derniers replis du cœur.

Ah, que j'aime à voir les Saints foibles comme moi, toûjours aux prises avec eux-mêmes, n'aiant jamais un seul moment d'assuré ! j'en voi dans la retraite livrez aux plus cruelles tentations ; j'en voi dans les prosperitez les plus redoutables, & dans le commerce du siécle le plus empesté. O grace du Sauveur, vous éclatez par tout, pour mieux montrer vôtre puissance, & pour ôter toute excuse à ceux qui vous résistent : il n'y a ni habitude enracinée, ni temperament ou violent, ou fragile, ni croix accablante, ni prospéritez empoisonnées, qui puissent nous excuser si nous ne pratiquons pas l'Evangile. Cette foule d'exemples décide : la grace prend toutes les formes les plus diverses suivant les divers besoins ; elle fait aussi aisément des Rois humbles, que des Solitaires pénitens, & recüeillis : tout lui est facile quand nous ne résistons pas à son attrait. J'entens la voix du Sauveur qui dit, que Dieu fait changer les pierres même en enfans d'Abraham. O JEsus, ô Parole du Pere, mais Parole d'éternelle vérité ! accomplissez donc cette parole en moi, moi pierre dure & insensible, moi qui ne puis être taillé que sous les coups redoublez du marteau ; moi rebelle indocile & incapable de tout bien : ô Seigneur, prenez cette pierre, glorifiez vous, amollissez mon cœur ; animez-le de vôtre Esprit, rendez-le sensible à vos véritez éternelles ; formez en moi un enfant d'Abraham qui marche sur les vestiges de sa foi.

Dirai-je avec le monde insensé ; Je veux bien me sauver, mais je ne prétens pas être un Saint. Ah, qui peut esperer son salut, sans la sainteté ! rien d'impur n'entrera au Roiaume des Cieux ; aucune tâche n'y peut entrer ; si legére qu'elle puisse être, il faut qu'elle soit effacée & que tout soit purifié jusques dans le fond par le feu vengeur de la justice divine, ou en ce monde ou en l'autre ; tout ce qui n'est pas dans l'entier renoncement à soi, & dans le pur amour qui raporte tout à Dieu sans retour, est encore souillé. O Sainteté de mon Dieu, aux yeux duquel les astres mêmes ne sont pas assez purs, ô Dieu juste, qui jugerez toutes nos imparfaites justices, mettez la vôtre au-dedans de mes entrailles pour me renouveller ; ne laissez rien en moi de moi-même.

*Sur*

## *Sur la Commemoration des Morts.*

MOn Dieu, je regarde avec consolation cette cerémonie de vôtre Eglise, qui met la mort devant nos yeux. Helas, faut-il que nous aions besoin qu'on nous en rapelle le souvenir ? Tout n'est que mort ici-bas ; le genre humain tombe en ruïne de tous côtez à nos yeux ; il s'est élevé un monde nouveau sur les ruines de celui qui nous a vû naître ; & ce nouveau monde, déja vieilli, est prêt à disparoître : chacun de nous meurt insensiblement tous les jours ; l'homme, comme l'herbe des champs, fleurit le matin, le soir il languit, il se desséche, il est flétri, & il est foulé aux pieds. Le passé n'est qu'un songe ; le présent nous échape dans le clin d'œil où nous voulons le voir ; l'avenir n'est point à nous, peut-être n'y sera-t'il jamais ; & quand il y seroit, qu'en faudroit-il croire ? Il vient, il s'aproche, le voilà, il n'est déja plus, il est tombé dans cet abîme du passé, où tout s'engouffre & s'anéantit.

O Dieu, il n'y a que vous ! Vous seul êtes l'Etre véritable ; tout le reste n'est qu'une image trompeuse de l'être, qu'une ombre qui s'enfuit. O Vérité ; ô Tout ! je me réjouïs de ce que je ne suis rien : à vous seul apartient d'être toûjours : vous êtes le vivant au siécle des siécles. O hommes aveugles, qui croïez vivre, & qui ne faites que mourir !

Mais cette mort, qui fait fremir toute la nature, la craindrai-je lâchement ? Non, non ; pour les enfans de Dieu elle est le passage à la vie, elle ne nous dépouille que de la vanité & de la corruption ; c'est-elle qui doit nous revétir des dons éternels. O mort, ô bonne mort ! quand voudras-tu me réünir à ce que j'aime uniquement ? Quand viendras-tu me donner le baiser de l'Epoux ? Quand est-ce que les liens de ma servitude seront rompus ? O Amour éternel, ô Vérité qui ferez luire un jour sans fin ! O paix du Roiaume de Dieu, où Dieu lui-même sera tout en tous ! ô céleste patrie ! ô aimable Sion où mon cœur enivré se perdra en Dieu ! qui ne vous desire, que desirera-t-il ?

Mais ô mon Dieu & mon amour, c'est vôtre gloire, & non mon bonheur, aprés quoi je soûpire : j'aime mieux vôtre volonté que ma béatitude : je consens donc pour l'amour de vous, à demeurer encore loin de vous dans ce lieu d'exil, dans cette vallée de larmes, autant que vous le voudrez. Vous sçavez que ce n'est point par attachement à la terre ni à ce corps de bouë, ce miserable corps de péché ; mais par un sacrifice de tout moi-même à vôtre bon plaisir, que je consens à languir encore ici-bas. Mais faites que je meure à tout avant que de mourir : éteignez en moi tout desir ; déracinez toute volonté ; arrachez tout interêt propre : alors je serai mort, & vous vivrez, vous, en moi ; alors je ne serai plus moi-même.

O pré-

O précieuſe mort, qui doit préceder la naturelle ! O mort qui es une vie divine & transformée en JEſus-Chriſt ; en ſorte que nôtre vie eſt cachée avec lui dans le ſein du Pere celeſte ! O mort aprés laquelle on eſt prêt à mourir & vivre ſans diſtinction ! O mort qui commence ſur la terre le Roïaume du Ciel ! O germe de l'être nouveau ! Alors, mon Dieu, je ſerai dans le monde comme n'y étant pas ; j'y paroitrai comme ces morts ſortis du tombeau, que vous reſuſciterez au dernier jour.

# COURTES MEDITATIONS
## Sur differens ſujets tirez de l'Ecriture ſainte.

---

## I. MEDITATION.
### De la vraie connoiſſance de l'Evangile.

*Seigneur, à qui irions-nous, ſinon à vous qui avez les paroles de la vie éternelle ?* Jean. 6. v. 69.

NOus ne connoiſſons point aſſez l'Evangile : & ce qui nous empêche de l'aprendre, c'eſt que nous croions le ſçavoir. Nous en ignorons les maximes, nous n'en pénetrons point l'eſprit ; nous recherchons curieuſement les penſées des hommes, & nous négligeons celles de Dieu. Une parole de l'Evangile eſt plus précieuſe que tous les autres livres du monde enſemble. C'eſt la ſource de toute vérité. Avec quel amour, avec quelle foi, avec quelle adoration devrions-nous y écouter JEſus-Chriſt ? Diſons-lui donc deſormais avec S. Pierre : *Seigneur, à qui irions nous ?*

## II. MEDITATION.
### Du changement de la lumiere en ténébres.

*Prenez donc garde que la lumiere qui eſt en vous, ne ſoit que ténébres.* Luc. 11. v. 35.

IL n'eſt pas étonnant que nos défauts nous défigurent aux yeux de Dieu. Mais que nos vertus même ne ſoient ſouvent que des imperfections, c'eſt ce qui doit nous faire trembler. Souvent nôtre ſageſſe n'eſt qu'une politique charnelle & mondaine ; nôtre modeſtie, qu'un extérieur compoſé & hipocrite pour garder les bienſéances & nous atirer des louanges ; nôtre ze-

le, qu'un effet de l'humeur ou de l'orgueil ; nôtre franchiſe, qu'une brusquerie, & ainſi du reſte.

## III. MEDITATION.

### Moien pour acquerir le Ciel.

*Faites ceci, & vous vivrez.* JEſus-Chriſt Luc. 10. v. 28.

SOuvent on dit qu'on voudroit ſçavoir ce que l'on a à faire pour ſe perfectionner ; mais dés que l'Eſprit de Dieu nous l'enſeigne, le courage nous manque pour l'executer. On croit faire beaucoup en diſant, qu'on veut ſe ſauver. En vérité, eſt-on digne des biens éternels quand on ne fait que les vouloir d'une maniere vague ? Pourroit-on prétendre à ce prix les moindres fortunes temporelles ? O folie de l'homme, qui a crû avoir le Ciel pour rien ! On paſſe ſa vie à parler de Dieu, & à faire de beaux projets ; la mort vient, & nous trouvera les mains vuides de bonnes œuvres ! Seigneur, qui me donnera des aîles de colombe pour m'élever audeſſus de moi-même, & pour chercher mon repos dans le ſein de mon Dieu ?

## IV. MEDITATION.

### Combien peu renoncent à l'amour du monde, qui pourtant eſt ſi digne de mépris.

*N'aimez point le monde, ni les choſes qui ſont dans le monde.* S. Jean. 1. Ch. 2. v. 15.

QUe ces paroles ont d'étenduë ! Le monde eſt cette multitude aveugle & corrompuë que JEſus-Chriſt maudit dans l'Evangile, & pour lequel il ne veut pas même prier en mourant. Chacun parle contre le monde, & chacun a pourtant le monde dans ſon cœur. Le monde n'eſt que l'aſſemblage des gens qui s'aiment eux-mêmes, & qui aiment les créatures ſans raport à Dieu : nous ſommes donc le monde nous-mêmes, puiſqu'il ne faut pour cela que s'aimer, & que chercher dans les créatures ce qui n'eſt qu'en Dieu. Avoüons que nous apartenons au monde, & que nous n'avons point l'Eſprit de JEſus-Chriſt. Quelle pitié, de renoncer en aparence au monde, & d'en conſerver les ſentimens ! Jalouſie pour l'autorité, amour pour la réputation qu'on ne mérite pas, diſſipation dans les compagnies, recherches des commoditez qui flatent la chair, lâcheté dans les exercices chrétiens, inaplication à étudier les véritez de l'Evangile ; voilà le monde ! Il vit en nous,

nous, & nous voulons vivre en lui, puisque nous déſirons qu'on nous aime, & que nous craignons qu'on nous oublie. Heureux le Saint Apôtre *pour qui le monde étoit crucifié, & qui l'étoit auſſi pour le monde!* *Gal. 6. v. 14.*

Quel bonheur, de ſçavoir combien le Monde eſt mépriſable! c'eſt ſacrifier à Dieu peu de choſe que de lui ſacrifier ce fantôme. Qu'on eſt foible quand on ne le mépriſe pas autant qu'il le mérite! Qu'on eſt à plaindre quand on croit avoir beaucoup quité en le quitant! Tout Chrétien y a renoncé par ſon batême: les perſonnes Religieuſes & retirées ne font que ſuivre cet engagement avec plus de précaution que les autres. C'eſt chercher le port que de fuïr la tempête.

## V. MEDITATION.

### Que JEſus-Chriſt a refuſé de prier pour le monde.

*Je ne prie point pour le monde.* Jean. 17. v. 9.

JEſus-Chriſt mourant prie pour ſes bourreaux & refuſe de prier pour le monde. Que dois je donc penſer de ces hommes qu'on apelle honnêtes gens, & que j'ai apellé mes amis, puisque les perſécuteurs & les meurtriers de JEſus-Chriſt lui ſont moins odieux que ces hommes ausquels j'avois livré mon cœur? Que puis-je attendre de ma foibleſſe dans les compagnies, où l'on ſe pique d'oublier Dieu, de traiter la piété de foibleſſe & de négliger tous ſes devoirsde Chrétien. Puis-je croire que j'aime Dieu & que je ne rougiſſe point de ſon Evangile, ſi j'aime tant la ſocieté de ſes ennemis, & ſi je crains de leur déplaire en témoignant que je crains Dieu? O Seigneur! ſoutenez-moi contre les torrens du monde; rompez mes liens; éloignez moi des tabernacles des pécheurs; uniſſez-moi avec ceux qui vous aiment!

## VI. MEDITATION

### Sur la fuite du monde.

*Malheur au monde, à cauſe de ſes ſcandales.* Matth. 18. v. 7.

LE monde porte déja ſur ſont front la condamnation de Dieu, & il oſe s'eriger en juge pour décider de tout. On veut aimer Dieu, & on craint lâchement de déplaire au monde, ſon irréconciliable ennemi. O ame adultere & infidelle à l'Epoux ſacré! ne ſçavez-vous pas que l'amitié du monde rend ennemi de Dieu? Malheur donc à ceux qui plaiſent au monde, ce Juge aveugle & corrompu!

Mais qu'eſt-ce que le monde ? eſt-ce un fantôme ? Non, c'eſt cette foule d'amis profanes qui m'entretiennent tous les jours, qui paſſent pour honnêtes gens, qui ont de l'honneur en aparence, que j'aime, & dont je ſuis aimé; mais qui ne m'aiment point pour Dieu, parce qu'ils n'aiment pas Dieu. Voilà mes plus dangereux ennemis. Un ennemi déclaré ne tueroit que mon corps, ceux-ci ont tué mon ame. Voilà le monde que je dois fuïr avec horreur ſi je veux ſuivre JEſus-Chriſt.

## VII. MEDITATION.

### Sur le même ſujet.

*Le monde eſt crucifié pour moi, comme je ſuis crucifié pour le monde.* Gal. 6. v. 14.

IL ne ſuffit pas ſelon l'Apôtre que le monde ſoit crucifié pour nous ; il faut que nous le ſoions auſſi pour lui. On croit être bien loin du monde parce qu'on eſt dans une retraite : mais on parle le langage du monde, on en a les ſentimens, les curioſitez : on veut de la réputation, de l'amitié, de l'amuſement : on a encore des idées de nobleſſe : on ſouffre avec répugnance les moindres humiliations. On veut bien, dit-on, oublier le monde : mais on reſſent dans le fond de ſon cœur qu'on ne veut pas être oublié par lui. En vain cherche-t'on un milieu entre JEſus-Chriſt & le monde.

## VIII. MEDITATION.

### Que dans la voie de la perfection les premiers ſont bien ſouvent ateints & dévancez par les derniers.

*Ceux qui étoient les premiers ſeront les derniers, & les derniers ſeront les premiers.* Luc. 13. v. 30.

COmbien d'ames qui dans une vie commune auront ateint à la perfection, pendant que des Epouſes du Seigneur comblées de graces, apellées à goûter la manne céleſte, auront langui dans une vie lâche & imparfaite ? Combien de pécheurs, qui aprés avoir paſſé tant d'années dans l'égarement & dans l'ignorance de l'Evangile, laiſſeront tout d'un coup derriere eux, par la ferveur de leur pénitence, les ames qui avoient goûté dés leur plus tendre jeuneſſe les dons du Saint-Eſprit, & que Dieu avoit prévenuës de ſes plus douces bénédictions ? Qu'il ſera beau aux derniers de remporter ainſi la couronne, d'être par leur exemple la condamnation des autres ! Mais qu'il ſera douloureux aux premiers de devenir les derniers, de ſe voir derriere

riere ceux dont ils étoient autrefois le modéle, de perdre leurs couronnes & de les perdre pour quelques amusemens qui les ont retardez! On ne sçaurois voir le recueillement de certaines personnes qui vivent dans le monde, leur desintéressement, leur humilité, sans rougir de voir combien d'autres, qui ne devroient être ocupez que de Dieu, sont dissipez, vains & attachez à leurs commodités temporelles. Hatons-nous de courir, de peur d'être laissez derriere.

## IX. MEDITATION.

### De l'amour du prochain.

*Soiez attentifs à vous aimer les uns les autres d'un amour fraternel.* 1. Pierr. 1. v. 22.

CEt Apôtre veut par ces paroles, que nôtre charité soit toûjours attentive pour ne blesser pas le prochain. Sans cette attention, la charité qui est si fragile en cette vie, se perd bien-tôt. Un mot dit avec hauteur ou avec chagrin; un air sec ou dédaigneux, peut alterer des esprits foibles. Il faut ménager des créatures si cheres à Dieu, des membres si précieux de JEsus-Christ. Si vous manquez de cette attention, vous manquez aussi de charité: car on ne peut aimer sans s'apliquer à ce qu'on aime. Cette attention de charité doit remplir tout l'esprit & le cœur. Il me semble que j'entens JEsus Christ vous dire comme à S. Pierre: *Paissez mes brebis.*

## X. MEDITATION.

### Que nous sommes venus pour servir les autres.

*Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir les autres.* Marc. 10. v. 45.

C'Est ce que doivent dire toutes les personnes qui ont quelque autorité sur d'autres. C'est un pur ministére: il faut effectivement servir ceux à qui l'on paroît commander, souffrir leurs imperfections, les redresser doucement & avec patience, les attendre dans les voies de Dieu, se faire tout à tous, se croire fait pour eux, s'humilier pour leur adoucir les corrections les plus nécessaires, ne se rebuter jamais, demander à Dieu le changement de leur cœur qu'on ne peut point obtenir soi-même. Examinez vous par raport aux personnes qui vous sont commises, & dont vous êtes chargé devant Dieu.

# XI. MEDITATION.

## De la Douceur & de l'humilité de cœur.

*Aprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.* Matth. 11. v. 29.

IL n'y avoit que le Fils de Dieu qui pût nous faire cette divine leçon, lui qui *étant égal à ſon Pere, s'eſt anéanti*, comme dit ſaint Paul, *en prenant la forme & la condition d'un eſclave.* Que n'a-t'il pas fait pour l'amour de nous? Que n'a-t'il pas ſouffert de nous, & que ne ſouffre-t'il pas encore? *Il a été mené*, dit Iſaïe, *comme une victime qu'on va égorger, & on ne l'a pas entendu ſe plaindre.* Et nous, nous nous plaignons des moindres maux; nous ſommes vains, délicats, ſenſibles.

*Iſai. 53. v. 7.*

*Phil. 2. v. 6, 7.*

Il n'y a point de douceur véritable & conſtante ſans humilité. Tandis que nous ſerons pleins de nous-mêmes, tout nous choquera en autrui. Soions perſuadez que rien ne nous eſt dû, & alors rien ne nous aigrira. Penſons ſouvent à nos miſéres, & nous deviendrons indulgens pour celles d'autrui. Il n'y a point de page dans les Ecritures, dit ſaint Auguſtin, où Dieu ne faſſe tonner ces grandes & aimables paroles: *Aprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.*

# XII. MEDITATION.

## De la vraie gloire.

*Quiconque s'exalte ſera humilié, & quiconque s'humilie ſera exalté.* Luc. 14. v. 11.

PUisque nous aimons tant l'élévation, cherchons-la où elle eſt, cherchons celle qui durera toûjours. O l'admirable ambition que celle de regner éternellement avec le Fils de Dieu, & d'être aſſis à jamais ſur un même trône avec lui! Mais quelle ambition, quelle jalouſie d'enfant, que de s'empreſſer pour avoir des noms parmi les hommes, pour parvenir à une réputation encore moins ſolide que la fumée, qui eſt le jouët du vent! Faut-il ſe donner tant de peine pour avoir quelques gens qui ſe diſent nos amis ſans l'être, & pour ſoûtenir de vaines aparences? Aſpirons à la véritable grandeur; elle ne ſe trouve qu'en s'abaiſſant ſur la terre. Dieu confond le ſuperbe dés cette vie, il lui attire l'envie, la critique & la calomnie, il lui cauſe mille traverſes, & enfin il l'humiliera éternellement; & l'humble qui ſe cache, qui veut être oublié, qui craint d'être recherché du monde, ſera dés cette vie reſpecté pour n'avoir pas voulu l'être; & une éternelle gloire ſera la recompenſe de ſon mépris pour la gloire fauſſe & mépriſable. XIII.

# XIII. MEDITATION.

## Sur quoi nous devons fonder nôtre joie.

*Réjouissez vous, je vous le dis encore, réjouissez vous : que vôtre modestie soit connuë de tous les hommes, car le Seigneur est proche.* Phil. 4. v. 4, 5.

C'Est le dégoût de nos passions & des vanitez du monde qui doit être la source de nôtre joie. Nous ne devons fonder nôtre joie que sur l'esperance, & nous ne devons esperer qu'autant que le monde nous déplaît. Ce doit être l'attente de JEsus-Christ qui va venir nous couronner, qui nous doit rendre modestes & constans ; il faut se tenir prêt à le recevoir, être bien-aise qu'il vienne : ce sera le Juge du monde & nôtre Consolateur. Qu'il est doux d'attendre JEsus-Christ en paix, tandis que les enfans du siécle craignent qu'il arive ! ils trembleront, ils fremiront ; & nous, nous verrons venir nôtre aimable délivrance. Heureux état, état digne d'envie ! Que ceux qui n'y sont pas encore, y espérent. C'est nôtre lâcheté & nos amusemens qui nous éloignent de cet état de confiance & de consolation.

# XIV. MEDITATION.

## Des effets de l'Eucharistie en nous.

*Celui qui me mange, doit vivre pour moi.* Jean. 6. v. 55, 58.

C'Est la Chair de JEsus-Christ que nous mangeons ; mais c'est son Esprit qui nous vivifie. La chair seule ne profite de rien, comme il le dit lui-même ; (oüi) la chair, quoi qu'unie au Verbe, en sorte que S. Jean ne craint point de dire que le Verbe est fait chair. Il ne l'a unie que pour nous communiquer son Esprit plus sensiblement par cette societé charnelle qu'il a faite avec nous : il ne nous la donne à manger que pour nous incorporer à lui, & faire vivre nos ames de sa vie divine. Pourquoi donc vivans si souvent de lui, refuserons-nous de vivre pour lui ? Que devient en nous ce pain céleste, cette chair toute divine ? A quoi servent nos Communions ? JEsus-Christ vit-il en nous ? Ses sentimens, ses actions se manifestent-elles en nôtre chair mortelle ? Croissons-nous en JEsus-Christ à force de le manger ? Toûjours s'amuser, toûjours murmurer contre les croindres croix, toûjours ramper sur la terre, toûjours chercher de miserables consolations, toûjours cacher ses défauts sans les corriger, pendant qu'on ne fait qu'une même chair avec lui !

XV.

# XV. MEDITATION.

## Sur le même sujet.

*Celui qui me mange, doit vivre pour moi.* Jean. 6. v. 55, 58.

JEsus-Christ est toute nôtre vie ; c'est la vérité éternelle dont nous devons être nourris ; quel moien de prendre un aliment si divin & de languir toûjours ! Ne croitre point dans la vertu, n'avoir ni force ni santé, se repaitre de mensonge, fomenter dans son cœur des passions dangereuses, être dégouté des vrais biens, est-ce là la vie d'un Chrétien qui mange le pain du Ciel ? JEsus-Christ ne veut s'unir & s'incorporer avec nous que pour vivre dans le fond de nos cœurs ; il faut qu'il se manifeste dans nôtre chair mortelle, que JEsus-Christ paroisse en nous, puisque nous ne faisons qu'une même chose avec lui. *Je vis ; mais ce n'est plus moi qui vis, c'est JEsus-Christ qui vit dans* sa créature déja morte à toutes les choses humaines.

*Gal. 2. v. 20.*

# XVI. MEDITATION.

## De la Confiance en Dieu.

*Je dors ; & mon cœur veille.* Cant. 5. v. 2.

ON dort en paix dans le sein de Dieu, par l'abandon à sa providence, & par un doux sentiment de sa misericorde. On ne cherche plus rien, & l'homme tout entier se repose en lui. Plus de raisonnemens incertains & inquiets, plus de desirs, plus d'impatience à changer sa place. La place où nous sommes, c'est le sein de Dieu, car c'est Dieu qui nous y a mis de ses propres mains, & qui nous y porte entre ses bras. Peut-on se trouver mal où il nous met, & où nous sommes comme un enfant que sa mere tient & embrasse ? Laissons-le faire, reposons-nous sur lui & en lui. Ce repos de confiance, qui éteint tous les mouvemens de la prudence charnelle, c'est la véritable vigilance du cœur. S'abandonner à Dieu sans s'apuier sur la créature ni sur la nature, c'est faire veiller son cœur tandis qu'on dormira. Ainsi l'amour aura toûjours les yeux ouverts avec jalousie, pour ne tendre qu'à son Bien-aimé ; & nous ne nous endormirons point dans la mort.

XVII.

# XVII. MEDITATION.

## Qu'il n'y a que Dieu qui puisse aprendre à prier.

*Enseignez-nous à prier.* Luc. 11. v. 1.

SEigneur, je ne sçai ce que je dois vous demander. Vous seul sçavez ce qu'il nous faut : vous m'aimez mieux que je ne sçai m'aimer moi-même. O Pere, donnez à vôtre enfant ce qu'il ne sçait pas lui-même demander. Je n'ose demander ni croix ni consolations : je me presente seulement à vous, je vous ouvre mon cœur. Voïez mes besoins, que je ne connois pas; voiez, & faites selon vôtre misericorde. Frapez, ou guériſſez ; accablez, ou relevez-moi. J'adore toutes vos volontez sans les connoître ; je me tais, je me sacrifie, je m'abandonne. Plus d'autres desirs que ceux d'accomplir vôtre volonté. Aprenez-moi à prier ; priez vous-même en moi.

# XVIII. MEDITATION.

## De l'Amour de Dieu.

*Seigneur, vous sçavez bien que je vous aime.* S. Pierre, Jean. 21. v. 17.

SAint Pierre le disoit à Nôtre-Seigneur, mais oserions-nous le dire ? Aimons-nous Dieu pendant que nous ne pensons point à lui ? Quel est l'ami à qui nous n'aimons pas mieux parler qu'à lui ? Où nous ennuions-nous davantage qu'aux pieds des Autels ? Que faisons-nous pour plaire à nôtre Maître, & pour nous rendre tels qu'il veut ? Que faisons-nous pour sa gloire ? Que lui avons nous sacrifié pour accomplir sa Loi ? La préferons-nous à nos moindres interêts, aux amusemens les plus indignes ? Où est donc cet amour que nous pensons avoir ? Malheur pourtant *à celui qui n'aime pas le Seigneur* JEsus, qui nous a tant aimez ! Donnera-t-il son Roiaume éternel à ceux qui ne l'aiment pas ? Si nous l'aimions, pourrions-nous être insensibles à ses bienfaits, à ses inspiratious, à ses graces ? *Ni la vie, ni la mort, ni le présent, ni l'avenir, ni la puissance, ne pourra désormais nous séparer de la charité de* JEsus-Christ. 1. Cor. 16. v. 22. Rom. 8. v. 38, 39.

# XIX. MEDITATION.

## Sur le même sujet.

*Seigneur, vous sçavez bien que je vous aime.* Jean. 21. v. 15.

VOus le sçavez mieux que moi, ô mon Dieu, ô mon Pere, ô mon tout, combien je vous aime. Vous le sçavez, & je ne le sçai pas ; car rien

ne m'eſt plus caché que le fond de mon cœur. Je veux vous aimer, je crains de ne vous aimer pas aſſez, je vous demande l'abondance du pur amour. Vous voiez mon deſir ; c'eſt vous qui le faites en moi. Voiez dans vôtre créature ce que vous y avez mis. O Dieu, qui m'aimez aſſez pour m'inſpirer de vous aimer ſans bornes, ne regardez plus le torrent d'iniquité qui m'avoit englouti ; regardez vôtre miſericorde & mon amour.

## XX. ME'DITATION.

### Que la recherche de Dieu ſeul nous doit ſuffire.

*Cherchez premierement le Roiaume de Dieu, & toutes choſes vous ſeront données par ſurcroît.* JEſus-Chriſt Matth. 6. v. 33.

N'Avons-nous point de honte, de chercher quelque choſe avec Dieu? Quand nous avons la ſource de tous biens, nous nous croions encore pauvres. On cherche dans la piété même, les commoditez & les conſolations temporelles : on regarde la piété comme un adouciſſement aux peines qu'on ſouffre, & non comme un état de renoncement, & de ſacrifice : de-là viennent tous nos découragemens. Commençons par nous abandonner Dieu. En le ſervant ne nous mettons jamais en peine d'une maniere inquiéte de ce qu'il fera pour nous. Un peu plus ou un peu moins ſouffrir dans une vie ſi courte, ce n'eſt pas grand choſe, quand on a devant les yeux un Roiaume éternel.

## XXI. ME'DITATION.

### Que rien ne ſçauroit manquer à celui qui s'attache à Dieu.

*C'eſt le Seigneur qui me conduit ; rien ne pourra me manquer.* Pſ. 22. v. 1.

QUe peut-il me manquer lorſque j'ai Dieu ? Oüi, Dieu lui-même eſt le bien infini, & l'unique bien. Diſparoiſſez, faux biens de la terre, qui portez indignement ce nom ; & qui ne ſervez qu'à rendre les hommes mauvais. Rien n'eſt bon que le Dieu de mon cœur, que je porterai toûjours au dedans de moi. Qu'il m'ôte les plaiſirs, les richeſſes, les honneurs, l'autorité, les amis, la ſanté, la vie : tant qu'il ne ſe dérobera point lui-même à mon cœur, je ſerai toûjours riche, je n'aurai rien perdu, j'aurai conſervé ce qui eſt tout. Le Seigneur m'a cherché dans mes égaremens, m'a aimé quand je ne l'aimois pas, m'a regardé avec tendreſſe malgré mes ingratitudes ; je ſuis dans ſa main, il me mene comme il lui plaît. Je ſens ma foibleſſe & ſa force. Avec un tel apui rien ne me manquera jamais. XXII.

# XXII. MEDITATION.

## Que Dieu doit être l'unique portion du cœur de l'homme.

*O Dieu de mon cœur, & mon éternelle portion !* Pſ. 72. v. 26.

SEigneur, vous êtes le Dieu de toute la nature ; tout obéït à vôtre voix : vous êtes l'ame de tout ce qui vit, & même de tout ce qui ne vit point. Vous êtes plus mon ame que celle même que vous avez donnée à mon corps : vous êtes plus prés de moi que moi-même. Tout eſt à vous, mon cœur n'y ſera-t'il pas, ce cœur, que vous avez fait, que vous animez ? Il eſt à vous, & non à moi.

Mais ô mon Dieu ! vous êtes auſſi à moi : car je vous aime. Vous êtes tout pour moi. Je n'ai nul autre bien, ô mon éternelle portion ! Ce n'eſt point les conſolations d'ici-bas, ni les goûts intérieurs, ni les lumieres, ni même les graces éminentes au dedans que je ſouhaite. Je ne demande aucun de ces dons qui viennent de vous, mais qui ne ſont pas encore vous-même. C'eſt de vous-même, & de vous ſeul, que j'ai faim & ſoif. Je m'oublie, je me perds ; faites de moi ce qu'il vous plaira, n'importe ; je vous aime.

# XXIII. MEDITATION.

## De quelle maniere Dieu veut être glorifié.

*Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.* Luc. 2. v. 14.

EN ne cherchant que la gloire de Dieu, nôtre paix s'y trouvera. Mais la gloire de Dieu ne ſe trouve point dans toutes les penſées & les actions des hommes. Dieu ne veut être glorifié que par l'anéantiſſement entier de la nature, & par l'abandon à ſon Eſprit. Il ne faut point vouloir ſa gloire plus qu'il ne la veut lui-même. Prétons-nous ſeulement, comme des inſtrumens morts, à la conduite de ſa providence. Reprimons tout empreſſement, tout mouvement naturel, toute inquiétude déguiſée ſous le nom de zéle. Paix dans la bonne volonté. N'avoir plus ni deſir ni crainte, & ſe laiſſer dans la main de Dieu, c'eſt là avoir une bonne volonté, conforme à la ſienne. Celui qui eſt ainſi, eſt immobile comme la montagne de Sion : il ne ſçauroit être ébranlé ; puis qu'il ne veut que Dieu, & que Dieu fait tout.

# XXIV. MEDITATION.

## De la douceur & humilité de cœur.

Sur ces paroles : *Aprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.* Matth. 11. v. 29.

MOn Dieu, je viens m'inſtruire & m'examiner à vos pieds. Vous êtes ici préſent, c'eſt vous qui m'y attirez par vôtre grace. Je n'écoute que vous, je ne croi que vous. Parlez, vôtre ſerviteur écoute.

Seigneur, je vous adore, mon cœur n'aime que vous, il ne ſoupire qu'aprés vous. Je m'anéantis avec joïe devant vous, ô éternelle Majeſté ; je viens pour recevoir tout de vous, & pour renoncer ſans reſerve à moi-même.

Envoïez, ô mon Dieu, vôtre Eſprit Saint. Qu'il devienne le mien, & que le mien ſoit détruit à jamais. Je me livre à cet Eſprit d'amour & de vérité. Qu'il m'éclaire aujourd'hui, pour m'aprendre à être doux & humble de cœur.

O JEſus, c'eſt vous qui me donnez cette leçon de douceur & d'humilité. Tout autre qui voudroit me l'aprendre me revolteroit ; je trouverois par-tout de l'imperfection & de l'orgueil. Il faut donc que ce ſoit vous qui m'inſtruiſiez.

O bon Maître, vous daignez m'inſtruire par vôtre exemple : quelle autorité ! Je n'ai qu'à me taire, qu'à adorer, qu'à me confondre, qu'à imiter. Le Fils de Dieu deſcend du Ciel ſur la terre, prend un corps de bouë, expire ſur la Croix, pour me faire rougir de mon orgueil.

Celui qui eſt *tout* s'anéantit ; & moi qui ne ſuis *rien*, je veux être, ou du moins je veux qu'on me croïe tout ce que je ne ſuis pas. O menſonge ! ô folie ! ô impudente vanité ! ô diabolique préſomption !

Seigneur, vous ne me dites point : Soïez doux & humbles ; mais vous dites que vous êtes doux & humble. C'eſt aſſez de ſçavoir que vous l'êtes pour conclure que nous devons l'être ſur un tel exemple. Qui oſera s'en diſpenſer aprés vous ? Sera-ce le ver de terre ? Sera-ce le pecheur qui a merité tant de fois pour ſon ingratitude d'être foudroié par vôtre juſtice ?

Mon Dieu, vous êtes enſemble *doux* & *humble*, parce que l'humilité eſt la ſource de la véritable douceur. L'orgueil eſt toûjours hautain, impatient, prêt à s'aigrir. Celui qui ſe mépriſe de bonne foi veut bien être mepriſé. Celui qui croit que rien ne lui eſt dû, ne ſe croit jamais maltraité. Il n'y a point de véritable douceur par temperament, ce n'eſt que molleſſe, indolence, ou artifice. Pour être doux à autrui, il faut renoncer à ſoi.

Vous

Vous ajoutez, ô mon Dieu : Doux & humble *de cœur*. Ce n'eſt point un abaiſſement qui ne ſoit dans l'eſprit que par réflexion ; c'eſt un goût du cœur ; c'eſt un abaiſſement auquel la volonté conſent, & qu'elle aime pour glorifier Dieu. C'eſt un plaiſir de voir ſa miſére, pour s'anéantir devant Dieu, afin de ne devoir ſa guériſon qu'à lui. C'eſt une deſtruction de toute confiance en ſon eſprit & en ſon courage naturel. Voir ſa miſére & en être au deſeſpoir, ce n'eſt pas être humble ; au contraire, c'eſt avoir un dépit d'orgueil qui ne peut conſentir à ſon abaiſſement.

Enfin vous me prométez, ô Sauveur, que c'eſt dans cette humilité que je trouverai le repos de mon ame. Helas que j'ai été loin la chercher, cette paix ! Je la cherchois dans des paſſions folles & turbulentes ; je la cherchois dans les vaines imaginations de mon orgueil. L'orgueil eſt incompatible avec la paix. Il veut toûjours ce qu'il n'a pas ; il veut toûjours paſſer pour ce qu'il n'eſt point. Il s'éléve ſans ceſſe, & ſans ceſſe Dieu lui réſiſte pour le rabaiſſer par l'envie, par la contradiction des autres hommes, ou par ſes propres défauts qu'il ne peut s'empécher de ſentir. Malheureux orgueil, qui ne goutera jamais la paix des Enfans de Dieu, qui ſont ſimples & petits à leurs propres yeux !

Mon Dieu, que vous êtes bon de me faire aimer cette paix ! mais ce n'eſt pas aſſez de me la faire aimer & deſirer, rendez-m'en digne, en écraſant mon orgueil. Abattez mon eſprit autant que mon corps. Que mon orgueil ait encore plus d'opreſſion & d'accablement que ma poitrine ; qu'il ne puiſſe plus reſpirer. Achevez Seigneur, de m'arracher à la ſocieté profane de ceux qui ne vous connoiſſent ni ne vous aiment. Etouffez en moi juſqu'aux derniers reſtes de la mauvaiſe honte. Rompez tous mes liens, & formez-en de nouveaux qui m'attachent à vous ſeul inſéparablement.

Que vous ai-je fait pour mériter tant de graces ? J'ai foulé aux pieds les anciennes, j'ai paié d'ingratitude toutes vos bontez d'autrefois. Voilà l'unique mérite que j'ai devant vous.

Il n'y a que ma miſére qui puiſſe exciter vôtre miſericorde. Aprés cela héſiterai-je encore entre le monde & vous ? le monde qui veut me perdre ; vous qui voulez me ſauver ? Repouſſerai-je la croix que vous me préſentez avec tant d'amour, pour me délivrer des maux de mon ame, bien plus terribles que ceux de mon corps ?

O Seigneur, je m'abandonne à vôtre miſericorde. Je mériterois d'être livré à vôtre éternelle juſtice. Frapez, Seigneur, frapez ; faites de vôtre vile créature ſelon vôtre bon plaiſir. Plus de volonté que la vôtre. Je vous loüerai dans toutes mes douleurs, je baiſerai la main qui me frape, je me croirai encore épargné. Je ſuis prêt à tout, à vivre ſeparé du monde, confeſſant hautement vôtre Evangile, ou à mourir ſur la croix avec vous, ô JEſus qui êtes mon amour & ma vie.

# MEDITATIONS
## Pur le tems des Maladies.

## I. MEDITATION.

*Je me suis tû, Seigneur, parce que c'est vous qui l'avez fait.* Ps. 38. v. 10.

EST-ce à moi à me plaindre quand mon Dieu me frape, & qu'il me frape par amour afin de me guérir ? Frapez donc, Seigneur ; j'y consens. Que vos coups les plus rigoureux sont doux, puis qu'ils cachent tant de misericordes ! Helas ! si vous n'aviez point frapé mon corps, mon ame n'auroit point cessé de se donner à elle-même le coup de la mort. Elle étoit couverte d'ulcéres horribles. Vous l'avez vuë, vous en avez eu pitié. Vous abattez ce corps de péché, vous renversez mes ambitieux projets ; vous me rendez le goût de vôtre éternelle vérité, que j'avois perdu depuis si long-tems. Soïez-donc à jamais beni. Je baise la main qui m'écrase, & j'adore le bras qui me frape.

## II. MEDITATION.

*Aiez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme.* Ps. 6. v. 3.

O Mon Dieu, je n'ai point d'autre raison que ma misére pour exciter vôtre misericore. Voïez le besoin que j'ai de vôtre secours, & donnez-le moi. J'en sens le besoin, Seigneur : Heureux de le sentir si ce sentiment me tient dans la défiance de moi-même ! Vous avez frapé ma chair pour la purifier ; vous avez brisé mon corps pour guérir mon ame. C'est par la douleur salutaire, que vous m'arrachez aux plaisirs corrompus. L'infirmité de ma chair m'aflige, moi qui n'avois point d'horreur de l'infirmité de mon esprit. Il étoit en proie à la vaine ambition, à la fiévre ardente de toutes les passions furieuses. J'étois malade, & je ne croiois pas l'être. Mon mal étoit si grand, que je ne le sentois pas. Je ressemblois à un homme qui a une fiévre chaude, & qui prend l'ardeur de sa fiévre pour la force d'une pleine santé. O heureuse maladie, qui m'ouvre les yeux, & qui change mon cœur !

III.

# III. MEDITATION.

*Il vous a été donné non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.* Philip. 1. v. 29.

O Don précieux, qu'on ne connoît point ! La douleur n'est pas moins précieuse, que la foi répanduë dans les ames par le S. Esprit. Bienheureuse marque de misericorde, quand Dieu nous fait souffrir ! Mais est-ce une souffrance forcée & pleine d'impatience ? Non, les démons souffrent ainsi. Celui qui souffre sans vouloir souffrir, ne trouve dans ses peines qu'un commencement des éternelles douleurs. Quiconque se soumet dans sa souffrance, la change en un bien infini. Je veux donc, ô mon Dieu, souffrir en paix & avec amour. Ce n'est pas assez de croire vos saintes véritez ; il les faut suivre. Elles nous condamnent à la douleur ; mais elles nous en découvrent le prix. O Seigneur, ranimez ma foi languissante. Qu'on voie reluire en moi la foi & la patience de vos Saints ! S'il m'échape quelque impatience, du moins que je m'en humilie aussi-tôt, & que je la répare par ma douleur.

# IV. MEDITATION.

*Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi.* Ezechias, Isa. 38. v. 14.

V Ous voïez les maux qui m'accablent. La nature se plaint ; que lui répondrai-je ? Le monde cherche à m'amuser & à me flater ; comment faut-il que je le repousse ? Que dirai-je, Seigneur ? Helas ! il ne me reste de force que pour souffrir, & pour me taire. Répondez vous-même par vôtre parole toute-puissante. Ecartez le monde trompeur, qui m'a déja séduit une fois. Soutenez mon cœur malgré les défaillances de la nature. Je souffre violence par les maux dont vous m'accablez, & par mes passions qui ne sont point encore éteintes. Je souffre ; hâtez-vous de me secourir. Délivrez-moi du monde & de moi-même. Délivrez-moi de mes maux, par la patience à les souffrir.

# V. MEDITATION.

*Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté.* Job. 1. v. 21.

V Oilà, Seigneur, ce que vous faisiez dire à vôtre serviteur Job dans l'excez de ses maux. O que vous êtes bon, de mettre encore ces paroles

dans

dans la bouche & dans le cœur d'un pecheur tel que moi ! Vous m'aviez donné la ſanté, & je vous oublios ; vous me l'ôtez, & je reviens à vous. Précieuſe miſericorde, qui m'arrachez les dons de Dieu qui m'éloignoient de lui, pour me donner Dieu même : Seigneur, ôtez tout ce qui n'eſt point vous, pourvû que je vous aie. Tout eſt à vous ; vous êtes le Seigneur ; diſpoſez de tout. Biens, honneurs, ſanté, vie, arrachez tout ce qui me tiendroit lieu de vous.

## VI. MEDITATION

*Venez à moi, vous tous qui êtes chargez ; & je vous ſoulagerai.* Matth. 11. v. 28.

DOuce parole de JEſus-Chriſt, qui prend ſur lui tous les travaux, toutes les laſſitudes, & toutes les douleurs des hommes ! O mon Sauveur, vous voulez donc porter tous mes maux ! Vous m'incitez à m'en décharger ſur vous. Tout ce que je ſouffre doit trouver en vous du ſoulagement. Je joins donc ma croix à la vôtre ; portez-la pour moi. Je ſuis, comme vous étiez, tombant en défaillance quand on fit porter vôtre croix par un autre. Je marche aprés vous, Seigneur, vers le Calvaire, pour y être crucifié. Je veux, quand vous le voudrez, mourir entre vos bras ; mais la péſanteur de ma croix m'accable. Je manque de patience ; ſoïez ma patience vous-même : Je vous en conjure par vôtre promeſſe. Je viens à vous, je n'en puis plus ; c'eſt aſſez pour mériter vôtre compaſſion & vôtre ſecours.

## VII. MEDITATION.

*Parlez, Seigneur ; vôtre ſerviteur vous écoute.* 1. Rois 3. v. 10.

JE me tais, Seigneur, dans mon affliction ; je me tais ; mais je vous écoute avec le ſilence d'une ame contrite & humiliée à qui il ne reſte rien à dire dans ſa douleur. Mon Dieu, vous voïez mes plaies ; c'eſt vous qui les avez faites ; c'eſt vous qui me frapez. Je me tais, je ſouffre, & j'adore en ſilence : mais vous entendez mes ſoupirs ; & les gemiſſemens de mon cœur ne vous ſont point cachez. Je ne veux point m'écouter moi-même ; je ne veux écouter que vous, & vous ſuivre.

VIII.

# VIII. MEDITATION.

*Mon Pere, délivrez-moi de cette heure.* Jean. 12. v. 27.

QUoi que vous me menaciez & me frapiez, ô mon Dieu, vous êtes mon Pere, vous le ſerez toûjours. Délivrez-moi de cette heure terrible, de ce tems d'amertume & d'accablement. Laiſſez-moi reſpirer dans vôtre ſein, & mourir entre vos bras. Délivrez-moi ou par la diminution de mes maux, ou par l'accroiſſement de ma patience. Coupez jusqu'au vif, brulez; mais faites miſericorde, aïez pitié de de ma foibleſſe. Si vous ne voulez pas me délivrer de ma douleur, délivrez-moi de moi-même, de ma foibleſſe, de ma ſenſibilité, & de mon impatience.

# IX. MEDITATION.

*J'ai peché contre toute vôtre juſtice.* Dan. 9. v. 15, 16.

J'Ai peché contre toutes vos loix. L'orgueil, la molleſſe, le ſcandale n'ont rien laiſſé de ſaint dans la Religion, que je n'aie violé. J'ai même fait outrage à l'alliance, j'ai rejeté les anciennes miſericordes qui avoient pénetré mon cœur. J'ai fait tous les maux, Seigneur, j'ai épuiſé toutes les iniquitez : mais je n'ai pas épuiſé vôtre miſericorde. Au contraire, elle prend plaiſir à ſurmonter ma miſére. Elle s'éléve comme un torrent au deſſus d'une digue. Pour tant de maux, vous me rendez tous les biens : & vous donnant vous-même, ô mon Dieu, un ſi grand pecheur, ſi comblé de graces, refuſera-t-il de porter ſa croix avec vôtre Fils qui eſt la juſtice & la ſainteté même ?

# X. MEDITATION.

*Ma force m'a abandonné.* Pſ. 37. v. 11.

MA force m'abandonne ; je ne ſens plus que foibleſſe, qu'impatience, que déſolation de la nature défaillante, que tentation de murmure & de deſeſpoir. Qu'eſt-donc devenu le courage dont je me piquois, & qui m'inſpiroit tant de confiance en moi-même ? Helas ! outre tous mes maux, j'ai encore à ſuporter la honte de ma foibleſſe & de mon impatience. Seigneur, vous attaquez mon orgueil de tous côtez, vous ne lui laiſſez aucune reſſource. Trop heureux, pourvû que vous m'apreniez par ces terribles leçons, que je ne ſuis rien, que je ne puis rien, & que vous ſeul êtes tout !

# XI. MEDITATION.

*Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi.* Jean. 12. v. 32.

VOus promîtes, Seigneur, que quand vous seriez élevé sur la Croix, vous atireriez tout à vous. Les Nations sont venuës adorer l'Homme de douleur, les Juifs même en grand nombre ont reconnu le Sauveur qu'ils avoient crucifié. Voilà vôtre promesse accomplie aux yeux du monde entier. Mais c'est encore du haut de cette Croix que vôtre vertu toute-puissante atire les ames. O Dieu souffrant! vous m'enlevez au monde trompeur, vous m'arrachez à moi-même & à mes vains desirs, pour me faire souffrir avec vous sur la Croix. C'est là qu'on vous apartient, qu'on vous connoît, qu'on vous aime, qu'on se nourrit de vôtre verité. Tout le reste, sans croix, n'est qu'une piété en idée. Attachez-moi à vous; que je devienne un des membres de JEsus-Christ crucifié!

# XII. MEDITATION.

*Malheur au monde, à cause des scandales.* Matth. 18. v. 7.

LE monde dit: Malheur à ceux qui souffrent. Mais la foi répond au fond de mon cœur: Malheur au monde, qui ne souffre pas. Il seme la terre entiere de piéges funestes pour perdre les ames. La mienne y a été long-tems perduë. Helas, mon Dieu! que vous êtes bon de me tenir, par l'infirmité, loin de ce monde corrompu! Fortifiez-moi par la douleur, pour achever de me déprendre de tout, avant que de m'exposer au scandale de vos ennemis. Que la maladie m'aprenne à connoître combien les douceurs mondaines sont empoisonnées.

# XIII. MEDITATION.

## Sur les mêmes paroles.

*Malheur au monde à cause des scandales.* Matth. 18. v. 7.

QUe volontiers, Seigneur, je repéte cette terrible parole de JEsus vôtre Fils & mon Sauveur! Elle est terrible pour le monde à jamais réprouvé: mais elle est douce & consolante pour ceux qui vous aiment, & qui le mépriſent. Elle seroit pour moi un coup de foudre si je revenois jamais à me ranger contre vous dans la servitude du siécle. O monde aveugle & injuste tiran, tu flates pour trahir, tu amuses pour donner le coup de la

mort.

mort. Tu ris, tu fais rire ; tu mépriſes ceux qui pleurent, tu ne cherches qu'à enchanter les ſens par une vaine joïe qui ſe tourne en poiſon. Mais tu pleureras éternellement, pendant que les enfans de Dieu ſeront conſolez. O que je mépriſe tes mépris, & que je crains tes complaiſances!

## XIV. MEDITATION.

*Soit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes au Seigneur.* Rom. 14. v. 8.

O Mon Dieu ! que m'importe de vivre ou de mourir? La vie n'eſt rien; elle eſt même dangereuſe dés qu'on l'aime. La mort ne détruit qu'un corps de bouë ; elle délivre l'ame de la contagion du corps, & de ſon propre orgueil ; des piéges du démon elle la fait paſſer à jamais dans le regne de la vérité. Je ne vous demande donc, ô mon Dieu, ni ſanté, ni vie ; je vous fais un ſacrifice de mes jours. Vous les avez comptez ; je ne demande aucun délai. Ce que je demande eſt de mourir, plutôt que de vivre comme j'ai vécu ; c'eſt de mourir dans la patience & dans l'amour, ſi vous voulez que je meure. O Dieu, qui tenez dans vos mains les cleſs du tombeau pour l'ouvrir ou pour le fermer, ne me donnez point la vie, ſi je n'en dois être détaché. En vivant ou mourant je ne veux plus être qu'à vous.

# MEDITATION

## Pour entrer dans les diſpoſitions de faire une bonne mort.

*Mettez-vous en la preſence de Dieu ; priez-le qu'il vous inſpire.*

POur fondement de cette Meditation, il faut bien concevoir cette verité, que la vie nous eſt ſeulement donnée de Dieu en dépôt ; d'où il s'enſuit, que ſi nous ne ſommes toûjours préparez & diſpoſez de la lui rendre, nous lui refuſons le droit de ſouveraineté ſur nôtre être.

*Il faut que tous les hommes meurent une fois, & aprés cela ſoient jugez*, dit le grand Apôtre.

COnſidérant cette verité, qu'on ne meurt qu'une fois, & qu'une mauvaiſe mort ne ſe pourra jamais réparer dans toute l'étenduë de l'Eter-

nité, voions combien il nous est necessaire, pour n'être pas surpris, de veiller toûjours, comme ce serviteur dont parle l'Ecriture, qui attend la venuë de son Maître.

## I. POINT.

OR puis qu'il faut necessairement mourir, il nous importe grandement de bien comprendre cette verité que la mort étant tres-certaine, & l'heure tres-incertaine, que toute la sagesse chrêtienne consiste à nons y bien préparer, afin de ne pas manquer à une affaire, qui est en verité pour nous l'affaire de toutes les affaires, & la seule & unique affaire que nous aions à faire en ce monde, puisque nous n'y sommes que pour sauver nôtre ame, & que la perdant nous perdons tout. *Que profitera à l'homme de gagner tout le monde, s'il fait la perte de son ame*, dit nôtre souverain Maître JEsus-Christ.

O Dieu, que l'aveuglement de la plûpart des hommes est grand, qui ne pensant point à cette divine Verité, ne vivent que d'une vie terrestre, sensuelle & animale, & n'élevant jamais leur esprit aux choses celestes, attachent si fort leur affection à cette vie mortelle, qu'ils la préferent à l'éternelle! *Qui aime sa vie*, dit Nôtre-Seigneur, *la perdra, & qui la hait en ce monde, la gagnera en la vie éternelle.*

O mon Dieu! ce n'est donc pas bien aimer sa vie, que d'y avoir trop d'attache, puisque cette attache à la vie temporelle, procedant d'un amour déréglé de nous-mêmes, nous met en danger de perdre l'éternelle; & que vous m'assurez, que *si quelqu'un ne vient à vous, & ne hait sa vie, il ne peut être vôtre Disciple.* Donnez-moi une sainte haine de cette vie mortelle, qui me fasse continuellement tendre & prétendre à l'éternelle, pour vous y aimer sans fin.

## II. POINT.

*LA mort des Saints est précieuse devant Dieu*, dit le Psalmiste. Or si nous voulons mourir de la mort des Saints, il nous faut vivre comme les Saints, tenant toûjours nos affections aussi détachées des choses de la terre, comme si nous devions mourir à chaque moment, puis qu'il n y a moment auquel nous ne puissions être surpris de la mort, & où nous ne devions être préparez & disposez de la recevoir, si nous ne voulons hazarder nôtre salut; surmontant la crainte naturelle que nous en avons par la Foi & la confiance que nous devons avoir, que JEsus-Christ qui tient les clefs de la vie & de la mort, & qui nous aime infiniment plusque nous ne nous aimons nous-mêmes, nous l'envoiera au tems & en la maniere qu'il a prévû en sa divine Providence nous être la plus convenable. Ne nous a-t'il pas

créez

créez pour la vie éternelle ? Ne la croions-nous pas plus heureuſe que cette vie mortelle ? Si nous ne vivons dans ces ſentimens, nous n'avons point de foi, & par conſéquent point d'eſperance, puisque nous ne pouvons parvenir à cette vie bienheureuſe, qu'il ne nous a promiſe que par la mort. Mais quelle charité peut auſſi avoir une ame intereſſée, qui aime plus ſa vie que la volonté de Dieu, & qui a plus de crainte de mourir, que de deſir de le voir & de s'unir à lui ? *La parfaite charité*, dit l'Ecriture, *chaſſe la crainte.* Et ſi nous devons montrer l'amour que nous portons à Dieu par la haine du peché, quelle haine lui portons-nous, puisque ſçachant que nous ne pouvons vivre ſans en commettre toûjours quelqu'un, nous craignons néanmoins ſi fort la mort ? O que ſi nous avions un véritable amour, avec quelle joie l'embraſſerions-nous, pour nous voir en état de ne pouvoir plus offenſer ſon infinie bonté, puisque le plus petit peché, comme diſent les Docteurs, eſt un coup plus à redouter que la mort ?

## III.

QUand Dieu nous donneroit le choix du tems, de l'heure & de la maniere de nôtre mort, le pourrions-nous mieux faire que lui qui en ordonne par ſon infinie ſageſſe, puiſſance & bonté ; & qui nous aïant faits pour lui & rachetez de ſon Sang, ne deſire rien tant que de nous ſauver & faire parvenir à nôtre fin ? Et puisque la Foi nous aprend cette verité, pourquoi ne lui abandonnerons-nous pas entierement le ſoin de nôtre vie & de nôtre mort ? Que peut-il y avoir de meilleur pour nous au Ciel, en la Terre, en la vie & en la mort, que d'accomplir ſa trés-juſte & trés-ſainte volonté ? Et puisqu'il faut neceſſairement que nous en ſubiſſions les ordres, ne vaut-il pas mieux le faire meritoirement par une humble ſoûmiſſion & filiale confiance en la divine Bonté, que de l'exécuter par force, comme font les démons, & nous rendre par nôtre réſiſtance cette action plus digne de châtiment que de récompenſe ? Si la crainte de nos pechez nous fait aprehender la mort ; & deſirer la vie pour en faire pénitence, quelle meilleure pénitence pourrions-nous faire, ni qui ſoit plus agréable à Dieu, que de nous conformer parfaitement à ſa ſainte volonté, & ſubir l'arrêt de nôtre mort, pour lui rendre l'obéïſſance qu'une créature doit à ſon Créateur, & lui témoigner que nous préferons l'honneur de lui plaire à nôtre propre vie ? Si les Actes ſont eſtimez méritoires à proportion qu'ils nous ſont difficiles à exécuter, qu'y peut-il avoir qui nous ſoit plus difficile que de renoncer à la vie ? Et quelle meilleure pénitence pourrions-nous faire que de la donner de bon cœur à Dieu, puis qu'en la lui donnant, nous lui donnons non ſeulement tout ce que nous lui pouvons donner, mais auſſi tout ce qui nous eſt de plus cher ? *Nul n'a une plus grande charité, que celui qui donne ſa vie*, dit

dit nôtre divin Sauveur. Et ſi un Dieu a bien voulu mourir pour nous d'une mort ſi douloureuſe & ignominieuſe, & donner ſa vie ſur une Croix pour nôtre ſalut, oſerons-nous bien lui refuſer la nôtre ? Eſtimons-nous nôtre vie plus précieuſe ou plus neceſſaire que la ſienne ? O mon ame ! ſi nous avions un peu d'amour pour Dieu, & de reconnoiſſance de ce ſouverain bienfait, ne devrions-nous pas deſirer d'avoir mille vies pour les lui donner toutes ? Qu'avons-nous qui ne lui apartienne ? O mon Dieu, puisque je ne ſuis rien que par vous, je ne veux rien être que pour vous ; & pourvû que je ſois ce que vous voulez que je ſois ; il m'importe fort peu de vivre ou de mourir.

## *Affections & Réſolutions.*

PUisque du moment de ma mort dépend mon ſalut éternel, faites-moi la grace, mon Dieu, que par une véritable haine du peché, un parfait mépris du monde, de ſes vains honneurs, plaiſirs & richeſſes, & un entier renoncement de moi-même, je me tienne toûjours préparé à cette derniere heure, & ne me laiſſe jamais endormir dans l'oubliance de la mort, de peur que laiſſant éteindre la lampe de la charité, & défaillir l'huile des bonnes œuvres dans mon ame, vous ne me ſurpreniez en cet état, & ne me diſiez comme à ces folles Vierges dont parle l'Evangile, cette épouvantable parole : *Je ne vous connois point* : Mais que me tenant toûjours dans l'attente de vôtre venuë, je merite d'entrer avec vous dans ces nôces éternelles, *où l'œil n'a point vû, l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme compris ce que vous avez preparé à ceux qui vous aiment.* Donnez-moi, mon Dieu, la lumiere de vôtre Saint Eſprit, afin que je ne me laiſſe point tromper ni ſéduire par mes ſens, en prenant le faux pour le vrai, & que je n'eſtime les choſes de cette vie mortelle, bonnes ou mauvaiſes, qu'autant qu'elles me portent ou me détournent de cette fin.

## *Concluſion.*

COncluons cette Meditation par cette vériré ; que ſi nous voulons mourir de la mort des Juſtes, il nous faut vivre de la vie des Juſtes, puisque le vrai moïen d'obtenir une bonne mort, eſt de mener une bonne vie ; & comme il n'y a rien de plus précieux, ni que nous devions plus déſirer qu'une bonne mort, auſſi n'y a-t'il rien de plus malheureux, ni que nous devions plus redouter qu'une mauvaiſe mort ; & le meilleur moïen de nous aſſurer en une affaire de telle importance, eſt de vivre chaque jour comme ſi nous devions mourir en icelui, tenant toûjours nos affections auſſi dégagées des choſes de la terre, comme ſi nous étions à l'article de la mort, où tout ce qui n'eſt point Dieu, nous paroîtra une fumée.

PRA-

# PRATIQUE
## Trés-utile pour se préparer à la mort.

## *A MEMENTO MORTIS*
### *pendet Æternitas.*

Le jour que vous ferez cet Exercice, dés vôtre réveil entrez dans la pensée de la Mort, & le regardez comme le dernier de vôtre vie.

### I. POINT.

*IMaginez-vous d'être au lit malade à l'extrêmité, & que vôtre bon Ange de la part de Dieu, vous vient annoncer l'Arrêt irrévocable de vôtre mort, & vous dit comme Isaïe à Ezechias :* Disposez de vos affaires ; car vous mourrez, & ne vivrez plus.

*Prosterné aux pieds de vôtre Crucifix, ou devant le Saint Sacrement, implorez de tout vôtre cœur la grace & la lumiere du Saint Esprit, l'assistance & le secours de la Sainte Vierge, de vos Saints Protecteurs, de vôtre bon Ange : puis faites les Actes suivans.*

### *Acte de Résignation.*

MOn cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé ; non ma volonté, mais la vôtre soit faite en moi, de moi & par moi, maintenant & pour l'éternité.

1. Dieu éternel, immense & infini, qui vous suffisez à vous-même, & n'avez besoin de vos créatures ; que me doit-il importer de vivre ou de mourir, pourvû que j'accomplisse vôtre sainte volonté, en laquelle seule consiste ma véritable vie ? Qu'il ne me soit donc point fait mon Dieu, comme je veux, mais comme vous voulez.

### *Confession de nôtre néant.*

2. Pour reconnoître la dépendance que j'ai de vous, mon souverain Créateur, & confesser hautement devant le Ciel & la Terre, que vous seul êtes celui qui êtes, & moi chetive créature celle qui ne suis point ; j'embrasse avec une humble soûmission la destruction de cet être corruptible, & que par la mort il retourne dans le néant dont vous l'avez tiré.

*Re-*

*Remiſe de nôtre être à Dieu.*

3. O mon ſouverain Créateur ! je vous veux rendre l'être que vous m'avez donné ; & pour cet effet, j'accepte la mort en la maniere qui vous agréera & glorifiera le plus ; diſpoſez donc de vôtre créature, & détruiſez ce corps de peché, en punition des offenſes qu'il a commiſes contre vôtre divine Majeſté : que la terre retourne en la terre ; mais que l'eſprit qui eſt créé à vôtre image & reſſemblance, retourne dans vôtre ſein.

*Reconnoiſſance du ſouverain domaine de Dieu.*

4. O mon Dieu, bien que ma mort ſoit neceſſaire pour vôtre amour, je la veux rendre volontairement, & me réjoüis de ce qu'elle me mettra en état de ne pouvoir plus réſiſter au ſouverain domaine, que comme Seigneur legitime de toutes créatures vous avez ſur moi, en punition du meſuſage que j'ai fait du franc-arbitre que vous m'avez donné.

*Recevoir la mort en châtiment du peché.*

5. Puisque la mort, ô mon Dieu ! eſt le châtiment que vous avez ordonné pour le peché, c'eſt d'un cœur humilié & ſoûmis à vôtre trés-juſte ordonnance, que je l'accepte en eſprit de pénitence, avec toutes les douleurs, humiliations & privations qui la ſuivent, pour la ſatisfaction de tous ceux que j'ai commis.

*Offrande de nôtre vie à Dieu.*

6. Recevez, mon ſauveur, le ſacrifice que je fais à vôtre divine Majeſté, de mon corps & de ma vie, que je vous offre & immole comme une victime & holocauſte ; uniſſez-le à celui que vous avez offert pour moi en la Croix, & le conſommez par le feu de vôtre divin amour.

*Deſir de rendre à* JEſus-Chriſt *mort pour mort.*

7. O mon divin JEſus ! puisque l'amour que vous me portez vous a fait mourir en la Croix pour mon ſalut ; n'eſt-il pas bien raiſonnable que pour vôtre amour j'accepte de bon cœur la mort, pour contrechanger, autant qu'il me ſera poſſible, celle que vous avez endurée pour moi ? O que n'ai-je mille vies, afin de vous les donner toutes pour cet effet, & vous témoigner que vous êtes mon Dieu !

*Confeſſion ſpirituelle.*

*Profondément humilié aux pieds de JEſus-Chriſt, comme s'il vous étoit préſent en ſa ſainte humanité, accuſez-vous à lui de tous vos pechez par une briéve revûë, mais ſpecialement des plus notables ; enſuite de quoi vous exciterez vôtre ame à une vive & amoureuſe repentance de ſes défauts.*

*Acte*

## *Acte de Contrition.*

O Mon Dieu proſterné devant vôtre ſouveraine Majeſté, je vous demande trés-humblement pardon du grand mépris & abus que j'ai fait de vos ſaintes graces, & de tous les pechez que j'ai commis depuis ma naiſſance, en penſées, en paroles & en œuvres ; je les retracte & defavouë de tout mon cœur : Oüi, mon Dieu, c'eſt de tout mon cœur, que je les retracte, que je les renonce ; & je voudrois ne les avoir jamais commis, non pour les peines qu'ils meritent, mais ſeulement à cauſe que j'ai offenſé vôtre infinie bonté, qui merite d'être infiniment aimée & ſervie de toutes les créatures. O que mon cœur n'eſt-il capable d'une douleur infinie pour les effacer ! Mais acceptez, ô mon Dieu ! en ſatisfaction de celle qui me manque, celle que mon Sauveur a euë au Jardin des Olives & en la Croix, de tous les pechez du monde, mais ſpecialement des miens ; acceptez auſſi pour cet effet la douleur & contrition de tous vos Saints ; purifiez-moi de mes pechez ſecrets, & me pardonnez ceux que j'ai commis en autrui ; & ne mépriſez point, mon Dieu, un cœur contrit & humilié, qui n'eſpere le pardon de ſes pechez que de vôtre ſeule miſericorde. Vous avez dit, *que lorsque le pecheur gemira, vous ne vous reſſouviendrez plus de toutes ſes iniquitez.*

Et s'il vous plaît, mon Dieu, me continuer la vie, je fais un ferme propos, avec vôtre ſainte grace, de m'amender, ſpecialement de *tels* & *tels* défauts, & de tâcher de réparer le paſſé.

*Aïant fini cet Acte, recevez l'Abſolution que JEſus-Chriſt ſouverain Prêtre vous donne, en vous apliquant ſes divins mérites : aprés quoi il vous dit comme à ſainte Magdelaine.*

Tes pechez te ſont remis, va en paix.

*Dites le Pſeaume* 50. Miſerere mei, &c *en eſprit de pénitence.*

## *Aſpirations au trois Perſonnes Divines.*

O Pere Eternel ! puiſque vous avez tant aimé le monde, que de lui avoir donné vôtre Fils unique, cela me fait eſperer le ſalut de vôtre miſericorde, puiſque vous ne l'avez point donné pour nous condamner, mais pour nous ſauver ; & qu'à cet effet vous lui avez impoſé le tres-ſaint Nom de JEſus.

O divin JEſus ! ſoïez-moi JEſus ; reſſouvenez-vous, que vous avez dit, *que vous n'êtes point venu pour les Juſtes, mais pour les Pecheurs.* O mon Dieu ! vous ne voulez point la mort du pécheur, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive. Convertiſſez-moi donc à vous, afin que je vive d'une vie éternelle.

Venez, Eſprit Divin, repoſer dans mon ame avec vos ſept Dons, pour la purifier & vivifier, juſtifier & ſanctifier ; conſommez en elle par le feu de

vôtre ſaint amour, tout ce qu'il y a encore de terreſtre, & la fortifiez en ce dernier paſſage contre toutes les tentations de ſes ennemis.

### *Acte de Foi.*

1. Je proteſte, mon Dieu, devant le Ciel & la Terre, que je veux mourir en la Foi & en l'union de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine; que je croi fermement tout ce qu'elle croit & enſeigne, parce que vous mon Dieu, Verité éternelle, l'avez dit ou revelé, & que vous êtes une infinie bonté & ſainteté qui ne pouvez tromper, une ſageſſe infinie qui ne pouvez errer, & que vous êtes tout-puiſſant. Et dés maintenant, je déſavoüe toutes les tentations & ſuggeſtions contraires que mon ennemi me pourra ſuggerer aux derniers momens de ma vie, & vous remercie, mon Dieu, de tout mon cœur, de la grande grace que vous m'avez faite, de m'avoir mis au nombre des Enfans de vôtre ſainte Egliſe.

*Recitez le Simbole des Apôtres*, Credo in Deum, &c. *en faiſant réflexion ſur chaque Article, proteſtant que vous les croïez tous.*

### *Acte d'Eſperance.*

2. O mon Dieu! bien que pour l'énormité & la multitude inconcevable de mes pechez, je merite tres-juſtement l'Enfer; néanmoins me confiant entierement aux merites de mon Sauveur JEſus-Chriſt, & en la grandeur infinie de vôtre miſericorde, qui peut plus pardonner que je ne puis pecher, je ne laiſſe d'en eſperer le pardon, & la grace de la ſainte perſeverance en vôtre amour, auquel ſpecialement je conſacre le dernier moment de ma vie.

### *Acte de Charité.*

3. O mon Dieu! quand ſera-ce que mon ame ſeparée de ce corps mortel & de toutes les créatures, s'unira parfaitement à vous, & vous aimera de ce pur & invariable amour dont vous aiment les Bienheureux dans le Ciel?

Que veux-je au Ciel ni en la Terre, ſi non vous, le Dieu de mon cœur, mon Dieu & ma part éternelle?

J'ai eſtimé toutes choſes comme fiente & ordure, pour gagner JEſus-Chriſt.

### *Acte d'amour du prochain.*

4. O mon Dieu! je vous demande la grace & le ſalut pour toutes les créatures que vous avez rachetées de vôtre Sang, ſpécialement pour les Enfans de vôtre ſainte Egliſe; & en particulier pour celles de qui j'ai reçû quelque déplaiſir, auſquelles je pardonne, mon Dieu, pour l'amour de vous, comme je déſire que vous me pardonniez.

*Deſir*

### *Deſir de recevoir JEſus-Chriſt.*

5. O mon Dieu ! mon Créateur & mon Redempteur, mon principe & ma fin, ma ſeule ſatieté & béatitude ; que j'ai un extréme deſir de vous recevoir, pour m'unir à vous ! Venez donc en mon ame, ſanctifiez-la, & rempliſſez toutes ſes puiſſances : Venez en mon corps, & purifiez tous ſes ſens : Venez en mon cœur, & poſſedez toutes ſes affections, afin que tous les momens de la vie qui me reſte, ſoient entierement conſacrez à vôtre amour.

## Communion ſpirituelle, pour Viatique.

*Ecoutez vôtre bon Ange, qui vous invite à manger ce pain de vie, & qui vous dit comme à Elie :*

Levez-vous, & mangez ; car il vous reſte encore un grand chemin à faire.

*Repreſentez-vous que JEſus-Chriſt, aſſiſté de la ſainte Vierge, de vôtre bon Ange & Saints Protecteurs, entre dans vôtre Chambre pour vous adminiſtrer lui-même de ſes divines mains ſon ſacré Corps, comme il fit à ſes Apôtres en ſa derniere Cene ; & qu'il vous dit :*

Prenez & mangez, ceci eſt mon Corps, qui a été livré à la mort, pour vous donner la vie.

### *L'aïant adoré de tout vôtre cœur, dites-lui ces paroles :*

O mon Dieu ! puisque vous avez dit que celui qui vous mangera, vivra éternellement, & ne mourra point ; faites-moi la grace que par la reception de vôtre ſacré Corps, je ne vive plus qu'en vous, & pour vous ; & que quitant cette vie mortelle, je puiſſe en la force & vertu de ce Pain divin, parvenir dans le Ciel à l'union & viſion de vôtre divine Majeſté.

Hé ! d'où me vient ce bonheur, que mon Dieu me vienne viſiter ? Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en mon ame ; mais dites ſeulement une parole, & elle ſera guerie.

*L'aïant reçû, entretenez-vous amoureuſement avec lui ; faites venir en ſa preſence tous vos ſens & puiſſances, pour lui proteſter le ſerment de fielité : Renouvellez les promeſſes que vous lui avez faites : Conjurez-le de ne vous point abandonner ; & lui dites comme les Pelerins d'Emaüs :*

Demeurez avec moi, Seigneur, car il ſe fait tard ; le ſoir de ma vie eſt venu.

### *Et avec Saint Simeon.*

Laiſſez, maintenant, Seigneur, aller mon ame en paix, puis qu'elle a vû vôtre ſalutaire.

*Et avec David.*

Encore que je chemine au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous êtes avec moi.

O mon Dieu ! mettez-vous comme un divin cachet sur mon cœur, afin que toutes les choses de la terre n'y aient plus d'entrée.

*Unissez vôtre Communion à celle que fit ce divin Sauveur avant sa mort, & à toutes celles que la tres-sainte Vierge & tous les Saints ont faites; & encore à toutes celles qui se feront jusqu'à la fin du monde, pour supléer aux fautes que vous avez commises en la reception de ce divin Sacrement.*

*Remerciez Dieu de la grace qu'il vous a faite de le recevoir, & de toutes celles qu'il vous a si liberalement départies; & conviez toutes les créatures à l'en benir, loüer & remercier avec vous, par le Pseaume*, Laudate Dominum omnes gentes, &c. *ou le Cantique*, Benedicite omnia opera, *&c.*

## II. POINT.

## Extrême-Onction spirituelle.

*Representez-vous que JEsus-Christ, assisté (comme il a été dit à la Communion) entre dans vôtre Chambre, portant en main l'huile sacrée composée de son précieux Sang, pour vous apliquer lui-même de ses divines mains les saintes Onctions.*

*Faites ces Actes de Contrition en les recevant, des pechez commis par chacun de vos sens.*

*Aux Yeux.*

1. O JEsus ! mon Sauveur & mon Dieu, je vous demande tres-humblement pardon de tous les pechez que j'ai commis par tant de regards déréglez, & de larmes répanduës inutilement; & pour les effacer, apliquez-moi le merite des amoureux regards que vous jettâtes en la Croix sur ceux qui vous crucifioient, & les larmes que vous avez répanduës pour mon salut.

*Aux Oreilles.*

2. Pardonnez-moi aussi les pechez que j'ai commis par tant de mauvais discours que j'ai pris plaisir d'écouter; & pour y satisfaire, apliquez-moi le merite de la patience & humilité, avec laquelle vous avez écouté tant de blasphêmes, d'injures & de calomnies qui vous ont été faites.

*Aux Narines.*

3. Je vous demande aussi tres-humblement pardon, mon Dieu, d'avoir trop recherché & pris de plaisir aux parfums & bonnes odeurs, & m'être rendu

rendu trop délicat à fuir les mauvaiſes : Apliquez-moi pour la ſatisfaction de ces fautes, le merite des mauvaiſes odeurs que vous avez voulu ſentir dans l'Etable & ſur le Calvaire.

*A la Bouche.*

4. O mon Sauveur JEſus-Chriſt ! pardonnez-moi le nombre infini de pechez que j'ai commis en paroles & en déréglemens au manger. Effacez-les, en m'apliquant le merire de vos divines Prieres, Prédications & ſaints Jeunes.

*Aux mains.*

5. Pardonnez-moi, mon divin JEſus, tant d'actions inutiles & mauvaiſes que j'ai faites, & de ce que j'ai tant recherché de delitateſſe au toucher; & m'apliquez pour cet effet le merite des ſaintes actions & divins miracles que vous avez operé de vos ſacrez mains, qui ont été cloüées ſur le dur bois de la Croix.

*Aux Pieds.*

6. O mon Dieu ! c'eſt de tout mon cœur que je vous ſuplie de me pardonner tous les pas que j'ai faits inutilement, ou pour des fins mauvaiſes ; en m'apliquant pour la ſatisfaction de ces fautes, le merite des ſacrez pas que vous avez faits pieds nuds avec tant de fatigue pour le ſalut des hommes, ſpécialement en portant vôtre Croix.

## *Aprés l'Extrême-Onction, faites les Actes ſuivans en eſprit de pénitence.*

1. O Mon Dieu ! pour ſatisfaire autant que je puis à vôtre divine Juſtice, & vous faire une amande honorable de tout mon être ; j'accepte de tout mon cœur la mort, & me réjoüis que mon ame ſoit ſeparée de mon corps, en punition des pechez qu'elle a commis, en ſuivant plûtôt ſes inclinations déréglées, que vôtre ſainte volonté.

2. Et que ce corps en punition de ſon orgueil & de ſon ambition, ſoit caché en la terre, & foulé aux pieds.

3. Et pour l'amour deſordonné que je lui ai porté, & le trop grand ſoin que j'ai eu de lui donner ſes aiſes & ſes plaiſirs ; qu'il retourne en pourriture, & ſoit la pâture des vers.

4. Et pour l'attache que j'ai euë aux biens & aux créatures, & l'abus que j'en ai fait ; que j'en ſois privé & ſeparé.

5. Et pour l'oubliance que j'ai euë de vous, mon Dieu, pendant ma vie, j'accepte celle qu'on fera de moi aprés ma mort.

6. Et pour m'être ſervi de tous mes ſens pour vous offenſer, j'accepte & vous offre la privation de leurs uſages.

7. Et en punition de ce que j'ai si souvent recherché de complaire vainement aux créatures ; que je leur sois par la mort un objet de haine & d'horreur.

## Les aproches de la mort.

### *Ecoutez vôtre bon Ange, qui vous dit, comme aux Vierges de l'Evangile.*

VOici l'Epoux qui vient, allez au devant de lui.

*Vous préparant à sa venuë avec la lampe ardente de la charité dans les mains, dites avec David:*

Je me suis réjoüi dans les choses qui m'ont été dites : Nous irons en la Maison du Seigneur.

O Seigneur, Dieu des vertus, que vos Tabernacles sont aimables ! mon ame les souhaite jusqu'à défaillir.

Mon ame a soif de Dieu, la Fontaine de vie, quand viendrai-je & paroîtrai-je devant sa face ?

Comme le cerf alteré desire les fontaines des eaux, ainsi, ô mon Dieu ! mon ame vous souhaite.

O que j'ai un extrême desir d'être délivré de ce corps, pour être avec JEsus-Christ.

### *Union à JEsus-Christ mourant.*

OMon divin JEsus ! faites-moi la grace que mes douleurs soient unies aux vôtres, mon agonie & ma mort sanctifiée par la vôtre, & que je puisse participer aux sacrées dispositions de vôtre sainte ame au dernier moment de vôtre vie, ausquels je m'unis de tout mon cœur, pour supleér à celles qui me manquent ; & m'abandonnant à vous, afin de souffrir pour vôtre amour les douleurs de la mort autant qu'il vous plaira : Je désavouë toutes les imperfections que le mal me pourra faire commettre.

### *Recourez à la Sainte Vierge & aux Saints.*

O Sainte Vierge, Mere de mon Dieu, Refuge des pecheurs ! soïez maintenant mon Avocate, & me faites sentir vôtre pouvoir envers la tres-sainte Trinité.

O Marie, Mere de grace, Mere de misericorde ! recevez-moi à l'heure de la mort, & me défendez de l'ennemi.

Montrez-vous être Mere, & faites que celui qui pour nôtre salut a voulu être vôtre Fils & naître de vous, nous reçoive aussi par vous.

Tous Saints & Saintes, Esprits bienheureux, intercedez maintenant pour mon ame, & me secourez en cette extrêmité, afin que je puisse remporter la victoire de mes ennemis.

Grand

Grand ſaint Joſeph, mes Saints Protecteurs, aſſiſtez-moi.

Grand ſaint Michel, combattez pour moi.

Ange glorieux, mon cher Gardien, défendez-moi des embuſches de mes ennemis, & ne m'abandonnez point en ce dernier paſſage.

Pere Eternel, regardez, moi en la face de vôtre cher Fils JEſus-Chriſt, qui a répandu ſon Sang pour mon ſalut.

Aïez pitié de moi ſelon la grandeur de vos miſericordes, & me pardonnez mes pechez pour la gloire de vôtre Nom.

N'entrez point, mon Dieu, en jugement avec moi; car aucun des vivans ne ſe pourra juſtifier en vôtre preſence.

Mettez, mon divin JEſus, vôtre Croix & vôtre Paſſion entre vôtre jugement & mon ame.

Mon Dieu, mon ſort eſt en vos mains, ſauvez-moi.

Seigneur, j'ai eſperé en vous, je ne ſerai point confondu éternellement.

## *Acte d'Adoration à la Sainte Trinité.*

O Trés-ſainte & individuë Trinité! je vous adore de tout mon cœur, & m'unis maintenant & pour l'éternité, à toutes les adorations & loüanges que l'Humanité trés-ſainte de mon Sauveur JEſus-Chriſt, que ſa trés-ſainte Mere, & tous les Saints & Eſprits bienheureux vous rendent & vous rendront éternellement dans le Ciel; & vous offre tous les Sacrifices de cette trés-ſainte Humanité, qui ſont maintenant offerts, & qu'on vous offrira jusqu'au jour du Jugement ſur tous les Autels du monde, pour la ſatisfaction de mes pechez, & pour action de graces de tous vos divins bienfaits.

*Si l'on dit la recommandation de l'ame l'on obſervera de faire cette Concluſion aprés icelle; puis on dira le* ℟. Subvenite Sancti, *&c.*

## Concluſion de cette Pratique.

### *Acte d'Abandon.*

O mon Dieu! je m'abandonne totalement & ſans reſerve à vos divins Jugemens ſur mon ame; je m'y ſoumets de tout mon cœur, je les adore & révére maintenant & pour l'éternité, comme trés-juſtes & équitables.

## Expiration Spirituelle.

*Tenant vôtre Crucifix en main, dites ces paroles:*

Voici, ô mon Dieu? mon Créateur & mon Redempteur, que je viens à vous, parce que vous m'apellez; recevez-moi dans le ſein de vôtre miſericorde.

*Et baisant amoureusement les plaïes de vôtre Crucifix, prononcez les saints Noms de JEsus & Marie à chacune d'icelles; puis aïant dit ces dernieres paroles du Sauveur* : Entre vos mains, mon Dieu, je remets mon esprit : *Expirez dans la sacrée plaïe du coté de JEsus, choisissez-là pour vôtre tombeau, cachez-vous dans son divin Cœur; puis aprés un peu de recueillement, dites les Prieres qui se disent aprés le decez.*

Venez promptement, Saints de Dieu, &c. *Le reste des Prieres & l'Oraison se prennent à le fin de la Recommandation de l'ame, ci-aprés.*

*Aprés cette Pratique, nous nous devons regarder comme des personnes mortes au monde & à nous-mêmes. Ensuite de quoi nous devons souvent dire avec S. Paul:* Je vis, mais non plus moi, mais c'est JEsus-Christ qui vit en moi; ma vie est cachée avec JEsus-Christ en Dieu.

---

# RECOMMANDATION DE L'AME,

*Qui se doit commencer par les petites Litanies : Et les Oraisons suivantes se disent pendant l'agonie.*

SEigneur, aïez pitié de nous.
JEsus-Christ, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour lui.
Tous les saints Anges & Archanges, priez pour lui.
Saint Abel, priez.
Le Chœur de tous les Justes, priez.
Saint Abraham, priez.
Saint Jean-Bâtiste, priez.
Tous les Saints Patriarches & Prophetes, priez.
Saint Pierre, priez.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
Saint Jean, priez.
Tous les Saints Apôtres & Evangelistes, priez.
Tous les Saints Disciples du Seigneur, priez pour lui.
Tous les Saints Innocens, priez pour lui.
Saint Etienne, priez.
Saint Laurent, priez.
Tous les Saints Martirs, priez.
Saint Silvestre, priez.
Saint Gregoire, priez.
Saint Augustin, priez.
Tous les Saints Pontifes & Confesseurs, priez.
Saint Benoît, priez.
Saint François, priez.
Tous les Saints Moines & Hermites, priez pour lui.
Sainte Marie Madelaine, priez.
Sainte Luce, priez.
Toutes les Saintes Vierges & Veuves, priez.
Toutes les Saints & Saintes de Dieu, intercedez pour lui. Sei-

Seigneur, ſoïez-lui propice, & lui pardonnez ſes pechez.
Seigneur, ſoïez-lui propice, & le délivrez.
Seigneur, délivrez-le de vôtre ire.
Délivrez-le du peril de la mort.
Délivrez-le d'une mauvaiſe mort.
Délivrez-le des peines de l'Enfer.
Délivrez-le de tout mal.
Délivrez-le de la puiſſance du Diable.
Délivrez-le par vôtre ſainte Nativité.
Délivrez-le par vôtre Croix & Paſſion.
Délivrez-le par vôtre Mort & ſepulture.
Délivrez-le par vôtre glorieuſe Réſurrection.
Délivrez-le par vôtre admirable Aſcenſion.
Délivrez-le par la grace du Saint Eſprit Conſolateur.
Délivrez-le au jour du Jugement.
Seigneur, nous vous prions que vous nous écoutiez, pauvres pecheurs.
Nous vous prions que vous nous écoutiez, afin que vous lui pardonniez.
Seigneur, aïez pitié de nous.
JEſus-Chriſt, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.

## ORAISON.

*Proficiſcere anima Chriſtiana.*

SOrtez de ce monde, ame Chrétienne, au nom de Dieu le Pere tout-puiſſant, qui vous a créée : au nom de ſon Fils JEſus-Chriſt, qui vous a rachetée : au nom du Saint Eſprit, qui s'eſt répandu en vous : au nom des Saints Anges & Archanges, des Trônes, des Dominations, des Chérubins & Seraphins : au nom des Patriarches & des Prophetes : au nom des Apôtres & des Evangeliſtes, des Saints Martirs & des Confeſſeurs, au nom des Saints Religieux & Anacorêtes, des Saintes Vierges, & de tous les Saints & Saintes de Dieu : qu'aujourd'hui vôtre lieu ſoit en paix, & vôtre habitation en la ſainte Sion, par les merites de nôtre-Seigneur JEſus-Chriſt. Ainſi ſoit-il.

## ORAISON.

*DEus clemens.*

O Dieu plein de bonté & de clémence ! qui ſelon la grandeur infinie de vos miſericordes effacez les pechez des pénitens, & pardonnez les crimes & les fautes paſſées ; jettez un regard propice ſur vôtre Serviteur N. exaucez ſes prieres par la rémiſſion de tous ſes pechez, qu'il confeſſe de tout ſon cœur autant qu'il peut. Renouvellez en lui, ô le plus aimable de tous les Peres, ce qu'il y pourroit avoir de corrompu par la fragilité de la nature, ou de gâté par la malice du démon : & uniſſez au Corps de vôtre Egliſe ce membre annexé à vôtre Redemption. Aïez pitié, Seigneur, de ſes ſoûpirs ; aïez pitié de ſes larmes, & recevez à la grace de vôtre reconciliation celui qui n'a confiance qu'en vôtre ſeule miſericorde, par JEſus-Chriſt nôtre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

*Commendo te.*

JE vous recommande à la toute puiſſance de Dieu, mon tres-cher frere, & vous remets entre les mains de celui qui eſt vôtre Créateur ; afin que quand vous aurez païé la dette de la nature humaine, & que par la mort vous ſerez délié de ce corps, vous retourniez à vôtre Auteur qui vous a formé du limon de la terre. Que le ſplendide Chœur des Anges vienne recevoir vôtre ame à la ſortie du corps : que l'auguſte Sénat des Apôtres s'y rencontre : que la trés-belle & triomphante Armée des Martirs s'y trouve: que la Troupe plus blanche que les Lis des Saints Confeſſeurs l'environne : que le Chœur trés-joïeux des Saintes Vierges la reçoive : & que les Patriarches l'embraſſent étroitement, pour joüir dans leur ſein du bienheureux repos : que le tres-doux JEſus ſe montre à vous, & vous tienne parmi ceux qui le ſervent ſans ceſſe. Que vous ignoriez tout ce qu'il y a d'horreur dans les ténébres de l'Enfer, de grincemens de dents dans ſes flammes, de cuiſant dans ſes tourmens : que Satan avec tous ſes Satellites frémiſſe à vôtre arrivée ; & que vous voïant ſous la protection des Anges, il s'enfuie & ſe précipite dans l'éfroïable chaos de ſes nuits éternelles : que Dieu ſe leve, & que ſes ennemis ſe diſſipent ; & que ceux qui le haïſſent, s'enfuient de devant ſa face : que les pecheurs défaillent comme la fumée qui s'évanoüit, & periſſent en la preſence de Dieu, comme la cire qui s'écoule devant le feu : que les Juſtes banquettent & ſe réjoüiſſent éternellement en la preſence de Dieu : que toutes les légions infernales & les Miniſtres de Satan ſoient honteux & confus, & ne ſoient ſi hardis d'empêcher vôtre chemin : que JEſus-Chriſt qui a été crucifié pour vous, vous délivre des tourmens : que JEſus-Chriſt qui a bien voulu mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle : que JEſus-Chriſt Fils de Dieu vivant, vous mette en ſon Paradis, pour y joüir des plaiſirs éternels : que ce bon Paſteur vous reconnoiſſe pour l'une de ſes brebis ; & que vous aïant pardonné tous vos pechez, il vous mette à ſa droite avec ſes Elûs, que vous voïez face à face vôtre Redempteur ; & qu'aſſiſtant toûjours en ſa preſence, vos yeux ſoient ſi heureux, que de regarder clairement la verité : qu'étant admis parmi les Bienheureux, vous joüiſſiez des douceurs de la contemplation divine dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

## ORAISON.

*Suſcipe Domine.*

REcevez, Seigneur, vôtre Serviteur au lieu où il eſpere ſon ſalut de vôtre miſericorde. *Amen.*

Délivrez, Seigneur, l'ame de vôtre Serviteur de tous les perils d'Enfer & de toutes ſes peines & ſuplices. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Enoch & Elie de la mort ordinaire des hommes. *Amen.*

Dé-

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur comme vous avez délivré Noé du Déluge. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Abraham de l'embraſement des Chaldéens. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Job de ſes paſſions. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Iſaac des mains de ſon pere qui le vouloit immoler. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Loth de Sodome & de ſon embraſement. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Moïſe de la perſécution de Pharaon Roi d'Egipte. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Daniel de la foſſe & de la gueulle des lions. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré les trois Enfans de la fournaiſe ardente, & de la colere d'un Roi impie. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Suſanne d'un faux crime. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré David des mains de Saül & de Goliath. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré ſaint Pierre & ſaint Paul des chaînes & des priſons. *Amen.*

Et enfin, comme vous avez délivré la bienheureuſe Vierge & Martire ſainte Thécle de trois tourmens tres-cruels ; ainſi délivrez l'ame de vôtre Serviteur, & faites qu'elle ſe réjoüiſſe avec vous en la poſſeſſion des biens celeſtes. *Amen.*

## ORAISON.

*Commendamus.*

O Dieu ! nous vous recommandons l'ame de vôtre Serviteur N. & nous vous prions Seigneur JEſus-Chriſt Sauveur du monde, que comme par vôtre miſericorde vous avez bien voulu deſcendre du Ciel en Terre pour elle, vous ne refuſiez point de la recevoir dans le ſein des Patriarches. Reconnoiſſez, Seigneur, vôtre créature qui n'a point été créée par des Dieux étrangers, mais de vous ſeul vrai Dieu vivant ; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, & il n'a point d'œuvres ſemblables aux vôtres. Seigneur, réjoüiſſez cette ame de vôtre préſence, & ne vous ſouvenez plus de ſes iniquitez paſſées, & des excez que la fureur, ou la trop grande ardeur de ſes mauvais deſirs, lui ont fait commettre. Il n'y a point de doute qu'elle a peché ; néanmoins elle n'a point nié le Pere, le Fils & le Saint Eſprit ; mais elle a eu en elle la gloire de vôtre Nom, & a toûjours fidélement adoré celui qui a fait toutes choſes. Ainſi ſoit-il.

## ORAISON.

*Delicta juventutis.*

O Seigneur ! nous vous suplions que vous ne vous ressouveniez plus des pechez de sa jeunesse, ni de ses ignorances ; mais selon la grandeur de vôtre misericorde, aïez memoire de lui en la clarté de vôtre gloire ; ouvrez-lui les Cieux : que les Anges se réjoüissent à son arrivée. Recevez, Seigneur, vôtre Serviteur en vôtre Roïaume : que Saint Michel Archange de Dieu, qui a merité la Principauté des Armées celestes ; le reçoive : que tous les Anges de Dieu lui viennent audevant, pour le conduire en la sainte Cité de Jerusalem : que saint Pierre Apôtre, à qui les Clefs du Roïaume des Cieux ont été données, le reçoive : que saint Paul Apôtre, qui a été un tres-digne Vaisseau d'élection, l'aide : que saint Jean Apôtre, le bien-aimé de Dieu, à qui ont été revelez les secrets celestes, intercede pour lui : que tous les Saints Apôtres, ausquels la puissance de lier & délier les ames a été donée, prient pour lui : que tous les Saints & Elûs de Dieu, qui pour le Nom de JEsus-Christ ont souffert des tourmens en ce monde, intercedent pour lui ; afin qu'étant délié & dépoüillé de cette chair, il puisse meriter de parvenir à la gloire du Roïaume celeste. Par les merites de nôtre Seigneur JEsus-Christ, qui avec le Pere & le Saint Esprit, vit & regne dans tous les siécles des siécles. *Amen.*

*Si l'ame continuë dans son agonie, l'on dit le Pseaume* 117. Confitemini, &c. *qui est ciaprés, & le Pseaume* 118. Beati immaculati, *qui se trouve dans le Pseautier.*

*L'ame aïant quité le corps, l'on récite ce Répons*, Subvenite Sancti, &c.

℟. Venez promptement, Saints de Dieu ; accourez, Anges du Seigneur, recevez cette ame, & l'offrez en la presence du Tres-haut.

℣. Que JEsus-Christ, qui vous a apellée, vous reçoive ; & que ses Anges vous portent dans le sein d'Abraham.

Seigneur, aïez pitié de nous.
JEsus-Christ, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel.
℟. Et qu'elle soit éclairée d'une lumiere éternelle.
℣. De la porte d'Enfer.
℟. Seigneur, délivrez son ame.
℣. Qu'elle repose en paix. ℟. *Amen.*
℣. Seigneur, exaucez mon Oraison.
℟. Et que ma clameur vienne à vous.

## ORAISON.

O Dieu ! nous vous recommandons l'ame de vôtre Serviteur N. afin qu'étant paſſée de ce ſiécle, elle ne vive plus qu'à vous ; & que les pechez que par fragilité humaine elle a commis en la converſation, lui ſoient pardonnez par vôtre bonté infinie, & par les merites de nôtre-Seigneur JEſus-Chriſt. *Amen.*

## PSEAUME 117.

*Confitemini, &c.*

REndez gloire au Seigneur, parce qu'il eſt bon : parce que ſa miſericorde eſt éternelle.

Qu'Iſraël chante maintenant qu'il eſt bon : & que ſa grace & ſa miſericorde eſt éternelle.

Que la maiſon d'Aaron diſe maintenant : que ſa miſericorde eſt éternelle.

Que ceux qui craignent le Seigneur, publient maintenant : que ſa miſericorde eſt éternelle.

J'ai invoqué le Seigneur, lorsque j'étois preſſé des maux : & le Seigneur m'a exaucé & m'a mis au large.

Le Seigneur eſt avec moi : je ne craindrai point tout ce que l'homme me pourra faire.

Le Seigneur eſt avec moi pour me ſecourir : c'eſt pourquoi je verrai la ruine de mes ennemis.

Il vaut mieux eſperer au Seigneur : que mettre ſon eſperance dans l'homme.

Il vaut mieux eſperer au Seigneur : que mettre ſon eſperance dans les Princes.

Toutes les nations m'ont aſſiegé : mais je les vaincrai au nom du Seigneur, je les ai vaincuës & défaites.

Elles m'ont tenu aſſiegé de toutes parts : mais je les vaincrai au nom du Seigneur.

Elles m'ont environné de tous côtez comme des abeilles ; elles m'ont attaqué avec ardeur comme un feu qui brûle dans les épines : mais je les vaincrai au nom du Seigneur.

Mon ennemi m'a pouſſé avec effort, & j'étois prêt de tomber : mais le Seigneur m'a ſoûtenu.

Le Seigneur eſt ma force il eſt le ſujet de mes loüanges & de mes cantiques : parce qu'il a été mon Sauveur.

Les cris de joïe & de la réjoüiſſance du ſalut, retentiſſent dans les tentes des juſtes.

La droite du Seigneur a ſignalé ſa puiſſance, la droite du Seigneur a agi hautement : la droite du Seigneur a ſignalé ſa puiſſance.

Je ne mourrai pas, mais je vivrai : & je raconterai les œuvres de Dieu.

Le Seigneur m'a puni, il m'a châtié : mais il ne m'a point livré à la mort.

Ouvrez-moi les portes du ſanctuaire de juſtice, j'y entrerai pour rendre graces au Seigneur : c'eſt là la porte du Seigneur, les juſtes y entreront.

Je vous rendrai graces de ce que vous m'avez exaucé : & de ce que vous êtes devenu mon Sauveur.

La pierre que les architectes avoient rejettée : eſt devenuë la tête de l'angle.

C'eſt là l'ouvrage du Seigneur : & nos yeux le regardent comme un miracle.

Voici le jour qu'a fait le Seigneur : réjoüiſſons-nous & treſſaillons de joie.

Sauvez-nous maintenant, Seigneur, nous vous en conjurons, Seigneur, faites maintenant proſperer ce regne : beni ſoit le Roi qui vient au nom du Seigneur.

Nous vous ſouhaitons les bénédiction de la maiſon du Seigneur : le Seigneur eſt puiſſant, & ſa lumiere s'eſt levée ſur nous.

Liez l'agneau avec des cordes : & amenez-le jusqu'aux cornes de l'autel.

Vous êtes mon Dieu, & je vous rendrai mes actions de graces : vous êtes mon Dieu, & je vous glorifierai.

Je vous rendrai graces, parce que vous m'avez exaucé : & que vous êtes devenu mon Sauveur.

Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il eſt bon : parce que ſa miſericorde eſt éternelle.

---

# ABREGE'
# DE LA PRATIQUE
## Pour ſe préparer à la Mort.
### *Que l'on peut faire tous les jours.*

1.

MOn cœur eſt préparé, mon Dieu, mon cœur eſt prépare, que vôtre volonté ſoit faite ; & non pas la mienne. O mon Dieu ! je m'y abandonne entierement, pour recevoir la mort au tems & en la maniere qu'il vous plaira me l'envoïer.

2. Je vous demande tres-humblement pardon de tous les pechez que j'ai commis contre vôtre ſouveraine Bonté, & m'en repens de tout mon cœur.

3. Je croi fermement tout ce que la ſainte Egliſe Romaine croit & enſeigne, & je veux vivre & mourir dans cette créance.

4. J'eſpere de poſſeder la vie éternelle par vôtre miſericorde, & les merites de mon Sauveur JEſus-Chriſt.

5. O mon Dieu ! je veux vous aimer pardeſſus toutes choſes, comme mon ſouverain bien, & ma derniere fin & mon prochain comme moi-même, en lui pardonnant de tout mon cœur.

6. O mon divin JEſus, que j'ai un extrême deſir de recevoir vôtre ſacré Corps, & pour le faire ſpirituellement, je m'unis à toutes les Communions qui ſe feront dans la ſainte Egliſe jusqu'à la fin du monde, ſpecialement à l'heure de ma mort.

7. Fai-

7. Faites-moi la grace, mon divin Sauveur, d'effacer tous les pechez que j'ai commis par mes ſens, en m'apliquant l'onction ſacrée de vôtre précieux Sang.

8. Sainte Vierge, Mere de mon Dieu, défendez-moi de mes ennemis, & me preſentez à vôtre divin Fils.

9. Grand S. Michel, mon S. Ange Gardien, mes Saints Protecteurs, priez pour moi; aſſiſtez-moi en ce dernier paſſage.

10. O mon Dieu! je renonce à toutes les tentations de l'ennemi, & généralement à tout ce qui vous pourroit déplaire: J'adore, je reçois, & je m'abandonne à une entiere ſoûmiſſion à vos divins Jugemens ſur mon ame, comme tres-juſtes & tres équitables.

11. O JEſus, mon divin JEſus, ſoïez-moi JEſus! O mon Dieu! me retirant avec une humble confiance dans vos amoureuſes plaïes, je remets mon ame entre vos divines mains; recevez-la dans le ſein de vôtre miſericorde.

# CONDUITE

## *Pour combattre & vaincre un vice.*

TOut d'abord un homme ſe doit perſuader fortement qu'il a un grand nombre de vices & de défauts, parce que ſa nature aïant été gâtée & corrompuë par le peché d'Adam, il ne peut y avoir rien en lui, en ſon ame ni en ſon corps, qui ne ſoit corrompu.

Sans cette perſuaſion, une perſonne demeure aveugle en la connoiſſance de ſes vices & de ſes imperfections; elle y vieillit & les porte au tombeau, & ſe rend délicate & difficile; juſqu'à entrer en mauvaiſe humeur, quand on l'en avertit; comme celui qui ſe fâche contre le miroir, parce qu'il lui fait voir les difformitez de ſon viſage; au lieu que quand elle ne doute point de cette verité, elle ſe tient devant Dieu avec une humilité profonde, & ſe ſent diſpoſée à connoître par ſoi-même ſes manquemens, & à les aprendre encore par d'autres, & enſuite à s'en corriger. Or pour combattre & vaincre un vice particulier, voici comme on s'y doit prendre.

I.

Il le faut bien connoître; il faut peſer les maux qu'il vous fait, les biens dont il vous prive, & comme c'eſt une ſource de peines & de chûtes journalieres, que vous entretenez, & que ne vous en faiſant point quite, vous nourriſſez dans vôtre ſein un aſpic & un dragon, qui vous picquera, & qui tôt ou tard vous fera mourir.

II.

Enſuite de ces maux que ce vice vous cauſe & vous cauſera aſſûrément

ment, si vous n'y mettez ordre, il faut en concevoir de la haine & de l'horreur, & former une résolution déterminée de le combattre & de le détruire à quelque prix que ce soit.

III.

Pour cela, vous devez l'attaquer au cœur & le fraper à la racine ; c'est-à-dire dans vôtre volonté, où il vit par l'affection secrete que vous lui portez, & l'y faire mourir par une aversion & haine véritable. Peu de personnes entreprennent le combat & la victoire de leurs vices comme il faut ; c'est pourquoi avec toutes les peines qu'elles y aportent, elles n'en viennent jamais à bout ; elles ne font que les effleurer, elles ne les frapent qu'aux extrêmitez, & ne travaillent qu'à en corriger quelques effets ; mais elles ne vont pas à la source du mal : comme c'est dans l'ame qu'est cette source, & que le vice se conçoit, se forme & vit dans la volonté, c'est aussi dans l'ame & dans la volonté qu'il doit mourir ; & comme l'amour qu'on lui porte & le plaisir qu'il donne l'y font vivre, son contraire qui est la haine, l'y doit faire mourir.

IV.

Vous prendrez garde d'éviter soigneusement les occasions de tomber dans ce vice ; & si elles se presentent, de vous bien tenir, & d'être fidéle à nôtre Seigneur, qui a ainsi disposé les choses, pour vous donner moïen de détruire ce vice, & tirer de vous une preuve de l'amour que vous avez pour lui.

V.

Si vous y manquez, relevez-vous doucement, sans vous impatienter ni vous aigrir contre vous-même ; demandez-lui en pardon, & imposez-vous quelque pénitence, tant pour corriger la faute commise, comme pour rendre à l'avenir vôtre nature plus sage.

VI.

Il faudra faire tous les jours quelques actions interieures & exterieures de la vertu contraire à ce vice.

VII.

Il faudra la considerer en nôtre Seigneur, comme il l'a exercée, pour l'imiter.

VIII.

Prendre vos lectures sur ce sujet, pour vous en instruire.

IX.

Raporter vos Prieres, vos Communions, & tous vos Exercices de pieté à ce dessein, pour obtenir la victoire de ce vice, & la vertu oposée.

Et par un Examen particulier, vous examiner chaque jour sur les progrez que vous y aurez faits.

FIN.

# SENTIMENS PIEUX
## D'UN
## CHRE'TIEN DESABUSE' DU MONDE.

Ce ſont des Réflexions ſolides, trés propres à empecher une ame Chrétienne, d'enviſager dans un faux jour, les vanitez & les grandeurs de la terre.

*TRompeuſes Vanitez où mon ame abuſée,*
*A vû de ſes beaux jours la trame mal uſée;*
*Eſclavage de Cour, où tous les Courtiſans*
*Voient paſſer en fumée, & leurs biens, & leurs ans;*
*Vous ne me tenez plus, vos faux biens, vos faux charmes*
*Sont ici maintenant le ſujet de mes larmes:*
*Je déplore le tems que j'ai perdu pour vous:*
*Vos Favoris, vos Rois, qu'on adore à genoux.*
*Au deſſus du commun n'ont qu'un éclat de verre,*
*Ils ſont faits comme nous de pouſſiere & de terre.*
*Quand l'heure ſonnera malgré tous leurs efforts,*
*Leur pompe & leur grandeur, leur trône & leurs tréſors,*
*Leur haute Majeſté tombera dans la Biere,*
*Et quelques jours aprés ne ſera que pouſſiere.*
*Le Rang, les Dignitez, ſont un fantôme vain,*
*Qu'on poſſede aujourd'hui, mais qu'on n'a pas demain:*
*Le bel âge s'enfuit, les plus beaux jours ſe paſſent,*
*Les marques de grandeur par la cendre s'effacent:*
*L'éclat le plus brillant par la mort eſt éteint,*
*L'honneur s'évanoüit, la pourpre ſe déteint:*
*Les Trônes, les Drapeaux, les Couronnes ſe rompent;*
*Du plus riant bonheur les careſſes nous trompent;*
*La fortune & les Rois ont beau nous ſoûtenir,*
*Nous ſommes faits de cendre, il y faut revenir;*
*Et des Palais d'orez & de riche ſtructure,*
*Il faut deſcendere enfin dedans la ſepulture;*
*Et ſortant de la pompe & d'un éclat ſi beau,*
*Faire échange du jour, en la nuit du tombeau.*
*Des Grands, des Favoris ſi craints de tout le monde,*
*Tout l'établiſſement n'eſt fondé que ſur l'onde,*
*Il ſemble inébranlable, il eſt grand, il eſt beau,*

*Mais helas ! il n'eſt rien de moins conſtant que l'eau :*
*Pour abatre un monceau fait de cendre & de poudre,*
*Il ne faut que du vent, il ne faut point de foudre.*
*Dieu ſeul eſt immortel, & l'homme ne l'eſt pas,*
*Tout ce qui reçoit vie, eſt ſujet au trépas :*
*Et les loix de la mort ne diſpenſant perſonne*
*Elle abat la Thiare, elle abat la Couronne ;*
*Le bandeau ſur les yeux, & le fer à la main,*
*Elle tuë un Eſclave ainſi qu'un Souverain.*
*Un jour on pleurera ceux que le monde admire,*
*Et ceux que nous voions gouverner un Empire,*
*Faire mille actions, dignes d'etonnement,*
*Tomberont à leur tour dedans le monument ;*
*Ces têtes & ces mains qui maitriſent la terre,*
*Qui reglent tout en paix, qui triomphent en guerre,*
*Helas ! ſeront un jour par un triſte revers,*
*Le butin de la mort & l'aliment des vers,*
*Et n'étant plus alors, que quelques mots de l'Hiſtoire*
*A peine de l'oubli ſauveront leur memoire.*
*Dieu ſeul le Dieu des Dieux, & le ſeul Roi des Rois*
*Merite tous nos ſoins, nôtre cœur, nos emplois,*
*A lui ſeul tout eſt dû d'un devoir legitime,*
*Tout ce qu'on donne ailleurs, eſt larcin, vol & crime.*
*C'eſt à ce Roi, Chrêtiens, qu'il faut faire la Cour,*
*L'adorer, le ſervir, & l'aimer nuit & jour.*
*Ce n'eſt pas qu'il ne faille honorer les Monarques,*
*Leur rendre d'un Sujet les véritables marques :*
*Mais il faut dans ſon Prince adorer cette main,*
*Qui ſoûtient ſa Couronne, & le fait Souverain,*
*Et rendant nos devoirs aux Maîtres de la Terre*
*Rendre hommage & reſpect au Maître du tonnere,*
*A Dieu qui fait les Rois, de qui les Potentats*
*Reçoivent ici bas leur Sceptre & leurs Etats :*
*A Dieu, par qui les Rois regnent dans les Provinces,*
*Et qui tient dans ſes mains l'ame & le ſort des Princes :*
*A Dieu de qui les Rois ſont les humbles Sujets,*
*Qui conduit tous leurs pas, qui benit leurs projets,*
*Et par l'ordre ſacré que fait ſa Providence*
*Regle comme il lui plaît la Roiale puiſſance.*
*Pour être favori de ce Roi Tout-puiſſant,*

*Il ne faut pour tous biens que ſe rendre innocent,*
*Et pour être toûjours dedans ſes bonnes graces.*
*Il faut ſans ſe laſſer ſuivre humblement ſes traces :*
*Mais pour être en faveur & puiſſant dans ſa Cour,*
*Il faut pour cet aimable avoir beaucoup d'amour,*
*Il faut beaucoup aimer, d'une ardeur non commune,*
*Pour faire en peu de tems une ſainte fortune :*
*C'eſt un Dieu bienfaiſant, c'eſt un Roi libéral.*
*Auprés des autres Rois on ſouffre tant de mal,*
*Pour avoir peu de bien qui ſe gagne avec peine,*
*Dont la poſſeſſion eſt ſouvent incertaine,*
*Qui fait cent ennemis, qui fait cent envieux,*
*Et ne fait qu'affamer l'eſprit ambitieux.*
*Mais Dieu nous donne tout, il ſe donne lui-même,*
*Sa liberalité va jusques dans l'extrême,*
*Il nous donne ſon Sang, il nous donne ſon Corps,*
*Il nous ouvre d'abord tous ſes riches tréſors,*
*Il n'eſt pas dédaigneux, il reçoit tout le monde,*
*Et de ſes biens divins la ſource eſt ſi feconde*
*Que plus il en départ à tous ſes Courtiſans,*
*Plus il eſt riche & prêt à faire ſes preſens.*
*Souffrez-donc, ô mondains ! que l'on vous desabuſe,*
*Connoiſſez du démon la malice & la ruſe,*
*La Cour eſt decevante & le monde eſt trompeur,*
*Et vôtre vie eſt moins qu'une foible vapeur :*
*Venez, venez en foule, à la Cour de mon Maître,*
*Sitôt que vous aurez le bonheur de connoître*
*L'avantage qu'on a de lui faire la Cour,*
*De brûler doucement du feu de ſon amour,*
*De ne ſonger qu'à lui, de vivre de ſa grace,*
*Et meriter au Ciel une éternelle place ;*
*Vous benirez le jour, & cet heureux moment,*
*Qui vous a ſçû guerir de vôtre aveuglement.*
*Vous verrez mille biens fondre ſur vôtre tête,*
*Vous n'aurez plus de peur de ces coups de tempête,*
*Qui font dedans les Cours ces naufrages ſans bruit,*
*Où dans une heure on perd les travaux & le fruit*
*De ces facheuſes nuits, de ces belles journées*
*Que l'on paſſe à regret durant pluſieurs années :*
*Un jour avec Dieu, vaut mieux que mille jours*

*Paſſez avec vos Rois dans vos ſuperbes Cours :*
*Un mot, un contre-tems, une mauvaiſe œillade*
*Eſt capable de rendre un Courtiſan malade ;*
*S'il faut prier le Roi, s'il faut l'entretenir,*
*Il faut aller cent fois & cent fois revenir,*
*Parler au Favori, faire mille révérences,*
*Païer avant qu'avoir de foibles récompenſes.*
*Il n'en eſt pas ainſi du Dieu que nous ſervons,*
*Nous demandons ſans ceſſe & toûjours nous avons,*
*Toûjours prêt d'écouter nos vœux & nos demandes,*
*Plus nos deſirs ſont forts, plus ſes graces ſont grandes ;*
*Il nous enrichit tous, il prévient nos beſoins,*
*Nos cheveux ne ſont pas indignes de ſes ſoins,*
*Et nous ne craignons point chez lui d'autre diſgrace,*
*Ni de malheur plus grands que de perdre ſa grace,*
*C'eſt là tout nôtre ſoin de le rendre vainqueur*
*De nôtre ame ſoûmiſe, & de tout nôtre cœur,*
*Il ne veut qu'être aimé, c'eſt tout ce qu'il demande,*
*Il fait avecque nous tout ce qu'il nous commande.*
*Ses Loix ſont Loix d'amour, & ſon Joug eſt leger*
*Sous lequel il reçoit le Prince & le Berger,*
*Le petit & le grand avec indifference,*
*Nous propoſant à tous la même récompenſe :*
*Devant lui tous les Rois & tous les Conquerans,*
*S'ils ne ſe font petits, ne ſeront jamais grands,*
*Et tous les Souverains, tous les grands, tous les braves ;*
*Ne ſont rien, s'ils ne ſont de ce Roi les eſclaves,*
*S'ils ne l'adorent tous, s'ils ne lui ſont ſoûmis,*
*Il les traittera tous, comme ſes ennemis.*
*Et le moindre Berger qui vit dans leur Empire,*
*Le plus pauvre artiſan qui pour Dieu ſeul ſoûpire,*
*Eſt plus grand mille fois, plus riche & plus heureux,*
*Que tous les grands du monde & les plus généreux.*
*Heureux tant de grands Rois, de Seigneurs & de Princes,*
*Qui las de l'embarras & du ſoin des Provinces,*
*Pour conquerir le Ciel ont quitté leurs Eſtats,*
*Et du Monde abhorrant les decevans apas,*
*Triomphant du plaiſir ont meprisé la terre,*
*Et faiſant à leur corps une innocente guerre,*
*Dieu trompe heureuſement leurs généreux deſſeins,*

*Voulant*

*Voulant n'être plus grands, il les faut de grands Saints,*
*Il les rend plus grands Rois, immortels, pleins de gloire,*
*Dont la Terre & le Ciel celebrent la memoire.*
*Ah ! qu'on gagne en perdant avec le Dieu des Dieux,*
*Quand pour un peu de terre il nous donne les Cieux,*
*Quand pour un peu de mal & de peu de durée,*
*On trouve dans le Ciel une joie assûrée,*
*Et pour s'être privé, des faux plaisirs d'un jour,*
*On possede tous ceux, du celeste séjour.*
*Pauvre Monde abusé, pauvres Brebis errantes,*
*Qui courez sans Pasteur des routes si mechantes,*
*Chrétiens qui vous damnez avec tant de plaisir,*
*La crainte des Enfers, doit enfin vous saisir,*
*Tous ses feux, ses tourmens, ses éternelles flammes,*
*Qui dévorent les corps & qui brûlent les ames;*
*Le malheur des malheurs de ne voir jamais Dieu,*
*Tout ce qu'on souffre enfin dans cet horrible lieu,*
*Les démons, les cachots, & la peine éternelle,*
*Ne toucheront-ils point vôtre ame criminelle?*
*Helas ! si tout cela ne vous touche le cœur,*
*Souffrez que Dieu le fasse & qu'il en soit vainqueur,*
*Ne vous opposez pas à sa divine grace,*
*Préparez à ce Roi dans vos cœurs cette place,*
*Ce Trône, ou le démon, ce lâche usurpateur,*
*Ce Prince tirannique & ce tiran flateur,*
*A si long-tems regné, qu'il le quitte avec honte,*
*Et que JEsus-Christ seul, y regne & le surmonte.*
*Les Loix, Chrétiens, les Loix de ce Roi de nos ames;*
*Plus douces mille fois que tant de Loix infames,*
*Qu'établit le peché, que le monde prescrit,*
*N'offensent pas le corps, ne troublent pas l'esprit:*
*Et l'on a du plaisir beaucoup plus que de peine,*
*D'observer de Dieu seul cette Loi souveraine,*
*Sainte, Auguste, Adorable, & qui rend bienheureux*
*Ceux qui l'observent bien, & d'un cœur amoureux.*
*Au contraire le Monde a cent Loix tiranniques,*
*Cent pointilles d'honneur, cent maximes iniques,*
*Il faut tout observer, les regards & les pas,*
*Il faut dire qu'on aime, lorsqu'on n'aime pas,*
*Rendre un devoir contraint au Grand qui nous oprime,*

*Flater honteusement ses défauts & son crime,*
*Paroître satisfait, quand on est mécontent,*
*Dire que l'on à tout, lors même qu'on attend,*
*Dire qu'on a gagné, quand on perd son affaire,*
*Enfin déguiser tout, toûjours se contrefaire,*
*Et mettre entre la bouche & le cœur criminel,*
*Au lieu d'être sincere, un divorce éternel.*
*L'insuportable Joug, le honteux esclavage,*
*Indigne d'un Chrétien & d'un noble courage,*
*Au lieu de JEsus-Christ, & de sa vivante Loi,*
*En châque passion s'ériger un faux Roi;*
*Observer mille Loix, obeïr à cent Maîtres,*
*Insolens, furieux, tirans, chagrins & traîtres.*
*Du vice les chemins, si grands & si battus,*
*Ne sont pas si charmans que ceux-là des vertus;*
*La joïe est naturelle aux ames innocentes,*
*Autant que la tristesse aux ames mal faisantes.*
*Un méchant n'est jamais assûré ni content,*
*L'homme de bien est gai, quoi qu'il soit pénitent.*
*Le calme de son cœur paroît sur son visage,*
*Rien ne le peut troubler, rien ne lui fait outrage,*
*Il sçait rendre le bien pour le mal qu'on lui fait.*
*Sain, malade, par tout égal & satisfait,*
*Dans l'effort des douleurs ou de la maladie,*
*S'il faut perdre les biens, s'il faut perdre la vie,*
*Tout est indifferent à qui n'aime que Dieu,*
*Et qui dit à ce monde un éternel adieu;*
*Ses biens & sa santé, sa vie & ses délices*
*Sont d'aimer les vertus & de haïr les vices;*
*D'être conforme à Dieu qui mourant sur la Croix,*
*Donne à tous ses amans & l'exemple & les Loix,*
*Pour aimer les douleurs, la mort & les offenses,*
*Et faire ses plaisirs du mal & des souffrances.*
*Sa Croix, cet Arbre saint, arrosé de ses pleurs,*
*A pour nous en tout tems mille moissons de fleurs,*
*C'est un objet de haine aux ames criminelles,*
*C'est un objet d'amour aux ames des Fidéles;*
*Et cet arbre arrosé d'un Sang si précieux,*
*A pour tous ses Amans des fruits délicieux:*
*Elle est sur les Autels, elle est dessus les Trônes,*

*Les Souverains l'ont mise au haut de leurs Couronnes :*
*Le vrai Chrétien la porte au milieu de son cœur,*
*Par elle des démons il est toûjours vainqueur,*
*Sur le monde & lui même, il gagne la victoire,*
*Et c'est ce bois sacré qui le porte à la gloire.*
*O Croix ! ô JEsus, mort dessus ce sacré bois !*
*Qu'heureux sont les Chrétiens qui gardent bien vos Loix ;*
*Délices de mon cœur, chere ame de mon ame,*
*Mon Dieu qui me brûlez d'une si douce flamme,*
*Sacré Corps de JEsus, que j'adore à l'Autel,*
*Pain Celeste & Divin qui nourrit un mortel,*
*Vos presens, vos bienfaits, vôtre magnificence,*
*Vos liberalitez m'ont mis dans l'impuissance*
*De vous remercier comme vous meritez ;*
*Au lieu de vos rigueurs je ressens vos bontez ;*
*Au lieu que je devois être réduit en poudre,*
*Au lieu d'être écrasé par quelque coup de foudre,*
*Lorsque par mes pechez je meritois l'Enfer,*
*Qu'en mon cœur les démons, je faisois triompher,*
*Que je vous offensois, vous m'avez fait la grace*
*De le briser, ce cœur, d'y prendre vôtre place :*
*Je vous l'avois volé, ce cœur étoit à vous,*
*Vous êtes son seul Roi, son Maître & son Epoux ;*
*Il vous coûte le Sang qui sortit de vos veines*
*Il coûte vos sueurs, vôtre mort & vos peines,*
*Vous l'avez racheté par un si digne prix,*
*Je l'avois derobé mais vous l'avez repris*
*J'étois perdus, Seigneur, j'allois au précipice,*
*Courant aveuglément dans les routes du vice,*
*Au lieu de vous aimer, j'aimois la vanité ;*
*Mais, excez de clémence, au lieu d'être irrité,*
*Au lieu de me punir vous m'êtes favorable,*
*Et vous avez pitié d'un pauvre miserable,*
*Que le Monde & la Cour enivroient doucement :*
*Que le vice & l'enfer entrainoient fortement,*
*Que j'étois aveugle de vivre de la sorte !*
*Pour quelque faux plaisir que le vent nous emporte*
*Perdre l'Eternité ; vous perdre, vous Seigneur,*
*Qui seul pouvez donner un solide bonheur.*
*Mes yeux versez des pleurs, noïez-vous dans vos larmes*

*Servez*

Servez vous contre vous, de vos fragiles armes,
Faux guides, vous n'aviez pour moi que de faux jours;
En vous suivant j'allois me perdre pour toûjours;
Sur vous seul je hazardois le salut de mon Ame,
Que ne me disiez vous que je étois un infame,
D'aimer la créature au lieu du Créateur:
Cour, decevante Cour, Monde faux & flateur;
Enfin j'ai reconnu par une autre lumiere
Que celle de mes yeux, que tout n'est que poussiere,
Que tout est vanité, que tout même n'est rien,
Que Dieu seul est mon tout, & mon unique bien;
Hors de lui rien n'est beau, rien n'est bon, rien n'est même
Qu'on porte la Thiare, ou bien le Diadéme,
Qu'on soit couvert de pourpre, & Roi de l'Univers,
Tous ces grands devant Dieu ne sont que de petits vers,
Et s'ils ne meurent pas avec ses bonnes graces,
Du Trône ils descendront dans ces brûlantes places,
Que les démons d'Enfer gardent aux criminels
Qui violent de Dieu les arrêts éternels.
Au moment de la Mort & de l'heure derniere,
Que le cœur est sans vie, & les yeux sans lumiere,
De quoi servent aux Rois, de quoi servent aux grands,
Aux riches, aux pecheurs, & même aux Conquerans?
Les Couronnes, l'argent, la puissance suprême,
Le plaisir & les biens, & tout ce que l'on aime?
Helas! cela peut il les sauver de la mort?
Les défendre des vers & d'un si triste sort.
Pour les Rois, pour les grands, les vers, la pourriture
Ont ils quelque respect dedans la Sépulture?
Tous ces voluptueux qui vivent mollement,
Seront-ils mieux traitez dedans le monument?
Aussi tôt qu'au cercueil la mort nous fait descendre,
Les vers de tous les corps font une même cendre,
Les ames au contraire ont des sorts differens,
Elles ont divers lieux, elles ont divers rangs:
Celles des gens de bien vont au sein de la Gloire,
Joüir de l'heureux fruit d'une heureuse victoire,
Et celles des méchans que l'on charge de fers,
Vont éternellement gémir dans les Enfers.

Funeste

*Funeſte aveuglement déplorable miſere !*
*De voir tant de Chrétiens armez contre leur Pere,*
*Travailler à leur perte, aimer de faux apas,*
*De courir en Enfer, & de n'y ſonger pas :*
*Faire tout pour le corps, ne faire rien pour l'ame,*
*Préferer à la gloire une éternelle flamme,*
*Aimer mieux ſe jetter dans les bras des démons,*
*Que dans les bras ſacrez, du Dieu que nous ſervons,*
*Toûjours ouverts & prêts d'embraſſer les coupables,*
*Sur lesquels il répand des bienfaits ineffables,*
*Pour lesquels il eſt mort leur donnant tout ſon Sang,*
*Pour les élever tous à ce ſublime rang,*
*A l'honneur d'être Enfant d'un Dieu mort au Calvaire,*
*Qui nous fit de ſon Sang l'apareil ſalutaire,*
*Pour guerir les bleſſez, reſuſciter les morts,*
*Et pour couronner l'ame en abattant le corps.*
*Proſterné devant vous, & baigné de mes larmes,*
*Seigneur, vous qui m'avez par de ſi puiſſans charmes,*
*Brisé le cœur rebelle à vos Commandemens,*
*Et mis au rang heureux de vos heureux Amans,*
*Quand au Vendredi ſaint, que l'Egliſe célebre,*
*Et de ſon Eſpoux mort, fait la pompe funebre,*
*M'aïant heureuſement fait mourir au peché,*
*Vous m'avez de la Cour, & du Monde arraché :*
*Pour un bonheur ſi grand, pour une telle grace,*
*Aprennez moi, mon Dieu, ce qu'il faut que je faſſe :*
*Vous êtes mort pour moi, vous êtes mort pour tous,*
*Je veux auſſi, Seigneur, vivre & mourir pour vous :*
*Et ſi de tous les cœurs des hommes de la terre,*
*Ou qui vous font des vœux, ou qui vous font la guerre,*
*Oüi, ſi de tous les cœurs, je pouvois en faire un,*
*J'y mettrois le feu, non pas le feu commun,*
*Mais le vôtre, ô JEſus ! vôtre flamme adorable,*
*Tous n'aimeroient par tout, que vous le ſeul aimable,*
*Tous pouſſeroient vers vous leurs ſoûpirs innocens,*
*Et dans un même feu brûleroit même encens.*
*Tout l'Univers ſeroit vôtre Egliſe naiſſante,*
*Quand des nouveaux Chrétiens l'ame d'amour brûlante,*
*Faiſoit qu'ils avoient tous, même cœur, même eſprit,*
*Et ne compoſoient tous qu'un même JEſus-Chriſt.*

*Si vous donnant ma vie & le ſang de mes veines,*
*Si ſouffrant des Enfers les éternelles peines,*
*Je pouvois effacer tant de pechez commis*
*Par les mauvais Chrétiens, & par vos ennemis:*
*Que je ſerois content dans ma bonne fortune,*
*En ſouffrant mille morts j'en adorerois une,*
*Digne que l'Ange, & l'homme, & la Terre & les Cieux,*
*Adorent en tremblant ſon moment précieux;*
*C'eſt la vôtre, ô JEſus! qui m'a donné la vie,*
*Helas! que mon bonheur ſeroit digne d'envie,*
*Helas! que j'attendrois avec contentement,*
*L'heureux terme & la fin de mon banniſſement.*

*FIN.*

# APPROBATIO.

QUòd præsens liber, cui titulus CONDUITE SALUTAIRE, recueilli dans de bons Auteurs &c. nihil orthodoxæ Fidei, moribúsque Christianis contrarium contineat, sed potiùs saluti animarum maximè profícuus, ac proindè publica luce dignissimus sit, hîsce attestatur Eystadij 3. Novembris, 1728.

SEBAST: JOSEPH ZIEGLER,
SS: Theol: Doct: Vic: Gen: mppr. L.S.

mc
45

6743962
25AG17

SFGG 15